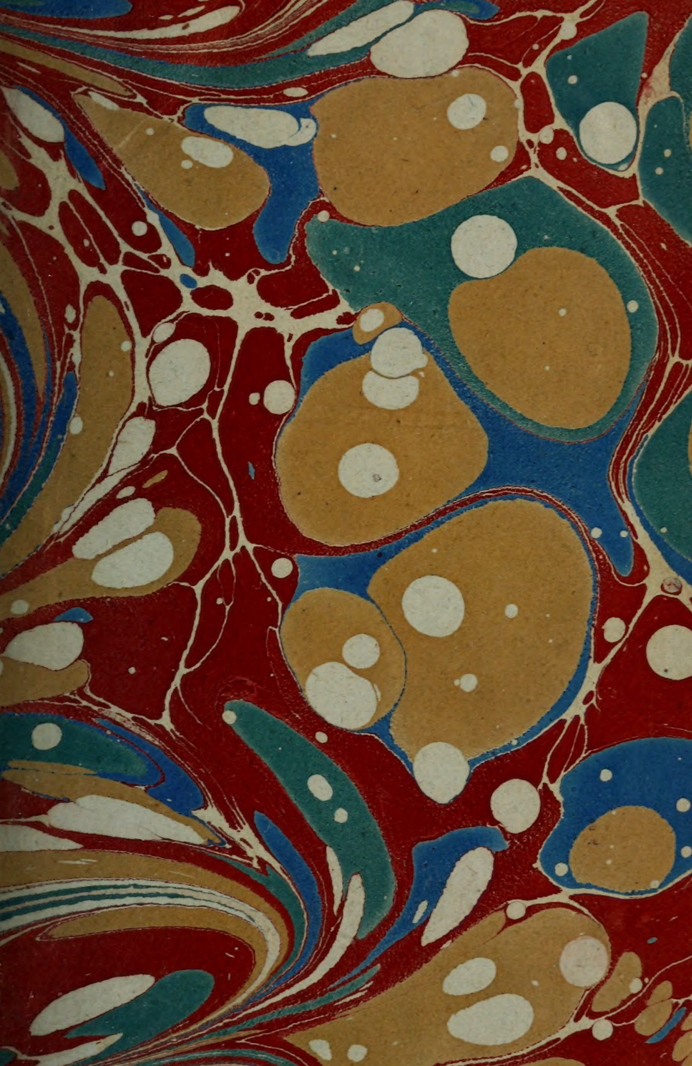


Plutarch. Vitae parallelae (Lives)

LES VIES DES HOMMES ILLVSTRES, GRECS ET Romains, comparees l'une auec l'autre par Plutarque de Chæronee,

Translatees premierement de Grec en François par maistre Iaques Amyot lors Abbé de Bellozane, & depuis en ceste troisieme edition reueuës & corrigees en infinis passages par le mesme Translateur, maintenant Abbé de sainct Corneille de Compiegne, Conseiller du Roy, & grand Aumosnier de France, à l'aide de plusieurs exemplaires uieux escripts à la main, & aussi du iugement de quelques personnages excellents en sçauoir.

III. VOLVME.

A PARIS,
Par Vascosan Imprimeur du Roy.
M. D. LXVII.
AVEC PRIVILEGE.





ARISTIDES.

ARISTIDES filz de Lysimachus, estoit pour certain de la lignee Antiochide, du bourg d'Alopece:mais quāt à ses biens & à ses facultez, on en a escrit en diuerses manieres, pource que les uns disent qu'il uescut toute sa uie en tresestroitte pauureté, & qu'il laissa deux filles, lesquelles apres la mort de leur pere demourerent long temps sans estre mariees à cause de leur pauureté : & combien que la plus part des ancienes histoires s'accorde à cela, neantmoins Demetrius Phalereus en un liure qu'il a intitulé Socrates,escrit au contraire,qu'il sçauoit une possession au bourg de Phaleree,que lon appelloit encore la terre & possession d'Aristides, en laquelle son corps est enterré. Et oultre cela, pour monstrer qu'il auoit bien dequoy, & que sa maison estoit opulente & riche, il en allegue de telz indices : Premierement qu'il fut un an

Preuost annuel de la uille d'Athenes, que lon appelloit Archon Eponymos, pource que l'annee prenoit sa denomination du nom de celuy qui l'estoit par chacun an, & dit qu'il l'obteint par le sort des febues selon l'ancien usage des Atheniens, & selon la maniere qu'ilz auoyent de proceder à l'electiõ dudict office, en laquelle election n'estoyent admis à tirer au sort des febues, que ceulx qui estoyent de la plus haulte taxe en l'estimation de leurs biens, lesquelz on appelloit à Athenes Pentacosiomedimnes, c'est à dire, qui auoyent de reuenu la ualeur de cinq çents minots de bled & au dessus. Secondement il allegue, qu'il fut relegué ou banny du ban qui s'appelle Ostracisme, duquel on n'auoit point accoustumé de bannir les pauures, ains seulement les nobles & les riches, ausquelz le menu peuple portoit enuie, à cause de leur grãdeur. Tiercement & pour son dernier argument, qu'il a laissé & donné au temple de Bacchus des uases à trois pieds, que souloyent ordinairemẽt offrir les entrepreneurs qui auoyẽt emporté le pris es ieux de Comedies, Tragedies, ou autres telz esbatemens, dont ilz auoyẽt fait les frais, & sont encore lesdicts uases, que lon dit auoir esté dõnez par Aristides, en estre,
» sur lesquelz on lit une telle inscription: La li-
» gnee Antiochide emporta le pris, Aristides fut
» le desfrayeur des ieux, & Archestratus le poëte
» qui feit iouer ses Comedies. Ce dernier argu-

ment, combien que ce ſoit celuy, auquel il ſemble auoir plus d'apparence, eſt neantmoins le plus foible & le plus debile: car Epaminondas, lequel, comme chacun ſçait, naſquit, fut nourry & ueſcut touſiours en grande pauureté, & Platon auſſi le philoſophe, accepterent la charge de faire les frais de ieux qui n'eſtoyent pas de petite deſpenſe, ayãt l'un desfrayé à Thebes les ioueurs de fluſtes, & l'autre à Athenes la danſe des enfans qui balloyent en rond, à quoy faire Dion le Syracuſain fourniſſoit argent à Platon, & Pelopidas à Epaminõdas. Car il n'eſt pas dit, que les hommes de uertu doyuẽt auoir une guerre mortelle, par maniere de dire, cõtre les preſens que leur pourroyẽt faire leurs amis, & qu'ilz ne puiſſent en quelque ſorte que ce ſoit iamais accepter ny prẽdre rien d'eulx: bien doyuent ilz eſtimer ord & ſale d'en prendre par auarice pour ſ'enrichir, ou pour eſpargner & mettre en reſerue: mais quand il eſt queſtion de quelque entremiſe honorable, & de quelque magnificence publique, dont il ne reuient rien particulierement à leur profit, ilz ne doyuent point reietter ny refuſer les offres que leur font leurs amis. Et quant aux uaſes qu'il dit auoir eſté offerts & donnez au temple de Bacchus, Panætius monſtre euidemmẽt, que Demetrius a eſté abuzé par la ſemblance du nom, pource que depuis le temps des guerres Medoiſes iuſques au commencement de la guerre Pelopo-

nesiaque, il ne se treuue es registres des des-frayeurs des ieux publiques, que deux uaincueurs ayans ce nom de Aristides, desquelz ny l'un ny l'autre n'est le filz de Lysimachus, dont nous escriuons à present : car l'un est notamment inscript filz de Xenophilus, & l'autre a esté long temps apres celuy dont nous parlons, ainsi que lon peult manifestement cognoistre par l'escripture & orthographe qui est selon les regles de grammaire, dont on a uzé en la Grece depuis Euclides : & aussi le peult on cognoistre par le nom du poëte Archestratus qui y est adioinct : car il n'y a personne qui face mention d'un poëte de ce nom la en tout le temps des guerres Medoises: mais au temps de la guerre Peloponesiaque, plusieurs le mettent pour autheur & compositeur des hymnes & cantiques qui se chantoyent es danses publiques. Toutefois quant à ces oppositions que fait Panætius, il fauldroit un peu plus auant & plus diligemment y penser: mais quant au ban de l'Ostracisme, il est certain que tous ceulx qui estoyent de beaucoup eminents par dessus les autres, fust ou en gloire & bonne renommee, ou en noblesse, ou en eloquence, y estoyent subiects, attendu que Damon mesme, precepteur de Pericles, en fut banny, seulemét pource qu'il sembla au commun peuple qu'il estoit trop sage. Qui plus est, Idomeneus escrit que Aristides fut Preuost annuel, nõ par le sort des

febues, ains par les uoix des Atheniens qui le uoulurent eslire: & s'il le fut depuis la iournee de Platæes, ainsi comme Demetrius l'escrit, il est uray-semblable que lon luy feit cest honneur pour son excellente uertu, & ses grands merites & seruices, que les autres souloyent obtenir pour leurs richesses. Mais ce Demetrius ne s'efforce pas d'exempter Aristides seulement de pauureté, ains en ueult aussi guarentir Socrates, comme si c'estoit un grand uice & un grand reproche: car il escrit qu'il auoit non seulement une maison à luy, mais dauantage [a] soixãte & dix mines d'argent, que Criton luy faisoit profiter, & luy en payoit usure. Pour donques retourner à l'histoire d'Aristides, il fut familier amy de Clisthenes, celuy qui restablit le gouuernement de la chose publique à Athenes, apres que les trente tyrans en eurent esté dechassez, & eut en singuliere recommãdation Lycurgus Lacedæmonien par dessus tous autres, qui iusques à son temps s'estoyent entremis d'ordonner ou administrer le gouuernement d'une chose publique, ce qui fut cause qu'il aima tousiours & fauoriza l'estat de l'Aristocratie, c'est à dire, de la noblesse, ou un petit nombre des plus gens de bien ont entre mains l'authorité souueraine: mais il eut pour contrepois Themistocles filz de Neocles, qui fauorisa tousiours l'estat populaire. Si disent aucuns que des le temps de leur premiere enfance estans

a Enuirõ sept cents escus.

nourriz & instituez ensemble, ilz estoyent tousiours en toutes leurs actiõs & en tous leurs propos contraires l'un à l'autre, soit qu'ilz se iouassent, ou qu'ilz feissent à bon esciant, & que des lors on commencea à descouurir le naturel de l'un & de l'autre par celle cõtrarieté de uoulunrez, pource que l'un estoit prompt, soudain, hazardeux, fin, & qui legerement entreprenoit toutes choses: & l'autre au cõtraire estoit froit, reposé, constant & arresté, qui pour rien n'eust deuoyé du droit sentier de la iustice, & n'eust usé de mensonge, d'affetterie, ny de tromperie, non pas en ieu seulement. Toutefois Ariston natif de Chio escrit, que leur inimitié commencea d'amourettes premierement, & que par traict de temps elle uint depuis à si grand accroissement, pource, dit il, que l'un & l'autre deuint amoureux d'un ieune garson nommé Stesileus, qui estoit de l'isle de Ceos, le plus beau & le mieulx formé de tous ceulx qui estoyent de son aage: & ne leur passa pas ceste affection legerement, ny ne laisserent pas la ialouzie qu'ilz en conceurent l'un contre l'autre, aussi tost comme la fleur de la beaulté du garson fut passee, ains comme s'ilz se fussent seulement essayez en ceste poursuitte de leur amour, ilz s'allerent depuis ietter ensemble au gouuernemẽt de la chose publique, pour faire à bon esciant ainsi picquez & irritez, comme ilz estoyent, de ialouzie l'un contre l'autre. Or quant à Themi-

ſtocles, il ſe meit incontinent à gaigner & pratiquer amis, par le moyen deſquelz il acquit en peu de temps authorité non petite, & ſi prouueut d'un fort rempar à la ſeureté de ſa perſonne: auſſi reſpondit il un iour à quelcun qui luy diſoit, qu'il eſtoit bien digne de gouuerner la uille d'Athenes, & qu'il le feroit bien, prouueu qu'il ſe monſtraſt egalement un & commun à
» tous: Ia Dieu ne plaiſe, dit-il, que ie ſois iamais
» aſſis en ſiege de Gouuerneur, ou mes amis ne
» treuuent non plus de port & de faueur que les
» eſtrangers, qui ne me ſeront rien. Mais Ariſtides au contraire cheminant, par maniere de dire, tout ſeul, ne ſe uoulut iamais bander ny faire ligue auec perſonne en l'adminiſtration de la choſe publique, pour autant que premierement il ne uouloit faire tort à perſonne à l'appetit de ceulx dont il ſe feroit allié, ny auſſi les faſcher en leur refuſant quelque choſe dont ilz le pourroyent requerir: & dauantage pour autant qu'il en uoyoit pluſieurs prendre la hardieſſe de faire des choſes contre tout droit & toute raiſon, à cauſe qu'ilz ſe ſentoyent forts d'amis, ayant opinion que l'homme de bien & bon citoyen ne ſe doibt aſſeurer ny fortifier d'autre rempar, que de faire, de conſeiller & de dire toutes choſes bonnes & honeſtes. Ce neãtmoins uoyant que Themiſtocles remuoit temerairement beaucoup de choſes, & qu'il luy eſtoit contraire à toutes ſes entrepriſes, & luy

rompoit tous ſes deſſeings, il eſtoit auſſi luy-meſme cõtraint de reſiſter aucunefois à ce qu'il mettoit en auant, & ſe formaliſer contre luy, quelquefois pour luy rẽdre la pareille, & quelquefois auſſi pour rabbatre un peu ſon authorité & ſon credit, qui alloit touſiours augmentant pour la faueur que le peuple luy faiſoit, eſtimant qu'il ualoit mieulx en luy contrediſant, empeſcher aucunefois quelque choſe qui euſt eſté au profit de la choſe publique, qu'en le laiſſant en uenir au deſſus, ſouffrir ſon credit & ſa puiſſance deuenir trop exceſſiue en toutes choſes. Brief il aduint une fois entre autres, que Themiſtocles ayant mis en auãt une prattique qui eſtoit bien utile & profitable à la choſe publique, Ariſtides luy reſiſta de telle ſorte, qu'il l'obteint & gaigna contre luy: ſi ne ſe peut contenir qu'il ne diſt au partir de l'aſſemblee, en laquelle l'entrepriſe de Themiſtocles auoit eſté reiettee, qu'il eſtoit impoſſible que les affaires de la choſe publique d'Athenes ſe portaſſent iamais bien, ſi on ne les iettoit tous deux, Themiſtocles & luy, dedans le Barathre, qui eſtoit un abyſme, ou lon precipitoit les malfaitteurs con damnez à la mort. Vne autrefois il auoit mis en auant & propoſé au peuple un aduis, contre lequel il y eut pluſieurs oppoſitions & contradictions faittes, mais nõobſtant il l'emportoit: & ainſi que le magiſtrat qui preſidoit en celle aſſemblee de cõſeil, uouloit demander au peuple,

quelle estoit sa uoulunté là dessus pour le faire passer, Aristides recognoissát par les raisons qui auoyent esté alleguees & deduittes contre son aduis, que ce qu'il mettoit en auant estoit dommageable au public, se deporta sur le champ de le uouloir faire authoriser par les uoix du peuple. Il faisoit aussi souuentefois mettre ses conseils en auant par personnes interposees, de peur que Themistocles, pour la pique particuliere qu'il auoit encontre luy, ne s'opposast à un bien public. Mais on trouuoit sa grauité & sa constance grandement louable & admirable es diuers accidents, qui aduiennent à ceulx qui s'entremettent du gouuernement des affaires publiques: car iamais pour honneur qu'on luy feist, il ne s'esleua, ny pour rebut ou refus qu'il souffrist aussi, ne s'abaissa, ny ne se troubla, ayãt opinió q̃ un bon citoyen se doit tousiours egalement tenir prest, & offrir corps & esprit à seruir la chose publique, sans en esperer ou attendre aucun loyer mercenaire ny d'argent, ny d'honneur & de gloire. Et pourtãt un iour que lon prononceoit au Theatre certains uers de l'une des Tragedies d'Æschylus, faits en la louange de l'ancien deuin Amphiaraus, dõt la substance estoit telle:

» Il ne ueult point sembler iuste, mais l'estre,
» Aimant uertu en pensee profonde,
» Dont nous uoyons ordinairement naistre
» Sages conseils, ou tout honneur abonde.

tout le monde ietta incontinent les yeux sur Aristides, comme sur celuy à qui ueritablemẽt, plus qu'à nul autre, appartenoit la louange d'une si grande uertu : car il n'estoit pas seulement ainsi ferme & roide pour resister à faueur & à grace seulement, mais aussi à ire & à haine semblablement: pource que là ou il estoit question de iustice, amitié ne luy eust sceu rien faire faire pour ses amis, ny inimitié cõtre ses ennemis. Auquel propos on racompte, que quelquefois il auoit mis en iustice un sien ennemy, & le poursuyuoit en iugemẽt, & que apres qu'il eut deduit toute son accusatiõ, les iuges furẽt si irritez à l'encõtre du criminel, q̃ sans l'ouir autrement, ilz le uouloyent condãner: mais Aristides se leuant de son siege, s'en alla ietter aux pieds des iuges auec le criminel, en les suppliant qu'il eust audiẽce, pour se pouuoir iustifier & defendre ainsi que les loix le commandent. Et une autre fois qu'il estoit iuge entre deux particuliers qui plaidoyent deuant luy, il y eut l'un
" des deux qui se prit à dire: Ma partie aduer-
" se t'a fait beaucoup de tort & de fascherie à toy
" mesme, Aristides. Il luy respondit prompte-
" ment, Mon amy, dis seulement s'il t'en a fait à
" toy: car ie suis icy pour te faire droit, & non pas
" à moy. Dauantage estant eleu tresorier general de tout le reuenu de la seigneurie d'Athenes, il monstra que tous ceulx qui auoyent manié les finances de la chose publique, non seulement

de ſon temps, mais encore au parauant, auoyẽt grandemẽt pillé & deſrobbé le public, meſmement Themiſtocles, lequel eſtoit bien homme aduiſé & de grand ſens, mais il n'auoit pas les mains ſeures ny nettes: & pourtant quãd Ariſtides uoulut rendre ſes comptes, Themiſtocles & pluſieurs autres par luy ſuſcitez, ſe banderent à l'encontre de luy, & le chargerent d'auoir mal uerſé & deſrobbé en ſon office, & de faict en feirẽt telle pourſuitte, qu'il en fut condamné par leur menee, ainſi que recite Idomeneus. Toutefois les plus gros & plus gens de bien de la uille, uoyans le tort qu'on luy faiſoit, prirent ſa cauſe en main, & feirent que non ſeulement l'amẽde en laquelle il auoit eſté cõdamné luy fut remiſe par le peuple, ains luy fut de rechef baillee la meſme charge pour l'annee enſuyuant: en laquelle il feit ſemblant de ſe repentir de ſ'eſtre gouuerné cõme il auoit fait en la precedente annee, ſe monſtrant plus traittable à ceulx qui auoyent à faire à luy, & ne prenant pas les choſes de ſi pres, ny ne les examinãt pas ſi rigoureuſement qu'il auoit fait au parauant: au moyen dequoy ceulx qui deſrobboyẽt la choſe publique le louoyẽt merueilleuſemẽt, & briguoyent eulx meſmes pour le faire encore continuer en ceſt office. Mais quand ce uint au iour de l'election, que les Atheniens le uouloyent encore elire, luy meſme les en reprit
" & tenſa, en leur diſant: Quand i'ay fidelemẽt &

» bien adminiſtré la charge que uous m'auiez cō-
» miſe, i'en ay receu de uous oultrage, honte &
» uillannie, & maintenant que i'ay fait ſemblant
» de ne uoir point beaucoup de larcins & de pil-
» leries que lon commet en uoz finances, uous
» me tenez pour homme de bien & bon citoyen:
» mais ie uous dis & uous declare, que i'ay plus
» de hõte de l'hõneur que uous me faittes main-
» tenant, que ie n'eus de l'amende, en laquelle
» uous me condamnaſtes l'annee paſſee: & ſuis
» marry qu'il faut que ie uous die, qu'enuers uous
» il eſt plus louable de gratifier aux meſchans,
» qu'il n'eſt pas de garder le bië public. En dedui-
ſant ces remonſtrances, & deſcouurant les larcins ordinaires que commettoyent les officiers de la uille, il ferma la bouche aux larrons, qui ſi haultemēt le louoyent, & alloyent teſmoignant au peuple qu'il eſtoit tant homme de bien: & au contraire, rapporta une iuſte & ueritable louange des gens de bien & d'honneur. Au demourant, eſtant Dathis lieutenant du Roy de Perſe, Darius, uenu aborder auec toute ſa flotte, & prendre terre au quartier de Marathon dedãs le païs d'Attique ſoubs couleur, comme il diſoit, de ſe uouloir ſeulement uenger des Atheniens qui luy auoyent bruſlé la uille de Sardis, mais à la uerité en intention de ſubiuguer & conquerir toute la Grece, & courant & pillant tout le plat païs: les Atheniens eleurēt dix Capitaines pour la conduitte de ceſte guerre,

entre lesquelz Miltiades estoit bien celuy qui auoit plus de dignité & d'authorité : mais Aristides le suyuoit de bien pres en reputation & en credit, d'autant mesmement qu'il seruit de beaucoup à la uictoire, quand il s'accorda à l'opinion de Miltiades, au conseil ou il fut conclud, que lon donneroit la bataille aux Barbares, & aussi quãd il ceda uouluntairement l'authorité de commander souuerainement en l'armee à Miltiades, pource que chasque Capitaine à son tour auoit un iour, auquel il commandoit à toute l'armee, & quand le tour uint à luy, il remeit sa preeminence de commander entre les mains de Miltiades, enseignant à ses autres cõpagnons, que se soubmettre & obeïr aux plus sages, non seulement n'est point chose reprochable, ains est & salutaire & honorable. Ainsi appaisant par son exemple le debat qui eust peu s'esmouuoir entre eulx, & les admonestant de s'accorder à suyure tout le conseil & auis de celuy qui entendoit mieulx le faict de la guerre, il fortifia grandement Miltiades, lequel se sentit bien plus asseuré & plus ferme quand l'authorité de commander ne fut plus distraitte: car depuis que Aristides luy eut une fois cedé son authorité, chascun des autres en feit autãt quãd se uint à son tour, & se soubmeirent tous à luy. Mais au iour de la bataille l'endroit ou les Atheniens eurent le plus d'affaires, fut le milieu là ou estoyent rengees les lignees Leontide &

Antiochide : car ce fut le lieu ou les Barbares feirent plus d'effort, & ou ilz combatirent plus longuement , & là Temiſtocles & Ariſtides combatans à coſté l'un de l'autre, pource que l'un eſtoit de la lignee Leontide , & l'autre de l'Antiochide, feirent de grandes proueſſes à l'enuy l'un de l'autre , tant que finablement les Barbares ayans eſté rompus & tournez en fuitte à ual de roupte,ilz les chaſſerent iuſques dedans leurs uaiſſeaux : mais embarquez qu'ilz y furent, les Capitaines Atheniens uoyans qu'ilz ne prenoyent pas la roupte des iſles , qui eſtoit pour eulx en retourner en Aſie, ains eſtoyent poulſez par l'impetuoſité du uent & des courans de la mer , au dedans de l'Attique,uers la uille d'Athenes, ilz eurent peur que la trouuans deſgarnie de gens de defenſe,ilz ne donnaſſent dedans, & à ceſte cauſe y menerent en toute diligence neuf lignees,auec leſquelles ilz cheminerent ſi haſtiuement, que le iour meſme ilz y arriuerẽt,ayãs laiſſé au camp à Marathon Ariſtides auec les combatans de ſa lignee pour garder les priſonniers, & le butin que lon auoit pris & gaigné ſur les Barbares. En quoy ilz ne ſe trouuerent point deceuz de l'opinion qu'ilz auoyent de la preudhommie d'Ariſtides:car combien qu'il y euſt force or & argent, force habillemens, meubles & autres biens infinis par toutes les tentes & pauillons des Barbares, & auſſi dedans les uaiſſeaux qui

furent pris sur eulx, il n'eut iamais la conuoitise d'y toucher seulement, ny ne souffrit qu'aucun autre y touchast, si ce ne fut à son desceu que quelques uns y feirent bien leurs besongnes, comme entre autres Callias l'un des presbtres de Ceres surnommé Dadouchos, c'est à dire, porte torche, pource que es secrets sacrifices de Ceres, son office estoit de tenir la torche: car il y eut un des Barbares, qui luy uoyant la teste ceincte d'un bãdeau, & les cheueux longs, pensa que ce fust quelque Roy, & se iettant à ses pieds luy baisa la main, & luy monstra une grande quantité d'or qu'il auoit cachee & enterree dedans une fosse: mais Callias se monstrant le plus cruel, le plus lasche & le plus meschant homme de dessus la terre, enleua l'or, & tua sur le champ le pauure Barbare qui le luy auoit enseigné, de peur qu'il ne le dist à d'autres. C'est pourquoy les poëtes Comiques par mocquerie appellent ceux qui sont descendus de luy, Laccoplutes, comme qui diroit, enrichiz de la fosse, à cause de la fosse ou Callias trouua celle quãtité d'or. Incontinent apres ceste bataille Aristides fut eleu Preuost annuel d'Athenes, quoy que Demetrius Phalereus escriue que ce fut peu de temps auant sa mort, apres la iournee de Platæes. Car es registres ou sont escripts par ordre les Præteurs de chascun an, il ne s'en treuue point qui ayent nom Aristides, plusieurs annees apres un Xanthippides, en

l'an duquel Mardonius lieutenant du Roy de Perse fut desfait aupres de Platæes : & au contraire, incontinent apres Phanippus, en l'an duquel fut la iournee de Marathon, on treuue Aristides enrollé au reng des autres Preuosts. Mais de toutes les uertus & louables qualitez, qui estoyent en Aristides, la mieulx cogneue, & celle dont le peuple auoit plus d'experience, estoit sa iustice, pour autant que c'est la uertu dont l'usage & l'exercice est le plus cõtinuel, & du fruict de laquelle plus de gens se sentent ordinairement: dont il aduint que luy hõme paure, bas & simple, acquit le plus diuin & le plus royal surnom, que iamais homme sçauroit acquerir, c'est qu'il fut nommé par une publique uoix du peuple, le Iuste. Ce surnom n'a iamais esté requis ne desiré par les Roys, par les Princes, ny par les Tyrans: mais biẽ ont ilz pris plaisir de se faire surnommer les uns Poliorcetes, c'est à dire, forceurs de uilles : les autres Cerauni, c'est à dire, fouldroyans: aucuns Nicanores, c'est à dire, uictorieux ou conquerants: & quelques uns Aeti, & Hieraces, c'est à dire, Aigles, Faulcons & autres telz oyseaux de proye: aimãs mieulx comme il appert par tels surnoms, la louange & la reputation procedente de force & de puissance, que celle qui procede de bonté & de uertu. Et neantmoins la diuine essence, à laquelle ilz desirent tant se conformer & egaler, precede toutes autres essences & natures en trois

trois choſes principalement, c'eſt à ſçauoir, en immortalité,puiſſance & bõté,deſquelles trois, la bonté & la uertu eſt la plus uenerable, & ou il y a plus de diuinité. Car d'eſtre incorruptible & immortel,les quatre elemẽts & le uuide le ſont auſſi bien,ainſi que tiennent les philoſophes naturelz : & quant à la force & puiſſance, les tremblemens de terre, les fouldres, les impetueux tourbillons de uẽts, les torrents & inundatiõs d'eaux l'ont treſgrãde:mais de iuſtice, droitture & equité, il n'y a rien qui en puiſſe eſtre participant, ſinon ce qui eſt diuin, par le moyẽ de la raiſon & de l'entendemẽt. Et pourtant, comme ainſi ſoit que les hommes ayent ordinairemẽt trois differentes affectiõs enuers les Dieux:l'une,qu'ilz les eſtimẽt bienheureux: l'autre, qu'ilz les craignẽt:& la tierce, qu'ilz les honorent:il ſemble qu'ilz les reputent heureux pour l'eternité & immortalité de leur eſſence: qu'ilz les craignent & redoubtent à cauſe de leur ſeigneurie & de leur toutepuiſſance: & qu'ilz les aiment, adorent & reuerent pour leur iuſtice: & neantmoins les qualitez de ces trois,que plus les hommes appetent, ſont l'immortalité,de laquelle nature humaine n'eſt pas capable:& la puiſſance,dont la plus grande partie depend de la fortune: & ce pendant ilz laiſſent la uertu en arriere, qui eſt le ſeul bien des Dieux, duquel nous pouuons eſtre capables: en quoy ilz faillent & s'abuſent grandement,

pource que iustice rend la uie de ceux qui sont colloquez en hault degré de fortune, de puissance & d'authorité, diuine & celeste: & iniustice la rend bestiale & sauuage. Or pour retourner à Aristides, ce surnom de Iuste du cōmencement luy apporta l'amour & bienuueillance du peuple: mais depuis il luy en suscita & engēdra l'éuie par les menees de Themistocles mesmement, lequel alloit disant & semant par tout qu'Aristides auoit aboly tous les iugemens, pour autant que du gré & consentement des parties, il estoit tousiours eleu arbitre pour cognoistre & iuger de tous differents, & que par ce moyen il s'alloit secrettement acquerant une souueraine puissance de monarque, sans auoir besoing de gardes ny de satellites. Dauantage le peuple qui estoit deuenu hault à la main depuis la uictoire de Marathon, & qui uouloit que toutes choses entieremēt dependissent de luy & de son authorité, trouuoit mauuais & estoit marry quand quelcun des particuliers surpassoit les autres en bonne renommee & bonne reputation: à l'occasiō dequoy ilz s'assemblerent de tous les costez du païs de l'Attique, en la uille, & bannirent Aristides du ban qui s'appelloit Ostracisme, desguisans l'enuie qu'ilz portoyent à sa gloire, en l'appellant crainte de tyrannie. Car ceste maniere de bannissement qui s'appelloit Ostracisme, ou Exostracisme, n'estoit point punition ordonnee pour aucun

crime, ny forfaitture: ains disoit on, pour luy donner honeste couuerture, que c'estoit seulement un rabais & diminution d'authorité trop grande, & d'une puissance trop excessiue pour un estat de chose publique populaire: mais à la uerité, ce n'estoit autre chose qu'un moyen de contenter doulcement & gracieusement l'enuie que le peuple cõceuoit à l'encontre de quelque particulier, laquelle enuie ne desployoit sa maluueillance à l'encontre de celuy dont la grandeur luy faschoit en aucun mal irreparable, ains seulement en ce qu'elle le releguoit & contraignoit de s'absenter pour dix ans. Mais depuis que par prattiques & menees on commencea à soubmettre de petites personnes, ou bien de mauuais hommes à ce bannissement, comme un Hyperbolus qui en fut le dernier banny, on desista du tout d'en user à Athenes. Si ne sera point hors de propos, de declarer en cest endroit, comment & pour quelle cause cestuy Hyperbolus en fut relegué: Alcibiades & Nicias estoyent de leur tẽps les premiers hommes d'Athenes, ayãs picque l'un contre l'autre, comme il aduient ordinairement entre pareilz. Et uoyãs q̃ le peuple uouloit en une assemblee proceder à l'execution de cest Ostracisme, ilz se doubterẽt bien que c'estoit pour en releguer & bannir l'un d'eulx: si en parlerent l'un auec l'autre, & accorderent leurs suyuãs & adherẽts ensemble, & les ioignirent en une ligue si bien,

que quand ce uint à recueillir les uoix du peuple pour uoir à la pluralité des suffrages, qui estoit celuy qui demouroit bãny, on trouua que c'estoit Hyperbol⁹: dequoy le peuple fut si mal content, uoyant la chose ainsi auilee, moquee & deshonoree, qu'onques puis il n'en uoulut user, & en abolit l'usage entieremẽt. Mais pour donner sommairement à entendre que c'estoit, & comme il se faisoit, il fault noter qu'à certain iour qui estoit dict & prefix, chasque citoyẽ apportoit une coquille, sur laquelle il escriuoit le nom de celuy qu'il uouloit estre banny, & la portoit dedans un pourpris rẽfermé tout à l'entour d'une cloison de bois que lon faisoit sur la place: puis quãd chascũ y auoit porté la siene, les magistrats & officiers de la uille uenoyẽt à cõpter toutes ces coquilles ensemble: car s'il y auoit moins de six mille citoyens qui eussent apporté de ces coquilles ainsi escrittes, l'Ostracisme estoit imperfait. Cela fait on mettoit à part chasque nõ escrit en ces coquilles: & celuy qui se trouuoit escrit par pl⁹ grãd nõbre de citoyẽs, estoit à son de trompe proclamé banny & relegué pour dix ans, durant lesquelz il iouissoit neãtmoins de tous ses biens. Cõme dõques lors chascun escriuoit sur sa coquille le nõ de celuy qu'il uouloit bãnir, on dit qu'il y eut un païsan si grossier & si ignorãt qu'il ne sçauoit ny lire, ny escrire, lequel s'addressa à Aristides, pource qu'il le rencõtra le premier, & luy bailla sa co-

quille,en le priãt de uouloir escrire dessus le nõ d'Aristides.Dequoy Aristides s'esbahissant, luy demãda,si Aristides luy auoit fait quelque des-
» plaisir:Nény, respõdit le païsan:& qui pl⁹ est,ie
» ne le cognois point, mais il me fasche de l'ouir
» ainsi par tout appeller le Iuste. Aristides ayant ouy ces paroles ne luy respondit rié,ains escriuit luymesme son nõ dessus la coquille,& la luy rebailla.Mais au partir,en sortant de la uille, il leua ses deux mains uers le ciel,& feit une priere du tout cõtraire à celle d'Achilles en Homere, priant aux Dieux que iamais il n'aduinst de telz affaires aux Atheniens, qu'ilz fussent contraints d'auoir souuenance d'Aristides. Toutefois trois ans apres, quãd le Roy de Perse Xerxes auec son armee passa par les païs de la Thessalie & de la Bœoce,& entra iusques au fond de celuy d'Attique: les Atheniens derogans à la loy de leur Ostracisme, rappellerent tous ceux qu'ilz auoyent releguez, & ce principalement pour la crainte qu'ilz eurent qu'Aristides ne se tournast du costé des Barbares, & que son exemple n'en incitast beaucoup d'autres à faire le semblable, en quoy ilz ne cognoissoyent pas bien le naturel du personnage: car au parauant qu'il fust rappellé, il ne cessa d'aller ça & là enhorter & encourager les Grecs à maintenir & defendre leur liberté. Et apres que le decret de son rappel fut publié, & que Themistocles fut eleu seul Capitaine general d'Athenes, il le se-

courut tousiours fidelemẽt en tout & par tout, tant de sa peine que de son conseil : & en ce faisant rendit son plus grand ennemy comblé de gloire, pour autant qu'il estoit questiõ du bien & du salut de la chose publique : car, comme Euribiades qui estoit Chef de toute l'armee des Grecs, eust deliberé d'abãdonner l'isle de Salamine, & que les galeres des Barbares se fussent tirees en haulte mer, & eussent enuironné les isles tout à l'entour, & l'issue du bras de Salamine, sans que personne sceust rien de cest enueloppement, Aristides auec une estrange hardiesse partant de l'isle d'Ægine, alla passer à trauers les uaisseaux des Barbares, & feit tant qu'il arriua la nuict en la tente de Themistocles, lequel il appella dehors : & sorty qu'il
» fut, luy parla en ceste maniere : Themisto-
» cles, si nous sommes sages tous deux, il est des-
» ormais temps que nous laissions celle uaine
» picque & ialouzie, que nous auons iusques icy
» euë l'un cõtre l'autre, & q̃ nous en preniõs une
» autre qui sera honorable & salutaire à l'un & à
» l'autre, c'est à sçauoir, à qui fera meilleur de-
» uoir pour sauuer la Grece, toy en comman-
» dant & faisant l'office de bon Capitaine, &
» moy en te conseillant & executant ton com-
» mandement, attendu mesmement que i'en-
» tens que tu es seul maintenant qui touches le
» mieulx au poinct, & qui as le meilleur ad-
» uis, estant d'opinion & conseillant que lon

» hazarde la bataille par mer dedans ce deſtroit
» de Salamine, & le plus toſt qu'il ſera poſſible:
» mais ſi noz alliez & confederez t'empeſchent
» de mettre ce tien conſeil en execution, ie t'ad-
» uiſe que les ennemis t'y aydent, pource que
» la mer deuant & derriere, & tout à l'entour de
» nous, eſt deſia couuerte de leurs uaiſſeaux, tel-
» lement qu'il eſt force que ceulx qui parauant
» ne le uouloyent pas, maintenant uueillent ou
» non, cõbatent & facent deuoir de gens de bien,
» pource qu'ilz ſont enclos de tous coſtez, & n'y
» a paſſage par ou ilz peuſſent eſchapper ny fouir.
» A quoy reſpondit Temiſtocles: Il me deſplaiſt,
» Ariſtides, qu'en cecy tu te ſois monſtré plus
» homme de bien que moy: mais puis qu'ainſi
» ua, que l'honneur t'eſt deu d'auoir commencé,
» & de m'auoir prouoqué à une ſi honeſte & ſi
» louable contention, ie mettray peine cy apres
» de te uaincre par bien continuer. Ayant fait ce-
ſte reſponſe, il luy compta la ruze, dont il auoit
propoſé d'abuſer le Roy Barbare, & le pria de
faire tant enuers Euribiades qu'il uouluſt con-
deſcendre à ſon opinion, en luy remonſtrant
qu'il n'y auoit ordre de ſauuer la Grece, ſinon
en combatant par mer, pource que Euribiades
adiouſtoit plus de foy aux paroles & remon-
ſtrances d'Ariſtides, qu'il ne faiſoit à celles de
Themiſtocles. Et pourtant au conſeil ou tous
les Capitaines furent aſſemblez pour deliberer
ſi on donneroit la bataille ou non, cõme Cleo-

critus Corinthien dist à Themistocles, que son aduis ne plaisoit pas à Aristides mesme, ainsi qu'il apparoissoit par ce qu'estant present il ne » disoit mot: Aristides luy respõdit soudain: C'est » au contraire, car ie ne me tairoye pas si ie ne » pensoye que son conseil fust bon: mais mainte- » nant ie ne dis mot, non point pour bien que ie » luy uueille, ains pource que ie treuue son con- » seil bon & sage. Pendant que les Capitaines Grecs estoyent en ces disputes, Aristides uoyãt Psyttalee, qui est une petite isle au deuãt de Salamine dedans le destroit, pleine de gens de guerre des ennemis, il embarqua dedans les esquifz de ses galeres les meilleurs combatans & plus deliberez qu'il eust de ses citoyẽs, auec lesquelz il alla descendre en ceste isle, ou il desfeit en bataille, ce qu'il y trouua de Barbares qui furent tous mis à l'espee, exceptez les plus apparents qui furent pris prisonniers, entre lesquelz y auoit trois filz de la seur du Roy, qui auoit nom Sandauce, lesquelz il enuoya à Themistocles. Ces trois seigneurs par le commandement du deuin Euphrantidas, furẽt tous trois immolez à Bacchus surnommé Omestes, c'est à dire, cruel ou mangeant chair crue, suyuant un oracle qui leur auoit esté respondu. Cela fait Aristides meit au guet tout à l'entour de ceste petite isle des soudards armez, pour espier ceux qui par fortune de guerre ou de la mer seroyẽt illec iettez, à fin qu'il ne s'y sauuast nul des enne

mis,ny ne s'y perdist aussi aucun des amis,pource que le plus grand choc des uaisseaux & la plus aspre meslee de toute la bataille fut à l'entour de celle petite isle : au moyen dequoy le trophee y fut dressé. Apres la bataille gaignee,
» Themistocles uoulant sonder quelle seroit l'o-
» pinion d'Aristides,luy dit:Nous auons fait une
» belle œuure, mais il en reste à faire encore une
» autre beaucoup plus belle,c'est qu'il nous fault
» prendre toute l'Asie entierement au dedans de
» l'Europe,ce que nous ferons facilement, pour-
» ueu que en toute diligence nous cinglions uers
» le destroit de l'Hellespont, & allions rompre
» le pont que le Roy y a faict faire. Aristides a-
» donc s'escria tout hault, Ho ne parle iamais de
» ce propos la : mais plus tost,dit il, trauaillons à
» chercher le moyen de chasser comment que ce
» soit ce Roy Barbare hors de la Grece, de peur
» que si nous l'y enfermons auec une si grosse
» puissance,quād il uerra qu'il n'aura plus moyen
» de fouir, il n'ait recours par desespoir aux ar-
» mes & à uaillamment combatre. Ces paroles ouyes, Themistocles enuoya de rechef secrettement l'Eunuche Arnaces, qui estoit prisonnier, deuers le Roy Xerxes,l'aduertir de sa part qu'il auoit retenu & destourné les Grecs, lesquelz auoyent deliberé d'aller rompre le pont qu'il auoit faict faire sur le destroit de l'Hellespont pour passer son armee, & qu'il l'en auoit bien uoulu aduertir pour luy aider à mettre sa

personne en ſeureté. Xerxes effroyé de ceſte nouuelle, ſe meit incontinent en chemin à grãdes iournees pour gaigner le deſtroit de l'Helleſpont, & laiſſa en la Grece Mardonius ſon lieutenant general, auec trois cents mille des meilleurs combatans qu'il euſt en ſon exercite. Si eſtoit ce Mardonius redoubtable aux Grecs pour la puiſſante armee de terre qu'il auoit, & les menaçoit en leur eſcriuant de telles lettres:
" Vous auez uaincu auec des bois de marine des
" hommes qui ont accouſtumé de combatre à
" pied ferme ſur la terre, & qui n'ont point ap-
" pris à manier la rame. Mais maintenant les plai-
" nes de la Theſſalie ou la campagne de la Bœoce
" ſont belles & larges pour gens de cheual &
" gens de pied à y faire preuue de leur prouëſſe, ſi
" uous uous y uoulez trouuer en champ de ba-
" taille. Il eſcriuit auſſi d'autres propos aux Atheniens par le commandement du Roy ſon maiſtre, en leur offrant de par luy, de leur faire redifier leur uille, de leur donner groſſe penſion de deniers, & oultre de les faire ſeigneurs de toute la Grece, moyenant qu'ilz ſe uouluſſent deporter de ceſte guerre: dequoy les Lacedæmoniens furent tantoſt aduertis, & craignans qu'ilz ne ſ'y conſentiſſent, enuoyerent en diligence des ambaſſadeurs à Athenes, pour les prier qu'ilz enuoyaſſent leurs femmes & leurs enfans à Sparte, & leur offrir des uiures pour entretenir & nourrir leurs uieilles gens, pour-

ce qu'il y auoit une extreme pauureté au peuple Athenien, à cause que leur uille auoit esté bruslee & destruitte, & tout leur plat païs pillé & gasté par les Barbares : mais apres auoir ouy les offres de ces ambassadeurs, les Atheniens feirent une merueilleuse responce aux Lacedæmoniens, de laquelle Aristides fut autheur :
» Qu'ilz pardonnoyent aux Barbares, s'ilz esti-
» moyent toutes choses uenales à pris d'or &
» d'argent, à cause qu'ilz ne cognoissoyent rien
» meilleur, ny n'auoyent rien plus cher en ce
» monde que la richesse & l'auoir : mais au con-
» traire, qu'ilz se mescontentoyent fort des Lace-
» dæmoniens, qui ne regardoyent qu'à l'indigen-
» ce & pauureté presente des Atheniens, & ou-
» blioyent leur uertu & la grandeur de leur cou-
» rage, les cuidans induire à combatre plus uer-
» tueusement pour le salut de la Grece en leur fai
» sant offre de uiures. Ceste responce ayant esté approuuee & authorisee par le peuple, Aristides feit adonc uenir les ambassadeurs de Sparte en l'assemblee, & leur cõmanda de dire de bouche aux Lacedęmoniens qu'il n'y auoit ny dessus ny dessoubs la terre tant d'or, que les Atheniens le uoulussent accepter ny receuoir pour loyer d'abandonner la defense de la liberté de la Grece : & quãt au herault qui estoit uenu de la part de Mardonius, il luy monstra le Soleil, & luy dit, Tant que cest astre tournera à l'entour du mõde, les Atheniens seront mortelz ennemis des

Perses, pource qu'ilz leur ont destruit & gasté leur païs, & qu'ilz ont pollu & bruslé les temples de leurs Dieux. Oultre plus il meit en auant, que les presbtres par le commandement du peuple excommuniassent, maudissent & anathematisassent, celuy qui iamais seroit autheur, que lon enuoyast deuers les Perses pour traitter appointement auec eulx, ne qu'on abãdonnast la ligue & alliance des autres peuples Grecs. A raison dequoy quand Mardonius uint pour la seconde fois courir le païs d'Attique, les Atheniens se retirerent aussi une autre fois en l'isle de Salamine: & lors fut Aristides enuoyé ambassadeur uers ceulx de Lacedæmone, qui les reprit & blasma à bon esciant de leur negligence & tardiueté, en ce qu'ilz auoyent ainsi de rechef abandonné en proye la uille d'Athenes aux Barbares, & les pria de se mettre pour le moins en deuoir de secourir & sauuer le demourant de la Grece. Les Ephores, qui estoyent certains officiers qui auoyent toute la superintendence des affaires en la uille de Sparte, ayans ouy ces remonstrances y donnerent prouision, combien qu'en apparence exterieure & publique, il semblast que pour tout ce iour la ilz n'entendissent encore à autre chose qu'à iouer & faire bonne chere, à cause qu'ilz celebroyent ce iour une de leurs festes solennelles, qu'ilz appelloyent Hyacinthia: mais neantmoins la nuict ensuyuant, ilz meirent

aux champs, & feirent partir cinq mille naturelz bourgeois de Sparte, tous bons combatans & hommes choisiz, chacun desquelz estoit accompagné de sept Ilotes, qui sont les païsans, & comme esclaues au païs de Lacedæmone, sans en faire rien entendre aux ambassadeurs d'Athenes. A l'occasion dequoy Aristides retourna une autre fois en leur conseil se plaindre de rechef de leur nonchalance : & eulx s'en prirent à rire, disans qu'il resuoit, ou qu'il se moquoit, pource que leur armee qu'ilz enuoyoyét cõtre les estrangers (car ainsi appelloyent ilz les Perses) estoit desia à la uille d'Orestion qui est en Arcadie. Ceste responce ouye, Aristides leur repliqua qu'ilz auoyent tort de se moquer ainsi d'eulx, ayans fait partir leurs gens si secrettement, qu'eulx n'en auoyent rien sceu, & que ce n'estoit pas le temps qu'il se falloit amuser à tromper ses amis, ains plus tost les ennemis. Idomeneus le recite de poinct en poĩct en ceste sorte. Toutefois au decret qu'Aristides proposa pour faire enuoyer des ambassadeurs à Sparte, il n'y est point nommé pour ambassadeur, ains y sont designez Cimon, Xanthippus & Myronides. Depuis il fut eleu par les uoix du peuple Capitaine general de l'armee d'Athenes en ceste guerre contre les Perses, & s'en alla au camp des Grecs pres la uille de Platææs auec huit mille hommes de pied tous bien armez. Là se trouua aussi Pausanias Capitaine en chef

de toute la puissance de la Grece, qui amena quand & luy les forces de Sparte, & y arriuoit tous les iours à la file une multitude grande de tous autres Grecs. Or quant aux Barbares, leur camp estoit tout le long de la riuiere d'Asopus: mais pour sa grande estendue, il n'estoit fermé ny fortifié aucunement, sinon qu'ilz auoyent seulement enuironné de muraille un certain pourpris quarré, duquel chasque costé auoit douze cens cinquante pas de long pour y retirer leur bagage,& leurs plus precieux meubles. Et quant aux Grecs, le deuin Tisamenus natif de la uille d'Elide auoit predit à Pausanias & à tous les Grecs ensemble, qu'ilz auroyent la uictoire, pourueu qu'ilz n'assaillissent point, & qu'ilz ne feissent que se defendre seulement. Et Aristides qui auoit enuoyé à l'oracle d'Apollo en la uille de Delphes au nom des Atheniens, eut responsе qu'ilz uiendroyent au dessus de leurs ennemis, moyenant qu'ilz sacrifiassent & feissent prieres speciales à Iupiter & Iuno du mont de Cithæron, à Pan & aux Nymphes Sphragitienes, & qu'ilz feissent aussi sacrifices aux Demidieux, Androcrates, Leucon, Pisander, Damocrates, Hypsion, Actæon & Polyidus: & pourueu aussi qu'ilz hazardassent la bataille dedans leur territoire, en la plaine de Ceres Eleusiniene & de Proserpine. Cest oracle meit Aristides en grande peine & grande perplexité, pour autant que les Demidieux auf-

quelz il commandoit qu'on facrifiaſt, eſtoyent les anceſtres des Platæiens, & la cauerne des Nymphes Sphragitienes eſt en l'une des croppes du mont de Cithæron, regardant uers l'endroit ou le Soleil ſe couche en Eſté, & dit on qu'ancienement il y auoit un oracle, de l'eſprit duquel pluſieurs des habitans à l'enuiron eſtoyent poſſedez, & en deuenoyent inſenſez, dõt on les appelloit Nympholepti, comme qui diroit, eſpris des Nymphes: & puis de dire que les Atheniẽs auroyẽt la uictoire pourueu qu'ilz hazardaſſent la bataille en la plaine de Ceres Eleuſiniene, & au dedans de leur territoire, c'eſtoit les renuoyer au païs d'Attique: mais ainſi qu'il eſtoit en ceſte doubte Arimneſtus Capitaine des Platæiens eut une telle uiſion en dormant: Il luy fut aduis que Iupiter ſauueur ſ'apparut à luy, & luy demanda ce que les Grecs auoyent propoſé de faire, & qu'il luy reſpondit, Nous deuons, Sire, demain remuer noſtre camp au territoire d'Eleuſine, & là donnerons la bataille aux Barbares, ſuyuant ce que l'oracle d'Apollo nous a commandé. Iupiter luy repliqua alors qu'ilz ſ'abuſoyent grandement, pource que tout ce qu'Apollo leur auoit ſpecifié par ſon oracle, eſtoit dedans le territoire des Platæiens, & qu'ilz le trouueroyent ainſi ſ'ilz cherchoyent bien. Arimneſtus ayant eu ceſte uiſion bien expreſſe & bien manifeſte, le matin auſſi toſt qu'il fut eſueillé enuoya querir les

plus uieux & plus experimentez de ſes citoyẽs, auec leſquelz, en conferant & cherchant ou pourroit eſtre ce lieu, il trouua qu'au pied du mont de Cithæron pres la uille de Hyſie, y auoit un ancien temple, que lon appelloit le temple de Ceres Eleuſiniene & de ſa fille Proſerpine : dequoy ſi toſt qu'ilz ſe furent aduiſez, il en alla aduertir Ariſtides, & trouuerent que c'eſtoit un lieu merueilleuſemẽt à propos pour y renger en bataille une armee qui ſeroit foible de gens de cheual, pour autant que le pied du mont de Cithæron engardoit que les cheuaulx ne peuſſent aller au lieu ou eſtoit le temple baſty,& ou la plaine uenoit à aboutir, auec ce que là meſme eſtoit la chappelle d'Androcrates,qui eſtoit tout à l'entour couuerte & cachee de bois fort eſpez:& à fin que rien ne leur defailliſt de tout ce qui eſtoit particulariſé par l'oracle pour l'eſperance de la uictoire, les Platæiens feirent un decret public, par le conſeil & aduis d'Arimneſtus, que les bornes du territoire de la uille de Platæes fuſſent oſtees du coſté d'Athenes, & la terre dõnee en pur don aux Atheniens,à celle fin, que comme il eſtoit mãdé par l'oracle,ilz peuſſent combatre contre les Barbares dedans leur terre pour le ſalut & la defenſe de la Grece. Ceſte liberalité & munificence des Platæiens a tant eſté renommee, que pluſieurs annees depuis, le Roy Alexandre le grand ayant ia conquis l'empire de l'Aſie, feit

rebaſtir

rebastir les murailles de la uille de Platæes, & en ce faisant feit proclamer par un herauld en l'assemblee des ieux Olympiques, qu'Alexādre faisoit ce bien & cest honneur aux Platęiens, en memoire & recompense de leur magnanimité, pource qu'en la guerre contre les Perses ilz auoyent liberalement donné leur terre aux Atheniens pour le salut des Grecs,& s'estoyent monstrez gens de bon cueur,& bien affectionnez à la defense de la Grece. Or quant ce uint à ordonner l'armee des Grecs en bataille, il y eut dissension entre les Atheniens & les Tegeates, pource que les Atheniens uouloyent, que comme on auoit tousiours accoustumé de faire, si les Lacedæmoniens auoyent la poincte droitte de la bataille, eulx en eussent la senestre : & les Tegeates alencontre alleguoyent les prouesses & haults faicts d'armes de leurs ancestres,dont les Atheniens se mutinoyent : mais Aristides se tira en auant, qui leur remonstra qu'il n'estoit pas temps de debatre contre les Tegeates de
» leur noblesse ny prouesse. Et quant à uous,sei-
» gneurs Spartiates, dit il, & uous autres Grecs,
» nous uous aduisons, que le lieu ne donne, ny
» ne oste point la uertu, & uous asseurons, que
» quelque lieu que uous nous bailliez, nous le
» defendrons & garderons si bien, que nous n'y
» diminuerons point l'honneur ny la reputation
» que nous auons acquise es batailles preceden-
» tes : car nous sommes icy uenus, non point

» pour quereller ny debatre contre noz alliez,
» ains pour combatre noz communs ennemis,
» ny pour haultlouer noz predeceſſeurs, ains
» pour nous monſtrer nous meſmes à l'effect
» gens de bien en la tuition & defenſe de la Gre-
» ce, pource que ceſte iournee portera teſmoi-
» gnage à tous les Grecs, combien chaque uille,
» chaque Capitaine & chaque homme particu-
» lier en ſon endroit fera à eſtimer. Ces paroles d'Ariſtides ouyes, les Capitaines & tous ceulx du conſeil conclurent en faueur des Atheniens, qu'ilz auroyent l'une des poinctes de la bataille. Ainſi eſtoit toute la Grece en grand branle, & meſmement l'eſtat des Atheniens en extreme danger, pource qu'il ſe trouua quelque nombre de citoyens des plus nobles maiſons de la uille, & qui auoyent eu le plus de biens auant ceſte guerre, leſquelz ſe uoyans lors reduits à pauureté, & qu'oultre leurs biens qu'ilz auoyent perdus, ilz ſe uoyoyent encore priuez de la preeminẽce & de l'authorité qu'ilz ſouloyent auoir au gouuernement de la choſe publique, à cauſe que d'autres eſtoyent lors en credit, & eſtoyent promeuz aux eſtats & offices de la uille: ilz ſ'aſſemblerent en une maiſon de la uille de Platees, & là conſpirerent enſemble de ruiner & abolir à Athenes l'authorité du peuple, ou ſ'ilz ne pouuoyent uenir au deſſus de leur entrepriſe, de plus toſt perdre tout, & de trahir la choſe publique aux Bar-

bares. Comme ces choses se menoyẽt au camp, estans ia plusieurs entachez de ceste coniuration, Aristides en sentit le uent, & en eut grande peur, à cause du temps: si pensa de ne mettre point à nonchaloir une chose de si grande consequẽce, & de ne la rechercher aussi point trop au uif ny ne la descouurir entierement; ne sachãt quel nombre se pourroit trouuer de coulpables adherens à telle conspiration, qui la rechercheroit iusques au bout, en regardant plus tost à ce qui estoit iuste, qu'à ce qui selon le temps estoit profitable. Si en feit prendre huit seulement d'un grand nombre qu'il y en auoit, & de ces huit, les deux à qui on uouloit commencer à faire le proces, pource qu'ilz estoyent les plus chargez, Æschines du bourg de Lampra, & Egesias du bourg d'Acharne, trouuerent moyen de s'en fouir du camp & de se sauuer: & quant aux autres, Aristides les eslargit, donnant moyen à ceulx qui pensoyẽt n'estre point descouuerts de s'asseurer & de se repentir de leur mauuaise uoulunté, disant qu'ilz auroyent la bataille pour iugement, en laquelle ilz se pourroyẽt iustifier des charges qu'on leur mettoit sus, & monstrer qu'ilz n'auoyent onques eu autre intention que bonne & iuste enuers leur païs. Au demourant Mardonius uoulant sonder quel courage auroyẽt les Grecs, enuoya toute sa cheualerie, de laquelle il estoit plus puissant de beaucoup que les Grecs, pour les

escarmoucher. Or s'estoyent ilz logez au pied du mont de Cithæron en lieux forts & pierreux, exceptez les Megariens qui estoyent trois mille combatans campez en la plaine, ce qui fut cause qu'ilz furent trauaillez & endommagez par les gens de cheual des Barbares, qui les assailloyent de tous costez, pource qu'ilz en pouuoyent approcher de toutes parts, tant qu'à la fin uoyans qu'ilz ne pouuoyẽt plus eulx seuls soustenir si grande multitude de Barbares, ilz enuoyerent en diligence deuers Pausanias, le prier qu'il leur enuoyast promptement du secours. Pausanias oyant ceste nouuelle, & uoyãt à l'œil le camp des Megariens presque tout couuert de traicts & de dards que leur tiroyent les Barbares, & eulx contraints de se renger & serrer en un petit coing, ne sceut qu'il y deuoit faire: car d'y aller en personne auec les Lacedęmoniens qui estoyent gens de pied pesamment armez, il pensa qu'il n'y auoit ordre: si essaya de mettre quelque aiguillon de conuoitise d'honneur & quelque ialousie entre les Capitaines particuliers & Chefs de bandes des autres Grecs, qui se trouuerent lors à l'entour de luy, pour uoir s'il pourroit en eschauffer quelcun à s'offrir uouluntairement d'aller secourir les Megariens: mais tous les autres feirent l'oreille sourde fors Aristides, lequel prometit au nõ des Atheniés d'y aller, & despescha tout sur le champ Olympiodorus l'un des plus

uaillans Capitaines qu'il euſt ſoubs luy, auec ſa compagnie qui eſtoit de trois cents hommes tous gens d'eſlite, & quelque gens de traict meſlez parmy. Ces ſoudards furent preſts en un moment, & marcherent incontinent en bataille le grand pas contre les Barbares. Ce que uoyant Maſiſtius qui eſtoit general de la cheualerie des Perſes, homme grand, fort & beau à merueilles, tourna ſon cheual & picqua droit à eulx. Les Atheniens l'attendirent de pied quoy, & y eut une rencontre fort aſpre, pource que les uns & les autres uoulurent à ceſt eſſay faire un preiudice de l'iſſue de toute la bataille, & tant y fut combatu que le cheual de Maſiſtius receut un grand coup de traict à trauers le corps, & de la douleur qu'il en ſentit ietta par terre ſon maiſtre tout armé de pied en teſte comme il eſtoit. Tumbé qu'il fut, il ne ſe peut releuer, tant pour la peſanteur de ſon harnois, que pour autant que les Atheniens luy coururent ſus auſſi toſt: & combien qu'ilz fuſſent pluſieurs à l'entour de luy à le charpenter, ſi ne pouuoyent ilz trouuer moyen de le tuer, tant il eſtoit fort armé & chargé d'or, de cuyure & de fer, non ſeulement par le corps & par la teſte, mais auſſi par les iambes & par les bras, iuſques à ce qu'il y eut quelcun qui luy fourra le fer de ſa iaueline par dedans la uiſiere de ſon armet, & le tua. Quoy uoyans les autres Perſes, ſe tournerent incontinent en fuitte, &

abandonnerent le corps de leur general. Mais tantost apres on cogneut bien que lon auoit beaucoup fait en ceste escarmouche, non pour le nombre des ennemis qui y eussent esté tuez, car il n'y en auoit pas beaucoup, ains pour le grand dueil que les Barbares en demenerent: car ilz se tondirent eulx, leur cheuaulx & leurs mulets, pour le dueil de la mort de Masistius, & emplirent toute la campagne d'alenuiron de pleurs, de cris & de hurlemens, comme ceulx qui auoyent perdu le premier homme de tout leur camp en uaillance & en authorité, apres le lieutenant du Roy Mardonius. Depuis ceste premiere escarmouche ilz se teindrent en leur camp les uns & les autres sans sortir aux chãps plusieurs iours durans, pource que les deuins leur promettoyent la uictoire autant aux Perses comme aux Grecs, pourueu qu'ilz ne feissent que se defendre seulement, & au contraire les menaçoyent d'estre desfaits s'ilz se mettoyent à assaillir. Mais Mardonius uoyant qu'il n'auoit plus de uiures que pour bien peu de iours, & dauantage que tous les iours il uenoit nouueau renfort de gens aux Grecs tant plus il dilayoit, il se resolut en fin de n'attendre plus, ains de passer la riuiere d'Asopus le lendemain au poinct du iour, & d'aller au desprouueu courir sus aux Grecs, si commanda des le soir de deuant à ses Capitaines ce qu'ilz auoyent à faire, à fin que chacun se teinst tout prest: mais enui-

ron la minuict il y eut un homme de cheual, lequel ſans faire bruit aucun approcha ſi pres du camp des Grecs, qu'il parla à ceulx qui faiſoyent le guet, & les aduertit qu'il auoit quelque choſe à cõmuniquer à Ariſtides Capitaine des Atheniens. Ariſtides fut appellé ſur l'heure meſme,
» & ſorty qu'il fut, l'homme de cheual luy dit: Ie
» ſuis Alexãdre Roy de Macedoine, qui pour l'a-
» mour & bienuueillance que ie uous porte, me
» ſuis mis au plus grand danger que ie ſçaurois
» faire, de uenir à telle heure icy, pour uous ad-
» uertir que demain au matin Mardonius uous
» dõnera la bataille, à fin que ceſte ſurpriſe de uoz
» ennemis ne uous eſtonne point, pour eſtre aſ-
» ſaillis au deſprouueu, & ne uous garde point de
» uaillamment combatre: car ce n'eſt point pour
» aucune bonne eſperance ou confiance qui luy
» ſoit de nouueau ſuruenue, ains pour la neceſſité
» & diſette de uiures, ou il ſe treuue, qui le con-
» trainct à ce faire, attẽdu que les deuins tant par
» les ſiniſtres preſages des ſacrifices, que par les
» reſponſes des oracles, le diuertiſſent tant qu'ilz
» peuuent de uous donner la bataille, de maniere
» que toute ſon armee en eſt en treſgrand effroy,
» & en a fort mauuaiſe eſperance: mais il luy eſt
» force forcee d'eſſayer la fortune, & de mettre
» tout à l'aduẽture, ou bien ſ'il ſ'obſtine à ne uou-
» loir bouger d'un lieu, de mourir de male faim.
Apres que le Roy Alexandre luy eut faict ceſt aduertiſſement, il le pria de ſ'en ſeruir à par luy,

& ſ'en ſouuenir au temps à uenir, mais qu'il n'en diſt rien à perſonne : & adonc luy reſpondit Ariſtides, qu'il n'eſtoit pas raiſonnable de celler une choſe de telle conſequence à Pauſanias, attendu que c'eſtoit luy qui auoit la charge principale & ſuperintendence de toute l'armee : mais bien luy promeit il qu'il ne le diroit à nul autre auant la bataille, & que là ou les Dieux donneroyent la uictoire aux Grecs, il l'aſſeuroit qu'il n'y auroit perſonne qui n'euſt en ſouuenance & recommandation la bonne uoulunté & bonne affection qu'il auroit monſtree en leur endroit. Ces paroles dittes d'une part & d'autre, le Roy Alexandre ſ'en retourna dont il eſtoit uenu : & Ariſtides au partir de là, ſ'en alla droit en la tente de Pauſanias, ou il luy declara tout ce propos. Si furent incontinent mandez les autres Capitaines particuliers, & teint on conſeil, auquel il fut ordonné que chacun tiendroit ſes gens tous preſts à combatre, pource que le lendemain on auroit la bataille. Mais ſur ces entrefaittes Pauſanias, ainſi que recite Herodote, ſ'addreſſa à Ariſtides, & luy dit, qu'il uouloit tranſpoſer les Atheniens de la poincte gauche en la droitte, à fin qu'ils euſſent droit en teſte les naturelz Perſiens, & qu'ilz en cōbatroyent plus aſprement, tant pource qu'ilz eſtoyēt tous duits & accouſtumez à combatre contre eulx, comme auſſi, pource qu'ils les auoyēt deſia uaincus, en la premiere rēcontre, &

qu'il uouloit prendre pour ſoy & pour ſes gens la poincte gauche de la bataille, à l'édroit de laquelle deuoyent eſtre les Grecs, qui combatoyent pour le party des Perſes. Ce qu'entendans tous les autres particuliers Capitaines Atheniens ſ'en courroucerent, diſans que Pauſanias auoit tort, & qu'il n'y auoit point de propos de laiſſer tous les autres peuples Grecs en leurs lieux ou ilz auoyét touſiours eſté ordonnez, & de remuer ſeulement les Atheniens, ne plus ne moins que ſi ce fuſſent eſclaues, pour les mettre à ſon plaiſir tãtoſt d'un coſté & tantoſt d'un autre, & les ietter deuant les plus belliqueux ennemis: mais Ariſtides leur reſpondit adonc, qu'ilz ne ſçauoyent eulx meſmes qu'ilz diſoyent, & qu'ilz ſe meſcomptoyent grandement, par ce que nagueres ilz auoyent conteſté encontre les Tegeates pour auoir ſeulement la poincte gauche de la bataille, & ſ'eſtoyét tenus pour bien honorez de ce que par ſentence des Capitaines, ilz auoyent eſté preferez à eulx: & maintenant que les Lacedęmoniens eulx meſmes de leur bõ gré leur cedoyét la poincte droite, & par maniere de dire, leur liuroyent entre leurs mains, & leur quittoyent la principaulté de toute l'armee, ilz n'embraſſoyent pas affectueuſement ceſt honneur, & ne reputoyét pas à gaing & auantage pour eulx, ce qu'ilz n'auroyent point à combatre contre ceulx qui eſtoyent extraicts de meſme ſang & de meſme

origine que eulx, ains contre des Barbares, qui estoyent leurs naturelz ennemis. Apres qu'Aristides leur eut fait ces remonstrances, ilz furent trescontens de changer de place aux Lacedæmoniens, & n'oyoit on autre chose parmy eulx que les preschemens qu'ilz se faisoyent les uns aux autres, d'auoir bon courage, & que les Perses qui lors estoyent uenus, n'auoyent point d'autres armes, ny les cueurs meilleurs que ceulx qu'ilz auoyent uaincus & desfaits en
» la plaine de Marathon: Car ce sont, disoyent
» ilz, les mesmes arcs, les mesmes robbes enri-
» chies de broderie, les mesmes chaines & car-
» quans d'or sur des corps effeminez, & qui cou-
» urẽt des ames molles, lasches & couardes: là ou
» nous auõs biẽ les mesmes armes & les mesmes
» corps aussi, mais les cueurs nous sont deuenus
» plus grãds par tant de uictoires que nous auons
» depuis gaignees sur eux: & si y a dauantage, que
» nous ne combatons pas comme noz autres al-
» liez Grecs pour nostre uille & nostre païs seu-
» lement, ains encore pour ne perdre point le re-
» nom de prouësse, que nous acquismes es iour-
» nees de Marathon & de Salamine, à fin que lon
» n'estime point que la gloire de ces trophees là
» & de ces uictoires soit deuë à Miltiades seul, ou
» à la fortune, ains à la uertu des Atheniens. Ainsi donques estoyent les Crecs occupez à changer en diligence l'ordonnance de leur bataille: dequoy les Thebains furent incontinent ad-

uertis par quelques traistres qui passerent d'un camp à l'autre, & le feirent entendre à Mardonius: lequel soudainement changea aussi l'ordonnance de la siene, & meit les Perses naturelz à la poincte droitte uis à uis de la gauche des ennemis, fust ou pource qu'il eust crainte des Atheniens, ou que pour plus grande gloire, il eust enuie de combatre cõtre les Lacedæmoniens, & commanda aux Grecs qui tenoyẽt son party, qu'ilz eussent à soustenir les Atheniens. Ceste transpositiõ fut si apparente, que chascun la peut uoir: parquoy Pausanias remua de rechef les Lacedæmoniens, & les remeit à la poincte droitte, & Mardonius semblablement aussi remeit les Perses à la gauche, comme ilz auoyẽt esté du cõmencemẽt à l'opposite des Lacedæmoniẽs, tellement que le iour se passa sans rien faire es allees & uenues de ces remuemẽs: puis sur le soir les Capitaines Grecs teindrent conseil, auquel il fut arresté qu'il estoit besoing de remuer leur cãp, & aller loger en lieu ou ilz eussent l'eau plus à commandemẽt, à cause que les ennemis leur gastoyent & troubloyent ordinairement auec leurs cheuaux les ruisseaux & fonteines qu'ilz auoyent à l'entour d'eulx. Parquoy la nuict uenue, les Capitaines uoulurent faire partir leurs gens, pour aller au logis qui auoit esté ordonné: mais le peuple y alloit fort mal uouluntiers, & auoit on beaucoup de peine à les tenir ensemble: car ilz ne furẽt pas plus

toſt hors des trenchees & fortifications du cãp, que la plus part ſ'en courut uers la uille de Platæes,& y auoit un grand deſordre, par ce qu'ilz ſe reſpandoyent ça & là, & tendoyent leurs pauillons là ou bon leur ſembloit, ſans qu'on euſt departy les quartiers,& n'y eut que les Lacedæmoniens qui demourerent ſeuls derriere,encore fut ce malgré eulx, par ce qu'un de leurs Capitaines nommé Amonpharetus, homme courageux à merueilles, qui ne cognoiſſoit nul peril, & ne demandoit de long temps autre choſe que la bataille, eſtant impatient de tant de remiſes,& diſant tout haut & clair,que ce remuement de cãp n'eſtoit autre choſe ſinõ une belle fuitte, iura qu'il ne bougeroit de là, & qu'auec ſa cõpagnie il attẽdroit Mardonius. Pauſanias alla deuers luy, & luy remonſtra, qu'il falloit faire ce que les Grecs à la pluralité des uoix auoyent conclut & arreſté au conſeil.Et Amonpharetus prit à deux mains une fort groſſe pierre,& la ietta deuãt les pieds de Pauſanias,diſant:
» Et uoyla la balotte que ie donne moy pour
» conclure à la bataille, & ne me ſoucie point de
» toutes uoz autres laſches & couardes concluſions. L'opiniaſtreté de ceſtuy Amompharetus eſtõna tãt Pauſanias, qu'il ne ſçauoit ou il en eſtoit. Si enuoya deuers les Atheniens qui eſtoyent deſia en chemin, les prier qu'ilz le uouluſſent attẽdre,à fin qu'ilz ſ'en allaſſent enſẽble: & quand & quand feit marcher le reſte de ſes

gens le chemin de Platæes, pensant que par là il contraindroit à la fin de se leuer & bouger de là Amompharetus, s'il ne uouloit demourer tout seul. Mais en ces entrefaittes le iour uint: & Mardonius estāt bien aduerty que les Grecs abandonnoyent leur premier logis, feit incontinent marcher son armee en bataille pour aller courir sus aux Lacedæmoniens. Si ietterent les Barbares de grands cris & grandes huees, pensans n'aller pas pour combatre, mais pour seulemēt saccager & despouiller les Grecs fouyans, cōme aussi de faict il ne s'en fallut pas beaucoup. Car Pausanias uoyant la contenance des ennemis feit arrester ses enseignes, & commanda que chascun se preparast à combatre: mais il oublia, fust ou pour la cholere dont il estoit emeu contre Amōpharetus, ou pour l'estonnement de ceste soudaine charge des ennemis, à donner aux Grecs le mot de la bataille, dont il s'ensuyuit qu'ilz ne uindrent pas promptement ne tous ensemble au combat, ains par petites trouppes les uns deça, les autres dela, que la meslee estoit desia commencee. Ce pendant Pausanias uacquoit à faire sacrifices aux Dieux, & uoyant que ses premieres hosties ne leur estoyent pas aggreables, par les obseruations qu'en auoyent les deuins, il commanda aux Spartiates qu'ilz posassent leurs pauois en terre deuant leurs pieds, & qu'ilz ne bougeassent de leurs places, ains seulement eus-

ſent l'œil à ce qu'il leur commanderoit, ſans ſe mettre en defenſe contre les ennemis. Cela fait il ſe prit de rechef à immoler d'autres hoſties, que deſia les gẽs de cheual des ennemis approchoyent fort, & que les coups de fleſches arriuoyent iuſques à eulx, tellement qu'il y eut quelques uns des Spartiates blecez, entre leſquelz fut le pauure Callicrates, le plus bel homme & le plus grand qui fuſt en tout l'oſt des Grecs, lequel eſtant nauré à mort d'un coup de traict, en rendant l'eſprit ſur le champ, dit, qu'il ne regrettoit point ſa mort, pource qu'auſſi biẽ eſtoit il uenu de ſa maiſon en deliberation de mourir pour la defenſe de la Grece, mais qu'il auoit regret de mourir ainſi laſchement ſans auoir dõné un ſeul coup de ſa main. Ceſte mort fut fort pitoyable, & la cõſtance des Spartiates admirable: car ilz ne bougerent iamais de leurs places, ny ne feirent ſemblãt de ſe defendre cõtre l'ẽnemy, qui leur couroit ſus, ains ſouffroyẽt eſtre percez à coup de traict, & tuez ſur le chãp, attendans l'heure que les Dieux leur monſtreroyent, & que leur Capitaine leur commanderoit pour combatre. Encore diſent aucuns, que comme Pauſanias eſtoit apres à faire ſes ſacrifices, prieres & oraiſons aux Dieux un peu arriere de la bataille, quelque trouppe de Lydiẽs luy courut ſus, qui rauit & renuerſa ſans deſſus deſſoubz tout ſon ſacrifice, & q̃ Pauſanias & ceulx qu'il auoit autour de ſa perſonne, ne ſe trou-

stans à la main autres armes, les rechasserent à coups de bastons & de fouets : en remembrance dequoy ilz disent qu'il se fait à tel iour une procession solennelle en Sparte, que lon appelle la processiõ des Lydiẽs, en laquelle les ieunes garsons sont fessez & fouettez à l'entour de l'autel. Si estoit Pausanias en grande destresse de uoir que le presbtre immoloit uictimes sur uictimes, & qu'il ne s'en trouuoit pas une aggreable aux Dieux: & à la fin il tourna ses yeux en plorant deuers le temple de Iuno, & y tendant aussi les mains, supplia Iuno Cithæronine, & tous les autres Dieux, patrons & protecteurs de la contree Platæide, s'il n'estoit point es fatales destinees que les Grecs uainquissent en ceste bataille, à tout le moins qu'ilz ne mourussent point sans uendre cherement leur mort aux uaincueurs, & sans leur faire cognoistre & sentir par effect qu'ilz auoyent entrepris la guerre contre de uaillans hommes, & qui sçauoyent tresbien combatre. Pausanias n'eut pas plus tost acheué ceste priere, que les sacrifices se trouuerent incontinent propices, & que les presbtres & deuins luy uindrent annoncer & promettre la uictoire: & le commandement estant aussi tost allé de main en main par tous les rengs, que lon marchast contre les ennemis, on eust dit à uoir le bataillon des Lacedæmoniens que ce n'estoit qu'un corps, comme de quelque beste courageuse qui se heris-

ſoit & ſe preparoit pour combatre. Si fut bien incontinent aduis aux Barbares qu'ilz auroyẽt une bien rude rencontre, & trouueroyent des gens qui combatroyẽt iuſques au dernier ſouſpir, pourtant ſe couuroyent ilz de leurs grandes targes à la Perſiene, & tiroyent force fleſches & traicts contre les Lacedæmoniens, leſquelz ſe tenans bien ioincts & ſerrez enſemble, & ſe couurans de leurs pauois, alloyent touſiours en auant iuſques à ce qu'ilz uindrent à les chocquer ſi uiuemẽt, qu'ilz leur feirẽt uoler leurs targes hors des poings à grãds coups de picques & de iauelines, dont ilz leur donnoyent à trauers les uiſages & les poittrines par telle uiolence, qu'ilz en portoyẽt pluſieurs par terre: leſquelz ne mouroyent point laſchemẽt: car ilz prenoyent auec les mains toutes nues les picques & iauelines des Lacedæmoniens, & en briſoyent pluſieurs à force de bras: puis tiroyẽt habillement leurs cimeterres & leurs haches, dont ilz combatoyent à bon eſciant, iuſques à arracher par force les boucliers aux Lacedæmoniens, & à ſe prendre corps à corps auec eulx, de maniere qu'ilz reſiſterent bien longuement. Or ce pendant que les Lacedæmoniens eſtoyent ainſi attachez au combat contre les Barbares, les Atheniens les attẽdoyent de pied quoy aſſez loing de là: mais quand ilz ueirent qu'ilz demouroyent tant à uenir, & qu'ilz ouyrent un grand bruit cõme de gens qui ſe cõbatoyent:

royent : & dauantage, qu'il uint un messager qu'enuoya en diligence Pausanias, les aduertir de ces nouuelles, adonc ilz se meirent en chemin à la plus grande haste qu'ilz peurent, pour les aller secourir : mais ainsi comme ilz cheminoyent à grand pas, à trauers la plaine, uers l'endroit dont ilz entendoyent uenir le bruit, les Grecs qui tenoyent le party des Barbares leur uindrent au deuant. Ce que uoyant Aristides se ietta bié loing deuant ses trouppes, & cria premierement à haulte uoix tant qu'il peut crier, qu'il coniuroit les Grecs au nó des Dieux protecteurs de la Grece, qu'ilz eussent à se deporter de ceste guerre, & à ne dõner point d'empeschement aux Atheniés, lesquelz s'en alloyẽt secourir ceux qui mettoyent leurs uies en dãger pour defendre le bien public, & le commun salut de toute la Grece: mais quand il ueit que pour prieres ou coniurations qu'il leur feist, ilz ne s'en uouloyent point deporter, ains marchoyent tousiours les testes baissees pour le uenir chocquer, adonc il desista de uouloir aller secourir les Lacedemoniens, & fut contraint de faire teste à ceux qui luy couroyent sus, estans bien enuiron cinquante mille combatans, desquelz neantmoins la plus part se desbenda incontinent, & se retira, mesmement quãd ilz entendirent que les Barbares s'estoyent aussi rompus & desbendez. Le plus fort de la bataille, & la plus aspre meslee, à ce que lon dit, fut à l'endroit ou

eſtoyent les Thebains,pource que les nobles & principaulx hõmes du païs cõbatoyent fort affectueuſement pour les Barbares, & le peuple non, mais il eſtoit mené par le petit nombre de ceſte nobleſſe qui leur cõmandoit. Ainſi fut ce iour la cõbatu en deux lieux, là ou les Lacedęmoniẽs furẽt les premiers qui rõpirent & tournerent en fuitte les Barbares,& y mourut Mardonius le lieutenãt du Roy, d'un coup de pierre qu'un Spartiate nõmé Arimneſtus luy dõna par la teſte, ſuyuant ce que l'oracle d'Amphiaraus luy auoit predict & prophetiſé:car Mardonius auãt la bataille y auoit enuoyé un Lydien, & un Carien à celuy de Trophonius, duquel le prophete rendit reſponſe au Carien en langue Carique:& le Lydien coucha dedãs le ſantuaire d'Amphiaraus, là ou il luy fut aduis en dormãt, que l'un des miniſtres du tẽple luy feit cõmandement qu'il euſt à ſortir du lieu ou il eſtoit, ce qu'il ne uoulut faire,& que lors le miniſtre prit une groſſe pierre qu'il luy rua à la teſte, duquel coup il luy fut aduis qu'il mourut.ainſi le cõpte lon. Mais au demourant, les Lacedęmoniens chaſſerent les Perſes fuyans, iuſques dedans le pourpris qu'ilz auoyent remparé & fortifié de cloiſon de bois.Et peu de temps apres les Atheniens rompirent auſſi les Thebains,en ayãs occis ſur le champ trois cents des plus nobles & des plus apparents ſeulement,pource que à l'inſtant que les Thebains cõmencerẽt à tourner le

dos, il uint nouuelles aux Atheniés comme les Barbares s'estoyent enfermez dedans ce fort de bois, là ou les Lacedemoniens les tenoyent assiegez. Ainsi donnerent ilz loisir aux Grecs fuyans de se sauuer de uistesse, & s'en allerent aider aux Lacedemoniens à prendre le fort des Barbares: car ilz s'y portoyét assez froidement, pource qu'ilz n'estoyent pas experimentez à assaillir ny forcer une muraille, là ou incontinent que les Atheniés y furent arriuez, ilz le prirent d'assault auec un tresgrand meurtre des Barbares: car de trois cents mille combatans qu'il y auoit au camp de Mardonius, il ne s'en sauua que quarante mille soubz la conduitte de Artabazus: & de la part des Grecs, il en mourut enuiron treze cents soixante en tout: entre lesquelz y en auoit cinquante & deux Atheniens tous de la lignee Aiantide, laquelle se porta ce iour la plus uaillamment que nulle autre, ainsi comme l'escrit Clidemus. C'est la raison pour laquelle les Aiantides faisoyét un solennel sacrifice aux Nymphes Sphragitienes aux despés de la chose publique, suyuant ce qui leur estoit ordóné par l'oracle d'Apollo, pour leur rédre graces de celle uictoire: des Lacedemoniens il y en mourut quatre uingts & unze: des Tegeates, seize. Mais ie m'esmerueille commét Herodote dit qu'il n'y eut que ces peuples la qui combatissent en celle iournee contre les Barbares, & nulz autres des Grecs: car le nóbre des morts,

& aussi les sepultures monstrent & tesmoignẽt, que ce fut un exploit cõmun de tous les Grecs ensemble : & qui plus est, s'il n'y eust eu que ces trois peuples qui eussent alors combatu, & que tous les autres fussent demourez sans rien faire, on n'eust point engraué sur l'autel qui fut fondé au lieu de la bataille, un Epigramme, dont la substance estoit telle,

» Les Grecs uaincueurs, par haults exploits de
» guerre
» Ayans chassé les Perses de leur terre,
» Ce franc autel commun à toute Grece
» Ont erigé à la digne haultesse
» De Iupiter, qui de leur liberté
» Contre Medois protecteur a esté.

Ceste bataille fut le quatrieme iour du mois que les Atheniẽs appellẽt Boedromion, qui est enuirõ le mois de Iuillet, ou cõme comptẽt les Bœotiẽs, le uingtsixieme du mois qu'ilz appellent Panemus, auq̃l iour il se fait encore une assemblee publique des estats de la Grece en la uille de Platæes, ou les Platæiẽs font un solẽnel sacrifice à Iupiter protecteur de liberté, pour le remercier tousiours de celle uictoire. Et ne se fault point esmerueiller de ceste inegalité & discordance des mois ny des iours, ueu mesmement qu'auiourdhuy que l'art d'Astrologie est beaucoup pl⁹ parfaittement entẽdue qu'elle ne l'estoit alors, encore cõmencent & acheuent les uns leurs mois à un iour, & les autres à un au-

tre. Apres ceste desfaitte des Barbares, il s'esmeut debat entre les Atheniens, & les Lacedemoniẽs touchãt le pris & l'hõneur de la uictoire, pource q̃ les Atheniẽs ne le uouloyent point ceder aux Lacedemoniens, ny leur permettre qu'ilz en dressassent un trophee à part, tellemẽt qu'il s'en fallut biẽ peu que les Grecs pour ceste occasion bãdez & mutinez les uns cõtre les autres, ne se ruinassent eulx mesmes, si Aristides n'eust par remõstrãces & raisons appaisé & retenu les autres Capitaines ses cõpagnons, mesmemẽt un Leocrates & un Myronides, enuers lesquelz il feit tãt par uifues persuasiõs & sages paroles, qu'ilz furent cõtens d'en remettre la totale decisiõ à l'arbitrage & au iugemẽt des autres peuples de la Grece. Si furẽt les Grecs assẽblez au lieu mesme, pour uuider ce differẽt, & en ce cõseil Theogiton Capitaine des Magariẽs, pour son opiniõ dit, qu'il estoit necessaire, à fin d'euiter guerre ciuile, qui estoit pour naistre entre les Grecs, de deferer le pris & l'hõneur de celle uictoire à quelque autre cité que à l'une des deux qui le querelloyẽt: apres luy se leua Cleocritus Corinthien, que chascun pensoit uouloir requerir cest hõneur pour la uille de Corinthe, pource que c'estoit celle qui auoit plus de dignité en la Grece, apres celles de Sparte & d'Athenes: mais il feit une harengue à la louange des Platæiens, laquelle fut trouuee merueilleusement honeste & bien prise de chascun: car il

fut d'aduis, que pour oster l'occasion de tout ce different, lon donnast le pris & le loyer de cest honneur à la uille de Platees, pource que ny l'une ny l'autre des parties ne prendroit à desdain que ceulx la fussent honorez. Il n'eust pas plus tost acheué son dire, que Aristides le premier s'accorda à son aduis, & le consentit au nom des Atheniens, & apres Pausanias au nom des Lacedemoniens. Puis quand ilz se furent ainsi accordez, deuãt que partager le butin entre eulx, ilz meirent à part [a] quatre uingts talents, qui furent donnez aux Plateiens, dont ilz edifierent un temple à Minerue, luy dedierent une image, & embellirent tout son temple de peintures, lesquelles iusques au iourdhuy durent encore en leur entier: & neantmoins les Lacedemoniens dresserent à part leur trophee, & les Atheniens le leur aussi à part: & ayãs enuoyé à l'oracle d'Apollo en la uille de Delphes, pour sçauoir à quelz Dieux, & cõment ilz deuoyẽt sacrifier, Apollo leur respondit, qu'ilz fondassent un autel à Iupiter protecteur de liberté: mais qu'ilz ne feissent dessus aucun sacrifice, que premierement ilz n'eussent esteint tout le feu entierement qui estoit en toute la cõtree: pource qu'il auoit esté pollu & contaminé par les Barbares, & puis qu'ilz en allassent querir de pur & net à l'autel commun, sur lequel on sacrifioit à Apollo Pythien en la uille de Delphes. Ceste responce ouye, les magistrats & officiers des

a Quarante huict mille escus.

Grecs allerent ça & là par tout le païs faire esteindre tous les feuz. Et y eut lors un homme de la uille mesme de Platęes nommé Euchydas, lequel se uint de luy mesme offrir, & promettre qu'il apporteroit du feu du temple de Apollo Pythien en la plus extreme diligence qu'il seroit possible: & arriué qu'il fut en la uille de Delphes, apres auoir aspergé & purifié son corps d'eau nette, il meit dessus sa teste une couronne de laurier, & en tel estat alla prendre du feu sur l'autel d'Apollo, puis reprit aussi tost son chemin tant comme il peut courir uers la uille de Platęes, là ou il fut de retour auant le Soleil couché, & feit par ce moyen en un iour mille stades de chemin, qui ualent enuiron soixante deux lieues & demie: mais apres auoir salué ses citoyens, & leur auoir liuré le feu qu'il apportoit, il tumba soudainement par terre, & rendit l'esprit. Les Platęiens l'enleuerent tout roide mort, & le feirent enterrer dedans le temple de Diane, qu'ilz surnommēt Euclia, c'est à dire, de bonne renommee, puis feirent engrauer dessus sa sepulture un Epitaphe de telle substance:

» Icy fait son dernier seiour
» Euchydas, qui d'icy courut
» Iusqu' en Delphes, & racourut
» De là icy en un seul iour.

Plusieurs estiment que ceste Deesse Euclia soit Diane, & la nomment ainsi: mais il y en a qui tiennēt, que c'estoit la fille de Hercules & de la

Nymphe Myrto, fille de Menœtius, & sœur de Patroclus, qui mourut uierge, & depuis fut honoree & reueree des Bœotiés & Locriés cõme une Deesse : car en toutes leurs uilles on trouue tousiours es places cõmunes, un autel & une image dediee à elle, & luy sacrifient tous ceulx qui se marient, autãt hommes que femmes. Depuis il fut tenu une assemblee generale de tous les Grecs, en laq̃lle Aristides meit en auant, que par chascun an toutes les uilles de la Grece enuoyassent à certain iour leurs deputez en la uille de Platees, pour y faire prieres & sacrifices aux Dieux : & q̃ de cinq en cinq ans on y celebrast des ieux publiques, qui seroyent appellez les Ieux de liberté : & que pour faire la guerre aux Barbares on leuast sur toute la Grece dix mille hommes de pied, mille cheuaux, & une flotte de cent uoiles. Item que les Plateiens de lors en auãt fussent tenuz pour saincts & sacrez, sans qu'il fust loisible de les endommager aucunement, & qu'ilz n'eussent autre charge que de sacrifier aux Dieux, pour le salut & la prosperité de la Grece. Tous lesquelz articles furent passez & authorizez de poinct en poinct, & s'obligerent les Plateiens de faire tous les ans des sacrifices solénels, & des anniuersaires aux Grecs qui estoyent morts pour la defense de la liberté des Grecs dedans leur territoire. Ce qu'ilz font encore iusques auiourdhuy en ceste maniere: Le seizieme iour du mois de Memacterion, que

les Bœotiens appellent Alalcomenos, & est enuiron le mois de Ianuier, lon fait une procession, deuant laquelle marche une trompette qui ua sonnant à larme: apres suyuent quelques chariots chargez de branches de meurte & de festons & chapeaux de triumphe, puis un taureau noir, & quelque nombre de ieunes enfans nobles, qui portent de grands uases à deux anses pleins de uin & de laict, que lon a accoustumé de respandre pour oblations propitiatoires sur les sepultures des morts, & d'autres ieunes garsons de libre cõdition qui portent des huyles de parfums & des senteurs dedans des phioles: car il n'est point loisible qu'aucune personne de seruile condition s'entremette ny s'employe à aucun office de ce mystere, pourautant que ceulx dont on y honore la memoire, sont morts en combatant pour defendre la liberté de la Grece. Apres toute ceste monstre suit le dernier, celuy qui pour lors est le Preuost des Platæiẽs, auquel tout le reste de l'annee il n'est pas loisible de toucher seulement du fer, ny de uestir robbe d'autre couleur que blanche: mais lors il est uestu d'un sayon teinct en pourpre, & tient en l'une de ses mains une buye qu'il prent en la maison de la uille, & en l'autre une espee toute nue, & marche en ceste contenance apres toute la pompe precedente à trauers la uille, iusques au cimetiere ou sont les sepultures de ceulx qui moururent en celle iournee, là ou

estant arriué il puise de l'eau en une fonteine qui là est, auec laquelle luy mesme laue les coulonnes quarrees, & les images qui sont sur lesdittes sepultures, & les oingt d'huyles de senteurs, puis immole un taureau dessus un amas de bois, qui est là tout prest, ne plus ne moins que quand on brusle les corps de quelques trespassez : & en faisant certaines prieres & oraisons à Iupiter & à Mercure terrestres, il conuie & semõd au festin du sacrifice funeral les ames de ces uaillans hommes, qui moururẽt en combatant pour la liberté de la Grece : puis il prent une couppe qu'il emplit de uin, & en le respandãt sur leurs sepultures dit ces mots tout hault: Ie boy aux preux & uaillans hommes qui mou- » rurent iadis en defendant la franchise de la » Grece. Les Platæiens iusques auiourdhuy gar- » dent encore solennellement ceste cerimonie anniuersaire. Au demourant, quand les Atheniens furent retournez en leur uille, uoyant Aristides qu'ilz uouloyent auoir à toute force le gouuernement de l'estat populaire, auquel l'authorité souueraine est entre les mains du peuple, estimant que le peuple estoit digne, & meritoit que lon eust esgard à la prouesse & grandeur de courage qu'il auoit monstree en ceste guerre, & aussi uoyant qu'il seroit bien malaisé de le forcer d'accepter autre gouuernement, attendu qu'il auoit les armes en la main, & le cueur accreu par tant de belles & glorieu-

ſes uictoires qu'il auoit gaignees, il meit en auant un edict, Que l'authorité du gouuernement fuſt entre les mains de tous les citoyens egalement, & que de lors en auant tous bourgeois, autant pauures comme riches, peuſſent eſtre eleus par les uoix du peuple, & promeuz aux offices & magiſtrats de la uille. Au reſte, comme Themiſtocles un iour euſt dit en publique aſſemblee de uille, qu'il auoit propenſé une choſe qui eſtoit merueilleuſement utile, profitable & ſalutaire à leur choſe publique, mais qu'il y auroit danger à la dire en public, le peuple luy commanda qu'il la communiquaſt donques à Ariſtides tout ſeul & qu'il en conſultaſt auec luy, pour reſourdre ſ'il eſtoit expedient ou non de la faire. Alors Themiſtocles luy dit en ſecret, qu'il auoit aduiſé de mettre le feu dedans l'arcenal ou eſtoyẽt retirez tous les uaiſſeaux des Grecs, allegant que par ce moyen les Atheniẽs demoureroyent plus puiſſans que nuls autres peuples de la Grece. Cela, ſans plus, entendu, Ariſtides ſ'en retourna incontinent deuers le peuple, & dit en pleine aſſemblee du peuple, qu'il ne pouuoit eſtre choſe plus profitable pour la choſe publique d'Athenes, ny plus iniuſte & plus meſchante auſſi, que celle que Themiſtocles auoit penſé de faire. Ceſte reſponſe ouye, le peuple ordonna à Themiſtocles qu'il ſe deportaſt de celle ſiene entrepriſe, quelle qu'elle fuſt: tant eſtoit le peuple Athenien

amateur de iustice, & tant il auoit de confiance en la legalité & preudhommie d'Aristides. Lequel depuis fut enuoyé Capitaine de l'armee d'Athenes, auec Cimon, pour poursuyure & faire la guerre aux Barbares : là ou uoyant que Pausanias & les autres Capitaines Lacedæmoniens qui auoyent la superintendence sur toute l'armee, estoyent rudes & rigoureux aux peuples confederez, luy au contraire parloit doulcement à eulx, & se monstroit le plus familier & le plus gracieux qu'il pouuoit enuers eulx, rendant semblablement son compagnon accointable à tout le monde, & egal enuers tous, non pas foulant les uns pour soulager les autres es charges de la guerre. En quoy faisant, on ne se donna garde qu'il osta petit à petit aux Lacedæmoniens la principaulté de la Grece, non point par armes, par nauires, ny par cheuaulx, ains seulement par bon sens & par sage conduitte : car si la iustice & la bonté d'Aristides, & la doulceur & debonaireté de Cimon, rendoyent le gouuernement des Atheniens aggreable & desirable aux autres peuples Grecs, l'auarice, arrogance & fierté de Pausanias, le faisoyent encore plus souhaittable, pource qu'il ne parloit iamais aux autres Capitaines des peuples alliez & confederez, que ce ne fust tousiours en courroux, & les rabrouoit austerement : & quant aux particuliers soudards pour les moindres faultes il les faisoit fouetter oul-

trageusement, ou bien demourer tout le long d'un iour debout, ayans une ancre de fer pesante sur leurs espaules. Il n'y auoit personne qui ozast aller au fourrage, ny prẽdre de la paille ou de la ionchee à faire paillasses, ne qui ozast mener boire ses cheuaulx deuant les Spartiates : car il auoit ordonné des gardes pour cela, qui rechassoyent à coups de fouet ceulx qui sortoyent deuant eulx. Et un iour qu'Aristides luy en cuida dire & remonstrer quelque chose, il froncea son uisage, & luy respondit qu'il n'auoit pas loisir de parler à luy, ne le uoulãt point ouir. A l'occasion dequoy les Capitaines des autres Grecs, mesmement ceulx de Chio, de Samos & de Lesbos, depuis se meirent apres Aristides, pour luy persuader qu'il entreprist la charge & l'authorité de commander aux autres peuples Grecs, & de prendre en sa sauuegarde les alliez & confederez, qui de long temps ne cherchoyent autre chose que de se soubstraire de l'obeïssance des Lacedæmoniens, & se soubmettre aux Atheniens. Aristides leur feit responce, que non seulement ilz auoyent raison de faire ce qu'ilz disoyent, mais qu'ilz y estoyẽt totalement contraints : toutefois que pour dõner aux Atheniens occasion de s'asseurer de leur foy & loyauté, il estoit besoing qu'ilz feissent quelque cas notable à l'encontre des Lacedæmoniens, pour lequel leurs peuples n'ozassent plus desormais se departir d'auec les Athe-

niens. Quoy entendans Vliades Samien & Autagoras de Chio, tous deux Capitaines de galeres coniurez ensemble, allerent un iour inuestir l'un d'un costé, l'autre de l'autre, la galere Capitainesse de Pausanias assez pres de Constantinople, ainsi qu'elle uoguoit deuant toute la flotte. Ce que uoyant Pausanias se leua incontinent en cholere, & les menaça que dedans peu de iours il leur feroit cognoistre, qu'il eust mieulx ualu pour eulx qu'ilz eussent assailly leur propre païs, que de luy auoir ainsi couru sus: mais ilz luy respondirent, qu'il se retirast habilement s'il estoit sage, & qu'il remerciast hardiement la fortune, laquelle auoit uoulu que soubs sa conduitte les Grecs eussent emporté la uictoire en la iournee de Platæes, & qu'il n'y auoit eu autre chose que la reuerence d'icelle, qui eust iusques là retenu les Grecs & engardé de luy faire payer la peine que son orgueil & son arrogance meritoyent. La fin fut, qu'ilz se departirent d'auec les Lacedæmoniẽs, & se rengerent deuers les Atheniens. En quoy se peult clairemẽt uoir & cognoistre une grandeur de courage, & magnanimité admirable des Lacedæmoniens: car quand ilz s'apperceurent que leurs Capitaines se gastoyẽt & se corrumpoyent pour la trop grande authorité & licence qu'ilz auoyent, ilz quitterent uoulontairement la superiorité qu'ilz auoyent dessus les autres Grecs, & cesserent d'enuoyer de leurs

Capitaines pour auoir la ſuperintendence ſur toute l'armee des Grecs, aimans trop mieulx que leurs citoyens fuſſent obeïſſans, & qu'ilz obſeruaſſent de poinct en poinct la diſcipline & les ordonnances de leur païs, que qu'ilz euſſent eulx la preſidence & ſuperiorité ſur toute la Grece. Or contribuoyent bien les uilles & peuples de la Grece quelque ſomme d'argent, pour fournir aux frais de la guerre contre les Barbares, des le temps meſmes que les Lacedæmoniẽs auoyent la ſuperiorité: mais depuis que elle leur eut eſté oſtee, les Grecs uoulurent qu'il ſe feiſt une taille, par laquelle chacune uille fuſt raiſonnablement cottiſee ſelon ſes facultez, à fin qu'on ſceuſt combiẽ chacun deuroit payer: & pour ceſt effect demanderent Ariſtides aux Atheniens, auquel ilz donnerent pouuoir & mandement de cottiſer & taxer egalement chacune uille, eu eſgard à la grandeur de ſon territoire, & au reuenu d'icelle ſelon qu'elle pourroit & deuroit raiſonnablement porter. Mais ſi Ariſtides eſtoit pauure quand il entra en ceſte charge & authorité ſi grande, que par maniere de dire, la Grece ſe ſoubmettoit toute à ſa diſcretion, il en ſortit encore plus pauure, & feit ceſte taxe & aſſiette de taille, non ſeulement iuſtement & nettement, mais dauantage ſi equitablement ſelon la portee de chacun, qu'il n'y eut perſonne qui en demouraſt malcontent. Et tout ainſi que les anciens ont celebré &

chanté la felicité de ceulx qui uescurent soubs le regne de Saturne, qu'ilz ont appellé l'aage doré, aussi feirent depuis les peuples alliez & confederez des Atheniens la taxe qui lors fut faitte par Aristides, en la nommant le bon & heureux temps de la Grece, mesmement quand peu de temps apres elle doubla, & puis tripla tout soudain : car la taxe que feit Aristides mõta enuiron [a] quatre cents soixante talents : & Pericles l'augmenta presque d'une tierce partie, pour ce que Thucydides escrit, que au commencement de la guerre Peloponesiaque les Atheniens leuoyent bien [b] six cents talents par chascun an sur leurs alliez : & apres la mort de Pericles, les harengueurs & entremetteurs du gouuernement de la chose publique, la haulserent petit à petit, iusques à la faire monter à la somme de [c] treze cents talents, non tant pource que celle guerre fust ainsi de grande despense, à cause de sa longueur, & des pertes que les Atheniens y eussent receuës, que pour autant qu'ilz accoustumerent le peuple à faire faire des distributions d'argent manuel à chaque citoyen, à faire iouer des ieux, & à faire faire de belles images, & edifier des temples magnifiques. Ainsi donques estoit Aristides à bõ droit honoré, loué & estimé de tout le monde, pour ceste iuste imposition de taille, excepté de Themistocles, lequel s'en moquoit, & alloit disant, que ce n'estoit point une louange propre à un

a Deux cents soixante & seize mille escus.

b Trois cents soixãte mille escus.

c Sept cẽs quatre-uings mil le escus.

homme

homme de bien, ains plus toſt à un coffre bien ferré, là ou lon peult mettre de l'argent ſeurement: ce qu'il diſoit pour auoir ſa reuêche, mais ſi ne le picquoit il pas ſi aigrement, comme Ariſtides l'auoit picqué ouuertement & au uif, quãd un iour en deuiſant Themiſtocles luy dit, qu'il eſtimoit la plus grande partie, & plus excellente uertu que ſçauroit auoir un Capitaine, eſtre, ſçauoir biẽ deſcouurir & preuoir les con-
» ſeils & les entrepriſes des ennemis. Cela, reſpõ-
» dit Ariſtides, eſt bien neceſſaire, mais auſſi eſt-
» ce choſe honeſte, & ueritablement digne d'un
» Gouuerneur & Chef d'armee, d'auoir les mains
» nettes, & ne ſe laiſſer point corrompre par argent. Ariſtides donques feit iurer aux autres peuples Grecs qu'ilz obſerueroyent de poinct en poinct les articles de l'alliance, & luymeſme comme Capitaine general les iura au nom des Atheniens: & en prononceant les execrations & maledictions à l'encontre de ceulx qui faulſeroyent leur ſerment, feit ietter des maſſes de fer ardẽt dedans la mer, cõme priant aux Dieux que ainſi fuſſent eſteincts & exterminez ceulx qui uioleroyent leur foy: toutefois depuis quãd les affaires contraignirent, à mon aduis, ceulx d'Athenes de retenir un peu uiolentement leur domination, il dit aux Atheniens qu'ilz reiettaſſent toutes les execrations & maledictiõs ſur luy, & que au demourãt ilz ne laiſſaſſent point pour crainte d'icelles de faire les choſes ainſi

qu'ilz uerroyent leur eſtre expedient. Brief Theophraſtus eſcrit, que c'eſtoit un perſonnage perfaittement droit & iuſte es choſes priuees d'homme à homme, mais au gouuernemēt des affaires publiques, qu'il faiſoit beaucoup de choſes ſelon l'exigence des temps, & ſelon les occurrences de ſa uille, laquelle bien ſouuent a-uoit beſoing de grande uiolence & de grande iniuſtice, comme quand on meit en delibera-tion du conſeil, à ſçauoir, ſi lon deuoit enleuer l'or & l'argent, qui eſtoit en depoſt & eſpargne dedans l'iſle de Delos au temple d'Apollo, pour ſuruenir aux affaires de la guerre contre les Bar bares, & le tranſporter de là à Athenes, ſuyuant ce que les Samiens auoyent mis en auant, com-bien que ce fuſt directement contre les articles du traitté d'alliance faitte & iuree entre tous les Grecs, quand on en demanda l'opinion à Ariſtides, il reſpondit, qu'il n'eſtoit pas iuſte, mais qu'il eſtoit profitable: ce neātmoins apres auoir mis en ſon païs, & donné à ſa uille la ſu-periorité de cōmander à tant de milliers d'hom mes, encore demoura il touſiours en ſa pauure-té accouſtumee, & aima touſiours iuſques à ſon treſpas autant la louange & la gloire qui luy ue-noit de ſa pauureté, comme des uictoires & trophees qu'il auoit gaignez: ce que lon peult iuger & cognoiſtre par ceſt argument: Callias le portetorche de Ceres, eſtoit ſon proche pa-rent, lequel fut mis en iuſtice, par quelques ſiés

malueillans qui le chargerent de cas & crimes capitaux : & quand uint le iour auquel la cause deuoit estre plaidee, ilz deduisirent assez froidement & assez legerement les autres crimes dont ilz l'accusoyét: mais en extrauaguant hors de leur matiere principale, ilz parlerét en ceste
„ maniere aux iuges : Messieurs, uous cognoissez
„ tous Aristides le filz de Lysimachus, & sçauez
„ comme pour sa uertu il est autant estimé entre
„ tous les Grecs qu'homme uiuant le sçauroit e-
„ stre. Comment estimez uous qu'il uiue en sa
„ maison, ueu que uous le uoyez sortir en public,
„ & aller par la uille auec une pauure robbe tou-
„ te rompue & usee ? N'est il pas uray semblable,
„ que celuy que nous uoyons en public trembler
„ de froit pour estre si mal uestu, endure grande
„ faim en son priué, & qu'il a grande necessité de
„ toutes choses requises à la uie de l'homme ? &
„ neantmoins cestuy Callias, qui est son propre
„ cousin germain, & le plus riche & opulent de
„ tous les bourgeois d'Athenes, est si malheu-
„ reux qu'il le laisse luy, sa femme & ses enfans,
„ en ceste necessité, combien qu'il luy ait sou-
„ uent fait plusieurs grands plaisirs, par le moyen
„ du credit qu'il a enuers uous. Callias uoyant que ses iuges s'esmouuoyent & s'aigrissoyent plus contre luy pour cela, qu'ilz n'auoyent fait pour tout le demourant, feit appeller Aristides en iugement, & le somma de porter tesmoignage de uerité, s'il ne luy auoit pas par plusieurs

fois preſenté bonne ſomme d'argent,& prié de le prendre, ce qu'il n'auoit iamais uoulu faire : ains luy auoit touſiours reſpondu, qu'il ſe pouuoit mieulx & à meilleur droit uanter de ſa pauureté,que luy ne faiſoit de ſa richeſſe:& que lon trouuoit aſſez de gens qui uſoyent les uns bien, les autres mal de leur richeſſe, mais qu'il n'eſtoit pas aiſé d'en trouuer un ſeul, qui portaſt uertueuſement & magnanimement la pauureté:& qu'il n'y auoit que ceulx qui eſtoyent pauures malgré eulx, qui deuſſent auoir honte de l'eſtre. Ariſtides teſmoigna que la uerité eſtoit telle,comme il diſoit: & n'y eut pas un des aſſiſtens à ce plaidoyer, qui ne ſ'en allaſt auec ceſte opinion & ceſte uoulunté, qu'il euſt mieulx aimé eſtre pauure comme Ariſtides, que riche comme Callias. Ainſi l'a eſcrit Æſchines le philoſophe Socratique: & Platon luy defere tant, que de tous ceulx qui ont eſté beaucoup eſtimez & renommez à Athenes, il ne fait compte
» que de luy ſeul:car les autres,dit-il,comme The
» miſtocles, Cimon & Pericles, ont bien emply
» & embelly la uille de portiques, d'edifices, d'or
» & d'argent, & autres telles ſuperfluitez & cu-
» rioſitez: mais Ariſtides eſt celuy ſeul,qui a diri-
» gé tous ſes conſeils à la uertu au faict du gou-
» uernement de la choſe publique. On peult auſſi euidemment cognoiſtre la grande bonté & equité qui eſtoit en luy par ſes deportemens enuers Themiſtocles : car combien qu'il luy euſt

touſiours eſté ennemy & aduerſaire en toutes choſes,& qu'à ſa pourſuitte & par ſes menees il euſt eſté banny d'Athenes,neãtmoins il ne ſ'en uoulut point reſſentir lors qu'il en eut l'occaſiõ & le moyen,eſtant Themiſtocles accuſé enuers le peuple de leſe maieſté, & pourſuyuy aſprement par Cimon, Alcmæon & pluſieurs autres ſiens maluueillans: car Ariſtides ne feit ny ne dit alors choſe quelconque à ſon preiudice, ny à ſon deſauãtage, & ne ſe reſiouït point de uoir ſon ennemy en aduerſité, non plus qu'il ne luy auoit onques porté enuie en ſa proſperité. Quant à ſon treſpas,les uns diſent qu'il mourut au royaume de Pont, là ou il auoit eſté enuoyé pour les affaires de la choſe publique:les autres tienent, qu'il mourut de uieilleſſe en la uille de Athenes, grandement honoré, aimé & eſtimé de tous ſes citoyens.Mais Craterus le Macedonien eſcrit de ſa mort en ceſte ſorte: Apres que Themiſtocles, dit il, ſ'en fut enfouy, le peuple d'Athenes en eſtant deuenu fier & inſolent,fut cauſe de faire ſourdre un grand nombre de calumniateurs qui ſe meirent à charger & accuſer faulſement les premiers hommes & principaux perſonnages de la uille, & à leur procurer l'enuie & maluueillãce du commun populaire, qui ſ'enorgueilliſſoit pour la proſperité de ſes affaires,& pour l'augmentation de ſa puiſſance: entre leſquelz Ariſtides fut attaint de concuſſion & maleuerſation au gouuernement de la choſe

publique, à la pourſuitte d'un nommé Diophantus natif du bourg d'Amphitrope, qui le chargea d'auoir pris argent des Ioniens, en leuant le tribut qu'ilz payoyent annuellement: & dit, que pour n'auoir peu payer l'amende en laquelle il fut condamné, qui eſtoit de cinq cents eſcus, il fut contrainct d'abandonner la uille d'Athenes, & qu'il ſ'en alla en Ionie, là ou il mourut. Toutefois ce Craterus n'allegue pas un teſmoignage, ny pas un argument pour uerifier ſon dire, ny le plaidoyer, ny la ſentence de condamnation, ny decret aucun touchant ce faict, combien qu'il ait accouſtumé de recueillir diligemment ailleurs tout cela, & d'alleguer touſiours ſes autheurs. Qui plus eſt, tous les autres qui ont mis par eſcript, & fait un recueil des faultes que le peuple Athenien a laſchement commiſes autresfois contre ſes Capitaines & gouuerneurs, alleguēt bien l'exil de Themiſtocles, la captiuité de Miltiades qui mourut en priſon, l'amende en laquelle fut condamné Pericles, la mort de Paches, qui ſe tua luy meſmes dedans la tribune aux harengues, quand il ſe ueit condamné: & amaſſent beaucoup de telles hiſtoires, auſquelles ilz adiouſtent le banniſſement d'Ariſtides, mais ilz ne font mention quelconque de ceſte condamnation que dit Craterus. Dauantage lon monſtre encore auiourdhuy la ſepulture d'Ariſtides ſur le port de Phalerus, qui luy fut faitte aux deſpens de la

chose publique, comme lon dit, pource qu'il deceda si pauure, que lon ne trouua pas chez luy dequoy le faire inhumer: & si dit on encore plus, que par decret du peuple ses filles furent mariees aux despens du public, & eurent chacune en mariage [a] trois mille drachmes d'argēt: & qu'à son filz Lysimachus furent dōnees [b] cent mines d'argent, & cent arpens de terre, & luy ordonna lon [c] quatre drachmes d'argent par iour de prouisiō ordinaire, à la poursuitte d'Alcibiades, qui en meit le decret en auant. Et oultre tout cela, cestuy Lysimachus laissa une seule fille nommee Polycrite, à laquelle le peuple ordonna, comme tesmoigne Callisthenes, toute telle prouision pour uiure, que l'auoyent ceulx qui emportoyent le pris es ieux Olympiques. Et puis Demetrius le Phalerien, Hieronymus le Rodien, Aristoxenus le musicien, & Aristote le philosophe, au moins si le traitté que lō treuue intitulé, De la noblesse, est ueritablemēt des œuures d'Aristote: tous ensemble tesmoignent qu'une Myrto fille de la fille d'Aristides, fut mariee au sage Socrates, qui la prit en mariage (combien qu'il en eust une autre espousee) pour autant qu'elle estoit uefue, & ne trouuoit pas à qui se remarier pour sa pauureté, & auoit beaucoup affaire à uiure: toutefois Panætius leur respond, & contredit assez, en ce qu'il a escrit de la uie de Socrates: mais Demetrius Phalerien escrit au liure qu'il a intitulé

a Ce son enuiron trois cēt: escus.
b Mille escus.
c Treize solz & quatre.

Socrates,qu'il auoit bonne ſouuenance d'auoir ueu un Lyſimachus, filz du filz ou de la fille de Ariſtides,qui eſtoit fort pauure, & uiuoit de ce qu'il pouuoit gaigner à interpreter des ſonges par certaines tables, ou eſtoit eſcrite l'art d'expoſer les ſignifiances des ſonges,& ſe tenoit ordinairement aupres du temple de Bacchus, que lon appelle Iacchion,auquel enſemble à ſa mere & à ſa ſœur, il dit auoir fait ordonner par le peuple pour leur aider à uiure,à chacũ [a]un triobole par iour. Il eſt bien certain que ce meſme Demetrius Phalerien,en reformant l'eſtat d'Athenes, ordonna qu'à la mere & à la fille ſeroit donné du public par chacun iour[b]une drachme d'argent, & ne doit on point trouuer nouueau que le peuple d'Athenes ait eu ſi grand ſoing d'exercer charité enuers ces femmes la qui eſtoyent reſſeantes en la uille, attẽdu que autrefois eſtant aduerty comme une petite fille d'Ariſtogiton eſtoit en l'iſle de Lemnos en bien pauure & petit eſtat,& que pour ſa pauureté elle ne pouuoit pas trouuer mary,il la feit uenir à Athenes, & la maria en l'une des plus nobles maiſons de la uille, & ſi luy donna pour douaire une poſſeſſion au bourg de Potamos. Ceſte uille a touſiours fait par le paſſé, & fait encore de preſent iuſques à noſtre temps de grands actes de bonté & d'humanité, pour leſquelz elle eſt à bon droit grandement louee, priſee & honoree de chacun.

a Enuirõ uingt deniers tournois.

b Trois ſols & quatre.



MARCVS CATO LE CENSEVR.



ARCVS Cato & ses anceſtres eſtoyent, comme lon dit, de la uille de Thuſculum : mais auant qu'il allaſt à la guerre, & qu'il ſ'entremiſt des affaires de la choſe publique, il ſe tenoit & uiuoit en quelques terres & poſſeſſions que ſon pere luy auoit laiſſees au païs des Sabins. Et combien qu'il ſemblaſt à pluſieurs que ſes predeceſſeurs euſſent eſté totalement incogneuz, toutefois luy meſme louë haultement ſon pere qui ſe nommoit Marcus, comme luy, diſant qu'il auoit eſté uaillant homme, & homme de guerre : & fait auſſi mention d'un autre Caton ſon biſayeul, qui pour ſes uaillãces auoit ſouuent eu de ſes Capitaines les dons & pris d'honneur que les Romains ont accouſtumé de donner à ceulx qui ont fait quelque acte de prouesſe notable en une bataille, & qu'ayãt perdu cinq cheuaulx de ſeruice en la guerre, la ualeur luy en fut rendue en argent des coffres de

la chose publique, pource qu'il s'estoit porté en homme de bien. Et comme la coustume de parler à Rome fust, qu'ilz appelloyent hommes nouueaux ceulx qui n'estoyent point nobles de race, ains commenceoyent à s'ennoblir eulx mesmes, & à se faire cognoistre par leur uertu, on appelloit Caton pour ceste cause homme neuf: & quant à luy il confessoit bien estre uoirement homme neuf quant aux honneurs, offices & estats de la chose publique, mais quant aux beaux faicts & bons seruices de ses predecesseurs, il maintenoit qu'il estoit tres ancien. Il s'appelloit au commẽcement en son tiers nom Priscus: mais depuis, à raison de son grand sens & de sa suffisance, il fut surnõmé Caton, pource que les Romains appellent un homme sage, & qui a beaucoup ueu, Catõ. Il estoit un peu roux de uisage, & auoit les yeux pers, ainsi que donne à entendre celuy qui composa ces uers en haine de luy apres sa mort:

» Ce fauls rousseau Porcius aux yeux pers,
» Qui harassoit & mordoit tout le monde,
» Pluto ne ueult qu'il entre en ses enfers,
» Quoy qu'il soit mort, de peur qu'il ne luy
» gronde.

Au demourãt, quãt à la dispositiõ de sa personne, il estoit merueilleusement fort & robuste pour s'estre des son ieune aage accoustumé à trauailler de son corps, & à uiure sobremẽt, cõme celuy qui auoit esté nourry aux armes & à la

guerre des son cõmencement, de maniere qu'il estoit egalemẽt biẽ cõplexionné,& pour la force & pour la santé. Et quãt à la parole,estimant q̃ c'estoit un secõd corps & un util,nõ seulemẽt honeste, mais aussi necessaire à tout hõme qui ueult uiure en hõneur,& manier de grãds affaires,il s'exerceoit à biẽ parler es petites uilles & bourgs prochains de sa maison, là ou il alloit souuẽt plaider des causes, & defendre en iugement ceulx qui l'en requeroyent: de maniere qu'en peu de tẽps il se rendit premieremẽt bon plaideur,& eut la parole à cõmandemẽt, & par traict de tẽps se feit orateur eloquẽt. Depuis laquelle suffisance acquise, ceux qui le hantoyent ordinairemẽt,cõmencerẽt à apperceuoir en luy une grauité de meurs & de façõs de faire,& une magnanimité digne d'estre employee au maniement de grands affaires, & de s'exercer en la lumiere d'une chose publique souueraine: car nõ seulemẽt il se garda tousiours de prẽdre aucun salaire ne payement mercenaire des plaidoiers qu'il faisoit,& des causes qu'il soustenoit: mais, qui plus est,il ne tenoit pas compte de l'hõneur qui luy uenoit de tel exercice,cõme si c'eust esté le but principal ou il eust pretẽdu, ains desiroit beaucoup pl⁹ se faire cognoistre & estimer par l'exercice des armes, & par uaillãment cõbatre contre les ennemis: de sorte q̃ des qu'il n'estoit encore qu'un ieune homme,il auoit desia l'estomac tout cicatricé de coups qu'il auoit receuz

en diuerſes batailles & rencontres contre les ennemis: car luy meſme eſcrit, qu'il n'auoit que dixſept ans quand il alla premieremẽt à la guerre, qui fut enuiron le temps des grandes proſperitez de Hãnibal, lors qu'il couroit, bruſloit & pilloit toute l'Italie. Or quand ce uenoit au faict de combatre, ſa couſtume eſtoit de frapper rudement, iamais ne bouger le pied, ny reculer en arriere, monſtrer un uiſage terrible à l'ennemy, & luy uſer de menaces en luy parlant d'une uoix aſpre & effroyable: ce qu'il prenoit treſbien, & enſeignoit ſagement aux autres à le faire ainſi, pource que telles choſes, comme il diſoit, effroyent bien ſouuent plus les ennemis, que ne fait l'eſpee qu'on leur preſente. En allãt par païs il cheminoit à pied, portant luymeſme ſes armes, & auoit quelque ſeruiteur apres luy, qui luy portoit ce qui luy eſtoit neceſſaire pour ſon uiure, auquel, à ce que lon dit, il ne ſe courroucea iamais pour choſe qu'il luy euſt appreſtee à ſon diſner ou à ſon ſoupper, ains luy aidoit luymeſme le plus ſouuent à l'appreſter, quand il auoit loiſir, apres auoir fait ce que le priué ſoudard eſtoit tenu de faire pour la fortification du camp ou autre affaire. Il ne beuuoit iamais eſtant à la guerre que de l'eau, ſi ce n'eſtoit aucunefois qu'il ſe trouuoit exceſſiuemẽt alteré: car alors il prenoit un peu de uinaigre: ou bien qu'il ſe ſentoit foible: car alors il beuuoit de quelque petit uin. Or eſtoit d'auenture

l'heritage de Manius Curius, celuy qui gaigna par trois fois l'honneur du triumphe, & la maison ou il s'estoit ancienement tenu, prochaine des terres de Caton, lequel y alloit à l'esbat biẽ souuent: & uoyant le peu de terre qu'il y auoit, & comment le logis estoit petitement & pauuremẽt basty, il pensoit en luymesme quel personnage deuoit auoir esté celuy, qui estant le premier homme des Romains en son temps, & ayant uaincu & dõpté les plus fieres & plus bel liqueuses nations d'Italie, & en ayant chassé dehors le Roy Pyrrhus, labouroit neantmoins & cultiuoit auec ses propres mains ce peu de terre, & habitoit en une si pauure & si petite mestairie: en laquelle, apres ses trois triumphes, des ambassadeurs enuoyez de la part des Samnites l'allerent quelquefois uisiter, & le trouuerent au long de son foyer, ou il faisoit cuire des raues, & luy presenterent de par leur communaulté une bonne quantité d'or: mais il les renuoya auec leur or, en leur disant, que ceulx qui se contentoyent d'un tel soupper, n'auoyẽt que faire d'or ny d'argent: & que quant à luy, il estimoit plus honorable, commander à ceux qui auoyent de l'or, que non pas en auoir. Caton rememorant ces choses en luymesme, s'en retournoit chez luy, & se mettoit de rechef à reuoir tout l'estat de sa maison, ses terres, sa famille, ses serfs, sa despense, & à retrencher toute superfluité, & à trauailler luymesme de ses bras

plus que iamais. Au ſurplus, quand Fabius Maximus reprit la uille de Tarente, Caton y eſtoit ſoubz ſa charge en fort gtande ieuneſſe, là ou il prit familiere cognoiſſance auec Nearchus philoſophe Pythagorien, lequel il auoit fort deſiré ouir deuiſer & diſcourir de la Philoſophie. Si luy feit Nearchus les meſmes diſcours, que fait Platon, quand il appelle uolupté la principale amorche & le plus grand appaſt de mal faire que les hommes ayent: & quand il dit, que le corps eſt la premiere peſte de l'ame, & que ſa guariſon, ſa deliurance & ſa purgation, ſont les diſcours, les remonſtrances & contemplations qui la retirent le plus loing des paſſions & affections corporelles. Caton adonc en aima encore dauantage la ſobrieté, la temperance, & l'accouſtumance à ſe paſſer & cōtenter de peu: car au demourant, on dit qu'il ſe meit bien tard, & ſur l'arriere ſaiſon de ſon aage, à apprendre les lettres Grecques, & à lire dedans les liures Grecs: entre leſquelz il ſ'aida un peu de Thucydides, mais beaucoup plus de Demoſthenes à former ſon ſtile: & à dreſſer ſon eloquence: à tout le moins ſes eſcripts & ſes liures le teſmoignēt, qui ſont ornez & enrichiz d'opiniōs, exemples & hiſtoires priſes es liures Grecs, & trouue lon pluſieurs de ſes ſentences & dicts moraux, rencontres & reſponſes aigues, qui en ſont trāſlatées de mot à mot. Or y auoit il pour lors à Rome un perſonnage des pl' no-

bles de la uille, homme d'authorité, & de bon iugement pour bien cognoiſtre les ſemences de uertu naiſſante en une ieune perſonne, & encore de plus grande bonté & honeſteté pour l'auancer & pouſſer en auant: c'eſtoit Valerius Flaccus, lequel ayant des terres ioignantes à celles de Caton, & entendant le rapport que ſes gens luy faiſoyent de ſes meurs & de ſa maniere de uiure, luy comptans comme il labouroit luy meſme ſa terre, & qu'il auoit accouſtumé de ſ'en aller de grãd matin aux petites uilles d'alenuiron aduocaſſer & plaider pour ceulx qui ſ'addreſſoyent à luy, & puis ſ'en retournoit en ſa maiſon, là ou ſi c'eſtoit en Hyuer, il iettoit ſeulement une iacquette ſur ſes eſpaules, & ſi c'eſtoit en Eſté, il ſ'en alloit tout nud trauailler au labourage auec ſes ſeruiteurs & ſes ouuriers, puis ſe ſeoit auec eulx à table, beuuant de meſme uin & mangeant de meſme pain qu'eulx, & tout plein d'autres telles façons de faire, qui monſtroyent une grande equité, moderation & bõté en luy, & auec cela luy recitoyent auſſi quelques beaux dicts moraulx, & quelques graues ſentences qu'ilz auoyent ouyes de luy. Ces choſes entendues, Valerius commanda un iour qu'on l'allaſt ſemondre à uenir ſoupper auec luy, & apres l'auoir un peu hanté, & cogneu qu'il auoit la nature gentille, honeſte & ciuile, & que c'eſtoit comme une bõne plante qui n'auoit beſoing q̃ d'eſtre un peu cultiuee

& transſplantee en meilleur & plus noble terrouer, il l'enhorta & luy perſuada qu'il ſen allaſt à Rome, & ſe meiſt à harenguer en public deuant le peuple Romain, & ſe meſler des affaires. ce qu'il feit, & n'y fut pas plus toſt introduit, qu'il fut incontinent grandement eſtimé, & y acquit beaucoup d'amis pour les cauſes qu'il defendoit, oultre ce que Valerius Flaccus le poulſoit & mettoit fort en auant par le port & la faueur qu'il luy faiſoit: ſi bien qu'il fut premierement eleu par les uoix du peuple Tribun militaire, c'eſt à dire, Capitaine de mille hõmes de pied, & depuis Quæſteur: & de là en auant, eſtant ia fort renommé, & ayant acquis authorité & reputation grande, il fut compagnon & concurrent de Valerius Flaccus es principaulx & plus dignes offices & magiſtrats de la choſe publique: car il fut creé Conſul quand & luy, & depuis Cenſeur. Mais pour ſon commencemẽt il choiſit entre tous les anciens Senateurs Romains Quintus Fabius Maximus, auquel il ſe uoua & dedia du tout, & ce non pas tant pour ſon credit, encore qu'en authorité & en reputation il ſurmontaſt tous ceulx de ſon temps, que pour la grauité de ſes meurs & de ſa uie, laquelle il ſe propoſoit cõme un treſdigne mirouer & exemple à imiter: à l'occaſion dequoy il ne faignit point d'entrer en picque & en querelle auec le grand Scipion, qui pour lors, encore qu'il fuſt ieune, contendoit auec l'authorité,

thorité, puiſſance & dignité de Fabius Maximus, lequel ſembloit porter enuie à ſon accroiſſement. Car eſtant Caton enuoyé Quæſteur & ſuperintendant des finances auec luy, quand il entreprit de paſſer en Afrique, & uoyant qu'il uſoit de ſa naturelle liberalité & magnificence accouſtumee, en donnãt largement ſans rien eſpargner aux gens de guerre, il luy remonſtra un iour franchement que ce n'eſtoit pas en la folle deſpenſe des deniers communs, que plus il greuoit & endommageoit la choſe publique, mais que c'eſtoit en ce qu'il alteroit & corrompoit l'anciene ſimplicité de leurs predeceſſeurs, qui uouloyent que leurs ſoudards fuſſent contens de peu, là ou il les accouſtumoit à employer aux uoluptez, delices & choſes ſuperflues & uoluptuaires l'argent qui leur reſtoit apres auoir ſatiſfait à leurs neceſſitez. Scipion luy feit reſponſe qu'il ne uouloit point de treſorier qui le contrerollaſt ainſi, ne qui regardaſt de ſi pres à ſa deſpenſe, pource que ſon intention eſtoit d'aller à la guerre à pleines uoiles en maniere de parler, & qu'il uouloit & entendoit rẽdre compte à la choſe publique des choſes qu'il auroit faittes, nõ pas de l'argent qu'il auroit deſpendu. Caton ceſte reſponſe ouye ſ'en retourna tout court de la Sicile à Rome, criant auec Fabius Maximus en plein Senat, qu'il faiſoit une deſpenſe infinie, & qu'il ſ'amuſoit à faire iouer des farces & comedies, & à uoir des combats de lu-

ćteurs, comme si on l'eust enuoyé, non pour faire la guerre, mais pour faire iouer des ieux. Si feirent tant par leurs crieries, que le Senat commeit & deputa quelques uns des Tribuns du peuple pour aller uoir sur les lieux, & informer si les charges par eulx alleguees estoyēt ueritables, & si ainsi estoit, pour le ramener & faire retourner à Rome. Mais au cōtraire Scipion monstra aux cōmissaires qui y furent enuoyez, la uićtoire toute euidēte & asseuree en l'appareil & en la prouision qu'il dressoit des choses necessaires à la guerre: & que biē faisoit il bonne chere en compagnie priuee auec ses amis, quād les affaires luy en dōnoyent le loisir, mais que pour quelque liberalité & gracieuseté dont il usast enuers les gens de guerre, il n'en omettoit ny ne passoit en nonchaloir chose quelconque de son deuoir ne qui fust de consequēce: ainsi s'embarqua il, & se meit à la uoile la droitte route de l'Afrique, ou il alloit faire la guerre. Au demourāt pour retourner à Catō, il acqueroit tous les iours de plus en plus authorité & credit par le moyen de son eloquēce, tellement que plusieurs l'appelloyēt le Demosthenes Romain: mais toutefois sa maniere de uiure estoit encore biē plus renommee & plus estimee, pour autant que l'eloquence & la louange de bien dire estoit desia le but ordinaire, auquel aspiroyēt & taschoyēt de paruenir tous les ieunes hommes Romains à l'enuy les uns

des autres : mais il s'en trouuoit bien peu qui uoulussent labourer la terre auec leurs propres mains, côme faisoyent leurs anciens, soupper petitement, disner sans feu ny appareil de cuisine, ne qui se contêtassent d'une robbe simple, & d'un logis tel quel, ne brief qui estimassent plus le non appeter toutes telles delices & superfluitez, que les auoir ny en user: à cause que la chose publique estoit desia si grande, qu'elle ne pouuoit plus retenir son anciene discipline, celle purité de son austerité premiere, ains pour la longue estendue de son empire, & pour le grand nombre des peuples qu'elle auoit soubz elle, estoit force qu'elle fust meslee de plusieurs differentes façons de uiure, & de diuers exemples de meurs. Au moyen dequoy, ce n'estoit pas sans occasiô que lon auoit la uertu de Caton en grande admiration, quãd on uoyoit les autres incontinent recreuz & rompuz du trauail, ou bien amolliz & eneruez de delices, & luy au côtraire inuincible de l'un & de l'autre, non seulemẽt durãt le temps qu'il fut ieune & conuoiteux d'honneur, mais aussi depuis qu'il fut deuenu uieil & chenu, apres son Consulat & son triomphe, côme un bon & gentil champion de lucte, qui en aiant gaigné le pris ne se lasseroit point de continuer tousiours son exercice iusques à la fin de ses iours : Car il escrit luy mesme qu'il ne porta onque robbe qui eust cousté plus de [a] cent drachmes d'argent, &

[a] Dix escus.

qu'il auoit tousiours beu, tant en son Consulat que durant le temps qu'il auoit esté Chef d'armee, du mesme uin que beuuoyent les manœuures de sa maison, & que pour son soupper iamais on n'auoit acheptè au marché de la uiande pour plus de [a] trẽte asses de mõnoye Romaine: encore dit il que c'estoit à fin qu'il eust le corps plus fort & plus dispos pour pouuoir mieulx seruir à la chose publique aux affaires de la guerre. Et dit dauantage, qu'ayant quelquefois eu de la succession de l'un de ses amis, qui l'auoit fait son heritier, une piece de tapisserie de haulte lice, que lon apportoit lors de Babylone, il la feit incontinent uendre: & que de toutes les maisons qu'il auoit aux chãps, il n'y en auoit pas une dont les murailles fussent crespies ny enduittes: & oultre, qu'il n'achepta onques serf plus cher que mille cinq cents drachmes, qui ualent enuiron cent cinquãte escus, comme celuy qui ne cherchoit pas des serfs delicats, ny de ceux que lõ achepte pour leur beaulté, mais des forts & robustes pour pouuoir porter le trauail, comme des chartiers, palefreniers & des bouuiers, encore uouloit il qu'on les uendist quand ilz deuenoyent uieux, à fin que lon ne les nourrist point inutiles. Brief, il disoit que lon n'auoit iamais bon marché d'une chose dont on se pouuoit bien passer, & qu'une chose dont on n'auoit que faire, encore qu'elle ne coustast qu'un liard, que c'estoit tousiours

[a] Enuirõ dix solz tournois.

beaucoup & trop l'achepter. Il uouloit que lon acquist des heritages & maisons ou il y eust plus à semer & à pasturer, que non pas à balier & à arrouser; mais quand à cela, aucuns disoyent qu'il le faisoit par chicheté & par auarice: les autres le prenoyent en autre sens, & disoyent qu'il se retiroit & se resserroit ainsi estroittement, pour inciter les autres par son exemple à retrencher leur superfluité en despense. Toutefois de uendre ainsi les serfs ou les chasser de la maison apres qu'ilz sont enuieilliz en nostre seruice, ne plus ne moins que si c'estoyent bestes mues, quand on en a tiré le seruice de toute leur uie, il me semble que cela procede d'une par trop rude & trop dure austerité de nature, & qui pése que d'homme à homme il n'y ait point de plus grãde societé qui les oblige reciproquement, que de tant qu'ilz peuuent tirer profit & utilité l'un de l'autre: & toutefois nous uoyons que bonté s'estent biẽ plus loing que ne fait iustice, par ce que nature nous enseigne à user d'equité & de iustice enuers les hommes seulement, & de grace & de benignité quelquefois iusques aux bestes brutes: ce qui procede de la fonteine de douceur & d'humanité, laquelle ne doit iamais tarir en l'homme. Car à la uerité nourrir les cheuaulx usez & rompus de trauail en nostre seruice, & non seulement nourrir les chiens quand ilz sont petits, mais aussi les alimenter & en auoir soing en-

çore quãd ilz ſont enuieillis auec no⁹, ſont offices cõuenables à une nature charitable & debõnaire. Comme le peuple d'Athenes uoulut & ordonna du temps que lon baſtiſſoit le temple appellé Hecatompedon, qu'on laiſſaſt aller francs & libres les mules & mulets, qui auoyẽt longuement trauaillé à l'acheuement de celle fabrique, & qu'on les ſouffriſt paiſtre, ſans leur faire empeſchement, là ou ilz pourroyent: & dit on qu'il y eut une mule de celles qui auoyent ainſi eſté deliurees, qui d'elle meſme ſe uint preſenter au trauail, en ſe mettant au deuant des autres beſtes de uoiture, qui trainnoyent les chariots chargez uers le chaſteau, en marchant quand & elles, comme ſi elle les euſt uoulu inciter & encourager à tirer: ce que le peuple prit tant à gré, qu'il ordonna qu'elle ſeroit nourrie aux deſpens de la choſe publique, tant qu'elle uiuroit: & uoit on encore les ſepultures des iuments de Cimon, auec leſquelles il gaigna par trois fois le pris de la courſe es ieux Olympiques, & ſont leſdittes ſepultures tout ioignant celle de Cimon. Auſſi treuue lon pluſieurs qui ont inhumé des chiens qui auoyent eſté nourris auec eulx, ou qui leur auoyẽt touſiours fait cõpagnie, cõme entre les autres, l'ancien Xantippus enterra ſon chiẽ ſur un Chef en la coſte de la mer, que lon appelle encore auiourdhuy le Chef de la ſepulture du chiẽ, pource que quãd le peuple d'Athenes à la

uenue des Perſes abandõna la uille, ce chiẽ ſuyuit touſiours ſon maiſtre, nageant en mer coſte à coſte de ſa galere, depuis la coſte de terre ferme, iuſques en l'iſle de Salamine: car il n'eſt pas raiſonnable d'uſer des choſes qui ont uie & ſentimét, tout ainſi que nous feriós d'un ſoulier, ou de quelque autre utenſile, en les iettant apres qu'elles ſont toutes uſees & rompues de nous auoir ſeruis: ains quand ce ne ſeroit pour autre cauſe, q̃ pour nous duire & exerciter touſiours à humanité, il nous fault accouſtumer à eſtre doulx & charitables, iuſques à telz petits & menus offices de bõté. Et quant à moy, ie n'aurois iamais le cueur de uendre le bœuf qui auroit longuement labouré ma terre, pource qu'il ne pourroit plus trauailler à cauſe de ſa uieilleſſe, & encore moins un aſclaue en le chaſſant, cõme de ſon païs, du lieu ou il auroit long temps eſté nourry, & de la maniere de uiure qu'il auroit de longue main accouſtumee, pour un petit d'argent que i'en pourrois retirer en le uendant, lors qu'il ſeroit autant inutile à ceulx qui l'acheteroyent, comme à celuy qui le uendroit. Mais Caton au contraire faiſant gloire, dit qu'il laiſſa en Heſpagne le cheual duquel il ſ'eſtoit ſeruy à la guerre, durant ſon Conſulat, pour eſpargner à la choſe publique l'argent qu'il euſt couſté à le ramener par mer en Italie. Or ſi cela ſe doibt attribuer à une magnanimité, ou bien à une chicheté, on en pourroit alleguer

des raisons apparentes d'une part & d'autre: mais au demourant, c'estoit ueritablement un personnage d'abstinence merueilleusement admirable: car estant Chef d'armee, il ne prit iamais du public plus de trois minots de froment par mois, pour la nourriture de luy & de sa famille, ny pl⁹ de minot & demy d'orge par iour, pour la nourriture de ses cheuaux & autres bestes de uoitture. Le gouuernement de l'isle de Sardagne luy escheut une fois par le sort estant Præteur, & au lieu que les autres Præteurs auant luy mettoyent le païs en grands fraïs, à les fournir de pauillons, de licts, de robbes & autres meubles, & chargeoyent les habitans d'une grande suitte de seruiteurs, & grand nombre de leurs amis qu'ilz trainnoyẽt tousiours quãd & eulx, & d'une grosse despense qu'ilz faisoyẽt ordinairement en banquets & festoyemens: luy au contraire y feit un changemẽt de superfluité excessiue en simplicité incroyable: car il ne leur feit pas couster pour luy un tout seul denier, pource qu'il alloit faisant sa uisitatiõ par les uilles à pied sans monture quelcõque, & le suyuoit seulement un officier de la chose publique, qui luy portoit une robbe & un uase à offrir du uin aux Dieux es sacrifices. Mais comme il se monstroit ainsi simple & facile aux subiects en telles choses, aussi leur faisoit il d'autre costé bien sentir sa grauité & son austerité es choses qui concernoyent le faict de la iu-

ſtice, là ou il ne pardonnoit à perſonne, & es ordonnances & commandemens, qu'il leur faiſoit au nom de la choſe publique : car là il y eſtoit ſi ſeuere & ſi aſpre, qu'il ne uouloit pas que lon y faillist d'un ſeul poinct, tellemẽt que l'Empire Romain ne fut iamais ne plus aimable, ne plus redoubtable aux habitans de la Sardagne, qu'il fut ſoubs ſon gouuernement. Ce que ſon ſtile meſme & ſa maniere d'eſcrire & de parler nous repreſente euidemment: car elle eſt plaiſante, & neantmoins graue, doulce & eſpouuentable, guaye & auſtere, ſententieuſe, & toutefois familiere, telle qu'il fault à diſputer: ne plus ne moins que Platon dit, que Socrates à l'aborder ſembloit de prime face hõme ignorant & groſſier à ceulx qui n'en cognoiſſoyent que le dehors, ou moqueur & picquant en paroles : mais quand on le uenoit à ſonder iuſques au fond & penetrer au dedans, on le trouuoit plein de graues ſentences, de raiſons, remonſtrances & diſcours, qui attaignoyent ſi bien les cueurs au uif, qu'elles faiſoyent uenir les larmes aux yeux des eſcoutans, & tournoyẽt les hommes en tel ſens cõme il uouloit. Pourtant ne puis-ie entendre quelle raiſon meut ceulx qui tienent que le ſtile de Caton reſſemble à celuy de Lyſias: toutefois laiſſons en faire le iugement à ceulx qui ſont profeſſion de diſcerner les diuers genres d'orateurs, & les differentes formes de ſtile : car quant à moy ie me

contenteray pour le present, de mettre par escript seulemẽt quelques uns de ses beaux dicts & sentences notables, pource que ie suis d'opinion que les meurs des hommes se descouurẽt beaucoup mieulx par les paroles, que non pas par les traicts du uisage, comme plusieurs estiment. Vn iour donques qu'il taschoit à destourner le peuple Romain, lequel uouloit à toute force que lon feist, hors de saison, une distribution gratuite de bled à chasque citoyen de Rome, il commencea sa harengue par une telle
» preface: Il est bien difficile, Seigneurs Ro-
» mains, de reduire à la raison par remonstrances
» un uentre qui n'a point d'aureilles. Et une autre fois en blasmant la mauuaise police, qui lors
» estoit à Rome, il dit, qu'il estoit malaisé preser-
» uer de ruine une cité, en laquelle un poisson se
» uendoit plus qu'un bœuf. Il disoit aussi, que les
» Romains ressembloyent un troupeau de mou-
» tons: car tout ainsi que chasque mouton à part
» n'obeït pas au berger, mais quand ilz sont en-
» semble, alors ilz suyuẽt tous, l'un pour l'amour
» de l'autre, ceulx qui uont deuant: aussi, disoit il,
» quãd uous estes tous ensemble, uous uous lais-
» sez mener par le nez à telz, de qui chacun de
» uous à part ne uoudroit pas prendre le conseil
» en ses priuez affaires. Et une autre fois en deuisant de la puissance que les Dames Romaines
» auoyent sur leurs maris: Les autres hommes,
» dit il, commandent à leurs femmes, & nous à

» tout le demourant des hommes, & noz fem-
» mes nous commandent. Mais ce dernier eſt
empruntė & tranſlatė des dicts aigus de The-
miſtocles, lequel comme ſon filz luy feiſt faire
beaucoup de choſes par le moyen de ſa mere,
» dit un iour à ſa femme: Les Atheniens com-
» mandent au demourant des Grecs, moy aux
» Atheniens, toy à moy, & ton filz à toy: pour-
» tant admoneſte le, qu'il uſe un peu plus mode-
» reement & plus reſerueement de la licence
» qu'on luy permet, par le moyen de laquelle il a
» tout eſtourdy & fol qu'il eſt, plus de puiſſance
» & d'authoritė que nul autre des Grecs. Il diſoit
» auſſi, que le peuple Romain ne mettoit pas ſeu-
» lement le pris & la ualeur aux diuerſes ſortes
» de pourpre, mais auſſi aux eſtudes & aux exer-
» cices de la ieuneſſe: Car tout ainſi, diſoit il, que
» les teinturiers teignent le plus ſouuent la cou-
» leur qu'ilz uoyent eſtre la plus requiſe, & qui
» plus uniuerſellement plaiſt aux yeux des hom-
» mes: auſſi les ieunes gens Romains mettent
» peine d'apprendre, & ſ'addonnent aux eſtats,
» uacations & exercices à qui plus uous donnez
» de louange, & que plus uous honorez. Il admo-
neſtoit ordinairement les Romains, que ſi par
uertu & par temperance ilz eſtoyent deuenuz
ainſi grands & puiſſans, ilz ne ſe muaſſent point
en pis: ou ſ'ilz ſ'eſtoyent faits grands par uice
& par intemperance, qu'ilz ſe changeaſſent en
mieulx: pource que par ces moyens la ilz ſe-

royent ia deuenuz assez grands. Il disoit aussi, que ceulx qui briguoyent ambitieusement & souuent les estats & offices de la chose publique, sembloyent auoir peur de faillir leur chemin, & pour ceste cause qu'ilz uouloyent tousiours auoir des huissiers & des massiers deuant eulx pour les conduire, de peur qu'ilz ne s'esgarassent par la uille. Il reprenoit aussi ceulx qui elisoyent plusieurs fois de mesmes personnes à
» mesmes magistrats : Car il semble, dit il, ou que
» uous n'estimez pas beaucoup uoz magistrats,
» ou que uous n'auez pas beaucoup d'hommes
» que uous iugiez dignes de les administrer. Il y auoit un de ses ennemis qui menoit une meschante, malheureuse & honteuse uie, duquel il souloit dire, que quand sa mere prie aux Dieux, qu'ilz le laissent sur la terre, elle ne cuide pas prier, mais maudire : comme uoulant dire, que c'estoit une peste au monde. Et d'un autre qui auoit uendu les terres & heritages que son pere luy auoit laissez, estans au long de la marine, en le monstrant au doigt, il faisoit semblant de s'esbahir comment il estoit si puissant homme, qu'il auoit plus de force que n'auoit la mer : car ce que la mer ua minant petit à petit en long temps & à grand' peine, luy l'a auallé tout à un coup. Vne autre fois que le Roy Eumenes estoit uenu à Rome, le Senat luy feit un recueil merueilleux, & se perforçoyent tous les plus gros personnages de la uille à le caresser & ho-

norer à l'enuy l'un de l'autre : mais Caton au contraire monstroit euidemment qu'il auoit toutes ces caresses pour suspectes, & se gardoit de le hanter: & comme quelcun de ses familiers » luy dist, Ie m'esmerueille bien comme uous » fuyez ainsi la frequentation du Roy Eumenes, » ueu que c'est un si bon prince, & qui tant ueult » de bien aux Romains : Ie ueux bien, respondit » il, qu'il soit ainsi : mais comment qu'il en aille, » un Roy est tousiours de sa nature une beste ra- » uissante, & qui uit de proye: & si n'y eut onques » Roy, tant fust il loué & estimé, qui meritast » d'estre comparé à un Epaminondas, un Peri- » cles, un Themistocles, ny à un Manius Curius, » ou à un Amilcar surnommé Barca. Il disoit aussi que ses ennemis luy portoyent enuie, pource que ordinairement il se leuoit la nuict auant le iour, & oublioit ses particuliers affaires pour uacquer aux publiques. Et affermoit qu'il aimoit mieulx estre priué de la recompense d'un bienfaict, que non puny d'un mesfaict : & qu'il pardonnoit à tous autres qui failloyent par erreur, excepté à soymesmes. Vn iour comme le peuple eust eleu & deputé trois ambassadeurs pour enuoyer au royaume de Bithynie, dont l'un auoit les pieds tous gastez de gouttes, l'autre la teste toute pleine de trous & de fosses, pour les coups qu'il y auoit euz, & le tiers estoit tenu pour fol, Caton en se riant se prit à dire, que lon enuoyoit une ambassade, qui n'a-

uoit ne piedz, ny teste, ny cueur [a]. Scipion le pria une fois en faueur de Polybius pour les bannis du païs d'Achaïe: la matiere fut mise en deliberation du Senat, là ou il y eut grande dispute & grande diuersité d'opinions entre les Senateurs, pource que les uns uouloyent qu'ilz fussent restituez en leurs maisons & en leurs biens, les autres l'empeschoyent: & Caton se dressant en pieds leur dit, Il semble que nous n'ayons autre chose à penser ny à faire, ueu que nous nous amusons tout un iour à disputer &
» contester, à sçauoir si ces uieillards Grecs icy se-
» ront portez en terre par les fossoyeurs & por-
» teurs de Rome, ou bien par ceulx d'Achaïe. Si fut à la fin conclu & arresté qu'ilz seroyent remis & restituez en leur païs: mais quelques iours apres Polybius uoulut de rechef presenter requeste au Senat, tendant à ce que ces bannis restituez par ordonnance du Senat eussent les mesmes estats & honneurs en Achaïe qu'ilz y auoyent quand ilz en furent dechassez, mais auant que le faire, il uoulut premierement sonder ce qu'il en sembloit à Caton: lequel luy re-
» spondit en riant, Il me semble, Polybius, que tu
» fais comme Vlysses, qui estant une fois eschap-
» pé de la cauerne du geant Cyclops, y uoulut re-
» tourner pour aller querir son chapeau & sa
» ceincture qu'il y auoit oubliez. Il disoit aussi que les sages apprenoyent & profitoyent plus des fols, que ne faisoyent les fols des sages:

[a] C'est à dire, entendement: car ils estimoyent que le siege de la raisō fust au cueur, suyuant l'opinion d'Aristote.

pource que les ſages uoyẽt les faultes que font
les folz, & ſe donnent garde d'y tumber, là ou
les folz ne ſeſtudient point à imiter les beaux
& bons actes que font les ſages. Il diſoit dauan-
tage qu'il aimoit mieulx les ieunes hommes
qui rougiſſoyent, qu'il ne faiſoit ceulx qui pal-
liſſoyent : & qu'il ne uouloit point de ſoudards
qui remuaſſent les mains en allant par les
champs, ny les pieds en combatant, ne qui ron-
flaſſent plus fort en dormant, qu'ilz ne crioyent
en ſe batant. Et un iour blaſmant quelqu'un
» qui eſtoit extremement gras & replet: A quoy,
» dit il, pourroit eſtre utile à la choſe publique
» un corps, qui depuis le menton iuſques à la na-
» ture n'eſt rien que uentre? A un autre homme
uoluptueux qui cherchoit à l'accointer, & à en-
» trer en familiarité auec luy : Ie ne ſçaurois, dit
» il, en le refuſant, uiure ne conuerſer auec hom-
» me qui ait le palais & la langue plus ſenſible
» que le cueur. Il diſoit auſſi que l'ame d'un a-
» moureux uiuoit en corps d'autruy : & qu'en
» toute ſa uie il ſeſtoit repenty de trois choſes.
» La premiere, ſil auoit iamais dit aucune choſe
» de ſecret à femme : La ſeconde, ſil eſtoit on-
» ques allé par eau là ou il euſt peu aller par terre:
» La troiſieme, ſil auoit paſſé un iour entier ſans
» rien faire. Et à un uieillard de mauuaiſe uie, en
» le reprenant : Vieillard, dit il, la uieilleſſe a de
» ſoy meſmes aſſez d'autres laideurs, n'y adiouſte
» point encore celle qui procede de uice. Et à un

Tribun du peuple seditieux, que lon souspeçonnoit d'estre un empoisonneur, & qui taschoit à faire passer à toute force, & authoriser
» par le peuple un edict qui estoit inique: Ie ne
» sçay, dit il, lequel des deux est le pire, ou de boi-
» re les breuuages que tu bailles, ou de receuoir
» les edicts que tu suades. Vne autre fois estant iniurié par un qui auoit tousiours uescu desor-
» donneement & meschamment. Ie ne suis, dit il,
» pas pareil à toy en ceste façon de combatre à
» iniures: car tu es tout accoustumé & à dire faci-
» lement, & à souffrir aiseement que lon te die
» oultrage & uillannie, là ou quant à moy ie n'ay
» point accoustumé d'en ouir, ny ne prens point
» de plaisir à en dire. Voila quelle estoit la manie-
» re de ses rencontres & sentences notables, au moins de celles que lon nous a laissees par escript, par lesquelles on peult coniecturer de quelles meurs & de quelle nature il estoit. Or apres qu'il eut esté eleu Consul auec son amy Valerius Flaccus, il luy escheut par le sort le gouuernement de l'Hespagne qui est deça la riuiere de Bætis: & comme il y faisoit la guerre, en conquerant aucuns des peuples par force d'armes, & gaignãt les autres par amiable uoye, il se trouua tout à un coup surpris & enuironné d'une grande & grosse armee des Barbares, tellement qu'il estoit en grand danger d'estre hõteusement pris prisonnier, ou bien tué sur le champ: parquoy il enuoya soudainement demander

mander du ſecours aux Celtiberiens, qui ſont uoiſins de la marche ou lors il ſe trouuoit. Ces Celtiberiens luy demanderent [a] deux cents talents, pour ſalaire de l'aller ſecourir : ce que les autres Romains qui eſtoyent autour de luy ne pouuoyent comporter, que lon acheptaſt ainſi le ſecours de ces Barbares : mais Caton leur reſpondit qu'ilz ſ'abuſoyent,par ce qu'il n'y auoit
» en cela ny danger ny deshonneur : Car ſi nous
» gaignons la bataille,nous leur payerons ce que
» nous leur aurons promis des deſpouilles & de
» l'argent de noz ennemis : & ſi nous la perdons,
» eulx & nous y demourerons, tellement qu'il
» n'y aura plus ne qui paye, ne qui demande à e-
» ſtre payé. A la fin il gaigna ceſte bataille, mais ce fut apres l'auoir bien debatue, & depuis luy ſuccederent ſes affaires fort heureuſement : car Polybius eſcrit qu'à ſon mandement les murailles de toutes les uilles qui ſont deça la riuiere de Bætis furent toutes abbatues & razees en un iour, & ſi y en auoit un grand nombre pleines de bons hommes de guerre. Il eſcrit bien luy meſme qu'il prit plus de uilles en Heſpagne, qu'il n'y demoura de iours : ce qui n'eſt point uaine uãterie,ſi ce que lon en treuue par eſcript eſt ueritable,qu'il y en auoit bien quatre cents. Et combien que les ſoudards en ce uoyage euſſent biẽ fait ſoubs luy leurs beſongnes,& qu'ilz euſſent beaucoup gaigné:toutefois encore leur feit il departir à chacun une liure peſant d'ar-

[a] Six uings mille eſcus.

gent, disant qu'il ualoit mieulx que plusieurs retournassent en leurs maisons auec de l'argét, que peu auec de l'or : mais quant à luy, il afferme que de tout le butin qui fut gaigné sur les ennemis, il n'en estoit iamais rien uenu iusques
» à luy, sinon ce qu'il en auoit beu & mangé: non
» pas, dit il, que ie blasme ceulx qui taschét à s'en-
» richir de telles despouilles : mais pource que
» i'ayme mieulx estriuer & combatre de la uertu
» auec les plus uertueux, que des richesses auec
» les plus riches, ny de la conuoitise d'amasser a-
» uec les plus auaricieux. Et si ne se maintenoit pas luy seul pur & net de toutes corruptions & concussions, ains aussi tous ses domestiques & autres qui dependoyent de luy. Il auoit en ce uoyage la d'Hespagne cinq de ses seruiteurs quād & luy, dont l'un, qui se nommoit Paccus, achepta trois ieunes garsons de ceulx que lon auoit pris à la guerre, quand on uendit le pillage au plus offrant. Caton le sceut: dequoy le seruiteur eut si grande frayeur, qu'il se pendit & estrangla luy mesme, de peur de uenir deuant la face de son maistre : & Caton feit reuendre les garsons, & en mettre l'argent qu'ilz auoyent esté uendus, aux coffres de l'espargne publique. Au reste, luy estant encore en Hespagne, Scipion le grand, qui estoit son ennemy, & uouloit empescher le cours de ses prosperitez, & aussi auoir l'honneur de paracheuer la conqueste de toutes les Hespagnes, feit tāt à Rome par

ſes menees, que le peuple l'eleut pour aller au lieu de Catõ. Si ne fut pas pluſtoſt deputé à celle charge, qu'il ſe haſta à la plus grande diligence qui luy fut poſſible de ſ'y en aller, à fin de tant pluſtoſt faire ceſſer & expirer l'authorité & la puiſſance de Caton: lequel, ce uoyant, prit ſeulement cinq enſeignes de gens de pied, & cinq cents cheuaulx, pour l'accompagner & recõduire, auec leſquelz toutefois en paſſant chemin il ſubiugua un peuple d'Heſpagne qui ſe nomme les Lacetaniens, & reprit ſix cents traiſtres qui eſtoyent paſſez du camp des Romains & allez ſe rendre aux ennemis, leſquelz il feit tous mourir, dont Scipion fut fort marry, diſant que Caton luy faiſoit tort: mais Caton ſe mocquant de luy ſoubs paroles couuertes, di-
» ſoit que c'eſtoit le uray moyen, par lequel la ci-
» té de Rome deuiendroit treſgrande & treſflo-
» riſſante, quand les citoyens qui ſeroyent deſ-
» cendus & extraicts d'anciene nobleſſe, ne uoul-
» droyent point ſouffrir que les hommes neufz
» & uenus de bas lieu emportaſſent le pris de la
» uertu deuant eulx: & auſſi quand ceulx qui ſe-
» royent nez en petit lieu, & iſſus de race populai
» re, combatroyẽt à qui ſeroyent plus uertueux, à
» l'encontre de ceulx qui les ſurmonteroyent en
» nobleſſe de ſang & en gloire de leurs anceſtres.
Toutefois arriué qu'il fut à Rome de retour, le Senat ordonna, que rien ne ſeroit changé ne mué de tout ce que Catõ auroit fait ou inſtitué

durant le temps de ſon magiſtrat, tellement que le gouuernement que Scipion auoit ſi affectueuſement quis & prochaſſé en Heſpagne, luy diminua plus ſa gloire, qu'il ne feit celle de Caton, par ce que tout ſon tẽps ſe paſſa en paix, ſans qu'il y euſt matiere d'y faire exploit aucun digne de memoire. Au ſurplus Caton, apres auoir eſté Conſul, & obtenu l'honneur du triumphe, ne feit point comme beaucoup d'autres, qui ne ſe propoſent pas la uraye uertu pour leur but, ains ſeulement l'honneur & la gloire du monde: au moyen dequoy depuis qu'ilz ſont paruenuz aux ſupremes degrez d'hõneur, comme quand ilz ont eſté Conſulz, ou qu'ilz ont obtenu quelque triumphe, ilz ſe retirẽt de l'adminiſtration des affaires de la choſe publique, pour de là en auant uiure à leur aiſe en delices, ſans plus ſe uouloir entremettre de rien. Mais au contraire Caton n'abandonna iamais l'exercice de uertu: ains tout ainſi que ceulx qui ne font que commencer à uenir au monde, & qui ſont par maniere de dire, affamez d'honneur & de reputation, il recõmencea tout de nouueau, en prenant autant ou plus de peine que iamais, & ſe preſentant ordinairement ſur la place pour faire plaiſir tant à ſes amis, qu'à tous autres citoyens qui auoyent beſoing de ſon conſeil ou de ſa peine, defendant leurs cauſes en iugement, & les accompagnant en leurs charges de guerre, cõme il accompagna Tiberius Sem-

pronius estant Consul, & fut l'un de ses lieutenans en la conqueste du païs de la Thrace, & des prouinces uoisines de la riuiere du Danube en celle marche. Et encore depuis il fut en la Grece en estat de Tribun militaire, ou Coulonnel de mille hommes de pied, soubs Manius Aquilius, contre le Roy Antiochus, surnommé le Grand, lequel espouuenta autant les Romains, que feit onques ennemy apres Hannibal: car ayant conquis tous les royaumes & prouinces de l'Asie, qu'auoit auparauant tenues Seleucus Nicanor, & auoir dompté & reduit à son obeïssance plusieurs Barbares nations fort belliqueuses, il en eut le cueur si esleué, qu'il oza bien entreprendre la guerre contre les Romains, comme contre ceulx qui seuls luy restoyent dignes & assez puissans pour contester de l'empire à l'encontre de luy. Si prit une couleur pour ce faire, & une couuerture honeste, disant que c'estoit pour affranchir & remettre en liberté les Grecs qui n'en auoyent aucun besoing, attendu qu'ilz uiuoyent lors à leurs loix, ayans esté nouuellement affranchis de la seruitude du Roy Philippus & des Macedoniés par le benefice des Romains: mais nonobstant cela il passa de l'Asie en la Grece auec une grosse & puissante armee, & fut incontinent toute la Grece en grand branle, solicitee par les belles promesses & grandes esperances que leur mettoyent deuant les yeux ceulx qui estoyent au

gouuernement des citez,que le Roy auoit corrompus & gaignez par argent. A l'occasion dequoy, Manius y enuoya des ambassadeurs par les uilles,entre lesquelz Titus Quintius Flaminius en fut l'un,qui reteint en office & garda de s'esmouuoir la plus grande partie des peuples qui ia commenceoyent à prester l'oreille à ces nouuelletez,ainsi que nous auons plus au long declaré en sa uie: mais Caton qui y fut aussi enuoyé ramena à la raison les Corinthiens, ceulx de Patras & les Ægiens, & seiourna assez longuement en la uille d'Athenes. Et y en a qui disent que lon treuue encore une siene harengue en langage Grec,qu'il prononcea deuant le peuple d'Athenes à la louange des anciens Atheniens,là ou il dit, qu'il auoit eu grand plaisir de uoir Athenes,pour la beaulté & la grandeur de la uille : mais cela est fauls : car il parla aux Atheniens par un truchemēt, combien qu'il eust bien peu harēguer en Grec s'il eust uoulu: mais il se contentoit tant des loix & coustumes de son païs, & du langage Romain, qu'il se moquoit de ceulx qui louoyent & auoyent en admiration le Grec : comme il se moqua de Posthumius Albinus, lequel a escrit une histoire en langue Grecque, ou il prie les lecteurs en son prologue, que lon l'excuse s'il y a quelque im-
» perfection au langage : car il eust bien merité,
» disoit Caton,qu'on luy pardonnast uoirement,
» s'il eust esté contraint d'escrire son histoire en

» langage Grec par ordonnance des eſtats de la
» Grece, qui ſ'appelle le Conſeil des Amphictyons. Mais on dit que les Atheniens ſ'eſmerueillerent grandemẽt de la ſoudaineté & briefueté de ſon langage, pource que ce qu'il auoit dit rondement en peu de paroles, le truchement leur interpretoit & rediſoit par une longue circuition & grande trainnee de langage, tellement qu'il leur laiſſa & imprima ceſte opinion, que le parler ne ſortoit aux Grecs que des leures, & aux Romains du cueur. Or auoit le Roy Antiochus occupé les pas & deſtroits des montagnes, que lon nomme les Thermopyles, par ou lon entre en la Grece, & les auoit remparez tant de ſon armee qui eſtoit campee au pied de la montagne, que de murailles & de trenchees qu'il y auoit fait faire à la main, oultre les naturelles fortifications des lieux de montagne, & ſe repoſoit ſur leſdits remparemens, cuidant bien auoir du tout arreſté là, & diuerty ailleurs le fort de la guerre, auſſi n'eſperoyent pas les Romains de les pouuoir forcer de front: mais Caton rememorant en ſoy meſme le circuit que iadis auoyent fait les Perſes pour ſemblablement penetrer au dedans de la Grece, ſe partit une nuict du camp auec partie de l'armee pour eſſayer ſ'il pourroit trouuer le meſme chemin du tour que feirent les Barbares: mais ainſi qu'ilz cheminoyent contremont la mõtagne, leur guide qui eſtoit l'un des

prisonniers que lon auoit pris au païs, faillit le chemin, & les esgara en lieux fort aspres & fort malaisez, dont les soudards entrerent en grand effroy. Et lors Caton uoyant le danger auquel il les auoit mis, commanda à toute la trouppe, que lon ne bougeast de là, & que lon l'y attendist de pied coy: & ce pendant luy seul auec un autre nommé Lucius Manlius, homme fort dispos de sa personne, & habile pour grauir contre les rochers des montagnes, se meit en chemin auec une peine incroyable, & non moindre danger de sa uie, marchant la nuict toute noire, que la Lune ne luisoit point, à trauers des Oliuiers sauuages, & entre des rochers haults & droits qui les gardoyent de uoir deuant eulx, tellement qu'ilz ne sçauoyent ou ilz alloyent, iusques à ce qu'ilz tumberent en un petit sentier, lequel à leur aduis s'alloit rendre au pied de la montagne à l'endroit ou estoit le camp des ennemis. Si meirent quelques brisees & enseignes sur les plus haultes croupes des rochers, & que lon pouuoit choisir à l'œil de plus loing au dessus du mont qui s'appelle Callidromus: puis cela fait, s'en retournerent en arriere pour querir leurs gens, qu'ilz conduisirent uers leurs enseignes, tāt qu'ilz entrerent en leur sentier, là ou ilz disposerent leurs soudards en ordre pour marcher: mais ilz n'eurent pas gueres cheminé par ce chemin qu'il auoit trouué, qu'il leur faillit tout court, pource qu'ilz rencontrerent une

grande fondriere,qui les meit de rechef en plus grãde destresse, & leur feit plus grande frayeur que parauant,ne sachãs pas qu'ilz fussent si pres de leurs ennemis, cõme à la uerité ilz estoyent. Le iour comenceoit desia un petit à poindre,& fut aduis à l'un de ceulx qui marchoyent deuãt qu'il oyoit q̃lque bruit,& qu'il entreucoit tout au bas au pied des rochers le camp des Grecs,& quelques uns qui faisoyẽt le guet:parquoy Caton feit là arrester toute la troupe, & commanda que les souldars Firmaniens,sans autres,uinsent deuers luy, pource qu'il les auoit tousiours trouuez fort fideles & fort prompts à executer ses commandemens. Ilz ne faillirent pas à accourir incontinent, & à se renger tout autour de luy, & alors il leur parla en ceste maniere:
» Compagnõs, il est besoing que i'aye entre mes
» mains quelqu'un de nos ennemis uif, pour en-
» querir & sçauoir de luy, qui sont ceulx la qui
» gardent ce pas de montagne, en quel nombre
» ilz sont, quel ordre ilz tienent, comment ilz
» sont campez & armez, & en quel equippage
» ilz deliberent de nous attẽdre. Le moyen de ce
» faire gist en uistesse & hardiesse de l'aller sou-
» dainement rauir & surprendre, comme font
» les Lions, qui sans aucunes armes ne faignent
» point de s'aller ruer au milieu d'un troupeau
» de bestes timides. Il n'eut pas plus tost acheué ses paroles, que les soudards Firmaniens se prindrent à courir à ual de la montagne,tout

ainſi qu'ilz eſtoyent, droit à ceulx qui faiſoyent le guet, & les chargeans en deſſoude les meirent aiſeement tous en roupte, & en ſaiſirent un au corps auec ſes armes, qu'ilz amenerent auſſi toſt à Caton, lequel par la depoſition du priſonnier fut aduerty, comme le fort de l'armee des ennemis eſtoit logé auec le Roy en perſonne dedans le deſtroit meſmes & dedans la uallee de la montagne: mais que ceulx qu'ilz uoyoyent, eſtoyent ſix cents Ætoliens tous hommes d'eſlite, que lon auoit choiſiz & ordonnez pour garder quelques crouppes de rochers au deſſus du camp d'Antiochus. Quoy entendu, Caton ſans en faire autrement compte, tāt pour le petit nōbre qu'ilz eſtoyēt, que pour le mauuais ordre qu'ilz gardoyent, feit incontinent ſonner les trompettes, & marcher ſes gens en bataille auec grands cris, cheminant luymeſme le premier deuant toute ſa troupe l'eſpee traitte en la main: mais auſſi toſt que les Ætoliens le ueirent deſcendre des rochers & uenir droit à eulx, ilz ſe meirent à fouir uers leur grād camp, là ou ilz emplirent tout d'effroy, de trouble & de deſarroy. Et d'autre coſté Manius au meſme inſtant donna l'aſſault aux murailles & fortifications, que le Roy auoit fait faire à trauers les uallees & deſtroits des montagnes: auquel aſſault Antiochus meſme receut un coup de pierre ſur le uiſage, qui luy ietta des dents hors de la bouche, tellement que

pour la douleur qu'il en sentit, il destourna son cheual & se tira arriere de la presse : & adonc n'y eut il plus rien en son armee qui feist teste, ne qui peust soustenir l'impetuosité des Romains : ains combien que les lieux fussent fort mal aisez pour fouir, à cause qu'il estoit impossible de s'escarter, pource que d'un costé ilz auoyent les haults rochers couppez, & de l'autre costé les fondrieres & les marests fort profonds, esquelz ilz tumboyēt s'il aduenoit que les pieds leur glissassent, ou que lon les poulsast, neantmoins ilz se iettoyent les uns sur les autres à trauers les destroits, & s'entrepoulsoyent tellement qu'ilz se perdoyent eulx mesmes, de peur des coups d'espee que leur tiroyēt les Romains. Et là Marcus Cato qui n'estoit iamais chiche de celebrer & prescher ses louanges, & qui n'auoit point de honte de haultlouer soymesme tout ouuertement, estimant que c'estoit une suitte qui deuoit tousiours accōpagner les grandes prouësses & les haults faicts d'armes, adiousta à ce glorieux exploit une braue magnificence & haultesse de paroles : car il escrit luymesme, que ceulx qui le ueirent ce iour la chassant & foudroyant les ennemis, furent contraints de cōfesser que Caton ne deuoit point tant au peuple Romain, comme le peuple Romain deuoit à Caton, & que le Consul mesme Manius, bouillant encore de l'ardeur du cōbat, le teint longuement embrassé, tout chauld

aussi d'auoir chassé les ennemis, & qu'il s'escria tout hault, de grande ioye, que ne luy ne le peuple Romain ne sçauroyent payer à Caton loyer egal à ses merites. Apres ceste bataille le Consul l'enuoya à Rome pour porter luy mesme de bouche les nouuelles de ceste uictoire : si s'embarqua tout incontinent, & eut le temps si à propos, qu'il trauersa la mer sans fortune iusques à Brindes, & de là alla iusques à Tarente en un iour, & de Tarẽte en quatre autres iours à Rome, tellement qu'il y arriua en cinq iournees, depuis qu'il eut pris terre en Italie, & feit si bonne diligence, qu'il fut le premier qui y apporta les nouuelles de ceste uictoire : si emplit à son arriuee toute la uille de resiouissance & de sacrifices, & le peuple Romain de grande & haultaine opinion de soy mesme, comme celuy qui se persuada estre desormais assez puissant pour conquerir la monarchie du monde tant par mer que par terre. Ce sont la presque tous les plus beaux & les plus notables faicts d'armes de Caton. Mais quant aux actes ciuilz en matiere de gouuernement, il semble qu'il auoit ceste opinion, que poursuyure les meschans en iustice, estoit l'une des principales choses à quoy deuoit uacquer & s'appliquer un homme de bien & bon gouuerneur de chose publique : car luy seul en accusa plusieurs, & se soubscriuit en compagnie auec d'autres qui en accusoyent aussi. Brief il suscitoit tousiours quelque accu-

ſateur, comme il feit un certain Petilius à l'encontre de Scipion: mais quant à celuy la, uoyãt bien que pour la nobleſſe de ſa maiſon, & pour la uraye magnanimité & grandeur de courage qui eſtoit en luy, il mettoit ſoubz les piedz toutes les calumnies & imputations que lon propoſoit à l'encontre de luy, n'eſperant pas le pouuoir iamais faire condamner à mourir, il ſe deporta de la pouſuitte: mais bien ſe formaliſa il auec d'autres accuſateurs à l'encontre de Lucius Scipion ſon propre frere, & le pourſuyuit de ſorte, qu'il le feit condamner en amende d'une bien groſſe ſomme de deniers enuers la choſe publique, laquelle ne pouuant payer, il fut en grand danger d'eſtre pris au corps & conſtitué priſonnier, & eut fort affaire à ſ'en ſauuer, en appellant de la ſentence deuant les Tribuns du peuple. Auquel propos lon compte que quelque iour paſſant à trauers la place, il rencontra en ſon chemin un ieune homme, lequel uenoit d'obtenir ſentence, par laquelle il auoit fait noter d'infamie un des plus grands ennemis de ſon pere nagueres decedé, & que Caton auec une chere ioyeuſe, l'embraſſa & luy dit:
» C'eſt cela, mon filz, c'eſt cela que les gentils en-
» fans doyuẽt ſacrifier & offrir à l'ame de leur pe-
» re, non pas des aigneaux ny des cheureaux, ains
» les larmes & condamnations de leurs ennemis
» & aduerſaires. Mais cõme il trauailloit bien les autres, auſſi n'eſtoit il pas luymeſme ſans dãger

en l'adminiſtration de la choſe publique: car ſ'il dõnoit la moindre priſe du monde ſur luy, il eſtoit incõtinent mis en iuſtice par ſes maluueillans, de maniere que lõ dit qu'il fut accuſé pres de cinquante fois, à la derniere deſq̃lles il eſtoit aagé de quatreuingts ans: & fut là ou il dit une parole, qui depuis a eſté bien recueillie & bien
» notee, Qu'il eſtoit malaiſé de rendre compte &
» raiſon de la uie deuant les hommes d'un autre
» ſiecle q̃ de celuy auquel on auoit ueſcu. Encore ne fut pas ce proces la le dernier de ſes cõbats: car quatre ans depuis, en l'aage de quatreuingts dix ans, il accuſa Seruius Galba: ainſi ueſcut il, comme Neſtor, preſque trois aages d'homme, touſiours en continuelle action. Car ayãt eu de grandes picques & grands differens touchant les affaires de la choſe publique à l'encontre du premier Scipion ſurnommé l'Africain, il paſſa oultre iuſques au temps du ſecond Scipion, lequel fut adopté par le filz dudict premier Scipion, eſtãt filz naturel & legitime de Paulus Æmylius, celuy qui desfeit Perſeus le Roy de Macedoine. Au demourant Marcus Cato dix ans apres ſon Conſulat demanda l'office de Cẽſeur, qui eſtoit à Rome la cyme de dignité, & le comble d'honneur le plus hault ou pouuoit atteindre un citoyen Romain, & par maniere de dire, le couronnement de toutes les charges & authoritez q̃ lon peut auoir au gouuernemẽt de la choſe publique. Car entre autres pouuoirs,

un Censeur à loy d'enquerir sur la uie,& de reformer les meurs d'un chascun : pource que les Romains ont estimé, qu'il ne falloit pas qu'il fust loisible à chascun de soy marier, engendrer enfans,uiure chez soy en priué,ny faire bãquets & festins à sa uoulunté, sans craindre d'en estre repris ne recherché, & qu'il n'estoit point bon de lascher la bride à tout le monde, à fin que chascun en feist à sa guise, comme son appetit l'inciteroit,ou q̃ son iugement le guideroit:ains estimans que le naturel & les meurs des hommes se descouuroyent plus en telles choses,que non pas en celles que lon fait publiquement en plein iour & deuant tout le monde, ilz elisoyẽt deux reformateurs, gardes & correcteurs pour auoir l'œil, & engarder que personne ne se desuoyast du chemin de la uertu en celuy de uolupté, & ne transgressast les ordonnances, statuts & coustumes de leur chose publique. Lesdicts officiers s'appelloyent en langage Romain Censeurs, & y en auoit tousiours un necessairement des ancienes nobles maisons, que lon nommoit Patricienes, & l'autre des populaires. Ilz auoyent l'authorité & puissance d'oster le cheual public au cheualier, & de debouter & priuer un Senateur du Senat, s'il estoit trouué qu'il eust desordõneemẽt & meschãmẽt uescu. A eulx appartenoit de faire la prisee & l'estimatiõ des biens de chasque citoyen, de discerner les lignees,les aages,les estats & degrez

de la chose publique, & en tenir registres, outre plusieurs autres preeminences & prerogatiues qu'auoit encore ledit magistrat. A raison dequoy, quand Caton s'alla presenter entre les poursuyuans qui demandoyent & briguoyent ledict office, tous les principaulx & les plus nobles hommes presque du Senat se meirent en effort de l'empescher d'y paruenir: les uns par enuie, estimans que c'estoit une honte & une tache à la noblesse de souffrir que des hommes issus de lieu bas & obscur, & qui estoyent les premiers de leurs races paruenuz aux dignitez de la chose publique, fussent tout incontinent ainsi poussez & auācez iusques aux supremes degrez d'hōneur, & aux estats d'authorité souueraine. Les autres qui se sentoyēt uereux, & qui sçauoyent biē qu'ilz auoyēt transgressé les loix & ordōnances de leur païs, redoubtoyent l'austerité & la seuerité de cest homme, pensans bien qu'il n'espargneroit ny ne pardonneroit à personne quand une fois il auroit authorité. Parquoy apres en auoir consulté ensemble, ilz luy opposerent & meirent à l'encontre sept competiteurs, lesquelz alloyent caressant & flatant la commune, auec gracieuses paroles & belles promesses qu'ilz luy mettoyent en auāt, comme si le peuple eust eu besoing de magistrats qui le traitassent doulcemēt, & feissent les choses à sa uoulonté. Mais au contraire Caton, sans monstrer aucune apparence de uou-

loir eſtre doulx ne gracieux en l'adminiſtration dudict office, ains au contraire menaçant tout publiquement de la tribune aux harẽgues ceulx qui auoyent meſchamment & malheureuſement ueſcu : & criant à haulte uoix, que la uille auoit beſoing d'une grande purgation, admoneſtoit le peule d'elire, non pas les plus gracieux, mais les plus aſpres & plus rigoureux medecins, comme luy en eſtoit un tel qu'il falloit, & entre les patriciens Valerius Flaccus un autre, en compagnie duquel ſeul il auoit eſperance, ſ'ilz eſtoyent eleuz Cenſeurs enſemble, de faire un grãd bien à toute la choſe publique, en couppant & bruſlant cõme les teſtes d'une Hydre, les delices, la uolupté & ſuperfluité qui ſ'eſtoyent coulees en la choſe publique : & qu'il ueoit bien, que tous les autres pourſuyuans taſchoyent à y paruenir par menees & uoyes obliques, pource qu'ilz redoubtoyent ceulx qui uouloyent y uerſer droittement, & y faire le deuoir de gens de bien. Là monſtra biẽ le peuple Romain qu'il eſtoit ueritablement magnanime & digne de grands & magnanimes gouuerneurs : car il ne refouit point la rudeſſe & roideur inflexible de ce perſonnage, ains en reiettãt tous ces autres gracieux, qui donnoyẽt apparence de uouloir faire toutes choſes au bon plaiſir du peuple, il eleut Marcus Cato Cẽſeur auec Valerius Flaccus, en luy obeïſſant tout ainſi que ſ'il euſt eſté ia poſſeſſeur, & non

pourſuyuant d'un magiſtrat, lequel eſtoit à luy à donner à qui bon luy ſembleroit. La premiere choſe donques qu'il feit apres eſtre inſtalé en l'eſtat, fut qu'il nomma Prince du Senat ſon amy & compagnon au magiſtrat de la Cenſure, Lucius Valerius Flaccus: & priua de la dignité de Senateur, entre pluſieurs autres, Lucius Quintius, lequel auoit eſté Conſul ſept ans auparauant, & eſtoit frere germain de Titus Quintius, qui desfeit en bataille Philippus Roy de Macedoine, ce qui luy eſtoit plus honorable, que d'auoir eſté Conſul: mais la cauſe, pour laquelle il le ietta hors du Senat, fut telle: Ceſtuy Lucius Quintius auoit touſiours en ſa compagnie, & menoit quand & luy à la guerre un ieune garſon, dont il auoit abuſé charnellement des l'enfance du garſon, & luy donnoit autant de credit & d'authorité qu'au plus grand de ſes familiers & amis qu'il euſt autour de ſoy: aduint donques un iour, qu'eſtant gouuerneur d'une prouince conſulaire, il feit un feſtin, auquel ce garſon, comme de couſtume, eſtoit aſſis à la table aupres de luy, qui commencea à le flatter, ſachant bien qu'il ſe laiſſoit aiſeemẽt aller quãd il auoit beu: & entre autres flatteries luy dit, qu'il eſtoit tant eſpris de ſon amour, que combien que ſur ſon partement on euſt tout preparé à Rome pour donner au peuple l'eſbatement de uoir eſcrimer & combatre des gladiateurs à oultrance, neantmoins il ſ'en

estoit party à grande haste pour le uenir trouuer sur le poinct que le combat se deuoit faire, encore qu'il n'eust iamais ueu, & qu'il desirast fort uoir occire un homme. Adonc ce Lucius Quintius, pour luy rẽdre la pareille, & le caresser aussi de son costé: Ne te chaille, dit il, ia de ce » plaisir que tu as failly à uoir, & n'en fais ia pire » chere pour cela: car ie satisferay bien prom- » ptement à ton desir quant à cela. Et aussi tost qu'il eut dit ces paroles, il commãda que lon tirast de la prison tout sur l'heure, un des criminelz condamnez à mourir, & que lon l'amenast en la salle, & le bourreau quand & quand auec sa hache. Ce qui fut aussi tost fait. Et lors il demanda au garson s'il uouloit uoir tuer presentement cest homme: le garson luy respondit, que ouy: & adonc commanda à l'executeur, qu'il luy trenchast la teste. La plus grande partie des autheurs anciens le recitent ainsi. Et mesme Ciceron, au liure qu'il a escrit de la uieillesse, dit qu'il est ainsi escrit en une harengue que Caton en feit deuãt le peuple Romain. Ayant dõques Lucius Quintius esté ainsi ignominieusemẽt ietté hors du Senat par Catõ, son frere Titus, qui en fut fort desplaisant, ne sceut ou recourir, sinõ au peuple, lequel il supplia de faire commandement à Caton qu'il eust à dire la cause, pour laquelle il donnoit une telle note d'infamie à sa maison. Parquoy Caton en presence du peuple feit le recit de tout ce festin: &

comme Lucius le niast, & affermast qu'il n'en estoit rien, Caton luy defera le serment qu'il iurast publiquement, ce dont il le chargeoit n'estre pas ueritable : mais Lucius se uoulut excuser de le faire, à l'occasion dequoy le peuple iugea sur le champ qu'à bon droit il auoit receu ceste note d'infamie. Toutefois quelque tẽps apres ainsi que lon iouoit des ieux au Theatre, Lucius y uint, & passant oultre le quartier qui estoit ordõné pour ceux qui auoyent esté Consulz, s'alla seoir à l'escart assez loing. Le peuple en eut pitié, & luy cria tãt qu'il le cõtraignit de retourner se seoir parmy les autres Senateurs de dignité Cõsulaire, en rabillãt le mieulx qu'il luy estoit possible cest ignominieux accident aduenu à une noble famille. Il priua aussi & ietta hors du Senat un autre nommé Manilius qui auoit de grandes arres de deuoir estre Consul l'annee ensuyuant, & ce pour autãt qu'en plein iour & deuant sa fille, il auoit trop amoureusement baisé sa femme, & disoit q̃ iamais la siene ne l'embrassoit, sinon quand il tonnoit biẽ fort, & pource auoit il accoustumé de dire en se iouant, qu'il estoit bien heureux quand Iupiter tonnoit. Il osta aussi le cheual public à Lucius Scipion qui auoit triumphé pour les uictoires gaignees à l'encõtre du grãd Roy Antiochus, ce qui luy causa une grande maluueillance, pource qu'il sembla à tout le monde qu'il le feist expressement pour faire honte à Scipion l'A-

fricain qui estoit decedé. Mais ce qui plus uniuersellement fut trouué dur,& qui offensa plus de gens, fut qu'il retrencha les delices & la superfluité:car de l'oster du tout,& tout ouuertement, il estoit impossible, tant il y auoit desia d'hommes, qui en estoyent entachez,corrompuz & gastez:mais tournoyant obliquement à l'entour, en faisant la prisee & l'estimation des biẽs & facultez de chasque citoyẽ,il feit mettre en taxe & estima les uestemẽs, les coches,les lictieres, les bagues & ioyaux de femmes, & les autres meubles & utensiles de mesnage, qui auoyent cousté plus de [a] mille cinq cents drachmes pour piece, dix fois plus qu'ilz n'auoyent cousté & qu'ilz ne ualoyent,à fin que ceulx qui auroyent despendu & mis leur argent en telles choses curieuses & superflues, en payassent de tant plus de taille aux cõtributions qu'il conuiendroit faire pour les affaires de la chose publique,que leurs biẽs seroyent surtaxez, & plus hault estimez : & si ordonna que pour chasque mille d'arain,c'est à dire,pour chasque mille [b] asses,que telles choses auroyent esté prisees & estimees,les maistres en payassent trois de tribut à la chose publique, à celle fin q̃ se sentans greuez de telle taille, & uoyans que ceulx qui auoyent autãt uaillant comme eulx,mais qui se contenoyent simplement,& ne portoyẽt point si grand estat, payoyent beaucoup moins de taille à la chose publique,& estoyẽt moins char

a Eniron cent cinquante escus.

b C'estoyent petites pieces de billõ qui ualoyent un peu plus de quatre deniers tournois.

gez que eulx, se chastiassent eulx mesmes, en se deportant d'estre superflus, sumptueux & delicieux. Toutefois il en encourut la haine & maluueillance d'un costé de ceulx qui aimerent mieulx payer ce tribut que de laisser leurs delices, & d'autre costé de ceux qui aimerét mieulx abandonner leurs delices que de payer le tribut: car il y en a plusieurs qui estimét, que c'est leur oster leur richesse, que leur empescher les moyens d'en faire monstre, & si ont ceste folle persuasion, qu'elle se monstre mieulx es choses superflues, qu'elle ne fait es necessaires, dequoy lon dit que le philosophe Ariston s'esbahissoit autant & plus que de nulle autre chose, comment les hommes reputoyét ainsi riches & biéheureux ceulx qui possedoyent les choses curieuses, superflues & uoulunraires, plus tost que ceulx qui possedoyent les utiles & necessaires. Et Scopas Thessalien, comme quelqu'un de ses familiers luy demãdast ne sçay quoy qui ne luy seruoit pas de beaucoup, & luy dist, pour plus

» facilement l'induire à luy conceder, C'est chose

» qui ne uous est ny necessaire ny utile. Et c'est,

» dit il, ce en quoy ie suis plus opulent & plus

» riche, qu'en choses superflues, & qui ne seruent

» de rien. Ainsi l'ardeur & la conuoitise d'auoir, ne procede d'aucune affection ou necessité naturelle, ne qui soit conioincte à nostre chair, ains s'engendre en nous d'ailleurs, & nous uiét d'une faulse opinion du uulgaire. Mais Caton

ſe ſouciant moins que de choſe du monde des crieries que lon faiſoit à l'encontre de luy, en roidiſſoit & tendoit encore dauantage ſon auſterité, faiſant couper & rompre les tuyaux, par leſquelz aucuns particuliers deſrobboyẽt l'eau des fonteines publiques, ainſi qu'elles paſſoyẽt au long de leurs maiſons, & la tiroyent en leurs logis & en leurs iardins priuez, & faiſſant auſſi demolir & abbatre toutes les ſaillies des edifices priuez qui ſ'auançoyent ſur les rues & places publiques, & diminuant le pris des ouurages qui ſe faiſoyent aux deſpens de la choſe publique, & au contraire haulſant les fermes & gabelles au plus haut qu'elles pouuoyent aller. Toutes leſquelles choſes luy engendrerent une grãde haine & maluueillance de beaucoup de gens: parquoy Titus Flaminius & quelques autres bandez à l'encontre de luy, feirent en plein Senat reſcinder, caſſer & annuller tous les marchez & les contraux qu'il auoit faićts auec des maiſtres ouuriers, pour la reparation & entretenement des edifices publiques & ſacrez, comme eſtans faićts au dommage de la choſe publique, & ſuſciterent les plus audacieux & plus temeraires Tribuns du peuple contre luy, à ce qu'ilz l'appellaſſent en iuſtice deuant le peuple, & requiſſent qu'il fuſt cõdamné en l'amende de [a] deux talents: auſſi luy feirent ilz beaucoup de deſtourbier & d'épeſchement en l'edificatiõ du palais qu'il feit baſtir aux deſpẽs de la

[a] Douze cents eſcus.

chose publique, regardant sur la grande place au dessoubz de celuy ou se tenoit le Senat: lequel palais fut neantmoins paracheué, & appellé de son nom Basilica Porcia, comme qui diroit, le palais que feit edifier le Cẽseur Porcius: toutefois il semble que le peuple Romain eut tresagreable, & loua grandement ce qu'il auoit fait en l'administration de sa Censure: car il luy feit dresser une statue au temple de la Deesse Santé, soubz laquelle il ne feit point escrire ses faicts d'armes ny son triũphe, ains y feit engrauer une inscriptiõ dont la sentence estoit telle à
" la translater de mot à mot, A l'honneur de Mar-
" cus Cato Censeur. pourautant que par bonnes meurs, sainctes ordonnances & sages enseignemens, il redressa la discipline de la chose publique Romaine, laquelle inclinoit desia & se tournoit à mal. Si est-ce que auparauant que ceste image luy fust dressee, il se souloit moquer de ceulx qui aimoyent ou appetoyent telles choses, disant qu'ilz ne s'apperceuoyent pas qu'ilz se glorifioyent, non de leurs uertus, mais des ouurages des fondeurs, peintres & statuaires: & quant à luy, que ses citoyens portoyent tousiours quand & eux de tresbelles images & portraitures de luy emprainctes en leurs cueurs: entẽdant la memoire de sa uie & de ses faicts. Au moyen dequoy il respõdit une fois à quelques uns qui s'esmerueilloyent comment on dressoit ainsi des images à plusieurs petits & inco-

» gneuz perſonnages, & à luy non: I'aime mieulx,
» dit il, que lon demande pourquoy lon n'a point
» dreſſé de ſtatue à Caton, que pourquoy on luy
» en a dreſſé. Brief il ne uouloit pas qu'un homme de bien meſme ſouffriſt qu'on le louaſt, ſi n'eſtoit que cela tournaſt au profit de la choſe publique: & neantmoins ce a eſté l'un des hõmes qui ſ'eſt le plus loué ſoymeſme, tellement que ſ'il ſe trouuoit quelques uns, qui par erreur euſſent en aucune choſe oublié leur deuoir, quand on uenoit à les en reprendre, il diſoit qu'on les deuoit excuſer, pource qu'ilz n'eſtoyent pas Catons, pour ne point faillir. Et ceulx qui taſchoyent à imiter quelcun de ſes faicts, qui ne leur aduenoit pas bien, il les appelloit ſiniſtres Catons. Il diſoit dauantage, que es temps plus dangereux, le Senat iettoit les yeux ſur luy, ne plus ne moins que les paſſagers qui ſont dedans une nauire regardent le pilote quand il ſe leue en mer une tourmente, & que ſouuentefois le Senat differoit & remettoit à un autre temps des affaires de bien grande conſequence, quand il n'eſtoit pas preſent: ce que d'autres que luy teſmoignent auoir eſté ueritable: car il eut treſgrande authorité en l'adminiſtration de la choſe publique, tant pour ſa grande preudhommie, que pour ſon eloquẽce, & auſſi pour ſon extreme uieilleſſe. Mais oultre cela, on luy donne la louange d'auoir eſté bon pere enuers ſes enfans, bon mary en-

uers ſa femme,& bon meſnager à bien gouuerner & faire profiter ſes biens : car il n'eſtimoit point que ce fuſt choſe legere ne dont on deuſt faire peu de compte, & ne ſ'en meſler qu'en paſſant le temps ſeulement : pourtant ne ſera il point hors de propos, à mon aduis, d'en dire icy quelque mot en tant qu'il peult ſeruir à la matiere preſente. Premierement il eſpouſa une femme plus noble que riche, ſachant treſbien que l'une & l'autre ſeroit orgueilleuſe & fiere : mais eſtimant auſſi, que celles qui ſont extraittes de noble ſang, ont plus de uergongne des choſes mal honeſtes que n'ont pas les autres, & que par là elles ſe rendent plus obeïſſantes à leurs maris en choſes raiſonnables & honeſtes. Au demourant, il diſoit que celuy qui batoit ſa femme ou ſon enfant, commettoit auſſi grand ſacrilege, comme qui uioleroit ou pilleroit les plus ſainctes choſes qui ſoyent au monde : & eſtimoit plus grande louange à un homme d'eſtre bon mary que bon Senateur : à l'occaſion dequoy il ne trouuoit rien plus louable en la uie de l'ancien Socrates, que ſa patience de ſ'eſtre touſiours humainement & doulcement porté enuers ſa femme qui auoit ſi mauuaiſe teſte, & ſes enfans qui eſtoyent ſi ecceruellez. Depuis que ſa femme luy eut fait un filz, il n'euſt ſceu auoir affaire ſi preſſé, ſi ce n'eſtoit pour la choſe publique, qu'il ne le laiſſaſt pour ſ'en aller en ſa maiſon à l'heure que ſa femme lauoit

& remuoit ſon enfant : car elle le nourriſſoit elle meſme de ſon propre laict, & bien ſouuent donnoit à tetter aux petits enfans de ſes eſclaues, à fin de leur imprimer une charité & amour naturelle enuers ſon filz, pour auoir eſté nourriz enſemble & d'un meſme laict. Quand ſon filz fut paruenu à l'aage de raiſon, & qu'il commencea à eſtre capable d'apprendre, luy meſme luy enſeigna les lettres, combien qu'il euſt un ſerf nommé Chilon, honeſte homme & bon grammarien, qui en enſeignoit beaucoup d'autres : mais comme il dit luy meſme, il ne uouloit point qu'un eſclaue tenſaſt ſon filz, ne qu'il luy tiraſt l'oreille, quand peult eſtre il n'apprendroit pas aſſez promptement ce qu'on luy monſtreroit, & ſi ne uouloit point que ſon filz fuſt tenu ny redeuable à un ſerf d'une ſi belle & ſi grande choſe, comme de luy auoir enſeigné les lettres. Au moyen dequoy luy meſme luy enſeigna la grammaire, les loix, l'eſcrime, non ſeulement pour lancer le iauelot, iouer de l'eſpee, uoltiger, picquer cheuaulx, & manier toutes armes, mais auſſi pour combatre à coups de poing, endurer le froid & le chauld, paſſer à nage le courant d'une riuiere impetueuſe & roide : & ſi dit dauantage qu'il compoſoit & eſcriuoit de ſa propre main de belles hiſtoires en groſſe lettre, à fin que ſon filz des la maiſon de ſon pere euſt cognoiſſance des gens de bien du temps paſſé, &

de leurs faicts uertueux, à l'exemple desquelz il peust former sa uie pour en mieulx ualoir. Et si dit qu'il se donnoit autant garde d'user de paroles sales & uillaines en la presence de son filz, comme il eust fait deuant les religieuses Vestales. Iamais ne s'estuuoit auec luy : mais cela estoit alors une usance commune à tous Romains : car les gendres mesmes ne se baignoyēt point auec leurs beaux peres, ains auoyent honte de se despouiller les uns deuant les autres. Depuis ayās appris des Grecs à se baigner nuds auec les hommes, ilz leur ont maintenant en recompense enseigné à se despouiller & baigner nuds auec les femmes mesmes. Or ne defailloit point le bon uouloir au filz de Caton, qui en desiroit faire un chef d'œuure, en le formant & composant au moule de la parfaitte uertu : car il auoit le cueur si gentil, qu'il taschoit à faire tout ce que son pere luy mōstroit : mais il auoit le corps de nature si debile & si foible, qu'il ne pouuoit pas endurer grand trauail : à raison dequoy son pere luy relascha un petit la trop dure & trop estroitte austerité & regle de uie que luy mesme obseruoit. Mais neantmoins, quoy qu'il fust de nature debile & de petite & foible complexion, si ne laissa il pas pourtant d'estre uaillant homme, & de faire tresbien son deuoir en la guerre : car il combatit uaillammēt en la bataille ou Perseus le Roy de Macedoine fut desfait par Paulus Æmylius,

là ou luy estant l'espee uolee des poings par un grand coup qu'il receut dessus, auec ce qu'il a-uoit la main suante, il en fut fort desplaisant, & pria quelques uns de ses amis qu'ilz luy aidassent à la recouurer : si se ruerent tous ensemble sur les ennemis à l'endroit ou elle luy estoit tumbee, & feirent tant à force d'armes qu'ilz fendirent la presse, & esclarcirent le lieu, ou à la fin ilz la trouuerent, mais ce fut à grande peine, pource qu'elle estoit ia couuerte de monceaux d'autres armes & de corps morts, tant des Romains que des Macedoniens entassez les uns sur les autres. Le general Paulus Æmylius ayant entendu cest acte, en loua & prisa grandement le ieune homme : & trouue lon encore auiourdhuy une lettre missiue de Caton à son filz, par laquelle il louë & magnifie fort haultement cest acte de prouesse, & celle diligence qu'il feit de recouurer son espee. Depuis ce ieune Caton espousa l'une des filles de Paulus Æmylius, sœur du second Scipion, qui s'appelloit Tertia, & fut receu en l'alliance de ceste si noble maison, non moins pour sa propre uertu, que pour la dignité & l'authorité de son pere : ainsi eut l'estude, la peine & le soing que Caton meit à instituer son filz, issue telle comme elle meritoit. Il auoit tousiours grand nombre de serfs, qu'il acheptoit petits & ieunes quand on uendoit les prisonniers de guerre à l'encant : & les choisissoit ainsi ieunes, pource

qu'ilz eſtoyent encore en aage de prendre le ply de telle nourriture qu'il leur uouloit bailler, & qu'ilz en eſtoyent plus faciles à dompter, ne plus ne moins que de petits poulains, ou de ieunes chiens. Mais nul de tout tant qu'il en auoit n'entra onques en maiſon d'autruy, ſinon que Caton ou ſa femme l'y euſſent enuoyé. Si on leur demandoit que faiſoit Caton, ilz ne reſpondoyent ſinon, Ie ne ſçay : & falloit, quand ilz eſtoyēt en la maiſon, qu'ilz feiſſent quelque choſe de neceſſaire, ou qu'ilz dormiſſent : car il aimoit fort ceulx qui dormoyent uouluntiers, eſtimant que les ſerfs qui aimoyent à dormir eſtoyent plus maniables, & que lon en faiſoit mieulx ce qu'on uouloit, que ceulx qui eſtoyēt eſueillez : & ayant opinion que ce qui incitoit les eſclaues à entreprendre & faire les plus grādes meſchancetez, eſtoit pour accomplir leur uolupté auec les femmes, il ordonna que les ſiens pourroyent auoir la compagnie des ſerues de ſa maiſon pour un pris d'argent qu'il leur taxa, auec expreſſe defenſe de n'auoir affaire à autre femme quelconque hors de ſa maiſon. Au commencement qu'il ſe meit à ſuyure les armes, n'eſtant pas encore riche, il ne ſe courrouçoit iamais pour faulte que feiſſent ſes ſeruiteurs au ſeruice d'alentour de ſa perſonne, diſant qu'il trouuoit cela laid & malſeant à une perſonne d'honneur, que de tenſer ſes ſeruiteurs, & quereller auec eulx pour ſon uentre.:

mais depuis quand ſon bien & ſon eſtat furent augmentez, ſi d'aduenture il feſtoyoit ſes amis ou ſes compagnons, incontinent apres le ſoupper, il puniſſoit & fouettoit auec une eſcorgee ceulx qui auoyent failly de ſeruir à la table, ou d'appreſter quelque choſe que ce fuſt. Et procuroit touſiours par ſubtilz moyens, qu'il y euſt noiſe & diſſenſion entre eulx : car il auoit leur amitié & concorde pour ſuſpecte, & la craignoit. Et ſi d'aduenture il y en auoit quelqu'un qui euſt commis aucun cas digne de mort, il luy faiſoit ſon proces en preſence de tous les autres, & puis ſ'il eſtoit condamné, le faiſoit auſſi mourir deuant eulx tous. Mais à la fin il deuint un peu trop aſpre & trop ardent à acquerir, & abandonna le labourage, diſant que l'agriculture eſtoit de plus grãde delectation que de grand profit. Parquoy, à fin que ſon argent fuſt mieux aſſeuré, & de plus grand & plus certain reuenu, il ſe meit à achepter des lacs & eſtangs, des baings naturelz d'eaue chaulde, des places appropriees pour le meſtier des foulons, des terres ou il y euſt force paſturages, taillis & bois reuenans, dont il recueilloit de grands deniers tous les ans : & ſi Iupiter meſme, ce diſoit il, ne luy en pouuoit diminuer le reuenu. Dauantage, il preſta ſon argent à uſure, & encore à uſure maritime, qui eſt la plus reprouuee & la plus blaſmee de toutes, pource qu'elle eſt plus exceſſiue: & le faiſoit en

ceste sorte: Il uouloit que ceulx à qui il prestoit son argent pour traffiquer sur mer, associassent plusieurs autres marchands auec eulx, iusques au nombre de cinquante, & qu'ilz eussent autant de nauires, & lors il entroit en la societé pour une partie seulement, laquelle il faisoit manier par un de ses serfs affranchiz qui s'appelloit Quintion, & estoit en cela son facteur, nauiguant & traffiquant auec les autres parsonniers de la societé à qui il auoit presté son argent à usure. Par ainsi ne mettoit il pas tout son argent au hazard de la fortune, ains une petite partie de son sort principal seulement, & en tiroit un bien gros profit de l'usure. Qui plus est, il prestoit aussi de l'argent à ses propres esclaues qui en uouloyent pour achepter d'autres ieunes serfs, lesquelz ilz enseignoyent & dressoyẽt à quelque seruice aux despens mesmes de Caton, puis les reuendoyent au bout de l'an, & Caton en retenoit plusieurs pour soy mesme, leur en dõnant & deduisant autant comme on leur en auoit le plus presenté. Et pour inciter son filz à faire ainsi profiter son argent, il luy disoit que ce n'estoit point fait en homme de cueur, que de diminuer son patrimoine, ains plustost le faict d'une femme ueufue: mais encore estoit ce un signe de plus uiolente nature, & plus aspre à l'auarice, qu'il oza dire que celuy estoit homme diuin & digne de louange immortelle, qui par son industrie augmentoit tellement

ſement ſes facultez, que l'acceſſoire qu'il y adiouſtoit, montoit plus que le principal qu'il auoit eu & herité de ſes parents. Au ſurplus il eſtoit ia fort auant au declin de ſon aage quand Carneades philoſophe de la ſecte Academique, & Diogenes de la Stoïque, uindrent d'Athenes ambaſſadeurs à Rome, pour obtenir grace & remiſſion d'une amende [a] de cinq cents talents, en laquelle le peuple d'Athenes auoit eſté condamné par contumace, à faulte de comparoir, par ſentence des Sicyoniens, à l'inſtance & pourſuitte des Oropiens. Incontinent que ces deux philoſophes furent arriuez en la uille, les ieunes hommes Romains qui aimoyent l'eſtude des lettres, les allerent ſaluer & uiſiter, & les eurent en treſgrāde eſtime apres les auoir ouys, meſmement Carneades, la grace duquel en ſon parler, & la force de perſuader ce qu'il uouloit, n'eſtant pas moindre que le bruit qu'on luy en donnoit, meſmement quand il ſe trouua à diſcourir en ſi grand auditoire, & deuāt auditeurs qui ne furent point malings à taire ſa louange, remplit incontinent toute la uille, comme ſi c'euſt eſté un uent qui euſt fait ſonner ce bruit aux aureilles d'un chacun, qu'il eſtoit arriué un homme Grec ſçauant à merueilles, qui par ſon eloquence tiroit & menoit tout le monde là ou il uouloit, & ne parloit on d'autre choſe par la uille, pource qu'il auoit empraint es cueurs des ieunes hommes Romains, un ſi grand & ſi ue-

[a] Trois cēts mille eſcus.

hement desir de sçauoir,que tous autres plaisirs & exercices mis en arriere, ilz ne uouloyent plus faire autre chose que uacquer à la philosophie,comme si ce fust quelque inspiration diuine qui à ce les eust incitez:dequoy les autres seigneurs Romains estoyent bien aises, & prenoyent plaisir de uoir leurs ieunes hommes s'adõner à l'estude des lettres & disciplines Grecques,& frequenter auec ces deux grands & excellents personnages. Mais Marcus Cato des le commencement que les lettres Grecques commencerent à auoir lieu & estre aimees à Rome, en fut malcontent, craignant que les ieunes gẽs ne tournassent entierement là leur affection & leur estude,& ne quittassent la gloire des armes & de bien faire, pour l'hõneur de sçauoir & de bien dire : mais quand encore il ueit que l'estime & le renom de ces deux personnages alloit tousiours croissant de plus en plus, tellement que Caius Aquilius l'un des premiers hommes du Senat auoit prochassé & prié d'estre leur truchement pour interpreter leurs premieres harengues, il delibera de les renuoyer hors de la uille soubs quelque honeste couuerture & couleur : si reprit un iour en plein Senat les magistrats,de ce qu'ilz retenoyent ainsi longuement ces ambassadeurs sans les despescher, attendu mesmement que c'estoyent hommes qui pouuoyent facilement persuader & faire à croire tout ce qu'ilz uouloyent, & que quand il n'y

auroit autre raiſon, pour ceſte ſeule cauſe ilz deuoyent arreſter quelque choſe ſur le faict de leur ambaſſade, & les renuoyer en leurs eſcholes diſputer auec les enfans des Grecs, & laiſſer ceulx des Romains apprendre à obeïr aux loix & aux magiſtrats de leur païs, comme au parauant. Or faiſoit il cela, non pource qu'il euſt aucune priuee inimitié à l'encõtre de Carneades, comme quelques uns ont cuidé : mais pource que generalement il haïſſoit toute la philoſophie, & que par une ambition il meſpriſoit toutes les Muſes & les lettres Grecques : ueu meſmement qu'il diſoit que l'ancien Socrates n'eſtoit qu'un cauſeur & un ſeditieux, qui taſchoit par tel moyen qui luy eſtoit poſſible à uſurper tyrannie, & à dominer en ſon païs, en peruertiſſant les meurs & couſtumes d'iceluy, & tirant ſes citoyens en opinions contraires à leurs loix & couſtumes ancienes. Et ſe moquant de l'eſchole d'Iſocrates, qui enſeignoit l'art d'eloquence, il diſoit que ſes diſciples enuieilliſſoyent chez luy, pour aller puis apres exercer leur eloquence & plaider des cauſes en l'autre monde deuant Minos, quand ilz ſeroyent morts. Et pour diuertir & deſgouſter ſon filz d'eſtudier es lettres & diſciplines Grecques, il luy diſoit, en renforceant & groſſiſſant ſa uoix plus que ſa uieilleſſe ne portoit, comme ſi par inſpiration diuine il euſt prononcé quelque prophetie : Toutes & quantes fois que les

» Romains s'adonneront aux lettres Grecques,
» ilz perdront & gasteront tout. Et toutefois le temps a monstré sa detraction & mesdisance uaine & faulse : car iamais la uille de Rome n'a tant flory, ny l'empire de Rome n'a esté si grãd, que quand les lettres & les sciences Grecques y ont esté en honneur & en pris. Mais Caton n'auoit pas seulement en haine les philosophes Grecs, ains auoit aussi pour suspects ceulx qui faisoyent profession de medecine à Rome : car il auoit ouy ou leu la response que feit Hippocrates, quand le Roy de Perse l'enuoya querir, & luy feit offrir grosse somme d'or & d'argent, s'il le uouloit aller seruir, quand il iura que iamais il ne seruiroit aux Barbares, attendu qu'ilz estoyent naturelz ennemis des Grecs. Caton affermoit que cela estoit un serment que tous autres medecins iuroyent semblablement : au moyen dequoy il commandoit tresexpressemẽt à son filz de les fouir tous egalemẽt, disant qu'il auoit fait un petit traitté de medecine, par lequel il guerissoit ceulx de sa maison quand ilz estoyent malades, & les entretenoit quand ilz estoyent en santé. Il ne leur defendoit iamais le manger, mais il les nourrissoit de quelques herbes, & de quelques chairs legeres, comme de Canes, de Palumbes & de Lieures : car telles uiandes, disoit il, sont bonnes pour les malades & faciles à digerer, excepté qu'elles font songer & resuer ceulx qui en mangent : & se uantoit

qu'auec ce regime la & ceste façon de mediciner, il s'estoit tousiours maintenu sain quant à luy, & auoit aussi gardé ses domestiques en santé. Toutefois quant à cela, il me semble qu'il ne faisoit pas tout ce dont il se uantoit : car il perdit sa femme, & son filz : & quant à luy, pource que de nature il auoit le corps robuste & bien composé tant pour la force que pour la santé, il dura longuement entier, de maniere qu'en son extreme uieillesse encore usoit il de la compagnie des femmes, & se remaria hors d'aage à une ieune fille, ce qu'il feit pour une telle occasion : Apres que sa premiere femme fut morte, il maria son filz à la fille de Paulus Æmylius, sœur du second Scipion l'Africain, & luy qui estoit ueuf se seruoit d'une ieune garse seruante, qui l'alloit à la desrobee trouuer en sa chambre: toutefois cela ne se pouuoit faire si secrettemét en une petite maison, ou il y auoit une ieune Dame mariee, que lon ne s'en apperceust bien : & comme un iour ceste garse par trop audacieusement fust passee deuant la chambre du ieune Caton, pour entrer en celle du pere, le ieune homme n'en dit mot : mais son pere apperceut bien qu'il en auoit eu honte, & qu'il l'auoit regardee de mauuais œil : & pource cognoissant que cela desplaisoit à ces deux ieunes personnes, son filz & sa femme, sans s'en plaindre à eulx, ny leur en faire pire chere, il s'en alla un matin, comme il auoit de coustume, sur la

place, auec la troupe de ceulx qui l'accompagnoyent par honneur, entre lesquelz estoit un Salonius qui auoit autrefois esté son greffier, & l'accompagnoit comme les autres par hõneur: Caton l'appellant tout hault par son nom, luy demanda s'il auoit point encore marié sa fille. Salonius luy respondit que non, & qu'il n'auoit garde de le faire sans luy en auoir premierement communiqué. Caton adonc luy repliqua:
» Ie luy ay donques trouué un mary, & à toy un
» gendre, qui ne sera pas mal à propos pour elle,
» si d'aduenture l'aage ne luy fasche, pource qu'il
» est fort uieil: mais au demourant, il n'y a que
» plaindre en luy. Salonius respondit, que quant à cela il s'en remettoit du tout à luy, & luy recommandoit sa fille, le priant de luy donner tel party que bon luy sembleroit, pource qu'elle estoit son humble seruante, qui dependoit entierement de luy, & auoit besoing de sa prouoyance. Et lors Caton sans plus differer luy dit, que c'estoit luy mesme qui la demandoit en mariage. Salonius de prime face fut estonné de ces paroles, pource qu'il luy sembloit que Caton desormais estoit hors d'aage de faire nopces, & que de son costé il n'estoit pas hõme pour auoir alliance d'une maison de dignité Consulaire & triumphale: mais à la fin quand il ueit que Caton le disoit à bon esciant, il l'accepta tresuouluntiers: & en ces termes s'en allans ensemble à la place, y passerent sur l'heure le contract de

mariage. Et comme lon appreſtoit les nopces, Caton le filz prenant quelques uns de ſes parents & amis auec luy, alla deuers ſon pere, luy demander ſ'il auoit commis aucune faulte enuers luy, ou ſ'il luy auoit point fait quelque deſplaiſir, pour deſpit duquel il luy amenaſt en la
» maiſon une maraſtre. Et lors le pere ſ'eſcria, O
» ne dis iamais cela, mon filz, ie treuue bon tout
» ce que tu fais, & ne m'en ſçaurois plaindre en
» ſorte que ce ſoit: mais ie le fais pour autant que
» ie deſire auoir pluſieurs enfans, & laiſſer plu-
» ſieurs citoyens telz que tu es à la choſe publique. Lon dit que Piſiſtratus le tyran d'Athenes feit une toute telle reſponſe à ſes enfans de ſa premiere femme, qui eſtoyent deſia tous grāds quand il eſpouſa ſa ſeconde Timonaſſa natifue d'Argos, de laquelle il eut, comme lon dit, Iophon & Theſſalus. Mais pour retourner à Caton, il eut de ceſte ſeconde femme un filz, lequel fut ſurnommé du nom de ſa mere, Caton le Salonien: & ſon filz aiſné mourut eſtant en office de Præteur, duquel il fait ſouuent mention en pluſieurs paſſages de ſes liures, le louāt comme un fort homme de bien. Et dit on qu'il porta ceſte perte fort conſtamment, & en homme graue & ſage, ſans que pour cela il fuſt de rien moins ententif aux affaires de la choſe publique, qu'il auoit eſté parauant. Car il ne feit point comme feirent depuis Lucius Lucullus, & Metellus ſurnommé Pius, qui ſur leur

uieillesse se retirerent totalement du gouuernement des affaires publiques, ains estima que c'estoit une charge & un deuoir, auquel tout homme de bien, tant qu'il a uie, est tenu: ny comme Scipion l'Africain auoit fait auparauant, lequel uoyant que la gloire de ses haults faicts luy suscitoit l'enuie des autres citoyens, changea le demourant de sa uie en repos, & abandonnant les affaires & la uille, s'en alla tenir aux champs. Mais comme lon a escrit, que quel qu'un dit & conseilla à Dionysius le tyran de Syracuse, qu'il ne pouuoit mieux ny plus honorablement estre inhumé & ensepulturé que en la tyrannie: aussi estima Caton, qu'il ne pouuoit mieulx ne plus honestement enuieillir, qu'en s'entremettãt tousiours, iusques au bout, des affaires de la chose publique. Et ce pendant quand il se uouloit un peu recreer & reposer, il passoit son temps à composer des liures, & à uaquer au mesnage des champs. Voila dont uient qu'il a tant escrit, & de toutes sortes de liures & d'histoires. Quant au labourage & mesnage des champs, il y uaqua en ses ieunes ans pour l'utilité & le profit. Car il dit qu'il n'auoit que deux sortes de reuenu, le labourage & l'espargne: mais en sa uieillesse, ce qu'il faisoit aux champs n'estoit plus que pour plaisir, & pour contempler & apprendre tousiours quelque chose de la nature: car il a mesme composé un traitté de la uie rustique, & du mesnage des champs,

auquel il escrit iusques à la maniere comme il fault faire des tartes & gasteaux, comment il fault contregarder les fruicts des arbres : tant il se uouloit monstrer singulier & bien entendu en toutes choses. Quand il estoit en ses maisons des champs il uiuoit un peu plus opulentement qu'ailleurs, & enuoyoit souuent conuier ses uoisins & ceulx qui auoyẽt des terres ioignantes aux sienes à uenir soupper auec luy, & se resiouissoit auec eulx, de maniere que sa compagnie & sa frequentation n'estoit pas seulement plaisante & aggreable à ceulx qui estoyent de son aage, mais aussi delectable aux ieunes gens: car il auoit ueu & experimẽté beaucoup de choses, & s'estoit trouué en beaucoup de bõs affaires, & auoit beaucoup de bõs mots qui estoyẽt plaisans & profitables à ouïr racompter. Il estimoit la table estre l'un des principaulx moyens d'engendrer amitié entre les hommes, & à la siene il mettoit tousiours en auant quelques bons propos à la louange des gens de biẽ, & des uertueux citoyens, & ne uouloit pas que lon parlast aucunemẽt des inutiles & meschãs, se donnant bien garde d'en entamer iamais le propos en quelque banquet ou il fust, ny en biẽ ny en mal. Au reste lon estime que son dernier chef d'œuure en l'administration de la chose publique fut la destruction finale de Carthage: car celuy qui la destruisit & ruina de faict, fut bien le second Scipion, mais ce fut par le con-

ſeil & aduis de Caton principalement, que la guerre derniere contre les Carthaginois fut entreprise, & ce par une telle occaſiō: Il fut enuoyé en Afrique pour entendre les cauſes des differents qui eſtoyent entre leſdicts Carthaginois, & Maſſiniſſa le Roy de Numidie, leſquelz auoyēt groſſe guerre enſemble: & y fut enuoyé, pour autant que le Roy Maſſiniſſa de tout temps auoit touſiours eſté amy des Romains, & les Carthaginois eſtoyent deuenuz leurs alliez depuis la derniere guerre, en laquelle ilz auoyent eſté desfaicts par le premier Scipion qui leur oſta & rongna pour l'amēde une bonne partie de leur empire, & leur impoſa un gros tribut. Quand dōques il fut ſur les lieux, il trouua la uille de Carthage non point affligee, faillie de cueur, ny appauurie, comme penſoyent les Romains, ains pleine de ieuneſſe, opulente en biens, & abondante de toutes ſortes d'armes & de munition de guerre, de maniere que pour ceſte opulence elle en auoit la teſte droitte & le cueur eleué, & ſi ne proiettoit rien de petit. Si penſa qu'il n'eſtoit pas temps pour les Romains de ſ'embeſongner à cognoiſtre des differēts d'entre les Carthaginois & Maſſiniſſa, ains que ſ'ilz ne prouoyoyēt de bōne heure à exterminer du tout ceſte cité, qui de tout temps leur eſtoit capitale ennemie, qui ſe reſſentoit du paſſé, & qui ſ'eſtoit ainſi remiſe ſus, & accreue en ſi peu de tēps plus que lō ne ſçauroit ny croire ny

estimer, ilz seroyent pour retumber en aussi grands dangers qu'ilz auoyent onques esté. Et pourtant si tost qu'il fut de retour à Rome, il ne faillit pas de remonstrer uifuement au Senat, que les pertes & dõmages que les Carthaginois auoyent receuz par le passé es guerres qu'ilz auoyẽt eues cõtre eux, ne leur auoyẽt pas tant osté de puissance, comme de folie & d'imprudence, & qu'il y auoit danger que les dittes aduersitez ne les eussent rendus plus tost experimentez qu'affoiblis pour faire la guerre, & que desia ilz s'essayoyent & s'exercitoyent en ceste guerre contre les Numides, pour puis apres la faire à bon esciant aux Romains, & que la paix qu'ilz auoyẽt auec eulx n'estoit qu'une surseãce d'armes & un delay de guerre, pour laquelle renouueller ilz n'attendoyent que quelque occasion opportune. Et dit on, qu'oultre ces remonstrãces il auoit expressemẽt apporté dedãs le reply de sa lõgue robbe des figues d'Afrique, lesquelles il ietta emmy le Senat en secouant sa robbe: & comme les Senateurs s'esmerueillassent de uoir de si belles, si grosses & si fresches
" figues, La terre qui les porte, leur dit il, n'est di-
" stante de Rome que de trois iournees de nauigation. Mais encore est plus uiolent ce qui s'en racompte oultre cela: C'est que de lors en auant iamais il ne disoit son aduis au Senat de quelque matiere que ce fust dõt on deliberast, qu'il n'y adioustast tousiours ce refrein dauan-

» tage, Et me ſemble auſſi qu'il eſt beſoing que
» Carthage ſoit du tout ruinee. Au contraire dequoy Publius Scipion, ſurnommé Naſica, diſoit
» auſſi touſiours, Il me ſemble expediẽt que Car-
» thage demeure. car ce perſonnage uoyoit, à mõ aduis, que le peuple Romain par ſa fierté inſolente commettoit beaucoup de grandes & lourdes faultes, & deuenoit ſi haultain à cauſe de ſes proſperitez qui luy eleuoyent le cueur, que le Senat ne le pouuoit plus qu'à grande peine contenir, & que par le moyen de la trop grande authorité qu'il ſe donnoit, il tiroit à force toute la uille, là ou ſa fantaſie le poulſoit. A raiſon dequoy il uouloit que ceſte crainte de la cité de Carthage demouraſt touſiours, comme une bride pour retenir l'inſolence du peuple Romain, eſtimant que les Carthaginois n'eſtoyent pas aſſez puiſſans pour combatre, ne pour uaincre les Romains, mais qu'ilz l'eſtoyẽt auſſi trop pour les contemner, & ne les craindre point. Caton repliquoit au contraire, que c'eſtoit enquoy il y auoit plus de danger, qu'une cité de tout temps groſſe & puiſſante, & lors deuenue ſage pour auoir eſté chaſtiee par pluſieurs pertes & pluſieurs aduerſitez, demouraſt touſiours au guet à eſpier le peuple Romain, qui faiſoit du cheual eſchappé, & qui par une licence effrence qu'il ſe donnoit luymeſme, commettoit de bien grands erreurs : au moyen dequoy luy ſembloit, que ce n'eſtoit pas ſagement

aduisé de ne luy point oster du tout le danger du dehors, & la crainte de perdre son empire, quand on luy laissoit au dedans les moyens de retumber tousiours en ses faultes. Voila comme lon tient que Caton fut cause de la tierce & derniere guerre des Romains à l'encontre des Carthaginois. Mais au reste quād elle fut commencee, il mourut, & auant que mourir il prophetisa, par maniere de dire, qui seroit celuy qui y mettroit fin. C'estoit le second Scipion, qui pour lors estant ieune homme, auoit charge de mille hommes de pied seulement: mais en toutes les rencontres, & par tout ou il y auoit des affaires, il faisoit tousiours des actes de bō sens & de grande hardiesse, dont les nouuelles uenoyent ordinairement à Rome: & Caton les oyant reciter, prononcea, comme lon dit, ces deux uers d'Homere,

» Celuy la seul est du nombre des sages,
» Les autres tous ne sont qu'umbres uolages.

Laquelle prophetie Scipion bien tost apres cōfirma par effect, & monstra estre ueritable. Au demourant la posterité que Caton laissa, fut un filz de sa seconde femme: lequel, comme nous auons dit, fut surnommé à cause de sa mere, Caton le Salonien, & un petit filz de son filz aisné qui estoit mort auant luy. Cestuy Caton Salonien deceda estant Præteur, mais il laissa un filz lequel paruint à la dignité Consulaire, & fut ayeul de Catō, que lon surnomme le Philosophe,

l'un des plus uertueux & des plus renommez personnages de son temps.

LA COMPARAISON D'ARISTIDES AVEC M. CATO.

OR maintenant que nous auons recueilly par escrit les plus notables choses & plus dignes de memoire de ces deux grāds personnages, si nous uoulons conferer toute la uie de l'un en bloc à toute la uie de l'autre, il ne sera pas à l'aduenture bien aisé de discerner la difference qu'il y a de l'un à l'autre, estant obscurcie & cachee soubz plusieurs grandes similitudes qu'ilz ont entre eulx: mais si nous uenons à les comparer l'un à l'autre par le menu, comme nous ferions quelques œuures de poësie, ou quelques tableaux de portraitture, tout premierement nous trouuerons qu'ilz ont cela de commun entre eulx, que sans auoir eu autre chose qui les auanceast, ne qui les recommandast, que leur seule uertu & propre suffisance, ilz ont tous deux gouuerné leur chose publique, ou ilz ont acquis grand honneur & grande reputation. Mais il me semble que quand Aristides uint à s'entremettre des affaires publiques, l'estat & seigneurie d'Athenes n'estoit pas encore grande chose, & qu'il luy fut facile de se met-

ſtre en auant, par ce que les autres gouuerneurs & Capitaines qui eſtoyent de ſon tēps, & ſes concurrens, n'eſtoyent pas fort riches ny fort apparents par deſſus les autres. Car la taxe des plus riches, qui fuſſent lors à Athenes, eſtoit de ceulx qui pouuoyent auoir de reuenu la ualeur de cinq cents minots de bled & au deſſus, & les appelloit on pour ceſte cauſe Pentacoſiomedimni. La ſeconde taxe eſtoit de ceux qui en auoyent uaillant trois cents, & les appelloit on les Cheualiers. La troiſieme & derniere eſtoit de deux cents, & les appelloit on Zeugitæ. Là ou Marcus Cato ſortant d'une petite uillette & d'une uie chāpeſtre & ruſtique, ſ'alla tout d'un plein ſault ietter, cōme par maniere de dire, en une mer infinie du gouuernement de la choſe publique Romaine, laquelle n'eſtoit plus gouuernee par de telz gouuerneurs & Capitaines qu'eſtoyēt ācienemēt un Curius, un Fabricius, un Oſtilius. Car le peuple Romain ne dōnoit plus les magiſtrats & offices à telz ſimples gēs beſongnās de leurs bras, qui uinſſent tout freſchement de mener la charrue ou de manier la houe, ains eſtoit ia accouſtumé à regarder à la nobleſſe des maiſons, aux richeſſes, à ceux qui leur donnoyent argent, ou qui les prioyent à grande inſtance pour les auoir: & pour la grandeur de ſon empire & de ſa puiſſance ſe faiſoit faire la cour par ceux qui aſpiroyent aux honneurs & eſtats de la choſe publique: & ſi

n'estoit pas chose pareille d'auoir pour concurrent & aduersaire un Themistocles, lequel n'estoit ny de maison noble, ny gueres riche: car on dit que tout le bien que son pere luy laissa, ne ualoit que [a] quatre ou cinq talents, quand il commencea à s'entremettre des affaires de la chose publique, au pris que de combatre du premier lieu d'honneur & d'authorité contre un Scipiõ l'Africain, un Seruilius Galba, un Quintius Flaminius, sans auoir autre support ny autre appuy ne moyen, que une langue librement parlante pour la raison & pour la iustice. Dauantage Aristides en la bataille de Marathon, & en celle de Platæes n'estoit que l'un de dix Capitaines des Atheniens: là ou Caton fut eleu un de deux au Consulat entre plusieurs grands & puissans competiteurs, & l'un de deux aussi à la Censure deuant sept autres poursuyuans, qui estoyent des plus notables personnages de toute la uille, lesquelz il surmonta. Et si y a plus, que Aristidesen nulle uictoire ne fut onques le premier: car en celle de Marathon, Miltiades emporta le premier lieu, en celle de Salamine Themistocles, & en celle de Platæes Pausanias, comme dit Herodotus, qui escrit qu'il y gaigna une tresbelle uictoire. Encore y en a il qui debatent pour le second lieu à l'encontre d'Aristides, comme un Sophanes, un Amynias, un Callimachus, & un Cynegirus, qui tous feirent de grands actes de prouësses en ces batailles la: & à l'oppo-

[a] Trois mille escus.

à l'opposite, Caton non seulement estoit Chef, & le premier de toute son armee en prouësse & en conseil, durant la guerre qu'il feit en Hespagne au temps de son Cõsulat : mais aussi depuis en la iournee ou le Roy Antiochus fut desfaict au pas des Thermopyles, ou il n'estoit que Capitaine de mille hommes de pied soubz la charge d'un autre qui estoit Cõsul, il emporta l'honneur de la uictoire, ayant ouuert les portes aux Romains pour courir sus à Antiochus, en l'allant surprendre & assaillir par derriere, lors qu'il ne cuidoit auoir affaire que de front, & qu'il ne regardoit que deuant luy : car celle uictoire, qui sans point de doubte est un des chefs d'œuures de Caton, chassa l'Asie hors de la Grece, & ouurit & feit le chemin à Lucius Scipio, pour passer depuis en Asie. Ainsi donques quant aux faicts d'armes, ne l'un ne l'autre ne fut onques uaincu ne desfaict en bataille: mais en paix & en matiere de gouuernement Aristides a esté uaincu & supplanté par Themistocles, qui par ses menees feit tant qu'il le ietta hors d'Athenes, & l'enuoya pour un temps en exil: là ou Caton ayant pour ennemis coniurez presque tous les plus grands, les plus nobles & les plus puissans hommes qui fussent de son temps à Rome, & ayant continuellement tousiours combatu contre eulx, iusques au decours de sa uieillesse, se garda bien, comme un ferme & roide champion de lucte, d'estre renuersé

par terre,& ne tũba iamais. Car il a accusé plusieurs en iugement publique, & plusieurs l'ont accusé aussi : mais il en a faict condamner beaucoup, & luy ne le fut iamais une seule fois, ayant pour toute defense de sa uie & de son innocence sa langue,qui luy estoit un util,dont il se sçauoit tresbiẽ aider à faire de belles & grandes choses,& auquel,selon mon aduis,on doibt plus tost attribuer ce qu'il n'a iamais rien souffert indignement, ny n'a onques esté condamné iniustement, que non pas à la faueur de fortune,ny à la sauuegarde d'aucun Dieu.Car c'est ueritablement une tresgrande partie que l'eloquence, cõme le tesmoigne bien ce qu'Antipater escrit du philosophe Aristote apres sa mort, disant qu'entre les autres singulieres graces & perfections qui estoyent en luy, il auoit celle la souueraine,qu'il persuadoit ce qu'il uouloit.Or est ce une maxime confessee de tout le monde, que l'homme ne sçauroit auoir ny acquerir une uertu ne science plus grande que la Politique, c'est à dire, l'art de sçauoir gouuerner & regir une grande multitude d'hommes, comme est une grosse cité : de laquelle science,selon l'opinion de plusieurs,l'Oeconomique, c'est à dire, l'art de biẽ regir un mesnage,est l'une des principales parties, attendu que une cité n'est autre chose qu'une assemblee de plusieurs mesnages & maisons ensemble, & est adonc la cité forte & puissante en public, quand les habitans &

citoyens d'icelle sont riches & opulents en leur particulier. Et pourtant Lycurgus qui bannit l'or & l'argent de Lacedæmone, y establissant de la monnoye de fer, lequel encore estoit corrõpu & gasté auec du feu & du uinaigre, ne defendit pas à ses citoyens ceste diligence de mesnager: car il retrencha bien la superfluité, les delices, l'auarice & l'ardeur d'amasser, qui accõpagnent ordinairement les richesses: mais aussi eut il l'œil autant q̃ reformateur de loix qui fut onques, que ses citoyens eussent prouision de toutes choses requises & necessaires à la uie de l'homme, craignant de uoir habiter en sa cité, & iouïr des priuileges d'icelle, un desert necessiteux & indigent, sans heritage ne maison, encore plus qu'un presumptueux, insolent & superbe pour sa grande richesse. Si m'est aduis que Caton ne fut pas moins bõ pere de famille, que bon & sage gouuerneur de chose publique: car il augmenta honestement son bien, & si enseigna aux autres le moyen de l'accroistre par bon mesnage, & par intelligence du labourage, es liures qu'il en a escripts, ou il a recueilly plusieurs beaux & bons preceptes seruans à ce. Mais Aristides au cõtraire par sa pauureté à diffamé & rendu odieuse la iustice, comme celle qui fait l'homme pauure, & ruine une maison, estant plus profitable à tous autres, qu'à ceulx qui l'ont & qui l'exercent: & toutefois le poëte Hesiode qui nous recommãde tant & si fort la

iuſtice, nous admoneſte quand & quand d'entendre diligemment au meſnage, blaſmant la pareſſe de ne uouloir rien faire,comme le commencement & la ſource de toute iniuſtice. Et pourtāt me ſemble il que Homere parle treſſagement en un paſſage,ou il dit:

» Ie n'ay iamais aimé à beſongner,
» Ny du meſnage aucunement ſoigner,
» Pour mes enfans nourrir, & biens acquerre:
» Ains ay aimé les armes & la guerre,
» Courir en mer ſur fuſtes & galeres,
» Manier dards & ſagettes legeres:

Comme nous uoulant donner à entendre, que ce ſont deux choſes relatiues neceſſairemēt enchainees l'une auec l'autre, que celuy qui n'a ſoing du ſien & de ſa maiſon, uiue iniuſtement & prenne de l'autruy:car la iuſtice n'eſt pas cōme l'huile que les medecins diſent eſtre treſſaine au corps humain,ſi lon en uſe par le dehors, & au contraire treſmauuaiſe,ſi lon en uſe par le dedās: ny ne doibt pas l'hōme iuſte eſtre profitable aux eſtrāgers, & ce pendant n'auoir ſoing ny de ſoy ny des ſiens. A l'occaſion dequoy il m'eſt aduis, que la uertu politique & ciuile d'Ariſtides eſtoit defectueuſe en ceſt endroit, ſ'il eſt uray ce que la plus part des autheurs en eſcrit, qu'il n'eut pas la prouoyance de laiſſer ſeulement à ſes filles dequoy les marier, ny dequoy ſe faire enterrer: là ou la maiſon de Catō, iuſques à la quatrieme ligne,bailla des Preteurs

& des Cõsulz à Rome: car les enfans de ses enfans,& encore plus bas,les enfans des enfans de ses enfans,obteindrent à Rome des plus honorables offices & estats. Et Aristides qui fut de son temps le premier homme de la Grece, laissa sa posterité en si grande & si extreme pauureté, que les uns furent contraincts de faire les deuins,qui uont interpretans les songes & disans la bonne aduẽture pour gaigner leur uie, & les autres de demander publiquement l'aumosne par necessité: & ne laissa moyen à pas un d'eulx de penser à faire chose aucune grande ny digne de luy. Mais au rebours,cela est le premier poinct, auquel on pourroit faire instance & le rappeller en doubte: car pauureté n'est nulle part mauuaise ny deshoneste de soymesme,sinõ là ou elle est signe de paresse, de uie desordonnee, de superfluité & de folie:car quand elle se treuue en un personnage bien uiuant, laborieux,diligent,iuste,uaillant, sage & biẽ gouuernãt une chose publique, alors elle est une grande preuue de magnanimité & de grandeur de courage,pource qu'il n'est pas possible que celuy face de grandes choses qui a le cueur si bas que de penser tousiours à de petites, ny que celuy secoure beaucoup d'indigens, qui luy mesme est indigent de beaucoup de choses: & n'est pas la prouision la plus necessaire qui soit à ceulx qui se ueulent en gens de bien mesler & entremettre du gouuernemẽt de la chose publi-

que, que la richeſſe, ains eſt la ſuffiſance, laquelle eſtant contente de ſoy, & ne deſirant particulierement aucune choſe ſuperflue, ne diſtraict par ce moyen iamais celuy qui l'a, de penſer & uaquer aux affaires publiques. Car Dieu eſt celuy ſeul qui n'a ſimplemẽt & abſoluẽmẽt affaire de riẽ qui ſoit : parquoy la plus haulte uertu de l'hõme & la plus approchãte de la diuinité, doit eſtre eſtimee celle qui fait q̃ l'homme a beſoing de moins de choſes. Et tout ainſi cõme un corps bien cõpoſé & bien complexionné n'a que faire ny de nourriture, ny de ueſture curieuſe ne ſuperflue : auſſi une uie & une maiſon ſaine & nette ſ'entretient de peu de choſe, & fault que les biẽs ſoyẽt proportiõnez à l'uſage & à la neceſſité, pource q̃ celuy qui en amaſſe beaucoup & ſe paſſe de peu, n'a pas ſuffiſãce. Car ſoit qu'il ne face pas grande deſpẽſe, pource qu'il ne l'appete pas, il eſt fol de ſe trauailler à en amaſſer plus qu'il ne luy en fault : & ſ'il l'appete, mais que par chicheté il n'oſe deſpendre & iouir du fruict de ſon labeur, il eſt miſerable. Suyuãt laquelle raiſon ie demanderois uouluntiers à Caton, Si les biens ne ſont faicts que pour en uſer, pourquoy te glorifies tu d'en auoir beaucoup amaſſé, quand peu te ſuffit? Et ſi c'eſt choſe louable, comme ueritablement elle eſt, ſe contenter de pain le premier trouué, boire du meſme uin q̃ les ualets & les manœuures, ne ſe foucier point d'auoir des robbes teinctes en pourpre,

ny des maiſons dont les murailles ſoyent enduittes ne creſpies, il ſ'enſuit, que ny Ariſtides, ny Epaminondas, ny Manius Curius, ny Caius Fabricius, n'ont rien omis ny oublié de leur deuoir, quãd ilz ne ſe ſont point ſouciez d'acquerir ce, dont ilz n'euſſent point uoulu uſer. Car il n'eſtoit point de beſoing à un homme qui eſtimoit les raues & les naueaux l'une des meilleures uiandes du monde, & qui les faiſoit luy meſme bouillir en ſon foyer, pendant que ſa femme luy peſtriſſoit du pain, de mener tant de bruit, & parler d'un aſſe qui ualoit enuirõ quatre deniers & maille, ny ſe trauailler d'eſcrire par quel art & induſtrie lon ſe peult biẽ toſt enrichir. Car il eſt bien uray, que c'eſt une belle choſe & louable que le contentement de peu, & la ſuffiſance : mais c'eſt pour autant qu'elle nous exempte de deſirer les choſes non neceſſaires, & de nous en ſoucier. Et pourtant trouue lon qu'Ariſtides dit au plaidoyer de la cauſe du riche Callias, que ceulx qui eſtoyent pauures malgré eulx deuoyent bien auoir honte de pauureté: mais au contraire, que ceulx qui l'eſtoyẽt uoluntairement ſ'en pouuoyent & deuoyent glorifier : car ce ſeroit ſottiſe de penſer que la pauureté d'Ariſtides procedaſt de laſcheté de cueur & de pareſſe, attendu qu'il pouuoit, ſans commettre choſe aucune mauuaiſe ny deshoneſte, ſ'enrichir promptement, en prenant ſeulemẽt la deſpouille de quelqu'un des Barbares

qu'il auoit desfaits, & se saisissant de quelqu'une de leurs tentes. mais c'est desormais assez discouru sur ce poinct. Au demourant quant aux uictoires & batailles gaignees par Caton, elles n'adiousterẽt presque riẽ à l'empire de Rome, lequel estoit desia si grand qu'il n'en pouuoit gueres accroistre : mais celles d'Aristides sont les principaux & les plus memorables faicts d'armes que feirent onques les Grecs, comme la iournee de Marathõ, la bataille de Salamine & celle de Plateęs: & si n'est pas raisonnable de comparer le Roy Antiochus au Roy Xerxes, ny les murailles des uilles d'Hespagne que Caton feit demolir, à tant de milliers de Barbares, qui lors furent desfaits & passez au fil de l'espee par les Grecs, tant sur la terre que sur la mer: esquelz actes Aristides ne fut à nul second, quant à l'effect de mettre uaillamment la main à l'œuure, mais bien en ceda il la pompe & la gloire à ceulx qui l'appetoyẽt plus que luy, tout aussi facilement, comme il quitta l'or & l'argent à ceux qui en auoyent plus affaire que luy: en quoy il monstra qu'il estoit plus excellent, & plus digne personnage qu'eulx tous. Au reste, quant à moy ie ne ueux point reprendre la coustume de Caton, de se louer soymesme si haultement, & de se preferer à tous les autres, comme que luy mesme en quelque siene harengue dit, que se louer soymesme est autãt importun, cõme se despriser & blasmer: mais biẽ me

ſemble il, que celuy la eſt plus parfaict en uertu qui n'appete point qu'autres le louent, que celuy qui ſe louë ordinairement ſoymeſme : car n'eſtre point ambitieux, eſt une grande partie de la priuaulté & facilité requiſe à celuy qui ueult uiure entre les hommes au gouuernemẽt d'une choſe publique: & au cõtraire l'ambition eſt un uice fort odieux, & qui ſuſcite grande enuie contre celuy qui en eſt entaché, duquel Ariſtides eſtoit totalement deliuré, & Caton fort taré. Car Ariſtides aida Themiſtocles ſon ennemy capital en ſes plus beaux actes, & par maniere de dire, luy ſeruit de ſoudard & de ſatellite en ſa charge de Capitaine general, ſe rendant miniſtre de ſa gloire : ce qui fut cauſe de ſauuer & remettre ſus la uille d'Athenes. Et au cõtraire, Caton ſ'oppoſant & reſiſtant aux entrepriſes de Scipion, cuida empeſcher ſon uoyage & ſon expedition de Carthage, en laquelle il desfeit Hannibal, qui iuſques là auoit eſté inuincible, encore à la fin luy dreſſant touſiours quelques ſouſpeçons & quelques calumnies, il ne ceſſa iamais qu'il ne l'euſt chaſſé hors de la uille quãt à luy, & fait condamner tres ignominieuſemẽt Lucius Scipion ſon frere, de larcin & de maleuerſation en ſa charge. Dauantage quant à la tẽperance & continence que Caton a touſiours exaltee & ornee de treſbelles & treſgrandes louanges, Ariſtides ueritablement l'a touſiours gardee nette & immaculee. Mais les nopces ſe-

condes que feit Caton,prenant en mariage une fille, qui n'eſtoit ny de maiſon conuenable à ſa dignité, ny d'aage ſortable à la ſiene, le rendit grandement, & non ſans apparente raiſon, ſuſpect d'auoir eſté luxurieux:car on ne le ſauroit nullement excuſer, ne luy donner couleur qui ſoit honeſte, en ce qu'eſtant ia hors d'aage de marier,il amena à ſon filz marié & à ſa belle fille une maraſtre en ſa maiſon, & encore la fille d'un greffier,& qui ſeruoit de notaire & de ſcribe publiquement pour de l'argent à qui le uouloit employer: car ſoit qu'il le feiſt par appetit de uolupté,ou par deſpit, pour ſe uenger de ce que ſon filz auoit regardé ſa garſe de mauuais œil, l'un & l'autre tourne touſiours à ſa honte, & autant l'effect que la cauſe. Et la couuerture qu'il allegua à ſon filz par laquelle il diſoit qu'il ſe remarioit, n'eſtoit point ueritable: car ſi ueritablement il euſt eu deſir d'engendrer autres enfans,qui fuſſent auſſi gens de bien comme eſtoit ſon filz aiſné,ainſi qu'il diſoit,il deuoit dōques des incontinent que ſa femme fut morte y prouuoir, & faire diligēce de trouuer une autre femme de quelque honeſte maiſon,non pas ſe contenter de coucher auec une garſe commune, iuſques à ce que ſon filz ſ'en fuſt apperceu, & puis quand il ſe ueit deſcouuert, ſ'allier de celuy, non duquel l'alliance luy eſtoit plus honorable, mais plus aiſee & plus facile à auoir.



PHILOPOEMEN.

EN la uille de Mãtinee y eut iadis un citoyen nommé Cassander, de l'une des plus nobles & plus ancienes familles, & qui eut autant de credit & d'authorité au gouuernement de la chose publique, que nul autre de son temps : toutefois à la fin fortune luy courut sus, de maniere qu'il fut chassé de son païs, & se retira en la uille de Megalipolis, pour le regard principalement de l'amitié qu'il auoit auec Crausis le pere de Philopœmen, homme excellent, liberal & magnifique en toutes sortes, & particulierement affectionné en son endroit. Or tant comme ledict Crausis uescut, Cassander fut si bien traitté de luy, qu'il n'eut faulte d'aucune chose : & apres qu'il fut decedé, Cassander luy uoulant rendre la pareille du bon recueil & amiable traittemẽt qu'il luy auoit fait en sa uie, dressa & institua son filz estant demeuré orphelin, de la maniere

qu'Homere dit qu'Achilles fut inſtitué & nour ry par le uieillard Phœnix. Si prit incontinent le naturel de l'enfant un ply de nourriture ueritablement genereuſe & royale, en croiſſant touſiours de bien en mieulx. Depuis au ſortir de ſon enfance, Ecdemus & Demophanes, tous deux Megalopolitains, le prirent en leur gouuernement. C'eſtoyent deux philoſophes qui auoyent eſté familiers & auditeurs d'Arceſilaus en l'eſcole de l'Academie, & depuis employerent ce qu'ilz auoyent appris en l'eſtude de la philoſophie, au gouuernement de la choſe publique, & maniement de grands affaires, autant ou plus que nulz autres de leur temps: car ilz deliurerent leur uille de la tyrannie d'un Ariſtodemus qui la tenoit ſoubs le ioug de ſeruitude, en attiltrant ceulx qui le tuerent: & aiderent auſſi à Aratus à dechaſſer de Sicyone le tyran Nicocles: & à la requeſte des Cyreniens, qui eſtoyent trauaillez de ſeditions ciuiles, & de partialitez qu'ilz auoyent entre eulx, allerent à Cyrene, là ou ilz reformerent l'eſtat de la choſe publique, & leur eſtablirent de bonnes ordonnances: mais quant à eulx, ilz comptoyent entre leurs plus beaux actes la nourriture & l'inſtitution de Philopœmen, eſtimans auoir procuré un bien uniuerſel à toute la Grece, en nourriſſant un perſonnage de telle nature, es enſeignemens & preceptes de la philoſophie. Auſſi à la uerité, la Grece l'aima ſingulierement

comme le dernier homme de uertu qu'elle auroit porté en sa uieillesse, apres tant de grands & renommez Capitaines anciens, & luy augmenta tousiours sa puissance & son authorité, à mesure que sa gloire croissoit: au moyen dequoy il y eut un Romain, qui pour le biẽ louer, l'appella le dernier des Grecs, comme uoulant dire, que depuis luy iamais la Grece ne porta de grand personnage, ne qui fust digne d'elle. Au demourant, quant à sa personne, il n'estoit pas laid de uisage, comme aucuns estiment, car on peult uoir encore auiourdhuy en la uille de Delphes son image entiere, portraitte au naturel apres le uif: & quant à ce qu'ilz alleguent d'une siene hostesse en la uille de Megare, qui le prit pour un ualet, cela aduint pour sa facilité, en ce qu'il faisoit peu de compte de soy, & se uestoit tousiours fort simplement: car ceste hostesse siene ayant esté aduertie, que le Capitaine general des Achæïens uenoit loger en son logis, se trauailloit & tourmentoit pour luy aprester à soupper, à cause que d'aduenture son mary ne se trouua pas pour lors en la maison: & sur ce poinct Philopœmen arriua, uestu d'un pauure manteau. Elle le uoyant en cest habit, pensa que ce fust quelqu'un de ses seruiteurs qui uinst deuant pour luy aprester son logis: si luy pria de la uouloir aider à faire la cuisine: & luy posant incontinent son manteau, se meit à fendre du bois. Mais en ces entrefaittes le mary

arriua, qui le trouuant ainsi embesongné, luy
» demanda, Ho ho, que ueult dire cela, seigneur
» Philopœmen? Non autre chose, luy respondit
» il en sa langue Dorique, sinon, que ie porte la
» peine de ce que ie ne suis pas beau filz ny hom-
» me de belle apparence. Il est bien uray que Ti-
tus Quintius luy dit un iour, semblant se mo-
» quer de l'habitude de son corps, O Philopœ-
» men, tu as bien belles mains & belles iambes,
» mais tu n'as point de uentre: pource qu'il estoit
fort gresle & fort menu par le fond du corps.
Toutefois il m'est aduis, que ce mot de risee e-
stoit plustost addressé à la qualité de son armee,
que non pas de son corps, à cause qu'il auoit de
bonnes gens de pied & de cheual: mais l'argent
pour les entretenir & nourrir luy defailloit or-
dinairement. Ce sont des propos qui se tienent
es escholes touchant Philopœmen. Mais pour
uenir à ses meurs & à sa nature, il semble que
son ambition & le desir qu'il auoit d'acquerir
honneur en son faict, n'estoit point sans quel-
que opiniastreté & quelque cholere: car se uou-
lant du tout cõformer à l'exemple & imitation
d'Epaminondas, il representa bien sa hardiesse à
entreprendre, & son bon sens à executer toutes
grandes choses, & aussi son entiere preudhom-
mie à ne se laisser iamais corrompre ny gaigner
par argent: mais aux debats & differents qui
entreuienent es choses ciuiles, il ne se pou-
uoit pas quelquefois contenir dedans les bor-

nés de grauité, de patience & de benignité, ains s'en iettoit souuent dehors par cholere & par opiniastreté: à l'occasion dequoy il semble, qu'il auoit plus des parties de bon Capitaine pour la guerre, que de sage gouuerneur de chose publique pour la paix. Aussi auoit il tousiours des son enfance aimé les gens de guerre & les armes, & auoit pris grand plaisir à se duire & dresser aux exercices du corps qui y sont conuenables, comme à escrimer, picquer cheuaux, & uoltiger. Et pourautant qu'il sembloit auoir une naturelle addresse à la lucte, aucuns de ses amis, & de ceulx qui auoyent soing de luy, l'admonestoyent qu'il s'adonnast à telz combats. Il leur demanda si la uie que menoyent ceulx qui faisoyent mestier de telz ieux de pris, luy porteroit point d'empeschemēt quant aux exercices de la guerre. On luy feit response que la disposition de la personne & la maniere de uiure que suyuoyent les lucteurs, & ceulx qui se preparoyent aux autres telz combats, estoit en tout & par tout contraire à celle d'un bon homme de guerre, mesmement quant à son uiure & à son exercice ordinaire, pour autant que les lucteurs mettoyēt peine d'entretenir & augmenter soigneusement leur enbonpoinct par beaucoup dormir, boire & manger continuellement, se trauailler & reposer à certaines heures sans y faillir d'une minute, & estoyent tousiours en dāger de perdre la force & roideur du

corps qu'ilz en acqueroyent, s'ilz faisoyent le moindre exces du monde, ou s'ilz passoyent leur ordinaire d'un seul poinct: là ou il fault que gens de guerre soyent faicts & accoustumez à toute diuersité & toute inegalité de uie, & mesme qu'ilz ayent appris de ieunesse à supporter facilement la disette de toutes choses necessaires à la uie de l'homme, & à endurer aiseement de passer les nuicts sans dormir. Ce que Philopœmen ayant entendu, non seulement il reietta pour lors tous telz exercices & s'en moqua, mais depuis encore quand il fut Chef d'armee, il s'estudia par tous moyens d'infamie & d'opprobres qu'il leur peut faire, d'en amortir & esteindre du tout la coustume, comme celle qui rendoit les corps des hommes inutiles aux trauaux & aux combats necessaires pour la defense de leur païs, qui autrement y seroyent tres idoines & utiles. Au reste, si tost qu'il fut hors de la puissance de maistres & gouuerneurs, & qu'il commencea à porter les armes es courses que faisoyét ceulx de Mantinee sur les terres des Lacedæmoniens, pour surprendre d'emblee ou piller quelque chose, il s'accoustuma à estre tousiours le premier à l'aller & le dernier à retourner: & quand il estoit de loisir, en temps de paix ou de trefues, il endurcissoit son corps & le rendoit dispos, robuste & leger à force de chasser continuellement, ou bien de labourer la terre: car il auoit un bel

heritage

heritage qui n'estoit qu'à une lieue & un quart
seulement loing de la uille, là ou il s'en alloit
ordinairement apres disner ou apres soupper:
& puis la nuict uenue il se iettoit dessus quelque
meschante paillasse, & y reposoit ne plus
ne moins que l'un de ses manœuures, & le matin
au poinct du iour il s'en alloit ou auec les
uignerons besongner aux uignes, ou auec les
laboureurs à la charrue, & par fois s'en retournoit
à la uille, là ou il uaquoit aux affaires de la
chose publique auec ses amis, & auec les officiers
& magistrats de la uille. Or tout ce qu'il
pouuoit espargner & gaigner à la guerre, il le
despendoit à achepter de beaux cheuaux, ou à
faire forger de beaux harnois,ou à payer la rençon
de ses pauures citoyens, qui auoyent esté
pris prisonniers en la guerre: mais quant à son
bien, il taschoit à l'entretenir & à l'accroistre
par le reuenu du labourage seulement, comme
par le moyen qu'il estimoit estre plus droit &
plus iuste que les autres,& si n'y uaquoit pas en
passant tẽps seulement par maniere d'esbat,ains
y employoit grande solicitude, comme celuy
qui estimoit que tout homme d'honneur doibt
trauailler à si bien gouuerner & augmenter le
sien, qu'il n'ait occasion d'appeter ou usurper
l'autruy. Il ne prenoit pas plaisir à ouïr toutes
sortes de propos ny à lire tous liures de philosophie,ains
seulemẽt ceulx qui luy pouuoyẽt profiter
à deuenir de plus en plus uertueux: & ne

lisoit uouluntiers d'Homere que les passages qui luy sembloyent auoir quelque efficace pour emouuoir les cueurs des hommes à aimer la prouësse : mais entre toutes & sur toutes autres lectures, il estoit singulierement affectionné à lire les liures d'Euangelus, touchant l'art & maniere de dresser les batailles, & aussi les histoires des faicts & gestes de Alexandre le grand, disant qu'il falloit tousiours reduire les paroles à effect, si lon ne uouloit que ce fussent comptes faicts à plaisir, & un parler ietté en l'air sans porter aucun profit : car mesme en ses liures de l'art de dresser & ordonner les batailles, il ne se contentoit pas d'en uoir les exemples & les figures portraittes sur des tables, ains en uouloit uoir l'experience, & faire les preuues sur les lieux mesmes: & pource quād l'armee marchoit en bataille par les champs, il y estudioit, considerant diligemment en soymesme les accidents & les formes diuerses qui aduienent à une bataille quand elle descend en une uallee, ou que la plaine luy uient à faillir, quand elle passe une riuiere, ou un fossé, ou un pas & un chemin estroit, quand il fault qu'elle s'eslargisse, ou qu'elle s'estroicisse : & non seulement l'estudioit à par soy, mais aussi en disputoit auec ceulx qui estoyent autour de luy: car sans point de doubte Philopœmen a esté l'un des hommes du monde qui a le plus estimé l'art militaire, & quelque fois plus à l'aduenture qu'il n'eust esté de be-

ſoing, & plus aimé la guerre, comme le plus ample champ, & le ſubiect le plus plantureux que la uertu ſçauroit auoir pour ſ'exerciter; tellemẽt qu'il auoit en meſpris & deſeſtimoit ceulx qui ne ſ'en meſloyent point, comme gens qui n'eſtoyent bons à rien faire. Eſtant donques ia arriué au trentieme an de ſon aage, Cleomenes le Roy des Lacedæmoniens uint une nuict à l'improuueue aſſaillir la uille de Megalipolis; ſi uiuement que d'arriuee il forcea les gardes & le guet, & entra dedãs iuſques ſur la place, qu'il gaigna. Quoy entendant Philopœmen accourut ſoudain au ſecours: ce neantmoins, quoy qu'il feiſt tout deuoir de bien & hardiement combatre, ſi ne peut il iamais repoulſer les ennemis, ny les rechaſſer hors de la uille: mais au moins donna il temps & loiſir à ſes citoyens de ſe ſauluer & ſe deſrober de la uille, en arreſtant ceulx qui les pourſuyuoyent, & tirant touſiours Cleomenes apres luy, tellement qu'il eut à la fin beaucoup d'affaire à ſe ſauluer luy meſme le dernier, bien blecé, & ſon cheual luy ayant eſté tué ſoubs luy. Or quelques iours apres Cleomenes eſtant aduerty que les Megalopolitains ſ'eſtoyent retirez en la uille de Meſſine, leur enuoya faire entendre qu'il eſtoit preſt de leur rendre leur uille, leurs heritages & tous leurs biens: & Philopœmen uoyant que ſes citoyens eſtoyent fort ioyeux de ceſte nouuelle, & que chacun ſ'appreſtoit pour ſ'y en

retourner à grande haste, il les en destourna par les remonstrances qu'il leur feit, en leur donnant à entendre que Cleomenes ne leur uouloit pas tant rendre leur uille, que les prendre eulx mesmes auec leur uille, preuoyant bien qu'il ne pourroit pas tousiours demourer là pour garder des murailles & maisons toutes uuides, & que luy mesme à la fin seroit contrainct d'en partir. Ceste remonstrance feit arrester les Megalopolitains: mais aussi donna elle occasion à Cleomenes de brusler & demolir une grande partie de la uille, & d'en emporter une grosse somme d'argent & grande quantité de tout butin. Depuis comme le Roy Antigonus fust uenu au secours des Achæïens contre Cleomenes, & que Cleomenes eust occupé le hault des montagnes de Sellasie, & saisy tous les pas & aduenues de ce quartier la, le Roy Antigonus rengea son armee en bataille tout aupres, en deliberation de l'assaillir & le forcer s'il luy estoit possible. Philopœmen estoit lors entre les gens de cheual auec ceulx de sa uille, qui auoyent à leur costé les Esclauons bons cōbatans à pied & en grand nombre, lesquelz serroyent la queue de toute l'armee. Or leur auoit il esté enioinct & commandé qu'ilz se teinsent tout coy sans bouger, iusques à ce que de l'autre poincte de la bataille ou estoit le Roy en personne, on leur monstrast en l'air une cotte d'armes rouge attachee & estendue au bout d'une

picque : mais nonobstant ce commandement, les Capitaines qui conduisoyent ces Esclauons n'eurent pas la patience d'attendre, & allerent tascher à forcer les Lacedæmoniens, qui tenoyent le hault des montagnes : les Achaïens au contraire demourerent fermes en leur place, & se teindrent en ordonnãce comme il leur auoit esté commandé : parquoy Euclidas frere de Cleomenes, uoyant ce desemparement & ceste separation des gens de pied des ennemis d'auec leurs gens de cheual, enuoya soudain les plus legerement armez, & les plus dispos qu'il eust en ses trouppes, pour charger ces Esclauons par derriere, & essayer de leur faire tourner uisage uers eulx, attendu qu'ilz estoyent desnuez de gens de cheual : ce qui fut faict, & meirent ces legerement armez les Esclauons en grand trouble & grand desarroy. Quoy uoyãt Philopœmen, & considerant qu'il seroit bien aisé de rompre ces armez à la legere & les faire retirer, attendu que l'occasion mesme les appelloit presque à ce faire, il s'en alla le remonstrer aux Capitaines du Roy qui conduisoyent la gendarmerie : mais quand il ueit qu'il ne leur pouuoit mettre en teste, & qu'ilz ne faisoyent compte des raisons qu'il leur alleguoit, ains le tenoyent pour un fol, à cause qu'il n'auoit pas encore acquis tant d'estime & de reputation, que lon le iugeast homme pour pouuoir inuenter ny executer une telle ruze de guerre, il

s'y en alla luymesme, y trainnant auec soy ceulx de sa uille : là ou de premiere arriuee il meit ces legerement armez en grand trouble, & finablement les tourna tous en fuitte auec un bien grand meurtre. Et pour encourager encore dauantage les gens du Roy Antigonus, & aller tout chaudement charger les ennemis, pendant qu'ilz estoyent en ce trouble, il laissa son cheual & marcha à pied à trauers lieux bossus & rabboteux, pleins de ruisseaux & de fondrieres, ayant sur son dos une cuirace d'hôme d'armes, & le reste du harnois fort pesant : & combatant en cest equippage à grande peine & grand mesaise, il eut les deux cuisses percees de part en part d'un coup de iauelot qui se darde auec une courroye attachee au milieu : & combien que le coup n'entrast pas fort auant dedans la chair, si fut il grand & roide, car il percea les deux cuisses d'oultre en oultre, tellemẽt que le fer passoit de l'autre costé. Si demoura sur l'heure empestré de ce coup, ne plus ne moins que qui luy eust mis des fers aux pieds, & ne sçauoit qu'il deuoit faire: car la courroye attachee au milieu du iauelot, luy faisoit grande douleur quand on cuidoit retirer le iauelot par ou il estoit entré, & n'y auoit personne de ceulx qui estoyẽt là presens qui y ozast mettre la main: d'autre costé Philopœmen uoyant que le combat estoit en sa plus grande fureur, laquelle se passeroit incontinent, perdoit pa-

tience de despit,tant il auoit d'ardeur de retourner au combat : si feit tant en retirant l'une de ses cuisses & auanceant l'autre, qu'il rompit la hampe du iauelot en deux, & s'en feit arracher les deux tronçons, l'un deça l'autre delà : puis quand il se sentit ainsi despestré,il meit incontinent l'espee au poing, & s'en alla à trauers les combatans aux premiers rencs affronter l'ennemy, de maniere qu'il renforcea grandement le courage aux siens, & leur apporta une enuie d'imiter sa prouësse. Apres donques que la bataille eust esté gaignee, Antigonus demanda à ses Capitaines Macedoniens pour les tenter, qui les auoit meuz à faire partir & charger la cheualerie auant le signe qui leur auoit esté cõmandé:ilz respondirent,qu'ilz auoyent esté cõtraints d'ainsi le faire contre leur uoulunté, par ce qu'un ieune gentilhomme Megalopolitain estoit allé auant le temps commencer la charge auec sa compagnie : & adõc leur dit Antigonus
» en riant, Ce ieune gentilhomme la que uous
» dittes, a fait un tour de sage & uaillant Capitaine. Cest exploit d'armes ioint auec le tesmoignage d'Antigonus, comme lon peult penser, donna grãde reputation à Philopœmen. Si luy feit le Roy Antigonus tresgrãde instance qu'il uoulust prendre party auec luy, luy offrant compagnie de gens d'armes,& biẽ bon appointement s'il uouloit aller à son seruice : ce que Philopœmen refusa,pour autant principalemẽt

qu'il cognoissoit sa nature, & que difficilement il se fust rengé au uouloir & commandement d'autruy : mais aussi ne uoulant pas demourer oisif ny estre sans rien faire, il monta sur mer & s'en alla en Candie, là ou il sçauoit qu'il y auoit guerre, pour tousiours se duire & s'exerciter de plus en plus aux armes:& apres y auoir demouré long temps à s'agguerrir auec les Candiots, qui sont bien bons combatans & fort addroits à toutes sortes de ruzes de guerre,& dauantage fort sobres & estroicts en leur uiure, il s'en retourna en Achaïe, auec si bon nom & si grande reputation enuers un chacun, qu'il fut incontinent eleu Capitaine general de la gendarmerie: & là à son aduenement il trouua, que ceulx qui deuoyent seruir à cheual auoyent de meschans petits cheuaux, les premiers qu'ilz pouuoyent trouuer, & qu'encore le plus souuent ilz s'exemptoyent d'aller eulx mesmes en personne à la guerre, & y enuoyoyent d'autres en leurs places, & brief qu'ilz n'auoyent ne cueur ny experience aucune des armes & de la guerre : dequoy les autres officiers & Capitaines de la communaulté des Achæïens, qui auoyent esté parauant luy, n'auoyent tenu compte, craignans de les offenser, pource que ce sont tous les plus gros, & qui ont le plus d'authorité & de moyen de punir ou honorer qui bon leur semble : toutefois Philopœmen ne chala point pour cela, ny ne laissa

point de faire ce que portoit ſon deuoir : ains alla luy meſme en perſonne par toutes les uilles enhorter & encourager les ieunes gentilshommes à ſe bien monter, & ſe mettre en bon equippage pour acquerir honneur : & là ou il eſtoit beſoing de contrainte, il condamnoit à l'amende ceulx qui y faiſoyent faulte, & leur faiſoit ſouuent faire mõſtres, iouſtes, tournois, & combatre les uns contre les autres, meſmement es temps & lieux ou il ſçauoit qu'il ſe deuoit trouuer grande multitude d'hommes pour uoir l'eſbattement : de maniere qu'en peu de temps il les rendit merueilleuſement courageux, prompts & addroits à cheual, qui eſt un des principaux poincts pour tenir bon ordre, & bien garder ſes rencs quand on eſt en bataille: tellement que ſ'il eſtoit beſoing, que toute une trouppe de gens de cheual tournaſt enſemble à demy ou à faict, ou bien chaſque homme d'armes à part, ilz y eſtoyẽt ſi duits & ſi bien accouſtumez, qu'il sembloit proprement à les uoir, que ce ne fuſt qu'un corps de toute la trouppe rengee en bataille qui ſe remuaſt d'une meſme uoulunté, tant ilz ſe mouuoyẽt aiſeement toutes fois & quantes qu'il falloit tourner, ou d'un coſté ou d'autre. Or en une groſſe bataille que les Achæïens eurent contre les Ætoliens & les Eliens au long du fleuue de Lariſſus, le Chef de la cheualerie des Ætoliens, Demophantus, ſe ietta hors de ſes trouppes pour aller choquer

Philopœmen, lequel luy alla aussi à l'encontre, & frappa le premier si rudement d'un si grand coup de iaueline qu'il l'abbatit mort en terre. Incontinent que celuy la fut tumbé, le reste des ennemis se meit à fouyr : ce qui donna reputation grande à Philopœmen, comme à celuy qui ne cedoit, ny aux ieunes gens en prouësse pour uaillamment combatre de la main, ny aux uieux en prudence pour bien conduire une armee, & mener gens à la guerre sagement. Bien est il uray que celuy qui premier eleua la communaulté des Achæïens en quelque puissance & en quelque dignité, ce fut Aratus: car auparauant luy, c'estoit bien peu de chose, à cause que les uilles de l'Achaïe faisoyent leurs affaires, chascune à par soy, & Aratus fut celuy qui premier les r'allia ensemble, & establit entre elles un gouuernement ciuil & honeste, & ueritablement digne de la Grece, dont il aduint, que, comme nous uoyons es ruisseaux & riuieres, depuis qu'il y a quelque chose, tant petite soit elle, qui s'arreste & prend pied au fond, tout ce que le cours de l'eau emmene aual s'y attache & s'y lie si bien, que l'un par le moyẽ de l'autre s'y affermit, & prend une fermeté asseuree. Aussi estãt la Grece fort affoiblie en ce temps la, & les citez bendees en partialitez les unes contre les autres, les Achæïens furent les premiers qui se rallierent ensemble, & puis tirerent à leur ligue les autres uilles qui

ſont à l'entour d'eulx : les unes en leur portant confort & aide pour les deliurer de l'oppreſſiõ des tyrans , & les autres en les gaignant par leur union & concorde , & par la bonté de leur gouuernement : de maniere qu'ilz auoyent intention de reduire par ces moyens tout le païs du Peleponeſe en un corps & en une ligue . Toutefois du uiuant d'Aratus ilz ſe rengeoyent encore la plus part du temps ſoubs les armes & la puiſſance des Macedoniens, faiſans la cour premierement au Roy Ptolomæus , & depuis à Antigon⁹ & à Philippus, leſquelz ſ'entremettoyent fort auant , & auoyent en main tous les principaulx affaires de la Grece : mais lors que Philopœmen uint à gouuerner & à tenir le premier lieu, les Achaïens eſtans deſia aſſez puiſſans d'eux meſmes pour reſiſter aux plus puiſſans , ilz ceſſerent adonc de marcher ſoubz enſeigne d'autruy , & d'uſer de gouuerneurs & Capitaines eſtrãgers: car quant à Aratus, il ſemble auoir eſté un peu lẽt & trop froid pour les exploits d'armes, & pourtãt feit il la pluſpart de ſes faicts par amiables traittez , par intelligences , & par l'amitié qu'il auoit auec ces Roys, ainſi comme nous auons eſcrit au long en ſa uie . Mais Philopœmen eſtant homme d'execution, hardy & uaillant de ſa perſonne , & qui en ſes premieres rencontres auoit eu fauorable fortune , moyennant laquelle il eſtoit uenu au deſſus de ſes entrepriſes, augmẽta le cueur auec

la puissance des Achęïens,pourautãt que soubz sa conduitte ilz auoyent accoustumé de batre tousiours leurs ennemis,& d'auoir du meilleur en la pluspart de leurs affaires. La premiere chose donques qu'il leur feit à son arriuee, fut qu'il changea la maniere de dresser leurs batailles & leur façon de s'armer: car auparauant ilz usoyẽt de petits boucliers fort legers, à cause qu'ilz estoyent si minces & si estroicts, qu'ilz ne couuroyent pas le trauers du corps de l'homme, & portoyent des iauelines beaucoup plus courtes que picques:au moyen dequoy ilz estoyent biẽ dispos, & bons pour escarmoucher & combatre de loing: mais quand se uenoit à choquer de pres à pied ferme, les ennemis auoyẽt auantage sur eulx: & quant à la forme de leurs batailles, ilz ne sçauoyent que c'estoit de les ordonner en limaçon ou en rond, & n'usoyent que de figure quarree seulement,encore ne luy dõnoyent ilz point de front,ou les fers des picques de plusieurs rencs frappassent tous ensemble,& ou les soudards fussent si bien serrez que leurs targes se touchassent l'une à l'autre, cõme il se fait au quarré de la bataille Macedoniene, au moyen dequoy ilz estoyent aiseement repoulsez & ouuerts. Ce que Philopœmen corrigea, en leur persuadant de prendre au lieu du bouclier & de la iaueline ou de l'espieu, la targe & la picque, & de s'armer les testes de bons morrions,les corps de halecrets,& les cuisses &

iambes de bons cuissots & bonnes grefues, à fin de combatre à pied ferme sans reculer ne bouger, non pas remuer, & courir ça & là, comme escarmoucheurs armez à la legere. Ainsi ayant enseigné & persuadé aux ieunes hommes de s'armer à bon escient, premierement il les en rendit plus asseurez & leur eleua les cueurs, comme s'ilz fussét deuenus inuincibles: & puis il conuertit leurs delices & superfluitez ordinaires en honeste despense: car de leur oster du tout une folle & uaine accoustumance qu'ilz auoyent prise de longue main à l'enuy les uns des autres, qu'ilz uouloyent estre uestus richement, meublez en leurs maisons de licts & de tapisseries sumptueusement, & seruiz à la table opulentemét & delicatemét, c'estoit chose impossible: mais pour commencer à destourner ce desir qu'ilz auoyent d'estre tousiours propres & bien empoint des choses nó necessaires & superflues, es choses utiles & honestes, il leur persuada & conseilla de resserrer un peu la despense ordinaire qu'ilz faisoyent à l'entour de leurs personnes, tant en habillemens qu'en seruice de table, & espargner pour se monstrer magnifiques & bien en ordre en armes, & en tout autre equippage de guerre. Parquoy lon ne uoyoit plus autre chose par les boutiques des orfeures, que couppes & pots d'or & d'argent, que lon rópoit pour mettre à la fonte, halecrets & cuiraces que lon doroit, boucliers & mords

de bride que lon argentoit. Es lices & lieux ordonnez à picquer cheuaulx uous n'eussiez ueu que ieunes poulains que lon domptoit & dressoit, & ieunes hōmes qui s'exercitoyent aux armes. Et entre les mains des Dames ne se uoyoit que morriōs & armets, ausq̄lz elles attachoyent des pennaches de diuerses couleurs, sayes & cottes d'armes qu'elles enrichissoyent d'ouurages: desquelles choses la ueuë leur augmentoit le cueur, & leur engendroit une enuie & un propos de bien faire, sans s'espargner, à la guerre. Car il est bien uray que la superfluité & sumptuosité que lon uoit en autres spectacles, attraict secrettement les uouluntez des hommes, & les induit à cōuoiter les delices, & si rēd les courages de ceulx qui en usent, molz & effeminez, pource que le grattement & chattouillement, par maniere de dire, du sens exterieur qui s'en delecte, amollit & lasche quand & quād la roideur & la uigueur du pensement: mais aussi au cōtraire, la sumptuosité de despense qui se fait en equippage de guerre, fait croistre & fortifie un gētil cueur: ne plus ne moins qu'Homere fait qu'Achilles quand sa mere luy apporte à ses pieds les armes nouuelles, qu'elle luy auoit fait faire par Vulcain, en les regardant ne peult arrester en place, ains bout & bruslé d'un ardent desir de les employer. Apres donc que Philopœmen eut conduit la ieunesse d'Achaïe à ce poinct, de s'armer & accoustrer ainsi braue-

mẽt,il ſe meit à la dreſſer & exerciter aux armes continuellement:en quoy nõ ſeulement ilz luy eſtoyent obeïſſans, ains ſe perforceoyent dauantage à l'enuy l'un de l'autre, de faire mieux que leurs cõpagnons:car ilz trouuoyẽt merueilleuſement bonne l'ordõnance de bataille qu'il leur auoit enſeignee, pource qu'eſtant ſi bien ioincte & ſerree enſemble, il leur eſtoit biẽ aduis qu'il ſeroit malaiſé de les rompre:& par cõtinuation d'auoir ſouuẽt leurs armes ſur le dos ilz les en trouuoyent plus aiſees & plus legeres, oultre le plaiſir qu'ilz prenoyent à les uoir & porter ainſi riches & belles: de maniere qu'ilz ne demãdoyent plus que quelque occaſiõ pour bien toſt les eſſayer & employer cõtre leurs ennemis. Or auoyent les Achæïens pour lors la guerre cõtre Machanidas tyran des Lacedemoniens,lequel auec une groſſe & puiſſante armee eſpioit tous les moyens de ſe faire ſeigneur abſolu de tous les Peloponeſiens:comme dõques les nouuelles fuſſent uenues qu'il eſtoit entré ſur les terres des Mantiniés, Philopœmen auſſi ſe meit incõtinent aux champs auec ſon armee pour l'aller trouuer: ſi ſe rencontrerent au plus pres de la uille de Mantinee, là ou ilz rengerent l'un & l'autre auſſi toſt leurs gẽs en bataille.Ilz auoyẽt tous deux bon nõbre de ſoudards eſtrangers à leur ſoulde, oultre toutes les forces entieres de leurs païs:& quãd ce uint à choquer, Machanidas auec ſes eſtrangers char-

gea si rudement quelques gẽs de traict & quelques archers que Philopœmen auoit mis au deuant de la bataille des Achæïens, pour cõmencer & attacher l'escarmouche, que d'arriuee il les tourna tous en fuitte: mais au lieu d'aller tout d'une tire droit à l'encontre des Achæïens qui estoyẽt en bataille, pour essayer de les rompre, il s'amusa à chasser ces premiers fuyans, & passa tout au long des Achæïens qui teindrent bien leurs rencs. Ceste roupte si grande estant aduenue tout au commencement de la bataille, il sembloit bien à beaucoup de gẽs que tout fust perdu & ruiné pour les Achæïẽs: mais Philopœmen feit semblant que ce n'estoit rien, & qu'il n'en faisoit point de compte: & uoyant la grande faute que faisoyẽt les ennemis de poursuyure ainsi à toute bride ces auantcoureurs qu'ilz auoyent rompus, & d'esloigner la bataille de leurs gens de pied, qu'ilz laissoyent tous nuds, & abãdonnoyent la place uuide, il ne leur alla point au deuant por les arrester, ny ne s'efforcea point de les garder qu'ilz ne chassassent ceux qui fuyoyent, ains les laissa passer oultre: & quand il ueit qu'ilz estoyent assez esloignez de leurs gens de pied, adonc il feit marcher les siens contre les Lacedæmoniens qui auoyent les flancs desnuez de gens de cheual, & les chargeant à costé en se hastãt de gaigner à la course l'un des flancs, il les meit en roupte auec un biẽ grand meurtre : car on dit qu'il en demoura
plus

plus de quatre mille ſur la place, pource qu'ilz n'auoyent perſonne qui les conduiſiſt, & qu'ilz ne ſ'attendoyent pas d'auoir plus à combatre, ains penſoyent auoir tout gaigné, uoyans Machanidas chaſſer ainſi à toute bride ceulx qu'il auoit rompus. Apres ceſte deſcõfiture, il reuint au deuant de Machanidas qui retournoit de la chaſſe auec ſes eſtrangers: mais il ſe trouua d'aduẽture un foſſé profõd & large entre eux deux, ſur les bords duquel ilz cheuaucherent une eſpace de tẽps uis à uis l'un de l'autre, l'un cherchant quelque endroit commode pour paſſer & ſ'ẽ fouir, & l'autre pour le garder de ce faire. Si ſembloit proprement à les uoir ainſi les uns deuant les autres, que ce fuſſent beſtes ſauuages reduittes à l'extreme neceſſité de ſe defendre à force par un ſi aſpre ueneur comme eſtoit Philopœmen: mais comme ilz eſtoyent en ce debat, le cheual du tyran qui eſtoit courageux & fort, & dauantage ſe ſentoit broché des eſperons d'une part & d'autre iuſques au ſang, ſe hazarda de uouloir franchir le foſſé, & ſ'approchant du bord ſe dreſſa ſur les pieds de derriere pour lancer ceulx de deuãt à l'autre bord: & adõc Simmias & Polyænus, qui auoyẽt touſiours accouſtumé d'eſtre aux coſtez de Philopœmen quand il combatoit, accoururent celle part pour luy preſenter les fers de leurs iauelines & le garder qu'il ne ſaultaſt: toutefois Philopœmen y fut deuant eulx, & uoyant que le

cheual du tyran leuoit la teste, tellement qu'il couuroit tout le corps de son maistre, il destourna un peu le sien, & prenant sa iaueline à deux mains luy en donna si grand coup, en poulsant de toute sa puissance, qu'il le renuersa mort dedãs le fossé. En memoire dequoy les Achęïens, qui estimerent grandement cest acte de prouësse, & ensemble le bon sens qu'il eut à bien conduire ceste bataille, luy feirent dresser une statue de cuyure en tel geste & en telle action, au temple d'Apollo en la uille de Delphes. Et dit on qu'en l'asséblee des ieux publiques qui s'appellẽt Nemeęa, & qui se celebrẽt en l'honneur de Hercules, non gueres loing de la uille d'Argos, bien tost apres qu'il eust gaigné ceste bataille de Mantinee, estant pour la seconde fois Capitaine general de la ligue des Achęïens, & se trouuant de loisir, à cause de la feste, il monstra premierement aux Grecs, qui estoyent là uenus pour uoir le passetemps des ieux, son armee rengee en bataille, & leur feit uoir comment elle se remuoit aiseemẽt de tous les mouuemens qui peuuent estre necessaires en combatant, sans se troubler ne confondre, auec une grande force & grande legereté. Puis cela faict, il entra dedans le theatre pour ouïr les Musiciens chantans sur les instrumens à qui gaigneroit le pris, estant suyuy & accompagné des ieunes gentilzhommes, qui estoyent uestus de leurs manteaux de pourpre, & de leurs casa-

ques & ſayons d'eſcarlatte à porter ſur le harnois, tous en fleur d'aage, diſpos de leurs perſonnes, & portans grand honneur & reuerence à leur Capitaine, & qui auec cela monſtroyent ſecrettement une certaine gentilleſſe de cueur, qui leur eſtoit eleué par pluſieurs belles rencontres, ou ilz auoyent touſiours eu l'aduantage ſur leurs ennemis : & d'aduenture ainſi comme ilz furent entrez, le Muſicien Pylades chantant un poëme de Timotheus, qui ſ'appelle les Perſes, tumba ſur ces uers,

» C'eſt luy duquel la uertu & bon heur
» Vous rend, ô Grecs, de liberté l'honneur.

Et comme le Muſicien euſt prononcé ce paſſage d'une uoix haute & claire, ainſi qu'il appartenoit à la grauité du ſubiect, tous les Grecs qui eſtoyent au theatre aſſemblez pour uoir les ieux, ietterẽt incõtinent de tous coſtez leurs yeux ſur Philopœmen, & ſe prirent auec une treſgrãde lieſſe à frapper de leurs mains l'une contre l'autre, pour l'eſperance qu'ilz conceuoyent que les Grecs par ſon moyen recouureroyẽt bien toſt entierement leur anciene reputation, & pour la confiance qu'ilz prenoyent d'eſtre ia arriuez à la magnanimité de leurs anceſtres. Et tout ainſi que les ieunes cheuaulx demandent touſiours ceulx qui ont accouſtumé de les cheuaucher, tellement que ſi d'autres montent ſur eulx, ilz ſ'en effarouchent & ſ'en treuuent tout eſtonnez: auſſi quand ſe uenoit à

un bon affaire, qu'il falloit hazarder une bataille, l'armee des Achæïens n'auoit point de cueur, si autre que luy estoit Capitaine general, & regardoit tousiours uers luy : & si tost qu'elle le uoyoit elle reprenoit courage, & ne demandoit plus qu'à mettre la main à l'œuure, tant elle auoit de fiance en son heur & en sa uertu, & non pas sans cause, attendu qu'ilz uoyoyent que c'estoit celuy seul de tous leurs Capitaines que les ennemis n'ozoyēt regarder au uisage, & duquel ilz craignoyent seulement le nom & la reputation, comme il apparoissoit par les choses qu'ilz faisoyent. Car Philippus Roy de Macedoine se persuadant que s'il pouuoit oster de ce monde Philopœmen par quelque moyen que ce fust, les Achæïens se rengeroyent de rechef à sa deuotiō, il enuoya secrettement des gens en la uille d'Argos pour le faire tuer en trahison: mais l'embusche fut descouuerte, dont ce Roy fut depuis haï mortellemēt, & reputé lasche & meschant par tous les Grecs uniuersellement. Et comme les Bœotiens eussent un iour mis le siege deuant la uille de Megare, & eussent grande esperance de l'emporter du premier assault, il se leua soudainement un bruit parmy eulx, que Philopœmen la uenoit secourir, & qu'il en estoit desia bien pres auec son armee : cela estoit fauls : mais toutefois les Bœotiens en eurent si grande peur qu'ilz laisserent là leurs eschelles qu'ilz auoyent desia dres-

ſees contre les murailles,& ſe meirent inconti-nent tous en fuitte. Vne autre fois comme Na-bis tyran des Lacedæmoniens, ayant ſuccedé à Machanidas, euſt ſurpris d'emblee la uille de Meſſine, Philopœmen qui pour lors eſtoit hõ-me priué, & n'auoit aucune charge de gens de guerre, ſ'en alla deuers Lyſippus Capitaine ge-neral des Achæïens pour celle annee, luy re-mõſtrer qu'il deuoit prõptemẽt aller au ſecours de Meſſine. Lyſippus luy feit reſponſe qu'il n'e-ſtoit plus temps d'y aller,& que c'eſtoit une uil-le perdue ſans remede,attendu que les ennemis eſtoyent ia dedans. Parquoy Philopœmen, uoyãt qu'il ne luy pouuoit mettre en teſte qu'il y allaſt, ſ'y en alla luy meſme auec les forces de ſa uille tant ſeulement: ſi n'attendirent pas les Megalopolitains qu'il ſe feiſt une aſſemblee publique de conſeil, auquel à la pluralité des uoix du peuple par decret publique ceſte com-miſſion luy fuſt donnee, ains le ſuyuirent tous uoluntairement, comme eſtant leur Capitai-ne perpetuel, celuy qui par nature eſtoit plus digne de commander. Quand il fut aupres de Meſſine, Nabis qui en ouit les nouuelles ne l'o-za pas attendre, cõbien qu'il euſt ſon armee de-dãs la uille meſme, ains en ſortit à la deſrobbee par une autre porte, & emmena ſon armee à la plus grande haſte qui luy fut poſſible, eſtimant que ce luy ſeroit un grand heur ſ'il pouuoit eſchapper, & ſe retirer à ſauueté, comme il

feit,& fut par ce moyen la uille de Messine deliuree de captiuité. Or ce q̃ nous auõs escrit iusques icy, est sans point de doubte grãdement à l'honneur & à la gloire de Philopœmen : mais depuis il fut fort blasmé pour un uoyage qu'il feit en Candie à la requeste des Gortyniẽs, qui l'enuoyerẽt prier de uouloir estre leur Capitaine en une guerre, dont ilz estoyẽt lors trauaillez : car il s'y en alla au temps que le tyran Nabis faisoit plus fort la guerre à son païs, & luy imputa lon, ou qu'il fuyoit la lice, ou que hors de saison il se uouloit monstrer à des estrãgers, lors que les Megalopolitains ses citoyens furẽt si pressez de la guerre, que tout leur plat païs estant perdu & gasté, ilz se retirerent dedans le pourpris de leurs murailles, & semerẽt les places uuides & les rues de leur uille pour uiure, aians leurs ennemis cãpez presque iusques dedans leurs portes : & luy ce pendant faisant la guerre aux Candiots,& seruant des estrangers oultre mer, donna occasion à ses maluueillans de luy mettre sus, qu'il fuyoit à cõbatre pour la defense de son païs. Toutefois il y en auoit d'autres qui disoyent, que pour autant que les Acheïens elisoyent d'autres Capitaines generaux que luy, il auoit uoulu se trouuãt homme priué employer son loisir en la charge de Capitaine general des Gortyniens, qui l'en auoyent enuoyé prier à grande instance : car il estoit homme qui ne pouuoit demourer oisif, & qui

uouloit ſur toutes choſes maintenir en continuel exercice ſa uertu militaire, & mettre en action ſa ſuffiſance en l'art de bié conduire une armee. A quoy ſe rapporte une parole qu'il dit un iour du Roy Ptolomæus: car comme quelques autres le haultlouaſſent, diſans qu'il exercitoit treſbié ſon armee, & que luymeſme dreſſoit & endurciſſoit fort ſa perſonne tous les
» iours à l'exercice des armes: Ce n'eſt, dit il, pas
» choſe louable à un Roy, en l'aage ou il eſt, de ſe
» dreſſer encore à l'exercice des armes: car il les
» deuſt hormais realement & de faict employer.
Tant y a que les Megalopolitains furent ſi mal contents de ceſte ſiene abſence, laquelle ilz eſtimerent eſtre une eſpece de trahiſon, qu'ilz le uoulurent bannir & priuer du droit de bourgeoiſie de leur uille, & l'euſſent faict n'euſt eſté que les Acheïés y enuoyerét leur Capitaine general Ariſtęnetus, lequel encore qu'il euſt quelques differents auec Philopœmen, touchant les affaires de la choſe publique, ne uoulut pas pourtant ſouffrir qu'il fuſt par ſentence banny: & depuis uoyant que ſes citoyens ne faiſoyent plus compte de luy, il feit par deſpit ſoubſleuer & rebeller à l'encontre d'eulx pluſieurs petites uilles & uillages du plat païs, leur enſeignant à dire & mettre en auant qu'ilz n'eſtoyent point leurs ſubiects, ny n'auoyent point eſté leurs contribuables des le commencement, & ſi leur aidoit à le maintenir pu-

bliquement, en brouillant la uille de Megalipolis de ce proces deuant le conseil de la ligue des Acheïens. Ces choses aduindrent quelque temps apres: mais pendant qu'il feit la guerre en Candie pour les Gortyniens, il ne s'y porta point en Peloponesien, ny en homme né au païs de l'Arcadie, faisant la guerre magnanimement & à la descouuerte, ains se transforma es meurs des Candiots usant de leurs ruzes, cautelles, surprises & embusches à l'encontre d'eulx mesmes, & leur feit cognoistre que toutes leurs finesses n'estoyent que ieux d'enfans, par maniere de dire, à cōparaison de celles qui estoyēt inuentees & conduittes par le sens d'un bon Capitaine, experimēté & exercité à faire la guerre à bon esciant. Ayant donques un tresglorieux renom pour les choses qu'il auoit faittes en Candie, il s'en retourna au Peloponese, là ou il trouua que Philippus Roy de Macedoine auoit esté desfait en bataille par Titus Quintius, & que les Acheïens ioincts auec les Romains faisoyent la guerre au tyran Nabis, contre lequel il fut incōtinēt à son retour eleu Capitaine, & luy presenta la bataille par mer: en laquelle il luy prit presque tout ainsi qu'il feit iadis à Epaminondas, pource que l'issue de ceste rencontre fut de beaucoup pire que lon ne l'attendoit de sa uertu & de sa renommee. Toutefois quant à Epaminondas, aucuns ueulent dire qu'il s'en retourna uouluntairement de l'Asie

& des isles sans rien faire, pource qu'il ne uouloit pas que ses citoyens goustassent les gaings & profits de la marine, de peur qu'au lieu de bons combatans de terre ferme, ilz ne deuinsent, comme dit Platon, petit à petit mariniers dissolus. Mais au contraire Philopœmen presumant que la suffisance qu'il auoit de bien dresser une bataille en terre ferme, luy seruiroit assez & suffiroit encore en la marine, apprit à ses despens, quel lieu tient l'exercitation en la uertu, & combien elle adiouste de force en toutes choses à ceulx qui sont bien experimentez: car non seulemẽt il fut batu en ce combat de mer, pour n'estre pas bien entendu au faict de la marine, mais encore feit il une autre treslourde faulte : c'est qu'il feit tirer en mer un uaisseau, lequel autrefois auoit bien esté fort bon, mais il y auoit quarante ans qu'il n'auoit flotté, & embarqua de ses citoyens dessus, lesquelz cuiderent tous perir, pource que le uaisseau faisoit eau de toutes parts. Ceste roupte fut cause que ses ennemis l'eurent en grand mespris, se persuadans qu'il s'en seroit du tout fouy, & leur auroit entierement quitté la marine, au moyen dequoy ilz allerent fierement mettre le siege deuant la uille de Gythium: dont Philopœmen estant aduerty, embarqua soudainement ses gens, & leur alla courir sus au desprouueu, ainsi qu'ilz ne se doubtoyent de rien, ains estoyent escartez ça & là, sans soy tenir sur leurs gardes,

a raiſon de la uictoire qu'ilz uenoyent de gaigner. Si deſcendit habilement ſes gens en terre de nuict, & alla mettre le feu dedans leur camp, qu'il bruſla tout entierement, & en ceſt effroy en tua un bien grand nombre. Peu de iours apres ceſte ſurpriſe le tyran Nabis ſe trouua ſoudainement deuant luy, ainſi qu'il auoit à paſſer par un treſmauuais & dangereux paſſage: dequoy les Achæïens furent bien eſtonnez, cuidans de prime face qu'il fuſt impoſſible, que iamais ilz ſe peuſſent tirer à ſauueté hors d'un ſi perilleux endroit, attendu que les ennemis en tenoyent toutes les aduenues. Mais Philopœmen ſ'arreſtant un peu ſur ſoy, conſidera toute la nature & ſituation du lieu, & apres l'auoir bien conſideree, monſtra euidemment, que de toute l'art militaire le plus grand poinct eſt, ſçauoir bien ſelon le temps & l'aſſiette du lieu ordonner une armee en bataille: car il ne feit que changer un peu la forme de ſa bataille, & l'accommoder à la ſituation du lieu, auquel il eſtoit enclos: & en ce faiſant, ſans trouble ny tumulte, il oſta toute la doubte du danger, & chargea ſes ennemis de telle ſorte, qu'il les tourna en peu d'heure tous en fuitte: & uoyant qu'ilz ne fuyoyent pas tous en trouppe uers la uille, ains ſ'eſcartoyent parmy les champs ça & là, il feit ſonner la retraitte, defendãt que lon ne les chaſſaſt plus, pourautãt que tout le païs à l'enuiron eſtoit païs couuert & boſſu, malaiſé pour gens

de cheual,à cauſe des ruiſſeaux, uallees & fondrieres qu'il falloit paſſer,& ſe logea qu'il eſtoit encore grand iour,ſe doubtant bien que les ennemis, ſur le ſoir,quand il commenceroit à faire brun,ſe retireroyent à la file un à un, & deux à deux dedans la uille : parquoy il enuoya bon nombre d'Achæïens en embuſche au long des ruiſſeaux & couſtaux qui ſont autour de la uille, leſquelz feirent grand meurtre des gens de Nabis, à cauſe qu'ilz ne ſe retiroyent pas en trouppe, ains à la file, ſelon qu'ilz ſ'en eſtoyent fouys l'un d'un coſté,l'autre d'un autre, & ſ'alloyent rēdre entre les mains de leurs ennemis, ne plus ne moins que les petits oiſeaux qui donnent dedans les retz de l'oiſeleur. Ces actes eſtoyent cauſe que les Grecs aimoyent ſingulierement Philopœmen, & luy faiſoyent de treſgrands honneurs en tous les theatres & toutes les aſſemblees publiques : dequoy Titus Quintius, qui de ſa nature eſtoit ambitieux & conuoiteux d'honneur, auoit un peu de ialouſie, eſtimant qu'un Conſul Romain par raiſon deuoit eſtre plus honoré & priſé des Achęïens, qu'un ſimple gentilhomme d'Arcadie:& ſi penſoit bien auoir de beaucoup mieulx merité de la Grece, que non pas luy, attendu que par un ſeul cry de herault il auoit affranchy & remis en ſa liberté anciene toute la Grece, qui auant ſa uenue eſtoit ſerue & ſubiette au Roy Philippus & aux Macedoniens. Depuis Titus

Quintius feit paix auec le tyran Nabis, lequel peu de temps apres fut occis en trahiſon par les Ætoliens. A raiſon dequoy la uille de Sparte ſe trouua en grand trouble, & Philopœmen embraſſant promptement ceſte occaſion, ſ'y en alla auec ſon armee, & feit ſi bien partie par amour, & partie par force, qu'il gaigna la uille, & la ioignit à la ligue des Achæïens : ſi fut fort eſtimé & loué des Achæïens pour ce grand chef d'œuure, d'auoir acquis à leur ligue & communaulté une uille de telle puiſſance & de ſi grande authorité : car ce n'eſtoit pas petit accroiſſement de forces & de reputation, que la uille de Sparte uinſt à eſtre partie de l'Achaïe : & ſi gaigna par ce moyen l'amour & bienuueillance de tous les plus gens de bien du païs de Lacedæmone, pour l'eſperance qu'ilz eurent d'auoir trouué en luy un defenſeur & protecteur de leur liberté. Parquoy quand la maiſon & les biens du tyran Nabis eurent eſté uendus, comme confiſquez à la choſe publique, ilz reſolurent en leur conſeil de luy faire preſent de l'argent, qui mõta enuiron la ſomme de[a] ſix uingts talents, & luy enuoyerent ambaſſadeur expres pour la luy offrir : là ou Philopœmen feit euidemment cognoiſtre que ſa preudhommie n'eſtoit point apparence feincte, ains une reale uerité : car premierement il n'y eut homme de tous les Spartiates qui ozaſt prendre la hardieſſe de luy aller preſenter ceſt argent : ains crai-

[a] Soixãte & douze mille eſcus.

gnans tous de luy en porter la parole, & s'en excusans, à la fin en feirent prendre la charge à un Timolaus qui particulierement estoit son amy & son hoste : & celuy la encore quand il fut arriué à Megalipolis, estant logé & festoyé chez Philopœmen, eut en si grande reuerence la grauité uenerable de ses propos & de sa conuersation, la simplicité de son uiure ordinaire, & la netteté de ses meurs si entieres, qu'il n'y auoit ordre d'en approcher pour les corrompre par argẽt, qu'il n'oza onques ouurir sa bouche pour luy parler du present qu'il luy auoit apporté, ains controuua quelque autre occasion, pour laquelle il dit estre uenu deuers luy : & y estant renuoyé pour la seconde fois, il en feit encore tout autant : mais au troisieme uoyage, à toute peine s'aduentura il à la fin de luy en ouurir le propos, luy declarant la bonne affection que luy portoit la uille de Sparte. Philopœmen fut bien aise de l'ouir, & le tout entendu s'en alla luy mesme à Sparte, ou il remonstra au conseil, que ce n'estoyẽt point les gens de bien ny leurs bons amis qu'ilz deuoyent tascher à corrompre & à gaigner par argent, attendu qu'ilz se pouuoyent à leur besoing seruir de leur uertu sans qu'il leur coustast rien : mais que c'estoyent les meschans, & ceulx qui par leurs seditieuses harengues au conseil mutinoyent & mettoyent la uille en combustion, qu'ilz deuoyent achepter & gaigner par loyer mercenaire, à fin que

ayans les bouches fermees par dons, ilz leur
feissent moins d'ennuy au gouuernement de la
» chose publique : car il est, dit il, plus expedient
» d'oster la licence de parler & clorre la bouche
» aux ennemis, qu'il n'est pas aux amis. tant estoit
Philopœmen magnanime contre toute conuoi
tise d'argent. Mais quelque temps apres Diophanes qui pour lors estoit Capitaine general des Achæïens, fut aduerty que les Lacedæmoniés attentoyent quelques nouuelletez, & s'apprestoit pour les aller chastier : de l'autre costé aussi les Lacedæmoniens se preparans à la guerre, mettoyent en combustion tout le Peloponese : parquoy Philopœmen tascha à addoulcir & appaiser le courroux de Diophanes, en luy remonstrant, qu'estans pour lors le Roy Antiochus & les Romains attachez en guerre les uns cõtre les autres, auec deux si puissantes armees, tout au milieu de la Grece, c'estoit là ou un bon Capitaine & sage gouuerneur deuoit auoir l'œil, & y employer toute sa pensee, non pas remuer aucune chose dedans son païs en telle saison, ains plustost dissimuler pour un temps, & ne faire pas semblant de uoir ny d'ouir quelques faultes que lon y pourroit cõmettre. Diophanes n'en uoulut rien faire, ains entra à main armee dedans le territoire de Lacedæmone auec Titus Quintius, & tirerent tous deux ensemble droit uers la uille mesme de Sparte, dequoy Philopœmen conceut en luymesme une

telle indignation, qu'il entreprit de faire une chose, laquelle n'estoit pas bonnement legitime ny totalement iuste, mais bien estoit-ce entreprise d'un grand cueur & d'une merueilleuse hardiesse: car il se ietta dedans la uille de Sparte, & estant homme priué garda le Capitaine general des Achæïens & le Consul des Romains d'y entrer : puis ayant appaisé les troubles & seditions qui s'y estoyent soubsleuees, la remcit à la communaulté des Achæïens comme elle estoit au parauant. Toutefois luymesme depuis estant Capitaine general des Achæïens, pour quelques faultes que les Lacedæmoniens commeirent, il les contraignit de receuoir les bannis qu'ilz auoyent chassez de leur uille, & feit mourir quatre uingts naturelz citoyens de Sparte, ainsi comme l'escrit Polybius, ou trois cents cinquante, ainsi que met Aristocrates un autre historien : feit abbatre les murailles de la uille, leur retrencha grande partie de leur territoire, qu'il attribua aux Megalopolitains, contraignit de sortir du païs de Lacedæmone tous ceulx à qui les tyrans y auoyent ottroyé droit de bourgeoisie de Sparte, & les feit tous aller habiter ailleurs en Achaïe, exceptez trois mille qui ne uoulurent pas obeïr à son commandement, à raison dequoy il les uendit comme esclaues, & de l'argent qui en prouint, pour leur faire plus de despit & d'iniure, feit bastir un

portique dedans la uille de Megalipolis. Et pour se souler encore dauantage de faire le pis qu'il pouuoit aux Lacedæmoniens, & par maniere de dire, les fouler aux pieds en leur affliction plus griefue qu'ilz n'auoyent merité, il feit un acte trescruel contre toute raison & cõtre toute iustice. C'est qu'il les contraignit de laisser la discipline & maniere de nourrir les enfans, que Lycurgus leur auoit ancienement instituee, & les forcea de prendre celle dont lon usoit en Achaïe, au lieu de celle dont ilz auoyent d'ancieneté accoustumé d'user en leur païs, pource qu'il uoyoit bien qu'ilz n'auroyẽt iamais les cueurs bas ny petits tant qu'ilz garderoyent les ordonnances de Lycurgus. Si furent pour lors contraincts de ployer les testes soubs le ioug pour le faix du malheur qui les accabloit, & endurer malgré eulx que Philopœmen couppast ainsi, par maniere de parler, les nerfs de leur chose publique: mais depuis ilz requirent aux Romains qu'il leur fust permis de reprẽdre leur anciene discipline, ce que leur estant ottroyé, ilz reietterent arriere celle de l'Achaïe, & remirẽt sus au moins mal qu'il leur fut possible, apres tant de malheurs & si grande corruption de meurs, les ancienes coustumes & ordonnances de leur païs. Or enuiron le temps que la guerre commencea entre les Romains & le Roy Antiochus au dedans de la Grece, Philopœmen se trouua homme priué

sans

ſans authorité publique, & uoyant que ce Roy Antiochus ſ'arreſtoit en la uille de Chalcis à ne rien faire que l'amour, & à ſe marier à une ieune fille hors la ſaiſon de l'aage ou il eſtoit: & uoyant auſſi que ſes gens de guerre Syriens ne faiſoyent autre choſe qu'aller ça & là par les uilles en grand deſordre, commettans mille inſolences, ſans conduitte d'aucuns Capitaines, il eſtoit bien marry qu'il n'auoit lors la charge de Capitaine general des Achæïens, & diſoit aux Romains qu'il leur portoit enuie, de ce qu'ilz auoyent la guerre à des ennemis qui leur
» couſteroyent ſi peu à desfaire: Car ſi fortune
» euſt uoulu, ce diſoit il, que ie me fuſſe mainte-
» nant trouué Capitaine des Achæïens, ie les euſ-
» ſe tous mis en pieces par les cabarets & tauernes. Depuis les Romains ayans desfaict Antiochus, commencerent à ancrer de plus en plus ſur la Grece, de ſorte qu'ilz enueloppoyent ia de tous coſtez les Achæïens, meſmement que les gouuerneurs des uilles fleſchiſſoyent ſoubs eulx pour gaigner leur bonne grace: & alloit deſia plus que le pas la grandeur de leur puiſſance à la monarchie de tout le monde, auec la faueur des Dieux, qui les auoyent ia approchez bien pres du but, ou il falloit à la fin que la fortune ſe terminaſt. Philopœmen ce pendant faiſoit comme le bõ pilote, qui reſiſte le plus qu'il peult à la rudeſſe du temps, & à la force des undes: & combien qu'il fuſt contrainct de ceder

& laisser aller quelques choses à la qualité du temps, si est ce qu'il leur estoit contraire & leur resistoit en la plus part des occurrences, taschant tousiours à tirer à la defense de la liberté ceulx, qui par leur bien dire ou bien faire auoyent le plus d'authorité entre les Achæïens. Et comme Aristænetus Megalopolitain homme de grand credit en la communaulté, & qui s'estoit tousiours monstré fort affectionné aux Romains, dist un iour en plein conseil des Achæïens, qu'il ne les falloit desdire en chose quelconque, ny se mõstrer ingrats enuers eulx, Philopœmen oyãt ce propos se teut pour quelque temps, & le laissa dire, combiẽ qu'il en fust fort despit en son courage, toutefois à la fin il fut si pressé d'impatience & de cholere, qu'il ne
» se peut plus tenir de luy dire: Dea, Aristęnetus,
» pourquoy as tu si grande haste de uoir la ma-
» lheureuse destinee de la Grece? Vne autre fois comme Manius estant Consul des Romains, apres auoir desfait & uaincu le Roy Antiochus, requist au conseil des Achęïens, que les bannis de Lacedęmone peussent retourner en leurs païs & maisons, & Titus Quintius les en priast aussi, Philopœmen l'empescha, non pour haine qu'il eust à l'encontre des bannis, mais pource qu'il uouloit que cela se feist par son moyen & par la seule grace des Achęïens, à fin qu'ilz ne fussent tenus de ce benefice ny à Titus, ny aux Romains: & depuis luymesme estãt

Capitaine general de la communaulté, les restitua en tous leurs droicts. ainsi estoit quelquefois Philopœmen, à cause de son grand cueur, un peu trop querelleux & trop opiniastre, mesmement quād on uouloit auoir les choses d'authorité. Finablement estant aagé de soixante & dix ans, il fut eleu pour la huitieme fois Capitaine de la ligue des Achæïens, & esperoit bien passer non seulement l'annee de sa charge en repos & en paix, mais aussi tout le reste de sa uie, sans emotion de nouuelle guerre, selon qu'il uoyoit le train que prenoyent les affaires de la Grece. Car ne plus ne moins que la force des maladies decline à mesure que la uigueur naturelle des corps malades ua descroissant: aussi entre les uilles & peuples de la Grece, l'enuie de quereller & de guerroyer se passoit au pris que la puissance leur apetissoit. Toutefois à la fin la uengeance diuine, qui ne laisse ny les faicts ny les dicts insolents des hommes impunis, le renuersa par terre tout au bout de son terme, ne plus ne moins qu'un bon coureur qui par malheur se laisseroit tūber au plus pres du bout de sa carriere. Car on compte que se trouuant en une compagnie ou lon louoit & prisoit haultemēt un certain personnage de ce temps la comme bon Capitaine, il se prit à dire: Et comment faittes uous cas de celuy la, ueu qu'il s'est laissé prendre uif prisonnier à ses ennemis? Peu de iours apres nouuelles uindrēt cōme Dinocrates

Meſſenien, homme particulierement ennemy de Philopœmen pour quelques priuez differents qu'ilz auoyent euz enſemble, & uniuerſellemēt mal uoulu de tous autres gens de bien & d'honneur pour ſa meſchanceté & ſa uie deſordonnee, auoit ſoubſtraict la uille de Meſſine de la communaulté des Achæïens, & diſoit on qu'il uenoit en armes pour occuper un bourg appellé Colonide. Philopœmen eſtoit pour lors en la uille d'Argos malade de la fiebure, & toutefois ces nouuelles ouyes, il ſe meit en chemin pour aller à Megalipolis en la plus grāde diligence qui luy fut poſſible, tellement qu'il feit en un iour plus de uingt & cinq lieues: & de là ſe partit incontinent & ſans delay, pour aller uers Meſſine, prenant auec luy les hommes d'armes Megalopolitains ſeulemēt, qui eſtoyēt les plus riches & les plus nobles de la uille, mais tous fort ieunes, leſquelz uoluntairemēt pour l'affection qu'ilz luy portoyent, & auſſi pour le zele d'enſuyure ſa uertu, ſ'offrirent à aller quād & luy: ſi ſe meirent en chemin droit uers la uille de Meſſine: & tant allerent qu'ilz arriuerent pres la motte d'Euander, là ou ilz rencontrerent Dinocrates & ſa trouppe, qu'ilz chargerent ſi rudement qu'ilz le tournerent en fuitte: mais en ces entrefaictes ſuruindrent cinq cents hommes de renfort, que Dinocrates auoit laiſſez pour la garde du plat païs de Meſſine: quoy uoyans ceulx qui auoyent eſté rompus, & qui

fuyoyent, se rallierent & rassemblerent par les coustaux. Parquoy Philopœmen craignant d'estre enuironné, & uoulant aussi remener à sauueté ces ieunes hommes qu'il auoit amenez quand & luy, commencea à se retirer par lieux bossus & malaisez, se tenant luymesme à la queuë, & tournant souuent uisage aux ennemis en faisant des courses & saillies sur eulx, pour les destourner d'aller apres les autres, sans que personne d'eulx luy ozast toutefois courir sus : car ilz ne faisoyent que crier de loing, & uoltiger autour de luy. Mais en s'esloignant ainsi par plusieurs boutees de sa trouppe, pour donner loisir à ces ieunes hommes de se retirer tous les uns apres les autres à sauueté, il ne se donna garde qu'il se trouua seul enueloppé de tous costez entre grand nombre d'ennemis, desquelz encore n'y eut il pas un qui l'ozast aller affronter pour le combatre à coups de main, ains seulement à coups de traict, qu'ilz luy tiroyent de loing, le presserent tant qu'ilz le rengerẽt à la fin en des lieux pierreux entre des rochers couppez, là ou il auoit beaucoup d'affaire à guider son cheual, encore qu'il le deschirast à coups d'esperon : & quant à sa uieillesse elle ne l'empeschoit point de se sauuer, car elle estoit uerte & robuste pour le continuel exercice qu'il prenoit: mais de malheur, son corps estant affoibly de maladie, & ia las du long chemin qu'il auoit fait ce iour la, se trouua pesant

& malaisé, de maniere que son cheual uenant à broncher le uersa par terre. La cheute fut lourde, & luy froissa toute la teste, tellement qu'il en demoura sur la place long temps tout estendu sans remuer ny parler, de sorte que les ennemis pensans qu'il fust mort, uindrent retourner son corps pour le despouiller : mais quand ilz luy ueirent leuer la teste & ouurir les yeux, ilz se ietterent adonc plusieurs sur luy, & luy prirent les deux mains qu'ilz luy lierent derriere le dos, faisans tous les oultrages & uillanies qu'il est possible de faire à un personnage, qui n'eust pas cuidé que iamais Dinocrates luy eust sceu faire une telle iniure, nõ pas en songe mesme. Si furent ceulx qui estoyent demourez dedans la uille de Messine, espris de merueilleuse ioye quand ilz entendirent ceste nouuelle, & accoururent tous aux portes de la uille pour le uoir arriuer : mais quand ilz ueirent qu'on le trainnoit ainsi contumelieusement lié & garroté contre la dignité de tant d'honneurs qu'il auoit receuz en sa uie, & de tant de trophees & de uictoires qu'il auoit gaignees, la pluspart en eut pitié, iusques à leur en uenir les larmes aux yeux, en considerant l'infirmité de la nature humaine, ou il y a si peu de fiance que c'est moins que rien. Ainsi commencea peu à peu à courir un propos de doulceur par les bouches du peuple, qu'il falloit auoir souuenance des graces qu'il leur auoit faittes auparauant, & de la li-

berté qu'il leur auoit rendue, quand il chassa le tyran Nabis de Messine. Au contraire, il y en auoit d'autres, mais bien peu, qui pour gratifier à Dinocrates, disoyent qu'il luy falloit donner la gehenne, & puis le faire mourir comme un tresdangereux ennemy, & qui ne pardonnoit iamais depuis qu'on l'auoit une fois offensé: au moyen dequoy il seroit plus à craindre à Dinocrates, s'il eschappoit apres auoir receu de luy une telle ignominie, & auoir esté prisonnier entre ses mains, qu'il n'estoit auparauant: toutefois à la fin ilz le porterẽt en un certain caueau dessoubs terre qu'ilz appellent le Tresor, lequel n'a air ny lumiere de dehors aucunement, ny n'a porte ny demie, sinõ une grosse pierre dont on bousche l'entree: ilz le deuallerẽt là dedans, & puis refermerent le pertuis auec la pierre, & meirent des hommes armez à l'enuiron pour le garder. Or ce pendant les ieunes cheualiers Achæïens, apres auoir fouy un espace de chemin, reuindrent un peu à eulx: & regardans ça & là que Philopœmen ne comparoissoit point, cuiderent qu'il eust esté occis. Si s'arresterent long temps à l'appeller par son nom, & uoyans qu'il ne leur respondoit point, commencerent à dire les uns aux autres qu'ilz estoyent biẽ lasches de se retirer ainsi, & que ce leur seroit un reproche à iamais d'auoir abandonné leur Capitaine pour eulx sauuer, attendu mesmement que luy n'auoit point espargné sa uie pour les remener

à sauueté: & en poursuyuant tousiours leur chemin & enquerant par tout de luy, ilz furent en fin aduertiz comment il auoit esté pris, dont ilz allerent porter la nouuelle par toutes les uilles de la ligue des Achæïens, lesquelz en menerent tous bien grand dueil, estimans que c'estoit une fort grande perte pour eulx: parquoy ilz delibererent de l'enuoyer requerir aux Messeniens par une ambassade expresse, & neantmoins ce pendant faire tous leurs apprests pour y aller en armes, à fin de l'auoir ou par amour ou par force. Voila ce que faisoyent les Achæïens. Mais Dinocrates ne craignoit rien plus que le delay du temps, pource qu'il se doubtoit bien, que c'estoit ce qui seul pourroit sauuer la uie à Philopœmen. Parquoy pour preuenir toutes les prouisions que les Achæïens y pourroyent donner, quand la nuict fut uenue, & que tout le peuple Messenien se fut retiré, il feit ouurir le caueau, & y feit deualler l'executeur de haulte iustice auec un breuüage de poison pour luy presenter, luy commandant de ne partir d'aupres de luy qu'il ne l'eust beu. Or estoit Philopœmen lors que l'executeur entra, couché sur un petit manteau, non qu'il eust enuie de dormir, mais bien le cueur serré de douleur, & l'entendement troublé d'ennuy. Quand il ueit de la lumiere, & cest homme aupres de luy, tenant en sa main un gobelet ou estoit le breuuage du poison, il se leua en son seāt, mais ce fut à

grande peine tant il estoit foible, & p renant le gobelet, demanda à l'executeur s'il auoit rien ouy dire des cheualiers qui estoyẽt uenuz auec luy, principalemẽt de Lycortas. L'excuteur luy feit response, que la plusspart s'estoit sauuee. Adonc il feit un peu de signe de la teste seulement, & en le regardant d'un bõ uisage luy dit,
» Il ua bien, puis que nous n'auons pas esté mal-
» heureux en tout & par tout: & sans iamais ietter autre uoix, ny dire autre parole, il beut tout le poison, & puis se recoucha comme deuant: si ne feit pas sa nature grande resistence au poison, tant son corps estoit debile, ains en fut tantost estouffé & esteinct. La nouuelle de ceste mort en alla incontinent par toutes les uilles d'Achaïe, lesquelles uniuersellement y eurent grand regret, & en menerent grand dueil: mais aussi tost tous les ieunes hommes & les conseillers de chascune uille s'assemblerent en la uille de Megalipolis, là ou ilz conclurent & arresterent, que sans aucun delay il falloit uẽger ceste mort. Si eleurẽt Lycortas pour leur Capitaine, soubz la conduitte duquel ilz entrerent en armes dedans le païs des Messeniens, ou ilz meirent tout à feu & à sang: de sorte que les Messeniens effroyez de ceste fureur, se rendirent, & receurent d'un commun accord les Acheïẽs en leur uille: mais Dinocrates ne leur dõna pas loisir de le faire mourir par iustice, car il se desfeit luymesme, & tous ceulx qui auoyent esté d'ad-

uis qu'il falloit faire mourir Philopœmen, se desfeirent aussi eulx mesmes : mais ceulx qui auoyent dit qu'il luy falloit donner la gehenne, Lycortas les feit tous prēdre pour les faire eulxmesmes puis apres mourir en tourments. Cela fait, ilz bruslerēt le corps, & en meirent les cendres dedans une buye, puis se partirēt de Messine, nō en desordre ny pesle mesle comme chascun uoulut, ains auec une ordōnāce telle, q̃ parmy ce cōuoy de funerailles, ilz meslerēt cōme un triumphe de uictoire : car les hommes y estoyent biē couronnez de chappeaux de laurier en signe de uictoire, mais neātmoins ilz auoyēt les larmes aux yeux en tesmoignage de dueil, & y menoit on les ennemis prisonniers enchainez & enferrez : mais aussi y estoit la buye, dedans laquelle estoyent les cendres, si couuerte de chappeaux de fleurs, de festons & de bendeaux, qu'à peine la pouuoit on uoir, estāt portee par un ieune homme nommé Polybius, filz de celuy qui pour lors estoit Capitaine general des Achæïens, à l'entour duquel marchoyent tous les principaulx & plus honorables hommes des Achæïens: apres lesquelz suyuoyent les autres gens de guerre tous armez, & leurs cheuaulx bien accoustrez: & au demourāt n'estās ne si tristes en leur cōtenāce que le sont ordinairement ceulx qui ont cause de si grand dueil, ne si esiouiz que ceulx qui uenoyent de gaigner une si grande uictoire. Ceulx des uil-

les, bourgs & uillages de dessus le chemin uenoyent au deuant pour toucher à la buye de ses cendres, ne plus ne moins qu'ilz luy souloyent toucher en la main & le caresser quād il retournoit de quelque guerre, & accōpagnerent son conuoy iusques à la uille de Megalipolis: à l'étree de laquelle se trouuerent les uieilles gens auec les femmes & les enfans, qui se meslans parmy les gens de guerre renouuellerent les pleurs, regrets & lamentatiōs de toute la miserable uille, laquelle estimoit auoir perdu quād & son citoyen le premier lieu d'honneur en la cōmunaulté des Achæïens. Si fut inhumé cōme il luy appartenoit fort honorablement, & furent les prisonniers de Messine tous assōmez à coups de pierre à l'entour de sa sepulture. Toutes les uilles de l'Achaïe entre plusieurs autres honneurs qu'elles luy decernerēt, luy feirent dresser des images à sa semblance: mais depuis au malheureux temps de la Grece, quād la uille de Corinthe fut arse & destruitte par les Romains, il y eut un calumniateur Romain, qui s'efforcea de les faire toutes abbatre, le chargeāt & l'accusant, cōme s'il eust esté en uie, d'auoir esté tousiours ennemy des Romains, & malaffectiōné à la prosperité de leurs affaires: mais apres que Polybius luy eut respondu, ny le Cōsul Mummius ny ses assesseurs & lieutenans ne uoulurent permettre que lon abolist les honneurs faits à la memoire d'un si excel-

lent perſonnage, combiẽ qu'il euſt en pluſieurs choſes nuit & à Titus Quintius, & à Manius. Mais ces gens de bien la mettoyent difference entre le deuoir & le profit, & eſtimoyent eſtre choſes diſtinctes & ſeparees l'une de l'autre que l'honneſteté & l'utilité, ainſi comme le droit & la raiſon le ueulent auſſi, ayans opinion que tout ainſi comme ceulx qui reçoyuent des bienfaicts ſont tenus d'en rendre la pareille à leurs bienfaicteurs, & leur en doyuent la recognoiſſance: auſſi aux hommes de uertu toutes gens de bien doyuent honneur & reuerence. Voila quant à la uie de Philopœmen.



TITVS QVINTIVS FLAMINIVS.



L est aisé à uoir de quelle forme & stature estoit Titus Quintius Flaminius, que nous appariõs à Philopœmen, par une statue de cuyure faitte à sa semblance, qui est encore auiourdhuy à Rome aupres du grand Apollo, qui fut apporté de Carthage, assis tout droit deuant l'entree des lices, & y a soubz laditte statue une inscription en lettres Grecques : mais quãt à ses meurs & à son naturel, on dit qu'il estoit prompt & soudain, tant à se courroucer, comme à faire plaisir, diuersement toutefois: car s'il chastioit quelcun à qui il fust courroucé, il le faisoit legerement, & si ne tenoit point son courroux : & au contraire, ses biensfaicts estoyẽt grãds, & si demouroit tousiours bien affectiõné enuers ceulx à qui il auoit

une fois fait plaisir,ne plus ne moins que si eulx mesmes luy en eussent fait,estãt tousiours prest à faire de bien en mieulx pour ceulx qui luy estoyẽt redeuables,à fin de les entretenir & garder tousiours en sa deuotion,cõme la plus belle acquisition qu'il eust sceu faire.Et pource qu'il estoit conuoiteux de gloire & d'honneur sur toutes choses,quãd il se presentoit quelque bel & grand exploit à faire, il le uouloit luymesme faire sans qu'autre y meist la main : & se trouuoit plus uouluntiers auec ceux qui auoyẽt besoin de son aide, que auec ceux qui luy pouuoyẽt aider & bien faire:pourautant qu'il estimoit les uns matiere d'exercer sa uertu,& les autres ses competiteurs & concurrens au prochas d'honneur & de gloire. Son premier aage se rencontra d'aduenture au temps que la uille de Rome auoit le plus d'affaires, & estoit empeschee en plus grosses guerres, lors que les ieunes hommes Romains, aussi tost qu'ilz auoyent aage de porter armes,estoyent enuoyez à la guerre, pour apprendre en faisant le mestier de soudard à deuenir bõs Capitaines. Ainsi fut il nourry en cest apprentissage de la discipline militaire,& la premiere charge de gens qu'il eut,fut en la guerre contre Hannibal de Carthage, ou il eut mille hommes de pied soubz le Consul Marcellus, lequel ayant esté occis en une embusche que luy dressa Hãnibal, on eleut Titus Quintius gouuerneur de la prouince

&c uille de Taréte, qui fut reprise pour la seconde fois : & en ce gouuernement acquit reputation non moins d'homme droitturier & iuste, que bien entẽdu au faict des armes. Au moyen dequoy, quand il fut question d'enuoyer gens pour repeupler les uilles de Narnia & de Cossa, il en fut deputé conducteur & commissaire : ce qui principalemẽt luy donna cueur & hardiesse d'aspirer tout du premier coup au Consulat, en passant par dessus les autres moindres offices, qui sont l'Ædilité, le Tribunat, & la Præture, par lesquelz, comme par des degrez, les autres ieunes hommes auoyent accoustumé de paruenir au Consulat. Quand donques ce uint au temps que se faisoit l'election des Consulz, il se presenta entre les poursuyuans du Consulat, accompagné de grand nombre de ceux qu'il auoit menez en ces deux uilles nouuellement repeuplees, qui poursuyuoyent affectueusement pour luy : mais deux des Tribuns du peuple, Fuluius & Manlius, s'y opposerent, disans que c'estoit chose desraisonnable, que ce ieune homme anticipast ainsi presque par force l'office de supreme dignité, contre les us & coustumes de Rome, auãt que d'auoir esté, par maniere de dire, receu & passé par les premiers mysteres de la chose publique : toutefois le Senat en remeit l'entiere decisiõ aux uoix & suffrages du peuple, lequel tout sur le champ le declara Consul auec Sextius Ælius, combien qu'il n'eust

pas encore trẽte ans : puis en partissant au sort les charges de la chose publique auec son compagnon, il luy escheut celle de faire la guerre à Philippus Roy de Macedoine. Enquoy il me semble que la fortune fauorisa grandement aux affaires des Romains, faisant tumber la cõduitte de ceste guerre entre les mains d'un tel personnage, pource qu'ilz auoyẽt affaire à des hõmes, cõtre lesquelz un gouuerneur & Capitaine n'eust pas esté bon, qui eust uoulu auoir toutes choses par force & par uiolence d'armes, & qui estoyent plus tost gaignables par sages remonstrãces & discours de raison: car pour soustenir le choc d'une bataillé cõtre les Romains, Philippus auoit bien assez de puissance de son royaume de Macedoine seulement : mais pour entretenir une guerre qui eust pris traict de lõgue dureé, & pour luy fournir argẽt, uiures, retraitte, & brief toute autre chose requise à l'en tretenement de son armee, les forces de la Grece luy estoyent necessaires. Ainsi si elles n'eussent esté sagemẽt departies & desiointes d'auec luy, la guerre encontre luy n'estoit pas pour se decider par une seule bataille, & la Grece qui iusques à ce temps n'auoit pas encore eu grande conference auec les Romains, ains commenceoit lors premier d'auoir communicatiõ d'affaires à bon esciant auec eulx, si leur Capitaine n'eust esté homme de sa nature doulx & traittable, qui eust plus usé de la raison que de la force, &

ce, & qui eust sceu dire de bonne grace ses raisons, & escouter benignement celles que luy faisoyent entendre ceulx qui auoyent à faire à luy, & oultre tout cela, qui eust tenu roide pour le droit & pour la iustice: il n'est pas uray-semblable, que la Grece se fust uoulu si tost soubstraire de la domination de ceulx qu'elle auoit desia tout accoustumez, pour se soubmettre à celle de nouueaux estrangers. mais cela se pourra plus clairement uoir par le recit de ses faicts. Estant donques Titus informé, que les Capitaines qui auoyent esté parauant luy enuoyez à ceste guerre de Macedoine, comme Sulpitius & Publius, n'y estoyent entrez que bien tard sur l'arriere saison de l'annee, & encore apres estre arriuez y auoyent fait la guerre bien froidement, s'amusans à faire de petites courses & legeres escarmouches, tantost si, tantost là, contre Philippus, comme pour gaigner quelques aduenues, ou pour enleuer quelques uiures, pensa qu'il ne luy falloit pas faire ainsi qu'ilz auoyent fait, en consumant toute l'annee de leur Consulat à Rome aux affaires de gouuernement, & à iouir en leurs maisons des honneurs de leur magistrat, & puis apres sur la fin se partir pour aller à la guerre, à fin de gaigner une annee par dessus celle de son office, l'une en laquelle il auroit exercé son Consulat, & l'autre en laquelle il feroit la guerre: ains desirãt auoir cest hõneur d'employer l'an-

nee mesme de son Consulat à faire uiuement la guerre qui luy estoit commise, il quitta uouluntairemẽt toutes les prerogatiues & preeminences qu'il pouuoit auoir de son estat en demourant à Rome, & requit au Senat qu'on luy baillast son frere Lucius Quintius, pour son lieutenant en l'armee de mer : & oultre ce prit enuiron trois mille uieux soudards de ceulx qui auoyent desfaict premierement Asdrubal en Hespagne, & depuis Hãnibal en Afrique soubz la conduitte de Scipion, qui estoyent encore en aage de seruice, & qui uouluntairement se condescendirent à le suyure en ce uoyage, pour en faire le fort de son armee. Auec laquelle trouppe il trauersa la mer sans fortune, & alla descendre en Epire, là ou il trouua Publius Iulius campé auec son armee au deuant de Philippus, qui de long temps auoit planté son camp aupres de la bouche du fleuue Apsus, pour en defendre l'entree, & garder ce pas la, par ou lon entre au dedans du royaume d'Epire: tellement que Publius auoit ia demouré là longuement sans rien faire, à cause de la naturelle force & aspreté des lieux. Si prit Titus l'armee de ses mains, & le renuoya à Rome, puis alla luymesme uoir à l'œil & considerer la nature du païs, qui est tel: C'est une longue uallee emmuree de costé & d'autre de grandes & haultes montagnes, non moins aspres que celles qui enferment la uallee que lõ appelle Tempé en Thessalie: mais il n'y a

pas de si beaux bois, ny des forests uerdoyãtes, guayes praries, ny autres lieux de plaisance, cõme il y a en l'autre: ains est seulement une grande & profonde fondriere, par le milieu de laquelle court la riuiere qui s'appelle Apsus, laquelle en grosseur, en roideur & uistesse de cours ressemble assez au fleuue de Peneus. Elle occupe tout l'interualle, qui est entre les pieds des montagnes, excepté qu'il y a un petit chemin qui a esté taillé à la main dedans le roc, & une fente fort estroitte au long de l'eau, si mal aisee, qu'à grande peine une armee y pourroit passer, encore qu'elle ne trouuast personne qui luy defendist le passage: mais s'il est tant soit peu gardé, il est du tout impossible qu'elle y puisse passer. Or y auoit il aucuns en l'armee qui conseilloyent à Titus d'aller faire un grand circuit par la contree Dassaretide, & par la uille de Lyncus, là ou le païs est plain, & le chemin aisé: mais luy auoit peur que s'il s'esloignoit de la mer, & s'alloit ietter en païs maigre & peu cultiué, il n'eust faulte de uiures: mesmement si Philippus refusoit la lice & fuyoit le combat, & qu'il ne fust encore à la fin contraint de s'en retourner uers la marine sans rien faire, comme auoit fait son predecesseur. Parquoy il delibera d'aller à trauers les montagnes charger son ennemy, & tascher de gaigner le passage à force. Or tenoit Philippus le hault des montagnes auec son ar-

mee: & quand les Romains se perforceoyent de grauir contremont, ilz estoyent accueilliz de force coups de dard & de traict qu'ilz leur donnoyent deça & dela par les flancs: si estoyēt les escarmouches fort aspres pour le tēps qu'elles duroyent, & y demouroyent plusieurs blecez & plusieurs tuez d'une part & d'autre: mais ce n'estoit pas pour decider ne uuider ceste guerre. En ces entrefaittes uindrent deuers Titus quelques gens du païs, qui auoyent accoustumé de garder les bestes par ces montagnes, & luy dirent qu'ilz sçauoyent un chemin tournoyant que les ennemis ne gardoyent point, par lequel ilz promettoyent conduire son armee, de sorte que dedās trois iours, au plus tard, ilz la rendroyēt au dessus de la mōtagne: & à fin que lon se fiast & s'asseurast plus de leur dire, ilz declarerent que c'estoit Charopus filz de Machatas qui les y enuoyoit. Ce Charopus estoit le premier homme des Epirotes, lequel portoit bōne affection aux Romains, & leur fauorisoit secrettement & soubz main pour la crainte de Philippus: auquel Titus se cōfiant, adiousta foy au dire de ces guides, & enuoya quand & eulx l'un de ses Capitaines auec quatre mille hommes de pied, & trois cents cheuaux. Les pastres seruans de guides marchoyent deuant, estans liez & garrotez, & quand le iour uenoit toute la trouppe se reposoit en quelque fonceau couuert de bois, & la nuict ilz cheminoyent à la

clarté de la Lune, laquelle de bonne aduenture estoit lors au plein. Cependant Titus depuis qu'il les eut enuoyez, tint le demourant de son camp en repos, sinon qu'il feit les autres iours dresser q̃lques legeres escarmouches pour tousiours amuser les ennemis : mais le iour auquel ses gés, qui alloyẽt faire le tour, se deuoyent rendre au plus hault de la montagne au dessus du camp des ennemis, il tira hors de son camp des l'aube du iour toute son armee entierement, laquelle il departit en trois trouppes, & auec l'une d'icelles se ietta luy mesme du costé de la riuiere, là ou le chemin est le plus estroit, faisant marcher ses bandes droit contremont la coste de la montagne. Les Macedoniens alencontre luy tiroyẽt d'amont force coups de traict, & en quelques endroits parmy les rochers uenoyent à s'attacher à coups de main: & au mesme temps les deux autres trouppes, à ses deux costez, faisoyent aussi pareillement tout deuoir à l'enuy l'une de l'autre, de monter amont, & grauissoyent de grand courage contremont la pente roide & aspre de la mõtagne. Quand le Soleil fut leué, on apperceut de loing comme une fumee non pas gueres apparente pour le commencement, ains ressemblant proprement aux brouees que lon uoit ordinairemẽt autour des crouppes des montagnes. Les ennemis n'en pouuoyent rien uoir, pour autant que c'estoit derriere eulx estant desia la cyme de la monta-

gne occupee:& les Romains, encore qu'ilz n'ẽ fussent pas bien asseurez, toutefois au trauail du combat ou ilz estoyent, espererent que c'estoit ce qu'ilz desiroyent: mais quand ilz ueirẽt qu'elle alloit tousiours croissant de pl⁹ en plus, de sorte qu'elle obscurcissoit l'air, ilz s'asseurerent adonc que c'estoit certainement le signe que leur deuoyent faire leurs gens. Si se prirẽt à crier,en montant contremont de si grand courage, qu'ilz rengerent leurs ennemis iusques aux plus roides & plus aspres endroits de la montagne, & aussi ceulx qui estoyent derriere leur respondirent à haults cris de dessus la cyme de la montagne,dont les ennemis s'effroyerent si fort, que tout incontinent ilz se meirent tous en fuitte: toutefois il n'en fut pas tué plus de deux mille,à cause que l'aspreté & malaisance des lieux engarda que lõ ne les peust suyure. Mais les Romains pillerent leur camp, & prirent tout ce qu'ilz trouuerẽt dedans leurs tentes, & leurs esclaues aussi, & gaignerent le pas de la montagne par ou ilz entrerent au dedans du païs d'Epire, & le trauerserent si modereement, & auec si grande abstinence, que combien qu'ilz fussent loing de leurs uaisseaux & de la marine, que lon ne leur eust point distribué leur bled qu'ilz souloyent auoir tous les mois,& q̃ d'ailleurs ils fussent assez à destroit de uiures, iamais toutefois ilz ne prirẽt rien sur le païs, combien qu'ilz y trouuassent de tous

biens en abondance. Car Titus estant aduerty, que Philippus, en passant par la Thessalie, comme fuyant de peur, auoit fait sortir les habitans hors des uilles, retirer les personnes aux montagnes, & puis mettre le feu dedãs les maisons, en abandõnant à piller à ses soudards ce que les habitans y laissoyent de leurs biens, pource qu'ilz n'auoyent pas moyen de l'emporter, à cause de la quantité ou de la pesanteur, tellemẽt qu'il sembloit qu'il quittast desia le païs aux Romains, il auoit l'œil, & admonestoit ses gens d'y passer sans y faire ne porter aucun dommage, comme en païs qui leur estoit ia tout acquis, & que leurs ennemis leur auoyent cedé. Si ne demourerent pas longuement à sentir combien leur auoit ualu ceste continence : car aussi tost qu'ilz entrerent en la Thessalie, les uilles se rendirent uouluntairemẽt à eulx: & les Grecs mesmes habitans oultre le pas des Thermopyles, desirerent singulierement à uoir Titus, ne demandans autre chose que de se donner à luy. Les Achæïens semblablement renoncerent à la ligue & alliance qu'ilz auoyent auec Philippus: &, qui plus est, arresterent en leur conseil, de luy faire la guerre en compagnie des Romains. Et combien que les Ætoliens fussent pour lors amis & alliez des Romains, & qu'ilz se mõstrassent fort affectionnez à leur party en celle guerre : toutefois quand ilz demanderent aux Opuntiẽs, qu'ilz meissent leur uille entre leurs

mains, & qu'ilz la leur garderoyent & defendroyent seurement encontre Philippus, ilz n'y uoulurent onques entendre, ains enuoyerent querir Titus, & se meirent eulx & leurs biens en sa protection & sauuegarde. Lon dit que le Roy Pyrrhus, la premiere fois qu'il apperceut de dessus une haulte eschoguette l'armee des Romains rengee & ordonnee en bataille, dit que l'ordonnance de ces Barbares ne luy sembloit point barbaresque. Mais aussi ceux qui n'a uoyent iamais ueu Titus, & qui uenoyēt à parler la premiere fois auec luy, estoyent cōtraints d'en dire presque autant : car ilz auoyent ouy dire aux Macedoniens, qu'il uenoit un Capitaine de Barbares, qui à force d'armes ruinoit tout par ou il passoit, & mettoit tout en seruitude: & au contraire ilz uenoyent à trouuer un persōnage, qui premieremēt estoit ieune d'aage, doulx & humain de uisage, parlāt bō Grec, & amateur de uraye gloire, dont ilz s'en retournoyēt merueilleusement aises, & alloyent emplisans les uilles & citez de la Grece de bonne affection enuers luy, disans qu'elles auoyent trouué en luy un Capitaine qui les remettroit en leur liberté anciene: mais encore plus quand Philippus monstra auoir uoulunté de faire appointement, & que Titus luy offrir la paix & l'amitié du peuple Romain, pourueu & soubz condition qu'il laissast les Grecs en leur entiere franchise, en retiranr ses garnisons hors de

leurs uilles & fortes places, & qu'il n'en uoulut rien faire: car adonc tous unanimement iusques à ceulx mesmes qui fauorisoyent aux affaires de Philippus, dirent que les Romains n'estoyent pas uenus faire la guerre aux Grecs, ains plustost aux Macedoniens, en faueur des Grecs. Au moyen dequoy toutes les autres parties de la Grece se uenoyẽt d'elles mesmes, sans aucune contrainte, rendre à luy. Et comme il passast à trauers le païs de la Bœoce sans aucune demonstration de guerre, les principaulx de la uille de Thebes sortirent au deuant de luy, cõbien qu'ilz teinsent le party du Roy de Macedoine à cause d'un particulier nommé Brachillelis: toutefois ilz uoulurent bien honorer & caresser Titus, comme ceulx qui estoyent contents de demourer en amitié auec l'un & auec l'autre. Titus les embrassa & parla à eulx gracieusement, poursuyuant tousiours son chemin tout bellement, en leur demandant une chose, & leur en comptant une autre, & faisant expressement durer leurs propos, à fin que ce pendant ses soudards estans trauaillez du chemin reprissent un peu d'haleine: & ainsi en marchãt tousiours peu à peu, il entra dedans la uille quand & eulx, dequoy ces seigneurs Thebains ne furent gueres contents, mais pourtant ilz ne luy ozerent pas refuzer, attendu mesmement qu'il n'auoit point lors grand nombre de gens de guerre autour de luy. Quand il fut dedans

Thebes il demanda audience,en laquelle il ſuada au peuple, tout auſſi ſoigneuſement que ſ'il n'euſt pas tenu la uille en ſa puiſſance,qu'il uouluſt plus toſt elire le party des Romains, que celuy de Philippus. A quoy faire le Roy Attalus, qui d'aduenture ſe trouua en ceſte aſſemblee,le ſeconda,enhortãt les Thebains en grande inſtance à faire ce que Titus leur ſuadoit: mais il ſ'efforcea un peu plus que ſon aage ne portoit, pour le deſir qu'il auoit, comme ie croy,de monſtrer ſon eloquence à Titus,& ſ'eſchauffa & emeut tellement, que ſoudain il luy prit au milieu de ſon parler un eſuanouiſſemẽt, & une deſcente de reume,qui luy oſta tout ſentiment,de ſorte qu'il tumba tout paſmé, & peu de iours apres fut reporté ſur ſes nauires en Aſie,là ou il n'arreſta gueres à mourir. Mais ce pendant les Bœotiens ſe rengerent du coſté des Romains: & Philippus ayant enuoyé des ambaſſadeurs à Rome, Titus y enuoya auſſi de ſes gens, ſoliciter pour luy,à deux fins: l'une,que ſi la guerre auoit à durer contre Philippus, que ſon temps luy fuſt prolongé: l'autre, que ſi le Senat luy ottroyoit la paix, que luy euſt l'honneur de l'arreſter & conclurre: car eſtant de ſa nature fort ambitieux, il auoit peur que lon ne luy enuoyaſt un ſucceſſeur pour continuer ceſte guerre, qui luy oſtaſt la gloire de l'auoir acheuee. Mais ſes amis feirent ſi bonne diligence de ſoliciter, que ny le Roy Philippus n'ob-

teint ce qu'il demandoit, ny ne fut enuoyé un autre Capitaine au lieu de Titus, ains luy fut gardee & continuee la charge de ceste guerre. Parquoy si tost qu'il en eut receu la commission & le mandement du Senat, il tira uers la Thessalie en grande esperance de uenir au dessus de Philippus: car il auoit en son armee plus de uingt & six mille combatans, dont les Ætoliens faisoyent six mille hommes de pied, & trois cents cheuaulx. L'armee de Philippus de l'autre costé n'estoit pas moindre en nombre, & commencerent à marcher l'un contre l'autre, tant qu'ilz arriuerent tous deux pres la uille de Scotuse, là ou ilz se resolurent d'essayer le hazard de la bataille. Si ne s'estonnerent point ny eulx ny leurs gens, pour se uoir si pres les uns des autres, ains au contraire, les Romains d'un costé en prirent plus grand cueur & plus grande enuie de combatre, pensans en eulx mesmes le grand honneur que ce leur seroit de uaincre les Macedoniens, qui estoyent entre eulx tant renommez de prouësse & de uaillance, à cause des haults faicts d'Alexandre le grād: & de l'autre costé aussi les Macedoniens, pensans bien que les Romains estoyēt autres combatans que les Perses, auoyent bonne esperance s'ilz gaignoyent ceste bataille, de rendre leur Roy Philippus plus renommé par le monde, que ne l'estoit Alexandre. Titus donques faisant assembler ses gens, les prescha & enhorta

de faire leur deuoir & se monstrer gens de bien en celle bataille, comme ceulx qui auoyent à faire preuue de leur ualeur au milieu de la Grece, c'est à dire, au plus beau theatre, en la plus belle ueuë de tout le monde, & contre les plus nobles & plus estimez aduersaires. Et Philippus par cas d'aduenture, ou pour la grande haste qu'il auoit, à cause que l'heure le pressoit, alla monter, sans y prendre garde, dessus un charnier ou lon auoit enterré plusieurs corps, pource que c'estoit comme une butte un peu releuee, assez pres des trenchees de son camp, & de là cõmencea à prescher & encourager ses gens, comme les Capitaines ont accoustumé de faire deuant une bataille: mais les uoyant tous descouragez, à cause qu'ilz prenoyent pour un sinistre presage, ce qu'il s'estoit ainsi monté dessus une sepulture pour les prescher, il s'en troubla luymesme, & differa de donner la bataille pour ce iour la. Et le lendemain, pour autant que la nuict auoit esté moitte, à l'occasion des uents du Midy qui auoyent soufflé, les nuees se resolurent en brouees, & emplirent toute la plaine d'un brouillas obscur, descendant des montagnes d'alenuiron un air gros & trouble, qui obscurcissoit & couuroit de tenebres, tout le long du matin, la campagne qui estoit entre les deux camps: au moyen dequoy les coureurs qui furent enuoyez d'une part & d'autre, pour descouurir & pour espier que faisoyent les en-

nemis, en bien peu d'heure se rencontrerent, & s'entrechargerent les uns les autres en un endroit qui s'appelle les Testes de chien, qui sont des poinctes de rochers posees sur de petites mottes l'une deuant l'autre, & assez pres les unes des autres, que lon a appellees Testes de chien, pource qu'elles en ont quelque semblance. Si y eut en ceste escarmouche plusieurs mutations, ainsi qu'il aduient ordinairement quād on combat en lieux bossus & rabotteux, pource que tantost les uns fuyoyent & les autres chassoyent, tantost ceulx qui auoyent chassé fuyoyent eulx mesmes, & ceulx qui auoyent fouy chassoyent, par ce que des deux camps on enuoyoit tousiours nouueau renfort à ceulx qui estoyent pressez & contraincts de se retirer. Ia commenceoit le brouillas à tumber, & l'air à s'esclarcir, de sorte que les deux Capitaines pouuoyent uoir à l'œil clairement ce qui se faisoit entre leurs deux camps : au moyen dequoy ilz tirerent l'un & l'autre toutes leurs forces aux champs en bataille. Si eut Philippus l'aduantage en la poincte droitte de son armee, laquelle estoit dessus le hault d'une pente, dont elle uenoit tout à un coup fondre sur les Romains par telle impetuosité, que les plus forts & plus uaillans ne peurent onques soustenir le faix de ce front de bataille si fort serré, ny celle haye de picques si furieuse : mais en la poincte gauche il ne fut pas ainsi, pource que les files

du bataillon ne s'y peurent serrer de pres, ny ioindre escu contre escu, à cause que c'estoit entre les mottes & rochers qu'elle se trouuoit rengee, & estoit force pour l'inegalité & malaisance des lieux qu'elle fust entreouuerte & desunie en plusieurs endroits. Ce que Titus apperceuant, abandõna la poincte gauche de sa bataille qu'il uoyoit forcee par la droitte de celle des ennemis, & passant soudain à l'autre, alla charger de ce costé la les Macedoniens, qui ne peurent serrer leurs files en front, ny approcher leurs rengs en fond, ce qui est toute la force d'une bataille rengee à la Macedoniene, à cause que le champ estoit hault & bas: & pour combatre d'homme à homme, ilz estoyent arriere si pressez, qu'ilz s'entreheurtoyent & s'entrempeschoyent les uns les autres: car la bataille Macedoniene a cela, que tant qu'elle se maintient en son ordonnance iointe & serree, il semble que ce ne soit, par maniere de dire, qu'un corps d'une beste de force inuincible: mais aussi depuis qu'elle est une fois entreouuerte & desiointe, elle perd non seulement la force & puissance de son corps entier, mais aussi celle de chasque particulier combatant, partie à raison de la sorte des armes, dont ilz combatent, & partie aussi à raison que l'effort du total consiste plus en la disposition & liaison des files & des rengs qui s'enforcissent les uns les autres, qu'il ne fait en la proüesse & ualeur de chacun

homme à part. Quand donques ceulx de ceste poincte gauche furent tournez en fuitte, une partie des Romains alla apres, & les autres coururent charger par les flancs ceulx de la poincte droitte, qui combatoyent encore, dont ilz feirent un grand meurtre, de maniere que alors ceulx mesmes qui du commencement auoyent l'aduantage s'esbranlerent, & à la fin fouirent cõme les autres à ual de roupte, en iettant leurs armes: si n'en fut pas tué moins de huit mille sur le champ, & en fut pris de prisonniers enuiron cinq mille: & ne fut que la faulte des Ætoliens, que Philippus se sauua de uistesse, pource qu'ilz s'amuserent à piller & saccager son camp, pendant que les Romains chassoyent & poursuyuoyent les fuyans, de sorte qu'à leur retour ilz ne trouuerẽt plus rien à piller. A l'occasion dequoy il commencea à auoir quelques querelles entre eulx, & s'entredirẽt des paroles iniurieuses les uns aux autres: mais depuis encore fascherent ilz bien dauantage Titus, par ce qu'ilz s'attribuerent l'honneur de ceste uictoire, & feirent courir le bruit parmy la Grece, que c'estoyent eulx qui auoyent desfaict en bataille le Roy Philippus, de maniere que es chãsons que les Poëtes en feirent, & que le menu peuple chantoit par les uilles à la louange de ce faict d'armes, on mettoit tousiours les Ætoliens deuant les Romains, comme en ceste cy qui eut le plus de cours, & qui fut plus chantee par tout;

» Sans pleur d'amis, ſans droit de ſepulture,
» Amy paſſant, icy ſommes giſans
» Trente milliers d'hommes par guerre dure
» En Theſſalie ayans finy noz ans :
» Desfaits nous ont les armes d'Ætolie,
» Et les Latins, dont Titus eſtoit Chef,
» Qui amenez les auoit d'Italie
» En Macedoine à noſtre grand meſchef:
» Et Philippus auec ſa fiere audace
» S'en eſt fouï plus uiſte que ne uont
» Biches & Cerfs, quand de pres à la trace
» Par aſpres chiens es bois chaſſez ilz ſont.

Le poëte qui feit les uers de ceſte chanſon fut Alcæus, & les feit en haine de Philippus, augmentant faulſement le nombre des hommes qui mourureẽt en la bataille, pour luy faire plus de deſpit & de honte: mais il faiſoit encore plus de deſpit à Titus que à Philippus, à cauſe qu'on la chantoit par tout: car Philippus ne ſ'en feit que rire: & pour le contrepicquer d'un pareil traict de moquerie, il feit une chanſon à l'imitation de la ſiene, dont la ſubſtance eſtoit telle:

» Sans fueille aucune & ſans eſcorce auſſi,
» Amy paſſant, on a fait icy tendre
» Sur ce couſtau ceſte potence cy
» Expreſſement pour Alcæus y pendre.

Mais Titus, qui deſiroit ſingulierement auoir hõneur entre les Grecs, le prenoit fort à cueur: au moyen dequoy de là en auant il mania le reſte des affaires tout ſeul, ſans plus faire compte des

des Ætoliens, dont ilz estoyēt fort marris, mesmement quād il receut une ambassade de Philippus, & presta l'oreille aux propos d'appointement qu'il luy feit mettre en auant: car alors ilz en furent si malcontents, qu'ilz allerent crians par toutes les uilles Grecques, que Titus uendoit la paix à Philippus, là ou lon pouuoit desraciner entierement toute ceste guerre, & exterminer totalement la puissance & seigneurie qui auoit la premiere reduit la Grece en seruitude. Ces calumnies que les Ætoliens alloyent ainsi semans par tout, troublerent aucunement les amis & alliez des Romains: mais Philippus luymesme leur osta toute suspicion, quand il uint en personne requerir paix, en se soubsmettant de tout poinct à la discretion de Titus & des Romains. Titus luy ottroya la paix, en luy laissant son royaume de Macedoine, & luy commandant qu'il eust à se departir de tout ce qu'il tenoit en la Grece, & oultre qu'il payast pour l'amende six cents mille escus, luy ostant dauantage toute son armee de mer, exceptees dix nauires seulement: & pour asseurance de l'entretenement de ce traitté, luy prit un de ses enfans qu'il enuoya à Rome en ostage. En quoy faisant, il est tout certain que Titus dispensa tresbien le temps, & prouueut sagement à l'aduenir: car desia estoit Hannibal de Carthage, tresgrand ennemy de l'empire Romain, banny de son païs, & retiré deuers le Roy Antiochus,

auquel il mettoit en teste, & le solicitoit incessamment de poursuyure sa fortune, & l'accroissement de son estat, qui estoit ia si bien acheminé, ioint que Antiochus de luy mesme en auoit bien bonne enuie, pource que sur la confiãce de ses prosperitez, & des haults faicts d'armes qu'il auoit ia executez, pour lesquelz il auoit acquis le surnom de grand, il aspiroit à la monarchie de tout le monde, & ne demandoit que quelque occasion de s'attacher aux Romains : tellement que si Titus preuoyant de loing cela, n'eust sagement incliné à la paix, & que la guerre d'Antiochus se fust rencontree au mesme tẽps de celle de Philippus, de sorte que ces deux, les plus grãds & plus puissans princes du monde, pour leur commun interest, se fussent conioincts ensemble contre la uille de Rome, elle n'eust pas eu moins d'affaires, ny n'eust pas esté en moindre danger qu'elle auoit esté en la guerre des Carthaginois & de Hannibal : mais Titus entreiettant opportunément ceste paix entre les deux guerres, retrencha celle qui estoit presente, auant que celle qui estoit preste à sourdre commenceast, & osta par ce moyen à l'un de ces Roys sa derniere, & à l'autre sa premiere esperance. Ce pendant les dix commissaires que le Senat Romain enuoya à Titus, pour luy assister & aider à donner ordre aux affaires de la Grece, luy conseillerent de mettre en pleine franchise tout le reste de la Grece, &

retenir ſeulemẽt auec bonnes garniſons les uilles de Chalcide, de Corinthe & de Demetriade, pour ſ'aſſeurer qu'elles n'entraſſent en quelque prattique d'alliãce & de ligue auec Antiochus: & adonc les Ætoliens couſtumiers de detracter & meſdire, commencerent à mutiner tout ouuertement les uilles, en ſommant Titus de deſlier les fers de la Grece: car ainſi ſouloit Philippus appeller ces trois uilles la: puis demãdoyẽt, par maniere de mocquerie, aux Grecs, ſ'ilz eſtoyent pas bien aiſes d'auoir maintenant des ceps aux pieds plus peſans, mais mieulx polis & plus luiſans que ceulx qu'ilz auoyent au parauant, & ſ'ilz ne ſe ſentoyent pas bien tenuz à Titus de ce qu'il auoit deſlié les pieds de la Grece pour l'attacher par le col: dequoy Titus eſtãt fort ennuyé & marry, pria tant ceulx du conſeil qu'à la fin il les feit condeſcendre à ſa requeſte, que ces trois uilles la fuſſent auſſi deliurees de toute garniſon, à fin que les Grecs ne ſe peuſſent plus de là en auant plaindre, que ſa grace & liberalité ne fuſt entierement & de tout poinct accomplie enuers eulx. Parquoy eſtant eſcheut le temps de la feſte que lon appelle Iſthmia, il ſ'y trouua une multitude infinie de peuple pour uoir l'eſbatement des ieux qui ſ'y font, pource que la Grece, apres auoir eſté longuement trauaillee de guerres, ſe uoyant lors en paix certaine, & en bonne eſperance de pleine liberté, ne demandoit qu'à faire feſtes & à ſe reſiouir,

Il fut adonc fait commandement à l'assemblee à son de trompe, que lon eust à faire silence : & cela fait le herault se tira en auant au milieu de toute l'assistence, qui proclama à haulte uoix, que le Senat de Rome, & Titus Quintius Consul du peuple Romain, apres auoir uaincu & desfaict en bataille le Roy Philippus & les Macedoniens, deliuroyent de toutes garnisons, & affranchissoyent de toutes tailles, subsides & imposts, pour desormais uiure à leurs loix ancienes en pleine liberté, les Corinthiens, Locriens, ceulx de la Phocide, ceulx de l'isle d'Eubœe, les Achæïens, les Phthiotes, les Magnesiens, les Thessaliens & les Perrhæbiens. Or pour la premiere fois toute l'assemblee ne peut pas ouir la uoix du herault, & de ceulx qui l'ouirent, la plusspart ne peut encore pas distinctement entédre ce qu'il auoit dit, ains y auoit par tout le parc ou se faisoyent les ieux un bruit confus, & un tumulte du peuple, qui s'esmerueilloit, & demandoit que ce pouuoit estre : de sorte qu'il fallut que le herault recommenceast une autre fois à proclamer. Parquoy estant de rechef fait silence, le herault poulsant sa uoix plus fort que deuant, s'escria si hault, que son cry fut ouy de toute l'assemblee : & lors se leua une clameur de ioye que tout le peuple ietta si haulte, qu'elle fut entendue iusques en la mer : & incontinent tout le monde qui auoit ia pris place, & s'estoit assis pour uoir l'esbat des com-

batans, ſe leua en pieds ſans plus ſe ſoucier des ieux, & ſ'en allerent tous à grande ioye ſaluer, embraſſer & remercier leur bienfaitteur, & le protecteur & affranchiſſeur de la Grece, Titus. Tellement, que ce que lon dit ordinairement quand on ueult exprimer une exceſſiue force & grandeur de bruit & de clameur, aduint lors: car il y eut des corbeaux, qui par cas d'aduenture uolans par deſſus le parc du theatre, tumberent dedans. Ce qui aduient à cauſe que l'air ſe fend & ſe rompt par la uiolence d'une ſi forte uoix, tellement qu'il n'a pas la fermeté de ſouſtenir le uol des oiſeaux: au moyen dequoy il eſt force qu'ilz tombent à terre, comme trauerſans par une eſpace uague, & uuide de tout ſouſtien: ſi nous ne uoulions dire que ce ſoit pluſtoſt pour la uiolence de la clameur qui fiert & frappe les oiſeaux en paſſant par l'air, ne plus ne moins que ſi ce fuſſent coups de fleſches, dont ilz tumbent en terre tous morts. Il peult auſſi eſtre qu'il ſe fait en l'air un tourbillon, cóme nous uoyons en la mer agitee, qu'il ſe fait quelquefois un tournoyement des undes par la uiolence de la tourmente. Tant y a, que ſi Titus preuoyant bien la foule du peuple qui accouroit pour le uoir, ne ſe fuſt de bonne heure retiré incontinent que les ieux furent finis, il euſt eu beaucoup d'affaires à ſe ſauuer d'eſtre eſtouffé, tant il accourut de monde de tous coſtez à l'entour de luy. Mais apres qu'ilz furent

bien las de crier & de chanter autour de ſon pauillon iuſques à la nuiɛ̃t:à la fin ilz ſe retirerent, & en ſe retirant, ſ'ilz rencontroyent quelques uns de leurs parents, amis ou citoyens, ilz ſ'entrembraſſoyent & ſ'entrebaiſoyent l'un l'autre de ioye, puis ſ'en alloyent ſoupper & faire bonne chere enſemble, là ou ſ'eſiouiſſans encore dauantage, comme lon peut penſer, à la table ilz ne tenoyent autres propos que des affaires de la Grece, diſcourans entre eulx combien de groſſes guerres elle auoit faittes & ſouffertes par le paſſé, toutes pour recouurer ou defendre ſa liberté, & neantmoins iamais ne l'auoit peu, ne plus ioyeuſement, ne plus certainement obtenir qu'elle faiſoit alors, receuant le plus honorable loyer, & le plus digne d'eſtre combatu qui ſçauroit eſtre au monde, par la prouëſſe d'hommes eſtrangers qui combatoyent pour elle, ſans qu'il luy couſtaſt une ſeule goutte de ſon ſang, par maniere de dire, ne qu'elle perdiſt un ſeul homme, pour la mort duquel on deuſt porter le dueil. C'eſt bien choſe rare entre les hommes, d'en trouuer un uaillant entierement ou ſage: mais encore eſt il bien plus rare & plus difficile, que de toute autre ſorte de uertueux, d'en trouuer un iuſte: car Ageſilaus, Lyſander, Nicias, Alcibiades, & tous ces autres grands Capitaines du temps paſſé, ont bien ſceu comment il falloit conduire une guerre, mener une armee, & gaigner une batail-

le tant par mer comme par terre : mais employer leurs uictoires en une beneficence genereuse & ueritablement honeste, iamais ilz ne l'ont sceu: ains, si uous exceptez le faict d'armes contre les Barbares en la plaine de Marathon, la bataille de Salamine, la iournee de Platæes, celle des Thermopyles, ce que feit Cimon à l'entour de Cypre, & sur le fleuue Eurymedon, toutes les autres guerres & batailles que la Grece à iamais faittes, ont tousiours esté contre soy mesme, & pour se mettre soubs le ioug de seruitude : & tous les trophees qui furent onques dressez par elle, l'ont esté à sa honte & à sa perte: tellement qu'elle s'en est à la fin totalement ruinee & destruitte, & ce principalement par la meschanceté & opiniastreté des gouuerneurs & Capitaines des uilles, enuieux les uns sur les autres. Là ou une nation estrangere, laquelle, ce semble, auoit bien peu d'occasion qui la deust emouuoir à ce faire, pour n'auoir pas eu par le passé grande communication auec l'anciene Grece, & du conseil & bon sens de laquelle il deuoit sembler estrange que la Grece peust receuoir aucune utilité, l'a neantmoins auec tresgrands dangers, combats & trauaux infiniz, deliuree de l'oppression & seruitude de uiolents seigneurs & tyrans. Ces discours & autres semblables uenoyent lors en l'entendement des Grecs, & qui plus est, l'effect respondoit aux paroles de la proclamation:

car en un mesme temps Titus enuoya Lentulus en Asie pour remettre en liberté les Bargilietiens, & Titillius en Thrace pour faire sortir des uilles & des isles les garnisons que Philippus y tenoit, & aussi fut Publius Iulius en Asie deuers le Roy Antiochus, pour luy parler d'affranchir & remettre en liberté les Grecs qu'il tenoit en sa subiection. Quant à Titus il fut luy mesme en la uille de Chalcide, là ou il monta sur mer, & s'en alla en la prouince de Magnesie, dont il feit par tout sortir les garnisons des uilles, & rendit aux citoyens de chacune, le gouuernement & administration de leur chose publique. Depuis estant escheut le temps que lon celebre en la uille d'Argos la feste de Nemea en l'honneur de Hercules, Titus fut eleu iuge & recteur des ieux qui s'y font, là ou ayant tresbien ordonné toutes choses appartenantes à la solennité de la feste, il y feit encore une autre fois proclamer publiquement & solennellement la deliurance & affranchissement general de toute la Grece, & allant par les uilles y establit de tresbonnes ordonnances, reforma la iustice, & remeit les habitans & citoyens de chacune en bonne paix, amitié & concorde les uns auec les autres, en rappellant ceulx qui estoyent bannis & fuitifs, & appaisant les uieilles dissensions & querelles qu'ilz auoyent entre eulx: ce qui ne luy apportoit pas moins de ioye & de contentement, de pouuoir par

remonſtrances induire les Grecs à ſe recõcilier les uns auec les autres, que d'auoir par force d'armes uaincu les Macedoniens : de ſorte que le recouurement de liberté que Titus auoit rendue aux Grecs, leur ſembloit le moindre des bienfaicts qu'ilz euſſent receuz de luy. Or dit on que l'orateur Lycurgus uoyant un iour comme les fermiers & recepueurs des tailles menoyent en priſon le philoſophe Xenocrates, à faulte de payement d'un certain impos que deuoyent les eſtrangers habitans en la uille d'Athenes, le leur oſta par force d'entre les mains: & oultre cela les pourſuyuit ſi bien en iuſtice, qu'il leur feit payer l'amẽde pour l'iniure qu'ilz auoyent faitte à un tel perſonnage, & que depuis le philoſophe rencontrant par la uille les
» enfans dudit Lycurgus, leur dit: Ie rẽds à uoſtre
» pere une belle recompenſe du plaiſir qu'il m'a
» faict : car ie ſuis cauſe qu'il eſt loué & priſé par
» tout, de ce qu'il a fait en mon endroit. Mais les bienfaicts des Romains & de Titus enuers les Grecs ne leur apporterẽt pas ſeulemẽt ce fruict en recompenſe, qu'ilz en furent louez & honorez par tout le monde, ains furent cauſe d'accroiſtre leur domination & ſeigneurie ſur les autres nations, & que depuis le monde eut grande confiance en eulx à bonne & iuſte cauſe, de maniere que les peuples & uilles, non ſeulemẽt receuoyẽt les Capitaines & gouuerneurs qu'ilz leur enuoyoyent, ains alloyent au deuãt d'eulx,

&les appelloyent pour se mettre entre leurs mains:& non pas seulement les uilles & communaultez, mais aussi les princes & les Roys qui se trouuoyent oppressez par autres plus puissans qu'eulx, n'auoyent autre plus seur recours, que de se mettre en leur sauuegarde: au moyen dequoy en peu de temps, auec la faueur & l'aide des Dieux, comme ie croy, tout le mõde se submeit à leur obeïssance, & soubz la protection de leur empire. Aussi se glorifioit Titus d'auoir remis la Grece en liberté, pl⁹ que de nul autre exploit qu'il eust onques fait. Car quand il offrit au temple d'Apollo en la uille de Delphes des boucliers d'argent, auec son propre escu, il y feit engrauer dessus des uers, dont la substance estoit telle,

» Nobles iumeaux, ô Tyndarides nez
» De Iupiter, Roys de Sparte aguerrie,
» Qui à dompter cheuaux plaisir prenez
» Et exercer l'art de cheualerie,
» Titus Romain, d'estrange seigneurie,
» Ayant aux Grecs osté le ioug pesant,
» En leur rendant leur liberté perie,
» Vous a donné ce singulier present.

Il donna aussi une courõne d'or massif à Apollo, sur laquelle il feit mettre ceste inscription,

» Celuy qui t'a donné ceste couronne
» Massiue d'or luysant & espuré,
» Qui dignement, Apollo, enuironne
» Les longs cheueux de ton beau chef doré,

» C'est un Romain Capitaine honoré,
» Titus, en qui toute prouësse abonde.
» Fais donc, Seigneur, que son nom decoré
» En soit chanté par tous les coings de monde.

Ainsi la uille de Corinthe a eu cest heur, que les Grecs y ont esté par deux fois declarez affranchiz & remis en liberté: la premiere fois par Titus Quintius, & la seconde par Neron en nostre tẽps, & en mesme saison, c'est à sçauoir, lors que lon celebroit la feste qui s'appelle Isthmia: mais la premiere fois ce fut par la uoix du herault, ainsi comme nous auons cy dessus declaré plus au lõg, & la seconde fois ce fut Neron luymesme, qui le proclama en une harengue qu'il feit au peuple en pleine assemblee de uille sur la place: mais cela a esté long temps depuis. Au reste, Titus commencea lors une fort belle & fort iuste guerre alencontre de Nabis, le malheureux & meschant tyran des Lacedæmoniens: mais à la fin il trompa l'esperance de la Grece, car le pouuant prẽdre, il ne le uoulut pas faire, ains appointa auec luy, en abandonnant la pauure Sparte indignement oppressee soubz le ioug de seruitude, fust ou pource qu'il eut peur, que si la guerre prenoit traict, il ne uinst un successeur de Rome, qui luy emportast la gloire de l'auoir paracheuee, ou pour une enuie & ialousie qu'il auoit de l'honneur que lon faisoit à Philopœmen: lequel s'estant monstré par tout ailleurs aussi excellent Capitaine qu'il en

fut onques en la Grece, & mesmement en celle guerre, ayant fait de merueilleux actes, tant de grand sens comme de hardiesse, estoit honoré & reueré par les Achæïens es theatres & assemblees publiques, tout autant comme Titus: dequoy Titus estoit malcontent, pource qu'il luy sembloit desraisonnable, que un Arcadien, qui n'auoit iamais esté Chef d'armee, sinon en petites guerres legeres alécontre de ses uoisins, fust autant estimé & autant honoré comme un Cósul de Rome, lequel estoit uenu faire la guerre pour le recouurement de la liberté de la Grece: & toutefois encore rendoit Titus quelque raison & iustification de ce faict, disant qu'il ueoit bien qu'il ne pouuoit ruiner & desfaire ce tyrã, sans une grande calamité des autres Spartiates. Au demourant, de tous les honneurs que les Achæïens luy decernerent, qui furent grands & en grand nombre, il n'y en a pas un qui me semble auoir iustement & egalement contrepesé ses bienfaicts, sinon un present qu'ilz luy feirẽt, lequel il eut plus cher que tout le demourant: & fut le present tel: Durant la seconde guerre Punique, que les Romains eurent contre Hannibal, il y en eut plusieurs qui furent faits prisonniers es rencontres & batailles qu'ilz perdirent, & estans uendus ça & là, demourerent esclaues en plusieurs prouinces, cõme entre les autres il s'en trouua bien par la Grece iusques au nombre de douze cẽts, lesquelz de tous tẽps

auoyent biẽ fait pitié & compaſſion à ceulx qui les ueoyent en ſi miſerable changement de leur fortune, mais encore plus alors qu'ilz rencontroyent en l'armee des Romains les uns leurs filz, les autres leurs freres, & les autres leurs cõpagnons & amis libres & uictorieux, là ou eulx eſtoyent ſerfs & eſclaues. Si eſtoit Titus bien marry de les uoir en telle captiuité, mais toutefois il ne les uoulut pas oſter par force à ceulx qui les auoyent: & les Achæïens les retirerent & achepterẽt tous à cinquante eſcus pour teſte, & les ayans aſſemblez en une trouppe, en feirent un preſent à Titus, ainſi cõme il eſtoit ſur ſon embarquement, pour ſ'en retourner en Italie: qui fut cauſe qu'il ſ'en alla auec plus de ioye & de cõtentement, ayãt receu de ſes beaux faicts une belle recompenſe & digne d'un grãd perſonnage amateur de ſes citoyens & de ſon païs. Auſſi fut ce l'ornement, qui plus, à mõ aduis, embellit ſon triumphe: car ces pauures gens feirẽt ce que les eſclaues ont accouſtumé de faire le iour q̃ lon leur dõne liberté, c'eſt à ſçauoir, qu'ilz font raire leurs teſtes, & portẽt de petits chapeaux deſſus. Ces Romains rachetez en feirent autant: & en c'eſt eſtat ſuyuirent le chariot triũphal de Titus le iour qu'il feit ſon entree en triumphe dedans la uille de Rome. Il eſt uray, qu'il faiſoit bien bon uoir auſſi les deſpouilles des ennemis qui furent portees en la monſtre de ce triumphe, comme force armets faits à la

Grecque, force boucliers, eſcus & picques à la Macedoniene,auec grãde quantité d'or & d'argent. Car Itanus hiſtorien eſcrit, qu'il en fut porté une bien groſſe ſomme, c'eſt à ſçauoir, d'or fondu en maſſe, trois mille ſept cents treze liures peſant,& d'argent en maſſe auſſi quarante trois mille deux cents ſoixante & dix liures, & d'or monnoyé en pieces qui ſ'appelloyent Philippus, quattorze mille cinq cents & quattorze,ſans les mille talẽts que Philippus deuoit payer pour l'amende:leſquelz depuis luy furent remis par les Romains à l'interceſſion &requeſte de Titus principalement, qui luy procura ce bien, & le feit appeller amy & allié du peuple Romain, & luy renuoyer ſon filz Demetrius, qui eſtoit en oſtage à Rome.Mais quelque tẽps apres le Roy Antiochus paſſa de l'Aſie en la Grece auec groſſe flotte de uaiſſeaux, & une puiſſante armee, pour ſoliciter les uilles de quitter l'alliance des Romains, & les mettre en diſſenſion les unes auec les autres : à quoy faire le ſecondoyent les Ætoliens,qui de long temps auoyent conceu grande maluueillance contre le peuple Romain,& deſiroyent auoir guerre à luy : ſi enſeignoyent au Roy Antiochus à dire, que la guerre qu'il entreprenoit, eſtoit pour affrãchir les Grecs & les remettre en liberté,dont ilz n'auoyent point de beſoing, attendu qu'ilz eſtoyẽt francs & libres:mais pour autant qu'ilz n'auoyent point de iuſte tiltre de commẽcer la

guerre, ilz luy enseignoyent à la couurir de la plus honeste couleur qu'il eust sceu prendre. Parquoy les Romains redoubtans fort le mouuement & le bruit de la puissance de ce grand Roy, y enuoyerẽt pour Capitaine en chef Manius Acilius, & Titus pour l'un de ses lieutenãs, à cause des Grecs, desquelz à son arriuee il asseura ceux qui auoyent bõne uoulunté, & les rẽdit encore plus fermes en l'alliance des Romains, des qu'ilz l'eurent seulement ueu: les autres qui commençeoyẽt desia à flechir & à se laisser corrompre, il les reteint en leur deuoir, & les engarda de faillir, en leur refreschissant la memoire de l'amitié qu'ilz luy auoyent portee, ne pl⁹ ne moins que fait un sage medecin qui sçait bien à poinct donner medecine à un patient pour le preseruer d'une grosse maladie. Il est uray qu'il y en eut quelques uns, mais bien peu, qui luy eschapperent, ayans esté desia gaignez & gastez de tout poinct par les Ætoliens, lesq̃lz encore qu'il fust à bon droict indigné & irrité contre eulx, il preserua neantmoins apres la bataille: car Antiochus ayant esté uaincu au pas des Thermopyles, s'en fouyt, & à grande haste monta sur mer pour s'en retourner en Asie. Et le Consul Manius poursuyuant sa uictoire, entra dedans le païs des Ætoliens, là ou il prit luymesme aucunes des uilles par force, & abandonna les autres en proye au Roy Philippus: si estoyẽt d'un costé les Dolopiens, les Ma-

gnesiens, les Athamiens & les Aperantins pillez & saccagez par ce Roy de Macedoine: & de l'autre costé Manius auoit ia aussi destruit la uille de Heraclee,& mis le siege deuant celle de Naupacte,que les Ætoliẽs tenoyẽt : mais Titus ayant pitié de uoir ainsi destruire ces pauures peuples Grecs,passa du Peloponese, ou il estoit lors,au camp de Manius,& le reprit en premier lieu de l'erreur qu'il faisoit,en ce qu'ayant uaincu, il souffroit q̃ Philippus emportast le fruict & le loyer de sa uictoire, conquerant & domptant plusieurs peuples,païs & Roys, pendant que luy par un opiniastre courroux s'amusoit à tenir siege deuant une uille. Et puis incontinent que les assiegez l'apperceurent de dessus leurs murailles,ilz l'appellerẽt par son nom, en luy tendant les mains, & le priant qu'il uoulust auoir pitié d'eulx:à quoy il ne leur respõdit rien sur l'heure, ains se tournant de l'autre costé se prit à plorer : mais depuis il parla auec Manius, & appaisant son courroux, feit tant enuers luy qu'il impetra aux Ætoliens surseance d'armes pour quelques iours, tant qu'ilz peussent enuoyer des ambassadeurs à Rome pour uoir s'ilz pourroyent obtenir grace & pardon du Senat. Mais la plus grande peine & plus grande difficulté qu'il eut,fut à prier pour les Chalcidiens, ausquelz le Consul Manius estoit plus aigremẽt courroucé qu'à tous les autres,à cause que le Roy Antiochus, estant desia la guerre

encom-

encommencee, auoit pris femme en leur uille contre ce que ſon aage portoit, & que la qualité du tẽps ne requeroit : car il eſtoit deſia uieil, & en ſon uieil aage, au milieu de la guerre, eſtoit deuenu amoureux d'une ieune damoiſelle fille de Cleoptolemus, la plus belle qui fuſt de ce tẽps la en la Grece. Ce qui feit que les Chalcidiens ſe formaliſerent fort affectueuſement pour luy, & meirent leur uille entre ſes mains, pour ſ'en ſeruir comme d'un fort aux affaires de ceſte guerre:au moyẽ dequoy,quand il eut perdu la bataille il ſ'y retira à la plus grande haſte qu'il luy fut poſſible : & prenant la ieune dame qu'il auoit eſpouſee,ſõ or,ſon argẽt & ſes amis, mõta ſur mer incõtinẽt,& ſ'ẽ retourna en Aſie. Pour ceſte cauſe le Conſul Manius, auſſi toſt qu'il eut gaigné la bataille, tira droit auec ſon armee uers la uille de Chalcide en grande fureur de courroux:mais Titus qui le ſuyuoit,l'alloit touſiours addoulciſſant, & le pria tant luy & les autres Romains qui eſtoyent en eſtat, & auoyent authorité au cõſeil, qu'à la fin il les appaiſa, & impetra pardon à ceulx de Chalcide. Leſquelz ayans eſté preſeruez d'un ſi grand peril par ſon moyẽ, luy conſacrerent en recompenſe les plus beaux edifices & plus ſumptueux ouurages publiques qui fuſſent en leur uille, ainſi que lon peult uoir par les inſcriptions qui y ſont encore iuſques auiourdhuy : comme au » parc des exercices, Le peuple Chalcidiẽ a dedié

» ce parc des exercices à Titus & à Hercules: & au
» temple nommé Delphinium, Le peuple Chal-
» cidien a consacré ce temple à Titus & à Apol-
lo. Et encore iusques à present il s'eslit par les uoix du peuple un presbtre expressement pour faire sacrifice à Titus, auquel sacrifice, apres que l'hostie est immolee, & l'effusion du uin faitte dessus, le peuple assistant chante un cantique de triumphe fait en uers à sa louange: mais pource qu'il seroit trop lõg à l'escrire tout entier, nous en auons seulement extrait la fin, qui est telle:

» La foy blanche immaculee
» Des Romains nous adorons,
» Et garder inuiolee
» Loyaulté nous leur iurons.
» Chantez, filles, à la gloire
» De Iupiter tout puissant,
» Allez en chant de uictoire,
» Rome & Titus benissant.
» Chantez le preux Capitaine
» Titus, par qui uous auez
» De perdition certaine
» Iadis esté preseruez.

Si n'estoyent pas les Chalcidiens seulz qui luy portoyent honneur & reuerence, ains estoit honoré par tous les Grecs uniuersellement comme il luy appartenoit, & merueilleusement aimé pour la doulceur & debonnaireté de sa nature: ce qui monstre que ce n'estoit point par contrainte ne par feinte, mais à bon esciant,

& de bonne uoulunté qu'ilz l'honoroyent. Car combien qu'il ait eu quelques differents pour les occurrences des affaires, ou pour quelque ialousie d'honneur à l'encontre de Philopœmen premierement, & depuis à l'encontre de Diophanes Capitaines generaux de la communaulté des Achęïēs, iamais il ne teint son cueur, ny ne passa onques son courroux iusques à mettre en execution aucune mauuaise chose contre eulx : ains se termina tousiours en quelque contention de paroles es assemblees de conseil, là ou il parla franchement à eulx : pourtant n'y eut il iamais personne qui le teinst pour homme aigre ny uindicatif, mais bien a il semblé à plusieurs leger, prompt & soudain à se cholerer de sa nature. Autrement c'estoit bien la plus doulce & la plus aggreable compagnie d'homme qu'il estoit possible, & qui rencontroit aussi plaisamment & aussi aiguëment : comme quand il dit une fois aux Achæïens qui se uouloyēt attribuer l'isle des Zacynthiens, pour
» les diuertir de ceste entreprise, Vous uous met-
» trez en danger, seigneurs Achæïens, si uous sor-
» tez une fois hors du Peloponese, ne plus ne
» moins que les tortues, quād elles mettent la te-
» ste hors de leur cocque. Et la premiere fois qu'il parlementa auec Philippus pour traitter d'appointement, comme Philippus luy eust dit:
» Tu as amené beaucoup de gens auec toy, & ie
» suis uenu seul: il luy respōdit prōptement: Auf-

» si as tu tant fait que tu es demouré seul, ayant
» fait mourir tous tes parents & amis. Vne autre fois à Rome Dinocrates Messenien, apres auoir bien beu en un festin, se desguisa en habit de femme, & dansa en tel habit: puis le lendemain s'en alla deuers Titus, le prier qu'il le uoulust aider à cõduire son entreprise à chef, qui estoit de retirer la uille de Messine hors de la ligue des Achæïens. Titus luy feit response, qu'il y pen-
» seroit: Mais ie m'esmerueille, dit il, de toy, com-
» ment tu puis dãser en habit de femme, ny chan-
» ter en un festin, ayãt entrepris de si grãdes choses. Au conseil des Achæïens les ambassadeurs du Roy Antiochus estans uenus pour les soliciter & induire à quitter l'alliãce des Romains, & prendre celle de leur maistre, feirent un long narré de la grande multitude des combatans, qui estoyent en l'armee de leur maistre, & les nombrerent par plusieurs diuers noms. A quoy
» Titus respondit, que un iour un sien amy &
» hoste luy donnoit à soupper, & qu'il fut seruy
» à table de tant de mets qu'il en tensa & reprit
» son hoste, s'esmerueillant dont il pouuoit auoir
» si tost recouuré tant de sortes de uiandes & en
» si grande quantité: son hoste luy respondit,
» que le tout n'estoit que chair de porc, laquel-
» le estoit ainsi diuersifiee de plusieurs sauces &
» differentes manieres de l'accoustrer: Aussi, Sei-
» gneurs Achæïens, dit il, n'estimez pas d'auanta-
» ge l'armee d'Antiochus pour ouir nõbrer tant

» de gensdarmes portans lances,portãs iauelines,
» & tant de gens de pied : car ce ne sont que tous
» Syriens differẽts de diuerses sortes de meschan-
» tes petites armes seulement. Au demourant apres ces choses faittes par Titus en la Grece, & apres que la guerre d'Antiochus fut acheuee, il fut eleu à Rome Censeur auec le filz de celuy Marcellus, qui auoit esté cinq fois Consul. Ce magistrat est de tresgrande dignité, & par maniere de dire,le comble & le couronnement de tous les honneurs qu'un citoyen peult auoir en la chose publique Romaine. Ilz ietterent hors du Senat quatre personnages,mais ce n'estoyẽt pas gens gueres notables,& receurent au nombre des citoyens Romains tous ceux qui se presenterent pour estre enregistrez es registres publiques, pourueu qu'ilz fussent nez de pere & mere de libre condition, & furent contraints à ce faire par Terẽtius Culeo Tribun du peuple, lequel en haine de la noblesse,& pour leur faire despit,persuada au peuple de le cõmander ainsi. Or estoyent pour lors les deux plus renommez & plus estimez personnages qui fussent à Rome, Publius Scipio Africain, & Marcus Porcius Cato, lesquelz estoyent ennemis l'un de l'autre. Titus en eleut & nomma l'un,à sçauoir Scipion,Prince du Senat,comme le premier & le plus homme de bien qui fust en toute la uille, & prit inimitié contre l'autre qui estoit Cato, pour une telle infortune : Il auoit un frere

nommé Lucius Quintius Flaminius, qui ne luy ressembloit en chose quelconque: car il estoit si dissolu en uoluptez, & si abandonné à son plaisir, qu'il en oublioit tout deuoir d'honesteté. Il aimoit un ieune garson dōt il abusoit charnellement, & le menoit tousiours auec luy quand il alloit dehors en quelque guerre, ou en quelque charge & gouuernemēt de prouince. Ce garson le flattant un iour, luy dit, qu'il estoit si fort espris de son amour, qu'il auoit laissé à uoir les cōbats de gladiateurs & escrimeurs à oultrance, qui se preparoyent à Rome, sur l'heure de son partement, combien que iamais il n'eust ueu tuer hōme, ayant plus cher de seruir au plaisir de luy que au sien propre. Lucius estant bien aise de ce propos luy respondit incontinent, » Il n'y a rien gasté pour cela, car ie » t'en feray tout à ceste heure passer ton enuie: si commanda que lon tirast de la prison un des criminelz cōdamnez à mourir, & feit quand & quand uenir le bourreau, auquel il commanda de luy trencher la teste au milieu du soupper. L'historien Valerius Antias escrit, que ce ne fut pas pour l'amour d'un garson, ains d'une femme qu'il aimoit: mais Titus Liuius met, qu'en une harengue que Caton mesme en feit, il y auoit escript que c'estoit un Gaulois, qui trahissant les siens s'estoit uenu rendre à la porte de ce Flaminius auec sa femme & ses enfans, & que Flaminius l'ayāt fait entrer en sa salle, le tua

luymesme de sa propre main, pour donner le plaisir de le uoir mourir à un garson dont il estoit amoureux. Mais il est uray-semblable que Caton l'escriuit en ceste sorte pour aggrauer le crime, & le rendre plus atroce : car qu'il soit uray que ce ne fust pas un traistre, ains un criminel condamné à mourir, plusieurs l'ont escrit, & entre autres Ciceron mesme l'orateur le recite au traitté qu'il a composé de la uieillesse, ou il le fait racompter à Caton mesme. Comment que ce soit Marcus Cato ayant esté eleu Censeur, & nettoyant le Senat des personnes indignes d'y estre, en ietta hors Lucius Quintius Flaminius, combien qu'il fust de dignité Cõsulaire, & qu'il semblast que ceste note d'infamie touchast aussi à son frere Titus : à l'occasion dequoy les deux freres tous esplorez, en toute humilité se allerent presenter au peuple en pleine assemblee, & feirent une requeste qui sembla raisonnable & ciuile, à sçauoir qu'il fust enioinct à Caton de uenir publiquement dire & declarer pour quelle cause il auoit imprimé ceste marque d'ignominie à une si noble famille & si bien renommee que la leur. Cato adonc sans dilayer ny tirer arriere uint auec son compagnon sur la place, là ou il demanda tout hault à Titus, s'il sçauoit rien de ce banquet ou auoit esté commis le faict. Titus respondit que non : & lors Cato le racompta de bout en bout, & à la fin de sa narratiõ prouoqua Lucius

Quintius à iurer publiquement, s'il uouloit maintenir que ce qu'il luy mettoit sus ne fust ueritable. Lucius ne respondit mot : au moyen dequoy le peuple iugea, que la note d'infamie luy auoit esté iustemement imprimee, & reconuoya par honneur Caton depuis la tribune aux harengues iusques en sa maison : mais Titus desplaisant de la calamité de son frere, se benda à l'encontre de Caton, auec ceulx qui de longue main luy uouloyent mal, & feit tant par ses menees enuers le Senat, que tous les baux à ferme, tous les marchez, & tous les arrentemés qu'il auoit faits durant son magistrat, furent cassez & annullez, & si luy prepara & suscita plusieurs grâds proces: enquoy ie ne sçay s'il feit sagement ne ciuilement, de prendre inimitié capitale à l'encontre d'un personnage homme de bien, bon citoyen, & faisant le deu de son office, pour un sien proche parent, mais indigne de sa parenté, & qui auoit bien merité la honte que lon luy auoit faitte. Toutefois quelque temps apres astant le peuple assemblé au theatre pour uoir l'esbatement des ieux, & y estans les Senateurs selon la coustume assis au plus honorable lieu, Lucius y entra, qui s'alla seoir humblement & simplement sans hõneur es plus reculez sieges du theatre: ce que uoyant le peuple, en eut pitié, & ne peult supporter de le uoir ainsi deshonoré: si se prit à luy crier qu'il s'ostast de là, & ne cessa iusques à ce qu'il se

fust allé ſeoir entre les Senateurs Conſulaires, qui luy feirent place, & le receurent entre eulx. Mais pour retourner à Titus, ſon ambition & la conuoitiſe d'honneur qu'il auoit de nature, fut bien eſtimee tant qu'elle eut matiere idoine pour ſ'exercer es guerres, dont nous auons par cy deuant parlé: car encore depuis ſon Conſulat, il fut Tribun militaire de ſa propre uoulunté, ſans que perſonne l'en preſſaſt: mais quād ſon aage commencea à decliner, & qu'il eut deſiſté, comme eſtant hors de ſaiſon, de plus prochaſſer ny exercer charge publique, alors deſcouurit on euidemment qu'il eſtoit ambitieux oultre meſure, de ſe laiſſer maiſtriſer à ceſte paſſion de ieuneſſe au decours de ſa uieilleſſe, qui n'eſtoit plus apte ny propre aux actions: car il me ſemble que ce fut la ſeule cauſe qui l'incita à procurer la mort de Hannibal, ce qui luy apporta la maluueillance, & le meit en mauuaiſe opinion de pluſieurs: pource que Hannibal ſ'en eſtant fouy de ſon païs, ſe retira premierement deuers le Roy Antiochus, lequel apres la bataille qu'il perdit en la Phrygie, ſe contenta fort bien que les Romains luy ottroyaſſent la paix à telles conditions qu'ilz uoulurent: parquoy Hannibal ſ'enfouit encore d'auec luy, & apres auoir longuement eſté errant ça & là, finablement ſ'arreſta au Royaume de la Bithynie aupres du Roy Pruſias, au ſceu & à la ueuë de tous les Romains, qui ne ſ'en ſoucioyent plus,

pource qu'il estoit uieil & cassé, sans force ne puissance aucune, comme un homme que la fortune auoit de tout poinct ruiné & foulé aux pieds. Mais Titus estant enuoyé par le Senat ambassadeur à ce Roy Prusias pour quelque autre affaire, trouua Hannibal qui faisoit sa residence en Bithynie, & fut marry de le uoir uiure, tellement que combien que Prusias luy feist de tresgrandes prieres qu'il uoulust auoir pitié de ce pauure uieillard son familier, qui s'estoit uenu ietter comme en franchise entre ses bras, iamais ne le uoulut laisser uiure. Or auoit Hannibal long temps au parauant eu un oracle touchant sa mort, lequel estoit de telle substance:

» Terre Libyque engloutira le corps
» De Hannibal quand l'ame en sera hors.

Si pensa que cela s'entendist de la Libye, c'est à dire, de l'Afrique, comme s'il eust deu acheuer ses iours en Afrique pour estre inhumé à Carthage. Mais il y a en la Bithynie une certaine contree sablonneuse pres de la mer, en laquelle est une petite bourgade qui s'appelle Libyssa, là ou Hannibal faisoit sa demeure ordinaire, & se deffiant tousiours de la pusillanimité de Prusias, & redoubtant la haine des Romains, il auoit fait long temps deuant cauer soubs terre sept mines & issues secrettes, lesquelles respondoyent toutes au lieu ou il se tenoit, & alloyent sortir les unes ça les autres là, assez loing de son

logis, ſans que lon en apperceuſt rien par dehors. Quand donques il fut aduerty lors du cõmandement que Titus auoit fait à Prufias de le luy liurer entre ſes mains, il eſſaya de ſe ſauuer par ſes mines, mais il trouua que par tout il y auoit aux iſſues des gardes de par le Roy, & reſolut adonc de ſe faire mourir luy meſme. Si diſent aucuns qu'il entortilla quelque linge à l'entour de ſon col, & puis commanda à un ſien ſeruiteur qu'il luy meiſt le genouil ſur la feſſe, & qu'en peſant deſſus il tiraſt par derriere le linge de toute ſa force en luy renuerſant le col, & le preſſant iuſques à ce qu'il luy feiſt rẽdre l'ame: les autres diſent qu'il beut du ſang de taureau comme parauant auoyent faict Midas & Themiſtocles. Mais Liuius eſcrit qu'il auoit du poiſon qu'il gardoit pour une telle occaſion, & l'ayant deſtrempé dedans une coupe, en la tenant en ſa main, il dit auant que le boire: Or ſus deliurons le peuple Romain de ce grand ſoucy, puis qu'ainſi eſt qu'il luy griefue, & luy ſemble trop long d'attendre la mort naturelle de ce pauure uieillard que tant il hait, combien que Titus n'en rapportera ia uictoire qui luy ſoit gueres honorable ny digne des anciens Romains, leſquelz feirent aduertir leur ennemy Pyrrus lors qu'il leur faiſoit la guerre, & auoit ia gaigné des batailles ſur eulx, qu'il ſe gardaſt du poiſon qu'on luy auoit appareillé. Telle fut la fin de Hannibal ainſi que lon treuue

par eſcript : dont la nouuelle eſtant uenue au Senat à Rome, il y eut pluſieurs à qui Titus ſembla par trop importun & trop cruel, d'auoir ainſi fait mourir Hannibal lors que l'aage l'auoit de tout poinct matté, ne plus ne moins qu'un oiſeau à qui toutes les plumes & tout le pennage ſont tumbez de uieilleſſe: de tant plus meſmement qu'il n'y auoit occaſion quelconque qui le preſſaſt de ce faire, ſinon une conuoitiſe de gloire, à fin que par les chroniques il fuſt nommé cauſe & autheur de la mort de Hánibal. Et au contraire de tant plus en louoyent & eſtimoyent ilz la clemence & la magnanimité de Scipion, lequel l'ayant desfait en bataille dedans le païs d'Afrique, lors qu'il eſtoit encore redoubtable, & qu'il n'auoit iamais eſté uaincu, ne le feit point chaſſer hors de ſon païs, ny ne le demanda point aux Carthaginois, ains & deuant la bataille quand il parlementa auec luy d'appointement, il luy toucha gracieuſement en la main, & apres la bataille es conditions de paix qu'il donna aux uaincus, iamais ne meit rien en auant au preiudice de ſa perſonne, ny ne luy courut ſus en ſa calamité. Et dit on que depuis ilz ſe rencontrerent une autre fois enſemble dedás la uille d'Epheſe, là ou ainſi qu'ilz ſe promenoyent, Hannibal premierement ſe meit au plus honorable lieu: ce que Scipion endura patiemment, & ne laiſſa pas pour cela de ſe promener, ſans mõſtrer aucun ſemblant d'en

estre marry : puis en deuisant de plusieurs choses, ilz tumberent en propos des anciens Capitaines, & Hannibal prononcea & donna sa sentence, que Alexandre le grand auoit esté le plus grand & le plus excellent de tous les autres, Pyrrus le second, & luy le troisieme, & que adonc Scipion en se soubsriant tout doulcemẽt
» luy demanda : Et que dirois tu donc, si ie ne
» t'eusse point uaincu ? Ie me mettrois, respondit
» Hannibal, non point au troisieme lieu, mais au
» premier, par dessus tous les Capitaines qui fu-
» rent onques. Ainsi plusieurs louans ces beaux dicts & faicts de Scipion, blasmoyent grandement Titus, de ce qu'il auoit, par maniere de parler, mis les mains sur le mort d'autruy. Au contraire aussi y en auoit il d'autres qui trouuoyent bon ce qu'il en auoit fait, disans que Hannibal tant comme il eust uescu, estoit un feu pour l'empire Romain, qui n'auoit besoing que de quelcun qui le soufflast: & que tant comme il auoit esté en la force & uigueur de son aage, ce n'auoit point esté sa main ny son corps qui auoit donné tant d'affaires aux Romains, mais son bon sens & sa suffisance en l'art de la guerre, auec une haine qu'il auoit enracinee en son cueur, & une rancune enuieillie à l'encontre des Romains, ce que la uieillesse n'oste ny ne diminue aucunement: car la nature & la qualité des meurs demoure tousiours, mais la fortune ne dure pas tousiours une, ains se ua chan-

geant, & en ſe changeant incite par eſperance à nous courir ſus ceulx qui touſiours nous font la guerre de uoulunté, d'autant qu'ilz nous haïſſent en leur cueur. Les choſes que lon a depuis ueuës aduenir font grande foy aux raiſons que lon allegue à ce propos à la deſcharge de Titus. Car d'un coſté Ariſtonicus filz de la fille d'un muſicien ioueur de Cithre, pour la renommee d'Eumenes, duquel il eſtoit baſtard, emplit toute l'Aſie de guerres & de rebellions de peuples qui ſe ſoubsleuerent en ſa faueur: & d'autre coſté Mithridates, apres tant de pertes qu'il auoit faittes contre Sylla & contre Fimbria, & apres tant de ſes armees deſconfites, & tant de ſes Capitaines morts en bataille, ſe remeit ſus & ſe refeit encore grand & puiſſant tant par mer que par terre contre Lucullus. Et certes Hannibal n'eſtoit ia plus au bas que fut Caius Marius: car il auoit un Roy amy, qui luy donnoit au moins eſtat pour ſ'entretenir luy & ſa maiſon, & ſi auoit ſuperintendence ſur les nauires, la cheualerie & les gens de guerre de ce Roy: là ou Marius alloit errant & mendiant ſa uie par le païs d'Afrique, de ſorte que ſes ennemis qui eſtoyent à Rome ſe mocquoyent de luy, leſquelz neantmoins tantoſt apres ſe proſternerent deuant luy, quand ilz ſe ueirent fouetter, meurtrir & tuer dedans Rome meſme, par ſon commandement. Ainſi n'y a il rien que lon puiſſe dire aſſeureement petit ou grand, pour l'incertitude

de l'aduenir, attendu qu'il n'y a autre fin de changement & de mutation en l'homme que celle de l'estre. Encore y en a il qui disent que Titus ne feit pas cest acte seul ny de sa propre authorité, mais qu'il fut enuoyé ambassadeur auec Lucius Scipion, non pour autre chose, que pour faire mourir Hannibal en quelque sorte que ce fust. Au reste nous n'auons point troué que Titus ait fait autre chose digne de memoire ny en paix ny en guerre depuis ceste ambassade : car il mourut de mort naturelle paisiblement en sa maison.

LA COMPARAISON DE TITVS QVINTIVS FLAMINIVS AVEC PHILOPOEMEN.

PARQVOY il est temps maintenant que nous uenions à les cõparer. Quant est donques à la grãdeur des bienfaicts enuers la nation Grecque, non seulement il ne fault pas accomparer Philopœmen à Titus, mais ny les autres anciens beaucoup plus grands personnages & plus excellents Capitaines que luy : car tous ces anciens la presque, estans Grecs, ont fait la guerre à d'autres Grecs, & Titus n'estant point Grec a combatu pour les Grecs. Et lors que Philopœmen, n'ayant

moyen de ſecourir ſes pauures citoyens trauaillez & affligez de guerre, ſ'en alla en Candie, Titus ayant desfait en bataille le Roy de Macedoine, Philippus, affranchit & remeit en liberté tous les peuples & toutes les uilles d'icelle, qui parauant eſtòyent en ſeruitude. Et ſi lon ueult examiner de pres les batailles de l'un & de l'autre, lon trouuera que Philopœmen eſtát Capitaine des Achæïens a fait mourir plus de Grecs, que Titus n'a de Macedoniens,en combatant contre eulx pour la liberté des Grecs. Et quant aux imperfections,l'un eſtoit ambitieux, & l'autre opiniaſtre : l'un eſtoit prompt & ſoudain à ſe courroucer, l'autre difficile à appaiſer. Car Titus laiſſa au Roy Philippus ſon royaume, & la dignité royale,apres l'auoir uaincu, & uſa de grande benignité enuers les Ætoliens: là ou Philopœmen par un deſpit oſta à ſon propre païs, & à la uille de ſa naiſſance, les bourgs & uillages, qui de tout temps eſtoyent ſes uaſſaux & contribuables. Dauantage Titus demouroit fermement amy de ceulx à qui il auoit une fois fait plaiſir : & Philopœmen par une cholere eſtoit preſt à oſter ce qu'il auoit donné, & à desfaire le plaiſir qu'il auoit une fois fait. Car ayant fait beaucoup de bien à ceulx de Lacedæmone, depuis il raza les murs de leur uille,deſtruiſit & gaſta tout leur plat païs, & finablement renuerſa toute la forme de leur gou uernement. Et ſi ſemble que par la temerité de

ſa cho-

ſa cholere il fut luy meſme cauſe de ſa propre mort, pour ſ'eſtre trop haſté d'aller auant qu'il en fuſt temps, courir ſus à ceulx de Meſſene: nõ pas comme Titus, qui conduiſit touſiours ſes affaires par grand ſens, & touſiours uiſa au plus ſeur. Mais ſi nous regardons au nombre & à la pluralité des batailles & des uictoires, la guerre que feit Titus à l'encontre de Philippus fut acheuee en deux batailles ſeulement: là ou Philopœmen en infinies batailles & rencontres ou il a touſiours eu du meilleur, ne laiſſa iamais en doubte que ſa ſuffiſance ne luy euſt plus aidé à gaigner la uictoire, que la faueur de fortune. Qui plus eſt, Titus acquit hõneur par le moyen de la puiſſance de Rome lors qu'elle eſtoit en ſa fleur, & Philopœmen ſe feit renommer par ſes faicts lors que la Grece commenceoit à decliner & decheoir: de ſorte que les effects de l'un ſont communs à tous les Romains, & ceulx de l'autre propres à luy ſeul: pource que Titus ſe trouua Chef de bons & uaillans combatans, leſquelz il n'auoit pas fait telz: & Philopœmen ayant eſté eleu Capitaine, rendit ſes gens bons combatans & bien aguerris, qui ne l'eſtoyent pas au parauant. Et quant à ce que Philopœmen eut touſiours la guerre contre les Grecs, il eſt bien uray que ce ne luy fut pas heur, mais bien fut ce une preuue certaine de ſa ualeur. Car là ou toutes autres choſes ſont ſemblables & egales, il fault iuger que ceulx qui uainquent

ont plus de uertu. Or est il que Philopœmen faisant la guerre aux plus belliqueuses nations de la Grece, c'est à sçauoir aux Candiots & aux Lacedæmoniens, en a uaincu les plus fins par ruze & cautelle, & les plus uaillans par prouesse & hardiesse. Dauantage Titus uainquit en mettant seulement en euure ce qui estoit desia trouué, estably & ordonné, c'est à sçauoir la discipline militaire, & la maniere de renger une armee en bataille, à laquelle ses gens estoyent ia de longue main tous duits: là ou Philopœmen apporta & introduisit l'une & l'autre en son païs, & remua tout l'ordre qu'ilz auoyent parauant accoustumé de tenir: tellement, que ce qui est le principal pour gaigner une bataille, fut trouué tout de nouueau & introduit par l'un en lieu ou il n'estoit point auparauant, & seulement employé par l'autre, qui s'en sceut bien aider l'ayant trouué tout prest. Au demourant quant aux actes de prouesse faits de leur main propre, lon en peult alleguer plusieurs beaux & grands de Philopœmen, & de Titus pas un: ains au contraire y eut un Ætolien nommé Archedemus, qui se mocquant de luy un iour, luy reprocha, que le iour de la bataille pendant qu'il couroit l'espee au poing, là part ou il uoyoit que les Macedoniés combatoyent & faisoyent teste, Titus tendoit les mains ioinctes au ciel, & s'amusoit à faire prieres aux Dieux sans se bouger, lors qu'il estoit heure de comba-

tre à bon esciant. Qui plus est, tous les beaux faicts que feit onques Titus, furent tousiours en estat de Consul ou de lieutenant, ou comment que ce soit, en magistrat : là ou Philopœmen se monstra aux Achæïens, non moins uertueux ny de moindre execution estant homme priué qu'estant Capitaine : car estant Capitaine il chassà Nabis hors de Messene, & deliura les Messeniens de seruitude : & estant homme priué, il ferma les portes de la uille de Sparte au uisage de Diophanes Capitaine des Achæïens & de Titus, les gardant d'y entrer, en quoy faisant il sauua la uille d'estre saccagee. Par ainsi estant né pour commander, il ne sçauoit pas seulement commander selon les loix, ains aux loix mesmes quand il en estoit besoing, & que le bien public le requeroit : car lors il n'attendoit pas que ceulx qu'il deuoit gouuerner luy donnassent authorité de commander, ains la prenoit de luy mesme, & usoit d'eulx quand il en estoit temps, estimant, que celuy qui entendoit mieulx qu'eulx ce qu'il falloit qu'ilz feissent, estoit plus ueritablement leur Capitaine, que celuy qui estoit eleu par eulx. Parquoy bien font à louer les actes de clemence & de benignité que Titus feit enuers les Grecs, mais encore plus ceulx de hardiesse & de magnanimité que Philopœmen feit enuers les Romains : car il est bien plus aisé de faire plaisir & gratifier aux plus foibles, qu'il n'est pas de nuire & de resi-

ſter aux plus puiſſans. Puis que donques apres les auoir ainſi examinez & conferez l'un auec l'autre, il eſt mal aiſé à diſcerner entierement ce qu'il y a de difference entre eulx, à l'aduenture ne ſera ce point trop mal arbitré ny iugé, ſi nous donnons au Grec la couronne de l'art militaire, & la louange de bon Capitaine, & au Romain celle de clemence, de iuſtice & de bonté.



PYRRVS.

ON treuue par eſcript, que depuis le deluge, le premier Roy des Theſprotiens & des Moloſſiens fut Phaë-ton, l'un de ceulx qui auec Pelaſgus uindrent en la prouince d'Epire : mais quelques autres ueulent dire, que Deucalion & ſa femme Pyrra, apres auoir edifié & fondé le temple de Dodone au païs des Moloſſiens, ſ'y arreſterent. Comment que ce ſoit, long temps depuis Neoptolemus filz d'Achilles y amenant grand peuple quand & luy, conquit le païs, & laiſſa apres luy une ſucceſſion des Roys, qui de ſon nom furent appellez les Pyrrides, à cauſe que des ſon enfance il auoit eſté ſurnommé Pyrrus, qui uault autant à dire comme, Roux, & l'un de ſes enfans legitimes qu'il eut de Lanaſſa fille de Cleodes filz de Hyllus, fut auſſi nommé par luy Pyrrus. C'eſt la cauſe pour laquelle Achilles eſt honoré & reueré en Epire comme

un Dieu, y estant appellé Aspetos en langage du païs: mais apres les premiers Roys descendans de celle race, ceulx du milieu deuindrent Barbares, de sorte qu'il n'est point de memoire d'eulx ny de leur puissance, iusques à un nommé Tharrytas, lequel ayant le premier poly les uilles de son païs, & orné de lettres Grecques, loix & coustumes ciuiles, en rendit son nom cognu à la posterité. Ce Tharrytas laissa un filz qui eut nom Alcetas, d'Alcetas nasquit Arymbas, d'Arymbas & de Troiade sa femme sortit Æacides qui espouza Phthia fille de Menon Thessalien, qui fut homme fort renommé du temps de la guerre que lon surnomme Lamiaque, & qui y eut plus d'authorité que nul autre des confederez apres Leosthenes. Cestuy Æacides eut de sa femme Phthia deux filles, Deidamia & Troiade, & un filz, qui fut Pyrrus: mais de son temps les Molossiens se mutinerent, & le chasserent de son royaume, lequel ilz meirent entre les mains des enfans de Neoptolemus. Au moyen dequoy les amis d'Æacides que lon peut prendre au corps, furent tous mis à mort: mais Androclides & Angelus desrobberent Pyrrus qui estoit encore enfant de mamelle, que les ennemis cherchoyent par tout pour le faire mourir, & s'en fouirent à tout, trainans auec eulx peu de seruiteurs, & les femmes qui estoyēt necessaires pour traitter l'enfant & luy donner à tetter, à l'occasion dequoy leur fuitte

estoit fort empeschee, & ne pouuoyent pas faire grand chemin, de sorte qu'ilz furent facilement attaincts par ceulx qui les poursuyuoyẽt: & lors ilz meirent l'enfant entre les mains de Androclion, Hippias & Neander trois ieunes hommes forts & dispos, desquelz ilz se fioyent, & leur commanderent qu'ilz s'en courussent le plus roide qu'ilz pourroyent uers une uille du royaume de Macedoine qui s'appelle Megares, & eulx ce pendant partie en priant, & partie en combatant arresterent les poursuyuans iusques au soir. Et les ayans à la fin fait retirer à toute peine, ilz s'en coururent apres ceulx qui portoyent Pyrrus, lesquelz ilz trouuerent qu'il estoit ia Soleil couché: & là cuidans estre arriuez au but desiré de leur esperance, ilz s'en trouuerent bien loing, pource qu'ilz rencontrerent la riuiere qui court au long des murailles de la uille, si aspre & si roide, qu'elle leur faisoit frayeur à uoir: & quand ilz sonderent le guay ilz trouuerent qu'il estoit impossible de la guayer, tant elle estoit trouble & enflee de quelque rauage de pluyes qui estoyent suruennes, auec ce que l'obscurité de la nuict rendoit toutes choses encore plus effroyables. Si ne furent pas d'aduis ceulx qui portoyent l'enfant d'essayer à le passer eulx seulz ny les fẽmes aussi qui le nourrissoyent, & oyans sur l'autre bord de la riuiere quelques gẽs du païs, les prierent & supplierẽt au nom des Dieux, qu'ils leur uoulussent

aider à paſſer ceſt enfant, en leur monſtrant de loing Pyrrus:mais ces gens ne les entendoyent point pour le grand bruit que faiſoit le cours de la riuiere, & demourerent long temps en ce poinct les uns à crier,les autres à preſter l'oreille,ſans pouuoir rien entendre,iuſques à ce qu'il y eut quelque un de la compagnie qui ſ'aduiſa d'arracher de l'eſcorce d'un cheſne, ſur laquelle il eſcriuit auec l'ardillon d'une boucle la fortune & neceſſité de l'enfant: puis entortilla l'eſcorce à l'entour d'une pierre pour luy donner pois, à fin de la pouuoir lancer, & ainſi la ietta de l'autre coſté de la riuiere: les autres diſent qu'il picqua l'eſcorce au bout d'un iauelot qu'il darda. Ceulx qui eſtoyent ſur l'autre riue ayans leu l'eſcripture de l'eſcorce, & par icelle entendu le danger preſſant auquel eſtoit l'enfant, coupperent ſoudainement à la plus grande diligence qu'ilz peurent des arbres, qu'ilz lierent enſemble:& ainſi trauerſerent la riuiere. Celuy qui paſſa le premier, d'aduenture ſe nommoit Achilles, lequel prit l'enfant & le paſſa: les autres paſſerent ſemblablement les autres, ſelon qu'ilz ſe rencontrerent. Ainſi ſ'eſtans ſauuez & eſchappez des mains de ceulx qui les pourſuyuoyent, ilz feirent tant par leurs iournees, qu'ilz arriuerent deuers Glaucias le Roy d'Eſclauonnie, lequel ilz trouuerent en ſa maiſon aſſis aupres de ſa femme: ſi meirent l'enfant à terre au milieu de la place deuant luy. Le Roy

demoura longuement pensif sans mot dire, consultant en soy mesme ce qu'il en deuoit faire, pource qu'il redoubtoit Cassander, qui estoit mortel ennemy de Æacides. Et ce-pendant l'enfant Pyrrus, se trainnant de luy mesme à quatre pieds, prit le bout de la robbe du Roy auec ses mains, & feit tant qu'il se leua sur ses pieds contre les genoux du Roy : ce qui l'emeut à rire du commencement, & puis apres à pitié, pource qu'il sembloit un suppliant qui se fust uenu ietter entre ses bras en franchise : les autres disent que ce ne fut pas à Glaucias qu'il s'addressa, ains à l'autel des Dieux domestiques, au long duquel il se leua & l'embrassa de ses deux bras. Ce que Glaucias estimant estre fait par expresse ordonnance diuine, consigna sur l'heure mesme l'enfant entre les mains de sa femme, & luy commanda de le faire nourrir auec les siens. Peu de temps apres ses ennemis le luy enuoyerent demander: &, qui plus est, Cassander luy feit offrir [a] deux cents talents, pour le luy liurer entre ses mains: ce qu'il ne uoulut onques faire, ains au contraire si tost qu'il fut arriué au douzieme an de son aage, le remena auec une armee en Epire, & l'en establit Roy. Or auoit Pyrrus au uisage une maiesté royale, laquelle tenoit plus du terrible que du uenerable, & si n'auoit point en la machouaire de dessus les dents distinguees l'une de l'autre, ains estoit un os conti-

[a] Six uingts milie escus.

nuel marqué seulement un peu par dessus de petites coches aux endroits ou les dents deuoyent estre diuisees: & auoit on opinion qu'il guarissoit ceulx qui estoyent malades de la ratte en sacrifiant un coq blanc, & touchant auec son pied droit tout doulcement à l'endroit de la ratte le flanc gauche des malades couchez à la renuerse: & n'y auoit si pauure, si basse, ne si uile personne qui le requist de ce remede, à qui il ne l'ottroyast, prenant le coq qu'il auoit sacrifié pour son salaire, & luy en estoit le present tresagreable. Lon dit que le gros ortueil de son pied droit auoit quelque uertu diuine, de sorte que apres sa mort quād on brusla le corps, tout le reste ayant esté consommé & reduit en cendres par le feu, on trouua ledit ortueil tout entier sans auoir esté en rien offensé: mais quant à cela nous en escrirons cy apres. Au reste comme il fut arriué à son dixseptieme an, cuidant desormais estre bien asseuré en la possession de son royaume, il luy aduint de faire un uoyage en Esclauonnie aux nopces de l'un des enfans de Glaucias, auec lequel il auoit esté nourry: & si tost qu'il eut le dos tourné, les Molossiens se rebellerent de rechef contre luy, chasserent ses seruiteurs & amis, pillerent tous ses biens, & se rendirent à son aduersaire Neoptolemus. Parquoy Pyrrus ayant ainsi perdu son estat, & se uoyant delaissé de tout le monde, se retira deuers Demetrius filz d'Antigonus qui auoit

espousé sa sœur Deidamia, laquelle estāt encore petite garse auoit esté accordee à Alexādre filz d'Alexādre le grād & de Roxane, & l'appelloit on sa femme: mais toute ceste race la ayant esté malheureusemēt esteincte, Demetrius l'espousa depuis quand elle fut en aage de marier. Et en celle grosse bataille qui fut donnee pres la uille d'Hipse, là ou tous les Roys combatirent, Pyrrus, encore qu'il fust bien ieune, y estant en personne à l'entour de Demetrius, tourna en fuitte ceulx qui se trouuerent en teste deuant luy, & y fut renommé pour l'un des meilleurs combatans: qui plus est, apres que Demetrius eut perdu la bataille, il ne l'abandonna point, ains luy garda fidelement les uilles de la Grece qu'il luy meit entre mains. Et depuis ayant esté accord traitté entre Demetrius & Ptolomæus, il alla pour luy en ostage au Royaume d'Ægypte, là ou il feit cognoistre à Ptolomæus tant à la chasse qu'à tous autres exercices de la personne, qu'il estoit fort & roide & patient de labeur: au reste uoyant que Berenice entre les femmes de Ptolomæus, estoit celle qui auoit plus de credit enuers son mary, comme celle qui estoit aussi la plus honeste & la plus sage, il se meit à luy faire la cour plus qu'à nulle des autres: car il estoit hōme qui sçauoit fort bien s'humilier enuers les grans, dont il pouuoit tirer du profit, & s'insinuer en leur bonne grace, comme aussi estoit il grand mes-

priſeur de ceulx qui eſtoyent au deſſoubs de luy. Et au demourant, eſtant honeſte & bien conditionné en ſes meurs, il fut preferé à pluſieurs autres ieunes princes, pour eſtre mary d'Antigone fille de la Royne Berenice, qu'elle auoit euë de Philippus auãt qu'elle fuſt mariee à Ptolomæus: & depuis ceſte alliance de mariage eſtant de plus en plus eſtimé & fauoriſé par le moyen d'Antigone, laquelle ſe monſtra bonne & uertueuſe enuers luy, il feit tãt à la fin qu'il eut gens & argent pour ſ'en retourner au royaume d'Epire, & le reconquerir. Si y fut bien recueilly du peuple pour la haine qu'il portoit à Neoptolemus, à cauſe qu'il traittoit ſes ſubiects durement & uiolentement. Ce neantmoins Pyrrus craignãt qu'il ne ſe retiraſt deuers quelque un des autres Roys, pour en auoir ſecours contre luy, il aima mieulx appointer auec luy: & fut accordé entre eulx qu'ilz ſeroyent tous deux enſemble Roys d'Epire. Mais par traict de temps, il y eut de leurs gens qui ſecrettemẽt les irriterent, & les meirent en deffiance l'un de l'autre, dont la principale cauſe & celle qui plus irrita Pyrrus, à ce que lon dit, eut telle origine: Les Roys d'Epire auoyent accouſtumé de toute ancienneté, apres un ſolennel ſacrifice fait à Iupiter Martial, en un lieu de la prouince Moloſſide qui ſ'appelle Paſſaron, de receuoir & preſter auſſi le ſerment aux Epirotes, à ſçauoir les Roys qu'ilz regneroyent bien & deuëment

ſelon les loix,ſtatus & ordonnances du païs, & les ſubiects reciproquement qu'ilz les defendroyent & maintiendroyent en leur Royaume ſelon les loix auſſi. Ceſte cerimonie fut faitte preſens les deux Roys, qui ſ'entreueirent auec leurs amis, & ſe feirent pluſieurs preſens l'un à l'autre. A ceſte entreueuë ſe trouua Gelon l'un des plus fideles ſeruiteurs & affectionnez amis de Neoptolemus,lequel oultre pluſieurs autres honneurs & ſemblans d'amitié qu'il feit à Pyrrus,luy donna deux paires de bœufs à labourer, leſquelz Myrtilus un des eſchançons de Pyrrus,qui d'aduenture ſe rencontra là,luy demanda en don:mais Pyrrus les luy refuſa,& les donna à un autre, dequoy Myrtilus fut fort marry: & Gelon qui ſ'en apperceut bien,le conuia daller ſoupper auec luy : aucuns ueulent dire dauantage qu'il abuza charnellemẽt de luy, pource qu'il eſtoit beau & ieune, & apres ſoupper commencea à le ſemondre de prendre party auec Neoptolemus, & d'empoiſonner Pyrrus. Myrtilus ſeit ſemblant de uouloir entendre à ceſte ſemonce,& d'en eſtre cõtent:mais ce pendant il alla deſcouurir le tout à ſon maiſtre, par le commandement duquel il feit encore parler à Gelon ſur ceſte pratrique Alexicrates premier eſchanſon de Pyrrus,comme pour eſtre conſentant & participant de ceſte entrepriſe : ce que Pyrrus faiſoit pour auoir pluſieurs teſmoings, par leſquelz il peuſt auerer & prouuer l'empoi-

ſonnement que lon machinoit à l'encontre de luy. Ainſi eſtant Gelon abuſé, & Neoptolemus auſſi auec luy, cuidant l'un & l'autre que la trame de leur conſpiration fuſt bien acheminee, Neoptolemus en fut ſi aiſe qu'il ne la peut contenir en ſoy, de ioye qu'il en auoit, ains ſ'en deſcouurit à quelques uns de ſes amis. Et un iour eſtāt allé paſſer ſon temps chez ſa ſœur, il ne ſe peut tenir d'en babiller auec elle, penſant n'eſtre entendu de perſonne que d'elle, pource qu'il n'y auoit ame pres d'eulx, ſinon Phænareta femme d'un nommé Samon, qui eſtoit le ſuperintendāt des trouppeaux de beſtail du Roy, encore eſtoit elle couchee ſur un petit lict & tournee deuers la muraille, de maniere qu'il ſembloit qu'elle dormiſt: mais ayant ouy le tout, ſans que les autres ſ'en doubtaſſent, le lendemain elle ſ'en alla deuers la femme de Pyrrus Antigone, & luy compta au long tout ce qu'elle auoit ouy que Neoptolemus diſoit à ſa ſœur. Ce que Pyrrus ayant entendu, ne feit pas ſemblant de rien ſur l'heure: mais ayant fait un ſacrifice aux Dieux, il conuia Neoptolemus à uenir ſoupper en ſon logis auec luy, là ou il le tua, eſtant bien aduerty de la bōne uoulunté que luy portoyent les premiers & principaux perſonnages du Royaume, qui l'enhortoyēt de ſe deſpeſcher de Neoptolemus, & ne ſe contenter pas de n'auoir qu'une portion de l'Epire ſeulement, ains de ſuyure l'inclinatiō de ſa nature,

laquelle l'auoit fait naiſtre à plus grandes choſes: à ceſte cauſe, eſtant encore ceſte ſuſpicion ſuruenue, il preuint Neoptolemus, & le feit mourir le premier. Au demourant, ſe ſouuenant des plaiſirs qu'il auoit receuz de Ptolomęus & de Berenice, il nõma le premier filz qui luy naſquit de ſa femme Antigone Ptolomæus, & ayant fondé une uille dedans la Preſque-iſle de l'Epire, il la nomma Berenicide. Cela fait, en diſcourant pluſieurs grandes entrepriſes, qu'il mettoit en ſon entendement, & plus encore en ſon eſperãce, il propoſa en luy meſme d'entendre premieremẽt à gaigner ce qui eſtoit le plus pres de luy, & trouua moyen d'ancrer dedans les affaires de Macedoine par un tel moyen: Le filz aiſné de Caſſander, nommé Antipater, feit mourir ſa propre mere Theſſalonice, & chaſſa du païs ſon frere Alexandre, lequel enuoya deuers Demetrius pour en auoir du ſecours, & appella ſemblablement Pyrrus à ſon aide. Demetrius ſe trouuant empeſché à autres affaires ny peut pas aller ſi promptement, & Pyrrus y eſtãt arriué, demanda pour ſon ſalaire la uille de Nymphæa auec toute la coſte maritime de la Macedoine, & oultre cela encore des terres qui n'eſtoyẽt point de l'anciẽ patrimoine des Roys de Macedoine, ains y auoyent eſté adiouſtees par armes, l'Ambracie, l'Acarnanie & l'Amphilochie: ce que le ieune Roy Alexandre luy ayant abandonné, il ſ'en ſaiſit treſbiẽ, en mettãt

de bonnes garnisons dedans les places en son propre nom,& conquerant le reste de la Macedoine au nom d'Alexandre pressoit de pres son frere Antipater. Ce pēdant le Roy Lysimachus desiroit bien secourir par armes Antipater:mais estant empesché en autres affaires, il n'en auoit pas le moyen : & sçachant bien que Pyrrus recognoissant les bienfaicts qu'il auoit receuz de Ptolomæus,ne luy refuseroit iamais rien,il s'aduisa de luy escrire des lettres feintes soubz le nom de Ptolomæus, comme s'il luy eust bien instamment prié & commandé qu'il se deportast de celle guerre qu'il faisoit à Antipater, en prenant de luy pour les frais qu'il pourroit auoir faits la somme [a] de trois cents talents. Pyrrus ouurant les lettres cogneut incōtinent que c'estoit une ruze & tromperie de Lysimachus, pource que la salutation ordinaire que Ptolomæus souloit mettre au commencement de ses lettres quand il luy escriuoit,n'y estoit point: A mon filz Pyrrus salut:ains y auoit, le Roy Ptolomæus au Roy Pyrrus salut. Si dit sur l'heure que Lysimachus estoit un meschant, & neantmoins depuis feit paix auec Antipater, & se trouuerent ensemble à iour assigné pour iurer sur les sacrifices les articles de leur appointement. Lon amena trois hosties pour immoler, un bouc,un taureau & un belier,desquelz le belier tumba tout roide mort de luy mesme auant qu'on luy touchast,dequoy les autres assistés ne

[a] Cent [q]uatre [v]ingts [m]ille e[s]cus.

ſcirent que rire: mais il y eut un deuin mommé Theodotus qui diſſuada à Pyrrus de iurer, diſant que ce ſigne des Dieux menaçoit l'un des trois Roys de mort ſoudaine. ainſi ſe departit Pyrrus de ceſte paix. Au reſte eſtans ia les affaires d'Alexandre compoſez, Demetrius neantmoins arriua deuers luy & cogneut bien incontinent à ſon arriuee que Alexandre n'auoit plus beſoing de ſon ſecours, & qu'il luy faiſoit peur. Si n'eurent pas eſté gueres de iours enſemble qu'ilz entrerent en deffiance l'un de l'autre, & commencerent à eſpier tous moyens de ſe ſurprendre l'un l'autre : mais Demetrius embraſſant la premiere occaſion qui ſ'en preſenta, gaigna le deuant & tua Alexandre qui n'eſtoit encore qu'un ieune homme, au lieu duquel il ſe feit declarer Roy de Macedoine. Or auoit il ia des au parauant quelques querelles à l'encontre de Pyrrus, à cauſe qu'il luy auoit couru le païs de Theſſalie, & oultre cela la conuoitiſe de plus auoir, qui eſt le uice ordinaire des princes & grands ſeigneurs, faiſoit que pour eſtre ſi proches uoiſins, ilz ſ'entrecraignoyent & ſe deffioyent l'un de l'autre, encore plus meſmement apres la mort de Deidamia: mais quãd ilz eurent occupé chaſcun partie de la Macedoine, & qu'ilz eurent à departir une meſme choſe entre eulx, adonc fut bien plus grande la matiere & occaſion de leur different. Au moyẽ dequoy, Demetrius ſ'en alla auec armee courir ſus aux

Ætoliens,& ayant conquis le païs, y laiſſa ſon lieutenant Pantauchus auec groſſe puiſſance:& luy ce pendant en perſonne marcha à l'encōtre de Pyrrus, & Pyrrus de l'autre part cōtre luy. Ilz faillirent à ſ'entrerencontrer, & tirans oultre, Demetrius d'un coſté entra dedans le royaume d'Epire, dont il emmena grand butin, & Pyrrus de l'autre coſté penetrant iuſques là ou eſtoit Pantauchus, luy donna la bataille, de laquelle la meſlee fut fort aſpre entre les ſoudars d'une part & d'autre, mais encore plus entre les deux Chefs: car ſans point de doute Pātauchus eſtoit le plus hardy Capitaine, le plus robuſte de ſa perſonne, & le plus adroit aux armes qu'euſt Demetrius. Au moyē dequoy ſe fiāt en ſa force & en ſon courage, il alloit appellāt Pyrrus au cō bat d'homme à homme: & Pyrrus de l'autre coſté, ne cedant à nul des Roys en prouëſſe ny en deſir de ſe faire honneur, comme celuy qui ſe uouloit approprier la gloire d'Achilles plus par imitation de ſa uertu, que pour eſtre iſſu de ſon ſang, paſſa à trauers la bataille iuſques au premier reng pour ſ'attacher à Pantauchus: ſi ſ'entrechargerent à coups de iauelines premierement, puis en ſe ioignant de plus pres, combatirent à coups d'eſpee, non ſeulement auec art, mais auſſi auec force grande, iuſques à ce que Pyrrus y fut blecé en un lieu, & blecea ſon ennemy en deux, l'un aupres de la gorge, & l'autre en la cuiſſe, de

maniere qu'il luy feit à la fin tourner le dos, & l'abbatit en terre: mais toutefois il ne le tua pas, pource que soudain qu'il fut tumbé, ses gens le rauirent & l'enleuerent. Mais les Epirotes encouragez par la uictoire de leur Roy & admiration de sa uertu, feirent tel effort qu'ilz rompirent à la fin la bataille des gens de pied Macedoniens: & les ayans tournez en fuitte, les poursuyuirent si uiuement qu'ilz en tuerent un grand nombre, & en prirent cinq mille prisonniers. Ceste desfaitte ne remplit pas tant de courroux les cueurs des Macedoniens pour la perte qu'ilz en receurent, ny de haine à l'encontre de Pyrrus, comme elle luy apporta de gloire, & donna matiere de parler de son excellente & admirable uertu à ceulx qui l'auoyẽt ueu en besongne, & qui s'estoyent trouuez deuant luy en ceste bataille: car il leur estoit aduis qu'ilz auoyent apperceu en luy le uisage, la uistesse & le mouuement d'Alexandre le grand, & qu'ilz auoyent ueu comme une umbre & une representation de la uehemẽce & de la force & uiolence dont il combatoit: là ou les autres Roys ne le contrefaisoyent sinon en habits de pourpre, en nombre de gardes autour de leurs personnes, en une façon de ployer un peu le col, & de parler haultainement: & Pyrrus seul le representoit en exploits d'armes, & en actes de prouësse. Au demourant, quant à sa suffisance en l'art militaire, pour sçauoir dresser

batailles & bien mener gens à la guerre, on en peult tirer preuue suffisante des liures qu'il en a escris. Et oultre ce lon dit que le Roy Antigonus interrogué, qui luy sembloit le plus
» grãd Capitaine, respõdit Pyrrus, pourueu qu'il
» uieillisse, parlant des Capitaines de son temps seulement: mais Hannibal le prononcea le premier de tous uniuersellemẽt en experiẽce & suffisance au mestier de la guerre, Scipion le second, & soy le troisieme, ainsi que nous auons escrit en la uie de Scipion. Aussi semble il que Pyrrus ne feit iamais autre chose en toute sa uie, que uacquer & estudier à ceste science, comme à celle qui estoit ueritablement royale, sans faire compte de toutes autres sciences gentilles à sçauoir. Auquel propos on recite, que quelque iour en un festin on luy demanda, qui luy sembloit le meilleur ioueur de flustes de Pythõ
» ou de Cephesias, & il respondit, que Polyper-
» chon à son aduis estoit le meilleur Capitaine: comme s'il eust uoulu dire, que c'estoit la chose seule dont un prince se doibt enquerir, & qu'il doibt apprẽdre & sçauoir. Il estoit doulx & priué auec ses familiers & amis, facile à pardonner quand on l'auoit courroucé: & neantmoins ardent & uehemẽt à rendre les plaisirs qu'il auoit receuz. Ce qui fut cause qu'il porta fort impatiemment la mort d'Æropus, non qu'il ne dist bien qu'il ne luy estoit riẽ aduenu qui ne fust ordinaire à la nature humaine: mais se reprenant

& se

& se blasmant soymesme, de ce qu'il auoit tant dilayé & tant differé, qu'à la fin il auoit perdu tout moyen de recognoistre enuers luy les plaisirs qu'il en auoit receuz : car il est bië uray, que un argent presté se peult bien rendre aux heritiers de ceulx qui l'ont presté, mais il fait mal à un homme de bonne & droitte nature, quand il ne peult faire sentir la recompense des plaisirs qu'il a receuz, à celuy mesme qui les luy a faits. Vne autre fois comme il estoit en la uille d'Ambracie, il y eut quelques uns de ses amis qui luy conseillerent, qu'il chassast de la uille un mesdisant, qui ne cessoit de mal parler de luy:
» mais il leur respondit, Il uault mieux, qu'en de-
» mourant icy il mesdise de nous entre peu de
» gens, qu'en le chassant le faire aller ça & là par
» tout le monde semer sa mesdisance cõtre nous.
On luy amena un iour quelques ieunes hommes, qui en beuuant ensemble auoyent dit tout plein de paroles outrageuses de luy: il leur demanda s'il estoit uray qu'ilz les eussent dittes.
» Ouy, respondit l'un, Sire, nous les auons dittes
» uoirement, & en eussions bië dit encore dauã-
» tage si le uin ne no⁹ eust failly. Il s'en prit à rire, & leur pardonna. Apres la mort d'Antigone il espousa plusieurs femmes pour le bien de ses affaires, & pour en estre plus fort d'alliances. Car il espousa la fille de Autoleon Roy de Pæonie, & Bircenna fille de Bardillis Roy d'Esclauonnie, & Lanassa fille d'Agathocles tyran

de Syracuſe,laquelle luy apporta pour ſon douaire l'isle de Corfou, que ſon pere auoit priſe. Si eut de ſa premiere femme Antigone un filz qu'il nõma Ptolomæus,de Lanaſſa un autre qui eut nõ Alexãdre, & de Bircẽna un autre le plus ieune de tous,qui fut nommé Helenus,leſquels tous,encore que de race & d'inclination de nature ilz fuſſent Martiaux, furent encores par luy nourriz aux armes, & des leur naiſſance aguiſez & acharnez à cela. Auquel propos on racompte, que l'un d'eux eſtant encores ieune enfant luy demãda un iour auquel d'eulx il laiſ-
» ſeroit ſon Royaume: Il luy reſpondit, A celuy
» qui aura l'eſpee la mieulx trenchante. Cela reſſemble proprement à ceſte malediction Tragicque,dont Oedipus mauldit ſes enfans,

» Qu'au fer trenchant facent ilz le partage,
» De leur maiſon & de leur heritage.

Tant eſt malſociable, cruelle & beſtiale la nature de l'ambition,& la conuoitiſe de dominer. Mais apres ceſte bataille, Pyrrus ſ'en retourna en ſon païs plein de gloire, le cueur hault eleué, auec grand contentement de ſon eſprit. Et comme à ſon retour les Epirotes ſes ſubiects le
» ſurnommaſſent Aigle, il leur reſpondit: Si ie
» ſuis Aigle, c'eſt par uous que ie le ſuis, car
» uoz armes ſont les ailes qui m'ont eleué. Peu de temps apres eſtant aduerty que Demetrius eſtoit tumbé en une griefue maladie en treſgrand danger de ſa perſonne, il ſe ietta ſou-

dainement dedans la Macedoine, comme pour la courir & piller ſeulement : mais il ſ'en fallut bien peu, qu'il ne la priſt toute, & qu'il ne ſ'emparaſt du Royaume entier ſans coup frapper : car il penetra iuſques à la uille d'Edeſſa ſans trouuer aucune reſiſtence, ains au contraire, pluſieurs du païs ſe rengeoyent uolūtairement à luy, & ſe uenoyent rendre en ſon camp. Si feit le danger mouuoir Demetrius, plus que l'eſtat & la diſpoſition de ſa perſonne ne portoit: & d'autre part ſes amis, ſeruiteurs & Capitaines en peu de temps ayans mis enſemble bō nombre de gens de guerre, marcherent à toute diligence, & auec bonne intention de bien faire à l'encontre de Pyrrus, lequel n'eſtant uenu qu'en equippage de coureur ſeulement, ne les uoulut pas attendre, ains ſ'en fouit, & en ſ'enfuyant perdit une partie de ſes gens, pource que les Macedoniens allerent apres, & le chargerent par le chemin : mais pour l'auoir ainſi facilement & toſt dechaſſé hors de la Macedoine, Demetrius ne le contemna pas pourtant, ains pretendant à plus haultes entrepiſes, & au recouurement des terres & ſeigneuries, que ſon pere auoit tenues, auec une puiſſance de cent mille combatans, & de cinq cēts uoiles qu'il meit ſus, il ne ſe uoulut pas amuſer à faire la guerre à Pyrrus, ny auſſi laiſſer aux Macedoniens, pendant qu'il ſeroit abſent, un ſi dangereux uoiſin, & ſi malaiſé à manier. Au

moyē dequoy n'ayant pas loisir de luy faire la guerre, il feit paix & accord auec luy, à fin de pouuoir plus à son aise courir sus aux autres Roys. Estant donques pour ceste cause l'appointement fait entr'eux, les autres princes & Roys commencerent à descouurir l'intention pour laquelle il faisoit ce grand appareil: & en ayās peur feirēt entēdre par lettres & ambassadeurs à Pyrrus, qu'ils s'esbahissoyent cōment il laissoit ainsi eschapper le poinct de son occasiō en attendant que Demetrius luy feist la guerre à son bō poinct & aiseement, & comment, ueu qu'il le pouuoit ietter hors de la Macedoine, lors qu'il entreprenoit tant de choses, & estoit empesché ailleurs, il aimoit mieux attendre à s'attacher à combattre contre luy pour les autelz, tēples & sepultures de la Molosside, quand il se seroit ia faict grand & puissant, & qu'il ne auroit plus d'autres affaires, attendu mesmemēt que de fresche datte il luy auoit osté l'une de ses femmes auec la uille de Corfou. Car Lanassa se plaignant, & estant mal contente de ce que il traittoit mieulx, & faisoit plus de compte de ses autres femmes, qui estoyent de natiōs Barbares, que d'elle, s'estoit retiree à Corfou: & uoulant estre remariee à quelque Roy, auoit appellé Demetrius, sçachant tresbien que c'estoit celuy de tous les Roys, qui estoit le plus aisé à induire à faire nopces. Demetrius ne faillit pas d'y aller, & l'ayāt espousee, meit garnison dedās

ſa uille de Courfou. Or ne laiſſerent pas les autres Roys, en eſcriuant ces aduertiſſemens à Pyrrus, de trauailler ce pendant eulx meſmes Demetrius, qui dilayoit touſiours, & eſtoit encore apres à dreſſer ſon equippage. Car d'un coſté Ptolomęus auec une groſſe armee de mer uint en la Grece, là ou il feit tourner & rebeller les uilles contre luy. De l'autre coſté, Lyſimachus entrant dedans la haulte Macedoine par le païs de la Thrace, la courut & pilla toute. Parquoy Pyrrus ſ'armant auſſi quand & eulx, ſ'en alla deuãt la uille de Berrœe, penſant bien ce qui aduint, q̃ Demetrius uoulãt aller à l'encontre de Lyſimachus, laiſſeroit la baſſe Macedoine ſans defenſe: & la nuict meſme qu'il partit, il luy fut aduis, que le Roy Alexandre le grand l'appella, & qu'il ſ'en alla uers luy, lequel il trouua malade en ſon lict, & neantmoins eut bon recueil & bonnes paroles de luy, car il luy feit promeſſe de le ſecourir à bon eſciant: &
» Pyrrus prit la hardieſſe de luy dire, Mais com-
» ment, Sire, me pourras tu ſecourir, ueu que
» tu es malade au lict? Alexandre luy reſpondit,
» De mon nom ſeulement: & que tout auſſi toſt il mõta deſſus un cheual de Niſęe, & ſe meit deuant pour luy monſtrer le chemin. Ceſte uiſion qu'il eut en ſonge l'aſſeura, & l'encouragea dauãtage à pourſuyure ſon entrepriſe. Au moyen dequoy, marchant en toute diligence, il eut en peu de iours fait le chemin qu'il y auoit iuſ-

ques à la uille de Berrœe, & la surprenant d'arriuee, y logea en garnison la plusspart de son armee, puis enuoya le reste soubz la conduitte de ses Capitaines ça & là, pour conquerir les enuirons. Ce que Demetrius entendant, & aussi sentant un mauuais bruit qui couroit en son camp parmy les Macedoniens, il n'oza les mener plus auant, de peur que quãd ilz seroyent pres de Lysimachus Roy Macedonien de nation, & qui auoit grande reputation d'estre homme de guerre, ilz ne se rengeassent de son costé, & ne se rendissent à luy. A ceste cause il tourna tout court à l'encõtre de Pyrrus, comme contre un Prince estranger maluoulu des Macedoniens. Mais quand il se fut campé assez pres de luy, plusieurs uenans de Berrœe en son camp y allerent preschans les louanges de Pyrrrus, disans que c'estoit un Prince magnanime, inuincible en guerre, & qui traittoit doulcement & humainement ceulx qu'il prenoit: & parmy ceux la il y en auoit d'autres qui n'estoyent pas naturelz Macedoniens, ains estans attitrez par Pyrrus faignoyẽt l'estre, & alloyent disans que l'occasion estoit uenue de se tirer hors de la superbe dominatiõ de Demetrius, en se tournãt du costé de Pyrrus Prince doulx & gracieux, qui aimoit les soudards & les gẽs de guerre. Ces paroles emeurẽt & esbrãlerent la plus part de l'armee de Demetrius, de maniere que les Macedoniens regardoyent

par tout, s'ilz pourroyent choisir & trouuer à l'œil Pyrrus pour s'aller rendre à luy, car il auoit osté son armet de sa teste : mais s'estant apperceu que cela le faisoit descognoistre, il le remeit, & lors il fut recogneu de tout loing, à cause du beau & grand pennache, & des cornes de bouc qu'il portoit pour cimier dessus son armet. Si y eut adonc grand nombre de Macedoniens, qui accoururent à luy, & luy demanderent le mot du guet, comme à leur souuerain Prince & à leur Roy : les autres meirent à l'entour de leurs testes des chapeaux de brãches de chesne, pource qu'ilz ueoyent que ses gens en estoyent aussi couronnez, & y en eut quelques uns qui prirent bien la hardiesse d'aller dire à Demetrius mesme qu'il feroit, à leur aduis, sagement & bien, s'il cedoit à la fortune, & abandonnoit tout à Pyrrus : tellement que Demetrius uoyant l'esmeute de son camp respondẽte à ces paroles, s'en effroya de sorte, qu'il ne sceut autre party prendre que de s'en fouir secrettement, en s'affublant d'un pauure petit manteau, & d'un chapeau qu'il meit sur sa teste, pour n'estre point cogneu. Là dessus arriua Pyrrus en son camp, qui prit & gaigna tout ce qui y estoit, & fut sur le chãp declaré Roy des Macedoniẽs. De l'autre costé y suruint aussi tantost apres Lysimachus, lequel disant auoir aidé à chasser & desfaire Demetrius, uouloit semblablement auoir sa part du Royaume de Macedoine : par-

quoy Pyrrus ne ſe fiant encore pas trop aux Macedoniẽs, ains eſtant en doubte de leur foy, accorda à Lyſimachus ce qu'il luy demandoit: & ainſi departirent entre eulx les uilles & prouinces du Royaume de Macedoine. Cela leur profita ſur l'heure & ſeruit à appaiſer la guerre qui eſtoit pour en ſourdre promptement entre eulx: mais peu de temps apres ilz apperceurent biẽ, que ce partage n'eſtoit point amortiſſemẽt d'inimitié, ains plus toſt cõmencement de querelles & de diſſenſions entre eulx: car ceulx de qui la mer, les mõtagnes & les deſerts inhabitables ne peuuent arreſter l'auarice, ny les bornes qui ſeparent l'Aſie de l'Europe, ne peuuent terminer l'inſatiable conuoitiſe d'auoir, comment ſe contenteroyent ilz du leur, ſans uouloir uſurper l'autruy, quand leurs confins uiẽdroyẽt à ſe toucher, & à ſe ioindre de ſi pres qu'il n'y auroit riẽ entre deux? Il n'eſt aucunemẽt poſſible: car à la uerité ilz ſentrefont touſiours la guerre de uoulunté, ayans ces deux maledictions enracinees en eulx, qu'ilz eſpient continuellemẽt les moyens de ſe ſurprendre l'un l'autre, & portent enuie chacun à ſon uoiſin: mais en apparence ilz uſent de ces deux termes de paix & de guerre, comme d'une monnoye, ſelon qu'il leur uient mieulx à propos, non pour le deuoir ny pour la raiſon & iuſtice, ains pour leur profit: & ſont plus gens de bien quand ilz confeſſent rondement qu'ilz font la guerre, que quand

ilz desguisent la cessation ou surseance de l'execution de leur mauuaise uoulunté par le sainct nom de iustice ou d'amitié. Ce que Pyrrus tesmoigna bien alors: car uoulant empescher que Demetrius ne se remeist sus une autre fois, & qu'il ne se reuinst comme d'une longue & perilleuse maladie, il alla secourir les Grecs contre luy, & fut à Athenes, ou il entra dedans le chasteau, & y sacrifia à la Deesse Minerue: puis en sortit & descendit le mesme iour, disant qu'il auoit fort aggreable l'amitié & la cõfiance que les Atheniens monstroyent auoir en luy: mais qu'en recompense il leur conseilloit qu'ilz ne laissassent plus entrer pas un Prince ne Roy dedans leur uille s'ilz estoyent sages, & qu'ilz ne leur ouurissent point leurs portes. Cela fait, il appointa auec Demetrius, lequel peu de iours apres s'en estant allé faire la guerre en Asie, Pyrrus de rechef à la suscitation de Lysimachus feit soubleuer & rebeller la Thessalie contre luy, & alla guerroyer les garnisons qu'il auoit laissees dedans les uilles Grecques, se trouuant mieulx des Macedoniens en les tenant continuellement en exercice de guerre, qu'en les laissant en repos, auec ce que luy mesme estoit de telle nature qu'il n'eust sceu demourer en paix. A la fin Demetrius ayant esté entierement desfaict & ruiné en Syrie, Lysimachus se uoyant deliuré de toute crainte quant à ce costé la, & se trouuant de loisir au demourant, & non distrait

d'autres affaires, s'en alla incontinent faire la guerre à Pyrrus, lequel estoit pour lors de seiour pres la uille d'Edessa, & rencontrant en son chemin des uiures qu'on luy portoit, chargea ceulx qui les conduisoyent, & les destroussa:au moyen dequoy il meit premierement Pyrrus à destroit de uiures,& puis par lettres & par messagers,il corrompit les principaux hommes de la Macedoine, en leur remonstrant que c'estoit une grande honte à eulx d'auoir choisy pour leur Prince & seigneur souuerain un estrãger, duquel les predecesseurs auoyẽt tousiours esté subiects & uassaux des Macedoniens, & ce pendant uouloir ietter hors de la Macedoine ceulx qui auoyẽt esté familiers & amis du Roy Alexandre le grand : ausquelles remonstrances plusieurs des Macedoniens presterent l'oreille, dont Pyrrus s'estonna tellement qu'il se retira auec ce qu'il auoit de gens de guerre, Epirotes, & autres siens alliez, en perdant la Macedoine de la mesme sorte & maniere qu'il l'auoit gaignee. Pourtant ne fault il point que les Princes & Roys blasment les hommes priuez, si quelquefois ilz se tournent selon qu'il leur uient à propos pour leur profit : car en ce faisant ilz ne font que les imiter & ensuyure, eulx qui leur sont maistres de toute desloyauté, trahison & infidelité,estimans que celuy fait mieulx ses besongnes, qui moins obserue ce que ueulent le droit & la iustice. S'estãt donques Pyrrus alors

retiré au Royaume d'Epire en abandonnant la Macedoine, la fortune luy donnoit bien occasion & moyen de uiure en paix & en repos sans plus se trauailler, s'il eust uoulu se contenter de regner sur ses subiects & uassaux naturelz seulement: mais luy estimant que s'il ne faisoit du mal à quelqu'un, ou que quelqu'un ne luy en feist, il ne sçauroit à quoy passer son temps, & qu'il languiroit d'ennuy, ne pouuoit demourer en paix, ains comme dit Homere d'Achilles,

» Il languissoit d'estre tant de seiour,
» Ne demandant que la guerre & l'estour.

Parquoy ainsi comme il cherchoit matiere de nouueaux affaires, la fortune luy en presenta une telle: Enuiron ce tẽps la les Romains d'aduenture auoyent la guerre contre les Tarẽtins, qui ne la pouuoyent soustenir, ny ne sçauoyent trouuer moyen de la pacifier pour la temerité, folie & meschanceté de leurs gouuerneurs, qui leur mettoyent en teste de faire Pyrrus leur Capitaine, & l'appeller pour la conduitte de ceste guerre, pource que lors il estoit moins empesché que nul des autres Roys, & estoit par tout estimé grand homme de guerre & fort bon Capitaine. Or les plus uieux & les plus sages bourgeois de la uille resisterent tout ouuertement à ce conseil la: mais les uns estoyẽt rebouttez par les crieries & la uiolence de la commune qui demandoit la guerre, les autres uoyans ces rabrouẽmens qu'on leur faisoit, se deportoyent

de plus se trouuer es assemblees de uille. Mais un entre les autres, nommé Meton, homme de bien & d'honneur, estant le iour escheut, auquel ceste matiere se deuoit resoudre au conseil, & le decret s'en passer & ratifier, quand tout le peuple de Tarente fut assemblé & assis au theatre, meit sur sa teste un chapeau de fleurs tout fené, & prit en sa main une torche, comme s'il eust esté yure, & ayant une menestriere iouant de la fluste, qui marchoit deuant luy, s'en alla en tel equippage dansant iusques au beau milieu de l'assemblee du peuple, là ou, ainsi que coustumierement il aduient en une tourbe de peuple maistre de soy, ou il y a assez mauuais ordre, les uns se prirent à batre des mains, les autres à rire, & n'y eut personne qui l'empeschast de faire ce qu'il uoulut, ains crierent tous à la menestriere qu'elle iouast hardiment, & à luy qu'il chantast, se tirant en auant. Si feit semblant de se preparer pour ce faire: & comme on luy eut fait silence pour l'ouir chanter, il se prit
» à dire tout hault & clair: Vous faittes bien, sei-
» gneurs Tarentins, de ne defendre point de
» iouer & se resiouir à ceulx qui en ont enuie,
» pendant qu'il leur est encore loisible de ce fai-
» re: & si uous mesmes estes sages, uous iouirez
» aussi tous, tant que uous estes, de uostre liber-
» té, tandis qu'elle uous dure: car quand le Roy
» Pyrrus sera en ceste uille, ie uous aduise qu'il
» uous fauldra uiure tout autrement, & prendre

„ toute autre façon de faire. Ces paroles de Meton emeurent plusieurs des assistens, & courut soudain un bruit par toute celle assemblee, qu'il disoit la uerité: mais ceulx qui auoyent offensé les Romains, craignans que si la paix se faisoit, ilz ne fussent liurez entre leurs mains, alloyent tensans le peuple, en demandant comment ilz estoyent si bestes, que d'endurer que lon se moquast & se iouast ainsi licencieusemẽt d'eulx, & en disant cela, ilz se benderẽt ensemble, & chassẽrẽt Meton hors du theatre. Ainsi fut le decret passé & authorisé par les uoix du peuple, & enuoya lõ des ambassadeurs en Epire qui porterẽt des presens à Pyrrus, non seulement de la part des Tarentins, mais aussi des autres peuples Grecs habitans en Italie, disans qu'ilz auoyent besoing d'un Capitaine aduisé & experimenté, & qui eust reputation au faict de la guerre seulement, pource qu'au demourant, quant au nombre de bons combatans ilz en auoyent assez en Italie mesme, & qu'ilz pourroyent mettre ensemble des Lucaniens, Messapiens, Samnites & Tarentins, iusques au nõbre de uingt mille cheuaux, & de gens de pied, quand ilz seroyent tous assemblez, iusques à trois cents mille combatans. Ces propos des ambassadeurs, non seulement eleuerent le cueur à Pyrrus, mais aussi imprimerent es cueurs des Epirotes une grande uoulunté & grande affection de faire ce uoyage. Mais il y auoit en la cour de Pyr-

rus un personnage Thessalien nommé Cineas, homme de bon entendement,& qui ayant ouy l'orateur Demosthenes , sembloit seul entre tous ceulx qui estoyent tenuz de ce temps la pour eloquents,renouueller en la memoire des escoutans comme une image & une umbre de la uehemence & uiuacité de son eloquence: Pyrrus le tenoit aupres de soy , & s'en seruoit à l'enuoyer ça & là en ambassades uers les peuples & les uilles , là ou il confirmoit ce que dit Euripide en un passage ,

» Tout ce que peult force mettre à effect
» Par fer trenchant, Eloquence le fait.

» Pourtant souloit dire Pyrrus, que Cineas auoit
» pris & gaigné plus de uilles auec son eloquen-
» ce, que luy auec ses armes:à l'occasion dequoy
il luy faisoit tresgrand honneur, & l'employoit en ses principaux affaires.Iceluy donques uoyãt que Pyrrus estoit fort affectionné à ceste guerre d'Italie,le trouuant un iour de loisir , le meit
» en telz propos : Lon dit, Sire,que les Romains
» sont fort bons hõmes de guerre,& qu'ilz com-
» mandent à plusieurs uaillantes & belliqueuses
» nations:Si donques les Dieux nous font la gra-
» ce d'en uenir au dessus , à quoy nous seruira ce-
» ste uictoire ? Pyrrus luy respondit , Tu me de-
» mandes une chose qui est de soy mesme toute
» euidente : car quand nous aurons dompté les
» Romains , il n'y aura plus en tout le païs cité
» Grecque ny Barbare qui nous puisse resister ,

» ains conquerrons incontinent ſans difficulté
» tout le reſte de l'Italie, la grandeur, bonté, ri-
» cheſſe & puiſſance de laquelle perſonne ne doit
» mieulx ſçauoir ny cognoiſtre que toy meſme.
» Cineas faiſant un peu de pauſe, luy repliqua: Et
» quand nous aurõs pris l'Italie, que ferons nous
» puis apres? Pyrrus ne ſ'apperceuant pas encore
» ou il uouloit uenir, luy dit: La Sicile, comme tu
» ſçais, eſt tout ioignant, qui nous tend les mains,
» par maniere de dire, & eſt une iſle riche, puiſſan
» te, & abondante de peuple, laquelle nous ſera
» tresfacile à prendre, pource que toutes les uil-
» les y ſont en diſſenſion les unes contre les au-
» tres, n'ayans point de Chef qui leur commande
» depuis que Agathocles eſt decedé, & n'y a que
» des orateurs qui preſchent le peuple, leſquelz
» ſeront fort faciles à gaigner. Il y a grande appa-
» rence en ce que tu dis, reſpondit Cineas: mais
» quand nous aurons gaigné la Sicile, ſera ce la
» fin de noſtre guerre? Dieu nous face la grace,
» reſpondit Pyrrus, que nous puiſſions attaindre
» à ceſte uictoire, & uenir à bout de ceſte entre-
» priſe: pource, ce nous ſera une entree pour par-
» uenir à bien plus grãdes choſes. Car qui ſe tien-
» droit de paſſer puis apres en Afrique & à Car-
» thage, qui ſerõt conſequẽment en ſi belle priſe,
» ueu que Agathocles ſ'en eſtant ſecrettement
» fouy de Syracuſe, & ayant trauerſé la mer auec
» biẽ peu de uaiſſeaux, fut bien pres de la prẽdre?
» & quand nous aurons conquis & gaigné tout

» cela, il eſt bien certain qu'il n'y aura plus pas
» un des ennemis, qui nous faſchent & qui nous
» harcellent maintenant, qui oze leuer la teſte
» contre nous. Non certes, reſpondit Cineas: car
» il eſt tout manifeſte, qu'auec ſi groſſe puiſſan-
» ce, nous pourrons facilement recouurer le
» royaume de la Macedoine, & commander ſans
» cõtradiction à toute la Grece: mais quand nous
» aurons tout en noſtre puiſſance, que ferons
» nous à la fin? Pyrrus adonc ſe prenant à rire,
» Nous nous repoſerons, dit il, à noſtre aiſe, mon
» amy, & ne ferons plus autre choſe que faire fe-
» ſtins tous les iours, & nous entretenir de plai-
» ſans deuis les uns auec les autres, le plus ioyeu-
» ſement, & en la meilleure chere qui nous ſera
» poſſible. Cineas adonc l'ayant amené à ce
» poinct, luy dit, Et qui nous empeſche, Sire, de
» nous repoſer des maintenant, & de faire bonne
» chere enſemble, puis que nous auons tout pre-
» ſentemẽt, ſans plus nous trauailler, ce que nous
» uoulons aller chercher, auec tant d'effuſion de
» ſang humain, & tant de dangers? encore ne ſça-
» uons nous ſi nous y paruiendrons iamais, apres
» que nous aurons ſouffert, & fait ſouffrir à d'au-
» tres des maulx & trauaux infinis. Ces dernieres
paroles de Cineas offenſerent pluſtoſt Pyrrus,
qu'elles ne luy feirent changer de uoulunté: car
il entendoit bien quel heur & quelle felicité il
abandonnoit, mais il ne pouuoit oſter de ſon
entendement l'eſperance de ce qu'il deſiroit. Si
enuoya

enuoya deuant aux Tarentins Cineas auec trois mille hommes de pied, puis luy estans uenus de Tarente force uaisseaux plats, force galeres, & de toutes sortes de batteaux passagers, il embarqua dessus uingt elephans, trois mille hommes de cheual, & uingt & deux mille de pied, auec cinq cens archers & tireurs de fonde. Puis quand toutes choses furent prestes, il feit uoile, mais il ne fut pas plus tost en haulte mer, qu'il se leua un uent de Nort, impetueux, hors de saison, qui l'emporta malgré luy: toutefois le uaisseau auquel il estoit, moyenant la bonne diligence & l'effort que feirent les pilotes & mariniers, se reuint, & gaigna la coste de l'Italie à toute peine, & auec un tresgrand peril: mais le demourant de sa flotte fut forcé, & les uaisseaux escartez ça & là, dont les uns ayans failly la route d'Italie, furent iettez en la mer de Libye & de Sicile: les autres n'ayans peu monter la poincte de l'Apouille, furẽt surpris de la nuict, & la mer qui estoit haulte & courroucee, les ietta à grands coups de uagues contre la coste en lieux aspres & pierreux, de maniere qu'elle les brisa tous, excepté la nauire capitainesse, laquelle pendant que les uagues luy donnerent en flanc, resista aux coups de mer, pource qu'elle estoit grande & forte: mais depuis le uent se tourna du costé de la terre, & luy commencea à donner par deuant, tellement qu'il y auoit danger que la prouë estant

uiolentement batue des undes, le uaisseau ne uinst à la fin à s'ouurir, & de relascher en haulte mer, ueu qu'elle estoit ainsi furieuse, & se remettre de rechef à la mercy des uents qui se tournoyent à toute heure, sembloit encore le plus effroyable danger de tous: parquoy Pyrrus tout cōsideré, aima mieux se ietter en l'eau. Si furent aussi tost ses gardes & ses plus priuez seruiteurs & amis en la mer, qui feirent tout leur effort & deuoir de le secourir: mais l'obscurité de la nuict & la uiolence des uagues que la coste rompoit & rebatoit auec un grand bruit, leur donnoyent tant d'empeschement, qu'il fut iour auant que iamais ilz peussent gaigner la terre à toute peine, encore fut ce par le moyen de ce, que la force du uent commençoit desia à se lascher: & quant à son corps il estoit si las & si rompu, qu'il n'en pouuoit plus: mais il auoit le cueur si grand, & une si grande hardiesse, qu'il uenoit au dessus de toute difficulté, auec ce que les Messapiens, contre la coste desquelz la tourmente l'auoit ietté, accoururent au secours, & feirent diligemment tout ce qu'il leur fut possible pour le sauuer, & recueillirent aussi quelques unes des nauires qui s'estoyent sauuees, dedans lesquelles y auoit peu de gens de cheual, & enuiron deux mille hommes de pied, & deux elephants: auec lesquelles forces Pyrrus se meit en chemin pour aller par terre à Tarente, & Cineas estant aduerty de sa

uenue, luy alla au deuant auec ſes gens. Or e-
ſtant arriué à Tarente, il n'y uoulut du com-
mencement rien faire par force ny malgré les
habitans, iuſques à ce que ſes uaiſſeaux, qui au-
royent eſchappé le peril de la mer, fuſſent tous
arriuez, & la plus grande partie de ſon armee
r'aſſemblee. Mais lors quand il eut tout ce qu'il
attendoit, uoyant que le peuple de Tarente ne
pouuoit ny ſe ſauuer de luy meſme, ny eſtre ſau-
ué par autruy ſans une eſtroitte contrainte,
pource qu'ils faiſoyent leur compte que Pyrrus
combatroit pour eulx, & ce pendant ilz ne uou
loyent bouger de leurs maiſons à ſe baigner, e-
ſtuuer, banquetter & faire grand chere: il feit
premierement fermer tous les parcs, ou ilz ſou-
loyent aller ſe promener & ſ'eſbatre aux exer-
cices du corps, & en ſe promenant, par manie-
re de paſſetemps diſcourir enſemble des affaires
de la guerre, & combatre de parolles ſans met-
tre la main à l'œuure, & defendit toutes aſſem-
blees de feſtins, mommeries, & toutes autres
telles ioyeuſetez qui lors eſtoyent hors de ſai-
ſon, les ramenant à l'exercice des armes, & ſe
monſtrant ſeuere ſans pardonner aux monſtres
de ceulx qui eſtoyent enrollez & tenuz d'aller
à la guerre, de maniere qu'il y en eut pluſieurs,
qui n'ayans pas accouſtumé d'eſtre ainſi rigou-
reuſement traittez & commandez, abandon-
nerent de tout poinct la uille, appellans ſeruitu-
de le non auoir pleine licence de pouuoir uiure

entierement à leur plaiſir. Au demourant eſtant aduerty, que le Conſul de Rome Læuinus ſ'en uenoit contre luy, auec une groſſe & puiſſante armee, & qu'il eſtoit ia dedans la prouince de la Lucanie, là ou il gaſtoit & pilloit tout le païs, combien que le ſecours de leurs alliez ne fuſt pas encore uenu, il penſa que ce luy ſeroit une honte, d'endurer que les ennemis approchaſſent ſi pres de luy, & ſortit en campagne auec ce peu qu'il auoit de gens : mais il enuoya deuant un herault uers les Romains, pour entendre d'eulx, ſ'ilz uouldroyent premier que d'entrer plus auant en la guerre, uuider par uoye de iuſtice les differents qu'ilz auoyent auec tous les Grecs habitãs en Italie, en ſe remettant à ce qu'il en arbitreroit, & qu'il trouueroit moyen de les appointer: à quoy le Cõſul Lęuinus feit reſponſe, que les Romains ne le uouloyẽt point pour arbitre, ny ne le craignoyent point pour ennemy. Parquoy Pyrrus tirant oultre, ſ'alla loger en la plaine qui eſt entre les uilles de Pandoſie & de Heraclee, & ayant nouuelles que les Romains eſtoyent bien pres de luy campez au dela de la riuiere de Siris, il monta à cheual, & alla iuſques ſur le bord de la riuiere pour uoir leur camp, & en ayant bien conſideré la forme, l'aſſiette & l'ordonnance, la maniere d'aſſeoir leur guet, & toutes leurs façõs de faire, il ſ'en eſmerueilla fort, & addreſſant ſa parole à l'un de ſes familiers qui ſe trouua lors pres de luy: Ceſte or-

» donnance, dit il, Megacles, encore qu'elle soit » d'hommes Barbares, n'est point barbare pourtant : mais nous uerrons à l'espreuue que c'est » qu'ilz sçauét faire. Et depuis ceste ueuë la se souciant plus, qu'il n'auoit fait, de l'aduenir, il proposa d'attendre que le secours des alliez fust du tout arriué, en laissant gens sur le bord de la riuiere pour defendre le passage, si d'aduenture les ennemis se mettoyent en effort de la passer deuant, comme ilz feirent : car ilz se hasterent pour tascher à preuenir le renfort que Pyrrus attendoit, & passerét les gens de pied dessus un pont, & les gens de cheual à guay en plusieurs endroits, de maniere que les Grecs craignans qu'ilz ne fussent enueloppez par derriere, se retirerent. Ce que Pyrrus entendant se trouua un peu estonné, & cõmanda soudain aux Capitaines des gens de pied qu'ilz rengeassent incontinent leurs bendes en bataille, & qu'ilz attendissent de pied coy ce qu'il leur manderoit, & luy ce pendant auec ses gens de cheual, qui estoyét trois mille, marcha oultre, pensant qu'il trouueroit les Romains sur le bord de la riuiere encore tous desbendez, & qu'il les surprendroit en desarroy : mais quand il apperceut de loing au deça de la riuiere grãd nombre de gens de pied auec leurs pauois en bataille, & qu'il ueit la cheualerie en bonne ordonnance marcher droit à luy, adonc feit il aussi serrer ses gens, & luy mesme commencea la charge le premier, estant

bien aisé à cognoistre entre les autres, quand ce n'eust esté qu'à la beaulté & sumptuosité de ses armes qui estoyent magnifiquement estoffees. Ioinct aussi qu'il uouloit faire uoir par effect, que sa uaillance n'estoit de rien moindre à l'espreuue que la renommee qu'il en auoit, mesmement en ce que combien qu'il employast ses propres mains & sa propre personne à combatre & repoulser uertueusement ceulx qu'il rencontroit deuant luy, il ne s'en oublioit point neantmoins ny n'en perdoit point le sens ny la prouoyance que doibt auoir un Chef d'armee, pour cela: ains tout aussi rassisement comme s'il eust esté hors de l'affaire, il donnoit ordre & prouuoyoit à tout, courant ça & là pour soustenir & secourir ses gens aux endroits ou il luy sembloit qu'ilz estoyent plus pressez. Mais au fort de la meslee, Leonnatus Macedoniẽ apperceut un homme d'armes Italien, qui ne taschoit qu'à s'attacher à Pyrrus, & picquoit tousiours droit à luy, en se remuãt au pris qu'il se remuoit,
» & se trouuant par tout ou il alloit, si luy dit, Si-
» re, uois tu point ce Barbare la, qui est monté sur
» un cheual moreau aux pieds blancs, il semble
» qu'il ait enuie de faire quelque grande chose &
» quelque mauuais coup de sa main: car il te re-
» garde ferme, & ne uise qu'à toy seul, soufflant
» d'ardeur de courage, sãs en uouloir à autre qu'à
» toy, pourtant donne toy garde de luy. Pyrrus
» luy respõdit, Il est impossible à l'homme, Leon-

» natus, d'euiter ſa deſtinee: mais ny luy, ny autre
» Italien qui qu'il ſoit, ne ſ'eſiouira ia de ſ'eſtre at-
» taché à moy. Ainſi comme ilz tenoyent ces propos, l'Italien tenant ſa iaueline par le milieu, & donnant des eſperons à ſon cheual, courut ſus à Pyrrus, au cheual duquel il donna un coup de iaueline à trauers le corps, & au meſme inſtant Leonnatus auſſi en donna autant à celuy de l'Italien, de maniere que les cheuaux tumberent tous deux ſur la place: mais les gens de Pyrrus, qui eſtoyent autour de ſa perſonne, le ſauuerent incontinent, & occirent l'Italien ſur le champ, quelque deuoir qu'il feiſt de bien combatre. Il eſtoit natif de la uille de Ferente, & auoit nom Oplacus, Capitaine d'une compagnie d'hommes d'armes. Ceſt inconuenient aduertit Pyrrus de ſe garder mieulx à l'aduenir, & uoyant que ſes gens de cheual reculoyent, il enuoya ſoudain haſter ſes gens de pied qu'il meit auſſi toſt en bataille: & baillant ſes armes & ſon manteau à l'un de ſes familiers qui ſe nommoit Megacles, & ſ'eſtant, par maniere de dire, caché dedans celles de Megacles, il retourna en la meſlee contre les Romains, qui le receurent & le ſouſteindrent uaillamment, de ſorte que la bataille dura fort longuement en doubte. Car lon dit, que les uns & les autres fouyrent & chaſſerent par ſept fois, pource que l'eſchange d'armes que feit le Roy, fut bien à propos pour la ſeureté de ſa perſonne, mais

il s'en fallut bien peu qu'il ne luy gastast tout,& ne luy feist perdre la bataille, à cause que plusieurs des ennemis se ruerent ensemble sur ce Megacles qui portoit les armes du Roy : & le premier qui l'assena au uif, & le porta par terre mort,ayant nom Dexius, luy osta soudainemēt l'armet de la teste, & prit son manteau, & s'en courut à tout uers Læuinus, criant tout hault qu'il auoit occis Pyrrus, en monstrant les despouilles qu'il luy pēsoit auoir ostees. Lesquelles estans portees au long des bendes, & mōstrees de main en main par tout,apporterent aux Romains une resiouissance merueilleuse:& au cōtraire un estonnement & tristesse grande aux Grecs,iusques à ce que Pyrrus en estāt aduerty s'en alla passer la teste nue & le uisage descouuert au long de toutes ses trouppes, tendant la main aux soudards, & leur donnant à entendre à uiue uoix que c'estoit luy. A la fin les elephās furent ceulx qui deciderent la bataille, & qui principalemēt forcerent les Romains:car leurs cheuaux de tout loing qu'ilz les sentoyent s'en effroyoyent & ne pouuoyent arrester,ains emportoyent leurs maistres malgré eux en arriere. Quoy uoyāt Pyrrus les feit en ce desarroy charger par la gendarmerie de la Thessalie, si uiuement qu'il les tourna tous en fuitte,auec grand meurtre : car Dionysius escrit qu'il ne mourut pas gueres moins de quinze mille Romains en ceste iournee, mais Hieronymus n'en met que

ſept mille ſeulemẽt: & du coſté de Pyrrus Dionyſius en met treze mille de morts,& Hieronymus moins de quatre mille: mais c'eſtoyẽt tous les plus gens de bien de ſon armee, & ceulx de qui plus il ſe ſeruoit, & en qui plus il ſe fioit: toutefois il prit auſſi tout d'une ſuitte le camp des Romains qui l'abandõnerent, & retira plusieurs uilles de leur alliãce,courut & pilla beaucoup de leur païs,iuſques à approcher de la uille de Rome,enuiron de dixhuit lieuës, & ſi luy arriua encore de renfort le ſecours des alliez Lucaniens & Samnites, leſquelz il tenſa de paroles, pource qu'ilz eſtoyent arriuez trop tard apres la bataille donnee : mais ſi eſtoit il aiſé à lire en ſon uiſage, qu'il ſ'eſiouiſſoit fort,& ſ'eſtimoit beaucoup de ce qu'il auoit desfait une ſi groſſe puiſſance des Romains auec ſes gens, & auec le ſecours des Tarentins ſeulement. De l'autre coſté les Romains eurẽt le cueur ſi grãd, qu'ilz ne depoſerent point Læuinus de ſa charge, quelque perte qu'il euſt faitte, encore que Caius Fabricius diſt publiquement, que ce n'eſtoyent point les Epirotes qui auoyent uaincu les Romains,mais que c'eſtoit Pyrrus qui auoit uaincu Læuinus:uoulant dire, que ceſte route leur eſtoit aduenue plus par la ruze & bõne cõduitte du Chef,que par la uaillance & prouëſſe de ſon armee. Si remplirent en diligence les legions qui eſtoyent diminuees en mettant d'autres ſoudards au lieu des morts, & en leuerent

encore de nouuelles, en parlant brauement & ficrement de ceste guerre, comme gens qui n'a-uoyent point le cueur abbatu, tellement que Pyrrus s'en trouuant estonné prit aduis d'en-uoyer le premier uers eulx, pour les sonder s'ilz uoudroyent point entendre à quelque appoin-tement, pensant bien que ce n'estoit pas chose facile à faire, ne dont il peust uenir à bout, que de subiuguer & prendre la uille de Rome auec les forces qu'il auoit, & que s'il pouuoit faire ac cord & amitié auec eux apres sa uictoire, ce luy seroit chose grandement honorable & glorieu-se. Si y enuoya Cineas, qui parla aux principaux de la uille, & leur enuoya à eulx & à leurs fem-mes des presens du Roy son maistre: mais il n'y en eut pas un ny pas une, qui en uoulust rece-ceuoir, ains respondirent tous & toutes, que si la paix se faisoit publiquement, ilz seroyent en particulier au commandement du Roy, & au-royent son amitié pour aggreable. Et comme en audience publique deuant le Senat Cineas eust tenu plusieurs honestes propos, & fait plu-sieurs auantageuses ouuertures de paix, ilz n'en accepterent pas une, ny ne monstrerent aucune affection d'y uouloir entendre, combien qu'il offrist de leur rendre les prisonniers qui auoyét esté pris en la bataille sans payer rëçon, & qu'il promist de leur aider à cõquerir l'Italie, ne leur demandant en recompense que leur amitié seu-lement pour luy, & asseurance pour les Taren-

tins, qu'on ne leur demanderoit rien à raison du passé, sans rien dauantage: toutefois à la fin ces offres ouyes, il y eut plusieurs des Senateurs qui fleschirent, inclinans à uouloir faire la paix, alleguans qu'ilz auoyent ia perdu une grosse bataille, & qu'ilz en attendoyent une autre encore plus grosse, quand les forces des peuples confederez de l'Italie seroyent cõioinctes auec celles de Pyrrus. Mais Appius Claudius personnage notable, qui en partie pour sa uieillesse, & en partie pour auoir perdu la ueuë, ne uenoit plus au Senat, ny ne s'entremettoit plus des affaires publiques, quand il entendit les offres que faisoit le Roy Pyrrus, & comment le bruit couroit par la uille, que le Senat luy accor deroit les articles de paix qu'il auoit proposez, il ne se peut contenir, ains se feit porter par ses seruiteurs dedans une littiere à bras iusques au Senat, à trauers la grande place de Rome, là ou comme il fut arriué à la porte, ses gendres & ses enfans le prenans par dessoubz les bras, & se mettans à l'entour de luy le cõduisirent au dedans. Le Senat feit silence par honneur à l'arriuee d'un si notable & si uenerable personnage, & luy, si tost qu'on l'eut posé en sa place, commencea à parler en ceste maniere: Par cy deuãt, » Seigneurs Romains, ie portois fort impatiemment la perte de ma ueuë, mais maintenant ie » uoudrois encore estre sourd, aussi bien comme aueugle, quand i'oy dire les lasches & des-

» honneſtes concluſions que uous arreſtez en
» uoz conſeils, qui ſont pour renuerſer toute la
» gloire & la reputation de Rome. Car ou ſont à
» ceſte heure les auãtageux propos que uous fai-
» ſiez nagueres courir par tout le monde, Que ſi
» Alexandre le grand fuſt luymeſme uenu en Ita-
» lie du temps que noz peres eſtoyent en la fleur
» de leur aage, & nous en noſtre premiere ieuneſ-
» ſe, on ne le chanteroit pas par tout inuincible,
» comme lon fait maintenant, ains ſeroit demou-
» ré par deça mort en bataille, ou bien auroit eſté
» cõtrainct de ſ'en fouir, & par ſa mort ou ſa fuit-
» te auroit augmenté la renomme & la gloire de
» Rome? Vous monſtrez bien maintenant que
» tous ces propos la n'eſtoyent que uaine uante-
» rie & folle arrogance, ueu que uous craignez
» les Moloſſiens & Chaoniens, qui touſiours ont
» eſté proye des Macedoniens, & redoubtez un
» Pyrrus, qui toute ſa uie a ſeruy & fait la cour à
» l'un des ſatellites & gardes du corps d'Alexãdre
» le grand, & qui maintenant eſt uenu faire la
» guerre par deça, nõ tant pour ſecourir les Grecs
» habitans en Italie, que pour fouir les ennemis
» qu'il a par dela, uous offrant de uous conquerir
» tout le reſte de l'Italie auec une armee, laquelle
» n'a pas eſté ſuffiſante pour luy cõſeruer une pe-
» tite portion de la Macedoine ſeulement: pour-
» tant ne fault il pas que uous eſtimiez, qu'en fai-
» ſant paix auec luy, uous uous depeſtrerez de
» luy, ains plus toſt que uous en attrairez d'au-

» tres à uous uenir courir ſus: car ilz uous auront
» en meſpris quãd ilz uous ſentirõt ſi faciles à dõ-
» pter, ſi uous laiſſez eſchapper Pyrrus, ſans luy
» faire payer l'amende de l'outrage qu'il uous a
» ozé faire, emportant encore pour ſon ſalaire
» ceſt auantage ſur uous, qu'il aura donné aux
» Samnites & Tarẽtins dequoy cy apres ſe moc-
» quer des Romains. Depuis que ces remonſtran
ces d'Appius eurent eſté ouyes au Senat, il n'y
eut celuy en toute l'aſſemblee qui n'aimaſt
mieulx la guerre que la paix: & renuoya lon Ci-
» neas auec ceſte reſponſe, Que ſi Pyrrus deſiroit
» l'amitié & alliance des Romains, il falloit qu'il
» ſortiſt premierement de l'Italie, & puis qu'alors
» il les enuoyaſt rechercher de paix: mais que
» tant comme il ſeroit dedans l'Italie en armes,
» les Romains luy feroyent la guerre de toute
» leur puiſſance, quand bien il auroit batu & deſ-
» fait dix mille telz Capitaines comme Læuinus.
Lon dit que Cineas, pendant qu'il fut à Rome
pour taſcher à traitter ceſt appointement, ſ'eſtu-
dia & meit peine à conſiderer & cognoiſtre les
meurs & maniere de uiure des Romains, & l'or-
dre de leur choſe publique, en deuiſant & con-
ferant auec les principaulx hommes de la uille,
dont il feit puis apres ſon raport à Pyrrus bien
au long, & luy dit entre autres choſes, que le
Senat luy auoit proprement ſemblé un conſi-
ſtoire de pluſieurs Roys. Et au demourant
quãd au nombre du peuple, qu'il craignoit fort

qu'ilz n'eussent à combatre contre un tel serpent, comme celuy qui iadis estoit es marets de Lerne, auquel quand on auoit couppé une teste, il en reuenoit sept, pource que desia le Consul Læuinus auoit remis sus un autre exercite deux fois aussi gros comme auoit esté le premier : oultre lesquelz, encore laissoit il à Rome plusieurs fois autant de bons hommes idoines à porter les armes. Depuis furent enuoyez deuers Pyrrus des ambassadeurs de Rome, & entre autres Caius Fabricius touchant le faict des prisonniers : si aduertit Cineas le Roy son maistre, que ce personnage estoit celuy, duquel on faisoit plus de compte à Rome, comme d'un grand homme de bien, bon Capitaine & uaillãt homme de sa personne, mais qu'il estoit extremement pauure: parquoy Pyrrus le tirant à part, luy feit en priué plusieurs grandes caresses, & entre autres luy offrit de l'or & de l'argent en don, le priant d'en uouloir prendre, non pour aucun seruice deshoneste qu'il en pretendist de luy, mais seulement pour une arre d'amitié & d'hospitalité qu'ilz auroyent ensemble. Fabricius le renuoya bien loing auec son present : & Pyrrus ne feit autre chose pour l'heure : mais le lendemain le cuidant espouuenter, pource qu'il n'auoit iamais ueu d'Elephant, cõmanda à ses gens, que quand ilz seroyent eulx deux ensemble à deuiser, on amenast aupres d'eulx le plus grand de ses Ele-

phans derriere une tapisserie : ce qui fut fait, & à un certain signe qu'il auoit ordonné fut soudainement la tapisserie retiree, & se trouua l'Elephant auec sa trompe au dessus de la teste de Fabricius, & ietta un cry effroyable & horrible à merueilles. Adonc Fabricius se retournant tout doulcemēt, sans autrement s'en esmouuoir, se prit à rire, & dit à Pyrrus en soub-
» riāt, Ny ton or ne m'esmeut hier, Sire, ny tō Ele
» phant auiourdhuy. Au demourāt durāt le souper, s'estās mis plusieurs propos en auāt, la plus-part touchant les choses de la Grece, & mesmement touchāt les philosophes, Cineas d'aduenture feit mention d'Epicurus, & recita les opinions que tenoyent les Epicuriens quand au Dieux & au gouuernement de la chose publique, & comment ilz mettoyent le souuerain bien de l'homme en la uolupté, comment ilz fuyoyent toute charge & toute administration publique, cōme chose qui trouble & empesche la fruition de la uraye felicité, & comment ilz maintenoyent que les Dieux sont impassibles, ne se mouuans ny de pitié ny de courroux, & que sans se mesler ny se soucier du faict des hōmes, ilz les mettoyent à part en une uie oiseuse, pleine de tous plaisis & de toutes delices. Mais ainsi qu'il poursuyuoit encore ce propos, Fabri-
» cius s'escriant tout hault, se prit à dire, Pleust
» aux Dieux, que Pyrrus & les Sānites tant qu'ilz
» auront la guerre contre nous, eussent de tel-

» les opinions en la teste. A raison dequoy Pyrrus s'esmerueillant de la constance & magnanimité de ce personnage, desira encore plus que iamais auoir paix au lieu de guerre auec les Romains: si feit particulierement instance à Fabricius qu'il uoulust moyener appointemēt, pour puis apres le uenir suyure & se tenir auec luy, & qu'il luy donneroit le premier lieu d'honneur & de credit autour de luy entre tous ses amis. A quoy Fabricius luy respondit tout bas:
» Cela, Sire, ne te seroit pas expedient à toy mes-
» me, pource que tes gens, qui maintenant t'ho-
» norent & t'estiment, s'ilz m'auoyent une fois
» cogneu à l'espreuue, me uoudroyent plustost a-
» uoir pour leur Roy que toy. Tel estoit Fabricius: les paroles duquel Pyrrus ne prit point en mauuaise part, ny ne s'en courrouça point, comme eust fait un tyran, ains racompta luy mesme à ses plus familiers & priuez amis, la grandeur & haultesse de courage qu'il auoit cogneue en luy, & luy liura les prisonniers sur sa foy, afin que si le Senat ne uouloit accorder la paix, ilz peussent uisiter & saluer leurs parents & amis, & faire la feste de Saturne auec eulx, & que lon les luy rēuoyast puis apres, comme aussi luy furent ilz renuoyez apres la feste, ayant le Senat proposé peine de mort à celuy qui faudroit à retourner. Depuis Fabricius fut eleu Consul, & cōme il estoit en son cāp, il uint à luy un hōme qui luy apporta une missiue escrite de la main du me-

du medecin de Pyrrus, par laquelle le medecin offroit de faire mourir ſon maiſtre par poiſon, moyennāt qu'on luy promeiſt recōpenſe cōdigne d'auoir terminé ceſte guerre ſans dāger. Fabricius deteſtant la meſchanceté de ce medecin, & l'ayant fait trouuer auſſi mauuaiſe à celuy qui eſtoit ſon compagnon au Conſulat, eſcriuit une lettre à Pyrrus, par laquelle il l'admoneſta qu'il ſe dōnaſt de garde, pource qu'on le uouloit empoiſonner. Si fut la teneur de ſa
» lettre telle: Caius Fabricius, & Quintus Æmy-
» lius Conſulz des Romains, au Roy Pyrrus ſa-
» lut. Tu as fait malheureuſe election d'amis
» auſſi bien que d'ennemis, ainſi que tu pourras
» cognoiſtre en liſant la lettre qui nous a eſté e-
» ſcritte par un de tes gens: pource que tu fais la
» guerre à hommes iuſtes & gens de bien, & te
» fies à des deſloyaulx & meſchans: dequoy nous
» t'auons bien uoulu aduertir, non pour te faire
» plaiſir, mais de peur que l'accident de ta mort
» ne nous face calumnier, & que lon n'eſtime
» que nous ayons cherché de terminer ceſte guer
» re par un tour de trahiſon, comme ſi nous n'en
» peuſſions uenir à bout par uertu. Pyrrus ayant leu ceſte lettre, & adueré le contenu en icelle, chaſtia le medecin ainſi qu'il auoit merité, & pour loyer de ceſte deſcouuerture renuoya à Fabricius & aux Romains leurs priſonniers ſans payer rençon, & deſpeſcha de rechef Cineas uers eulx pour uoir ſ'il pourroit traitter

quelque appointement : mais les Romains ne uoulans pas receuoir plaisir de leur ennemy, & moins encore loyer de n'auoir pas uoulu consentir à une meschanceté, ne receurent pas en pur don leurs prisonniers, ains luy en renuoyerent tout autant de Samnites & de Tarentins, & au reste quant à traitter de paix & d'amitié, ilz n'en uoulurent pas seulement ouir parler, que premierement il n'eust emporté les armes hors de l'Italie, & remené son armee dela la mer en son Royaume d'Epire. Parquoy ses affaires requerans qu'il dõnast une autre bataille, apres auoir un peu refreschy son armee, il tira deuers la uille d'Asculum, là ou il s'attacha pour la seconde fois aux Romains, & fut acculé en lieux malaisez pour gens de cheual, au long d'une riuiere aspre, & dont les riuages estoyent pleins de marets, tellement que ses Elephans ne peurent auoir espace pour se ioindre à la bataille de ses gens de pied : au moyen dequoy y eut grand nombre de blecez & de morts, tant d'une part que d'autre. Et en fin le combat ayant duré tout le long du iour, ilz se separerent sur la nuict : mais le lendemain pour gaigner cest auantage de pouuoir combatre en païs plain, ou il se peust seruir de la force de ses Elephans, il enuoya le premier quelques trouppes de ses gens pour saisir les endroits malaisez, ou il auoit combatu le iour de deuant. Et ainsi ayant attiré l'ennemy en plaine campagne, il entre-

meſla parmy ſes Elephans force gens de traict, & combatans auec armes de iect, puis feit marcher de grãde impetuoſité & fureur ſon armee bien ioincte & ſerree enſemble contre celle des Romains, leſquelz n'ayans pas les deſtours & retraittes qu'ilz auoyent euës le iour precedent, furent cõtraints de uenir au combat tout de front par païs uny & plain, & taſchãs à rompre le bataillon des gens de pied de Pyrrus auant que les Elephans arriuaſſent, feirent de merueilleux efforts auec leurs eſpees contre les picques des ennemis, n'eſpargnans aucunement leurs perſonnes, ains regardãs ſeulement à aſſener & abbatre leurs ennemis, ſans ſe ſoucier d'eſtre eulx meſmes attaints : à la fin toutefois, apres que la bataille eut duré bien long temps, les Romains la perdirent, & commencea leur route & leur fuitte à l'endroit ou eſtoit Pyrrus pour le grand effort qu'il y feit, & plus encore pour la force & la uiolẽce des Elephãs, contre leſquelz ne ſe pouuoyent les Romains ſeruir de leur uertu ne uaillance, ains eſtoyent contraints de leur ceder, ne plus ne moins qu'à l'impetuoſité d'une groſſe uague de mer, ou d'un trẽblement de terre, pluſtoſt que d'attẽdre qu'ilz fuſſent foulez aux piedz & accablez par eulx, ſans auoir moyen de leur rien faire, & qu'ilz ſouffriſſent tous les plus griefz martyres du mõde, ſans que leurs affaires en ualuſſent de rien mieulx. La chaſſe ne fut pas longue, pource

qu'ilz ne fouirent que iuſques en leur camp: & dit l'hiſtorien Hieronymus, qu'il y mourut ſix mille hommes du coſté des Romains, & du coſté de Pyrrus enuiron trois mille cinq cents & cinq, ainſi qu'il eſtoit porté par les regiſtres meſmes du Roy. Toutefois Dionyſius n'eſcrit point qu'il y ait eu deux batailles donnees pres ceſte uille d'Aſculũ, ny q̃ les Romains y ayent eſté certainement desfaicts: mais bien dit il, qu'il y eut une ſeule bataille qui dura iuſques au Soleil couchant, & qu'encore à peine ſe ſeparerẽt ilz quãd la nuict fut uenue, ayant Pyrrus eſté blecé d'un coup d'eſpieu dedans le bras, & luy ayant eſté ſon bagage pillé par les Samnites, & qu'il mourut en ceſte bataille plus de quinze mille hommes, tant du coſté de Pyrrus, que du coſté des Romains, mais qu'ilz ſe retirerẽt à tant les uns & les autres. Et dit on que ce fut là ou Pyrrus reſpõdit à un qui ſe reſiouiſſoit auec luy de la uictoire qu'il auoit gaignee, » Si nous en gaignons encore une autre pour le » pris, nous ſommes ruinez de tout poinct, pourautant qu'il auoit ia perdu la pluſpart de l'armee qu'il auoit amenee de ſon royaume quand & luy, & ſes amis & Capitaines preſque tous entierement, au moins bien peu ſ'en falloit, & ſi n'auoit pas moyen d'en faire uenir d'autres, &, qui plus eſt, il apperceuoit que les alliez & confederez qu'il auoit en Italie ſe refroidiſſoyent fort: là ou, au cõtraire, les Romains rem-

plissoyent facilement leur armee de nouueaux combatans, qu'ilz faisoyent uenir de leur uille, quand il en estoit besoing, ne plus ne moins que d'une uiue fonteine dõt ilz auoyẽt la source en leur maison : & si ne s'affoiblissoyẽt point de cueur pour quelques pertes qu'ilz receussent, ains de tãt plus s'en efforceoyent ilz, & s'en opiniastroyent par cholere de tant plus obstineement à la continuation de ceste guerre. Ainsi donques comme Pyrrus se trouuoit en telles difficultez, se presenterent de rechef à luy nouuelles entreprises & nouuelles esperances, qui meirent son entendement en doubte : car tout à un coup uindrent ambassadeurs de la Sicile, qui luy offrirent de mettre entre ses mains les uilles de Syracuse, d'Angrigente & des Leontins, le prians de leur uouloir aider à dechasser les Carthaginois hors de l'isle, & la deliurer toute de tyrans : & d'autre costé luy uindrent nouuelles de la Grece, cõme Ptolomæus, celuy qui fut surnommé la Foudre, auoit esté tué, & toute son armee desfaitte en une bataille cõtre les Galates, & que lors il suruiendroit tout à poinct aux Macedoniens, qui ne demandoyent qu'un Roy. Si maudit adonc aspremẽt la fortune, qui luy presentoit ainsi tout à un coup & en un mesme temps, diuerses matieres pour faire de grandes choses : & comme si toutes les deux entreprises eussent esté en sa main, il faisoit son cõpte qu'il falloit necessairement qu'il

en perdist l'une. Si fut long temps à resoudre en son entendement, à laquelle plus tost il deuoit entendre : mais finablement il luy sembla que es affaires de la Sicile y auoit moyen & matiere de faire de plus grandes choses, attendu que l'Afrique n'en estoit pas gueres loing: parquoy se tournant de ce costé la, il despescha incontinent Cineas pour s'y en aller deuant parler aux uilles & citez du païs, comme il auoit accoustumé : & luy ce pendant meit grosse garnison dedans la uille de Tarente pour la tenir en sa deuotion, dequoy les Tarentins furent tresmal contens : car ilz luy disoyent ou qu'il demourast en leur païs pour soustenir la guerre cõtre les Romains auec eulx, qui estoit l'intention pour laquelle ilz l'auoyẽt fait uenir, ou biẽ s'il s'en uouloit aller, qu'il leur laissast au moins leur uille en l'estat qu'il l'auoit trouuee : mais il leur respondit bien rudement, qu'ilz ne luy en parlassent plus, & qu'il falloit qu'ilz attendissent son occasion : & auec ceste response se meit à la uoile uers la Sicile, là ou si tost qu'il fut arriué, il trouua tout ce qu'il auoit esperé, car les uilles se meirent bien uouluntiers entre ses mains. Et là ou il fut besoing de combatre & d'employer la force des armes, rien n'arrestoit deuant luy du commencement : car auec trente mille hommes de pied, & deux mille cinq cents de cheual, & deux cents uoiles qu'il y mena, il chassoit deuant luy les Carthaginois,

& alloit conquerant toute la prouince qui e-
ſtoit ſoubz leur obeïſſance. Or eſtoit pour lors
la uille d'Eryx la plus forte place qu'ilz euſſent,
& y auoit dedans bon nombre de gens de guer-
re pour la defendre: il delibera d'eſſayer à la
forcer, & quãd ſon armee fut preſte pour don-
ner l'aſſault, il ſe feit armer de toutes pieces, &
en ſ'approchant de la uille, feit uœu à Hercules
de luy payer un ſolẽnel ſacrifice auec une feſte
de ieux publiques, moyennant qu'il luy feiſt la
grace de ſe monſtrer aux Grecs habitans en la
Sicile digne des nobles anceſtres dont il eſtoit
deſcendu, & des grands moyens qu'il auoit en-
tre ſes mains. Ce uœu acheué, il feit inconti-
nent ſonner les trompettes, & à coups de traict
retirer les Barbares qui eſtoyent ſur les murail-
les: puis quand les eſchelles furent plantees, il
mõta tout le premier ſur la muraille, ou il trou-
ua pluſieurs des Barbares qui luy feirent teſte:
mais il en ietta les uns du hault en bas d'un co-
ſté & d'autre de la muraille, & à coups d'eſpee
en abbatit pluſieurs morts à l'ẽtour de luy, ſans
qu'il y fuſt aucunement blecé, pource q̃ les Bar-
bares n'auoyent pas la hardieſſe de le regarder
ſeulement au uiſage tant ſon regard eſtoit terri-
ble. Ce qui teſmoigne que Homere parla ſage-
ment & en hõme bien experimenté, quãd il dit
que la prouẽſſe ſeule entre toutes les uertus mo
rales eſt celle, qui aucunefois a des ſaillies de
mouuemens inſpirez diuinemẽt & de certaines

fureurs qui transportent l'hõme hors de soymesme. La uille dõques ayant esté prise, il paya magnifiquement le sacrifice uoué à Hercules, & feit une feste de toutes sortes de ieux & de toutes sortes de cõbats. Or y auoit il alors quelques Barbares habitãs à l'entour de Messine qui se nõmoyent les Mamertins, & faisoyent beaucoup d'ennuy aux peuples Grecs d'alenuiron, iusques à leur faire payer taille & tribut, au moins à quelques uns, pource qu'ilz estoyẽt en grãd nõbre, tous hõmes de guerre & bons combatans, aussi en auoyent ilz le nom de Mars, à cause qu'ilz estoyẽt ainsi Martiaux. Pyrrus mena son armee contre eulx & les desfeit en bataille rengee, feit mourir leurs collecteurs qui leuoyẽt & exigeoyent la taille, & rasa plusieurs de leurs forteresses: & cõme les Carthaginois le recherchassent de paix & d'amitié, en luy offrãt uaisseaux & argent, pretendans à plus grandes choses, il leur feit une courte response, qu'il n'y auoit qu'un seul moyẽ de paix & d'amitié entre eux, qui estoit qu'en abãdonnant toute la Sicile entierement, ilz eussent pour borne entre les Grecs & eulx la mer de Libye. Car la prosperité de ses affaires & les forces qu'il se uoyoit entre mains, luy eleuoyent le cueur, & l'incitoyent à poursuyure l'esperance, soubs laquelle il estoit passé en la Sicile, aspirant en premier lieu à la conqueste de la Libye: pour à laquelle aller il auoit biẽ assez de uaisseaux, mais de forsaires &

de gens de rame, non : & quand il en uoulut amasser, alors il commencea à se porter rudement enuers les uilles de la Sicile, les traittant fort rigoureusement, les forceant en courroux, & chastiant aigrement ceulx qui faisoyent faulte à ses commandemens, ce qu'il n'auoit pas fait à son arriuee du commencement, ains au contraire auoit gaigné la bonne grace de tout le monde, en parlant plus gracieusement que nul autre, en monstrant de se fier du tout à eulx, & ne les molestant de chose quelconque. Et tout soudain estant ainsi deuenu de prince populaire tyran uiolent, il en fut estimé non seulement rude & rigoureux, mais qui pis est, desloyal & ingrat : & toutefois, encore qu'il leur en feist grand mal, si l'enduroyent ilz neantmoins, & luy concedoyent ce qu'il demandoit comme chose necessaire. Mais quand on apperceut qu'il commencea à soy deffier de Thœnon & de Sostratus, qui estoyent les deux principaux Capitaines de Syracuse, qui l'auoyent les premiers fait uenir en la Sicile, & qui luy auoyent, aussi tost comme il y fut arriué, mis la uille de Syracuse entre mains, & luy auoyent aidé à faire la plus part de ce qu'il auoit fait en toute la Sicile, par ce qu'il ne uouloit plus ny les mener quand & luy, ny les laisser derriere, pour la deffiance qu'il auoit d'eulx : & que lon ueit que Sostratus craignãt qu'il ne luy feist quelque mauuais tour, s'estoit absenté & retiré d'aupres de luy,

& que luy se doubtant que Thœnon en voulust autant faire, l'eut fait mourir: alors se retournerent toutes choses à l'encontre de luy, non point l'une apres l'autre ny petit à petit, ains tout à un coup, & conceurent toutes les uilles ensemble une haine mortelle contre luy, en s'alliant les unes des Carthaginois, les autres des Mamertins pour luy courir sus. Mais sur le poinct que toute la Sicile se bendoit & conspiroit ainsi contre luy, il receut lettres des Samnites & des Tarentins, par lesquelles ilz luy faisoyent entẽdre, qu'ilz auoyent beaucoup à faire à se defendre dedãs les uilles & fortes places, & que de la campagne ilz en estoyent entieremẽt dechassez, à raison dequoy ilz le supplioyent de les uenir secourir. Ceste nouuelle luy uint tout à poinct pour couurir sa fuitte, & pour pouuoir dire que ce n'estoit point par desespoir de pouuoir bien faire ses besongnes en la Sicile, qu'il en departoit: mais à la uerité, uoyant qu'il ne la pouuoit tenir non plus qu'une nauire agitee de la tourmẽte, il cherchoit quelque couleur honeste pour en sortir, & fut la cause ueritable pour laquelle il se reietta en Italie: toutefois au partir de la Sicile, on dit qu'il tourna ses yeux uers l'isle, & dit à ceulx qui estoyent autour de luy: O
» quel beau champ de bataille nous laissons, mes
» amis, aux Romains & aux Carthaginois, pour
» y lucter & combatre les uns contre les autres!
Cela aduint peu de temps apres tout ainsi com-

me il l'auoit predit. Mais ayans les Barbares fait ligue enſemble à l'encontre de luy, les Carthaginois d'un coſté l'attendans au paſſage, luy donnerent la bataille par mer dedans le deſtroit meſme de Meſſine, là ou il perdit pluſieurs de ſes uaiſſeaux, & auec le demourant ſ'en fouit en la coſte de l'Italie : là ou les Mamertins de l'autre coſté, eſtans paſſez deuant en nombre de bien dixhuit mille combatans, ne luy ozerent pas preſenter la bataille en pleine campagne, ains l'attendirent à certains pas de montagne, & en lieux malaiſez, ou ilz le chargerent ſur la cueuë, & meirent toute ſon armee en grand trouble: car ilz y tuerent deux Elephans & bon nombre de ceulx de ſon arrieregarde, tellement qu'il fut contrainct d'y uenir luy meſme en perſonne de ſon auantgarde, pour les ſecourir contre ces Barbares, qui eſtoyent hommes courageux & hardiz, & qui plus eſt, fort bien aguerris: & y fut en grand danger de ſa perſonne pour un coup d'eſpee qu'il y receut en la teſte, de ſorte qu'il luy fut force de ſe retirer un peu arriere de la preſſe, ce qui augmenta le courage encore plus à ſes ennemis : entre leſquelz y en eut un plus aduentureux que les autres, homme de haulte taille, & tout armé à blanc, qui ſe ietta bien loing deuant ſa trouppe, & d'une uoix audacieuſe & fiere appella le Roy & le desfia au combat d'homme à homme, ſ'il eſtoit encore uiuant. Pyrrus irrité de ceſte braueric,

malgré ſes gens tourna uiſage, tout blecé qu'il eſtoit, auec ſa garde: & oultre ce qu'il eſtoit enflammé de cholere, ayant la face toute ſouillee de ſang & hydeuſe à uoir, il ſe ietta à trauers ſes gens, & feit tant qu'il approcha du Barbare qui l'auoit desfié, auquel il donna de toute ſa puiſſance un ſi grand coup d'eſpee ſur la teſte, que tant pour la force du bras, que pour la bonté de la trempe de l'acier, le coup deſcendit iuſques à bas, de ſorte qu'en un moment les parties du corps diuiſé en deux tumberent, l'une deça, l'autre dela. Cela arreſta tout court les Barbares, & les garda de paſſer oultre, tant ilz furent eſtonnez & effroyez de uoir un ſi grand coup de main, qui leur feit eſtimer que Pyrrus eſtoit quelque choſe dauantage qu'un homme: ſi le laiſſerent aller depuis, ſans plus luy dõner d'empeſchement. Et luy continuant ſon chemin feit tant par ſes iournees, qu'il arriua en la uille de Tarente, auec uingt mille hommes de pied & trois mille de cheual: auec leſquelz, ioinct ce qu'il peut tirer de bons hommes de guerre de Tarente, il ſe meit incontinent aux chãps pour aller trouuer les Romains, qui auoyent leur camp dedans les terres des Samnites, deſquelz les affaires ſe portoyent treſmal: car ilz auoyent les cueurs faillis pour auoir eſté en pluſieurs batailles & rencontres touſiours batus par les Romains, & ſi eſtoyent mal contents de Pyrrus, à cauſe qu'il les auoit abandonnez pour aller à

ſon uoyage de la Sicile, à raiſon dequoy il n'en uint pas grād nombre deuers luy en ſon camp: mais nonobſtant il diuiſa toutes ſes forces en deux, dont il enuoya une partie en la Lucanie pour amuſer l'un des Conſuls de Rome, qui y eſtoit, à fin qu'il ne peuſt uenir au ſecours de ſon compagnon, & luy auec l'autre partie ſ'en alla contre Manius Curius, qui ſ'eſtoit logé en lieu fort & auantageux pres la uille de Beneuente, attendant le ſecours qui luy deuoit uenir de la Lucanie, ioinct que les deuins par les ſignes des oiſeaux & des ſacrifices, luy conſeilloyent de ne bouger de là: & Pyrrus au contraire deſirant le pouuoir combatre auant que le renfort qu'il attendoit luy fuſt arriué, prit auec luy les meilleurs combatans qu'il euſt en tout ſon oſt, & les plus belliqueux Elephans, & ſe partit une nuict pour le cuider aller aſſaillir au deſprouueu iuſques dedans ſon camp. Or auoit il long circuit de chemin à faire & par un païs couuert de bois, tellement que leurs torches & lumieres leur faillirent: au moyen dequoy pluſieurs des ſoudards ſ'eſgarerent, & ſe perdit quelque tēps deuant qu'on les peuſt rallier tous enſemble, de maniere que ce pendant la nuict ſe paſſa: & au poinct du iour les ennemis l'apperceurent clairement ainſi comme il deualloit des montagnes. Cela les emeut de prime face, & les effroya un petit: mais neantmoins Manius ayant eu les ſignes des ſacrifices

heureux, & uoyant que l'occaſion le preſſoit, ſortit hors de ſon camp, & chargeant les premiers qu'il rencontra des ennemis les tourna en fuitte:ce qui eſpouuenta tout le reſte,de ſorte qu'il en demoura grãd nombre de morts ſur le champ,& y eut quelques Elephans pris. Ceſte uictoire feit ſortir Manius hors de ſon fort en pleine campagne,ou il y eut bataille rengee, en laquelle il rompit ſes ennemis à uiue force en un endroit,mais en l'autre il fut repoulſé par la uiolence des Elephans, & contraint de reculer iuſques aupres de ſon camp,dedans lequel il auoit laiſſé bon nombre de gẽs pour le garder: & les uoyant ſur le rempar du camp tous armez & en poinct de combatre, il les appella:& eulx uenans tous frais de lieux auantageux à charger ſur les Elephans, les contraignirent en peu d'heure à monſtrer le dos & ſ'enfouir à trauers leurs gens meſmes,leſquelz ilz meirent en grãd trouble & en grand deſordre, dont finablement ſ'en enſuyuit la uictoire totale pour les Romains, & de celle uictoire conſequemment la grandeur & puiſſance de leur empire:pource qu'eſtans deuenus plus courageux par ceſte bataille, & en ayans accreu leurs forces, & acquis la reputation d'hommes inuincibles, ilz conquirent incontinent le reſte de l'Italie, & tantoſt apres toute la Sicile. Voila comment Pyrrus decheut entierement de l'eſperance qu'il auoit de conquerir l'Italie & la Sicile, apres y

auoir consumé six ans à faire continuellement la guerre, durant lesquelz il empira bien ses affaires, & diminua ses forces: mais la haultesse de son courage demoura tousiours inuincible quelques pertes qu'il eust faittes, & si fut tousiours estimé tant qu'il uescut, le premier des Roys & princes de son temps, tant en experience & suffisance au faict de la guerre, comme en hardiesse & prouësse de sa personne: mais ce qu'il acqueroit par effects, il le perdoit par esperances, appetant si fort ce qu'il n'auoit pas, qu'il en oublioit à mettre en seure garde ce qu'il auoit: à raison dequoy Antigonus le comparoit à un ioueur de dez, à qui les dez disent fort bien, mais qui ne se sçait seruir des chances qui luy uienent. Ayant donques remené en Epire huit mille hommes de pied, & cinq cens cheuaux, & ne se trouuant point d'argent pour les soudoyer, il alloit cherchant quelque nouuelle guerre pour auoir moyen de les entretenir. Parquoy luy estant encore uenu un renfort de quelque nombre de Galates, il entra dedans le royaume de Macedoine, que tenoit alors Antigonus le filz de Demetrius, en intention de courir & piller le plat païs seulement: mais quand il ueit qu'il y eut pris plusieurs places, & que dauantage deux mille hommes de guerre du païs se uindrent d'eulx mesmes rendre à luy, il commencea adonc à esperer quelque chose de plus qu'il ne s'estoit promis au

commencement: si marcha contre le Roy mesme Antigonus qu'il rencontra en une uallee estroitte, & d'arriuee chargea sur son arrieregarde si uiuement, qu'il meit toute l'armee en grãd desarroy: car Antigonus auoit mis à la cueuë de son armee, pour la clorre, les Galates, qui estoyent en assez bon nombre, lesquelz feirent deuoir de soustenir hardiment & uaillamment ceste premiere charge, & y fut la meslee si aspre, que la pluspart d'eulx y fut taillee en pieces. Apres ceulx la les conducteurs des Elephans se trouuans enueloppez de tous costez, se rendirẽt eulx & toutes leurs bestes. Parquoy Pyrrus uoyant ses forces augmentees d'un tel renfort, se confiant plus à la faueur de fortune qu'au discours de la raison, il poulsa oultre contre le bataillon des Macedoniens, qui estoyent tous troublez & effroyez pour la desfaitte de leur arrieregarde, tellement qu'ilz ne uoulurent point baisser les picques ne cõbatre contre luy: & luy de son costé leur tendant la main, & appellant les Capitaines & Chefs des bendes par leurs noms, feit tout à un coup tourner de sa part tous les gens de pied d'Antigonus, lequel se sauua de uistesse auec quelques gens de cheual, & reteint aucunes des uilles maritimes de son royaume. Mais Pyrrus, entre tant de prosperitez, estimant n'y auoir rien qui plus tournast à sa gloire, que la desfaitte des Galates, feit mettre à part leurs plus belles & plus riches despouilles,

pouilles, dont il feit une offrande au temple de Minerue Itonide, auec une telle inſcription :

» Pyrrus ayant en bataille desfait
» Les fiers Gaulois, de leur deſpouille a fait
» Ces forts eſcus à Minerue icy pendre,
» Apres auoir d'Antigonus fait rendre
» L'armee toute : & ſ'il les a uaincus
» Merueille n'eſt: car au ſang d'Æacus
» De tout temps eſt prouëſſe militaire,
» Et à iamais ſera hereditaire.

Incontinent apres ceſte bataille toutes les uilles du royaume ſe rendirent à luy : mais quand il eut celle d'Æges en ſa puiſſance, il en traitta rudement les habitans, meſmement en ce qu'il y laiſſa une groſſe garniſon des Gaulois qu'il auoit à ſa ſoude. Or eſt ce une nation inſatiablement auaricieuſe, comme ilz monſtrerent bien alors : car ilz ſe meirent à fouiller les ſepultures des Roys de Macedoine, qui y ſont enterrez, & rauirent ce qu'ilz y trouuerent d'or ou d'argent : & puis ietterent par grande inſolence les oſſemens au uent. Pyrrus en fut aduerty, mais il le paſſa legerement ſans en faire compte ny demonſtration quelconque: ſoit, ou qu'il le differaſt à autre temps pour les affaires qu'il auoit alors, ou que du tout il n'ozaſt entreprendre de chaſtier ces Barbares: mais quoy que ce ſoit, les Macedoniens luy en ſceurent fort mauuais gré, & l'en blaſmerent fort. Au demourant n'eſtans pas encore ſes affaires bien aſſeurez en la

Macedoine, & n'y ayans point de pied ferme, son cerueau commencea incontinent à s'esleuer en nouuelles esperances, & se mocquant d'Antigonus, il disoit qu'il estoit bien effronté d'aller encore uestu de pourpre comme un Roy, là ou il se deust habiller d'une simple cappe, comme personne priuee. Et s'estant Cleonymus Roy de Sparte uenu soliciter de mener son armee au païs de Lacedæmone, il y entendit fort uouluntiers. Cestuy Cleonymus estoit bien du sang royal de Sparte, mais pource qu'il estoit homme uiolent, & qui uouloit faire toutes choses d'authorité souueraine, on ne l'aimoit point à Sparte, & ne se fioit on point en luy, ains y estoit Areus Roy paisible: cela estoit la plus uieille querelle qu'il eust contre le corps total de la chose publique, mais oultre celle la, il en auoit une autre particuliere pour telle occasion: Il auoit sur ses uieux ans espousé une belle ieune dame nommee Chelidonide, qui estoit aussi de la race Royale, fille de Leotychides, & estant deuenue extrememét amoureuse du filz du Roy Areus, qui s'appelloit Acrotatus, beau ieune homme en la fleur de son aage, elle tourmenta & deshonora grandement son mary Cleonymus, qui en estoit passionné de ialousie & d'amour: car il n'y auoit celuy en toute Sparte qui ne cogneust clairement que sa femme ne faisoit compte de luy. Ainsi estans ces douleurs & desplaisirs domesti-

ques conioincts auec les publiques, en intẽtion de s'en uẽger il alla par despit en courroux solliciter Pyrrus de uenir à Sparte, pour le remettre en sa Royaulté : & de faict l'y mena auec uingt & cinq mille hommes de pied, deux mille cheuaulx, & uingt & quatre Elephans : de maniere qu'il estoit aisé à cognoistre à ce grãd equipage seulement, qu'il n'alloit pas en uoulunté de remettre Cleonymus en Sparte, ains en deliberation de subiuguer & conquerir pour soymesme tout le païs du Peloponese, s'il eust peu. Car de paroles il le nioit tresbien aux Lacedæmoniens mesmes, qui luy enuoyerent des ambassadeurs ainsi qu'il estoit en la uille de Megalipolis, là ou il leur dit qu'il estoit uenu au Peloponese pour affranchir les uilles & citez qu'Antigonus y tenoit en seruitude, & que urayement il estoit en uoulunté d'enuoyer ses petits enfans à Sparte, moyenãt qu'on luy permeist, à fin qu'ilz fussent nourris à la discipline Laconique, & qu'ilz eussent des leur enfance cest aduantage par dessus tous les autres Roys d'auoir esté bien nourris. Mais en faignant ces choses, & en abusant ceulx qui uenoyent au deuant de luy sur le chemin, on ne se donna garde qu'il fut dedans le païs de la Laconie, là ou il ne fut pas plus tost entré qu'il commencea à courir & piller le plat païs. Et comme les ambassadeurs de Sparte luy reprochassent & se plaignissent de ce qu'il leur faisoit ainsi la guerre sans la leur auoir

premierement denoncee, il leur respondit:
» Vous n'auez pas non plus uous mesmes accou-
» stumé d'enuoyer denoncer & signifier ce que
» uous auez en pensee de faire aux autres. Adonc
l'un des ambassadeurs, qui auoit nom Mandricidas, luy repliqua en son langage Laconi-
» que: Si tu es un Dieu, tu ne nous feras point
» de mal, pource que nous ne t'auons point of-
» fensé: & si tu es un homme, tu en trouueras
» quelqu'autre qui uaudra mieulx que toy. Depuis il tira droit à Sparte, là ou Cleonymus fut d'aduis, que de primsault il la feit assaillir: mais il ne le uoulut pas faire, craignant, comme lon dit, que s'il faisoit donner l'assault de nuict, ses soudards ne saccageassent la uille, & dit qu'il seroit tout à temps de le donner en plein iour le lendemain, pource qu'il y auoit fort peu de gens dedans la uille, & encore mal prouueuz: car, qui plus est, le Roy mesme Areus n'y estoit pas, ains estoit allé en Candie au secours des Gortyniens, qui auoyent la guerre en leur païs: mais ce fut ce qui sans doubte sauua la uille d'estre prise, que lon ne feit pas compte de l'assaillir chaudement, pource que lon estima qu'elle ne fust pas pour resister, & qu'il n'y eust ame dedans pour la defendre: car Pyrrus se campa deuant en ferme opinion qu'il n'y trouueroit personne pour le combatre, & les seruiteurs & amis de Cleonymus y prepararent son logis, comme si pour certain Pyrrus y eust

deu uenir ſoupper & loger. Mais quand la nuict fut uenue, les Lacedæmoniens teindrent conſeil entre eulx, ou ilz furent d'aduis d'enuoyer ſecrettement leurs femmes & petits enfans en Candie: à quoy elles meſmes ſ'oppoſerent, & y en eut une entre les autres nommee Archidamia, qui ſ'en alla en plein conſeil auec une eſpee porter la parole au nom des autres Dames, remonſtrant que les hommes leur faiſoyent grand tort, ſ'ilz eſtimoyent qu'elles euſſent le cueur ſi laſche, que de uouloir ſuruiure apres que Sparte ſeroit deſtruitte: puis fut arreſté en ce conſeil, que lon tireroit une trenchee à l'oppoſite du camp de l'ennemy, aux deux bouts de laquelle ilz mettroyent des chariots qu'ilz enterreroyent iuſques à la moitié des rouës, à fin qu'ayans ainſi le pied ferme, ilz peuſſent arreſter les Elephans & les engarder de paſſer: & comme ilz commenceoyent à mettre la main à l'œuure, y ſuruindrent les filles & les femmes, aucunes ceintes par deſſus leurs cottes trouſſees, & les autres toutes en chemiſes pour beſongner à ceſte trenchee auec les hõmes uieux, admoneſtans les ieunes qui deuoyent combatre le iour enſuyuant, qu'ilz ſe repoſaſſent ce pendant. Si prirent la tierce partie de la trenchee à faire, qui auoit ſix couldees de largeur, & quatre de profondeur, & duroit huit cents pieds de long, ainſi que dit Phylarchus, ou un peu moins comme dit Hieronymus: puis quād

ce uint au poinct du iour que les ennemis commencerent à se remuer pour uenir à l'assault, elles mesmes allerent querir les armes qu'elles meirent entre les mains des ieunes hommes, & leur rendirent la tasche qu'elles auoyent prise à faire de la trenchee toute faitte, en les priant de la uouloir uaillamment garder & defendre, leur remonstrans le grand plaisir que cest de uaincre les ennemis en combatant à la ueuë de tout son païs, & le grand heur & grand honneur qu'il y a à mourir entre les bras de sa mere & de sa femme, apres auoir fait le deuoir d'homme de bien & digne de la magnanimité de Sparte. Mais Chelidonide s'estant retiree à part auoit attaché un las courant à son col toute preste à se pendre & estrangler, plus tost que de tumber entre les mains de Cleonymus, si d'adventure la uille uenoit à estre prise. Pyrrus donques en personne auec la bataille de ses gens de pied marcha de front contre les Spartiates, qui l'attendoyent aussi en bon nombre sur l'autre bord de la trenchee, laquelle oultre ce qu'elle estoit mal aisee à trauerser, empeschoit les soudards de combatre à pied ferme, à cause que la terre freschement remuee fondoit soubs eulx. Parquoy Ptolomæus filz de Pyrrus auec deux mille Gaulois & toute l'eslite des Chaoniens, coustoyant le long de la trenchee essaya de passer de l'autre costé par l'un des bouts ou estoyent les chariots : lesquelz estans fort auant enfon-

cez dedans la terre, & entrelaçez les uns dedans les autres, empeſchoyent non ſeulement les aſſaillans, mais auſſi les defendans: toutefois à la fin les Gaulois commenceoyent ia à deſchauſſer les roues de ces chariots & à les tirer dedans la riuiere, quand Acrotatus ieune homme uoyant le danger, ſ'encourut à trauers la uille auec une trouppe de trois cents autres ieunes hommes, & alla enuelopper Ptolomæus par derriere ſans eſtre apperceu, à cauſe qu'il alla par chemin creux & bas, iuſques à ce qu'il uint à les charger par derriere, & les cõtraignit de tourner uiſage deuers luy, en ſ'entreheurtãs les uns les autres, & ſ'entrepoulſans dedans la trenchee & deſſoubs les chariots, en grand deſarroy, tant que finablement à grãde peine, & auec grande effuſion de ſang, ilz furent rembarrez & repoulſez. Or eſtoyent les femmes & les uieillards de l'autre coſté de la trenchee, qui uoyoyent clairement à l'œil les grandes armes que faiſoit Acrotatus. Parquoy apres que ſon execution fut faitte, il ſ'en retourna à trauers la uille, au lieu ou il eſtoit parauant, tout ſouillé de ſang, ioyeux & eleué en courage pour la uictoire qu'il uenoit de gaigner. Les dames Spartaines le trouuerent plus grand & plus beau que iamais, tellement qu'il n'y eut celle qui ne reputaſt Chelidonide bien heureuſe d'auoir un tel amy: & y eut quelques uns des uieillards qui le ſuyuans allerent crians apres luy,

» Va, gentil Acrotatus, besongne bien Chelido-
» nide, & engendre de bons enfans à Sparte. Le combat fut aussi fort aspre à l'endroit ou estoit Pyrrus, & y eut plusieurs Spartains qui y combatirent fort uaillamment: mais entre les autres un nommé Phyllius, apres auoir fait teste longuement, & tué de sa main plusieurs des ennemis, qui s'efforceoyent de passer la trenchee, quand il sentit que le cueur luy defailloit pour le grand nombre des bleceures qu'il auoit, il appella l'un de ceulx qui estoyent au renc de derriere luy, & luy cedāt sa place, alla tumber tout roide mort entre les armes des siens, à fin que les ennemis ne peussent auoir son corps. A la fin le combat ayant duré toute la iournee, la nuict suruint qui les separa, & Pyrrus estant couché en son lict, en dormant eut une telle uision: Il luy fut aduis qu'il frappoit de la fouldre la uille de Lacedęmone & la brusloit toute, dont il estoit si ioyeux, que la ioye l'en esueilla. Parquoy esueillé qu'il fut, il commanda à ses Capitaines, qu'ilz teinsent leurs gēs tous prests pour recommencer l'assault, & racompta à ses familiers son songe, estimant que cela luy predisoit que sans point de doubte il prendroit la uille d'assault. A quoy tous les autres assistans s'accordoyent merueilleusement, excepté un nommé Lysimachus, qui au contraire disoit, que ceste uision ne luy plaisoit point, pource que les lieux frappez de la fouldre sont sacrez,

& est defendu d'y entrer : à raison dequoy il a-
uoit aussi peur, que les Dieux ne luy signifias-
sent, qu'il n'entreroit point dedans la uille de
» Sparte. Pyrrus luy respondit : Cela, dit il, sont
» propos pour disputer pour & contre en une as-
» semblee de peuple, car il n'y a certitude quel-
» conque. Mais au demourant il fault que chas-
» cun prenant les armes en main se propose ceste
» sentence deuant les yeux,

» Il n'est meilleur presage, que de prendre
» Armes en main pour son maistre defendre.

faisant allusion aux uers d'Homere, ou il y a, pour son païs defendre. En disant cela, il se leua, & des la poincte du iour mena son armee à l'assault. De l'autre costé aussi les Lacedæmoniens d'une hardiesse & magnanimité plus grāde que leurs forces, feirent merueilleux deuoir de se defendre, ayans leurs femmes aupres d'eulx, qui leur tendoyent les bastons, dont ilz combatoyent, bailloyent à boire & à manger à ceulx qui en auoyēt besoing, & retiroyent ceux qui estoyent blecez pour les penser. Les Macedoniens aussi de leur costé faisoyent tout ce qu'ilz pouuoyent pour combler la trenchee auec force bois & autre matiere, qu'ilz iettoyent par dessus les corps morts & les armes estants au fond du fossé: & à l'opposite les Lacedæmoniens faisoyent aussi tout leur effort pour l'empescher : mais en ces entrefaittes on apperceut Pyrrus à cheual, qui ayant ia passé la trenchee

& le rempar des chariots, s'efforceoit d'entrer en la uille. Ceux qui estoyent ordonnez à la defense de cest endroit la, s'escrierent incontinent, & les femmes se prirent à courir, & à crier comme si tout eust esté perdu: & comme il passoit desia oultre, renuersant à coups de main ceulx qu'il trouuoit en teste deuāt luy, il luy fut tiré un coup de traict Candiot, qui donna droit à trauers les flans de son cheual, lequel pour la douleur qu'il sentit, saulta hors de la presse, & en mourant l'emporta & le uersa sur le pendant d'un coustau fort droit, & ou il estoit en grand danger de tumber du hault en bas. Cela effroya les seruiteurs & amis qu'il auoit autour de luy, & quand & quand les Lacedæmoniens les aduisans en cest effroy, coururent incontinent celle part, & à coups de traict les repoulserent & rechasserent tous au dehors de la trenchee. Parquoy depuis ceste retraitte Pyrrus feit par tout ailleurs cesser aussi l'assault, esperāt que les Lacedæmoniēs à la fin se rēdroyēt, attēdu qu'il y en auoit eu en ces deux iours beaucoup de tuez, & les autres presque tous blecez: mais la bōne fortune de la uille, soit qu'elle uoulust en soymesme esprouuer la uertu des habitās ou biē mōstrer cōbien elle a de puissance es cas desesperez des affaires du monde, sur le poinct que les Lacedæmoniens cōmenceoyēt à auoir mauuaise esperāce de leur faict, feit uenir de Corinthe Aminias Phociē l'un des Capitaines d'An-

tigonus auec bonne trouppe de gẽs de guerre, & le meit dedans la uille pour la ſecourir : & puis il ne fut pas pluſtoſt entré que leur Roy Areus y arriua auſſi d'un autre coſté, uenant de Cãdie, dont il ramenoit quãd & luy deux mille combatans. Adonc les femmes ſe retirerent en leurs maiſons, faiſans leur compte qu'il n'eſtoit plus beſoing qu'elles ſempeſchaſſent des affaires de la guerre. Auſſi donna lon congé de ſen aller repoſer aux hõmes uieux, qui pour la neceſſité auoyent eſté contraincts de prendre encore les armes oultre les forces de leur aage, & ſe rẽgerẽt les nouueaux uenus au lieu d'eulx en bataille. Pyrrus entendant ce ſecours ſopiniaſtra, & ſefforcea encore plus q̃ iamais pour taſcher à les emporter d'aſſault: toutefois à la fin quand il eut cogneu à ſes deſpens qu'il n'y gaignoit rien que des coups, il ſen deporta, & alla piller & gaſter tout le plat païs, deliberant y paſſer ſon hyuer: mais il ne peut euiter ſa deſtinee: car il ſe leua en la uille d'Argos une ſedition entre deux des principaux citoyens, Ariſteas & Ariſtippus: & pource qu'il ſembla à Ariſteas, que le Roy Antigonus fauoriſoit ſon aduerſaire, il ſe haſta d'enuoyer le premier deuers Pyrrus, lequel eſtoit de telle nature, qu'il amaſſoit & enuelopoit cõtinuellemẽt eſperãces ſur eſperances, en prenant touſiours les proſperitez qui luy aduenoyẽt pour occaſiõ d'en eſperer de plus grandes: & ſi d'aduenture il perdoit,

il taſchoit à ſe recouurer, & remplir ſes pertes par autres nouuelles entrepriſes: de maniere que pour eſtre ne uaincu ne uaincueur, il ne pouuoit iamais repoſer qu'il ne trauaillaſt touſiours quelqu'un, & qu'il ne fuſt auſſi luymeſme trauaillé: au moyen dequoy il ſe partit incontinent pour ſ'en aller en Argos: mais Areus luy ayant dreſſé embuſches en pluſieurs lieux, & ayant occupé les plus malaiſez paſſages par ou il auoit à paſſer, chargea ſur les Gaulois & Moloſſiens, qui eſtoyent à la cueuë de ſon armee. Or auoit il eſté ce iour la predit à Pyrrus par ſon deuin, qui auoit trouué en ſacrifiant le foye defectueux de l'hoſtie immolee, que cela luy denonceoit la perte de quelqu'un de ceulx qui luy tenoyent de plus pres: mais ſur le poinct qu'il ouit le bruit de la charge, il ne penſa point à la prediction de ſon deuin, & commãda à ſon filz qu'il y allaſt auec les gens de ſa maiſon, & luy ce pendant à la plus grande haſte qu'il peut, feit marcher le demourant de ſon armee pour la tirer uiſtement hors de ce mauuais pas. Si fut la meſlee fort aſpre à l'entour de Ptolomæus: car c'eſtoyent tous les meilleurs hommes des Lacedæmoniens à qui il auoit affaire, conduicts par un uaillãt Capitaine nommé Eualcus: mais ainſi comme il combatoit fort courageuſemẽt contre ceulx qu'il auoit en teſte, il y eut un ſoudard Candiot nommé Orœſus natif de la uille d'Aptera, homme prompt à la main, & leger du

pied,qui en courant au long de luy, luy donna un coup dedans le flanc donc il le porta mort par terre. Ce prince abbatu,toute sa trouppe se print incontinent à fouir, & les Lacedæmoniēs à les poursuyure si chaudemēt,qu'ilz ne se donnerent garde qu'ilz se trouuerēt en pleine campagne bien fort esloignez de leurs gēs de pied: parquoy Pyrr⁹, qui uenoit tout à l'heure d'ouir la mort de son filz, passionné d'ire & de douleur,tourna tout court contre eulx auec ses hōmes d'armes Molossiens,& donnant le premier dedans,en feit une merueileuse boucherie. Car combien que par tout ailleurs il fust terrible & inuincible ayāt les armes au poing,il feit neantmoins alors plus grande preuue de sa prouësse, force & hardiesse, que iamais il n'auoit fait auparauant:& comme il eust lācé son cheual contre Eualcus pour le choquer, Eualcus se ietta à costé,& luy tira un coup d'espee, duquel il faillit à luy coupper la main dont il tenoit la bride, mais il n'assena que les renes qu'il couppa: & Pyrrus tout aussi tost luy tira un coup de iaueline, dont il le percea d'oultre en oultre à trauers le corps, & mettant pied à terre tailla en pieces toute celle trouppe de Lacedæmoniens, tous hommes choisis,à l'entour du corps d'Eualcus. Ainsi fut l'ambition des Capitaines cause de celle perte à leur païs pour neant, attendu que la guerre contre eulx estoit finie : mais Pyrrus ayant par maniere de dire, fait sacrifice de ces

pauures Lacedæmoniens à l'ame de ſon filz, & faict ce merueilleux cõbat pour honorer ſes funerailles, en conuertiſſant grande partie de la douleur de ſa mort en ire & courroux cõtre les ennemis, tira puis apres oultre le droit chemin d'Argos. Et entẽdant comme Antigonus auoit deſia ſaiſi les couſtaux qui ſont au deſſus de la plaine, il ſe logea pres la uille de Nauplia, & le lendemain enuoya un herault deuers Antigonus, par lequel il luy feit dire oultrage, en l'appellant meſchant, & le desfiant à deſcendre en la plaine pour combatre à qui d'eulx demoureroit Roy. Antigonus luy feit reſponſe, qu'il faiſoit la guerre autãt auec le temps, comme auec les armes, & au demourant, que ſi Pyrrus ſe faſchoit de uiure, il auoit aſſez de chemins ouuerts pour aller à la mort. Ceulx d'Argos enuoyerẽt auſſi ambaſſadeurs deuers l'un & l'autre, les prier qu'ilz ſe retiraſſent, attendu qu'ilz ſçauoyẽt bien qu'ilz n'auoyẽt que uoir ſur la uille d'Argos, & qu'ilz la laiſſaſſent neutre & amie de tous les deux. Antigonus ſ'y accorda, & leur bailla ſon filz pour oſtage: & Pyrrus promeit biẽ qu'il le feroit auſſi, mais pource qu'il ne dõnoit point de caution & d'aſſeurance de ce faire, on ſe deffioit plus de luy. Si aduindrent lors pluſieurs grands & merueilleux preſages, tant à Pyrrus comme aux Argiens. Car ayant Pyrrus ſacrifié des bœufs, les teſtes toutes couppees & ſeparees des corps tirerent les lãgues dehors &

licherẽt leur propre ſang: & dedãs la uille d'Argos la religieuſe du tẽple d'Apollo Lyceiẽ nommee Apollonide, ſ'en courut parmy les rues, criãt qu'elle ueoit la uille toute pleine de meurtre & de ſang eſpandu, & un Aigle qui uenoit à la meſlee, mais qu'elle ſ'eſuanouiſſoit incontinent, & ne ſçauoit on qu'elle deuenoit. Si arriua Pyrrus ioignant les murailles d'Argos qu'il eſtoit ia nuict toute noire, & trouuant la porte que lon appelle Diamperes ouuerte par Ariſteas, meit dedans ſes Gaulois, leſquelz ſe ſaiſirent de la place auant que ceulx de la uille en ſentiſſent rien: mais à cauſe que la porte ſe trouua trop baſſe pour paſſer les Elephans auec leurs tours ſur le dos, il les leur fallut oſter, & puis quand ilz furent au dedans, les remettre en tenebres & en tumulte, à quoy il ſe perdit du temps beaucoup, de maniere que ceulx de la uille à la fin ſ'en apperceurent, qui ſ'en coururent incontinent au chaſteau de l'Aſpide & autres endroits forts de la uille: mais quand & quand ilz enuoyerent en diligence deuers Antigonus, le prier qu'il les uinſt ſecourir: ce qu'il feit: & arriué qu'il fut ioignant les murailles, il demoura dehors aux eſcoutes, & cependant enuoya ſon filz auec ſes principaulx Capitaines dedans, qui menoyent un bon & gros nombre de gens de guerre. Au meſme temps y arriua auſſi Areus Roy de Sparte auec mille Cãdiots, & les plus diſpos Spartiates, leſquelz tous en-

ſemble uenãs à charger les Gaulois qui eſtoyẽt ſur la place, les meirent en grand trouble & en grãd effroy: & Pyrrus entrãt par le quartier qui ſ'appele Cylabaris auec grands cris & fieres clameurs, quand il entendit que les Gaulois ne luy reſpondoyent point fermement ny audacieuſement, il ſe doubta bien incontinent que c'eſtoit la uoix de gens preſſez, & qui auoyẽt beaucoup d'affaires: au moyen dequoy il ſe uoulut haſter de les aller ſecourir, poulſant les gens de cheual qui marchoyent deuant luy à grande peine & à grand danger, à cauſe des trous des eſgouts ſoubterrains, & des conduits d'eaux, dõt la uille eſt toute pleine. Si y auoit une grande confuſion, comme lon peult imaginer en un cõbat de nuict, là ou perſonne ne ueoit ce qu'il auoit à faire, ny n'entẽdoit pour le grand bruit ce que lon commandoit, & ſ'eſgaroit on, en ſ'eſcartant les uns des autres parmy les rues, ny ne pouuoyent les Capitaines rien ordonner à leurs gens, tant pour l'obſcurité de la nuict, cõme pour la confuſion du tumulte qui eſtoit par toute la uille, & pource que les rues eſtoyent fort eſtroittes: à raiſon dequoy ilz demouroyẽt les uns & les autres ſans rien faire, attendans que le iour fuſt uenu, à la poincte duquel Pyrrus aduiſa le chaſteau de l'Aſpide tout plein des armes de ſes ennemis: & dauantage, ſoudain qu'il fut entré iuſques ſur la place, entre pluſieurs autres beaux ouurages publiques qui y eſtoyent

estoyent pour ornement du lieu, il apperceut les images d'un loup & d'un taureau de cuyure, qui combatoyent ensemble. Ceste rencontre l'estonna, pource que sur l'heure il luy souuint d'une prophetie, qui autrefois luy auoit esté respondue, que la destinee de sa mort seroit uenue lors qu'il uerroit un loup & un taureau cõbatre l'un contre l'autre. Si comptent les Argiens que ces images ont esté mises sur leur place pour memoire d'un accidẽt qui iadis aduint en leur païs, pource que quand Danaus y entra premieremẽt par le chemin qui s'appelle Pyramia, comme qui diroit terres à blez, en la contree Thyreatide, il rencõtra en sa uoye un loup qui combatoit contre un taureau. si s'arresta pour uoir quelle seroit l'issue de leur combat, prenant le cas & supposant en soymesme que le loup fust de son costé, pource qu'estant estranger comme luy, il uenoit courir sus aux naturelz habitans du païs. Le loup demoura finablemẽt uaincueur: parquoy Danaus faisant sa priere à Apollo Lycien, poursuyuit son entreprise, & feit si bien qu'il chassa d'Argos Gelanor, qui pour lors estoit Roy des Argiens. Voila pourquoy lon dit que ces images du loup & du taureau ont esté mises sur la place d'Argos. Pyrrus dõques se sentãt tout descouragé pour les auoir ueuës, & aussi pource que rien de ce qu'il auoit esperé ne luy succedoit à biẽ, pensa de se retirer: & pourtant qu'il craignoit les portes de la uille,

qui eſtoyent trop eſtroittes, il enuoya deuers ſon filz Helenus, qu'il auoit laiſſé hors la uille auec la plus grãde partie de ſon armee, luy mãdant qu'il demoliſt un pan de la muraille par ou ſes gens peuſſent plus commodemẽt ſortir, & qu'il les recueilliſt ſi d'aduẽture les ennemis leur donnoyent de l'affaire au ſortir: mais celuy qu'il y enuoya, fut ſi hatif & ſi eſtourdy, auec ce que le tumulte l'empeſchoit, qu'il n'entendit pas bien ce que Pyrrus luy dit, ains feit ſon rapport tout au contraire. Au moyen dequoy le ieune prince Helenus prenant auec luy les meilleurs combatans qu'il euſt, & le reſte des Elephans, entra dedans la uille pour aller ſecourir ſon pere, lequel commenceoit deſia à ſe retirer: & tant que la largeur de la place luy donna eſpace de combatre à ſon aiſe, en ſe retirant il repoulſa treſbien ceulx qui luy couroyent ſus, en leur mõſtrant uiſage par boutees: mais quãd il fut rengé dedans la rue qui alloit de la place à la porte de la uille, il ſ'embarraſſa dedans ſes gẽs meſmes, qui luy uenoyẽt à l'encõtre de deuers la porte pour le cuider ſecourir: mais ilz n'entendoyent pas pour le bruit ce qu'il leur crioit qu'ilz reculaſſent en arriere, & quãd bien les premiers l'euſſent entendu, & uoulu faire, ceulx de derriere qui ſe couloyẽt touſiours dedans à la foule, les en euſſent empeſchez, auec ce que le plus grand des Elephans, par cas d'aduenture, eſtoit cheut de trauers tout au beau

milieu de la porte, ou il bramoit & empeschoit de sortir ceulx qui uouloyent reculer en arriere. Vn autre de ceulx qui estoyent deuant entrez au dedans de la uille, nommé Nicon, qui uault autant à dire cōme, uictorieux, cherchant son gouuerneur, lequel auoit esté abbatu en terre de dessus luy à force de coups, se rua contre ceulx qui reculoyent sur luy, rēuersant amis & ennemis pesle mesle, iusques à ce que ayant trouué le corps de son maistre mort, il l'enleua de terre auec sa trompe, & le portant dessus ses deux dents, s'en retourna arriere comme furieux, foulant aux piedz tout ce qu'il trouuoit en son chemin. Parquoy estans ainsi serrez & pressez les uns contre les autres, il n'y auoit personne qui se peust aider à par soy: car il sembloit que ce fust une seule masse de toute la multitude, & un seul corps cloué ensemble, qui tantost poulsast en auant, & tantost reculast en arriere: si ne combatoyent guere contre les ennemis qui les arrestoyēt à tous coups & leur donnoyent sur la cueuë, ains se faisoyent entre eulx mesmes plus de mal que ne leur en faisoyent les ennemis: car si aucun desguainnoit l'espee, ou baissoit la picque, il ne pouuoit plus renguainner, ny releuer sa picque, ains en donnoit à quelqu'un de ses gens mesmes qui se rencōtroit à l'endroit, & se tuoyent en s'entreheurtant ainsi les uns les autres. Parquoy Pyrrus uoyāt ce trouble & ceste tourmente de ses gēs,

osta la couronne qu'il auoit dessus son armet, laquelle le faisoit paroir de loing entre les autres, & la dõna à l'un de ses familiers qui se trouua le plus pres de luy: puis se fiant en la bõté de son cheual, se ietta sur les ennemis qui le poursuyuoyẽt: si y en eut un qui luy donna un coup de iaueline à trauers sa cuirace, toutefois la bleceure n'en fut pas dangereuse ny grande auec. Parquoy il s'addressa à celuy qui luy auoit tiré le coup, qui estoit un Argien, homme de petite qualité, & filz d'une pauure uieille femme, laquelle à l'heure mesme estoit mõtee sur les couuertures des maisons, comme toutes les autres femmes de la uille, pour uoir le combat, & apperceuant que c'estoit son filz que Pyrrus uouloit choquer, elle eut si grãde frayeur de le uoir en ce peril, qu'elle prit à deux mains une tuyle & la ietta dessus Pyrrus: la tuyle tumbant au lõg de la teste à la faulte de l'armet, luy donna droit sur le chaignõ du col, & luy en brisa les iointures, dont il luy prit soudain une pasmoison telle, qu'il en perdit la ueuë sur l'heure: les renes luy cheurent des mains: & luy tumba de dessus son cheual en terre, ioignant la sepulture de Licymnius, sans que lon sceust qui il estoit, au moins la commune, iusques à ce qu'un Zopyrus qui estoit à la soude d'Antigonus, & deux ou trois autres soudars accoururent uistement celle part, & l'ayãs recogneu le trainnerẽt au dedans d'une porte ainsi qu'il commenceoit à se

reuenir de la pasmoison. Si desguainna ce Zopyrus une espee esclauonne qu'il portoit, pour luy en coupper la teste : mais Pyrrus le regarda entre deux yeux d'un regard si terrible, qu'il l'effroya, & luy feit tellement trembler la main de peur, que en ce trouble & c'est effroy, il ne luy dõna pas droit ou il falloit pour luy coupper le col, ains l'assena au dessoubs de la bouche, à l'endroit du menton, de sorte qu'il demoura long temps à luy acheuer de trencher la teste. Le cas fut incontinent sceu de plusieurs : parquoy Alcyoneus y courant en demanda la teste, comme pour la recognoistre : mais aussi tost qu'il la teint, il s'en courut deuers son pere, qu'il trouua deuisant auec quelques siens familiers, & luy ietta deuant luy la teste. Antigonus l'ayant regardee & recogneue, chassa son filz à coups de baston, en l'appellant cruel meurtrier & barbare inhumain, & se couurant les yeux auec son manteau, se prit à plorer par compassion, en se souuenant de la fortune de son ayeul Antigonus & de son pere Demetrius: puis feit honorablement brusler & inhumer la teste & le corps de Pyrrus. Depuis Alcyoneus rencõtra son filz Helenus en bien pauure estat, affublé d'un petit manteau simple, & le recueillant humainement auec paroles doulces & gracieuses, le mena deuers son pere. Quoy uoyant Antigonus, luy dit:
» Cest acte, mon filz, uault mieulx, & me plaist
» plus que le premier : mais encore n'as tu pas

» faict du tout comme tu deuois,en ce que tu
» n'as pas osté à Helenus ce meschant manteau
» qu'il a sur les espaules, lequel fait plus de honte
» à nous qui auons gaigné, qu'à luy qui a perdu.
Ces paroles dittes,il embrassa Helenus,& l'ayãt remis en honeste equippage, le renuoya en son Royaume d'Epire,& au demourãt s'estant saisy du cãp & de l'armee entiere de Pyrrus , il traitta humainement tous ses seruiteurs & amis.



CAIVS MARIVS.



ON ne sçait quel estoit le troisieme nom de Caius Marius, non plus que de Quintus Sertorius, qui teint un temps les Hespagnes en sa main, ny de Lucius Mummius celuy qui destruisit la uille de Corinthe:car ce nom de Achaicus qui fut donné à Mummius, & de Africanus à Scipion,& de Numidicus à Metellus,estoyent tous surnoms qui leur auoyent esté imposez, à raison des conquestes par eulx faittes. C'est un argument, par lequel Posidonius cuide bien conuaincre ceux qui disent que le troisieme nom des Romains est leur propre nom, comme Camillus, Marcellus, Caton : car si ainsi estoit, ce dit il, il s'ensuyuroit que ceulx qui n'ont que deux noms n'en auroyent point de propre : mais d'un autre costé aussi, il ne s'aduise pas, que par ceste mesme raison il faudroit

dire, que les femmes n'auroyẽt point de noms: car il n'y a pas une femme Romaine qui ait le premier nõ, que Posidonius estime estre le propre des Romains : & que des autres deux, l'un soit le nom commun de toute la famille, cõme des Pompeïens, des Manliens, des Corneliens, ne plus ne moins que sont entre les Grecs les Heraclides, & les Pelopides : & l'autre soit un surnom pris & imposé des faicts, ou de la nature, ou de la forme & figure du corps, ou de quelque autre semblable accidẽt, cõme sont ces surnõs, Macrinus, Torquat⁹, Sylla: tout ainsi qu'entre les Grecs, Mnemõ, qui signifie ayãt bõne memoire: Grypos, c'est à dire, ayãt nez aquilin: Callinicos, uictorieux: mais quant à cela la diuersité de l'usage donneroit assez matiere de faire des oppositions au contraire qui uoudroit. Au demourant, quant à la forme du uisage de Marius, nous auons ueu une siene image de marbre qui est à Rauenne, uille de la Gaule, laquelle represente fort naïfuement celle rigueur & austerité de nature & de meurs que lon dit auoir esté en luy: car estant né robuste de sa personne, enclin aux armes, & ayant esté nourry à la guerre en discipline militaire plus que es ciuilitez de la uille, quand il uint à auoir authorité il ne peult pas retenir ny moderer son courroux. Et dit on qu'il n'apprit iamais les lettres Grecques, & qu'il ne se seruit iamais de celle langue en affaire quelconque de consequence,

comme ſi c'euſt eſté choſe digne de mocquerie, que ſe trauailler pour apprendre une langue dont les maiſtres eſtoyent en ſeruitude d'autruy : & apres ſon ſecond triumphe, il feit un iour à la dedicace de quelque temple, iouer des ieux à la Grecque pour donner paſſetemps au peuple Romain, & entra dedans le theatre, mais il ne feit que ſ'aſſeoir ſeulement, & en ſortit tout incontinent. Parquoy il me ſemble, que comme Platon ſouloit dire ſouuent au philoſophe Xenocrates, qui eſtoit d'une nature reueſche, chagrine & par trop ſeuere : O Xenocrates mon amy, ie te prie ſacrifie aux Graces : auſſi ſi quelqu'un euſt peu perſuader à Marius qu'il euſt ſacrifié aux Muſes & aux Graces Grecques, c'eſt à dire, qu'il euſt appris les lettres & les ſciences des Grecs, il n'euſt pas adiouſté à tant de haults & glorieux faicts de paix & de guerre, une ſi laide & ſi malheureuſe fin comme il feit, par une cholere & une ambition importune en tel aage, & par une auarice inſatiable, qui comme uents impetueux le ietterent en une uieilleſſe ſanglante, cruelle & inhumaine. Ce que lon pourra bien promptement cognoiſtre en liſant le diſcours de ſes faicts. Premierement il eſtoit de fort petit lieu, né de pere & mere pauures, qui gaignoyent leur uie à la ſueur de leur corps. Son pere auoit nom comme luy, & ſa mere ſ'appelloit Fulcinia. Cela fut cauſe qu'il commençea bien tard à hanter en la

uille & à gouster les façons de faire de Rome, se tenant tout le reste du temps au parauant en un petit uillage qui s'appelloit Cirræaton, dedans le territoire de la uille d'Arpos, là ou il menoit une uie qui estoit bien dure & champestre, à comparaison de la ciuilité & elegance de ceux qui uiuoyent dedans les uilles, mais au demourant bien reformee & plus semblable aux meurs des anciens Romains. Le premier uoyage qu'il feit à la guerre, fut contre les Celtiberiens en Hespagne, soubs Scipion l'Africain, quand il alla assieger la uille de Numance: là ou ses Capitaines en peu de temps apperceurent bien qu'il estoit plus homme de guerre, que nul autre de ses compagnons: car il receut fort aisement la reformation des meurs & de la discipline militaire, que Scipion remeit sus entre les gens de guerre, qui parauant estoyent tous desordonnez & corrompus de uoluptez & de delices. Et si dit on que à la ueuë de son Capitaine il combatit teste à teste contre un des ennemis, & le desfeit: à raison de quoy, Scipion pour le rendre affectionné en son endroit, luy faisoit plusieurs autres honneurs & faueurs: & mesmement un iour l'ayant fait soupper auec luy à sa table, comme quelqu'un apres le soupper eust mis en auant un propos, touchant les Capitaines qui estoyent pour lors à Rome, il y eut un des assistens qui demanda à Scipion, fust ou pource que ueritablement il en doub-

tast, ou qu'il uoulust en cela flatter Scipion, quel autre Capitaine pareil à luy auroit le peuple Romain apres son deces. Scipion ayant Marius au dessus de luy, luy frappa tout doulcement sur l'espaule & respondit, A l'aduenture sera ce cestuy cy. Tant estoit l'un de ces deux personnages bien né, pour monstrer des sa ieunesse qu'il seroit un iour grand: & l'autre, pour sagement coniecturer qu'elle seroit la fin par en uoir le commencement. Tant y a que ceste parole, plus que nulle autre chose, à ce que lon dit, eleua Marius en bonne esperance, ne plus ne moins que si c'eust esté l'oracle de quelque Dieu, & luy donna cueur de se ietter aux affaires de la chose publique: là ou par le moyen du port & de la faueur que luy feit Cecilius Metellus, la maison duquel son pere & luy auoyent de tout temps suyuie & honoree, il obtint l'office de Tribun du peuple. Et en ce Tribunat il meit en auant une loy touchant la maniere de donner les uoix & suffrages aux elections des magistrats, laquelle sembloit oster aux nobles l'authorité qu'ilz auoyent es iugemens: & pourtant le Consul Cotta se formalisa alencontre, & persuada au Senat de s'opposer à ceste loy, & empescher qu'elle ne fust authorisee, & quand & quand de faire appeller Marius deuant eulx pour leur rendre raison de son faict. La conclusion fut ainsi prise & arrestee au Senat, & Marius y entrant ne s'estonna

point, comme euſt peu faire un autre ieune homme qui n'euſt encore faict que commencer à uenir au monde, ſans auoir autre qualité notable que ſa uertu qui le recommandaſt: ains prenant de ſoy meſme telle aſſeurance, que luy donnerent les haults faicts qu'il executa depuis, il menaça publiquement le Conſul de le faire mener en priſon, ſ'il ne faiſoit tout ſur l'heure effacer la concluſion qu'il auoit faict arreſter. Le Conſul adonc ſe tourna deuers Cecilius Metellus, & luy en demanda ſon aduis, lequel ſe dreſſant en pieds parla en la defenſe du Conſul: & lors Marius appellant de dehors un ſergent, luy commanda qu'il ſaiſiſt Metellus luy meſme pour le mener en priſon. Metellus en appella deuant les autres Tribuns, mais il n'y en eut pas un qui priſt la cauſe pour luy, tellement que le Senat apres tout fut contrainct de faire effacer & reuoquer la concluſion qui auoit eſté priſe: & lors Marius retournant en grand honneur ſur la place, en l'aſſemblee du peuple, feit paſſer & authoriſer ſa loy: & prit on opinion de luy qu'il ſeroit homme roide, qui ne fleſchiroit iamais pour crainte, ny ne ployeroit point de honte, ains feroit teſte au Senat en faueur du peuple. Toutefois il effaça bien toſt apres ceſte opinion par un autre acte qu'il feit: car comme quelque autre euſt propoſé une loy pour faire gratuitement, ſans rien payer, diſtribuer du bled à chaſque citoyen, il

s'y opposa fort roidement, & le gaigna : de maniere qu'il uint à estre egalement honoré & estimé de l'une & de l'autre partie, comme celuy qui ne uouloit gratifier ny aux uns ny aux autres, au preiudice du bien de la chose publique. Apres le Tribunat il poursuyuit l'office de l'Ædilité, celle qui est la plus honorable & la plus grande : car il y a deux Ædilitez, l'une qui s'appelle Ædilitas Curulis, ainsi nommee à cause de certaines chaires qui ont les pieds courbes, sur lesquelles ilz seient quand ilz donnent audience : l'autre est de moindre dignité, & l'appelle lon Ædilitas Popularis : & quand on a eleu ces premiers grands Ædiles à Rome, tout sur le champ on procede aussi le mesme iour à l'election des moindres. Marius donques cognoissant euidemment qu'il s'en alloit forclos & debouté de la premiere, se tourna incontinent à demander au moins la seconde : ce qui ne fut pas trouué bon, ains l'en estima lon homme presumptueux, opiniastre & audacieux : de sorte que en un mesme iour il souffrit deux refus, ce que iamais homme n'auoit faict au parauãt : & neantmoins pour tout cela il ne rabaissa rien de son courage, ains peu de temps apres il demanda aussi la Præture, & s'en fallut bien peu qu'il n'en fust debouté : encore à la fin ayant esté eleu tout le dernier, il fut accusé d'auoir corrompu & achepté les uoix du peuple par argẽt: dequoy donnoit grande presumption, entre au-

tres arguments, ce que lon auoit ueu un ualet de Caſſius Sabacon, au dedans du pourpris ou ſe faict l'election, allant & uenant parmy ceux qui donnoyent leurs uoix, pource que ceſtuy Sabacon eſtoit grand amy de Marius: ſi en fut appellé deuant les iuges, qui l'interroguerent ſur ce faict: à quoy il reſpondit, que pour la grande chaleur qu'il faiſoit, il auoit eu ſoif, & auoit demandé de l'eau freſche à boire, & que ce ualet luy en auoit apporté dedans un pot iuſques là ou il eſtoit, mais qu'il en eſtoit ſorty tout auſſi toſt comme il eut beu. Ceſtuy Sabacon fut depuis oſté du Senat par les prochains Cenſeurs, & eſtima lon qu'il auoit bien merité ceſte note d'infamie, ou pour ſ'eſtre pariuré en iugement, ou pour auoir eſté ſi ſubiect à ſon plaiſir. Caius Herennius fut auſſi appellé pour porter teſmoignage alencontre de Marius, mais il allegua pour ſon eſſoine, que la loy & couſtume diſpenſoit le patron de porter teſmoignage alencontre de ſon ſuyuant ou adherent, & en fut abſouls par les iuges: car les Romains appellent Patrons ceux qui prenent en main la protection des moindres qu'eulx: diſant que les predeceſſeurs de Marius, & Marius luy meſme, auoyent touſiours eſté dependans de la maiſon des Herenniens. Les iuges receurent & approuuerent ces excuſes, mais Marius ſ'y oppoſa, alleguant que depuis qu'il auoit eu ceſt honneur que de tenir office de la choſe publique, il eſtoit

forty de ceste bassesse de condition, d'estre plus suyuant ne dependant de personne, ce qui n'estoit pas du tout ueritable: car tout magistrat n'exempte pas celuy qui le tient, ny sa race aussi, de demourer soubs le patronnage d'autruy, ny ne les deliure pas de l'obligation de les honorer, ains fault necessairement que ce soit un magistrat à qui la loy permette de seoir en chaire Curule, comme ilz l'appellent, c'est à dire, qui se porte sur un chariot par la uille. Mais encore que es premiers iours que la cause fut plaidee, l'affaire de Marius allast mal, & que les iuges luy fussent rudes & contraires, à la fin toutefois au dernier iour il fut absouls à pur & à plein contre l'opinion de tout le monde, par ce que les sentences des iuges se trouuerent en nombre pareil autant pour que contre luy. Si se porta assez honestement en l'exercice de cest estat de Præture, & apres l'an reuolu, quand ce uint à departir les prouinces au sort, il luy escheut l'Hespagne qui est au dela de la riuiere de Betis: là ou lon dit qu'il nettoya de brigands & de larrons tout le païs, lequel estoit encore fort farouche & sauuage pour les barbares & brutales meurs & façons de faire des habitans d'iceluy: car les Hespagnolz estimoyent encore lors, que c'estoit une belle chose que uiure de brigandage. A son retour de ceste prouince à Rome, quand il se uoulut entremettre des affaires, il trouua qu'il n'auoit ny eloquence ny

richesse, qui estoyent les deux moyens, par lesquelz ceulx qui estoyent lors en credit, menoyent le peuple à leur uoulunté : toutefois si faisoit on compte de la fermeté de courage que lon apperceuoit en luy, de sa perseuerance au trauail, & de la simplicité de son uiure, qui estoyent causes de le faire honorer & auancer, tellement qu'il fut fort hautement marié: car il espousa Iulia, qui estoit de la noble & illustre maison des Cæsars, de laquelle fut nepueu Iulius Cæsar, qui depuis a esté le premier homme des Romains, & qui pour l'alliance & affinité qui estoit entre eulx, sembloit en quelque chose imiter Marius, ainsi comme nous auõs escrit en sa uie. Marius donques fut homme de grande continence, & aussi de grande patience, comme lon peut iuger par un acte qu'il feit, s'estant mis entre les mains des Chirurgiens : car il auoit les cuisses & les iambes pleines de grosses ueines eslargies, & s'en faschant pource que c'estoit chose laide à uoir, il resolut de se mettre entre les mains des medecins pour se faire penser : si bailla l'une de ses iambes au Chirurgien pour y besongner, sans uouloir estre lié, comme lon a accoustumé de faire en cas semblable, & endura patiemment toutes les extremes angoisses de douleur qu'il estoit force qu'il sentist quand on l'incisoit, sans remuer, sans gemir, ny souspirer, auec un uisage constant & asseuré, sans iamais dire un seul mot : mais quand le Chi-

le Chirurgien ayant fait à la premiere cuisse uoulut aller à l'autre, il ne la luy uoulut pas bailler, disant, Ie uoy que l'amendement ne
» uault pas la douleur qu'il en fault endurer. De-
» puis Cecilius Metellus Consul estant designé pour aller en Afrique faire la guerre au Roy Iugurtha, mena quand & luy Marius pour l'un de ses lieutenans, là ou Marius uoyant qu'il y auoit matiere de faire de belles choses & de bien monstrer sa prouësse, il ne se proposa point pour son but en ce uoyage l'augmentation de l'honneur & de la reputation de Metellus, comme faisoyent les autres lieutenans, & pensa que ce n'estoit point Metellus qui l'auoit appellé là pour son lieutenant, ains que c'estoit la fortune mesme qui luy presentoit une occasion fort à propos pour s'aggrandir, & par maniere de dire, le conduisoit par la main en un tresbeau champ, pour y faire uoir ce qu'il sçauoit faire: & à ceste cause s'esuertua d'y monstrer toutes les preuues qu'il est possible de prouësse & de ualeur. Car y ayant tousiours beaucoup d'affaires & beaucoup de difficultez en la guerre, iamais il ne refouit par crainte pas une couruee pour danger ou peine qu'il y eust, ny n'en desdaigna aussi pas une pour petite qu'elle fust: ains surmontãt ses egaulx & compagnons en bon sens & prouuoyance de ce qui estoit expedient à faire, & estriuant alencontre des priuez soudards en simplicité de uiure, & en souffrance

de labeur, il en alloit acquerant la bonne grace & bienuueillance d'un chacun. Car, à dire la uerité, aussi est ce un grand reconfort à ceulx qui trauaillent, que d'auoir des compagnons qui trauaillent uoluntairement quand & eulx, pource qu'il leur semble que cela, ie ne sçay comment, leur oste la contrainte & la necessité: & est une chose qui plaist merueilleusement au soudard Romain, que de uoir son Capitaine mangeant publiquement en ueuë de tout le monde de mesme pain que luy, ou prenant son repos sur quelque meschante paillasse, ou mettant luymesme le premier la main à la besongne, quand il est question de tirer une trenchee, ou de remparer & fortifier le camp: car ilz n'estimēt pas tant les Capitaines qui les honorent ne qui leur donnent, comme ilz font ceulx qui trauaillent, & qui s'exposent aux dangers de la guerre quand & eulx: & y a bien dauantage, qu'ilz aiment plus ceulx qui trauaillent auec eulx, que ceulx qui leur permettent de demourer en oisiueté. Marius donques faisant tout cela, & gaignant par ce moyen la bonne grace des soudards, emplit incontinent toute la Libye & toute la uille de Rome de sa renommee, tellement que lon ne parloit que de luy, pource que ceulx qui estoyent au camp en Afrique escriuoyent à ceulx qui estoyent à la maison, que iamais on ne uerroit l'issue de la guerre contre ce Roy barbare, si on n'en donnoit la charge à

Marius, en l'elisant Consul. Ces choses desplaisoyent fort à Metellus, mais encore le fascha plus l'inconuenient de Turpilius, lequel aduint en ceste maniere: Il estoit de pere en filz amy & hoste de Metellus, & l'auoit suyuy en ceste guerre, ayant en son camp l'estat & la charge de maistre des ouuriers. Metellus luy commeit la garde de Vacca, grande & grosse uille: & luy, pource qu'il traittoit doulcement & gracieusement les habitans d'icelle, se fiant en eulx, ne se donna de garde, que par leur trahison il se trouua entre les mains de ses ennemis: car ilz meirent dedãs leur uille Iugurtha, mais ilz ne feirẽt aucun desplaisir à Turpilius, ains le demanderent au Roy & le laisserent aller à sauueté. Il fut pour ce faict accusé de trahison: & Marius estant l'un de ses iuges au conseil, ne se contenta pas de luy estre fort aigre, mais encore irrita il plusieurs du conseil à l'encontre de luy, tellement que Metellus en despit qu'il en eust, fut contrainct à la pluralité des uoix, de le condamner comme traistre à mourir: & peu de temps apres il fut trouué & aueré, qu'il auoit esté accusé & condamné à tort. Si n'y eut celuy du Conseil qui n'en fust fort marry auec Metellus, qui portoit fort impatiemment la mort de ce pauure innocent: mais au contraire Marius s'en esiouissant, & s'attribuant la poursuitte du faict, n'eut point de honte de se uanter publiquement, qu'il auoit attaché au col de

Metellus une furie uengeresse du sang de son hoste qu'il auoit fait mourir à tort. Depuis cela ilz furent ennemis declarez, & dit on que un iour Metellus, comme par maniere de mocquerie, luy dit : Tu nous ueux donques laisser, ô homme de bien, & t'en retourner à Rome pour briguer le Consulat, & ne te suffiroit pas d'attendre à l'estre quand & mon filz. or ce filz la estoit encore un ieune garson. Mais, quoy qu'il y eust, Marius ne laissa point pour cela de prochasser son congé à toute instance: & Metellus, apres luy auoir usé de plusieurs delais & remisses, finablement luy donna congé douze iours seulement, auant celuy de l'election des Consuls. Parquoy Marius auec une extreme diligence feit en deux iours & une nuict, le chemin qui estoit fort long depuis le camp iusques à Vtique, qui est sur la mer, là ou auant que de s'embarquer il sacrifia aux Dieux : & le deuin luy dict, que les Dieux par les signes des sacrifices luy promettoyent une prosperité incroyable, & si grande qu'il ne l'ozeroit esperer. Ces paroles luy eleuerent le cueur encore dauantage. Si feit uoile incontinent, & ayant uent en pouppe trauersa la mer en quatre iours, puis s'en courut à Rome, là ou tout aussi tost qu'il fut arriué il s'alla monstrer au peuple, qui desiroit singulierement le uoir : & estant conduit par un des Tribuns du peuple sur la tribune aux harengues, apres plusieurs charges &

imputations qu'il proposa à l'encontre de Metellus, finablemẽt il supplia le peuple de le uouloir elire Consul, promettãt que dedans peu de iours il occiroit ou bien prendroit prisonnier le Roy Iugurtha. Si fut eleu sans contradiction quelconque, & aussi tost qu'il eut esté declaré, commencea incõtinent à leuer gens de guerre, faisant enroller contre les ordonnances & contre les coustumes ancienes, plusieurs pauures hommes qui n'auoyent rien, & plusieurs esclaues: là ou les autres Capitaines au parauant luy, n'y receuoyent point de telles personnes, & ne mettoyent point les armes, non plus que les autres charges honorables de la chose publique, sinon entre les mains de gens qui en fussent dignes: en quoy faisant chacun de ceulx qui estoyẽt enregistrez laissoit ses biens cõme gages, pour asseurãce de bien faire son deuoir à la guerre: toutefois si n'estoit-ce pas ce qui le faisoit le plus haïr, ains estoyẽt ses fieres & insolentes paroles, pleines de mespris des autres, qui offensoyent les principaux hõmes de la uille: pource qu'il alloit criant, par maniere de dire, publiquement par tout, que son Consulat estoit une despouille qu'il auoit par sa uertu gaignee sur la lascheté & sur les delices des riches & des nobles, & que ce qui le recommãdoit au peuple, & dequoy il se fortifioit, estoyent les bleceures qu'il auoit receues en son propre corps, pour le seruice de la chose publique, non point les monu-

ments des morts, ny les images & ſtatues d'autruy : & ſouuentefois nommant par leurs propres noms tantoſt Albinus, & tantoſt Beſtia, tous deux de maiſons grandes & nobles, qui eſtans Capitaines de l'armee Romaine auoyent eu mauuaiſe fortune au païs de la Libye, les appellant laſches & ignorans le meſtier de la guerre, en demandant à ceulx qui eſtoyent autour de luy, ſ'ilz n'eſtimoyēt pas que leurs anceſtres euſſent plus toſt ſouhaitté laiſſer des deſcendãs d'eulx ſemblables à luy, que telz cõme eſtoyent ceulx la, attendu que eulx meſmes auoyent acquis hõneur & gloire, non pour eſtre extraicts & iſſus de noble ſang, mais par le merite de leur uertu & de leurs haults faicts. Si ne diſoit pas Marius ces paroles en uain par une braueric & uaine gloire ſeulement, cherchant à ſe mettre en malegrace de la nobleſſe pour neant: mais le commun peuple eſtant bien aiſe de uoir faire honte & deſpit au Senat, & meſurant touſiours la grandeur du courage à la haultaineté & fierté des paroles, l'incitoit à n'eſpargner point la nobleſſe, & à picquer ainſi les perſonnes d'eſtat, pourueu qu'il agreaſt à la commune. Au demourant quand il fut repaſſé en Afrique, Metellus eſpris d'enuie & auſſi de deſpit, pource que luy ayant acheué toute la guerre, de ſorte qu'il ne reſtoit plus rien à prendre ny à gaigner preſque, ſinon la perſonne ſeule de Iugurtha, Marius luy en uenoit ainſi enleuer & oſter la

gloire & le triumphe d'entre les mains, ayant cherché de s'accroiſtre & augmenter par ingratitude enuers luy, ne ſe uoulut point trouuer auec luy, ains s'en alla d'un autre coſté, & laiſſa l'armee à l'un de ſes lieutenans Rutilius pour la luy deliurer: toutefois la uengeance de ceſte ingratitude, à la fin retourna ſur Marius meſme. Car Sylla luy oſta d'entre les mains l'honneur du paracheuement de ceſte guerre, tout ne plus ne moins que luy l'auoit oſté à Metellus: mais comment & en quelle ſorte, ie le repeteray en peu de paroles, pource que nous en auons eſcrit les particularitez plus au long en la uie de Sylla: Bocchus Roy de la haulte Numidie eſtoit beaupere de Iugurtha, auquel il ne feit pas grand ſecours, pendant qu'il eut la guerre contre les Romains, pource qu'il haïſſoit ſa deſloyauté, & auoit peur qu'il ne ſe feiſt plus grand qu'il n'eſtoit: mais à la fin, apres auoir bien fouy & erré ça & là, il fut contraint par extreme neceſſité de mettre ſa derniere eſperance en luy, & ſe retirer pour ſon dernier refuge par deuers luy. Bocchus le receut plus toſt par honte de ne l'ozer chaſſer, que pour amitié qu'il luy portaſt, ne pour bien qu'il luy uouluſt: & l'ayāt entre ſes mains, il faiſoit ſemblant en public d'interceder pour luy enuers Marius, & de luy eſcrire rondement qu'il ne le rendroit point: mais ce pendant il luy tramoit ſoubs main une trahiſon, & enuoya ſecrettement querir Lucius

Sylla, qui estoit lors Quæsteur, c'est à dire, tresorier general soubs Marius, & de qui il auoit receu quelques plaisirs en ceste guerre la. Sylla se commettant à la foy du Barbare, s'y en alla à son mandement : mais quand il y fut arriué, le Barbare se repentit de ce qu'il auoit promis, & mua de uoulunté, demourant plusieurs iours à consulter en luy mesme, s'il deuoit rendre Iugurtha, ou bien retenir Sylla mesme: toutefois à la fin il executa la trahison qu'il auoit propensee la premiere, & deliura Iugurtha uif entre les mains de Sylla. Voila la source premiere de celle pestilente & mortelle inimitié, qui depuis fut tousiours entre Marius & Sylla, laquelle cuida perdre & ruiner la uille de Rome & son empire de fond en comble : pource que plusieurs portans enuie à la gloire de Marius, alloyent disans, que cest acte de la prise de Iugurtha appartenoit à Sylla: & luy mesme feit faire un anneau qu'il portoit ordinairement, sur la pierre duquel il auoit fait engrauer, comme Bocchus luy deliuroit Iugurtha entre ses mains : & depuis il en feit tousiours son cachet pour faire despit à Marius, qui estoit homme ambitieux, opiniastre, & qui ne pouuoit endurer qu'on luy baillast un compagnon à la gloire de ses faicts : & le faisoit Sylla principalement à la suscitation des ennemis & maluueillans de Marius, lesquelz attribuoyent le commencement & les principaux exploits de ceste guerre à

Metellus,& les derniers auec la consummation finale à Sylla, afin que le peuple ne l'eust plus en si grande estime,ny en telle recommandatiõ qu'il l'auoit eu au parauant.Mais toutes ces enuies, toutes ces haines & detractions alencontre de Marius, furent bien tost apres esteinctes & amorties par le grand danger qui suruint à toute l'Italie du costé du Ponent,& ne s'en parla plus depuis que lon cogneut que la chose publique auoit besoing d'un bõ Capitaine, & que lon commencea à regarder qui seroit le sage pilotte qui la pourroit sauuer d'une si grosse & si dãgereuse tourmẽte de guerre:car il n'y eut pas un des nobles & ancienes maisons de Rome, qui l'ozast entreprendre, ne qui se presentast pour demander le Consulat, ains fut Marius absent eleu Consul pour la deuxieme fois. Car Iugurtha ne fut pas plus tost pris, que les nouuelles uindrent à Rome de la descente des Teutons & des Cimbres, lesquelles ne furent pas creuës du commencement,pour le nombre infiny de combatans, qu'on disoit y auoir, & pour la puissance incroyable des armees que lõ affermoit uenir:mais depuis on cogneut, que le bruit qui en auoit couru estoit moindre que la uerité: car ilz estoyent trois cents mille combatans tous armez, qui menoyent quand & eulx une autre encore bien plus grãde multitude de femmes & d'enfans, & alloyent cherchans des terres qui fussent suffisantes pour les soustenir

& nourrir, & des uilles ou ilz ſe peuſſent habituer & arreſter pour uiure, ne plus ne moins qu'ilz entendoyẽt dire, que les Gaulois anciennement eſtãs partis de leur païs, auoyẽt occupé la meilleure partie de l'Italie, qu'ilz auoyent oſtee aux Thoſcãs. Or ne ſçauoit on à la uerité quelle natiõ c'eſtoit, ny dõt elle eſtoit partie, tãt pource qu'ilz n'auoyent aucune cõmunication auec autres peuples, que pource qu'ilz uenoyẽt de païs fort loingtain, cõme une nuee de peuple qui ſ'eſpandoit deſſus la Gaule & deſſus l'Italie: biẽ ſe doubtoit on que c'eſtoit une natiõ d'Allemagne, qui habitoit le lõg de l'Ocean Septẽtrional, & le coniecturoit on à uoir la grandeur de leurs corps, & auſſi qu'ilz auoyent tous les yeux chaſtains & roux, auec ce que les Allemãs en leur langage appellent les brigans Cimbres. Les autres diſent que la Celtique, pour la grande & profonde eſtendue du païs du coſté de la grande mer Oceane & des parties Septentrionales, en tirant uers les maretz Mæotides, & le Soleil leuant, ſ'eſtend iuſques à la Scythie ou Tartarie Pontique, & que pour le uoiſinage, ces deux nations ſe meſlerent enſemble, & ſortirent de leurs païs, non qu'ilz feiſſent ce grãd uoyage tout d'une tire, mais à pluſieurs repriſes, marchãs tous les ans ſur le temps nouueau plus auant en païs, de ſorte que par long traict de temps ilz trauerſerẽt ainſi à force d'armes toute la terre ferme de l'Europe, & que

pour ceste cause, encore qu'ilz eussent plusieurs nõs particuliers selon la diuersité de leurs nations, toute la masse ensemble neantmoins s'appelloit l'armee des Celtoscythes, cõme qui diroit des Celtotartares. Les autres tienẽt, que de la natiõ des Cimmeriens, qui iadis ont esté cogneuz des anciens Grecs, il y eut une partie non gueres grande au regard du total, qui s'en estant fouye, ou par quelque sedition ciuile estant chassee du païs, fut contraincte par les Tartares de passer oultre les marets Mæotides es regiõs de l'Asie soubz la conduitte d'un Capitaine nommé Lygdamis: mais le demourant, qui estoit en beaucoup plus grand nombre, & de plus belliqueux hommes, habitoit es extremes parties de la terre, ioignãt la grande mer Oceane, en païs umbrageux & couuers pour les forestz cõtinuelles qui y sont si fortes & si espesses, que le Soleil ne peult penetrer iusques à la terre, & si lõgues & profondes au dedans de la terre, qu'elles uienẽt à se conioindre iusques à la grãde forest Hercynie, & sont au demourant soubz tel endroit du ciel, ou le Pole est si fort eleué pour l'inclinatiou des cercles equidistãs, que lon nõme paralleles, qu'il est biẽ peu distant du poinct qui respond droit à plomb sur la teste des habitans, & y estans les iours en espace de duree egaulx aux nuicts, mes partissent tout le temps en deux: ce qui donna matiere & occasion à Homere de feindre, que

En l'unzieme de l'Odyssee.

quand Vlyſſes uoulut euocquer les morts,il alla au païs des Cimmeriens comme en la region des enfers. Voila d'ou lon dit que partirẽt pour uenir en Italie ces peuples Barbares, qui du cõmencement s'appelloyent Cimmeriens, & depuis,ce dit on,non ſans quelque apparence, furent ſurnommez Cimbres: toutefois cela ſe dit pluſtoſt par coniecture uray-ſemblable que par aſſeurance de uerité hiſtoriale : mais quant à la multitude des hommes,la pluſpart des hiſtoriẽs eſcrit qu'il y en auoit plus toſt dauantage que moins, que ce que nous auons dit,& qu'ilz eſtoyent ſi courageux & ſi hardis, que rien ne pouuoit durer deuãt eulx, tant ilz faiſoyẽt de grãds efforts de leurs mains,là ou ilz trouuoyẽt à combatre, ſi uiolentemẽt & ſi ſoudainement, qu'ilz ſembloyent un feu foudroyant tout par ou ilz paſſoyent. Au moyen dequoy ilz ne trouuoyent plus perſonne qui leur ozaſt faire reſiſtence, ains racloyent & emmenoyent tout ce qu'ilz trouuoyent en leur chemin, & y auoit ia eu pluſieurs Capitaines Romains commis à gouuerner & garder ce que les Romains tenoyent en la Gaule de dela les monts, qui auec groſſes armees auoyent eſté honteuſement emportez par eulx. La laſcheté deſquelz fut cauſe principale de leur faire dreſſer leur chemin à Rome: car ayãs desfait les premiers qu'ilz auoyent rencõtrez,& y ayãs gaigné beaucoup de biẽs,ilz en furẽt ſi bien amorchez,qu'ilz reſolu-

rent de ne s'arrester nulle part que premier ilz n'eussét ruiné Rome, & saccagé l'Italie. Ce que les Romains entendans de plusieurs costez, appellerent Marius pour luy donner la conduitte de ceste guerre, & l'eleurent Consul pour la seconde fois, encore que les loix fussent au contraire, lesquelles defendoyent d'elire un personnage absent, & que certain tẽps, qui estoit prefix, ne fust escheut entre deux, premier qu'on le peust elire pour la deuxieme fois au mesme magistrat. Si y eut quelques uns qui alleguerent ces ordonnances pour cuider l'empescher: mais le peuple les renuoya biẽ, discourant à l'encontre que ce n'estoit pas la premiere fois que les loix auoyent cedé à l'utilité publique, & que l'occasion de deroger aux loix qui se presentoit alors, n'estoit pas moindre que celle pour laquelle ilz auoyent eleu Scipion Consul contre la permission & prefixion des loix, par ce que ce n'estoit pas pour crainte qu'ilz eussent de perdre leur païs, mais pour enuie de ruiner & destruire celuy des Carthaginois, à raison dequoy le peuple passa oultre. Et Marius ramenãt son armee de la Libye en Italie, prit possession du Consulat le premier iour de Ianuier, auquel les Romains commencent leur annee, & quãd & quand entra en triumphe dedans la uille de Rome, monstrant aux Romains ce qu'ilz n'auoyent cuidé iamais uoir: C'estoit le Roy Iugurtha prisonnier, lequel estoit homme si cault.

qui sçauoit si bien s'accommoder à la fortune, & qui auoit parmy son astuce & finesse le courage si grand, que personne de ses ennemis ne pensoit que lon le deust iamais auoir uif. Mais on dit qu'apres auoir esté mené en ce triumphe, il perdit l'entendement incontinent: & la pompe du triumphe finie, il fut mené en prison, là ou les sergens de haste qu'ilz eurent d'auoir sa despouille luy deschirerẽt à force toute sa robbe, & luy uoulans oster des bagues d'or qu'il auoit pẽdues aux oreilles, luy arracherent quand & quand le bout de l'oreille, puis le ietterẽt ainsi tout nud au fond d'une fosse profonde, ayant le sens tout troublé: toutefois ainsi
" qu'on l'y iettoit, en soubriant il dit, O Hercu-
" les, que uoz estuues sont froides! Si uescut encore là six iours combatant contre la faim, & desirant tousiours prolonger sa miserable uie iusques à la derniere heure, qui luy fut une punition digne des meschancetez qu'il auoit commises en son uiuant. En ce triumphe furent portees, comme lon dit, trois mille sept liures d'or pesant, & d'argent non monnoyé cinq mille sept cents septante & cinq: & oultre cela en or & argent monnoyé uingt & huict mille sept cents escus. Apres ce triumphe Marius feit assembler le Senat dedans le Capitole, ou il entra en la cõpagnie auec sa robbe triumphale, soit qu'il le feist par oubliance, ou par une trop inciuile & grossiere arrogance: mais

cognoissant q̃ toute l'assemblee le trouuoit fort mauuais, il se leua soudain & alla prendre sa robbe longue Consulaire, puis s'en retourna tout aussi tost en sa place. Au demourant, se partãt pour aller à la guerre, il pensa d'aguerrir son armee par le chemin, & endurcir ses gens à la peine, les faisant courir en toutes sortes, faire de grandes & longues traittes, & contraignant chasque soudard à porter luymesme ses hardes, & à se preparer ce qui luy estoit necessaire pour son uiure: de sorte que depuis on a tousiours appellé en commun prouerbe les hommes laborieux, qui font uouluntiers, sans
" mot dire, ce qui leur est commandé, les Mulets
" de Marius. Toutefois aucuns alleguent une autre cause & origine de ce prouerbe: car ilz disent que Scipion estant au siege deuant la uille de Numance uoulut uoir & uisiter non seulement les armes & les cheuaulx de seruice qui estoyẽt en son ost, mais aussi les mulets & autres bestes de uoiture, pour sçauoir comment chascun les tenoit bien en poinct & en bon equippage. Si amena Marius à la monstre son cheual qu'il pensoit luymesme, fort bien nourry, & ensemble son mulet beaucoup plus gras, plus doulx à manier, & plus fort que nul des autres. Scipion prit grand plaisir à uoir ces bestes en si bon poinct & si bien pensees, de sorte que souuent depuis il en faisoit mention: au moyen dequoy ceste maniere de parler en uint,

qui depuis eſt demouree en commun prouerbe, quand on ſe ueult moquer de quelqu'un qui eſt perſeuerāt à la peine, & qui trauaille continuellement, en faiſant ſemblant de le louer, on l'appelle Mulet de Marius. Au reſte il me ſemble que ce fut un grand heur à Marius, que les Barbares, ne plus ne moins qu'un reflus de mer, tournerent premierement leur impetuoſité deuers l'Heſpagne: car ce pendant il eut temps & loiſir d'exerciter & agguerrir ſes gens & de les aſſeurer, &, qui plus eſt, encore de ſe faire cognoiſtre à eulx. Car quand il les eut accouſtumez peu à peu à ne faillir plus, & à ne deſobeïr point, ilz trouuerent adonc ſon auſterité de cōmander, & ſa ſeuerité de ne point pardonner à ceulx qui oublioyent leur deuoir, utile & ſalutaire, oultre ce qu'elle eſtoit iuſte & raiſonnable. Dauantage la uiolence de ſa cholere, l'aſpreté de ſa parole, & la fierté de ſon regard, quand ilz eurent eſté quelque temps nourriz auec luy, commencea petit à petit à ne leur ſembler plus effroyable pour eulx, ains pour leurs ennemis. Mais ce qui plaiſoit encore plus que tout cela aux ſoudards, eſtoit ſa droitture en iuſtice, de laquelle il ſe recite un tel exemple: Il y auoit un ſien nepueu nommé Caius Luſius, lequel auoit quelque charge de gens en l'armee: il n'eſtoit point tenu pour homme meſchant au demourant, ſinon qu'il auoit ce uice qu'il deuenoit incontinent amoureux des beaux garſons:

ſons:comme il ſe meit lors à aimer un beau ieu-
ne iouuenceau nommé Trebonius, qui eſtoit
de ſa compagnie, & l'ayant par pluſieurs fois
ſolicité ſans en auoir iamais peu rien obtenir,
finablemẽt il l'enuoya une nuict querir par un
ſien ualet. Le ieune homme ne pouuant deſo-
beïr au mandement de ſon Capitaine, ſ'y en al-
la, & comme il fut dedans ſa tente, uoyant qu'il
faiſoit tout ſon effort pour le uioler à force, il
deſgainna ſon eſpee, & le tua tout roide. Cela
fut fait que Marius n'eſtoit pas en ſon camp,
lequel ſi toſt qu'il fut de retour, feit inconti-
nent appeller le ieune homme en iuſtice. Plu-
ſieurs ſe preſenterent ſoudain pour l'accuſer, &
perſonne pour le defendre: parquoy luymeſme
commencea à deduire aſſeureemẽt ſon faict, &
à nommer pluſieurs teſmoings qui auoyẽt ueu
& ſceu cõme le mort l'auoit par pluſieurs fois
preſſé de ſon deshonneur, & comment il luy a-
uoit touſiours conſtamment reſiſté, ſans luy
uouloir aucunement abandonner ſa perſonne,
quelques dons & preſens qu'il luy ſceuſt offrir:
dequoy Marius le louant & en eſtant bien aiſe,
ſe feit ſur l'heure apporter une courõne de cel-
les, que lon a accouſtumé de donner à ceulx
qui ont fait en un iour de bataille quelque gran
de preuue de uaillance, & en couronna luy-
meſme Trebonius, comme ayant fait un treſ-
uertueux acte, & en temps qui auoit beſoing de
beaus & bõs exemples. Ce iugemẽt de Marius

eſtant rapporté & publié dedans Rome, luy ſeruit beaucoup à obtenir ſon troiſieme Conſulat, auec ce que lon attendoit le retour des Barbares ſur le temps nouueau, auſquelz les ſoudards Romains ne uouloyent point donner la bataille ſoubz autre Capitaine que ſoubz Marius: toutefois ilz ne uindrent pas ſi toſt comme on les attendoit, ains ſe paſſa encore l'annee du troiſieme Conſulat de Marius. Parquoy approchant le temps que ſe deuoit faire l'election des nouueaux Conſuls, & ſon cõpagnon eſtant decedé, il luy fut force de ſ'en aller luymeſme à Rome, laiſſant la ſuperintendence de ſon camp en ſon abſence à Manius Acilius. Or y auoit il lors pluſieurs gens d'honneur qui briguoyent le Conſulat: mais Lucius Saturninus, l'un des Tribuns du peuple qui manioit mieux la commune à ſa uoulunté que nul autre, ayant eſté ſoubz main gaigné par Marius, faiſoit pluſieurs harengues, eſquelles il ſuadoit au peuple d'eslire Marius Conſul pour la quatrieme fois. Marius à l'oppoſite faiſoit ſemblant de n'en uouloir point, diſant qu'il le refuzeroit ſi le peuple l'eliſoit: & Saturninus l'appelloit traiſtre, en criãt que cela ſeroit ueritablemẽt trahir la choſe publique, que de refuſer la charge de Capitaine ſouuerain en un tel danger, & ſi grand beſoing. Lon cognoiſſoit aſſez que c'eſtoit une feincte & un ieu qu'ilz iouoyẽt aſſez groſſemẽt luy & Marius, car on ueoit le iour à trauers

mais toutefois le peuple confiderant que les affaires auoyent befoing de fa fuffifance & de fa bonne fortune en la guerre, l'eleut Cõful pour la quatrieme fois, & luy donna pour compagnon Catulus Luctatius, homme qui eftoit honoré de la nobleffe,& fi n'eftoit point defagreable au commun peuple. Marius donques ayant nouuelles que les Barbares approchoyent,paffa les monts en diligence, & fortifiant fon camp au long de la riuiere du Rofne, y meit dedans grande prouifion de tous uiures,à fin qu'il ne peuft eftre contrainct à faulte de uiures de uenir à la bataille, finon à fon bon poinct quand il luy fembleroit expedient: & là ou auparauant la uoitture des uiures en fon camp par la mer eftoit longue, dangereufe & de grande defpenfe,il la rédit aifee & courte par tel moyé: La bouche de la riuiere du Rofne auoit accueilly tant de uafe & fi grande quãtité de fable, que les undes de la mer y amaffoyent & entaffoyét, auec la fange haulte & profonde, que les bancs rendoyent l'entree de la riuiere eftroitte, difficile & dangereufe pour les grands uaiffeaux de charge,qui uenoyét de la mer. Quoy cõfiderant Marius,employa là fon armee pédant qu'elle ne faifoit rien,& luy feit cauer une grande tréchee & canal,dedans laquelle il deftourna bõne partie de l'eau de la riuiere, & la tira iufques à un endroit opportun de la cofte, là ou l'eau s'efcouloit en la mer par une emboucheure profon-

de & capable des plus grandes nauires, & auec cela tranquille & platte, sans estre tourmentee des uents ny des uagues de la mer. Celle fosse retient encore auiourdhuy son nom, s'appellãt la FOSSE MARIANE. Or se diuiserent les Barbares en deux armees pour passer en Italie, dont il escheut à l'une qui estoit celle des Cimbres, d'aller par les haultes Allemagnes, & forcer ce passage la que defendoit Catulus: & à l'autre, qui estoit celle des Teutons & Ambrons, de passer par le païs des Geneuois le long de la marine contre Marius. Or les Cimbres ayans plus grand circuit à faire, arresterent dauantage & demourerẽt derriere: mais les Teutons & Ambrõs partans les premiers, eurẽt en peu de iours fait le chemin qu'ilz auoyẽt à faire iusque là ou estoit le camp des Romains, auquelz ilz se presenterent en nombre infiny, les uisages hideux à uoir, & la uoix & le cry tout different des autres hõmes: si embrasserent grande estendue de la cãpagne d'alentour pour se cãper, & uindrẽt desfier Marius & le prouoquer à sortir en chãp de bataille. Marius ne feit compte de toutes leurs desfiances, ains teint ses gens serrez & enfermez dedans son camp, tensant bien asprement ceulx qui s'ingeroyent de parler temerairement au contraire, & qui par impatience de cholere, uouloyent à toute force sortir pour
» cõbatre, les appellant traistres à leur païs, pour-
» autant, disoit il, qu'il n'est pas icy question

» de combatre pour noſtre gloire particuliere,
» ny pour gaigner des triũphes & uictoires pour
» nous, ains nous fault eſſayer par tout moyen de
» deſtourner ce grand orage de guerre, & ceſte
» foudre & tempeſte, qu'elle ne ſaille eſpandre
» ſur toute l'Italie. Or faiſoit il ces remonſtrances
aux Capitaines particuliers qui eſtoyent ſoubz
luy, & aux perſonnes de ſa qualité: mais quant
aux ſoudards priuez, il les faiſoit tenir deſſus
les rempars de ſon camp, les uns apres les autres, pour regarder les ennemis, & ſaccouſtumer à uoir leurs uiſages, leur cõtenance & leur
marcher, & ne ſeſtonner point d'ouir leur uoix
& leur parole, qui eſtoit merueilleuſement eſtrange & beſtiale, & auſſi pour cognoiſtre la
façon de leurs armes, & leur maniere de les manier. En quoy faiſant, il rendit à ſes gens auec le
temps, les choſes qui de prime face leur auoyẽt
ſemblé effroyables, ſi familieres à leur entendement, par le moyen de ceſte ueuë ordinaire,
qu'ilz ne ſen emouuoyent plus: car il eſtimoit,
ce qui eſt ueritable, que la nouueauté fait que
lon trouue par erreur de iugement, les choſes
non accouſtumees plus horribles & plus eſpouuentables qu'elles ne ſont: & au cõtraire, que
l'accouſtumance oſte beaucoup de la frayeur
& terreur aux choſes, qui de leur nature ſont
ueritablement effroyables. Ce qui ſe ueit lors
par experience: car l'accouſtumance de uoir
tous les iours ordinairement les Barbares, non

ſeulement diminua quelque choſe de la frayeur premiere des ſoudards Romains : mais d'auantage leur aguiſant la cholere pour les fieres menaces & la brauerie inſupportable des Barbares, leur emflamma les courages d'un ardent deſir de les combatre, pource que non ſeulement ilz pilloyent, gaſtoyent & ſaccageoyent tout ce qui eſtoit alenuiron, ains uenoyent encore donner des aſſaults à leur camp, auec une telle audace, que les ſoudards Romains ne le pouuoyent plus endurer, & laiſſoyent aller de telles parolles iuſques aux oreilles de Marius:
» Quelle laſcheté a iamais cogneue Marius en
» nous, qu'il nous engarde de combatre, & nous
» tiēt enfermez ſoubz la clef & ſoubz la garde de
» portiers, comme ſi nous fuſſions des femmes?
» Monſtrons nous donques hommes, & luy allōs
» demander ſ'il attend d'autres gens de guerre
» que nous, pour defendre l'Italie, & ſ'il a delibe-
» ré de ſe ſeruir de nous comme de pionniers ſeu-
» lement, quand il uoudra creuſer un foſſé, net-
» toyer quelque bourbier, ou deſtourner une ri-
» uiere. Car c'eſt à quoy il nous a employez en
» grand trauail iuſques icy, & ſont les beaux ou-
» urages qu'il a faits en ſes deux Conſulats, dont
» il ſe ua uanter à ceulx de Rome. A il peur qu'il
» ne luy en prenne, comme il a fait à Carbon & à
» Cæpion, que les ennemis ont deſconfits? Il ne
» fault point qu'il craigne cela: car, & luy eſt Ca-
» pitaine de bien autre ualeur & autre reputa-

» tion que n'estoyent ceux la,& son armee beau-
» coup meilleure que les leurs : mais comment
» que ce soit,encore uaudroit il mieulx perdre en
» essayant de faire quelque chose,que de demou
» rer oyseux,en souffrant deuãt noz yeux destrui-
» re & saccager noz amis & noz alliez. Marius estoit bien aise d'ouir ces plaintes & doleances de ses gens,& les reconfortoit, en leur remonstrant,qu'il n'auoit aucune deffiance de leur uertu : mais que par aduertissement de quelques propheties & oracles des Dieux, il attendoit le temps & le lieu propre pour la uictoire : car il faisoit mener quand & luy dedans une littiere en grãde reuerence une femme de Syrie nommee Marthe, que lon disoit auoir l'esprit de prophetie, & sacrifioit Marius aux Dieux par son ordonnance,au tẽps & en la maniere qu'elle luy commandoit. Ceste femme Syriene s'estoit premierement addressee au Senat pour parler de ces affaires,& predit des choses à aduenir:mais le Senat ne l'auoit point uoulu ouir, & l'auoit fait chasser : au moyen dequoy elle se tourna deuers les femmes, ausquelles elle feit uoir quelque preuue de ce,dont elle se uantoit, mesmement à la femme de Marius, aux pieds de laquelle elle se trouua un iour assise en une assemblee de ieux publiques, à uoir combatre des escrimeurs à oultrance : car elle luy predit là certainement celuy qui uainquit:à l'occasion dequoy ceste Dame l'enuoya deuers son ma-

ry:lequel en feit cas, & la feit mener par tout apres luy dedās une littiere. Elle ſe trouuoit aux ſacrifices que faiſoit Marius, eſtant ueſtue d'une robbe de pourpre double qui ſe fermoit auec des boucles, & tenant en ſa main une lance enueloppee tout à l'entour de banderoles, de feſtons & de chapeaux de fleurs. Ceſte maniere de farce a mis pluſieurs en doubte, ſi Marius monſtroit en public ceſte femme, croyāt qu'elle euſt ueritablement le don de prophetie, ou ſi ſciemment il faiſoit bonne mine de le croire pour aider à la feincte. Mais ce qu'Alexandre le Myndien a eſcrit touchant des uaultours, eſt bien digne d'admiration : car il dit qu'il y en auoit deux qui le ſuyuoyent à la guerre, & qui ne failloyent iamais à comparoir & à ſe monſtrer quand il deuoit gaigner quelque groſſe bataille, & que lon les recognoiſſoit à des coliers de leton, qu'ilz portoyent à l'entour du col, que les ſoudards leur auoyent attachez, & puis les auoyēt laiſſez aller: à raiſon dequoy ilz recognoiſſoyent les ſoudards, & ſembloit qu'ilz les ſaluaſſent, & eulx auſſi eſtoyent bien aiſes quand ilz les apperceuoyent, & ſe promettoyent que c'eſtoit ſigne de quelque bonne encontre qui leur deuoit aduenir. Or y eut il pluſieurs ſignes & preſages, qui eſcheurent auant la bataille: mais tous les autres eſtoyent aſſez ordinaires, excepté que lon rapporta de Tudertum & d'Ameria deux uilles de l'Italie, que lō auoit ueu la

nuict au ciel des lances & escus ardents qui a-
uoyent premierement uagué ça & là, puis s'e-
stoyent entrechocquez en la mesme forme &
maniere, & auec les mesmes mouuemens que
font les hommes qui combatent, iusques à ce
que finablement les uns reculans, & les autres
poursuyuans, ilz allerent tous fondre du costé
du Soleil couchant. Enuiron ce mesme temps
aussi, uint de la uille de Pessinunte Batabaces le
presbtre de la grande mere des Dieux, lequel
apporta nouuelles, que la Deesse auoit parlé à
luy du dedans de son sanctuaire, & luy auoit dit
que la uictoire de ceste guerre demoureroit
aux Romains. Le Senat y adiousta foy; & or-
donna que lon edifieroit un temple à celle
Deesse, pour luy rendre graces de la uictoire
qu'elle leur prometroit. Batabaces se uoulut
presenter aussi au peuple en assemblee publi-
que pour luy en dire autant, mais il y eut un des
Tribuns du peuple nommé Aulus Pompeius,
qui l'en engarda, en l'appellant triacleur ou ba-
steleur, & le repoulsa oultrageusement arriere
de la tribune aux harengues, & l'inconuenient
qui luy en aduint, feit que lon adiousta encore
plus de foy aux paroles de Batabaces: car le
Tribun ne fut pas plus tost de retour en sa mai-
son apres l'assemblee, qu'une grosse fiebure le
saisit, dont il mourut le septieme iour apres, au
ueu & sceu de tout le monde. Au demourant
les Teutons uoyans comme Marius ne bou-

geoit aucunement de ſon camp, eſſayerent de luy donner aſſault, mais ilz ſe trouuerent tellemēt accueillis de coups de traict, que apres y auoir fait perte de quelque nombre de leurs gēs, ilz ſ'en deporterent, & reſolurent de tirer oultre, ſe promettans qu'ils paſſeroyent facilement les Alpes ſans danger: parquoy trouſſans leur bagage ilz paſſerent tout le long du camp des Romains, là ou lon cogneut plus certainement que iamais, qu'ilz eſtoyent en merueilleuſement grand nombre, pour la longueur du tēps qu'ilz demourerent à paſſer: car on dit qu'ilz demourerent ſix iours entiers à paſſer continuellement. Et paſſans aſſez pres du camp des Romains, ilz leur demandoyent par maniere de moquerie, ſ'ilz uouloyent point eſcrire ou mander quelque choſe à leurs femmes, pource qu'ilz ſeroyent bien toſt auec elles: quand ilz furent tous paſſez, & qu'ilz continuerent de tirer touſiours oultre leur droit chemin, Marius adonc partant auſſi, ſe meit à les ſuyure tout bellement à la trace, ſe logeant touſiours à leur cueuë le plus pres qu'il pouuoit, fortifiant treſbien ſon camp, & choiſiſſant touſiours lieu fort & auantageux d'aſſiette pour ſe loger, à fin de pouuoir paſſer les nuicts en ſeureté. Si marcherent en telle ſorte iuſques à ce qu'ilz arriuerent à la uille d'Aix, de là ou il ne leur reſtoit plus gueres de chemin à faire qu'ilz ne fuſſent dedans les montagnes des Alpes, à raiſon dequoy

Marius se prepara là pour les combattre. Si choisit un lieu qui estoit bien fort d'assiette pour loger son camp, mais il y auoit faulte d'eaux: & le feit expressement, à ce que lon dit, à fin d'aguiser encore plus le courage de ses gens par ce moyen. Plusieurs le trouuoyent mauuais, luy remonstrans qu'ilz seroyent en danger d'endurer grande soif, s'ilz se logeoyent là, ausquelz il respondit, en leur monstrant une riuiere qui couroit tout au lõg du camp des ennemis, qu'il falloit aller là achepter à boire auec son sang.
» Les soudards luy repliquoyent, Que ne nous
» y meines tu donques, pendant que nous a-
» uons encore le sang humide? Et il leur re-
» spondit tout doulcement, Pource qu'il fault
» auant toute autre chose fortifier nostre camp.
Les soudards, quelque mescontentement qu'ilz eussent, luy obeïrent: mais les ualets n'ayans à boire ny pour eulx ny pour leurs bestes, s'amasserent en grosse trouppe, & s'en allerent deuers la riuiere, portans les uns des congnees, les autres des haches, les autres des espees & des lances, auec leurs cruches pour apporter de l'eau, en deliberation de combatre les Barbares, si autrement ilz n'en pouuoyent auoir. Il y eut quelque petit nombre des Barbares, qui s'attacha à eulx du commencement, pource que la plus part estoit à table à disner apres s'estre lauez, & les autres estoyent encore dedans les baings à se lauer, pource qu'en ce lieu la y a force sources

de baings naturelz d'eaulx chaudes : & trouuerent les Romains une partie de ces Barbares faisans grande chere, & se donnans du bon temps à l'entour de ces baings, pour le grand plaisir qu'ilz prenoyent à considerer la beaulté du lieu:mais quand ilz ouirent le bruit de ceulx qui combatoyent, ilz se prirent à courir à la file la part dont il uenoit. Au moyen dequoy, il estoit bien malaisé à Marius de plus retenir les soudards Romains qu'ilz n'y allassent, pource qu'ilz craignoyent que leurs ualets n'y demourassent, oultre ce que les plus belliqueux des ennemis qui se nommoyẽt les Ambrons, ceulx qui parauant auoyent desfait Manlius & Cæpion, deux Capitaines Romains, auec leurs exercites, & qui faisoyent eulx seuls plus de trente mille combatans, couroyent à grande haste aux armes, estans bien appesantis de leurs corps pour auoir mangé à panse pleine : mais au demourant bien deliberez en leurs courages, & plus guays que de coustume, pour le uin qu'ilz auoyent beu. Si ne uindrent point courans furieusement au combat sans garder ordre, ny ne ietterent point un cry confus, ains faisans bruire leurs armes par mesures, & marchans tous ensemble à la cadence, alloyent souuent repetans leur propre nom, Ambrons, Ambrons, Ambrons, soit que ce fust pour s'entreappeller les uns les autres, ou pour estonner leurs ennemis par cest aduertissement. De l'autre costé

aussi les premiers des Italiens, qui descendirent en bataille contre eulx, furent les Lyguriens, qui sont ceulx de la coste de Genes, lesquelz leur oyans ietter ce cry, & l'entendans distinctement, leur respondirent aussi le mesme cry, pource qu'ilz disoyent que c'estoit le uray surnom general de toute leur nation, de sorte que premier qu'ilz s'entrechocquassent, ce cry fut d'une part & d'autre redoublé par plusieurs fois, & le faisoyent les Capitaines tant deça que dela, crier à leurs gens tous ensemble, s'efforceans à l'enuy les uns des autres à qui le crieroit le plus hault. Ceste contention de crier eschauffa & aguisa les courages des soudards encore dauantage: mais les Ambrons auoyent la riuiere à passer, qui fut cause de rompre leur ordonnance, & auant qu'ilz se peussent remettre en bataille depuis qu'ilz furent passez, les Lyguriens coururent de grand roideur les charger les premiers, & puis les naturelz Romains pour secourir les Lyguriens qui auoyent commencé la charge, se ruerent aussi quand & quand descendans de lieux auantageux sur ces Barbares, & les contraignirent par ce moyen de se tourner en fuitte, là ou le plus grand meurtre qui en fut fait, fut sur le bord de la riuiere, dedans laquelle ilz s'entrepoulserent les uns les autres, tellement qu'ilz emplirent de sang & de corps morts tout le cours de la riuiere. Et ceulx qui peurent repasser de l'autre costé n'eurent pas la

hardiesse de se rallier pour faire teste, de maniere que les Romains les menerent tuans & batans iusques en leur camp & à leur charroy: là ou les femmes auec des espees & des haches en leurs mains leur uindrent au deuant en grinçant les dents & hurlant de douleur & de courroux, & chargeant tant sur les fuyans que sur les poursuyuans, les uns comme traistres, & les autres comme ennemis: mais, qui plus est, elles se ietterent au milieu des combatans en s'esforceant d'arracher les pauois aux Romains, & empoignant leurs espees auec les mains toutes nues, iusques à endurer d'un courage inuincible qu'on les naurast & les trenchast en pieces à coups d'espee. Voila comment on dit que la premiere bataille fut donnee au long de la riuiere plus tost par cas d'aduenture que de propos deliberé, ny par le conseil du Capitaine en chef. Mais les Romains apres auoir desfait la pluspart des Ambrons s'estans retirez arriere, à cause que la nuict suruint, ne se meirent pas comme lon a accoustumé de faire en une telle prosperité, à chanter chansons de uictoire & de triumphe, ny à faire bonne chere dedans leurs tentes, les uns auec les autres, & moins encores à dormir, qui est le plus doulx & le plus aggreable refreschissement, que sçauroyent prendre gens qui ont heureusement combatu: ains au contraire passerent toute celle nuict en grande frayeur & grande crainte, à cause que leur camp

n'estoit point clos ny fortifié,& qu'ilz sçauoyēt
tresbien qu'il estoit demouré presque innume-
rables milliers de Barbares qui n'auoyent point
combatu, auec ce que ceulx qui estoyēt eschap-
pez de la desfaitte des Ambrons, ne feirent au-
tre chose toute la nuict,que hurler à haults cris,
qui n'estoyent point semblables aux souspirs
& gemissemens des hommes,mais plus tost aux
hurlemens des bestes sauuages,de maniere que
le mugissement d'une si grande multitude
d'hommes bestiaux meslé de menaces & de la-
mentations, faisoit retentir les montagnes d'a-
lenuiron, & le canal de la riuiere: au moyen
dequoy toute la plaine, qui estoit entre deux,
resonnoit d'un fremissement horrible & e-
spouuentable à ouïr: ce qui tenoit les soudards
Romains en effroy, & Marius mesme en quel-
que crainte, pource qu'ilz s'attendoyent d'a-
uoir celle nuict la bataille en trouble & en des-
arroy: toutefois les Barbares ne les assailli-
rent point ny celle nuict, ny le iour ensuy-
uant, ains ne feirent autre chose que se prepa-
rer à la bataille. Et ce pendant Marius sachant
qu'il y auoit au dessus du lieu ou ilz estoyent
campez, quelques cauains, & quelques uallees
couuertes de bois,y enuoya secrettement Clau-
dius Marcellus auec trois mille hōmes de pied
bien armez, luy enioignāt qu'il se teinst coy en
embusche iusques à ce qu'il uerroit les Barbares
attachez au combat auec luy, & que lors il les

uinſt charger par derriere : les autres ſouppe-rent quand il en fut heure, & apres ſoupper ſe repoſerent. Le lendemain au poinct du iour Marius les tira aux champs hors de ſon fort, deuant lequel il les rengea en bataille, enuoyant deuant ſa cheualerie pour tirer les ennemis à l'eſcarmouche : ce que uoyans les Teutons, ilz n'eurent pas la patience d'attendre que les Romains fuſſent deſcendus en plaine campagne pour les combatre ſans auantage, ains ſ'armans à la haſte en chaude choſe, les allerent trouuer iuſques à la motte, ſur laquelle ilz eſtoyent en bataille : quoy conſiderant Marius, enuoya ça & là aux particuliers Capitaines, les aduertir qu'ilz ne bougeaſſent, & qu'ilz temporiſaſſent iuſques à ce que les ennemis approchaſſent d'eulx d'un iect de main, & que lors ilz lanceaſſent leurs iauelots, & puis tiraſſent leurs eſpees & heurtaſſent & repoulſaſſent les Barbares auec leurs eſcus, à cauſe que quand ilz monteroyent contremont la motte, ſur le pendant de laquelle eſtoyent les Romains en bataille, il preueoit bien que leurs coups n'auroyét point de force, ny leur ordonnance ſerree, uertu ny efficace quelconque, pource qu'ilz ne pourroyent auoir le pied ferme ny la marche aſſeuree, ains ſeroyent facilement renuerſez en arriere pour peu qu'on les repoulſaſt, à cauſe du pendant de la coſte. Marius donnoit telz aduertiſſemens à ſes gens, mais quand & quand il les

mettoit

mettoit le premier en execution : car il estoit autant adroit aux armes qu'homme qui fust en toute son armee, & si n'y en auoit pas un qui fust si hardy ne si asseuré que luy. Quand donques les Romains faisans teste, les eurent arrestez tout court, ainsi qu'ilz cuidoyent furieusement monter contremont, alors se sentans repoulsez & pressez, ilz reculerent petit à petit en arriere iusques en la campagne, & là commenceoyent ia les premiers à se rallier & renger en bataille sur la plaine, quand on ouit soudain le bruit & la distraction de ceulx qui estoyent à la cueuë de leur armee, pource que Marcellus ne faillit pas à bien prendre l'occasion quand il en fut temps, à cause que le bruit de la premiere charge montant contremont les coustaux d'alenuiron, au dessoubs desquelz il estoit en embusche, luy en donna aduis : si feit incontinent leuer ses gens, & courant auec grands cris alla ruer sur ceulx qui estoyent à la cueuë des Barbares mettant les derniers en pieces. Ceulx la feirent tourner uisage à ceulx qui estoyent les plus prochains deuant eulx, & ainsi des autres de main en main iusques à ce qu'en peu d'heure, toute leur bataille commencea à branler en desarroy, & ne feirent pas grande resistence, quand ilz se sentirent ainsi chargez par deuant & par derriere, ains se meirent tantost à fouïr à ual de roupte, & les Romains les poursuyuans de pres en tuerent ou prirent de prisonniers

plus de cent mille, & prirent dauantage leurs chariots, leurs tentes & tout leur bagage, dont ilz ordonnerent du commun consentement de toute l'armee, qu'il en seroit fait un present à Marius, sans en rien excepter, sinon ce qui auroit esté furtiuement soubstraict & desrobé: & combien que ce fust un present treshonorable & tresmagnifique, si estima lon qu'il n'auoit pas encore la recompense qu'il meritoit, pour le bon deuoir d'excellent Capitaine, qu'il auoit monstré en la conduitte de celle bataille & de toute celle guerre, tant ilz se sentoyent tous heureux d'estre eschappez d'un si grand danger: toutefois il y a des historiens qui n'accordent pas que la despouille de ces Barbares ait esté donnee à Marius, ny aussi qu'il y ait eu si grand nombre de morts comme nous auons dit: mais bien dit on, que depuis ceste bataille les Massiliens fermerent leurs uignes de hayes faittes d'os de morts, & que les corps estans pourris & consumez dessus leurs champs, par les grandes pluyes qui tumberent dessus l'Hyuer ensuyuāt, les terres en deuindrent si grasses, & en penetra la gresse si profondement au dedans, que l'Esté ensuyuant elles rapporterent une quantité incroyable de toutes sortes de fruicts: & fut par ce moyen uerifié ce que dit Archilocus, que les terres labourables s'engressent de telles pourritures: aussi dit on que ordinairement apres les grandes batailles, il tumbe de grosses pluyes,

ſoit ou pource qu'il y ait quelque Dieu, qui purifie, laue & nettoye la terre ſouillee & pollue de ſang humain auec les eaux pures & celeſtes, ou bien que cela ſe face par cauſe naturelle, pource que la deſconfiture de tant de corps morts & de ſang eſpandu rend une moitte, groſſe & peſante uapeur, laquelle eſpeſſit l'air, qui de ſa nature eſt muable & facile à changer de bien petit commencement en alteration treſgrande. Apres ceſte bataille Marius feit mettre à part les harnois & deſpouilles des Barbares, qui eſtoyent demourees entieres & belles à uoir, pour embellir & enrichir la pompe de ſon triumphe: puis feit amaſſer le demourant en un grand monceau ſur un bucher de bois, pour en faire un magnifique ſacrifice aux Dieux, eſtant tout ſon exercite en armes alenuiron couronné de chapeaux de triumphe, & luy ueſtu d'une grande robbe de pourpre comme le porte la couſtume des Romains en tel cas, & tenant une torche ardente à deux mains, laquelle il haulſa premierement contre le ciel: & ſur le poinct qu'il la baiſſa pour mettre le feu dedans le monceau, lon apperceut de loing quelques uns de ſes amis qui uenoyent à cheual courans à bride abbatue: ſi ſe feit ſoudain un grand ſilence de toute l'aſſemblee, deſirant un chacun entendre, ce qu'ilz apportoyent de nouueau. Et quand ilz furent arriuez & deſcendus de cheual, ilz

coururent incontinent embrasser & saluer Marius, luy apportans la nouuelle, comme il auoit esté eleu Consul pour la cinquieme fois, & luy en baillerent des lettres, par lesquelles on le luy mandoit de Rome. Ainsi ceste nouuelle ioye suruenue par dessus l'aise de la victoire, les priuez soudards tesmoignerent le plaisir qu'ilz en auoyent auec grands cris & batemens de leurs armes: & les Capitaines couronnerent encore de rechef Marius auec nouueaux chapeaux de laurier qu'ilz luy meirent à l'entour de la teste: puis cela fait il meit adonc le feu dedans le bucher, & paracheua son sacrifice. Mais celle qui ne laisse iamais les hommes iouïr de l'aise d'une grande prosperité purement & simplemẽt, ains entremesle tousiours en la uie de l'homme du mal parmy du bien, soit ou la fortune, ou l'enuie de la destinee, ou bien la necessité de la nature des choses terrienes, peu de iours apres ceste grãde resiouissance enuoya à Marius la nouuelle de Catulus son compagnon au Consulat, qui fut comme une nuee en un beau iour clair & serein, & qui reietta de rechef la uille de Rome en nouuelle frayeur & nouuelle tourmente. Car Catulus qui estoit ordonné pour faire teste aux Cimbres, estima qu'il ne falloit point qu'il s'amusast à garder les pas des montagnes pour cuider empescher les Barbares de passer, à cause que pour ce faire il eust esté contrainct de diuiser son armee en plusieurs parcelles, &

ſe fuſt en ce faiſant trouué foible : parquoy ſe tirant un peu arriere des Alpes, au dedans de l'Italie, il ſe couurit de la riuiere d'Atheſis, deſſus laquelle il baſtit un pont pour pouuoir paſſer & repaſſer quand il uoudroit, & en garnit les deux bouts de deux forts bien munis & bien fortifiez, à fin de pouuoir commodément aller ſecourir les places qui eſtoyent audela de la riuiere, ſi d'aduenture les Barbares, quand ilz ſeroyent ſortis hors des deſtroits des montagnes, les uouloyent aller forcer. Or eſtoyent ces Barbares ſi oultrecuidez, & auoyent leurs ennemis en ſi grand meſpris, que pour monſtrer leur force & leur audace plus toſt que pour beſoing qu'il en fuſt, ne pour profit qu'il y euſt, ilz enduroyent qu'il negeaſt ſur eulx tous nuds, & montoyent iuſques aux cymes des montagnes à trauers les grands monceaux de glaces & de neges : puis quand ilz eſtoyent arriuez au plus hault, ilz eſtendoyent leurs targes longues & larges deſſoubs leurs corps, & ſe laiſſoyent gliſſer deſſus au long des rochers droits & couppez qui auoyent des pentes de hauteur infinie. A la fin ſ'eſtans uenus camper aupres des Romains le long de la riuiere, ilz conſidererent comment ilz la pourroyent paſſer, & commencerent à la combler, rompans les groſſes butes de terre qu'ilz trouuoyent à l'entour, ne plus ne moins que les Geans, & y apportans les grands arbres, auec les racines tou-

tes entieres, de grosses pieces des rochers qu'ils brisoyent, & des tureaux de terre qu'ils y poulsoyent pour serrer & estraindre le cours de la riuiere: mais oultre cela ilz iettoyent à ual l'eau de grosses tronches de bois,que le fil de la riuiere tiroit de roideur contrebas,lesquelles à force de coups de l'impetuosité qu'elles descendoyẽt à ual, esbranloyent les poultres qui soustenoyent le pont des Romains. A raison dequoy plusieurs des soudards du grand camp s'estonnerent, & en l'abandonnant commencerent à se retirer,là ou Catulus mõstra (ainsi qu'il fault qu'un bon & parfaict Capitaine face) qu'il auoit son honneur & sa gloire particuliere en moindre recommandation que la publique de ses citoyens: car uoyant qu'il ne pouuoit tant alleguer de raisons à ses gens, qu'ils uoulussent demourer,& qu'ils deslogeoyent malgré luy en effroy,il commanda luy mesme à celuy qui portoit l'enseigne de l'aigle, qu'il marchast, & s'en courut deuers les premiers qui s'en alloyent, se mettant à marcher deuant,à fin que la honte de ceste retraitte tumbast toute sur luy, non pas sur son païs, & qu'il semblast que les Romains suyuissent leur Capitaine, & qu'ils ne fouyssent pas. Les Barbares donques assaillans le fort qui estoit au bout du pont dela la riuiere d'Athesis, le prirent auec tous les hommes qui estoyent dedans: & pource qu'ils s'y estoyent portez en gens de bien,& auoyent exposé uer-

tueusement leur uie au peril de la mort, pour la defense de leur païs, les Barbares les laisserent aller par composition, laquelle ilz iurerent leur garder loyaument par leur taureau de cuyure. Ce taureau depuis fut pris quand ilz eurent perdu la bataille, & fut porté, ainsi que lon dit, en la maison de Catulus comme les primices de la uictoire. Au demourant, les Barbares trouuans le païs ouuert sans defense quelconque, s'espandirent ça & là, & le pillerent tout. A l'occasion dequoy Marius fut mandé uenir à Rome pour leur faire teste: & arriué qu'il y fut, chacun pensa qu'il y deust entrer en triumphe, pourautant mesmement que le Senat le luy ottroya bien uouluntairement: mais il ne le uoulut pas faire, soit qu'il le feist, ou pour ne uouloir priuer ses soudards & les Capitaines qui auoyent combatu soubs luy, estans pour lors absens, de la part d'honneur qui leur estoit deu, ou que ce fust pour asseurer le peuple au danger present, comme deposant la gloire de ses premieres uictoires entre les mains de la bonne fortune de Rome, en esperance certaine de la reprendre puis apres plus claire & plus illustre par l'adionction des secondes. Parquoy apres auoir remonstré au peuple & au Senat ce qui luy sembla à propos selon le temps, il se partit incontinent pour aller trouuer Catulus, lequel il reconforta bien de sa uenue, & feit aussi uenir son armee, laquelle estoit encore

en la Gaule de dela les monts : puis auſſi toſt qu'elle fut arriuee, il paſſa la riuiere du Po pour engarder les Barbares qu'ils n'endõmageaſſent l'Italie qui eſt au deça du Po. Or quant aux Barbares ilz differoyent touſiours à donner la bataille, pource qu'ils attendoyent les Teutons, & diſoyent qu'ils ſ'eſmerueilloyent grandement de ce qu'ils demouroyent tant à uenir, ſoit ou que ueritablement ilz ne ſceuſſent rien de leur deſconfiture, ou qu'ils feiſſent ſemblant de n'en rien ſçauoir : car ilz batoyent oultrageuſement ceulx qui leur en diſoyent la nouuelle. A la fin ilz enuoyerent deuers Marius, luy demander des terres & des uilles ſuffiſantes pour nourrir & loger eulx & leurs freres. Marius demanda à leurs ambaſſadeurs quelz freres ilz entendoyent : ilz reſpondirent que c'eſtoyent les Teutons : dequoy les autres aſſiſtens ſe prirent à rire, & Marius ſe mocquant d'eulx leur dit, " Ne uous ſouciez point de ces freres la, car ilz " ont de la terre que nous leur auõs baillee qu'ils " garderont à touſiours & à iamais. Ces ambaſſadeurs entendirent incontinent que uouloit dire ce traict de mocquerie, & ſe prirent à luy dire des paroles oultrageuſes, en le menaçant, que les Cimbres tout preſentement l'en feroyent repentir, & les Teutons bien toſt apres, quand " ilz ſeroyent tous arriuez. Comment, leur repli- " qua Marius, ilz ſont arriuez, & ne ſeroit pas ho- " neſtement fait à uous, de uous en aller ſans les

» ſaluer,ueu qu'ilz ſont uoz freres. Ayant dit ces paroles, il commãda que lon amenaſt les Roys des Teutons liez & enchainez, qui auoyẽt eſté pris dedans les montagnes des Alpes par ceulx de la Bourgongne. Ce que les Cimbres ayans entẽdu par le rapport de leurs ambaſſadeurs, ſe meirent incontinent ſans plus dilayer en chemin pour aller trouuer Marius, qui ne ſe bougeoit point, ains entendoit à fortifier & garder ſon camp ſeulemẽt. Lon dit que ce fut pour ceſte bataille,que Marius inuenta premieremẽt la nouueauté qu'il introduiſit au iauelot ou corſeſque, que les Romains auoyent accouſtumé de lancer touſiours contre l'ennemy à la premiere charge: car auparauant la hampe du iauelot eſtoit attachee au fer, & le fer à la hampe auec deux petites cheuilles de fer qui paſſoyent à trauers le bois: & lors Marius en feit laiſſer l'une ainſi comme elle ſouloit eſtre:mais il feit oſter l'autre,au lieu de laquelle il feit mettre une petite cheuille de bois biẽ mince & fort aiſee à rompre,le faiſant par ruze,à fin que quãd le iauelot lancé, uiendroit à ſe ficher dedans la targe de l'ennemy, il ne demouraſt pas tout droit, ains ſe pliaſt à l'endroit du fer, & que la cheuille de bois uenant à ſe rompre, la hampe en pendiſt contrebas, tenant encore de trauers au fer fiché par la poincte. Bœorix dõques le Roy des Cimbres approchant du camp de Marius auec petit nõbre de gẽs de cheual,l'en-

uoya desfier à prendre iour & lieu de bataille, pour cõbatre à qui demoureroit le païs: à quoy Marius feit response, que ce n'estoit point la coustume des Romains de prendre conseil de leurs ennemis pour sçauoir le temps ou le lieu ou ilz deuroyent donner bataille:mais neantmoins qu'il estoit content de gratifier en cela aux Cimbres. Ainsi arresterent ilz entre eulx, que ce seroit le troisieme iour ensuyuant en la plaine de Verselles, laquelle estoit cõmode aux Romains pour se seruir de leur cheualerie: & aux Barbares pour estendre à leur aise le grand nombre de leurs cõbatans:si ne faillirent point les deux parties à l'assignation, ains comparurent en bataille rengee les uns deuant les autres. Catulus auoit en son camp uingt mille trois cents hõmes de guerre, & Marius trẽte & deux mille au sien, qu'il disposa aux deux poinctes de la bataille, enfermant Catulus auec ses gens au milieu, ainsi comme l'escrit Sylla, qui fut present à ceste bataille, disant, que Marius le feit malicieusement pour l'esperance qu'il auoit de rompre les ennemis auec les deux poinctes de la bataille, à fin que la uictoire totale fust à ses gens, & que Catulus ny les siens qui seroyent au milieu n'y eussent point de part, & ne peussent pas seulement affronter l'ennemy, pour autant qu'ordinairement, quand le front d'une bataille est ainsi de grande estendue, les deux poinctes ont accoustumé de se iet-

ter en auant, & se fait cõme un croissant de Lune, là ou le milieu est plus enfoncé : & treuue lon en d'autres historiens, que Catulus mesme accusant la malignité de Marius en ce faict, le disoit ainsi pour la descharge de son honneur. Quant aux Cimbres, les trouppes de leurs gens de pied sortans hors de leurs forts à loisir, se rengerent en bataille quarree aussi longue que large, car en chasque sens elles occupoyent pres de deux lieues de païs : mais leur gendarmerie qui estoit de quinze mille cheuaux, marcha deuant en superbe equippage : car ilz auoyent en leurs testes des armets faits en forme de gueules de bestes sauuages, & de meufles estranges, sur lesq̃lz ilz portoyent de grands & haults pennaches qui sembloyent des ailes, & les faisoyẽt trouuer à l'œil encore plus haults & plus grands hommes qu'ilz n'estoyent. Au demourant ilz auoyent les corps couuerts de cuiraces de fer, & portoyent deuant eulx de grandes targes blanches, & pour armes offensiues chascun auoit en main deux iauelots à darder de loing, puis quand ilz uenoyẽt aux coups de main, ilz auoyent de grandes & pesantes espees dont ilz combatoyent de pres. Mais ceste fois la ilz ne marcherent pas de droit fil contre l'armee des Romains, ains destournerent un petit à main droitte, à fin de les enfermer entre eulx & leurs gẽs de pied qui estoyent à la main gauche. Les Capitaines des Romains s'ap-

perceurent bien incontinent de leur ruze, mais ilz ne peurent retenir leurs ſoudards: car il y en eut un qui ſ'eſcria que les ennemis ſ'enfuyoyẽt, & incontinent tous les autres ſe meirent à courir apres. Ce pendant les gens de pied des Barbares qui ſembloyent une mer infinie, marchoyent touſiours en auant: & adonc Marius, ayant leué ſes mains en les haulſant deuers le ciel, promeit & uoua aux Dieux un ſolennel ſacrifice de cent bœufs. Auſſi uoua Catulus, leuãt ſemblablement les mains contre le ciel, qu'il edifieroit un temple à la fortune de ce iour la: & dit on que Marius ayant ſacrifié, quand on luy mõſtra les entrailles des hoſties immolees ſ'eſcria tout hault, La uictoire eſt miene. Mais quand ce uint à charger, il arriua à Marius un accident d'expreſſe uengeance diuine, laquelle feit retourner ſa fineſſe contre luymeſme, ainſi comme Sylla l'eſcrit: car il ſe leua, comme lon peult penſer, un ſi grand poulcier que les deux armees ſe perdirent de ueuë l'une l'autre: au moyen dequoy Marius ſ'eſtant mis à courir le premier pour aller commencer la charge, & ayant attiré ſes gens apres luy, faillit à rencontrer les ennemis: & ayant paſſé oultre leur bataille, fut long temps errant ça & là par la campagne, pendant que les Barbares combatoyent à l'encontre de Catulus. Tellement que le plus fort de toute la meſlee fut à l'endroit de luy & de ſon armee: en laq̃lle Sylla eſcrit qu'il eſtoit,

ou il dit que la chaleur & le Soleil qui donnoit au uisage des Cimbres seruit de beaucoup aux Romains: car les Barbares estâs bien durs pour souffrir & endurer les froidures, à cause qu'ilz auoyent esté nez & nourriz en païs froids, couuerts & umbrageux, comme nous auons dit, au contraire estoyent molz à l'encontre de la chaleur, & fondoyent en sueur au Soleil, & estoyét incontinent à la grosse halene, mettans leurs pauois au deuãt de leurs uisages, pourautant mesmement que c'estoit au cueur de l'Esté, enuiron le uingt & septieme iour du mois de Iuillet, que fut donnee ceste bataille: & seruit aussi la poulciere aux Romains à les asseurer, pource qu'elle les engarda de uoir de loing la multitude innumerable de leurs ennemis. Et estant chascun allé courant charger ceulx qu'ilz auoyent en teste deuant eulx, ilz se trouuerent attachez au combat auãt que la ueuë leur eust peu apporter aucune frayeur : oultre ce qu'ilz estoyent tant endurcis au trauail, & si bien aguerriz, que pour quelque chaleur excessiue qu'il feist, iamais on n'en ueit un qui suast, ne qui soufflast, encore que le premier choc eust esté fait en courant: ce que Catulus mesme a laissé par escript à la louange de ses soudards. Si fut la plus grãde partie des Barbares, mesmement des plus belliqueux, taillee en pieces sur le champ : car à fin que lon ne peust ouurir ny rompre leur ordonnance, ceulx des premiers rengs estoyent tous

liez enſemble par leurs ceinctures & baudriers auec lõgues chaines de fer, & ceux qui ſ'en fouirent furent chaſſez & pourſuyuiz iuſques dedans leur camp, là ou les pourſuyuans rencontrerent des choſes horribles & eſpouuẽtables à uoir: car leurs femmes eſtãs mõtees deſſus leurs chariots ueſtues de robbes noires en dueil, tuoyẽt ceux qui fuyoyẽt ſans differẽce quelconque, les unes leurs peres, les autres leurs maris ou leurs freres, & eſtrãglans leurs petits enfans auec leurs propres mains, les iettoyẽt ſoubz les rouës des chariots & entre les iambes des cheuaux, puis ſe tuoyẽt auſſi elles meſmes apres: & dit on qu'il ſ'en trouua une pendue au bout du timon d'un chariot, ayãt attaché par le col à ſes deux talõs deux de ſes enfans, & que les hõmes à faulte d'arbre pour ſe pẽdre, attachoyẽt des las courãts, qu'ilz ſe mettoyẽt au col, aux cornes & aux iãbes des bœufs, & qu'ils les picquoyẽt puis apres auec des aguillons, pour les faire courir & ſaulter, tant que les trainnãs ainſi par tout, & les foulans aux pieds, ilz les faiſoyent à la fin mourir: & neantmoins quoy qu'il y en euſt par ces moyens grand nombre de morts, encore en fut il pris de priſonniers bien ſoixante mille, & le nombre des morts en monta deux fois autant. Si pillerẽt les ſoudards de Marius le camp des Barbares: mais les deſpouilles des morts en la bataille, les enſeignes & les trompettes furẽt toutes apportees au camp de Catulus, comme

lon dit, qui estoit l'argument, que Catulus alleguoit pour monstrer que c'estoit luy & ses gens qui auoyent gaigné la bataille: surquoy s'estant emeu debat & different entre les soudards des deux camps, pour le decider amiablement ilz eleurent arbitres les ambassadeurs des Parmesans, qui d'aduenture se rencontrerent lors en l'armee. Les soudards de Catulus les menerent au lieu ou auoit esté faitte la desconfiture, leur monstrans les corps des ennemis percez de part en part auec leurs iauelots, qui estoyent faciles à recognoistre, pource que Catulus leur auoit faict engrauer son nom dessus la hampe. Ce nonobstant toute la gloire de ce grand faict d'armes fut attribuee à Marius, tant pour la premiere uictoire qu'il auoit gaignee seul cōtre les Barbares, que pour la dignité des magistrats qu'il auoit euz. Qui plus est, le commun peuple le surnōma Troisieme fondateur de la uille de Rome, n'estimant pas moindre le peril, dont il les auoit deliurez, qu'auoit ancienement esté celuy des Gaulois: & faisans bonne chere chascun d'eulx en son priué auec sa femme & ses enfans, ilz offroyent aux Dieux & à Marius ensemble les primices de leur soupper: & si uouloyent à toute force qu'il triumphast seul des deux triumphes: ce que toutefois il ne uoulut pas faire, ains entra auec Catulus dedans la uille en triumphe, se uoulant monstrer courtois & moderé

en ſi grande proſperité, & auſſi craignant à l'aduēture les ſoudards de Catulus, leſquelz eſtoyēt preſts & appareillez, ſi lon uouloit priuer leur Capitaine de ceſt honneur, d'empeſcher auſſi que Marius ne triumphaſt. Voila comment ſe paſſa ſon cinquieme Conſulat: apres lequel encore prochaſſa il le ſixieme plus chaudement & de plus ardente affection, que iamais autre ne feit ſon premier, cherchant la bonne grace du menu peuple par tous moyens de careſſes qu'il leur pouuoit faire pour leur gratifier, en ſ'humiliant & abbaiſſant enuers eulx, non ſeulement contre la dignité du lieu qu'il tenoit, mais auſſi contre ſa propre nature, contrefaiſant le doulx, le gracieux & populaire, encore que de ſon naturel il ne fuſt rien moins que cela. Mais ſon ambition le rendoit fort craintif & fort retenu, en matiere de gouuernement & de brigues & menees de uille: car celle hardieſſe & conſtance aſſeuree qu'il auoit en bataille contre l'ennemy, l'abandonnoit incontinent qu'il ſe trouuoit en une aſſemblee de peuple en la uille, & ſortoit facilement hors de ſoy au premier blaſme ou à la premiere louãge qu'il oyoit que lon luy donnoit, encore que lon compte que quelquefois comme il euſt donné droit de bourgeoiſie Romaine à mille hommes Camerins tout à un coup, pource qu'ilz ſ'eſtoyent fort biē & uaillamment portez en une guerre, il y eut quelques uns qui l'en accuſerent, diſans

que c'estoit chose faitte cõtre toutes les loix. Il leur respondit, que pour le bruit des armes il n'auoit pas peu ouir les loix : toutesfois si semble il que ueritablement il craignoit & redoubtoit fort le bruit & la crierie du peuple en une assemblee de uille : car en temps de guerre, il retenoit bien sa dignité & son authorité pour le besoing que lon auoit de sa suffisance : mais en temps de paix & en matiere de gouuernement ciuil, luy estant le premier lieu de credit mis en dispute, il chercha de se couler en la bõne grace du commun populaire, & à acquerir par tous moyens sa bienuueillance, aimant mieulx estre le plus grand, que le plus homme de bien. Si encourut par ces deportemens la haine de toute la noblesse generalement : mais il n'y en auoit pas un de qui il se doubtast, ne de qui il se deffiast tant comme il faisoit de Metellus, pour le tour de grande ingratitude qu'il se souuenoit luy auoir fait, & aussi pource qu'estant homme de nature droit, entier & ueritable, il en uouloit ordinairement à ceulx qui par uoyes obliques s'alloyent glissans en la bonne grace du peuple, & s'estudioyent à faire toutes choses pour le flatter & luy complaire : au moyen dequoy Marius espioit tous moyens pour le chasser hors de Rome : pour à quoy paruenir il s'allia d'un Glaucias & d'un Saturninus, les deux plus audacieux, plus effrontez & plus temeraires hommes qui fussent

en toute la uille, qui auoyent à leur commandement toute la tourbe des souffreteux, necessiteux, & telle maniere de gens qui ne demandent que troubles & tumultes, par l'entremise desquelz il mettoit en auant de nouuelles loix populaires, & faisoit uenir des champs les gens de guerre, & les mesloit parmy le peuple de la uille aux assemblees publiques pour faire de la fascherie à Metellus. Dauantage l'historien Rutilius, homme de bien au demourant & ueritable, mais particulierement ennemy de Marius, escrit qu'il obteint son sixieme Consulat, moyennant de l'argent qu'il feit distribuer par chascune lignee du peuple, & qu'il l'achepta à deniers comptans, à fin d'en pouuoir debouter Metellus, & auoir Valerius Flaccus, nõ ia pour pair & compagnon au Consulat, mais plustost pour ministre de sa uoulunté. Il n'y auoit iamais eu Romain à qui le peuple eust conferé six fois le Consulat, excepté Valerius Coruinus seul: mais à celuy la, on dit qu'il y eut quarante cinq ans entre son premier Consulat & son dernier: là ou Marius depuis son premier continua les cinq autres de reng tout d'une tire de la faueur de fortune: mais au dernier il excita grãde haine & enuie contre soy, à cause des lourdes faultes qu'il commeit à l'appetit de cestuy Saturninus, entre lesquelles fut la mort de Nonius que tua Saturninus, pource qu'il estoit son cõcurrent en la brigue du Tribunat. Puis quãd

il eut esté eleu Tribun du peuple, il meit en auāt une loy pour faire repartager les terres, en laquelle loy il auoit notamment adiousté un article, Que tous les Seigneurs du Senat uiendroyent iurer publiquement, qu'ilz obserueroyent & garderoyent de poinct en poinct ce que le peuple par ses suffrages auroit arresté, & n'y contreuiendroyent en chose quelconque. Marius en plein Senat feit semblant de uouloir oppugner cest article, disant que ny luy ny autre homme de bon sens, à son aduis, ne feroit ce serment: car si la loy estoit mauuaise, on feroit, ce disoit il, tort au Senat, de le contraindre à conceder cela par force, & non de sa franche uoulunté: mais il disoit cela, nō pource qu'il eust intention de le faire ainsi qu'il disoit, ains estoit un aguet qu'il dressoit à Metellus bien mal aisé à eschapper. Car estimant, que sçauoir bien mentir fust une partie de uertu & de bon esprit, il auoit tresbien resolu en soymesme, de ne se soucier ny souuenir aucunement de chose qu'il eust ditte au Senat: & au contraire, sachant bien aussi que Metellus estoit homme graue & sage, qui reputoit que l'estre ueritable, comme dit Pindarus, soit le commencement & le fondement d'une grande uertu, il le uouloit surprendre, en luy faisant affermer deuant le Senat qu'il ne iureroit point, sachant bien que le peuple luy en uoudroit mal de mort, quand puis apres il refuseroit à iurer: comme il en ad-

uint: pource que Metellus ayant lors asseuré qu'il ne iureroit point, le Senat se leua. Et peu de iours apres Saturninus appellant les Senateurs à la Tribune aux harengues pour les contraindre de iurer deuant le peuple, Marius s'y alla presenter: & là toute l'assistẽce feit un grãd silence, & eut les oreilles bien ouuertes pour ouir ce qu'il diroit: mais luy ne faisant compte de ce qu'il auoit si uaillamment promis de la langue deuãt le Senat, dit alors qu'il n'auoit pas le col si large, qu'il uoulust faire preiudice en chose de si grãde consequence, & qu'il iureroit & obeïroit à la loy, si c'estoit loy: car y il adiousta ceste belle cautelle, cõme une couuerture, pour cacher & couurir sa honte. Cela dit, il iura: le peuple l'ayãt ueu iurer, en fut fort ioyeux, & le haultloua auec grãds batemens de mains: mais les gens de bien & d'honneur baissans les testes en furent fort desplaisans, & luy uoulurent grand mal en leurs cueurs de ce qu'il s'estoit ainsi laschement & uillainnement changé. Si iurerent tous les autres Senateurs les uns apres les autres, malgré eulx, pour la crainte qu'ilz auoyent du peuple, iusques à Metellus, lequel pour prieres, ne pour remõstrances que ses parents & amis luy sceussent faire pour l'induire à uouloir iurer, à fin de n'encourir point les peines capitales que Saturninus imposoit à ceulx qui refuseroyent à iurer, ne flechit point, ny ne feit onques le serment, ains demoura fer-

me en ſon naturel, eſtant preſt & appareillé de ſouffrir toutes les peines du monde pluſtoſt que de cõmettre choſe aucune indigne de luy: & à tant ſ'en alla de l'aſſemblee deuiſant auec
» ceulx qui l'accompagnoyent, Que c'eſtoit cho-
» ſe trop facile & trop laſche, que de mal faire: &
» que de faire bien là ou il n'y euſt point de dan-
» ger, c'eſtoit choſe commune: mais que faire
» bien là ou il euſt danger, c'eſtoit le propre
» office d'un homme d'honneur & de uertu.
Saturninus adonc feit commander aux Conſulz par edict du peuple, qu'ilz euſſent à bannir Metellus à ſon de trompe, auec defenſe de luy dõner ne feu ne eau, ne le loger & receuoir à couuert: & eſtoyent les plus baſſes perſonnes du peuple toutes preſtes à luy courir ſus pour le tuer: mais les gens de bien eſtans deſplaiſans du tort qu'on luy faiſoit, ſe régerent autour de luy pour le garder ſi on luy uouloit faire uiolence: mais luy meſme fut ſi bon, qu'il ne uoulut pas que ſedition ciuile ſe feiſt pour l'amour de luy, ains ſ'abſenta de la uille de Rome, en quoy il
» feit ſagement: car ou les choſes, diſoit il, ſ'amen-
» deront, & lors le peuple ſe repentant de ſon er-
» reur me r'appellera: ou ſi les affaires demeurent
» en tel eſtat qu'ilz ſont à preſent, le meilleur ſera
» de ſ'en tenir bien loing. Mais quant au uoyage qu'il feit en ceſtuy ſien exil, cõbien il y fut aimé & honoré, comment il paſſa doulcement ſon temps à eſtudier en la philoſophie en la uille de

Rhodes, il se dira plus à propos en sa uie. Au demourant, Marius estant contraint, en recompense de ce plaisir que luy auoit fait Saturninus, de luy laisser entreprendre & faire toutes choses à sa uoulunté, ne se dõna garde qu'il feit une playe insupportable à la chose publique, lasschant la bride à un homme desesperé, qui par toutes uoyes de faict, par armes & par meurtres, tendoit euidemment à usurper une domination tyrannique, & à la ruine uniuerselle de toute la chose publique. Ainsi portant d'un costé reuerence à la noblesse, & de l'autre costé desirant gratifier au commun populaire, il feit un acte lasche, & un tour d'homme à deux uisages : car un soir les principaux hommes & plus gens de bien de la uille, estans allez en son logis, pour luy remonstrer qu'il deuoit refrener l'audace & l'insolence de ce Saturninus : & au mesme tẽps y estant aussi allé Saturninus pour parler à luy, il le feit entrer par une autre porte, sans que les nobles en sceussent rien : & donnant à entendre aux uns & aux autres, qu'il auoit le flux de uentre, soubz ceste couleur alloit courant tantost à l'un & tantost aux autres, sans faire autre chose que les aigrir & irriter encore plus qu'ilz n'estoyent les uns contre les autres. Toutefois le Senat ayant à bon esciant pris l'affaire à cueur, & s'estant l'ordre des cheualiers bendé auec ceulx du Senat, Marius à la fin fut contraint de faire porter armes en la place pour

reprimer les feditieux, & les rengea dedans le Capitole, là ou ilz furent contraints de ſe rendre à faulte d'eau, à cauſe qu'il feit trencher les conduits par leſquelz l'eau y alloit : à l'occaſion dequoy ne pouuans plus tenir, ilz ſ'appellerent & ſe rendirent à luy ſoubz aſſeurance de la foy publique : mais quoy qu'il ſe tournaſt en tous les ſens qu'il luy fut poſſible pour les cuider ſau uer, il ne leur ſeruit neantmoins de rien, pource qu'ilz ne furent pas plus toſt deſcendus en la place, qu'ilz furent tous mis à mort. Au moyen dequoy, ayant encouru la male grace & du peuple & de la nobleſſe, quand uint le temps que lon deuoit elire de nouueaux Cenſeurs, chaſcun ſattẽdoit biẽ qu'il deuſt eſtre l'un des pretendans: toutefois il ne le demãda point, pour la doubte qu'il eut d'en eſtre refuzé, & en ſouffrit elire d'autres de beaucoup moindre dignité que luy : en quoy neantmoins il mettoit le plus beau de ſon coſté, diſant qu'il n'auoit pas uoulu prochaſſer ce magiſtrat, pource qu'il ne ſe uouloit point mettre en la male grace de pluſieurs, en allant ſeuerement rechercher & contreroller leurs uies & leurs meurs. Dauantage ayant eſté mis en auant un decret de r'appeller Metellus de ſon exil, Marius feit & de parole & d'effect tout ce qui luy fut poſſible pour l'empeſcher : mais finablement uoyant qu'il n'y gaignoit riẽ, il ſ'en deporta. Ainſi ayãt le peuple receu & authorizé biẽ uouluntiers ce decret de la

reuocation de Metellus, luy n'ayãt pas le cueur de le uoir reuenir en despit qu'il en eust, monta sur mer pour s'en aller en la Cappadocie & en la Galatie, soubz couleur d'aller payer à la mere des Dieux quelques sacrifices qu'il luy auoit uouez, ce qui n'estoit pas l'occasion ueritable qui luy faisoit entreprendre ce uoyage, ains y en auoit une autre secrette, pource que n'estant pas de sa nature propre à uiure en paix, ny à manier affaires politiques, comme celuy qui auoit acquis sa grandeur par les armes, & pensant que sa gloire & son authorité s'alloit petit à petit aneantissant & amortissant par trop demourer en paix sans rien faire, il cherchoit matiere de nouuelles guerres, esperãt que s'il pouuoit embrouiller & irriter ces Roys de l'Asie, mesmement Mithridates, leq̃l sans cela on attẽdoit biẽ qu'il deust un iour prendre les armes contre les Romains, il seroit incontinent sans doubte ny contradiction aucune eleu Capitaine pour luy aller faire la guerre, & consequemment, que ce luy seroit matiere & moyen d'emplir la uille de Rome de nouueaux triumphes, & sa maison des despouilles de ce grand Royaume de Pont, & des richesses du Roy. Pourtant Mithridates s'estant mis en deuoir de luy faire tout l'hon neur, tout le bon traittement, & amiable recueil qui luy fut possible, iamais pour tout cela il n'en plia iusques à luy monstrer un bon uisage, ny à luy user de gracieuse parolle, ains luy

» dit brusquement en se partant d'auec luy : Il
» fault que tu te deliberes de faire l'un des deux,
» Roy Mithridates, ou que tu tasches à estre plus
» fort & plus puissant que les Romains, ou que
» tu faces, sans rien repliquer à l'encontre, tout
» ce qu'ilz te commanderont. Ce propos estonna Mithridates, lequel auoit bien ouy dire que les Romains parloyent ainsi franchement, mais il ne l'auoit iamais esprouué ny ouy que ceste fois la. Retourné qu'il fut à Rome, il feit bastir une maison assez pres de la place, pource qu'il ne uouloit pas, ainsi qu'il disoit, que ceulx qui luy uenoyent faire la cour se trauaillassent, ayãs à faire grand chemin pour le conuoyer iusques en sa maison, ou pource qu'il estimoit que cela estoit cause que plus de gens ne le uenoyent pas saluer en sa maison, & luy faire la cour, que les autres Senateurs : mais cela n'en estoit pas la ueritable cause, ains estoit, pource qu'il n'auoit pas de nature la grace de recueillir & entretenir amiablement les personnes, & qu'il auoit faulte des parties & qualitez requises aux affaires de uille : au moyen dequoy, en temps de paix on n'en tenoit compte, non plus que d'un uieil harnois & d'un util, qui n'estoit bon qu'à la guerre tant seulement. Et quant aux autres qui estoyent de sa qualité, il ne luy faschoit pas tant qu'ilz eussent la uogue deuãt luy, comme il faisoit de Sylla : car il creuoit de despit, uoyant que les nobles faisoyent tout ce qu'ilz

pouuoyent à le poulser en auant pour l'enuie qu'ilz auoyent contre luy, & que le commencement & le plus grand moyen de son auancement estoyent les querelles & differents qu'il auoit auec luy. Mesmement quand Bocchus le Roy de Numidie, ayant esté aduoué & declaré par le Senat amy & allié du peuple Romain, offrit au temple du Capitole des statues de uictoires qui portoyẽt des trophees, & aupres d'elles posa aussi en images d'or un Roy Iugurtha, que luy deliuroit & consignoit entre les mains de Sylla : car cela feit sortir Marius hors de soy de despit & de ialousie qu'il en eut, ne pouuãt supporter qu'un autre s'attribuast la gloire de ses faicts, tellemẽt qu'il estoit bien resolu d'abbatre ces images la, & les oster par force. Sylla aussi de l'autre costé s'opiniastroit à les uouloir maintenir au lieu ou elles auoyent esté mises, de sorte que ceste sedition ciuile fust bien tost sortie en euidence, n'eust esté la guerre des alliez qui suruint là dessus, & la restraignit pour un tẽps : car les plus puissans peuples, & les plus belliqueuses nations de l'Italie, se soubleuerent ensemble à l'encontre des Romains, & s'en fallut bien peu qu'ilz ne meissent sans dessus dessoubs tout leur empire, pour autant qu'ilz n'auoyent pas seulement la force des armes & le nombre des hommes, mais aussi les Capitaines en hardiesse & en suffisance excellents à merueilles & à peu pres egaux aux Romains. Si fut ceste

guerre merueilleuſe pour la diuerſité des accidents qui y aduindrent, & pour la uarieté de la fortune en icelle : mais elle adiouſta autant de gloire & de reputation à Sylla, comme elle en oſta à Marius : car il ſe monſtra froid & lent en toutes ſes entrepriſes, ne cherchant qu'à dilayer & à reculer touſiours, fuſt, ou pource que la uieilleſſe euſt deſia eſteinct celle chaleur actiue, & celle prompte uiuacité qui ſouloit eſtre en luy, à cauſe qu'il auoit ia paſſé le ſoixante & cinquieme an de ſon aage, ou pource que, comme luy meſme diſoit, il eſtoit deuenu goutteux & trauaillé de maladie de nerfs, de ſorte qu'il ne ſe pouuoit pas bien aider de ſa perſonne, & faiſoit pour la honte qu'il auoit de demourer en arriere en la conduitte de ceſte guerre, plus que ſa puiſſance ne portoit. Ce neantmoins tout tel qu'il eſtoit, encore gaigna il une groſſe bataille, en laquelle il demoura ſur le champ ſix mille des ennemis morts, & tant comme la guerre dura, ne leur donna iamais priſe ſur luy, ains endura patiemment qu'ilz l'enfermaſſent quelquefois de trenchees, qu'ilz luy diſſent des iniures & paroles de mocquerie, & qu'ilz le desfiaſſent à uenir au combat, ſans iamais pour tout cela ſe laiſſer tranſporter à la cholere. Auquel propos on compte que Pompedius Silo, qui eſtoit le Capitaine de plus grande reputation & de plus grande authorité que les
„ ennemis euſſent, luy dit une fois: Si tu es ſi grād

" Capitaine, comme lon dit, Marius, ſors de ton
" camp & uiens à la bataille. Mais toymeſme, luy
" reſpondit Marius, ſi tu es grand Capitaine, con-
" trains moy d'en ſortir, & de uenir à la bataille
" malgré moy. Vne autre fois cõme les ennemis
euſſent donné une occaſion de leur faire quelque grande charge auec auantage, les Romains eurent faulte de cueur, & ne les ozerent aller aſſaillir. Parquoy apres que les uns & les autres ſe furent retirez, Marius feit aſſembler les ſiẽs,
" & parla à eulx en ceſte maniere: Ie ne ſçay leſ-
" quelz ie doy appeller plus couards, ou uous, ou
" uoz ennemis: car eulx n'ont pas eu la hardieſſe
" de uous regarder au dos, ny uous eulx à la nu-
que. Toutefois à la fin il fut contraint de quitter la charge, n'y pouuant plus fournir pour la debilité & foibleſſe de ſa perſonne. Au demourant eſtans ia les peuples coniurez de l'Italie reduits fort au bas, pluſieurs à Rome par le moyẽ des harengueurs briguoyent d'auoir la charge de la guerre contre le Roy Mithridates, & y eut un Tribun du peuple nommé Sulpitius, homme fort audacieux & temeraire, qui contre l'opinion & l'eſperance de tout le monde meit en auant Marius, & ſuada que lon luy donnaſt la ſuperintendence de ceſte guerre auec tiltre & authorité de Viceconſul. Le peuple adonc ſe diuiſa en deux parts, pource que les uns uouloyent elire Marius, les autres appelloyent Sylla à ceſte charge, diſans que Marius ne deuoit

plus penser que de se retirer aux baings chaulds à Baies, pour y traitter son corps affoibly de reumes & de uieillesse, ainsi que luymesme disoit. Car Marius auoit en ce quartier la pres du mont de Misene une fort belle & magnifique maison, ou il y auoit des moyens de delices plus tendres & plus effeminees, qu'il ne sembloit estre conuenable à homme qui s'estoit trouué en personne en tant de batailles & en tant de dangers. Lon dit que Cornelia depuis l'eut pour la somme de sept mille cinq cents escus, & peu de temps apres Luculus l'achepta deux cẽts cinquante mille, tant les delices, la superfluité & la sumptuosité s'allerent multipliant en peu de temps à Rome. Ce nonobstant Marius combatant trop ambitieusement, & en ieune homme passionné, contre sa foiblesse, & contre la debilité de sa uieillesse, ne failloit point à se trouuer tous les iours au champ de Mars, & à s'y exerciter auec les ieunes hommes, monstrant son corps encore dispos & leger pour manier toutes sortes d'armes, & picquer cheuaulx, quoy que sur ses derniers ans il ne fust pas fort aisé de sa personne, pource qu'il deuint fort replet & pesant. Il y en auoit qui trouuoyent cela le meilleur du monde, & qui alloyent expressement sur le champ pour uoir la peine qu'il prenoit à se monstrer & à s'efforcer de faire mieulx que les autres: mais les gens de bien qui uoyoyent cela, auoyent compassion de son aua-

rice & de ſon ambition, attendu meſmement qu'eſtant deuenu de pauure treſriche, & de petit treſgrand, il ne ſçauoit pas ficher un but au cours de ſa proſperité, & ne ſe contentoit pas d'eſtre eſtimé & honoré, iouïſſant en paix & en repos de ce qu'il auoit ia tout acquis & preſent, ains tout ainſi que ſ'il euſt eſté neceſſiteux & indigent de toutes choſes, apres auoir eu tant d'honneurs & tant de triumphes, il uouloit encore aller porter ſa uieilleſſe ſi grande iuſques en la Cappadocie, & au royaume de Pont, pour y combatre à l'encontre d'un Archelaus & un Neoptolemus lieutenans du Roy Mithridates. Il eſt uray qu'il alleguoit quelques raiſons pour ſe iuſtifier de cela, mais elles eſtoyent totalement uaines: car il diſoit qu'il deſiroit luymeſme en perſonne inſtruire ſon filz en l'exercice des armes, & luy enſeigner le meſtier de la guerre. Cela deſcouurit la maladie cachee & ſecrette, qui de long temps ſe couuoit en la uille de Rome, ayant meſmement Marius rencontré un miniſtre & inſtrument fort propre à la ruine de la choſe publique, que l'inſolence & la temerité de Sulpicius, lequel en tout & par tout alloit enſuyuant les faicts de Saturninus, excepté qu'il le reprenoit encore d'auoir eſté trop couard & trop laſche en ſes entrepriſes: mais luy ne uoulant point dilayer, auoit touſiours à l'entour de ſa perſonne ſix cents ieunes hommes de l'ordre des cheualiers,

desquelz il se seruoit comme de satellites, les appellant le Contre-Senat. Et un iour ainsi que les Consulz tenoyẽt assemblee publique dessus la place, Sulpicius y entrant en armes les feit tous deux fouir, & en ceste fuitte le filz de l'un des Consulz estant attrapé, y fut occis: & Sylla, qui estoit l'autre Consul, se sentant aussi poursuyuy de pres iusques deuant la maison de Marius, se ietta dedans, contre l'opinion de tout le mõde: dequoy ne s'estãs point apperceuz ceulx qui couroyent apres luy, passerent oultre: & dit on que Marius luymesme, le feit sortir à sauueté par une autre porte, & qu'estant ainsi eschappé, il s'en alla en son camp. Toutefois Sylla mesme en ses commentaires ne dit point, qu'il se fust sauué en ceste fuitte dedans la maison de Marius, ains dit qu'il y fut mené pour decider & resouldre l'affaire, auquel Sulpicius le uouloit contraindre, & le luy faire accorder malgré luy, en luy presentant espees nues de tous costez: & escrit qu'ayant esté ainsi trainné chez Marius, il y fut detenu en ces frayeurs iusques à ce, que retournant sur la place il fut contrainct de reuoquer la cessation de la iustice & des affaires, que luy & son compagnon auoyent par edict commandee. Quoy fait, Sulpicius adonc estant le plus fort, feit decerner à Marius par les uoix du peuple la commission & charge de la guerre contre Mithridates. Parquoy Marius se mettant en ordre pour partir, enuoya deuant

deux de ſes coulonnelz pour prendre l'armee des mains de Sylla, lequel ayant le premier gaigné les cueurs des ſoudards, & les ayant irritez à l'encontre de Marius, les remena droit à Rome, n'eſtans pas moins de trentecinq mille hõmes en armes, qui ſe iettans ſur les Capitaines que Marius leur auoit enuoyez, les occirent ſur le champ: en reuenche dequoy Marius dedans Rome feit mourir pluſieurs des amis & adherens de Sylla, & à ſon de trompe offrit publiquement liberté aux ſerfs & eſclaues qui uoudroyent prendre les armes pour luy, mais il n'y en eut iamais que trois qui ſe preſentaſſent: au moyen dequoy, ayant un peu faict de reſiſtence à Sylla, quand il entra dedans Rome, il fut bien toſt contraint de prendre la fuitte: ſi ne fut pas plus toſt hors de la uille que ceulx qui eſtoyent en ſa compagnie l'abandonnans, ſ'eſcarterent les uns ça, les autres là, eſtant nuict toute noire, & luy ſe retira en une ſiene maiſon des champs nommee Salonium, & enuoya ſon filz en des maiſons de ſon beaupere Mutius, qui n'eſtoyent pas gueres loing de là, pour y prendre quelques prouiſions neceſſaires à uiure: mais ce pendant luy ſ'en alla deuant à Hoſtie, là ou l'un de ſes amis Numerius luy auoit fait appreſter un uaiſſeau, ſur lequel il ſ'embarqua tout incontinent ſans attendre ſon filz, & feit uoile, ayant ſeulement auec luy Granius le filz de ſa femme. Ce pendãt le ieune Marius eſtant es poſ-

es possessions de son beaupere Mutius, s'amusoit à prendre quelques prouisions & à les empacqueter pour les emporter, tant que le iour suruint qui le cuida deceler: car les ennemis eurent aduertissement qu'il estoit allé là, & y uindrent quelques gens de cheual cuidans l'y trouuer: mais le concierge de la maison en ayant senty le uent, & les ayant preueuz auant qu'ilz arriuassent, attella uistement des bœufs à un chariot, sur lequel il chargea des febues, & cacha dessoubs le ieune Marius, & touchant ses bœufs s'en alla au deuant d'eulx uers la uille, & le conduisit en ceste sorte iusques en la maison de sa femme, là ou il prit ce qui luy faisoit besoing, puis quand la nuict ensuyuant fut uenue, il s'en alla uers la mer, là ou il s'embarqua sur une nauire qui passoit en Afrique. Mais le uieil Marius s'estant mis à la uoile, eut le uent à propos pour cingler le long de la coste d'Italie: toutefois ayant crainte d'un personnage nommé Geminius, qui estoit l'un des principaux hommes de Terracine, lequel luy uouloit mal de mort, il aduertit de bonne heure ses mariniers qu'ilz se gardassent d'aborder à Terracine. Les mariniers luy uouloyent bien obeïr, mais le uent se tourna du costé de la pleine mer, qui emeut une grosse tourmente, & craignoyent les mariniers que leur uaisseau, qui n'estoit qu'un bateau, ne peust pas resister à la uiolence des uagues, auec ce que luymesme se portoit fort mal

de ſon eſtomac,& eſtoit fort trauaillé de la marine: toutefois à la fin auec toute la peine du monde, ilz feirent tant qu'ilz gaignerent la coſte à l'endroit de la uille de Circees. Cependant la tourmente alloit touſiours augmentant, & leur eſtans les uiures faillis, ilz furent cõtraints de deſcendre en terre, là ou ilz allerent errans ça & là ſans auoir aucun but certain de ce qu'ilz deuoyent faire, ou là ou ilz deuoyent tendre: mais ainſi qu'il aduient ordinairement en telles extremitez de deſtreſſe, il leur ſembloit touſiours le plus ſeur de fouir du lieu ou ilz ſe trouuoyent, & auoir eſperance en ce que point ilz ne uoyoyent: car ſi la mer leur eſtoit ennemie, ſi eſtoit bien la terre. Ilz craignoyent de rencontrer des hommes,& ſi auoyent peur de n'en rencontrer point pour la grande faulte & neceſſité qu'ilz auoyent de uiures: toutefois à la fin ilz trouuerent des bouuiers,qui ne leur peurent rien donner à manger, mais ayans recogneu Marius l'admoneſterent de s'oſter de là le plus toſt qu'il luy ſeroit poſſible, pource qu'il n'y auoit gueres qu'il eſtoit paſſé par là un bon nombre de gens de cheual qui le cherchoyent par tout. Ainſi eſtant reduit à telle perplexité qu'il ne ſçauoit plus qu'il deuoit faire, meſmement pource que les gens qu'il auoit en ſa compagnie ne ſe pouuoyent plus ſouſtenir, tant ilz enduroyent de faim, il ſe retira toutefois hors du chemin,& ſe ietta dedans un bois fort eſpez,

là où il passa toute la nuict en grande angoisse: & le lendemain estant contraint par la necessité, il delibera d'employer encore son corps & sa personne deuant que toute force entierement luy defaillist: si se remeit en chemin le long du riuage de la mer, recõfortant le mieulx qu'il pouuoit, ceulx qui le suyuoyent, en les priant de ne se desesperer point, ains se reseruer auec luy à la derniere esperance, se confiant en quelques predictions que les deuins long temps au parauant luy auoyent prophetisees. Car estant encore fort ieune, & demourant aux champs, il recueillit dedans un pan de sa robbe l'aire d'une aigle, dedans laquelle y auoit sept petits aiglets, dequoy ses pere & mere furent bien esbahis: si demanderent aux deuins que cela uouloit signifier: qui leur respondirent que leur enfant seroit un iour l'un des plus grands & des plus renommez hommes du monde, & que sans nulle faulte il obtiendroit par sept fois en sa uie le magistrat de souueraine authorité en son païs. Toutefois quand à cela, il y en a qui disent que ueritablement il aduint ainsi à Marius: les autres tienent que ceulx qui se trouuerent lors à l'entour de luy, en ce lieu la & ailleurs, tant comme il fut en fuitte, luy ayans ouy reciter ce compte, le creurent, & depuis le meirent par escript, comme chose ueritable, combien qu'elle soit faulse & cõtrouuee, pource qu'ilz disent que l'aigle ne fait iamais plus

de deux petits : au moyen dequoy ilz souftienent encore que le poëte Musæus a menty en ce qu'il escrit en ces uers,

» Trois œufs pont l'aigle, en esclost une paire,
» Et n'en nourrit qu'un tout seul en son aire.

Comment que ce soit, il est bien certain que Marius par plusieurs fois, durant le temps de sa fuitte, dit & asseura qu'il paruiendroit iusques au septieme Consulat. Quand donques ilz furent pres de la uille de Minturnes d'enuiron cinq quarts de lieuë, ilz apperceurent uenir de loing une trouppe de gens de cheual le long de la marine, & en la mer deux nauires qui cingloyent assez pres de la coste, de bonne aduenture : si se meirent tous à courir tant comme ilz eurent de force & d'halene uers la mer, dedans laquelle ilz se ietterent, & gaignerent à nage l'une des nauires, dedans laquelle estoit Granius, & trauerserent en l'isle qui est uis à uis, appellee Enaria. Quant à Marius qui estoit pesant & mal aisé de sa personne, deux de ses seruiteurs luy aiderent à le soubsleuer tousiours sur l'eau auec toute la peine & toute la difficulté du mõde, & feirent tant qu'à la fin ilz le meirent dedans l'autre nauire à l'instãt mesme que les gens de cheual arriuerent à l'endroit du riuage, qui crierent aux mariniers qu'ilz eussent à aborder, ou bien à ietter Marius hors de leur nauire, & qu'ilz s'en allassent puis apres là ou bon leur sembleroit. Marius de l'autre costé les supplia

humblement les larmes aux yeux qu'ilz ne le uoulussent pas faire:de sorte que les maistres de la nauire furẽt en peu d'heure plusieurs fois en uoulunté de le faire,& puis de non le faire : à la fin toutefois ilz respondirent à ces gens de cheual qu'ilz ne le ietteroyent point hors de leur uaisseau, tellement que les gens de cheual se partirent de là en cholere : mais si tost qu'ilz furent partis, ceulx de la nauire changeans de uoulunté,en approchant de terre,ietterent leur ancre pres de la bouche de la riuiere de Liris, là ou elle s'espand hors de riue, & fait un grand marets, & dirent à Marius qu'il ualoit mieulx qu'il descendist en terre pour prendre sa refectiõ, & refreschir un peu sa personne qui estoit fort rompue & fort trauaillee de la marine,iusques à ce que le uent leur fust bon pour faire uoile, ce qui seroit sans nulle doubte à une certaine heure que le uent de mer auoit tousiours accoustumé de s'assopir,& qu'il se leuoit un petit uent de terre, engendré des uapeurs du marets, qui leur suffiroit pour s'eslargir en haulte mer. Marius pensant qu'ilz luy dissent uerité, feit ce qu'ilz luy conseillerent, & les mariniers le descendirent sur le riuage, là ou il se coucha tout de son long dessus l'herbe, ne pẽsant à rien moins qu'à ce qui luy deuoit aduenir : car ces mariniers remontans incontinent en leur uaisseau & leuans les ancres, se meirent à la uoile pour fouir, estimans qu'il ne leur eust esté ny

honeste de liurer Marius entre les mains de ses ennemis, ny seur aussi de le uouloir sauuer. Ainsi Marius se trouuant seul abandonné de tout le monde, demoura longuement estendu sur le riuage sans mot dire: toutefois à la fin ayant repris un peu de courage, encore se remeit il à cheminer en grande peine par lieux ou il n'y auoit chemin ny sentier quelconque, à trauers des marets profonds & de grands fossez pleins d'eaux & de bourbe, iusques à ce qu'il arriua en la petite cabane d'un pauure bon homme uieillard qui se tenoit en ce marets, & se iettant à ses pieds le supplia de uouloir secourir & sauuer un personnage affligé, qui luy en rendroit un iour recompense plus grande qu'il ne l'oseroit esperer, s'il pouuoit une fois eschapper du present danger ou il se trouuoit. Le uieillard, soit qu'il cogneust de longue main Marius, ou qu'à le uoir seulement au uisage, il iugeast bien par coniecture, que ce deuoit estre quelque grand personnage, luy dit, que s'il ne uouloit que se reposer, sa petite cabanne estoit suffisante pour ce faire: mais si d'aduenture il alloit ainsi errant pour fouir quelques siens ennemis qui le poursuyuissent, il le meneroit bien cacher en un autre lieu plus secret & plus hors de bruit. Marius le pria de ce faire: & le bon homme le mena au dedans du marets en un endroit bas au long du cours de la riuiere, là ou il le feit coucher, & puis ietta dessus luy force

cannes, rouſeaux & autre telle matiere legere pour le couurir ſans luy faire mal. Il n'y eut pas gueres eſté qu'il entendit un grand bruit uenant de deuers la cabanne du pauure uieillard, pource que Geminius de Terracine auoit enuoyé gens ça & là en queſte pour le chercher, deſquelz les uns par cas d'aduenture ſ'addreſſerent là, & effroyerent le pauure bon homme, crians à l'encontre de luy, qu'il auoit recueilly & qu'il receloit un ennemy du peuple Romain. Ce qu'entendant Marius, ſe leua du lieu ou le bon homme l'auoit mis, & ſ'eſtant deſpouillé entra en un endroit du marets ou l'eau eſtoit fort boueuſe & fangeuſe, & là fut trouué par ceulx qui le cherchoyent: leſquelz l'ayans tiré tout nud hors de celle fange, le menerent en l'eſtat qu'il eſtoit dedans la uille de Minturnes, là ou ilz le conſignerent entre les mains des officiers de la uille, pource que le mandement du Senat auoit eſté ia publié par toutes les uilles d'Italie, par lequel il eſtoit commandé que lon euſt à pourſuyure publiquement & à courir ſus à Marius, & à le tuer en quelque part que lon le peuſt trouuer: toutefois les officiers de Minturnes furent d'aduis d'en conſulter premierement entre eulx, & ce pendant le feirent mettre en garde chez une femme de la uille nommé Fannia, que lon penſoit luy eſtre grande ennemie à cauſe d'une anciene querelle, qui eſtoit telle: Elle auoit eu autrefois un mary nommé

Tinnius, duquel elle se uouloit departir, & luy redemandoit son douaire, qui estoit grand. Le mary au contraire luy mettoit sus qu'elle estoit adultere: & de ce different Marius en son sixieme Consulat auoit esté iuge. Les parties ouyes, par le discours du proces il fut trouué que ceste Fannia s'estoit mal gouuernee, & que le mary l'ayant bien sceu auant que de l'espouser, l'auoit neantmoins prise toute telle, & auoit longuement uescu auec elle: parquoy Marius blasmãt l'une & l'autre, condãna le mary à restituer le douaire, & nota d'infamie la femme, la condãnant par ignominie en amẽde de quatre quatrins: toutefois Fannia pour cela ne se monstra point lors femme offensee, & ne pensa à rien moins qu'à se uenger quand elle ueit Marius entre ses mains, ains au contraire le traitta de ses biens, & le reconforta au mieulx qu'il luy fut possible: dequoy Marius la remercia grandement, & luy dit qu'elle eust bonne esperance, pource qu'en entrant chez elle il auoit eu une rencontre de bon presage, qui fut telle: Ainsi qu'on le menoit, quand il fut pres du logis de ceste Fannia, estant la porte toute ouuerte, il en estoit sorty un asne courant pour aller boire en une fonteine qui couloit pres de là, & trouuant en son chemin Marius, le regarda d'une façon toute gaye & eniouee, s'arrestant premierement tout court deuant luy, & puis se prenant à braire fort hault, & à saul-

ter & regiber au long de luy. Sur quoy Marius fondant sa coniecture, disoit, que les Dieux luy signifioyent, qu'il se saueroit plus tost par eau-que par terre, pource que l'asne au partir d'aupres de luy s'en estoit allé boire, sans se soucier de mãger. Ayant dit ce propos à Fannia, il uoulut reposer, & cõmãda qu'on le laissast seul, & qu'on fermast la chambre sur luy: mais les officiers de la uille ayans bien consulté sur ce faict, furent en fin d'aduis, qu'il ne falloit point differer, ains le faire promptement mourir. Ceste resolution prise, il ne se trouua personne de ceux de la uille qui l'ozast aller executer, & y eut un hõme d'armes Gaulois ou Cimbre de nation (car l'un & l'autre se treuue par escript) qui s'y en alla l'espee nue en la main. Or estoit l'endroit de la chambre, auquel Marius se reposoit, fort trouble & obscur, & dit on qu'il sembla à l'homme d'armes qu'il ueit sortir des yeux de Marius deux flammes ardentes, & entendit une uoix sortant de ce coing la tenebreux, qui luy
» dit, Ozes tu bien, homme, uenir pour occire
» Caius Marius? Le Barbare ayant ouy ces paroles, s'en sortit incontinent de la chambre, iettãt son espee emmy la place, & criant ces mots seu-
» lement, Ie ne sçaurois tuer Caius Marius. Cela estonna premierement ceulx de la uille, puis apres les emeut à compassion, de sorte qu'ilz se blasmerent eulx mesmes, & se repentirent d'auoir pris une si cruelle resolutiõ en leur cõseil,

& ſi ingrate à l'encontre d'un perſonnage qui a-
uoit preſerué toute l'Italie, auquel refuzer ſe-
cours en un ſi extreme beſoing, eſtoit un grand
» peché. Laiſſons le dõques aller (ce dirẽt ils entre
» eulx) là ou il uouldra, pour endurer ailleurs ce
» que ſa deſtinee luy apportera, & prions aux
» Dieux qu'ilz nous pardõnent ceſte offenſe, d'a-
» uoir ſeulemẽt ietté Marius indigẽt & nud hors
» de noſtre uille. Pour ces conſiderations ſ'en allerent les Minturniens tous à la foule là ou il eſtoit, & l'enuironnerent en propos de le cõduire & accõpagner à ſauueté, iuſques ſur le bord de la mer; & combien qu'ilz ſe haſtaſſent de le ſecourir de bonne affection, l'un d'une choſe, l'autre d'une autre, & qu'ilz feiſſent la meilleure diligence qu'il leur eſtoit poſſible, ſi paſſa il quelque eſpace de tẽps, pource ꝗ le bois de Marica qu'ilz appellẽt, & qu'ils ont en ſinguliere reuerence, tellemẽt qu'ilz obſeruẽt fort religieuſement de n'emporter rien de tout ce qui a une fois eſté porté dedans: Ce boſcage, dis-ie, eſtoit entre leur uille & la coſte de la mer, & leur empeſchoit le droit chemin pour y aller, & ſ'ilz uouloyẽt faire le circuit tout alẽtour, il falloit beaucoup demourer: à raiſon dequoy cõme ilz fuſſent en doubte, il y eut un des plus uieux de la uille, qui dit tout haut, qu'il n'y auoit point de chemin prohibé ny defendu à ceulx qui alloyent pour ſauuer la uie à Marius, & luy meſme le premier, prenant quelqu'une des hardes

que lon portoit pour l'accommoder en la nauire, passa à trauers le bois. Et luy estant tout autre chose promptement fournie de pareille affection, mesmement la nauire que luy presta un nómé Bellęus, il feit depuis peindre tout le discours de ceste histoire au lõg en un tableau, qu'il donna au temple dont il sortit quand il s'embarqua. Party qu'il fut, le uent, de bonne fortune, le porta en l'isle d'Enarie, là ou il trouua Granius & quelques autres de ses amis, auec lesquelz il se remeit à la uoile prenant la route de l'Afrique: mais ayans faulte d'eau, ilz furent contraints d'aborder en la Sicile au territoire de la uille d'Erix, là ou d'aduenture se trouua un Questeur Romain qui gardoit celle coste, & s'en fallut bien peu qu'il ne prist Marius mesme qui estoit descendu en terre, car il tua seize de ses gẽs qui estoyẽt sortis auec luy pour prendre de l'eau: parquoy Marius se partant de là à grande haste, trauersa la mer, tant qu'il arriua en l'isle de Menynge, là ou il entendit premierement, que son filz s'estoit sauué auec Cethegus, & qu'ilz s'en estoyent allez ensemble deuers le Roy des Numides Hiempsal, le supplier de leur uouloir estre en aide: cela luy feit reprendre un peu de courage, & luy donna hardiesse de passer de celle isle en la coste de Carthage. Or estoit lors gouuerneur de l'Afrique un Præteur Romain nommé Sextilius, auquel Marius n'auoit iamais fait ne mal ne bien, & à

ceste cause esperoit, que par pitié seulement il luy pourroit faire quelque secours: mais il ne fut pas plustost descendu en terre auec peu de ses gens, qu'il luy uint audeuant un sergent, le-
» quel s'addressant à luymesme luy dit, Sextilius
» Præteur & gouuerneur de la Libye te defend
» de mettre le pied en toute sa prouince, autre-
» ment il te declare qu'il obeïra aux mandemens
» du Senat, & te poursuyura comme ennemy du
» peuple Romain. Marius ayant ouy ceste defense eut le cueur si serré de courroux & de douleur, qu'il ne sceut que respondre promptemẽt, & demoura une espace de temps sans dire mot, regardant le sergent de mauuais œil, iusques à ce qu'il luy demanda qu'il uouloit respondre à la defense du Præteur: & alors Marius luy respondit auec un souspir trenchant, tiré du pro-
» fond du cueur, Tu diras à Sextilius, que tu as
» ueu Caius Marius banny de son païs, assis entre
» les ruines de la uille de Carthage. par laquelle responsе il mettoit sagemẽt au deuant des yeux de ce Sextilius, l'exemple de la ruine de celle puissante cité, & la mutation de sa fortune, pour l'aduertir qu'il luy en pouuoit bien autant aduenir. Ce pẽdant Hiempsal Roy des Numides, ne sachant à quoy se resoudre, faisoit bien honneur & bon traittement au ieune Marius, & à ceulx de sa compagnie, mais quand ilz s'en uouloyent aller, il controuuoit tousiours quelque nouuelle occasion pour les retenir, & estoit aisé

à uoir qu'il ne reculoit point ainsi pour occasion quelconque qui fust bõne : toutefois il aduint une chose qui leur seruit à eux sauuer: C'est que le ieune Marius estant beau de uisage, feit pitié à l'une des cõcubines de ce Roy, le uoyant en tel estat. Ceste pitié fut un commencement & une couuerture de l'amour qu'elle luy portoit : mais le ieuue homme à ses premieres approches ne uouloit point entendre à elle, & la reboutoit : toutefois à la fin uoyãt qu'il n'auoit point d'autre moyen d'eschapper de là, & considerant qu'elle faisoit toutes choses à leur auantage plus diligemment & plus affectueusement qu'elle n'eust fait, si elle n'eust tendu à autre fin qu'à iouir seulement de son plaisir, il commencea à la fin à accepter ses caresses, tant que finablement elle luy donna moyen de s'en fouir & de se sauuer luy & ses amis. Si se retira deuers son pere, & apres qu'ilz se furent entr'embrassez & saluez, en cheminant le long de la marine ilz rencontrerent deux Scorpions, qui se combatoyent l'un contre l'autre. Cela sembla un mauuais presage à Marius, à l'occasion dequoy ilz monterent uistement sur un batteau de pescheur, & passerent en l'isle de Cercina, qui n'est gueres distante de la coste de terre ferme. Ilz n'eurent pas plus tost leué l'ancre qu'ilz apperceurẽt des gens de cheual que le Roy Hiempsal auoit enuoyez au lieu dont ilz estoyent partiz, & fut celuy la l'un des plus grandz dãgers qu'il

euſt point eſchappez. Ce pẽdant on auoit nouuelles à Rome cõme Sylla faiſoit la guerre contre le lieutenant de Mithridates au païs de la Bœoce,& à Rome les Cõſuls eſtãs entrez en diſſenſion l'un cõtre l'autre, iuſques à prendre ouuertemẽt les armes, Octauius y auoit gaigné la bataille,& eſtãt demouré le plus fort auoit chaſſé Cinna, lequel taſchoit à uſurper une domination tyrãnique, & au lieu de luy auoit eſté ſubſtitué Cõſul Cornelius Merula: de l'autre coſté Cinna amaſſoit gens du reſte de l'Italie, & faiſoit la guerre à ceulx qui eſtoyẽt en la uille. Dequoy Marius eſtant aduerty, fut d'aduis de ſ'en retourner au plus toſt qu'il ſeroit poſſible en Italie, & aſſemblant quelques gẽs de cheual de la natiõ des Mauruſiẽs en Afrique, & quelques Italiẽs qui ſ'eſtoyent ſauuez là, iuſques au nombre de mille hõmes en tout, il monta ſur mer & uint aborder en un port de la Thoſcane, qui ſe nomme Telamon, là ou ſi toſt qu'il fut deſcendu en terre, il feit publier à ſon de trompe, qu'il dõneroit liberté aux eſclaues, qui ſe uiendroyẽt rendre à luy. Dauantage les laboureurs, bergers & paſteurs de toute celle marche, pour la reputation du nom de Marius, accoururent de toutes parts uers la marine, dont il choiſit les plus roides & les mieulx diſpos, & les gaigna par belles parolles, de maniere qu'ẽ peu de iours en ayant mis enſemble une bonne trouppe, il en chargea quarãte nauires. Au demourant ſachãt

que Octauius estoit un grand homme de bien, qui ne uouloit auoir d'authorité sinon tant que les loix & la raison luy en donnoyent:& au contraire, que Cinna estoit suspect à Sylla,& qu'il combatoit pour remuer & faire des innouations en l'estat de la chose publique, il resolut de s'aller ioindre à luy auec ses forces. Si enuoya premierement deuers luy pour luy faire entendre qu'il luy obeïroit comme au Consul, & feroit tout ce qui luy seroit enioinct & commandé par luy. Cinna le receut, & luy donna tiltre & authorité de Viceconsul, luy enuoyant des sergens pour porter les haches & les uerges deuant luy auec toutes autres enseignes d'authorité publique. Ce que Marius ne uoulut point accepter, disant que ces ornemens la n'estoyent point conuenables à la misere de sa fortune, ains se uestit tousiours d'une pauure meschante robbe, & laissa croistre ses cheueux depuis qu'il fut banny, estāt aagé de plus de soixante & dix ans,chemināt lentement & pesamment pour faire plus de compassion à ceulx qui le uoyoyent: mais parmy toute celle pitoyable apparence, il retenoit neantmoins tousiours le naturel de son regard & de son uisage, qui estoit plus effroyable & terrible qu'autrement: & ce qu'il parloit peu, & qu'il s'en alloit triste, morne & pensif, monstroit plus tost un courage enuenimé au dedans, que non pas humilié par son bānissement. Apres dōques auoir salué

Cinna & parlé aux ſoudards, il commencea incontinẽt à mettre la main à l'œuure, là ou il feit en peu de iours un grand chãgement aux affaires : car premierement en trenchant les uiures par mer auec ſes uaiſſeaux, & pillant les marchands qui portoyent bledz & autres uiures à Rome, il fut en peu de temps maiſtre des prouiſiõs neceſſaires pour uiure: puis il alla le long de la coſte prenant toutes les uilles maritimes, tant que finablemẽt il prit iuſques à celle d'Hoſtie par trahiſon, là ou il tua la plus part de ceulx qui eſtoyent dedans, & pilla leurs biens : puis faiſant un pont ſur la riuiere du Tibre, il oſta entierement à ſes ennemis l'eſperance & le moyen d'auoir aucunes prouiſions par la mer. Cela fait, il tira droit uers la uille auec ſon armee, là ou il ſe ſaiſit premierement du mõt que lon appelle Ianiculum, par la faulte d'Octauius, lequel ruina ſes affaires non tant par faute d'entendre ce que le beſoing de la guerre requeroit, comme par une importune bonté & iuſtice de uouloir trop exactement obſeruer les droits contre l'utilité: car comme pluſieurs l'admoneſtaſſent de propoſer liberté aux eſclaues pour leur faire prẽdre les armes à la defenſe de la choſe publique, il reſpondit qu'il ne donneroit iamais loy ny priuilege de bourgeoiſie Romaine aux eſclaues, de laquelle il deboutoit Caius Marius pour maintenir l'authorité des loix. Mais eſtant arriué à Rome Cecilius Metellus,

tellus, filz de celuy Metellus Numidicus, qui ayant commencé la guerre en la Libye contre Iugurtha en fut debouté par Marius, les gens de guerre abandonnerent incontinent Octauius, & se rengerent à luy, pource qu'il leur sembla mieulx entendant la charge de Capitaine, voulans auoir un Chef qui leur sceust bien commander pour sauuer la uille & la chose publique: car ilz promettoyent de combatre uaillamment, & s'asseuroyent qu'ilz uiendroyent au dessus des ennemis, pourueu qu'ilz eussent un Capitaine hõme d'execution qui les sceust bien mettre en besongne. Metellus ne trouua pas cela bon, & leur commanda en courroux qu'ilz s'en retournassent au Consul: & eux, par despit, s'en allerent rendre aux ennemis. Metellus aussi uoyant qu'il y auoit mauuais ordre en la uille pour faire teste aux ennemis, en sortit: mais Octauius à la persuasion de quelques deuins & de quelques sacrificateurs Chaldæïens, qui luy promettoyent que toutes choses iroyent bien pour luy, demoura dedans Rome. Car ce personnage la estant au reste d'aussi bon entendement que nul autre Romain de son temps, & qui maintenoit la dignité Cõsulaire en son entier, sans se laisser gaigner par flatteries, suyuant les ordonnances & coustumes ancienes comme un formulaire immuable, sans en omettre ny trespasser un seul poinct, me semble auoir eu ceste imperfection, qu'il hantoit plus

ſouuent auec des deuins, pronoſtiqueurs, & diſeurs de bonne aduenture, que non pas auec gens entendus au faict des armes & de gouuernemẽt: au moyen dequoy auãt meſme que Marius entraſt dedãs la uille, il fut tiré à force hors de la tribune aux harengues, & tué ſur la place par aucuns ſatellites que Marius enuoya deuãt. Encore dit on que quand il fut tué on luy trouua en ſon ſeing une figure de diuination Chaldaïque: en quoy fait à noter une grande contrarieté: c'eſt que de ces deux grands perſonnages, l'un, à ſçauoir Marius, ſ'eſt ſouſtenu & remis ſus pour n'auoir point meſpriſé l'art de deuiner: & l'autre, Octauius, ſ'eſt perdu & ruiné pour ſ'y eſtre fié. Eſtans donques les affaires de Rome en tel eſtat, le Senat ſ'aſſemblant enuoya des ambaſſadeurs deuers Cinna & deuers Marius, les requerant qu'ilz uouluſſent entrer en la uille pacifiquement, ſans ſouiller leurs mains du ſang de leurs citoyens. Cinna ſeant en ſon ſiege, comme Conſul, leur donna audience, & leur feit aſſez doulce & humaine reſponſe, & Marius eſtoit aupres tout debout, qui ne diſoit mot: mais il monſtroit bien à l'auſterité de ſon uiſage & à la fierté de ſon regard, qu'il empliroit incontinent la uille de meurtre & de ſang: au partir de laquelle audience, Cinna entra dedans Rome bien accompagné & enuironné de gens de guerre: mais Marius ſ'arreſta tout court à la porte, diſant par une maniere de moc

querie meslee de courroux, qu'il estoit banny, & qu'il auoit iudiciellement, & suyuant la forme des loix esté chassé de son païs : parquoy si lon uouloit qu'il y r'entrast, qu'il falloit que par un cõtraire decret on abolist le premier de son bannissement, comme s'il eust esté quelque religieux obseruateur des loix, & comme si la liberté eust alors eu lieu dedans Rome. Si feit assembler le peuple sur la place pour proceder à l'enterinemẽt de son rappel: mais auãt que trois ou quatre des lignees eussent donné leurs uoix, leuant le masque, & ostant toute ceste feinte de faire à croire qu'il uouloit estre legitimement rappellé de son exil, il entra dedãs ayant autour de luy pour ses satellites une trouppe des plus dissolus & plus audacieux esclaues, qui s'estoyẽt uenuz rẽdre à luy, qu'il appelloit les Bardiæiẽs, lesquelz à une seule parole qu'il leur disoit, ou à un seul clin d'œil, ou signe de la teste qu'il leur faisoit, tuoyent beaucoup de gens par son commandement, iusques à tant qu'ilz occirent à coups d'espee aux pieds de Marius un Senateur nõmé Ancharius, lequel auoit esté Præteur, pource que Marius ne le resalua pas quãd il uint un iour parler à luy: depuis lequel meurtre ilz continuerent à occire aussi tous ceulx à qui Marius ne rẽdoit point de salut, & ausquelz il ne respondoit point : car c'estoit le signe qu'il leur auoit baillé pour les tuer, uoire en pleine rue deuant tout le monde, de maniere que

ſes amis meſmes eſtoyent en grande frayeur toutes les fois qu'ilz ſ'approchoyẽt de luy pour le ſaluer. Ainſi ayant eſté ia tué grand nombre de gens, Cinna à la fin commencea à ſ'en ſouler & à appaiſer ſon courroux: mais celuy de Marius ſ'alloit tous les iours aigriſſant & enflammant de plus en plus, & luy croiſſoit la ſoif de ſe uenger, tellement qu'il n'eſpargnoit perſonne quelconque de ceux qu'il auoit tant ſoit peu en ſouſpeçon, & n'y auoit ne uille ne grãd chemin qui ne fuſt pleine de chaſſeurs & d'eſpieurs qui alloyent cherchans & pourſuyuans ceulx qui ſe cachoyent ou qui ſ'efuyoyent. Là ou lon cogneut bien par experience qu'il n'y a foy d'amitié ny d'hoſpitalité aſſeuree, ny en qui lon ſe doyue fier, quand on a la fortune contraire: car il ſe trouua bien peu d'hoſtes & d'amis qui ne trahiſſent & ne decelaſſent leurs hoſtes & leurs amis, qui fuſſent recourus à eulx. A raiſon dequoy, de tant plus ſont à louer les ſeruiteurs de Cornutus, leſquelz ayans caché ſecrettement leur maiſtre en ſa maiſon, pendirẽt par le col le corps mort de quelque hõme populaire, & luy ayans mis au doigt un anneau d'or, le monſtrerẽt aux ſatellites de Marius, & l'enſeueliſſans ne plus ne moins que ſi c'euſt eſté leur propre maiſtre, l'inhumerẽt ſans que perſonne ſe doubtaſt que ce fuſt une feincte: & ainſi Cornutus recelé par ſes ſeruiteurs ſe retira à ſauueté au païs de la Gaule. Marcus Antonius l'orateur auoit bien

auſſi trouué un fidele amy, toutefois il y fut malheureux. Ce fidele amy eſtoit un pauure hõme populaire, lequel ayãt receu en ſa maiſon l'un des principaux perſonnages de Rome pour le cacher, & luy uoulãt faire la meilleure chere qu'il pouuoit de ce peu qu'il auoit, enuoya un ſien ualet en une tauerne prochaine de ſon logis querir du uin, & comme le ualet taſtaſt & gouſtaſt le uin plus ſongneuſement qu'il n'auoit accouſtumé, & en demandaſt de meilleur, le tauernier luy demanda pourquoy il n'en prenoit du nouueau & du commun, ains en uouloit du meilleur & du plus cler: le ualet luy reſpondit ſimplement comme à ſon familier & amy, que ſon maiſtre feſtoyoit Marcus Antonius, lequel ſ'eſtoit allé cacher en ſon logis. Le ualet n'eut pas pluſtoſt le dos tourné, que le tauernier traiſtre, malheureux & meſchant, ſ'en alla courant chez Marius, lequel eſtoit deſia à table,ou il ſouppoit. On le feit parler à luy, & il luy promeit de luy liurer Antonius entre ſes mains:quoy entendant Marius, en fut ſi aiſe qu'il ſ'eſcria tout hault, & frappa des mains l'une contre l'autre,tant il fut ioyeux,& ſ'en fallut bien peu qu'il ne ſe leuaſt de table pour aller luy meſme en perſonne iuſques ſur le lieu, & l'euſt fait ſi ſes amis ne l'euſſent retenu:mais il y enuoya un de ſes Capitaines nommé Annius auec quelque nõbre de ſoudards, auſquelz il cõmanda qu'ilz luy en apportaſſent tout prom-

ptement la teste : ilz y allerẽt,& quãd ilz furent arriuez au logis ou le tauernier les guida, Annius demoura à l'huis, & les soudards monterent en la chambre haulte par les degrez, & là trouuans Antonius se prirẽt à encourager l'un l'autre de le tuer, n'ayant personne d'eulx le cueur d'y mettre le premier la main, pource que le langage d'Antonius estoit une si doulce Sirene, & auoit une si bonne grace en son parler, que quand il commencea à les prescher, & à les prier qu'ilz luy uoulussent sauuer la uie, il n'y eut celuy d'eux qui eust le cueur si dur, que de luy toucher ny de le regarder seulement au uisage, ains tenans tous les yeux contre bas, se prirent à plorer: parquoy Annius uoyant qu'ilz demouroyent tant à retourner, monta luy mesme en la chambre, ou il trouua Antonius preschant ses soudards, & eulx tous esblouis & attẽdris par la doulceur de son eloquẽce: si leur dit à to⁹ uillanie, & luy courãt sus luy mesme en fureur, luy couppa la teste de sa propre main. Semblablement aussi Catulus Luctatius, celuy qui auoit esté Consul auec Marius, & qui auoit triumphé des Cimbres quand & luy, se uoyant en ce peril, meit des gens apres pour interceder & prier pour luy, ausquelz Marius, » ne feit iamais autre responce, sinon : Il fault » qu'il meure. Parquoy il s'enferma en une petite chambre, là ou il feit allumer beaucoup de charbõ, & auec la uapeur d'iceluy s'estouffa. Or

apres que les testes estoyent coupees on iettoit les corps tous nuds emmy les rues & les fouloit on aux pieds : ce qui ne faisoit pas pitié seulement, ains frayeur & horreur à ceulx qui les regardoyent. Mais apres tout, encore n'y auoit il rien qui tant despleust & greuast au peuple, que l'oultrageuse & dissolue luxure & insolence de ces satellites, que lon appelloit Bardiæiens, lesquelz entrans à force dedans les maisons, apres en auoir tué les maistres, uioloyẽt leurs ieunes enfans, & prenoyent à force les femmes & maistresses, sans qu'il y eust personne qui reprimast leur cruaulté, luxure & auarice insatiable, iusques à ce que Cinna & Sertorius à la fin leur coururent sus, ainsi cõme ilz dormoyẽt en leur camp, & les defeirent tous. Mais sur ces entrefaittes, comme si la châce tout à un coup se fust tournee, nouuelles uindrent de tous costez à Rome, que Sylla ayant mis fin à la guerre contre le Roy Mithridates, & recouuré les prouinces qu'il auoit usurpees, s'en retournoit en Italie auec une tresgrosse puissâce. Ce qui feit surseoir & cesser un petit ces maulx & miseres si grãdes qu'il n'est possible de les exprimer, pource q̃ ceulx qui les faisoyẽt, s'attendirẽt biẽ qu'ilz auroyẽt incõtinẽt la guerre sur les bras. A l'occasion dequoy Marius fut eleu Consul pour la septieme fois : & sortant de son logis en public le premier iour de Ianuier, qui est le commencement de l'annee, pour prẽdre possession

de ſon Conſulat, il feit precipiter du hault en bas du roc Tarpeïen un Sextus Lucinus, ce qui ſemble auoir eſté un grand ſigne & certain preſage des maulx & miſeres qui aduindrent puis apres l'annee meſme à ceulx de leur party, & à toute la uille auſſi. Mais luy ayant ia le corps tout rõpu des trauaux paſſez, & l'eſprit ſurchargé & accablé d'ennuy & de ſoucy, ne ſe peult à ce dernier beſoing reſſourdre ny plus eſuertuer, quand il uint à penſer au diſcours de ceſte nouuelle guerre, qui le menaçoit, & aux dangers, aux peines & trauaux, ou il luy conuenoit entrer plus grans & plus griefs que iamais: car par l'experiẽce qu'il auoit de la guerre, il trembloit de frayeur quand il ſe mettoit à y penſer, cõſiderant qu'il auroit à combatre, non un Octauius, ny un Merula Capitaines d'une tourbe ſeditieuſe de gẽs ramaſſez, ains à un Sylla, qui eſtoit celuy qui l'auoit parauãt chaſſé de ſon païs, & qui uenoit de rembarrer le puiſſant Roy Mithridates iuſques au fond du Royaume de Pont & de la mer Euxine. Ainſi ployant ſoubz le faix de telles conſiderations, meſmement quand il ſe ramenoit deuant les yeux le long temps qu'il auoit eſté bãny, uagabond & errant ça & là par le monde, les grandes fortunes qu'il auoit paſſees, & les dãgers ou il auoit eſté tant de fois, eſtãt pourſuyuy & par mer & par terre, il ſe trouuoit en merueilleuſe deſtreſſe & angoiſſe d'eſprit qui luy cauſoyẽt une inquietude telle, qu'il

ne pouuoit repoſer la nuict,ou ſ'il ſ'endormoit, il luy uenoit des ſonges turbulẽts en la fantaſie, & luy eſtoit aduis qu'il oyoit une uoix qui touſ iours luy cornoit à l'oreille,

» Du fier lion le giſte eſpouuentable,
» Quoy qu'il n'y ſoit,eſt touſiours redoutable.

Et ſur tout craignant encore plus le non pouuoir repoſer & dormir,il ſe meit à faire des ban quets importuns, & à boire oultre ce que ſon aage ne comportoit, taſchant à gaigner le ſommeil par ces moyens la, pour euiter le ſoucy: mais à la fin il arriua quelqu'un uenãt de la mer, qui luy donna certain aduertiſſement de tout: ce qui luy fut comme une ſurcharge de nouuelle frayeur. Ainſi eſtant deſia extremement affligé, partie pour la crainte de l'aduenir, & partie pour le faix & le comble du malheur preſent, il luy fallut bien peu de rengregemẽt pour le faire tumber en la maladie dont il mourut,qui fut une pleureſie, ainſi comme eſcrit le philoſophe Poſidonius, lequel dit notamment qu'il entra en ſa chambre ainſi qu'il eſtoit deſia malade, & parla à luy des affaires, pour leſquelz il eſtoit uenu en ambaſſade à Rome. Toutefois un autre hiſtorien Caius Piſo eſcrit,qu'un iour apres ſoupper Marius ſe promenant auec ſes amis, entra en propos de ſes aduentures, commenceant des le commencement de ſa uie, & qu'il leur compta tout du long, combien de fois la fortune ſ'eſtoit tournee & pour & contre luy,

concluant à la fin, que ce ne seroit pas fait en sage homme de se plus fier en elle. Apres lequel discours acheué il prit congé d'eulx, & se meit au lict, ou il fut sept iours entiers malade, au bout desquelz il mourut. Il y en a qui mettent que son ambition se descouurit fort euidemment par une estrange resuerie qui luy monta au cerueau durant ceste maladie: car il luy fut aduis qu'il faisoit la guerre à Mithridates, & representoit en son lict tous les mesmes gestes & les mesmes mouuemens de la personne, comme s'il eust esté en une bataille, criant à pleine teste les mesmes cris qu'il souloit crier, quand il estoit au plus fort d'un faict d'armes: tant il auoit l'affection & l'enuie de ceste charge profondement emprainte en son entendement, pour l'ambition extreme & la ialousie, dont il estoit espris si excessiuement, qu'en l'aage de soixante & dix ans, apres auoir esté le premier qui fut onques à Rome par sept fois eleu Consul, & apres auoir amassé des richesses & des biens qui eussent peu suffire à plusieurs Roys ensemble, encore neantmoins mouroit il à regret, se plaignant & lamentant de sa fortune, comme s'il fust mort auant terme, premier que d'acheuer & accomplir ce qu'il auoit desiré. C'est bien au contraire de ce que le sage Platon feit quand il approcha de son trespas: car il loua & remercia le Dieu de sa fatale destinee, & sa bonne fortune, de ce que premieremēt il auoit

esté homme raisonnable, & non pas beste brute, & puis Grec, non pas Barbare, & oultre tout cela, de ce que sa naissance s'estoit rencontree au temps de Socrates. Semblablement aussi dit on qu'Antipater natif de la uille de Tarse, un peu auãt que mourir, rappellant en sa memoire les heurs qu'il auoit euz en sa uie, n'oublia pas à compter entre les autres choses, l'heureuse nauigation qu'il auoit eue à uenir de son païs à Athenes: ce qui tesmoignoit qu'il mettoit en ligne de compte pour une grande grace toute faueur de la fortune, & qu'il la conseruoit en perpetuelle memoire, cõme en celle qui est le plus asseuré tresor que l'homme sçauroit auoir pour garder les biens que la nature ou la fortune luy donnent. Mais à l'opposite les folz ingrats enuers Dieu & nature laissent auec le tẽps escouler la memoire de leurs prosperitez passees, & ne retenans rien ny le conseruans en perpetuelle memoire, demeurẽt tousiours uuides de biens & pleins d'esperance, haletans tousiours apres l'aduenir, & laissans ce pendant aller le present: combien que la raison uoudroit qu'ilz feissent plustost au contraire, pource que la fortune leur peut bien empescher l'aduenir, & ne leur peult oster le passé, & neantmoins ilz iettent & chassent hors de leur memoire ce benefice certain de la fortune, comme s'il ne leur appartenoit plus en rien, & uont tousiours resuãt apres ce qui est incertain: ce qui ne leur aduient

pas ſans raiſon, pour autant que ſerrans & amaſſans des biens exterieurs, auant que d'auoir baſty un bon fondement & un ferme ſoubaſtement de raiſon par bonne doctrine, ilz ne peuuent puis apres aſſouuir ne remplir la conuoitiſe inſatiable de leur ame. Ainſi donques treſpaſſa Marius le dixſeptieme iour de ſon ſeptieme Conſulat, dequoy toute la uille de Rome ſur l'heure fut bien aiſe, & reprit un peu de cueur, cuidãt bien eſtre deliuree d'une ſanglante & cruelle tyrannie: mais peu de iours apres ilz cogneurent, à leurs deſpens, qu'ilz auoyent chãgé un uieil maiſtre qui ſ'en alloit de ce monde, à un ieune qui ne faiſoit que uenir, tant ſon filz le ieune Marius feit de cruaultez & d'inhumanitez depuis la mort de ſon pere, faiſant mourir tous les plus apparents & plus notables perſonnages de la uille. On le teint du commẽcement pour homme aduentureux & hardy, à l'occaſion dequoy on le ſurnõma Filz de Mars: mais bien toſt apres ſes effects monſtrerent bien le contraire: tellement qu'il en fut ſurnommé Filz de Venus. A la fin il fut enfermé & aſſiegé par Sylla dedans la uille de Peruſe, ou il feit tout ce qu'il peut pour cuider ſauuer ſa uie, mais ce fut en uain: & finablement uoyant qu'il n'y auoit ordre ny moyen aucun d'eſchapper, la uille ſ'en allant priſe, il ſe tua luymeſme de ſa propre main.



LYSANDER.

IL y a au tresor des Acanthiés, qui est au temple de Apollo en la uille de Delphes, une telle inscriptiõ: Brasidas & les Acanthiés de la despouille des Atheniens: cela fait q̃ plusieurs estiment que l'image de pierre qui est pres de la porte au dedans de la chãbre, soit l'image de Brasidas: mais c'est l'image de Lysander faitte au naturel, ayãt une grosse perruque, & la barbe fort espesse & fort lõgue, à la façon des anciens. Car ce que aucuns disent, que les Argiens apres auoir esté desconfits & desfaits en une grosse bataille, se feirent tous raire, en demonstration & signe de dueil publique, & au contraire que les Lacedæmoniens pour tesmoigner & monstrer l'aise de leur uictoire laisserẽt croistre leurs cheueux, cela n'est pas ueritable, non plus que ce que d'autres alleguent, que les Bacchiades s'en estans fouis de

Corinthe en Lacedæmone, les Lacedæmoniens les trouuerent si laids & si difformes, pource qu'ilz auoyent les testes toutes rases; que cela leur feit uenir enuie de laisser croistre leurs barbes & leurs cheueux: car cela est une des ordonnances de Lycurgus, lequel disoit que la perruque rend ceulx qui sont naturellement beaux, plus aggreables à uoir, & les laids, plus espouuentables à regarder. Au demourant lon dit que Aristoclitus pere de Lysander n'estoit pas de la maison des Roys de Sparte, combien qu'il fust de la race des Heraclides: mais son filz Lysander fut nourry en fort estroitte pauureté se rendant obeïssant aux statuts & ordonnances du païs autant que nul autre, en se mõstrant ferme de cueur à l'encontre de toutes delices & de toute uolupté, sinon de celle qui procede de l'honneur que lon fait à ceulx qui font bien: car lon ne tient pas pour chose deshoneste ny mauuaise à Sparte, que les ieunes hommes se laissent uaincre à ce plaisir la, pource qu'ilz ueulẽt que leurs enfans des leur premiere ieunesse, commencent à sentir les aguillons de la gloire, prenans plaisir d'estre louez, & ayans regret de se sentir blasmez: car ilz ne font compte de celuy qui ne se passionne point ny de l'un ny de l'autre, ains le tienent pour homme de uil & lasche cueur, qui n'a pas uoulunté de bien faire. Ainsi fault il penser que l'ambition & l'obstination qui estoit en Lysander luy procedoit de

la discipline & nourriture Laconique, & n'en doibt on point trop accuser son naturel : bien est il uray qu'il estoit de sa nature homme courtisan qui sçauoit entretenir & flatter les grands & puissans plus que ne portoit l'ordinaire des naturelz Spartiates, & si estoit patient à supporter aiseement l'arrogance de ceulx qui auoyent plus de puissance & d'authorité que luy quand il en uenoit du profit, ce que aucuns estiment estre une grande partie de la science de bien sçauoir manier affaires d'estat. Aristote en un lieu ou il dit que les grandes natures sont ordinairement subiectes à la melancholie, comme celle de Socrates, de Platon & de Hercules, escript que Lysander aussi, non pas du commencement, mais sur sa uieillesse tumba en la maladie de melancholie : mais bien a il eu ceste qualité propre & peculiere à luy entre toutes autres, que s'estant tousiours porté treshonestement en sa pauureté, sans iamais auoir esté uaincu ne corrompu par or ny par argent, il emplit neantmoins son païs de richesse & de conuoitise d'auoir, & luy feit perdre la bonne reputation qu'il auoit pour n'estimer point la richesse ny l'auoir, en y introduisant quantité grande d'or & d'argent apres auoir uaincu & dompté les Atheniens, sans que toutefois il en reteinst pour soy une seule drachme. Suyuant lequel propos, comme Dionysius le tyran de Syracuse eust un iour enuoyé à ses

filles des robbes de la Sicile fort belles & fort riches,il ne les uoulut pas receuoir, disant qu'il auoit peur que telles robes ne les feissent trouuer plus laides : toutefois peu de temps apres luymesme estant enuoyé de son païs ambassadeur uers le mesme tyran, comme il luy eust enuoyé deux robes, luy mandant qu'il en choisist,laquelle il uoudroit pour la porter à sa fille, il respõdit qu'elle mesme sçauroit mieulx choisir laquelle luy seroit la plus propre, & les emporta toutes deux. Mais pour uenir à ses faicts d'armes, la guerre Peloponesiaque alloit en grande longueur, pource que depuis la desfaitte de l'armee que les Atheniens auoyent enuoyee en la Sicile, lors que lon pensoit qu'ilz eussent entierement perdu toute la domination de la mer, & que consequemment ilz deussent bien tost apres donner de tout poinct en terre, Alcibiades retournant de son exil au maniement des affaires y feit une tresgrande mutation : car il rendit les Atheniens de rechef aussi forts par mer que les Lacedæmoniens,lesquelz à ceste cause rentrerẽt en nouuelle peur, & recommencerẽt à entendre de rechef à bon escìant au faict de ceste guerre, uoyans qu'ilz auoyent besoing de plus grande puissance & de plus suffisant Capitaine que iamais. Si y enuoyerent Lysander pour Admiral, lequel arriuant en la uille d'Ephese,la trouua fort bien affectionnee enuers luy,& fauorisant de uoulunté tres-

té tresaffectueusement au party des Lacedemoniens : mais au demourant fort pauure, mal accoustree, & bien pres de prendre totalement les meurs & façons barbares des Perses, pour la grande frequentation qu'ilz y auoyent, attendu que le païs de la Lydie l'enuironne tout à l'entour, & que les Capitaines du Roy de Perse n'en bougeoyent le plus du temps : parquoy y ayant assis son camp, il y attira de toutes parts des nauires marchands, & y dressa un arcenal ou attelier à bastir galeres, de maniere qu'en peu de temps il remeit leurs ports en ualeur par la frequentation des marchands qui recommencerent à les hanter, & leur place & estappe par le traffic de la marchandise, & remplit les maisons particulieres & les gens de mestier de manufactures & de moyens de gaigner, tellement que depuis ce temps la elle s'achemina en l'esperance de paruenir à celle grandeur & magnificence ou nous la uoyons maintenant. Au reste estant Lysander aduerty comme Cyrus l'un des enfans du grand Roy de Perse estoit arriué en la uille de Sardis, il s'y en alla pour parler à luy, & se plaindre de Tisaphernes, lequel ayant commandement du Roy de secourir les Lacedæmoniens, & les aider à debouter les Atheniens, & les chasser hors de la marine, sembloit aller trop laschement & froidement en besongne pour la faueur qu'il portoit à Alcibiades : car en fournissant argent escharse-

ment, il estoit cause que toute leur armee de mer s'en alloit en ruine. Cyrus de son costé estoit bien aise qu'il y eust des plaintes de Tisaphernes, & que lon parlast contre luy, pource qu'il estoit meschant, & aussi pource qu'il auoit quelque particulier differēt auec luy: au moyen dequoy il aima fort Lysander tant pour ces doleances qu'il proposoit à l'encontre de Tisaphernes, comme aussi pour le plaisir qu'il luy donnoit de sa conuersation, à cause qu'il estoit homme qui sçauoit fort bien complaire & faire la cour aux grands: par lesquelz moyens ayant gaigné la bonne grace de ce ieune prince, il le solicita & encouragea fort à poursuyure ceste guerre. Et comme il fut prest à se departir d'auec luy, Cyrus luy feit un festin, apres lequel il le pria de ne refuser point l'offre de sa liberalité, c'estoit qu'il luy demandast franchement tout ce qu'il uoudroit, l'asseurant qu'il ne seroit esconduit de chose quelcōque. A quoy Lysander luy respondit: Puis que ie uoy que tu as si bonne uoulunté enuers nous, ie te prie, Cyrus, & te conseille que tu augmentes la paye ordinaire de noz mariniers d'une [a] obole par iour, à fin que au lieu de trois oboles qu'ilz reçoyuent maintenant, ilz en reçoyuent doresenauāt quatre. Cyrus fut bien aise d'entendre ceste largesse que uouloit faire Lysander, & luy feit deliurer dix mille Dariques, par le moyen desquelz il adiousta une obole de plus à la soude ordinaire des

[a] Obole estoit une petite piece d'argent, qui pouuoit ualoir enuirō sept deniers de nostre mōnoye.

mariniers. Ceste liberalité feit qu'en peu de temps les galeres des ennemis demourerent uuides, pource que la plus part des galiots & mattelots se retira là ou on leur donnoit dauantage, & encore ceulx qui demourerent, deuindrent paresseux, descouragez & seditieux, faisans tous les iours beaucoup de peine à leurs superieurs & Capitaines: mais toutefois combien que Lysander eust ainsi soubstraict les hommes à ses ennemis, & leur eust fait un tel dommage, si n'ozoit il encore uenir à la bataille nauale, redoubtant la ualeur d'Alcibiades, qui estoit homme d'execution, ayant plus grand nombre de uaisseaux que luy, & qui iusques à ce iour la n'auoit iamais esté uaincu ny par terre ny par mer, en bataille quelconque ou il eust esté Chef. Mais il aduint qu'il passa de l'isle de Samos en la uille de Phocee, qui est en la terre ferme uis à uis, laissant la charge & superintendence de toute la flotte de ses uaisseaux en son absence, à son pilote nommé Antiochus, lequel faisant du hardy, par une maniere de mocquerie & de mespris de Lysander, s'en alla iusques dedans le port des Ephesiens auec deux galeres seulement, & passa audacieusement & superbemét tout au long de l'arcenal où estoyét leurs uaisseaux en chantier, auec grandes risees & grand bruit. Cela irrita Lysander, de maniere qu'il feit premieremét deualler en mer quelque nombre de galeres, auec lesquelles il luy

donna la chasse:mais uoyant que les autres Capitaines Atheniens uenoyent à la file au secours, il en feit armer encore d'autres, tellement que se renforceans ainsi d'un costé & d'autre, petit à petit ilz uindrent à la bataille entiere : laquelle Lysander gaigna, & ayant pris quinze galeres sur ses ennemis, en dressa un trophee en signe de uictoire. Le peuple d'Athenes ouye la nouuelle de ceste desfaitte, en fut si aigrement courroucé contre Alcibiades, qu'il le deposa promptement de sa charge: & les gens de guerre semblablement, qui estoyent au camp à Samos l'en desestimerent, & commencerent à parler mal de luy : à l'occasion dequoy il se retira du camp, & s'en alla au païs de la Cherronese en Thrace. Ceste bataille fut de plus grand renom que de grand effect, pour la reputation d'Alcibiades : & au demourant, Lysander faisant uenir deuers luy en Ephese ceulx qu'il uoyoit en chasque uille plus hardis & de cueur plus grand & plus eleué que le commun des autres citoyens, alloit bastissant les fondemens de grandes mutations & grandes nouuelletez, qu'il establit depuis es gouuernemés des citez, admonestant ces particuliers & les solicitant de faire des ligues entre eulx, de gaigner amis, & faire des menees pour auoir les affaires de leurs uilles en main, leur promettant que si tost que les Atheniens seroyent desfaicts, eulx aussi seroyent deliurez de la subiection de leurs

peuples, & auroyent chacun en son païs l'authorité souueraine : ce qu'il leur confirmoit,& en faisoit preuue à chacun d'eulx par effect, par ce qu'il auançoit à tous honneurs, charges & preeminences es affaires tous ceulx qui de longue main estoyent ses hostes & ses amis, ne se souciant point de faire contre le droit & contre la raison, prouueu que cela seruist à leur auancement, tellement que pour ces occasions chacun se rengeoit de son costé, chacun le desiroit, & cherchoit à luy gratifier & complaire, soubs l'esperance qu'il n'y auoit chose si grande, qu'ilz ne s'asseurassent de l'obtenir de luy quand il auroit le maniement des affaires en main. Pourtant ne ueirent ilz pas uouluntiers Callicratidas à son arriuee, quand il uint pour luy succeder en l'office d'Admiral, ny depuis aussi quand ilz eurent cogneu par experience, que c'estoit l'un des plus droits, des plus iustes & plus hommes de bien du monde, ny n'eurent pour aggreable sa maniere de gouuerner, laquelle estoit simple, droitturiere, sans fard ny artifice quelconque, ains louerent bien sa parfaitte uertu, comme ilz eussent faict l'image de quelque Demidieu faitte à l'antique, qui eust esté de beaulté singuliere : mais ce pendant ilz regrettoyent la chaulde affection que l'autre monstroit enuers ses amis, l'amour qu'il leur portoit, & l'utilité qu'ilz en tiroyent, de maniere que quand il monta sur mer pour s'en re-

tourner, tous ceulx qui estoyent au camp, en furent les plus desplaisans du monde, iusques à en plorer à chauldes larmes, & luy de son costé s'estudia de les rendre encore pirement affectionnez enuers Callicratidas. Car entre autres choses il r'enuoya à Sardis le reste de l'argent que Cyrus luy auoit baillé pour payer les mariniers, disant que Callicratidas en allast luy mesme demander s'il en uouloit auoir, & qu'il trouuast le moyen d'entretenir ses gens: finablement quand il se uoulut embarquer, il protesta deuant toute l'assistence, qu'il luy laissoit, liuroit & consignoit entre ses mains l'armee commandant à toute la marine: & Callicratidas pour conuaincre de faulseté son ambition, & sa uanterie de uanité mensongere, luy
» respondit, S'il est ainsi que tu le dis, uien donc
» me consigner les galeres en la uille de Milet en
» passant par deuant l'isle de Samos: car puis que
» tu commandes à toute la marine, il ne fault
» point que nous craignons les ennemis qui sont
» en Samos: à quoy Lysander luy repliqua qu'il n'auoit plus de commandement sur l'armee, & que c'estoit luy, & à tant se partit prenant la droitte route du Peloponese, & laissa Callicratidas en tresgrande perplexité: car il n'auoit point apporté d'argent du païs quand & luy, & ne uouloit point contraindre les uilles de luy en fournir, uoyant qu'elles estoyent d'ailleurs assez foulees. Si ne luy restoit plus d'autre

moyen, ſinon que de ſ'en aller deuers les lieutenans du Roy de Perſe pour leur en demander, comme auoit fait Lyſander: mais il eſtoit le plus mal propre du monde, & le moins idoine pour ce faire, à cauſe que c'eſtoit un perſonnage libre de ſa nature, & magnanime, qui eſtimoit eſtre moins ignominieux & moins reprochable aux Grecs d'eſtre batus & uaincus par autres Grecs, que d'aller faire la cour & requerir des Barbares, leſquelz auoyent bien de l'or & de l'argent, mais au demourant rien de bon ny d'honeſte: à la fin toutefois contraint par la neceſſité, il ſe meit en chemin pour aller en Lydie, & tira droit au logis de Cyrus, là ou il dit au premier trouué, que lon feiſt entendre que c'eſtoit l'Admiral des Lacedæmoniens, Callicratidas, qui uouloit parler à luy. L'un des gardes de la porte luy reſpondit,
» Eſtranger mon amy, Cyrus n'a pas maintenant
» loiſir, car il eſt à table. Callicratidas luy reſpon-
» dit tout ſimplement: Il n'y a point de danger,
» i'attendray bien icy iuſques à ce qu'il ait acheué. Quoy entendans les Barbares eſtimerent que ce deuoit eſtre quelque lourdault, & pour ceſte premiere fois ſ'en alla meſpriſé & mocqué d'eulx. Mais à la ſeconde fois luy ayant eſté ſemblablement la porte refuzee, il ſe deſpita & ſ'en retourna comme il eſtoit uenu en la uille d'Epheſe, maudiſſant & deteſtant ceulx qui les premiers ſ'eſtoyent ainſi abbaiſſez & auilez

que d'aller faire la cour aux Barbares, en leur enseignant de s'en orgueillir pour leurs biens & leurs richesses, iurant deuant toute l'assistence, que si tost qu'il seroit de retour à Sparte, il feroit tout ce qui seroit en luy pour pacifier les Grecs entre eulx & les mettre d'accord, à fin qu'ilz fussent redoubtables aux Barbares, & qu'ilz n'eussent plus à faire d'eulx ny de leur aide pour se ruiner les uns les autres. Mais Callicratidas ayant le cueur digne de Sparte, & estant à comparer en iustice, uaillance & grandeur de courage aux plus excellents hommes Grecs qui furent onques, peu de temps apres mourut en une bataille nauale qu'il perdit aupres des isles Arginuses. Parquoy les alliez de Lacedæmone uoyans que les affaires alloyent en empirant, despescherent ensemblément une ambassade à Sparte, par laquelle ilz requirent au conseil que lon renuoyast Lysander pour Admiral, & qu'ilz feroyent toutes choses de meilleur courage soubs sa conduitte, que soubs autre Capitaine que lon y sceust enuoyer: autant leur en escriuit Cyrus. Mais pour autant qu'il y auoit une loy qui defendoit, qu'un mesme personnage ne fust deux fois Admiral, & que neantmoins ilz uouloyent gratifier à la requeste de leurs alliez, ilz donnerent le nom & le tiltre d'Admiral à un nommé Aracus, & à luy de Superintendant de la marine: mais en effect ilz luy baillerent la souueraine authorité

de toutes choſes. Si fut ſa uenue tres aggreable, comme celle qui de lõg temps eſtoit fort attendue & fort deſiree par ceulx qui ſ'entremettoyent du gouuernement des uilles, & qui y auoyent authorité, pource qu'ilz eſperoyent bien augmẽter encore dauantage leur puiſſance par ſon moyen, & de tout poinct amortir celle du peuple. Mais ceux qui aimoyent une ronde ſimplicité & ouuerte magnanimité es meurs d'un Gouuerneur & Capitaine general, quand ilz uenoyent à comparer Lyſander à Callicratidas, le trouuoyent fin & cauteleux, qui faiſoit la plus part de ſes faicts de guerre par tromperie & ſurpriſe plus toſt qu'autrement, comme celuy qui faiſoit compte de la iuſtice quand elle eſtoit utile, mais qui autrement prenoit l'utilité pour la iuſtice & pour l'honeſteté, n'eſtimant point que le uray de nature fuſt plus fort ne plus puiſſant que le faulx, ains meſurant la ualeur de l'un & de l'autre au profit qui en ſortoit, en ſe mocquant de ceulx qui diſoyent, que les deſcendans de Hercules ne deuoyent point
» faire la guerre par ruzes ne cautelles : Car quãd
» la peau de lion n'y peult fournir, diſoit il, il y
» fault couldre auſſi celle du regnard. A quoy ſe rapporte ce que lon eſcrit qu'il feit en la uille de Milet: car ſes hoſtes & amis auſquelz il auoit promis de leur aider à ruiner l'authorité du peuple, & à chaſſer de la uille leurs aduerſaires, ayans changé de conſeil, & ſ'eſtans reconciliez

auec leurs contraires, il feit ſemblant en public d'en eſtre bien ioyeux, & de leur uouloir aider à faire leur appointement enſemble, mais à part en ſecret il les tenſa bien aſprement, & leur remonſtra qu'ilz eſtoyent bien laſches de ce faire, & les ſolicita au contraire de courir ſus à la part du peuple: puis quand il entendit qu'il y auoit emeute entre les parts de la uille, il y accourut ſoudain comme pour l'appaiſer: & entré qu'il fut dedãs la uille, les premiers qu'il rencontra du party de ceux qui uouloyent remuer l'eſtat du gouuernement & oſter l'authorité au peuple, il ſe courroucea à eulx, & les tenſa fort de paroles, leur commandant d'une façon rigoureuſe, qu'ilz euſſent à le ſuyure, comme ſ'il en euſt deu faire quelque groſſe punition: & à l'oppoſite, à ceulx qu'il trouuoit de l'autre party, il leur diſoit qu'ilz n'euſſent point de peur, & qu'ilz ne craigniſſent point qu'on leur feiſt aucun mal ny deſplaiſir là ou il ſeroit: mais il faignoit & leur faiſoit malicieuſement à croire cela, pour faire demourer les plus apparents & les plus affectionnez au party populaire, à fin de les faire puis tous enſemble mourir, cõme il feit: car tous ceux qui demourerent en la uille ſoubz la fiance de ſes paroles, furent tous mis à mort. A ce propos auſſi Androclidas a laiſſé par eſcript un mot que ſouloit dire Lyſander, par ou il appert qu'il faiſoit biẽ peu de cõpte de ſe pariurer: car il diſoit qu'il

falloit tromper les enfans auec le ieu des osselets,& les hommes auec les sermens,suyuant en cela Polycrates le tyran de Samos, mais nõ pas auec raison : car luy estoit Capitaine legitime, & l'autre uiolent usurpateur de domination tyrannique:& si n'estoit point faict en uray Laconien, de se porter enuers les Dieux ne plus ne moins qu'enuers les ennemis, ou encore pirement & plus iniurieusement : car celuy qui trompe son ennemy, moyennant la foy qu'il luy iure donne à cognoistre qu'il le craint, mais qu'il ne se soucie point de Dieu. Cyrus dõques ayãt fait uenir Lysander à Sardis, luy donna de l'argent largemẽt, & luy en promeit encore dauantage : & pour plus magnifiquement luy declarer la uoulõté qu'il auoit de luy gratifier, luy dit, que quãd le Roy son pere ne luy uoudroit rien fournir, il luy en donneroit plus tost du sien propre : & quand tout autre moyen de recouurer argent luy defauldroit, qu'il feroit plus tost fondre & monnoyer la propre chaire sur laquelle il seoit quand il donnoit audience en iustice, laquelle estoit toute massiue d'or & d'argent. Brief, quand il s'en uoulut aller en la Medie deuers le Roy son pere, il luy laissa pouuoir de recueillir les tailles & tributs ordinaires des uilles de son gouuernement,& luy donna entierement la superintendence de tout son estat : & finablement en luy disant adieu, il le pria qu'il ne donnast point de bataille

par mer aux Atheniens, iuſques à ce qu'il fuſt retourné de la cour, pource qu'il ne reuiendroit point qu'il n'euſt pouuoir de faire uenir beaucoup de uaiſſeaux, tant de la Phœnicie que de la Cilicie. Parquoy, ce pendāt qu'il fut en ce uoyage, Lyſander ne pouuant combatre ſes ennemis auec pareil nōbre de uaiſſeaux, ny auſſi demourer oiſif ſans rien faire auec un ſi bō nombre de galeres, ſ'en alla en cours, ou il prit quelques iſles, & pilla celles d'Ægine & de Salamine, au partir deſquelles il alla faire deſcente en la terre ferme de l'Attique, & y ſalua le Roy de Lacedæmone Agis, lequel eſtoit expreſſement deſcendu du fort de Decelie iuſques à la marine pour le uoir, à fin auſſi que leur armee de terre ueiſt la puiſſance de celle de mer, & comment elle dominoit en la marine plus qu'elle ne uouloit: toutefois ayant nouuelles comme la flotte des Atheniens le ſuyuoit à la trace, il prit une autre route pour ſ'en refouir en Aſie par les iſles, & en ſ'en retournant il trouua tout le païs de l'Helleſpont uuide de gens de guerre: ſi meit le ſiege deuant la uille de Lampſaque, & l'aſſaillit auec ſes galeres du coſté de la mer, & Thorax y eſtant auſſi arriué au meſme temps en toute diligence, auec ſon armee de terre, donna auſſi l'aſſault de ſon coſté, de maniere que la uille fut priſe à force, que Lyſander abandonna à piller aux ſoudards. Or ce pendant la flotte des Atheniens, qui eſtoit de cent quatre uingts uoiles,

estoit à l'ancre deuant la uille d'Eleunte au païs de la Cherronese, & les nouuelles ouyes que la uille de Lampsaque estoit perdue, s'en uindrent à toute diligence en celle de Sestos, là ou s'estãs refreschis de uiures, ilz allerẽt cinglans tout au long de la coste iusques à un endroit qui s'appelle la Riuiere de la cheure, uis à uis de la flotte des ennemis, qui estoyent encore à l'ancre deuãt la uille de Lampsaque. Or estoit lors Capitaine des Atheniens entre autres un nommé Philocles, celuy qui meit en auant & suada au peuple d'Athenes de faire coupper aux prisonniers de guerre le poulce de la main droitte, à fin qu'ilz ne peussent plus manier la picque, mais bien seruir à tirer la rame. Les uns & les autres se reposerent pour ce iour la, en esperãce que le lendemain ilz ne faudroyent pas d'auoir la bataille. Mais Lysander ayant bien autre intention en son entendement, commãda neantmoins aux mariniers & pilotes, qu'ilz teinsent leurs galeres toutes prestes comme pour donner la bataille le lẽdemain au poinct du iour, à fin que chascun s'embarquast de bonne heure, & se teinst en ordonnance dè bataille sans faire bruit quelconque, attendans ce qui leur seroit enioint & ordonné de sa part: & feit aussi tenir l'armee de terre en bataille le long du riuage de la mer. Le lendemain matin au Soleil leuant les Atheniens commẽcerent à uoguer auec toutes leurs galeres rẽgees en bataille toutes d'un frõt;

mais Lysander, encore qu'il eust ses uaisseaux en ordre pour combatre, les prouës tournees deuers les ennemis des deuāt le iour, ne uogua point pourtāt à l'encōtre, ains enuoyant de petis esquifz aux premieres galeres, leur defendit tres estroittemēt qu'ilz n'eussent à bouger aucunemēt, ains qu'elles se teinssent en ordōnance, sans mener bruit ne uoguer à l'encōtre de l'ennemy: encore s'estās les Atheniens retirez sur le soir, il ne dōna pas congé aux soudards de sortir des galeres en terre, qu'il n'eust premieremēt éuoié deux ou trois galeres pour recognoistre la flotte des ennemis, lesq̃lles rapporterēt qu'elles auoyēt ueu les Atheniēs descēdus en terre. Le lendemain ilz en feirent tout autāt, & le troisieme iour aussi, & iusques au quatrieme, de sorte que les Atheniens en cōceurent une grāde confiance d'eulx mesmes, & un grand mespris de leurs ennemis, estimās que ce fust pour crainte d'eulx, qu'ilz se tenoyent ainsi serrez, & ne s'ozoyent tirer en auant. Sur ces entrefaittes Alcibiades, qui pour lors se tenoit au païs de la Cherronese, en quelques places qu'il y auoit conquises, s'en uint à cheual au camp des Atheniens, pour remōstrer aux Capitaines & Chefz de l'armee les grādes faultes qu'ilz faisoyēt, premierement en ce qu'ilz auoyent posé l'ancre & tenoyent leurs uaisseaux en une coste descouuerte, ou il n'y auoit abry quelconque pour se pouuoir retirer s'il fust suruenu quelque tour-

méte, & puis en ce qu'il leur falloir aller querir leurs uiures biẽ loing de là iusques en la uille de Sestos, au port de laquelle ilz se deuoyent plus tost retirer, attẽdu qu'ilz auoyent peu de circuit à faire pour y arriuer, & auroyent la uille à leur doz qui les fourniroit de toutes choses necessaires, & si s'eloigneroyent de leurs ennemis, qui estoyent gouuernez par un seul Chef qui leur commandoit souuerainement, & si bien disciplinez, qu'à un seul sifflet ilz executoyent promptement tout ce qui leur estoit enioinct & ordonné. Ces remonstrances que faisoit Alcibiades, non seulement ne furent point receuës par les Capitaines Atheniens : mais, qui plus est, y en eut un nommé Tydeus, qui luy respondit oultrageusement, que ce n'estoit pas à luy à cõmander, & qu'il y en auoit d'autres à qui appartenoit ceste charge. Parquoy Alcibiades se doubtant qu'il y auoit encore là dessoubz quelque trahison, se retira. Le cinquieme iour, les Atheniens ayans fait la mesme contenance d'aller presenter la bataille à leurs ennemis, & s'estans sur le soir retirez comme de coustume fort nonchalamment, en mauuais ordre, & en gens qui ne comptoyẽt leurs ennemis pour riẽ, Lysander enuoya apres eulx quelques galiotes pour les recognoistre, commandant aux Capitaines d'icelles, que quand ilz apperceuroyent que les Atheniẽs seroyẽt issus hors de leurs galeres, ilz tournassẽt arriere en la plus extreme di-

ligence qui leur ſeroit poſſible, & quand ilz ſeroyent au milieu du deſtroit, qu'ilz eleuaſſent en l'air au bout d'une picque ſur la prouë un bouclier de cuyure, pour ſigne de faire uoguer toute la flotte en bataille: & ce pẽdant luymeſme en perſonne alla de galere en galere aduertiſſant & admõneſtãt chaſque Capitaine, qu'ilz euſſent à tenir leurs galiots, mariniers & ſoudards tous preſts, à fin que quand le ſigne leur ſeroit leué ilz uoguaſſent de toute leur puiſſance en bataille cõtre les ennemis. Parquoy ſi toſt que le bouclier de cuyure euſt eſté leué en l'air, & que Lyſander de ſa galere capitaineſſe eut fait ſonner la trompette pour le ſigne de deſmarer, incontinent les galeres commẽcerent à uoguer à l'enuy les unes de autres, & les gens de pied qui eſtoyent ſur terre, ſ'en coururent auſſi gaigner un hault rocher, qui reſpondoit ſur la mer, pour uoir quelle ſeroit l'iſſue de ce combat, pource que la diſtance d'une coſte à l'autre en ceſt endroit la n'eſt que d'enuiron une petite lieuë, laquelle ilz eurent trauerſee en peu d'heure, pour la diligence & l'effort que feirent les uogueurs de ramer. Or le premier des Capitaines Atheniens, qui apperceut de la terre ceſte groſſe flotte qui uenoit à pleine uogue pour les inueſtir, ce fut Conõ, lequel cria incõtinẽt aux ſoudards que chaſcun couruſt ſ'embarquer, & ſe paſſionnant de uoir les choſes en tel danger, appelloit les uns par leurs noms, en ſupplioit

plioit aucuns, & cõtraignoit les autres à entrer en leurs galeres : mais toute sa diligence ne seruoit de rien, pource que les soudards estoyent escartez ça & là : car aussi tost qu'ilz furẽt à leur retour sortis des galeres, les uns s'en allerent achepter des prouisions, les autres s'allerent promener par les champs, & y en auoit aucuns qui s'estoyent mis à soupper dedans leurs tentes, & autres à reposer & dormir, ne se doubtãs de riẽ moins que de ce qui leur deuoit aduenir, pour l'ignorãce & faulte d'experiẽce de leurs Chefz. Mais comme les ennemis estoyent ia prests à chocquer auec grands cris & grand bruit de rames, Conon ayãt huit galeres, se coula secrettement hors de la meslee, & prenãt la fuitte se sauua en l'isle de Cypre deuers Euagoras : ce pendant les Peloponesiens se ruans sur les autres galeres en prirent les unes toutes uuides, & en froisserent les autres, ainsi comme les soudards commenceoyent à s'embarquer dessus. Et quãt aux hõmes, les uns furent occis aupres de leurs uaisseaux, ainsi comme ilz y accoururẽt en desordre tous nuds & sans armes, pour les cuider secourir, les autres furẽt tuez en la fuitte, pource que les ennemis descendirent en terre, qui leur donnerent la chasse, & y en eut de prisonniers trois mille auec les Capitaines. Et prit Lysander dauantage toute la flotte des uaisseaux entierement, exceptee la galere sacree que lon nõme Paralos, & les huit qui s'en fouirẽt auec

Conon, & apres auoir pillé tout le camp des Atheniẽs, attacha leurs galeres captiues aux poupes des sienes, & s'en retourna auec chants de triũphe au son des flustes & haultsbois deuers la uille de Lampsaque, ayant fait auec bien peu de trauail un tresgrãd exploit, & couppé en peu d'heure la longue duree d'une guerre la plus diuerse qui eust onques esté auparauant en ce monde, & qui auoit produit tant & de si uariables & si estranges accidents de la fortune qu'il n'est pas croyable : car il y auoit eu infinies batailles par mer & par terre : les affaires y auoyẽt uarié infinies fois : il y estoit mort plus de Capitaines qu'en toutes les autres guerres de la Grece ensemble : & tout cela fut à la fin lors acheué & terminé par le bõ sens & la bõne conduitte d'un seul homme. Pourtãt y en eut il qui estimerent que ce grand coup fust un acte des Dieux, & qui dirent que au partir du port de Lãpsaque, pour aller inuestir la flotte des ennemis, ilz apperceurent sur la galere de Lysander les deux feus que lon appelle les estoiles de Castor & de Pollux, l'une d'un costé, & l'autre de l'autre. Il y en a aussi qui disent que la cheute de la pierre fut un presage, qui pronostiquoit ceste grande desfaitte. Car il tumba du ciel enuiron ce temps la, ainsi que plusieurs le tiennent, une fort grande & grosse pierre en la coste que lõ appelle la Riuiere de la cheure, laquelle pierre se monstre encores auiourdhuy, tenuë en

grande reuerence par les habitans du païs de la Cherroneſe. Et dit on que le philoſophe Anaxagoras auoit predit, que l'un des corps attachez à la uoulte du ciel en ſeroit arraché, & tumberoit en terre par un gliſſement & un eſbranlement qui deuoit aduenir: car il diſoit que les aſtres n'eſtoyent pas au propre lieu ou ilz auoyent eſté nez, attendu que c'eſtoyent corps peſans & de nature de pierre: mais qu'ilz reluiſoyent par l'obiectiõ & reflexiõ du feu elementaire, & auoyẽt eſté tirez là ſus à force, là ou ilz eſtoyent retenus par l'impetuoſité & uiolence du mouuement circulaire du ciel, ainſi comme au commencement du monde ilz y auoyẽt eſté arreſtez, & empeſchez de retumber icy bas, lors que ſe feit la ſeparation des corps froids & peſans d'auec les autres ſubſtances de l'uniuers. Il y a une autre opinion d'aucuns philoſophes, ou il y a plus d'apparence qu'en celle la: car ilz diſent que ce que nous appellons eſtoiles tumbantes ou coulantes, ne ſont point fluxions ny deriuations du feu elementaire, qui ſ'eſteignent en l'air preſque auſſi toſt comme elles y ſont allumees, ny auſſi une imflammation ou combuſtion de quelque partie de l'air qui pour ſa trop grande quantité ſe reſpande contremont, ains ſont des corps celeſtes, qui par quelque relaſchement de la roideur ou deuoyement du cours ordinaire du ciel, ſont elancez & iettez icy bas, non pas touſiours en quelque endroit

de la terre habitable, mais le plus souuent dehors en la grande mer Oceane; qui est cause que lõ ne les uoit point. Toutesfois le dire d'Anaxagoras a un tesmoing qui le cõfirme, c'est Damachus, lequel en son traitté de la religion escrit, que l'espace de soixante & quinze iours durant, auant que celle pierre tumbast, lon ueit continuellement en l'air un fort grand corps de feu comme une nuee enflammee, laquelle n'arrestoit point en un lieu, ains alloit & uenoit se mouuant de diuers & rompus mouuemens, par l'agitation desquelz il en issoit des lambeaux de feu qui tumboyent en plusieurs lieux, & reluisoyent en tumbant, ne plus ne moins que font les estoilles tumbantes. A la fin quand ce grand corps de feu se fut posé en cest endroit là de la terre, les habitans du païs apres s'estre un peu asseurez de leur peur & estonnement, s'assemblerent au lieu pour uoir que c'estoit, & n'y trouuerent aucun effect ny aucune apparence de feu, ains seulement une pierre gisante sur la terre bien grande, mais non pas à comparaison de la moindre partie de ce que monstroit le pourpris de ce grand corps de feu, s'il le fault ainsi nõmer. Or est il bien certain que le dire de Damachus en cela a besoing de fauorables auditeurs: mais aussi s'il est ueritable, il refute entierement le discours de ceulx qui maintiennent que ce fut une poincte de rocher, que la uiolence d'un estourbillon de uent arracha de

la cyme de quelque montagne, & le porta par l'air tant que le tournoyemẽt de l'estourbillon dura : mais aussi tost cõme il faillit, & qu'il uint à se lascher, elle tumba. Si nous ne disons que ce corps lumineux qui apparut ainsi par plusieurs iours en l'air, estoit ueritablement feu, lequel uenant à se resoudre & esteindre, engendra en l'air ce uiolent orage & uent si impetueux, qu'il eut bien la force d'arracher & ietter la pierre en bas. Toutefois c'est à une autre sorte de traitté à determiner plus amplement & plus resoluëment de ceste matiere. Au demourãt, cõme les trois mille prisonniers Atheniens que lõ auoit saisiz en ceste surprise, eussent esté condãnez par le cõseil à mourir, Lysander appellãt Philocles l'un des Capitaines, luy demanda de quelle peine il se iugeoit digne pour auoir cõseillé à ses citoyẽs une chose si meschãte & si cruelle. Philocles ne flechissãt en riẽ pour quelque calamité ou il se ueist, luy respõdit. N'accuse point ceux qui n'ont point de iuge pour cognoistre de leur faict : mais puis que les Dieux t'ont fait la grace d'estre uaincueur, fais de nous ce q̃ nous eussions fait de toy, si nous t'eussions uaincu. Cela dit, il s'en alla lauer & estuuer, puis uestit un beau manteau, comme s'il eust deu aller à quelque festin, & s'en alla franchement le premier à la boucherie, mõstrãt le chemin à ses citoyens, ainsi comme le recite Theophrastus. Ces choses faittes, Lysander auec sa flotte s'en

alla par les uilles maritimes, là ou autant qu'il y trouuoit d'Atheniens, il leur commãdoit qu'ilz se retirassent à Athenes, en leur faisant entendre, qu'il n'en pardonneroit à pas un, ains feroit mourir tous ceulx qu'il trouueroit hors de la uille: ce qu'il faisoit à cautelle, à fin de les rẽger tous au dedans de l'enceinte des murailles d'Athenes, pour tant plus tost les pouuoir affamer à faulte de uiures: car autremẽt ilz luy eussent bien donné de l'affaire, s'ilz eussent eu dequoy soustenir le siege lõguement. Mais en toutes les uilles ou il passoit, si elles estoyent gouuernees par authorité du peuple, ou qu'il y eust quelque autre sorte de gouuernemẽt, il y laissoit en chacune un Capitaine ou gouuerneur Lacedæmonien, auec un cõseil de dix officiers de ceulx qui parauant auoyent eu amitié & intelligẽce auec luy: ce qu'il faisoit autãt es uilles alliees & cõfederees de tout temps aux Lacedæmoniẽs, cõme en celles qui nagueres leur auoyent esté ennemies. Si alloit ainsi nauiguant au long des costes lentement sans se haster, en se bastissant & establissant cõme une principaulté sur toute la Grece uniuersellement, à cause qu'il ne choisissoit pas pour officiers ceulx qui estoyẽt les plus riches, ny les plus nobles, ou les plus gẽs de biẽ, ains prenoit ceulx qui estoyent des ligues qu'il auoit luy mesme mises sus en chasque uille, en leur dõnant authorité de punir & recompenser ceulx que bon leur sembloit, iusques à se trou-

uer luy mesme present,& assister en personne à la mort de ceuxqu'ilz faisoyét mourir,ou qu'ilz chassoyent & bannissoyent de leur païs, ce qui donna aux Grecs mauuaise esperance de doulx & gracieux gouuernemét soubz la domination des Lacedæmoniés. A raison dequoy il me semble que le poëte Theopompus resuoit quand il accomparoit les Lacedæmoniens aux tauernieres, disant qu'ilz auoyent donné à taster aux Grecs du doulx breuuage de la liberté,& puis y auoyét meslé du uinaigre : car des le commencement le goust de leur gouuernemét & l'essay qu'ilz en donnerent aux Grecs, leur fut fort aigre, à cause que Lysander ostoit par tout l'authorité du gouuernement aux peuples, & la mettoit entre les mains d'un petit nombre des plus uiolents, & plus audacieux, & plus seditieux, qui fussent en chasque uille:& apres auoir demouré quelque téps en ce uoyage à faire ces changemens, il enuoya deuant à Lacedæmone porter nouuelles,comme il s'en uenoit auec deux cēts uoiles,& parla en la coste de l'Attique aux Roys Agis & Pausanias, se promettant bien qu'il emporteroit la uille d'Athenes tout de prinsault : mais quand il ueit qu'au rebours de son esperance, les Atheniens luy faisoyent teste à bon esciant, il s'en retourna une autre fois auec sa flotte en Asie, là ou il acheua de changer & remuer en toutes les uilles egalement la maniere du gouuernement, establis-

ſant en chaſcune un conſeil de dix officiers ſeulement,& faiſant par tout mourir pluſieurs des citoyens, & en banniſſant auſſi pluſieurs, comme entre les autres il chaſſa tous les Samiens hors de leur païs, & y remeit tous les bānis qui parauant en auoyent eſté dechaſſez, & eſtāt encore la uille de Seſtos entre les mains des Atheniens,il la leur oſta:mais,qui plus eſt, il ne uoulut pas que les naturelz Seſtiens y demouraſſent,ains les en chaſſa,& donna leur uille, leurs maiſons & leurs terres aux pilotes, comites & galiots,qui auoyent eſté à la guerre ſoubz luy:à quoy toutefois les Lacedæmoniens luy contredirēt, & fut la premiere choſe,en laquelle il fut par eulx deſdit : car ilz remeirent, malgré luy, les Seſtiens en leurs maiſons & en leurs biens. Mais ainſi comme les Grecs eſtoyent bien marris de uoir ces actes la de Lyſander, auſſi furent ilz tous bien aiſes de uoir ces autres cy. C'eſt qu'il remeit les Æginetes en leurs maiſons & en leurs terres, long temps apres qu'ilz en auoyent eſté dechaſſez : autant en feit il ſemblablement des Meliens & des Scioneiens, dont les Atheniens auoyent occupé les terres & les biens, qu'il en chaſſa, & les rendit aux proprietaires & naturelz habitans. Au demourant, ayant nouuelles, que ceulx qui eſtoyent dedans la uille d'Athenes ſe trouuoyent fort à deſtroit de uiures,il ſ'en retourna dedans le port de Piræe,de là ou il preſſa la

uille de ſi pres, qu'il la contraignit de ſe rẽdre à telles conditions qu'il uoulut : toutefois il y a des Lacedæmoniens qui diſent, que Lyſander » eſcriuit aux Ephores, La uille d'Athenes eſt pri- » ſe : & que les Ephores luy reſcriuirent, Il ſuffit » qu'elle ſoit priſe : mais cela eſt un compte faict à plaiſir, pour faire trouuer la choſe plus belle. Car à la uerité la capitulation que les Ephores » enuoyerent, & les articles furent telz : Les ſei- » gneurs du conſeil de Lacedæmone ont ainſi ar- » reſté, Que uous abbatiez la fortification du » port de Piræe, Que uous demoliſſiez les lon- » gues murailles qui ioignent le port à la uille, » Que uous laiſſiez & quittiez toutes les uilles » que uous tenez, & uous contentiez de la uie & » de uoſtre païs ſeulement: en ce faiſant uous au- » rez la paix, moyenant que uous baillerez enco- » re ce qu'il faudra, que uous receurez les bannis, » & quant au nombre des uaiſſeaux, uous en fe- » rez ce qui ſera aduiſé. Les Atheniens accorderent les articles contenus en ce billet, ſuyuant le conſeil de Theramenes filz d'Agnon, lequel comme un ieune orateur nommé Cleomenes, luy demandaſt publiquement en courroux, ſ'il eſtoit bien ſi ozé & ſi hardy de faire ou dire choſe contraire à ce qu'auoit iadis faict Themiſtocles, en conſentant aux Lacedæmoniens de demolir par leur commandement les murailles que luy auoit edifiees malgré eulx, il luy reſpon » dit ſur le champ : Ie ne fais rien, ieune filz mon

» amy, qui ſoit contraire aux faicts de Themiſto-
» cles. Car ainſi comme luy feit iadis baſtir ces
» murailles pour le ſalut de ſes citoyens, qui lors
» eſtoyent, auſſi les faiſons nous maintenant ab-
» batre & demolir pour la meſme cauſe: & ſ'il e-
» ſtoit uray que les murailles rendiſſent les citez
» bien heureuſes, il ſ'enſuyuroit que celle de Spar
» te, qui n'en eut oncques, ſeroit la plus malheu-
» reuſe du monde. Lyſander donques ayant receu tous les uaiſſeaux des Atheniens, exceptez douze, & les murailles de la uille auſſi, pour en faire à ſa diſcretiõ, le ſeizieme iour du mois de Mars, auquel iour ilz auoyent ancienement gaigné la bataille nauale dedans le deſtroit de Salamine contre le Roy de Perſe, il leur meit incontinent en auant, & leur conſeilla qu'ilz changeaſſent la forme de leur gouuernement. Ce que le peuple entendit treſmaluouluntiers, & ſ'en courrouцea fort aſprement: à l'occaſion dequoy Lyſander leur enuoya denoncer, qu'ilz auoyent contreuenu aux capitulations & articles du traitté fait auec eulx, attendu que leurs murailles eſtoyent encore debout, eſtant paſſé le terme de dix iours, dedans leſquelz ilz auoyent promis de les abbatre, & pourtant qu'il remettroit une autre fois en deliberation du conſeil, comment on les deuoit traitter apres auoir enfrainct les articles de la premiere paix. Les autres diſent, que de faict il remeit en deliberation du conſeil des alliez & confederez, à ſçauoir ſ'ilz de-

uoyent de tout poinct ruiner la uille, & asseruir comme esclaues les habitans d'icelle: auquel conseil on dit qu'il y eut un Thebain nommé Erianthus, qui fut d'opinion que lon rasast entierement la uille, & que lon desertast le païs, de sorte qu'il ne seruist plus que de pascages pour les bestes: mais pendant ceste deliberation, il se feit un banquet, auquel estans tous les Chefz de l'armee conuiez, il y eut un chantre Phocien qui chanta l'entree du chorus de la tragœdie d'Electra, composee par le poëte Euripides, laquelle se commence ainsi,

» Dame Electra, fille d'Agamemnon,
» En uostre cour iadis de grand renom,
» Ores champestre & deserte, ie uien.

Ces paroles emeurent à compassion les cueurs des assistens, de maniere qu'il fut aduis à la plusspart, que ce seroit un trop grand peché, que de destruire & ruiner une si noble cité, qui portoit de si beaux esprits & de si grands personnages. Parquoy Lysander, comme les Atheniens se fussent soubmis en tout & par tout à sa discretion, feit uenir de la uille plusieurs menestrieres qui iouoyēt des flustes & des haultsbois, & assembla toutes celles qui estoyent en son camp, & au son de leurs instruments feit demolir les murailles & fortifications de la uille d'Athenes iusques au rez de terre, & feit brusler toutes leurs galeres en la presence des alliez & confederez de Lacedæmone, qui ce pendant

balloyent & iouoyent ayans des chapeaux de fleurs ſur les teſtes, pour monſtrer que ce iour la leur eſtoit un commencement de uraye & entiere liberté. Incontinent apres il changea auſſi l'eſtat du gouuernement, eſtabliſſant un conſeil de trente officiers en la uille, & au port de Pirę e,un autre de dix,qui auoyent toute l'au thorité: & quand & quand mettant bonne garniſon dedans la fortereſſe du chaſteau, y laiſſa pour ſuperintendant & ſouuerain gouuerneur un gentilhomme Spartiate nommé Callibius: lequel haulſa un iour un baſton qu'il tenoit en ſa main pour en donner à Autolycus homme diſpos & roide à la lucte, ſur lequel le philoſophe Xenophon compoſa iadis le liure qu'il appelle le Conuiue: mais luy qui entendoit les ruzes de la lucte le ſaiſit ſoudainement aux cuiſſes, & l'enleuant en l'air le ietta par terre à la renuerſe: dequoy Lyſander non ſeulement ne ſe courroucea point, mais reprit encore Callibius,diſant qu'il ſe deuoit ſouuenir,ſ'il euſt eſté ſage, qu'il auoit à gouuerner des hõmes libres, & non pas des eſclaues: toutefois peu de iours apres, les trente nouueaux reformateurs feirent mourir ceſtuy Autolycus pour faire plaiſir à Callibius. Cela faict Lyſander remonta ſur mer, & ſ'en alla au païs de Thrace, & enuoya deuant à Sparte tout ce qui luy eſtoit demouré d'or & d'argent de reſte entre ſes mains, auec tous les preſens que lon luy auoit faits à luy

particulierement, & les couronnes que lon luy auoit donnees, qui estoyent en grand nombre, ainsi que lon peult penser, que plusieurs luy en presenterent, ueu la grande puissance qu'il auoit, & que par maniere de dire, il estoit comme un prince souuerain sur toute la Grece, & donna le tout à porter à Gylippus, qui auoit esté Capitaine des Syracusains en la Sicile. Cestuy Gylippus descousut par dessoubs les coustures des sacs ou l'argent estoit, & en tira de chaque sac une bonne somme, puis les recousut, ne se doubtant pas qu'il y auoit au dessus de chaque sac un bordereau, par lequel estoit declaré le nombre & les especes d'or & d'argent qu'il y auoit. Arriué qu'il fut à Sparte, il cacha dessoubs les tuyles de sa maison l'argent qu'il auoit desrobé, & alla consigner & liurer entre les mains des Ephores les sacs qu'il auoit apportez, leur monstrant sur chacun le seau que Lysander y auoit fait apposer. Les Ephores ayans ouuert les sacs & compté l'argent, trouuerent que la somme ne s'accordoit pas auec les bordereaux, & ne sçauoyent dont procedoit la faulte: mais un seruiteur de Gylippus la leur descouurit soubs paroles couuertes, disant, que soubs les tuyles de la maison de son maistre couchoit un grand nombre de hibous, pource que la pluspart de l'or & de l'argent monnoyé qui couroit alors par la Grece, auoit pour marque un hibou ou une cheuesche, à cause des

Atheniens. Ainſi Gylippus apres tant de beaux & grands exploits d'armes qu'il auoit faits, ſ'eſtant laiſſé aller à commettre un ſi laſche & ſi uillain cas, fut banny du païs de Lacedæmone: mais les plus ſages bourgeois de Sparte, & qui uoyoyent de plus loing, redoubtans la puiſſance de l'or & de l'argent, laquelle ilz cognoiſſoyent euidemment par l'exemple de ce forfaict, attendu qu'il auoit eu tant de force, que de faire fouruoyer du droit chemin un de leurs principaux hommes, reprenoyent & blaſmoyẽt grandement Lyſander, en proteſtant deuant les Ephores, qu'ilz deuoyent renuoyer hors de Sparte tout ceſt or & ceſt argent comme une peſte, & un appaſt & amorche attrayante à mal faire, & qu'ilz ne deuoyent uſer que de leur monnoye ſeulement, de maniere que la choſe fut miſe en deliberation du conſeil: & eſcrit Theopompus, que ce fut un nommé Sciraphidas qui le propoſa, toutefois Ephorus le nomme Phlogidas, qui le premier opina en ce conſeil, qu'il ne falloit point admettre ny receuoir en la uille de Sparte monnoye d'or ny d'argent, ains ſe ſeruir ſeulement de celle de leur païs, qui eſtoit de fer, lequel premierement auoit eſté eſteinct uenant du feu auec du uinaigre, à fin que lon ne le peuſt plus forger ny l'employer à autre uſage: car il deuenoit ſi aigre & ſi eſclattant par le moyen de celle trempe, que lon n'en pouuoit plus rien faire: &

puis il estoit pesant & lourd à remuer, attendu que une bien grosse masse ualoit bien peu de pris. Et à l'aduenture estoit il ainsi par tout ancienement, que lon usoit de petites brochettes de fer, & en quelques lieux de cuyure, au lieu de monnoye, dont est encore iusques aujourdhuy demouré le nom d'obole en usage, qui signifie en langage Grec broche, & sont de petites pieces de monnoye, dont les six font une drachme, laquelle semble auoir esté ainsi appellee, pource que c'estoit autant que la main pouuoit empoigner de ces brochettes, à cause que Dratrestæ signifie empoigner en langue Grecque: toutefois à l'instance des amis de Lysander, qui s'y opposerent & teindrent la main à cela, il fut arresté au conseil, que l'argent demoureroit en la uille, & ordonné qu'il auroit cours seulement pour les affaires de la chose publique: & que s'il estoit trouué que aucun particulier en serrast & en possedast en son particulier, il en seroit puny de mort, comme si Lycurgus quand il feit ses loix eust craint l'or & l'argent, non pas la conuoitise & l'auarice que l'or & l'argent apportent quand & soy, laquelle n'estoit pas tant ostee par la defense aux particuliers d'en auoir en priué, comme elle estoit engendree par la permission d'en amasser en public, pource que l'utilité que lon ueit qu'il portoit auec soy, luy donna reputation, & le feit appeter: car il estoit impossible

qu'ilz mesprisassent en priué, comme chose inutile, ce dont ilz uoyoyent que lon faisoit compte en public, comme de chose necessaire, ne qu'ilz pensassent que cela particulierement ne peust de rien seruir à chacun en son priué, qui publiquement estoit tant requis & tant estimé. Ains fault penser que les façons de faire bonnes ou mauuaises publiques se coulent bié plus tost par cõtagion de l'accoustumance es meurs des particuliers, que les faultes & uices des particuliers n'emplissent les uilles & les choses publiques de mauuaises qualitez: & est plus uraysemblable que les parties se gastent & se corrõpent auec la corruption du total quand il se tourne à mal, que non pas les parties corrompues tirent en corruption le total, pource qu'au contraire les faultes d'une partie gastee, qui pourroyent estre preiudiciables au total, sont souuent redressees & corrigees par les autres parties saines & entieres. Mais ceulx qui prirent alors ceste resolution en leur conseil, d'auoir de l'argent en public, meirent pour gardes aux maisons de leurs bourgeois la crainte de la peine & de la loy, à fin que l'argent n'y entrast point, & ce pendant ne donnerent pas ordre de tenir les entrees de leurs ames closes à toutes passions & à toutes affections & tous desirs d'argent, ains plus tost au contraire leur feirent uenir à tous l'enuie & la conuoitise de s'enrichir, comme d'une chose grande & honorable. Mais quant

quant à cela nous en auons encore ailleurs repris & noté les Lacedæmoniens. Au demourant Lyſander feit faire, du butin qu'il auoit gaigné ſur les ennemis, une ſtatue de bronze à ſa ſemblance, pour mettre en la uille de Delphes, & à chaque particulier Capitaine de galeres auſſi, & oultre cela les deux eſtoiles de Caſtor & de Pollux d'or, leſquelles un peu auant la iournee de Leuctres diſparurent, de ſorte que lon ne ſceuſt qu'elles deuindrent: & en la chambre du treſor de Braſidas & des Acanthiens y auoit auſſi une galere faitte d'or & d'yuoire de deux coudees de long, que Cyrus luy enuoya apres qu'il eut gaigné la uictoire nauale contre les Atheniens. Dauantage Anaxandrides hiſtorien, natif de la uille de Delphes, eſcrit, que là meſme Lyſander auoit mis en depos [a] un talent d'argent, cinquante & deux mines, & unze pieces d'or, qui ſ'appelloyent Stateres: mais cela ne ſ'accorde pas auec ce que tous les autres hiſtoriens eſcriuent conformeement de ſa pauureté. Eſtant donques lors en authorité & puiſſance plus grande que n'auoit iamais eſté hõme Grec auant luy, il monta en une preſumption & une gloire encore plus grande que n'eſtoit ſa puiſſance. Car, ainſi comme Doris eſcrit, ce fut le premier des Grecs à qui les uilles dreſſerent des autelz & offrirent des ſacrifices comme à un Dieu, & en l'honneur de qui on chanta premierement des hymnes, & en eſt encore iuſques

a Le tout enſemble fait enuiron unze cents trente eſcus.

auiourdhuy memoire d'un qui se commenceoit en ceste maniere :

» Chantons le grand Capitaine
» De saincte Grece diuine,
» Qui de la cité Spartaine
» Iadis prit son origine.

Les Samiens ordonnerent par decret public, que les festes de Iuno, qui s'appelloyent en leur uille Heræa, s'appelleroyent Lysandria: & luy auoit en sa compagnie un de ses citoyés nommé Chærilus, qu'il entretenoit autour de luy, à fin qu'il ornast & magnifiast ses faicts par sa poësie. Vn autre poëte qui s'appelloit Antilochus, feit un iour quelque nombre de uers en sa louange, dont il fut si aise qu'il luy donna tout un plein chapeau d'argent. Il y en eut deux autres, Antimachus Colophonien, & Niceratus natif d'Heraclee, qui composerent à son honneur des poëmes à l'enuy l'un de l'autre : & Lysander en adiugea la couronne & la uictoire à Niceratus, dont Antimachus fut si despit & si marry qu'il effacea ce qu'il en auoit escript: mais Platon qui lors estoit ieune, & aimoit Antimachus pour son excellence en l'art poëtique, le reconforta, en luy disant, que l'ignorance oste la ueuë de l'entendemẽt à ceulx qui en sont entachez, tout ne plus ne moins que fait l'aueuglemẽt la ueuë des yeux corporelz à ceulx qui sont aueugles. Et Aristonoüs excellent ioueur de cithre, comme celuy qui par six fois en auoit gaigné le pris

es ieux Pythiques, se uoulant insinuer en la bonne grace de Lysander, luy promeit que s'il luy aduenoit iamais de gaigner le pris de son art, il se feroit proclamer & nommer esclaue de Lysander. Si estoit ceste ambition de Lysander odieuse & desplaisante seulement aux grands personnages & hommes de sa qualité : mais oultre son ambition, il deuint à la fin arrogant & cruel, pour les flatteries de ceulx qui le suyuoyent & qui luy faisoyent la cour, de sorte qu'il ne gardoit ne proportion ne mesure à recompenser ses amis, ny à punir ses ennemis. Car à ceulx qui auoyent eu amitié & hospitalité auec luy, il leur donnoit pour leur gratifier des seigneuries souueraines & puissances absoluës de uie & de mort en leurs uilles & citez, & n'auoit que un seul moyen d'appaiser & assouuir son courroux, c'estoit qu'il falloit que celuy qu'il auoit une fois pris en haine, mourust, & n'estoit pas possible de se sauuer de ses mains : comme il monstra bien depuis en la uille de Milet, là ou craignant que ceulx qui defendoyent la partie populaire, ne s'enfouissent, & uoulant que ceulx qui estoyent cachez, sortissent, il promeit & iura qu'il ne leur feroit mal ne desplaisir quelconque : à quoy les pauures gens se fierent, mais tout aussi tost qu'ilz furent sortis, il les liura entre les mains de leurs aduersaires qui estoyent les chefs de la noblesse, pour les faire tous mourir, & si n'estoyent pas moins

de huict cents hommes, les uns & les autres ensemble. Pareillement aussi se faisoit il es autres uilles du meurtre des populaires sans nombre: car il ne faisoit pas mourir seulement ceulx contre qui il auoit particulierement quelque uieille dent: mais aussi gratifioit, & aidoit, & seruoit en cela aux inimitiez, auarices & cupiditez des amis qu'il auoit en chaque lieu. Pourtant fut trouué fort bien dit à propos un mot d'Eteocles Lacedæmonien, que la Grece n'eust sceu porter deux Lysandres. Ce que Theophrastus escrit auoir esté dit tout de mesme d'Alcibiades par un Archestratus: mais en Alcibiades il n'y auoit que l'insolence, les delices & la uaine gloire qui despleust aux hommes: mais en Lysander il y auoit une austerité de nature, & une aspreté de meurs qui rendoit sa puissance redoubtable & insupportable. Toutefois les Lacedæmoniens ne feirent pas grand compte de tous les autres qui s'allerent plaindre de luy: mais quand ilz eurent entendu les doleances de Pharnabazus, qui leur enuoya des ambassadeurs expres pour se plaindre à eulx des torts & iniures qu'il luy faisoit, en pillant & fourrageant les païs de son gouuernement, alors les Ephores courroucez contre luy, arresterent prisonnier Thorax l'un de ses amis qui auoit eu charge en l'armee quād & luy, & trouuans qu'il auoit de l'or & de l'argent particulierement en sa maison contre les defenses, le feirent mourir,

& à luy mesme luy enuoyerent incontinent ce qu'ilz appellent la Scytale, comme qui diroit la courroye, par laquelle ilz luy manderent qu'il eust à s'en retourner aussi tost comme il l'auroit receuë. Ceste Scytale est une telle chose: quand les Ephores enuoyent à la guerre un General, ou un Admiral, ilz font accoustrer deux petits bastons ronds, & les fond entierement egaler en grandeur & en grosseur, desquelz deux bastons ilz en retienent l'un par deuers eulx, & donnent l'autre à celuy qu'ilz enuoyent. Ilz appellent ces deux petits bastons Scytales, & quand ilz ueulent faire secrettement entendre quelque chose de consequence à leurs Capitaines, ilz prenent un bandeau de parchemin long & estroit comme une courroye, qu'ilz entortillent à l'entour de leur baston rond, sans laisser rien d'espace uuide entre les bords du bandeau: puis quand ilz sont ainsi bien ioincts, alors ilz escriuēt sur le parchemin ainsi enrollé, ce qu'ilz ueulent: & quand ilz ont acheué d'escrire, ilz desueloppēt le parchemin & l'enuoyent à leur Capitaine, lequel n'y sçauroit autrement rien lire ny cognoistre, pource que les lettres n'ont point de suitte ny de liaison continuee, ains sont escartees l'une ça, l'autre là, iusques à ce que prenant le petit rouleau de bois qu'on luy a baillé à son partement, il estend la courroye de parchemin qu'il a receuë tout à l'entour, tellement que le tour & le ply du parchemin ue-

nant à ſe retrouuer en la meſme couche qu'il a-uoit eſté plié premierement, les lettres auſſi uienent à ſe rencontrer en la ſuitte continuee qu'elles doyuent eſtre. Ce petit rouleau de parchemin ſ'appelle auſſi bien Scytale comme le rouleau de bois, ne plus ne moins que nous uoyons ailleurs ordinairemẽt, que la choſe meſuree ſ'appelle du meſme nom que fait celle qui meſure. Quand donques ceſte bande ou courroye fut apportee à Lyſander, qui eſtoit lors au païs de l'Helleſpont, il ſ'en trouua tout eſtonné & tout troublé, craignant ſur toutes autres choſes les charges & accuſations de Pharnabazus: ſi meit peine de parler à luy auant que partir, eſperant faire ſa paix par ce moyen. Quand ilz furẽt enſemble, Lyſander le pria de uouloir eſcrire une autre lettre aux ſeigneurs de Sparte contenant tout le contraire de la premiere, comment il ne luy auoit fait tort ne deſplaiſir quelconque, & qu'il n'auoit point d'occaſiõ de ſe plaindre de luy: mais il ne ſ'apperceuoit pas que c'eſtoit un Candiot, comme lon dit en commun prouerbe, qui uouloit affiner un autre Candiot: car Pharnabazus luy ayant promis qu'il feroit tout ce dequoy il le requeroit, eſcriuit bien en public à deſcouuert une miſſiue de telle ſubſtance que Lyſander la demandoit: mais en derriere il en auoit une autre de ſubſtance toute cõtraire, laquelle eſtoit ſi ſemblable au demourant par le dehors, que lon n'euſt ſceu diſcerner

l'une de l'autre à les uoir par le dessus: & quand se uint à la cacheter & y apposer son seau, il supposa dextrement celle qu'il auoit escritte en derriere, & la luy bailla. Ainsi Lysander arriué qu'il fut à Sparte, s'en alla droit, selon la coustume, au palais ou se tenoit le Senat, & bailla ses lettres aux Ephores, cuidant bien par icelles estre iustifié des principales & plus dangereuses charges que lon luy pourroit mettre sus, pource que Pharnabazus estoit fort aimé des seigneurs Lacedæmoniens, à cause que durant toute la guerre, il s'estoit tousiours mõstré fort prompt & fort affectionné à les secourir plus que nul autre des lieutenans du Roy de Perse. Les Ephores ayãs leu ceste missiue la luy monstrerent, & lors il cogneut euidemment, comme lon dit en commun langage, que

Vlysses n'auoit pas seul esté cauteleux :

si se retira sur l'heure en son logis fort confus: mais peu de iours apres retournant au palais pour parler aux seigneurs du conseil, il leur dit qu'il estoit necessaire qu'il feist un uoyage au temple de Iupiter Hammõ pour s'acquitter enuers luy de quelques sacrifices, qu'il luy auoit uouez & promis deuant les batailles qu'il auoit gaignees. Or y en a il qui disent que ueritablement Iupiter Hãmõ s'apparut à luy en dormãt, ainsi cõme il tenoit la uille des Aphyteiens, qui est au païs de Thrace, assiegee: & q̃ par son cõmãdemẽt il se leua de deuãt, & chargea ceulx de la

uille qu'ilz remerciassent Iupiter Hammon & luy sacrifiassent:au moyen dequoy ilz estiment que c'estoit à bon esciãt qu'il poursuyuoit ainsi son congé d'aller en ce uoyage de Libye pour acquiter les uœuz qu'il auoit faits. Mais la plus-part tenoit pour tout certain, que ce uoyage qu'il prochassoit, n'estoit qu'une couuerture pour auoir occasion de s'absenter, à cause qu'il craignoit les Ephores,& qu'il ne pouuoit endu rer le ioug qu'il luy falloit porter quãd il estoit à la maison, ny ne pouuoit plus souffrir qu'on luy commandast, qui fut la uraye occasion de luy faire chercher ce pelerinage, ne plus ne moins qu'un cheual que lon oste des pascages libres & des prez ouuerts, pour le réger en une estable,& le remettre à son labeur accoustumé: toutefois Ephorus en escrit une autre cause, laquelle ie reciteray cy apres. A la fin ayant obtenu son congé à toute peine,il s'embarqua & feit uoile:mais durãt son absence les Roys de Lacedæmone s'estans aduisez, que luy tenoit toutes les uilles en sa deuotion par le moyen des amis qu'il auoit en chacune, ausquelz il auoit donné toute l'authorité du gouuernement d'icelles,& qu'il uenoit à estre par ce moyen cõme un prince absolu & seigneur souuerain de toute la Grece, ilz entreprirent de remettre le gouuernement des uilles & citez entre les mains des peuples, & en debouter ses amis qu'il y auoit establiz. Surquoy il se leua incõtinẽt un grãd mou-

uement : car premierement les bannis d'Athenes ayans ſurpris le chaſteau de Phyle, coururent ſus de là aux trente gouuerneurs tyrans, & les desfeirẽt en bataille : à l'occaſiõ dequoy Lyſander retourna prõptement, & remonſtra aux Lacedæmoniens qu'ilz deuoyent tenir la main au gouuernement du petit nombre, & chaſtier l'inſolence des peuples. Parquoy à ſa pourſuitte ilz enuoyerent premierement [a] cent talẽts aux trente tyrans pour leur aider à ſouſtenir ceſte guerre, & le deſignerent luy meſme pour Capitaine : mais les deux Roys luy portans enuie, & craignans qu'il ne repriſt une autre fois la uille d'Athenes, reſolurent que l'un d'eulx y iroit : & y alla de faict Pauſanias, lequel en apparence feit bien ſemblant de ſouſtenir les tyrans contre le peuple, mais en effect meit peine d'appaiſer ceſte guerre, de peur que Lyſander par le moyen de ſes amis & adherens ne uinſt à auoir encore une autre fois la uille d'Athenes en ſa puiſſance : ce qui luy fut facile à faire. Ainſi ayãt remis les Atheniens en bonne amitié, union & concorde, les uns auec les autres, & eſteinct les partialitez & ſeditions qui eſtoyent entre eulx, il couppa par le pied l'ambition de Lyſander. Mais peu de temps apres ſ'eſtans de rechef les Atheniens ſoubleuez & rebellez contre les Lacedæmoniens, Pauſanias fut luy meſme blaſmé d'auoir laſché trop la bride à l'audace & à l'inſolence du peuple, qui parauant eſtoit retenue &

a Soixante mil eſcus.

refrenee par l'authorité du petit nõbre de gouuerneurs : & au contraire feit que lon donna à Lyſander l'honneur de Capitaine qui n'ordonnoit point les affaires à l'appetit d'autruy, ny à la põpe de uaine gloire, ains roidement au profit & à l'utilité de Sparte. Vray eſt qu'il eſtoit hault en paroles & terrible à ceulx qui luy reſiſtoyent, comme il reſpondit un iour aux Argiés qui querelloyent de leurs confins à l'encontre des Lacedæmoniens, & sembloyent alleguer
» de meilleures raiſons. Ceulx, dit il, qui ſeront
» les plus forts en cecy, en leur monſtrant ſon e-
» ſpee, ſerõt ceux qui plaiderõt le mieulx la cauſe
» de leurs cõfins. Vne autrefois en quelque aſſem
bleе de cõſeil, cõme un Magarié euſt parlé aſſez
» hardiment & librement, il luy reſpondit. Tes pa
» roles, mon bel amy, auroyent beſoing d'une cité, uoulant dire qu'il eſtoit d'une uille trop foible, pour tenir des propos ſi haultains. Et aux Bœotiés qui eſtoyent en branle de ſe declarer amis ou ennemis, il leur enuoya demander ſ'il paſſeroit par leur païs les picques leuees ou baiſſees. Et cõme les Corinthiens ſe fuſſent departis de leur alliance, il approcha ſon armee de leurs murailles: mais ainſi que ſes gés eſtoyét en doubte, & marchãdoyent ſ'ilz iroyent à l'aſſault ou non, il apperceut d'aduenture un lieure qui
» ſortit des foſſez de la uille, & leur dit adõc: N'a-
» uez uous point de honte de craindre d'aller aſ-
» ſaillir des ennemis qui ſont ſi laſches & ſi pareſ-

» ſeux, que les lieures dorment à leur aiſe dedans
» le pourpris de leurs murailles ? Au demourant, le Roy Agis eſtant uenu à deceder, laiſſa ſon frere Ageſilaus, & ſon filz reputé Leotychides: parquoy Lyſander qui auoit eſté autrefois amoureux d'Ageſilaus, luy conſeilla qu'il mainteinſt que la royaulté luy deuoit appartenir, cõme à l'hoir legitime le plus prochain deſcendãt de la race de Hercules, à cauſe que lon ſouſpeçonnoit Leotychides eſtre filz de Alcibiades, lequel auoit ſecrettement entretenu Timæa femme d'Agis, lors qu'eſtãt banny de ſon païs, il ſ'eſtoit retiré à Sparte: & Agis meſme concluant par la raiſon du temps qu'il auoit eſté abſent, que ſa femme ne pouuoit eſtre enceincte de ſes œuures, ne faiſoit cõpte de Leotychides, & auoit monſtré ouuertement tout le reſte du temps, qu'il ne le recognoiſſoit point pour ſon filz, iuſques à ce qu'eſtãt tũbé malade de la maladie dõt il mourut, il ſe feit porter en la uille de Heræa, là ou eſtant pres de mourir, partie à la ſupplication de Leotychides meſme, & partie à l'inſtance de ſes amis, qui l'en preſſerent bien fort, il le recogneut & l'aduoua pour ſon filz, en preſence de pluſieurs teſmoings, leſquelz il requit de uouloir teſmoigner enuers les ſeigneurs Lacedæmoniens, ceſte ſiene declaratiõ de recognoiſſance, ce qu'ilz feirẽt en faueur de Leotychides : toutefois Ageſilaus l'emportoit ſur luy, principalement pour le port & la

faueur que luy faisoit Lysander, n'eust esté un Diopithes homme tenu & reputé sçauant en matiere d'ancienes propheties, qui nuisoit fort au party d'Agesilaus, pour un ancié oracle qu'il alleguoit à l'encõtre d'un default qu'Agesilaus auoit, qu'il estoit boitteux.

" Regarde bien, ô nation Spartaine,
" Quoy que tu sois magnanime & hautaine,
" Que royaulté boitteuse ne se germe
" En toy qui as l'alleure droitte & ferme:
" Car autrement des malheurs te uiendront,
" Non esperez, qui long temps te tiendront
" Enueloppee en tourmente de guerre,
" Dont les humains perissent sur la terre.

Plusieurs à l'occasion de cest oracle, se rendoyét & se laissoyent aller du costé de Leotychides: mais Lysander leur remonstra que Diopithes ne prenoit pas bien le droit sens de l'oracle, pource que Dieu ne se soucioit pas que quelqu'un estant offensé à un pied uinst à estre Roy de Lacedæmone: mais que bien la royaulté clocheroit & seroit ueritablement boitteuse, si des bastards n'estans point nez de legitime mariage uenoyent à regner sur les urays naturelz descendans de Hercules. Par ces raisons & remonstrances Lysander, ioinct le grand credit & l'authorité qu'il auoit, tira tous les autres à son opinion, de sorte que Agesilaus par ce moyen fut declaré Roy de Lacedæmone. Si commencea incõtinent Lysander à luy mettre en teste qu'il

entreprist d'aller faire la guerre en Asie, luy dõnant esperance qu'il ruineroit l'empire de Perse, & qu'il se feroit le premier homme du monde. Dauantage il escriuit aux amis qu'il auoit es uilles de l'Asie, qu'ilz enuoyassent demander aux Lacedæmoniens le Roy Agesilaus pour leur Capitaine, à faire la guerre aux Barbares: ce qu'ilz feirent, & enuoyerent des ambassadeurs expres à Sparte pour le requerir: qui ne fut pas moins d'hõneur procuré par Lysander à Agesilaus, q̃ de l'auoir fait elire Roy. Mais les hõmes ambitieux de nature, n'estans pas au demourãt mal propres ny mal idoines pour commander, ont ceste imperfection, que par la ialouzie de la gloire, ilz portent ordinairemẽt enuie à leurs semblables, ce qui les empesche de faire beaucoup de belles choses: car ils tiennẽt pour leurs aduersaires en la poursuitte de la uertu, ceulx dont ilz se pourroyent & deuroyent plus tost seruir & aider à faire de belles & grandes choses. Agesilaus donques estant eleu Chef de ceste entreprise, mena quand & luy en ce uoyage Lysander, entre les trente Conseillers, qui luy furẽt baillez pour luy assister, & le choisit, comme celuy par le cõseil duquel il esperoit le plus se gouuerner & l'approcher le plus pres de soy, comme le principal de ses amis: mais quand ilz furẽt arriuez en Asie, ceux du païs qui n'auoyẽt point encore de familiarité & de cognoissance auec Agesilaus, parloyent peu & nõ gueres sou-

uient à luy:& au contraire ayãs cogneu & hanté de lõgue main Lysander,ilz le suyuoyẽt, & luy alloyent faire la cour iusques en son logis, les uns par honneur,pource qu'ils estoyẽt ses amis, les autres par crainte, pource qu'ilz se deffioyẽt de luy,ne plus ne moins qu'il se fait & qu'il aduient souuent es theatres quand on y ioue des tragedies, que celuy qui iouëra le personnage de quelque messager ou de quelque seruiteur, sera plus excellent ioueur, & qui se fera ouir entre tous les autres, & au contraire celuy qui a le bandeau royal à l'entour de la teste, & le sceptre en la main, à peine l'entend on parler: ainsi estoit il lors:car toute la dignité deuë à celuy qui commande estoit à l'entour du conseiller, & ne demouroit au Roy que le nom de la royaulté seulement denué de toute puissance. Si me semble biẽ que ceste indiscrette & importune ambition de Lysander, meritoit biẽ à l'aduenture quelque reprehẽsion, iusques à le renger, & le faire contenter du second lieu d'honneur apres le Roy:mais aussi de reietter de tout poinct par une conuoitise & ialouzie de gloire, & uillipender ainsi un sien amy & bienfaitteur, cela me semble auoir esté chose indigne d'Agesilaus. Car tout premieremẽt il ne luy donna iamais moyen de rien faire,ny ne luy cõmeit onques charge qui fust honorable:ains qui pis est, s'il sentoit qu'il eust pris en main les affaires de quelques uns, & qu'il leur fauorisast, il les ren-

uoyoit tousiours esconduits en leurs maisons, sans qu'ilz peussent rien obtenir de ce qu'ilz poursuyuoyent, moins que les plus basses personnes qui eussent sceu uenir, amortissant ainsi petit à petit le credit de Lysander, & luy ostant toute son authorité. Parquoy Lysander uoyant comme il estoit ainsi refusé & rebuté de toutes choses, & s'apperceuant que le port & faueur qu'il cuidoit faire à ses amis leur estoit nuisible, il se deporta de prendre plus leurs affaires en main, & les pria de ne s'addresser plus à luy, & de ne le suyure plus, ains de se retirer deuers le Roy, & deuers ceulx qui pouuoyẽt mieulx que luy faire plaisir à ceulx qui les honoroyent. Cela entendu, plusieurs desisterent de luy rompre plus la teste d'affaires, mais non pas de luy faire honneur, ains se trouuoyẽt à sa suitte pour l'accompagner quand il se uouloit aller promener, ou s'esbatre aux exercices de la personne, & luy faisoyent la cour, ce qui irritoit & aigrissoit encore dauantage Agesilaus contre luy, pour l'enuie qu'il portoit à sa gloire: de maniere que là ou il donnoit souuent à des simples soudards de belles & honorables commissions de la guerre à executer, ou des uilles à gouuerner, il establit Lysander pour toute prouision, cõmissaire des uiures, & distributeur des chairs, & puis se mocquant des Ioniens qui luy faisoyẽt tant d'honneur, « Qu'ilz aillent maintenãt, « disoit il, faire la cour à mon distributeur des

chairs. Parquoy Lysander estimant qu'il estoit besoing de luy en parler, s'addressa à luy, & luy dit en peu de paroles à la guise des Laconiens:
» Vrayement, Agesilaus, tu sçais fort bien abbais-
» ser tes amis. Ouy bien, luy respondit Agesilaus,
» quand ilz ueulent estre plus grands que moy: &
» au contraire ceulx qui s'estudient à maintenir
» & augmenter mon authorité, c'est raison qu'ilz
» s'en sentent. Voiremais, repliqua Lysander, ie
» n'ay pas fait à l'aduenture ce que tu dis : mais
» quād ce ne seroit que pour le regard des estran-
» gers qui ont les yeux sur nous, ie te prie mets
» moy en tel endroit de ta charge, ou ie te puisse
» estre moins odieux & plus utile. Depuis ces propos Agesilaus l'enuoya son lieutenant au païs de l'Hellespont, là ou il garda bien en son cueur le courroux qu'il auoit contre luy, mais pour cela il ne laissa pas de faire tout ce qu'il falloit pour le bien des affaires, comme entre autres choses, il prattiqua & feit rebeller contre son maistre un Capitaine Persien nommé Spithridates, uaillant homme de sa personne, & qui estoit grand ennemy de Pharnabazus, & auoit une armee qu'il mena à Agesilaus. c'est tout ce qu'il feit quant à la guerre en ce uoyage la. Parquoy quelque temps apres, il s'en retourna à Sparte auec peu d'honneur, estant griefuemēt picqué & indigné contre Agesilaus, & haïssant plus que iamais tout l'estat & gouuernemēt de la uille de Sparte: à l'occasion dequoy il resolut adonc

adonc en luymesme de mettre en auant ce qu'il auoit de lõg temps propensé & proietté de faire, pour la mutation du gouuernement, qui estoit une telle entreprise: Entre les descendans de Hercules qui se meslerent parmy les Doriens, & retournerent au païs de Peloponese, le plus grand nombre & les plus apparents se logerent & habituerent en la uille de Sparte: mais tous ceulx qui estoyent de la race, n'eurent pas droit de succeder au Royaume, ains y en eut deux maisons seulement, l'une qui s'appelloit des Eurytionides, & l'autre des Agiades: les autres maisons, encore qu'elles fussent extraictes d'une mesme souche, pour la noblesse de leur sang n'auoyent point plus de part au royaume que le demourant du peuple: car les hõneurs qui s'acquierent par la uertu y estoyẽt proposez à tous les habitãs qui les pouuoyẽt acquerir. Lysander dõques estãt un de ceux la, qui estoyẽt descendus de la uraye race de Hercules, & qui neãtmoins n'auoyẽt point de part à la royaulté, quãd il se ueit eleué en grand honneur & grãde gloire par les merites de ses haults faicts, & qu'il eut acquis beaucoup d'amis, & beaucoup de credit & d'authorité au maniement des affaires, il luy feit grand mal de uoir que ceulx qui n'estoyẽt de rien plus nobles que luy, fussent Roys en la uille qu'il auoit accreue par sa uertu, & q̃ luy ne peust auoir tant de puissance, que de faire oster à ces deux maisons le pri-

uilege que les Roys deussent estre eleus d'elles seulement,& le faire estēdre à tous ceulx qui seroyent issus de la race & du sang de Hercules. Toutefois les autres disent, qu'il ne le uouloit pas faire estendre aux descendans de Hercules seulement, mais aussi à tous les naturelz Spartiates, à celle fin que ce loyer d'honneur fust affecté non à ceulx qui seroyent descendus de la race de Hercules, mais à tous ceulx qui le ressembleroyent en uertu, laquelle l'auoit rendu luymesme egal aux Dieux en honneur: car il esperoit bien que quand on iugeroit ainsi de la royaulté,il n'y auroit homme en la uille de Sparte qui plus tost fust eleu Roy que luy: au moyen dequoy, il attenta premierement de le suader à ses citoyens par uiues raisons, & à ces fins apprit par cueur une harengue, que luy composa Cleon Halicarnassien sur ce propos. Mais depuis considerant en luymesme, que la grandeur d'un changement si estrange qu'il uouloit innouer, auoit besoing d'un plus hardy & plus roide secours, il se meit à dresser une machine, comme lon dit en commun prouerbe, pour emouuoir ses citoyens, ne plus ne moins que lon fait souuent es tragedies ou lon dresse des engins pour faire descendre quelque Dieu du ciel: & fut ceste feincte qu'il se meit à controuuer des oracles & propheties,estimant que toute la Retorique de Cleon ne luy seruiroit de riē, si premierement il n'em-

plissoit & n'esblouissoit les cueurs de ses citoyẽs de quelque superstition, & quelque crainte des Dieux, pour puis apres les amener plus facilement à la raison. Si dit Ephorus qu'il essaya premierement à corrompre par argent la religieuse qui rend les oracles au Temple d'Apollo en la uille de Delphes, & depuis celle du temple de Dodone par l'entremise d'un Phereclès, & que ayant esté refusé de l'une & de l'autre, il s'en alla finablement au temple de Iupiter Hammõ, là ou il parla aux presbtres, & leur offrit beaucoup d'argent pour mesme effect, dont ilz se courroucerent tellement à luy qu'ilz enuoyerent des gens expres à Sparte pour le charger de les auoir uoulu corrõpre: de laquelle accusation ayant esté absouls par le conseil, ses accusateurs qui estoyent des Libyens, en s'en allant dirent: Nous iugerons quelquefois plus iustement que uous n'auez faict, Seigneurs Lacedæmoniens, quand uous uiendrez un iour pour habiter en nostre païs de la Libye: supposans qu'il y auoit une anciene prophetie, laquelle portoit que les Lacedemoniens deuoyẽt une fois aller habiter au païs de la Libye. Mais il uault mieulx que nous escriuions tout du lõg le discours entier de la menee & la ruse & malice de la feincte qui ne fut pas petite, ny bastie sur un fondement tel quel, ains comme en une proposition de Mathematique y eut plusieurs grandes presuppositiõs & plusieurs pre-

misses longues & bien emmeslees pour uenir à la conclusion,laquelle ie deduiray de poinct en poinct, suyuãt ce qu'en a escrit un historien & philosophe tout ensemble: Il y auoit es marches du royaume de Pont une femme qui se disoit estre enceincte d'Apollo : ce que plusieurs, comme lon peult penser, ne uouloyent point croire & plusieurs aussi y adioustoyent foy, de maniere, que quand elle se fut deliuree d'un beau filz,plusieurs gens d'estat & de qualité prirent le soing de le faire nourrir & entretenir. Cest enfant,ne sçay pour quelle cause ny comment,fut nommé Silenus:& Lysander ayãt ce commencement d'ailleurs, ourdit & acheua le demourant de la trame du sien : car il eut plusieurs,& non point petits personnages, qui luy aiderent à bastir, par maniere de dire, l'entree de ceste farce, en faisant courir le bruit de la naissance de cest enfant, sans que lon peust souspeçonner à quelle intention ilz le faisoyẽt: & si apporterent encore une autre nouuelle de Delphes qu'ilz semerent aussi par la uille de Sparte,sçauoir est, que les presbtres du temple y gardoyent des liures secrets, ou il y auoit de tres anciens oracles,ausquelz eulx mesmes n'ozoyent pas toucher, ny n'estoit loisible à personne de les lire, sinõ à un qui seroit né de la semence d'Apollo, lequel deuoit uenir apres un long espace de tẽps, & faire apparoir de sa naissance aux presbtres qui gardoyent lesdicts pa-

pyers, & ce par quelque marque & enseigne qu'ilz auoyét secrette entre eulx : moyennát laquelle estant recogneu pour filz d'Apollo, il pourroit adóc prendre les papyers & lire les ancienes reuelatiõs & propheties qui y estoyent. Ces choses ainsi preparees, on auoit donné ordre que Silenus uiendroit à demander ces papyers, comme estant filz d'Apollo, & que les presbtres qui aidoyent à conduire la menee, feroyent semblant de s'enquerir diligemment de toutes choses & de s'informer commét il estoit né, & que finablement apres qu'ilz auroyent bié uerifié tout, alors ilz luy cõsigneroyét entre ses mains les papyers, cõme à celuy qui ueritablemét seroit filz d'Apollo, & q̃ luy en presence de plusieurs tesmoings les liroit publiquemét, & entre autres notamment celle pour laquelle ceste longue feincte estoit attiltree touchant la
» royaulté de Lacedæmone: Qu'il estoit meilleur
» & plus expedient aux Spartiates qu'ilz eleussent pour leurs Roys ceulx qui se trouueroyent
» les plus gens de bien de tous leurs citoyens.
Mais cõme ce Silenus fust desia paruenu à son adolescence, & fust expressement uenu en la Grece pour executer ce desseing, tout le mystere fut gasté par la couardise de l'un des ioueurs & des compagnons de Lysander qui luy aidoyent à conduire ce mystere, lequel quand ce uint au faict & au prendre eut peur, & se retira de l'entreprise : toutefois il n'en fut iamais rien

descouuert du uiuant de Lysander, ains seulement apres sa mort : car il mourut premier que le Roy Agesilaus fust retourné de l'Asie, estant auant que mourir tumbé en la guerre Bœotique, ou plus tost y ayant luy mesme fait tumber la Grece: car il se dit en l'une & en l'autre sorte: & y en a qui en mettēt la coulpe sur luy, les autres sur les Thebains, les autres sur tous deux: car ilz tournēt en crime aux Thebains ce qu'ilz renuerserent sans dessus dessoubz, les sacrifices publiques que faisoit Agesilaus en la uille d'Aulide : & disent aussi qu'Androclides & Amphitheus estans gaignez & corrompus par argent du Roy de Perse, pour embrouiller les Lacedæmoniens de guerres au dedās de la Grece, susciterent celle guerre entre les Grecs, & cōmencerent à courir & piller le païs des Phociens. Les autres disent que Lysander estoit courroucé à eulx, pource que seuls entre tous les alliez & cōfederez, ilz demādoyent la dixieme partie de tout le butin qui auoit esté gaigné en la guerre contre les Atheniens, & qu'ilz auoyent esté malcontens de l'argent que Lysander auoit enuoyé à Sparte. Mais sur tout leur uouloit Lysander plus de mal, à cause qu'ilz auoyent les premiers donné moyen aux Atheniens de se deliurer de l'oppression des trente tyrans qu'il auoit establis pour gouuerneurs à Athenes, & pour lesq̄ls fauoriser & faire craindre, les Lacedæmoniens auoyent ordonné par

» edict public, Que les bãnis qui s'enfouiroyent,
» d'Athenes, pourroyent estre pris au corps en
» quelque lieu qu'ilz s'enfouissent, & q̃ ceulx qui
» y mettroyẽt empeschement, seroyent declarez
» rebelles & ennemis des Lacedæmoniens : car
au contraire de cest edict, les Thebains en feirent un autre fort semblable & cõuenable aux glorieux faicts de Bacchus & de Hercules leurs
» ancestres, par lequel estoit porté, Que toute
» maison & toute uille fust ouuerte par tout le
» païs de la Bœoce aux Atheniens qui y uou-
» droyẽt uenir, & que celuy qui ne secourroit un
» banny d'Athenes contre celuy qui le uoudroit
» emmener par force, payeroit l'amẽde de six cẽts
» escus : & s'il y auoit aucuns qui portassent ar-
» mes uers Athenes par le païs de la Bœoce, que
» les Thebains ne feissent pas semblant d'en rien
» uoir ne riẽ ouir. Si ne fut point une simulation
de dire qu'ilz ordonnassent de paroles choses si humaines & si bien seantes à un peuple Grec, & puis que les effects ne respondissent pas aux edicts & proclamations. Car Thrasybulus & ses consors qui occuperent le chasteau de Phyle, partirent de Thebes, dont ilz eurent argent & armes, & leur donnerent les Thebains le moyen de commencer & de conduire leur entreprise si secrettement, qu'elle ne fut point descouuerte. Voila donques les causes, pour lesquelles Lysander prit si fort à cueur la querelle cõtre les Thebains, & estãt sa cholere fort uio-

lente, mesmement à cause de la melãcholie qui alloit de iour en iour croissant en luy pour raison de sa uieillesse, il feit tant enuers les Ephores qu'il leur persuada d'y enuoyer garnison, & luy mesme en prenant la charge, se meit incontinent en chemin auec ses gens: mais depuis on y enuoya encore le Roy Pausanias auec une armee, lequel deuoit faire un grand circuit, & entrer dedans le païs de la Bœoce par la montagne de Cithærõ, & Lysander le deuoit aller rencontrer par le païs de la Phocide, auec une bonne trouppe de gens de guerre qu'il auoit. Si prit la uille des Orchomeniens, laquelle se rendit uouluntairement à luy aussi tost qu'il fut arriué deuant, & de là s'en alla à celle de Lebadie, qu'il pilla : & de là escriuit au Roy Pausanias, qu'au partir de Platees, il prist son chemin droit uers la uille d'Aliarte, & que luy le lendemain au poinct du iour se rendroit ioignant leurs murailles. Ces lettres furent surprises par quelques coureurs des Thebains qui rencontrerent le messager qui les portoit : parquoy les Thebains aduertis de leur entreprise, laisserent leur uille à garder aux Atheniens qui leur estoyẽt uenus au secours, & eux la nuict enuiron le premier somne se partirent de Thebes, & cheminerent toute la nuict en si bonne diligence, qu'ilz arriuerẽt le matin à Aliarte un peu deuant Lysander, & meirent une partie de leurs gens dedans la uille. Quant à Lysander, il auoit

proposé du commencement de tenir ses gens dessus une motte qui est pres de la uille,& là attendre la uenue de Pausanias:mais depuis,quãd il ueit que le iour se passoit & qu'il ne uenoit point,il ne peut plus auoir patience, & prenant ses armes apres auoir presché les alliez qu'il auoit auec luy, feit marcher ses gens en bataille plus longue que large le long du grand chemin qui alloit uers la uille.Ce pendant les Thebains qui estoyent demourez hors la uille,laissans Aliarte à main gauche,s'allerent ruer sur la cueuë de l'armee des ennemis à l'endroit de la fonteine,qui s'appelle Cissusa:là ou les fables des poëtes comptent que les nourrices de Bacchus le lauerent quand il sortit du uentre de sa mere, pource que l'eau qui y sourd, combien qu'elle soit fort claire & doulce à boire, a neantmoins ne sçay quoy de couleur de uin: & les iauelots de Candie,que lon appelle,sont tout à l'entour non gueres loing: ce que les Aliartiens alleguent pour prouuer que Radamanthus a autrefois demouré en ce quartier la, & s'y monstre encore iusques auiourdhuy sa sepulture, qu'ilz appellent Alea:& y a assez pres de là aussi le monument d'Alcmena,qui fut,ainsi qu'ilz disent, inhumee en ce lieu la,ayant esté mariee auec Radamanthus depuis la mort d'Amphytrion. Mais les Thebains, qui estoyent dedans la uille auec les Aliartiens, ne se bougerent iusques à ce qu'ilz ueirent Lysander auec les pre-

miers de ſa trouppe tout aupres de leurs murailles : car alors ilz feirent ſoudainement ouurir les portes, & ſe ruans ſur luy le tuerent luy meſme auec ſon deuin & quelque peu d'autres, pource que la pluſpart ſe retira au fort de leur bataille: toutefois les Thebains ne les laſcherẽt point, ains les pourſuyuirent ſi uiuement & de ſi pres, qu'ilz les meirent tous en route, & leur feirent à tous prendre la fuitte à trauers les mõtagnes, apres en auoir occis trois mille ſur le champ : auſſi y en demoura il trois cents des Thebains, qui pourſuyuirent les ennemis trop aſprement iuſques en lieux aſpres & forts pour eulx. C'eſtoyent preſque tous ceulx que lon ſouſpeçõnoit à Thebes de fauoriſer ſoubs main au party des Lacedæmoniens, & pour le deſir qu'ilz eurent d'oſter ceſte opinion à leurs citoyens, ſe hazarderent ſans propos, tellement qu'ilz ſe perdirent en ceſte pourſuitte. Pauſanias eut nouuelle de ceſte desfaitte ſur le chemin de Platæes à Theſpies, & tira oultre, marchant touſiours en bataille iuſques à Aliarte, là ou arriua auſſi en meſme temps Thraſybulus, amenant de Thebes le ſecours des Atheniens. Et comme Pauſanias fuſt en propos d'enuoyer demander aux ennemis licence de pouuoir enleuer leurs morts pour les inhumer, les plus aagez des Spartiates qui eſtoyent en ſon armee, le trouuans fort mauuais, ſ'en courroucerent premierement entre eulx, puis ſ'en allerent au

Roy mesme, luy protester qu'il faisoit deshonneur à Sparte, de uouloir enleuer le corps de Lysander par le congé & la mercy des ennemis, & qu'il falloit l'aller combatre à uiue force d'armes, & l'inhumer honorablement apres qu'ilz auroyent uaincu les ennemis, ou bien si la fortune uouloit qu'ilz y fussent desfaits eulx mesmes, qu'encore leur seroit il plus honorable de demourer gisans sur la campagne aupres de leur Capitaine, que de demander congé pour enleuer son corps. Mais nonobstant toutes ces remonstrances des uieillards, le Roy Pausanias uoyant que c'estoit chose bien mal aisee de desfaire les Thebains en bataille lors qu'ilz uenoyent d'estre uictorieux, & dauantage que le corps de Lysander gisoit tout ioignant les murailles d'Aliarte, tellement qu'il seroit bien difficile, & non moins dangereux de l'enleuer, encore qu'ilz eussent gaigné la bataille, il enuoya un herault aux ennemis. Et ayant fait trefues pour quelques iours, emmena son armee arriere, & emporta le corps de Lysander, lequel ilz inhumerent aussi tost qu'ilz furent hors des confins de la Bœoce dedans le territoire des Panopeiens, là ou est encores auiourdhuy sa sepulture sur le chemin, par ou lon ua de la uille de Delphes à celle de Chæronee. Là ou estant le camp de Pausanias logé, lon dit qu'il y eut un Phocien, lequel faisant le discours de la bataille à un autre qui ne s'y estoit pas trouué,

dit que les ennemis les estoyent uenus charger ainsi que Lysander auoit ia passé l'Oplites, dequoy l'autre s'esmerueillant, il y eut un Spartiate amy de Lysander qui luy demanda, ayant ouy tout leur propos, que c'estoit qu'il appelloit Oplites, & qu'il n'auoit point ouy nommer ce mot la. Comment, luy respondit adonc le Phocien, si est-ce que les ennemis ont là abbatu les premiers de noz gens qui sont demourez sur le champ: car le ruisseau qui passe au long des murailles de la uille s'appelle Oplites. Ce que le Spartiate ayant entẽdu, il se prit aussi tost à plorer chaudement, en disant, Or est il donques impossible à l'homme d'euiter sa destinee: pource que Lysander auoit autrefois eu un oracle, dont la substance estoit telle:

Ie te conseille aller tousiours fuyant,
O Lysander, Oplites le bruyant,
Et le Dragon filz de la terre mere,
Qui finement t'assaudra par derriere.

Toutefois il y en a qui estiment que ce ruisseau de Oplites n'est pas celuy qui passe le long des murailles de Aliarte, ains est le torrẽt qui court pres la uille de Coronee, & ua tumber en la riuiere de Phliarus au long de la uille: & disent que ancienement on l'appelloit Hoplia, mais maintenant on l'appelle Isomantus. Celuy qui tua Lysander fut un Aliartien nommé Neochorus, lequel portoit sur son escu un Dragon peinct: ce que l'oracle uouloit signifier, ainsi

que lon coniecture. Lon dit aussi que du temps de la guerre Peloponesiaque, les Thebains eurent un oracle du temple d'Apollo Ismenien, lequel oracle leur prophetisa la bataille qu'ilz gaignerent pres le chasteau de Delium, & ceste cy de Aliarte, qui fut trente ans depuis. La teneur de l'oracle fut telle:

» Toy qui uiendras guetter les loueaux fins,
» Garde toy bien des extremes confins,
» Et de la motte Orchalide, ou sans cesse
» Gist le Regnard qui iamais ne la laisse.

Il appelle les extremes confins, le territoire qui est à l'entour de Delium, pource que là confine la Bœoce auec le païs de l'Attique: & la motte Orchalide, celle qui se nomme auiourdhuy Alopeque, comme qui diroit la regnardiere, laquelle est du costé que la uille d'Aliarte regarde la montagne de Helicon. Ayant donques Lysander ainsi esté occis, les Spartiates sur l'heure en furent si desplaisans, qu'ilz en uoulurent faire un proces criminel, comme d'un crime capital, à leur Roy Pausanias, lequel n'en oza attendre l'issue du iugement, ains s'enfouit en la uille de Tegee, là ou il acheua le reste de ses iours en la franchise & sauuegarde du temple de Minerue. Car la pauureté de Lysander qui uint à estre descouuerte à sa mort, rendit sa uertu plus claire & plus illustre qu'elle n'estoit en son uiuant, quand on ueit que de tant d'or & d'argent qui estoit passé par ses mains, tant d'au-

thorité qu'il auoit euë, de tant de uilles & de citez qui luy auoyent fait la cour, & brief d'une ſi grande & ſi puiſſante royaulté, par maniere de dire, qu'il auoit euë entre mains, iamais il n'en auoit aggrandy ny augmenté ſa maiſon d'une ſeule maille, ainſi comme l'eſcrit Theopompus, auquel on doibt adiouſter plus de foy quand il louë, que quand il blaſme, pource qu'il prent plus de plaiſir à meſdire ordinairement, qu'il ne fait pas à louer. Quelque temps apres, ainſi qu'eſcrit Ephorus, il aduint que les Spartiates eurent quelque differēt auec leurs alliez, pour raiſon duquel il fallut uiſiter les papyers que Lyſander auoit en ſa maiſon. Ageſilaus y alla, & trouua entre les autres papyers, la harengue qu'il auoit preparee pour perſuader aux Spartiates de changer leur gouuernement, & leur remonſtrer qu'il falloit oſter aux Eurytionides & aux Agiades, le priuilege qu'ilz auoyēt, que les Roys de Sparte ne pouuoyent eſtre eleuz que de ces deux familles la, & remettre ce priuilege en commun, de ſorte qu'il fuſt loiſible d'elire Roys de Sparte ceulx qui ſeroyent les plus gens de bien de toute la uille. Ageſilaus fut entre deux de monſtrer ceſte harengue en public, pour faire uoir aux Spartiates quel citoyen auoit eſté Lyſander en ſon cueur: mais Lacratidas homme ſage & prudent, qui lors eſtoit preſident des Ephores, l'en engarda, diſant qu'il ne falloit point deterrer Lyſander, ains

plus toſt enterrer auec luy ſa harengue qui eſtoit eſcripte d'un ſi grand artifice & ſi finement pour perſuader. Toutefois ſi luy feirent ilz pluſieurs grands honneurs encore apres ſa mort, & entre autres, ilz condamnerent en groſſe amende deux citoyens, qui auoyent fiancé ſes deux filles du uiuant de leur pere, & puis les refuzerent quand ilz ueirent qu'à ſa mort il ſe trouua ainſi pauure, pourautant qu'ilz auoyent recherché ſon alliance, penſans qu'il fuſt bien riche, & puis n'en auoyent point uoulu quand par ſa pauureté ilz auoyent cogneu qu'il eſtoit homme de bien & entier. Ainſi peult on uoir qu'il y auoit à Sparte peine eſtablie contre ceulx qui ne ſe marioyent point, ou qui ſe marioyēt trop tard, ou qui ſe marioyent mal, & à ceſte peine eſtoyent ſubiects ceulx qui au lieu de chercher l'alliance de gens de bien, ou de leurs parents, cherchoyent à ſe marier richement. Voila ce que nous auions à eſcrire des faicts & meurs de Lyſander.



SYLLA.

LVCIVS Cornelius Sylla estoit bien de race de Patriciens, qui sont à Rome les nobles & gentilshommes, & y eut un de ses ancestres nommé Rufinus, qui paruint à la dignité Consulaire, lequel toutefois a esté plus renõmé pour l'infamie dont il fut noté, que pour honneur auquel il soit paruenu, à cause qu'il se troua auoir en sa maison plus de dix marcs en uaisselle d'argent, chose qui estoit en ce temps la defendue par ordonnance expresse, & pour ceste raison fut priué de l'honneur de Senateur, & perdit le priuilege d'entrer au Senat: depuis laquelle ignominie tous ses descendans demourerent tousiours bas. Et Sylla mesme eut bien peu de biens de son pere, tellement qu'en sa premiere ieunesse il logea en maison d'autruy à bien petit louage, ainsi que depuis il luy fut reproché quand on le ueit plus riche que lon ne pen-

ne pensoit qu'il eust merité. Car comme il se uantast & glorifiast à son retour de la guerre d'Afrique, il y eut un personnage de bien & » d'honneur qui luy dit : Et comment seroit il » possible que tu fusses homme de bien, ayant si » bien dequoy comme tu as, ueu que ton pere ne » t'a rien laissé ? Car combien qu'il n'y eust desia plus es meurs des hommes Romains celle anciene roideur de preudhommie, & celle purité qui y souloit estre, & qu'ilz eussent un peu decliné, & receu en leurs cueurs la conuoitise des delices & de la superfluité : ce neantmoins encore mettoyent ilz en pareil degré de reproche ceulx qui ne se maintenoyent pas en la pauureté de leurs peres, que ceulx qui consumoyent & mettoyent à mal la richesse que leurs parents leur auoyent laissee. Mais depuis encore quand il eut toutes choses en sa main, lors qu'il faisoit mourir tant de gens, il y eut un homme né de serfs affranchis, qui pour auoir recelé & sauué un de ceulx qui estoyent bannis par affiches, estant tout prest à estre precipité du hault de la roche Tarpeiene, luy reprocha qu'ilz auoyent longuement uescu & logé ensemble dedans une mesme maison, luy payant uingt escus de louage pour le hault de la maison, & Sylla trente pour le louage du bas : tellement qu'entre leurs deux fortunes il n'y auoit pour lors que dix escus à dire. Voila ce que lon treuue par escript quant à la premiere condition de ses biẽs:

au demourant quant à la forme de ſon corps, le reſte ſe uoit aſſez par ſes images & ſtatues qui ſont demourees : mais quant à ſes yeux qui eſtoyent ardents & eſtincellans à merueilles, la couleur de ſon uiſage les rendoit encore plus effroyables à uoir : car il eſtoit fort coupperoſé & ſemé de taches blanches par endroits, [a] dont on dit que le nom de Sylla luy fut impoſé à raiſon de ſa couleur, & y eut un des gaudiſſeurs de Athenes, qui luy en donna un traict de mocquerie par ce uer :

Sylla eſt une meure aſperſe de farine.

Si n'eſt point impertinent d'aller par telz ſignes & indices exterieurs recherchant le naturel de ce perſonnage, lequel on dit auoir eſté de ſa nature ſi enclin à gaudir & mocquer, qu'eſtant encore fort ieune & incogneu, il ne bougeoit ordinairement d'auec des farceurs, bouffons & baſteleurs, à yurongner & gourmander en toute diſſolution : & depuis encore apres qu'il fut uenu au deſſus de toutes choſes, il aſſembloit tous les iours les plus effrontez gaudiſſeurs, plaiſans, & toute telle maniere de gens qui font profeſſion de faire rire, auec leſquelz il beuuoit & mangeoit ordinairement, & eſtriuoit auec eulx à qui rencontreroit de meilleurs brocquards, & qui ſe gaudiroit le mieulx : en quoy il ne faiſoit pas ſeulement hors de temps & de ſaiſon choſe malſeante à ſon aage, mais auſſi oultre ce qu'il deshonoroit la dignité de ſon

[a] C'eſt pource que ſyl en Latin ſignifie l'ochre, qui deuient rouge quand elle eſt miſe au feu, & pourtant Syllaceus color en Victruue ſignifie couleur de pourpre.

magiſtrat, encore laiſſoit il aller en nonchaloir pluſieurs affaires d'importance, qui meritoyent que lon en euſt grand ſoing: car depuis qu'il ſ'eſtoit une fois mis à table, il ne luy falloit plus parler d'affaires de conſequence: & combien que hors de là il fuſt homme actif, diligent & ſeuere, il deuenoit ſoudainement tout autre depuis qu'il ſ'eſtoit une fois ietté en telle compagnie pour boire & faire bonne chere: de ſorte qu'il ſe rendoit oultre meſure priué, & par trop familier à ne ſçay quelz farceurs, plaiſans, balladins & danſeurs, qui en faiſoyent alors tout ce qu'ilz uouloyent. De ceſte diſſolution proceda, à mon aduis, le uice de la luxure, auquel il eſtoit ſubiect, ſe laiſſant facilement aller aux uoluptez & à l'amour, ſi bien que quand il fut uieil encore ne ſ'en pouuoit il garder. Car eſtant encore en ſes ieunes ans il deuint amoureux d'un ioueur de farces nommé Metrobius, & cela luy alla croiſſant auec l'aage: car ayant commencé le premier à aimer une courtiſane, femme riche, nommee Nicopolis, à la fin par continuation de la hanter, & par la grace que luy donnoit enuers elle la fleur de ſa ieuneſſe & beaulté, elle meſme deuint amoureuſe de luy, de maniere, que uenant à mourir elle l'inſtitua ſon heritier. Auſſi fut il heritier de ſa belle mere, qui l'aima comme ſi c'euſt eſté ſon propre filz, & ſe trouua moyenement riche apres auoir recueilly ces deux ſucceſſions. Depuis ayant eſté eleu

Questeur au premier Consulat de Marius, il s'embarqua quand & luy pour aller faire la guerre au Roy Iugurtha, là ou arriué qu'il fut au camp, il se monstra homme de ualeur en toutes autres choses, & mesmemét ayant sceu bien user d'une occasion qui se presenta à luy, il gaigna l'amitié de Bocchus Roy des Numidiens: car il recueillit & traitta humainement ses ambassadeurs eschappez des mains d'une trouppe de brigands Numidiens, & leur ayant fait de beaux presens, les feit reconuoyer auec bonne & seure garde. Or quant à ce Roy Bocchus, il y auoit ia long temps qu'il haïssoit, &, qui plus est, craignoit son gendre Iugurtha, & lors apres qu'il auoit esté desfaict en bataille, & qu'il s'estoit allé ietter entre ses bras, il machinoit de luy faire un tour de trahison, pour lequel effect il enuoya querir secrettement Sylla, aimant mieulx que la prise de Iugurtha se feist par luy que par soy. Si en communiqua Sylla auec Marius, duquel ayant eu quelque petit nombre de gens de guerre pour l'accompagner, il s'alla mettre en un tresgrand danger, en commettant sa personne à la foy d'un Roy barbare pour en prendre un autre, attendu mesmement que celuy en qui il se fioit, usoit de si grande desloyauté enuers ses plus proches alliez: toutefois Bocchus ayant les deux en sa puissance, & s'estant luy mesme rengé à ce poinct de necessité, qu'il estoit force qu'il trahist ou l'un ou l'autre, apres

auoit longuement diſputé en luymeſme, lequel il feroit plus toſt, à la fin executa le deſſeing de ſa premiere trahiſon, & deliura Iugurtha entre les mains de Sylla. Il eſt bien uray, que celuy qui triumpha de ceſte priſe fut Marius, mais l'enuie que lon luy portoit, faiſoit que lon attribuoit la gloire du faict à Sylla : ce qui ſecrettement faſchoit fort Marius, meſmement que Sylla, qui de ſa nature eſtoit haultain, & qui lors premier commenceoit à uenir d'une uie baſſe, obſcure & incogneue en quelque lumiere entre ſes citoyens, & à gouſter que c'eſt de l'honneur, en deuint ſi ambitieux & ſi conuoiteux de gloire, qu'il en feit grauer l'hiſtoire en un anneau qu'il porta touſiours depuis, & ſ'en ſeruit de cachet. L'engraueure eſtoit le Roy Bocchus qui liuroit, & Sylla qui receuoit Iugurtha priſonnier. Ces choſes deſplaiſoyét fort à Marius: mais toutefois eſtimant que Sylla n'eſtoit pas encore tant enuié que luy, il ſe ſeruit de luy à la guerre: car en ſon ſecond Conſulat il le feit l'un de ſes lieutenans, & en ſon troiſieme il eut charge ſoubs luy de mille hõmes de pied, & feit beaucoup de bons & utiles exploits par luy: car eſtant ſon lieutenant, il prit un Capitaine des Gaulois Tectoſages qui ſe nommoit Copillus, & eſtant Chef de mille hommes, il feit tant enuers les Marſes, qui eſt une grande, puiſſante & peuplee nation en Italie, qu'il leur perſuada de demourer bons amis, alliez & confe-

derez des Romains, pour lesquelz actes il apperceut que Marius estoit fasché contre luy, pource qu'il ne luy donnoit plus de cõmissions honorables, ny matiere de faire rien de bon, ains au contraire, empeschoit le plus qu'il pouuoit son accroissement. Au moyen dequoy il se rengea du costé de Catulus qui estoit compagnon de Marius au Consulat. Cestuy Catulus estoit bien homme de bien, mais un peu froid au faict des armes, ce qui estoit cause qu'il commettoit à Sylla tous les plus grands & principaux affaires de sa charge: en quoy faisant il luy donna matiere d'augmenter non seulement sa reputation, mais aussi son credit & sa puissance: car il conquit & subiugua par force d'armes la pluspart des nations barbares qui habitent dedans les monts des Alpes, & y ayant faulte de uiures au camp, il en prit la commission, & en feit uenir si grande quantité, que ceulx de Catulus en ayans plus qu'il ne leur en falloit, en departoyent à ceulx de Marius, ce que luy mesme escrit auoir fort despleu à Marius. Voila la premiere source de leur inimitié, laquelle ayant commencé par un si friuole & si leger fondement, proceda en auant par guerres ciuiles, effusion de sang, & partialitez & dissensions irremediables, iusques à ce, que finablement elle se termina en une uiolente tyrannie & confusion de tout l'estat & empire Romain: ce qui monstre & tesmoigne que le poëte Euripides estoit

homme ſage, & bien entendant les maulx qui aduienent aux choſes publiques, quand il conſeille & commande aux gouuerneurs, de fouir l'ambition comme une treſpeſtilente & mortelle furie à ceulx qui ſ'accointent d'elle. Au demourant Sylla eſtimant que la reputation qu'il auoit deſormais acquiſe par les armes, eſtoit ſuffiſante pour luy ouurir le chemin aux eſtats & honneurs de la uille de Rome, il ne fut pas plus toſt retourné de la guerre, qu'il ſe meit incontinent à ſonder la uoulunté du peuple, ſe faiſant eſcrire entre ceulx qui demandoyent la Præture urbaine, c'eſt à dire, l'office du Iuge ordinaire qui faiſoit droit à ceulx de la uille, & en fut refuzé par les uoix du peuple, dont luy meſme en attribue la cauſe au menu populaire, diſant que la commune ſçauoit bien l'amitié qu'il auoit auec le Roy Bocchus, & que à ceſte cauſe les menues gens ſ'attendans, que ſ'il eſtoit Ædile auant que Præteur, il leur feroit uoir de grandes & magnifiques chaſſes, & des combats de beſtes ſauuages de la Libye, eleurent d'autres Præteurs, & le debouterent de ſa pourſuitte, en eſperance de le contraindre par ce moyen d'eſtre premierement Ædile. Toutefois il ſemble qu'il ne confeſſe pas la cauſe ueritable de ce rebut la, comme ſon faict meſme l'en argue & condamne: car l'annee enſuyuãt il fut eleu Præteur, moyenant ce qu'il gaigna partie du peuple par careſſes, & partie par argent: à l'occaſion de-

quoy estant uenu à grosses paroles à l'encontre de Cæsar, iusques à le menacer en cholere qu'il useroit de l'authorité & puissance à l'encontre de luy que son office luy donnoit: Cæsar en
» riant luy respondit, Tu as raison de l'appeller
» ton office: car il est uoirement tien, puis que tu
» l'as achepté. Mais apres que le temps de sa Præture fut expiré, il fut enuoyé en la Cappadocie, ayant pour couuerture de son uoyage la commission de remettre Ariobarzanes en son estat: mais la cause ueritable estoit pour reprimer un peu le Roy Mithridates, lequel s'entremettoit de trop de choses, & alloit embrassant un accroissement de nouuelle seigneurie de non moindre estendue que celle qu'il auoit auparauant: uray est qu'il ne mena pas grand nombre de gens de guerre de l'Italie, mais il fut affectueusement seruy & secouru par les alliez & confederez du peuple Romain sur les lieux, à l'aide desquelz il desfeit une grosse trouppe de Cappadociens, & depuis encore une autre plus grosse d'Armeniens qui uenoyent au secours, tellement qu'il dechassa Gordius de la Cappadocie, & y remeit Ariobarzanes: apres lequel exploit ainsi comme il estoit de seiour au long de la riuiere d'Euphrates, il uint deuers luy un Parthe nõmé Orobazus, ambassadeur du Roy des Parthes Arsaces. Or ces deux natiõs, la Romaine & la Parthiene, iamais au parauant n'auoyent eu communication de chose quelcõque

ensemble : & est cela un des poincts, entre les autres, qui monstre la grande fortune qu'auoit Sylla, que les Parthes se soyent adressez à luy premier pour auoir amitié & contracter alliance par son moyé auec les Romains. Lon dit qu'à la receptiõ de cest ambassadeur il feit apprester trois chaires, l'une pour Ariobarzanes, l'autre pour l'ambassadeur Orobazus, & la troisieme pour soy, qu'il feit mettre au milieu des deux autres, sur laquelle seant il dõna audience à l'ambassadeur : ce qui fut cause q̃ le Roy de Parthe feit depuis mourir Orobaz⁹. Si y en a qui louẽt cest acte de Sylla, de ce qu'il teint ainsi haultemẽt sa grauité enuers des Barbares: les autres le blasment cõme acte d'ambitiõ faict impertinẽmẽt hors de propos & de saison. Et lit on qu'un deuin Chaldæien, qui se trouua à ceste receptiõ en la suitte d'Orobazus, ayant soigneusement contẽplé le uisage de Sylla, & obserué diligemmẽt tous les mouuemẽs, tant de son esprit, que de son corps, pour iuger, non par aduis de païs, mais suyuãt les regles de son art, quelle deuoit estre sa nature, le tout bien consideré, dit qu'il estoit force forcee que ce personnage la fust un iour tresgrand, & qu'il s'esmerueilloit comme deslors mesme il pouuoit supporter qu'il ne fust le premier du monde. Quand il fut de retour à Rome il y eut un Censorinus qui l'appella en iustice, comme concussionaire, le chargeant d'auoir pris & emporté quand & luy

grosse somme d'argent d'un royaume allié & amy des Romains, cõtre la defense expresse des ordonnances: toutefois il ne pousuyuit pas son accusation, ains s'en deporta. Ce pendant l'inimitié commencee entre luy & Marius se r'alluma par une occasion nouuelle de l'ambition du Roy Bocchus, lequel en partie pour s'insinuer de plus en plus en la bonne grace du peuple Romain, & en partie aussi pour gratifier à Sylla, donna & dedia au temple de Iupiter Capitolin des images de uictoire qui portoyent des trophees, & aupres d'elles l'image de Iugurtha que luy deliuroit entre les mains de Sylla, le tout de fin or. Dequoy Marius fut si fort indigné, qu'il attenta de les oster par force: mais il y en eut d'autres qui prirent à defendre la cause de Sylla, tellement que pour la querelle de ces deux personnages, la uille estoit toute preste de tumber en grande combustion, n'eust esté que la guerre des alliez de l'Italie, qui de long temps se couuoit & fumoit, s'enflamma tout à un coup contre la uille de Rome: ce qui reprima un peu pour l'heure la sedition. En ceste guerre qui fut de tresgrande cõsequence, comme celle ou il y eut de fort diuers accidẽts, & qui apporta beaucoup de maulx aux Romains, & les meit en de tresgriefs dangers, Marius ne peut onques faire rien de grand: par ou il appert que la uertu militaire a besoing de la uigueur, force & roideur du corps: & Sylla au contraire y ayant

ſait pluſieurs bons & utiles exploits, acquit reputation de grand homme de guerre & de bon Capitaine entre ſes citoyens, mais de treſgrand & de tresheureux entre les ennemis meſmes: toutefois il ne feit pas comme auoit fait Timotheus Athenien filz de Conon, lequel comme ſes enuieux & maluueillans attribuaſſent ſes beaux faicts à la faueur de fortune, & peignissent en des tableaux la fortune, qui luy apportoit les uilles toutes priſes & enueloppees de retz pendant qu'il dormoit, il le prit à mal & ſ'en courroucea cõtre ceulx qui le faiſoyent, diſant qu'ilz luy oſtoyent la gloire qui luy appartenoit: à l'occaſiõ dequoy un iour qu'il eſtoit retourné de la guerre, ou il luy eſtoit biẽ ſuccedé, apres auoir rẽdu compte au peuple, & recité publiquemẽt les choſes par luy faittes en ſon uoyage, il dit, Seigneurs Atheniens, la fortune n'y a point de part en tout ce que ie uous ay compté. Les Dieux furẽt indignez de ceſte folle ambitiõ de Timothe⁹, de maniere qu'il ne feit onques puis choſe qui uallust, ains luy tournerent toutes choſes à cõtrepoil, iuſques à tãt qu'il ueint à eſtre ſi fort haï du peuple, qu'il fut à la fin chaſſé & banny d'Athenes. Mais Sylla, au contraire, n'enduroit pas ſeulement en patience le dire de ceulx qui le preſchoyent heureux & ſingulierement fauorizé de la fortune, ains augmẽtant ceſte opiniõ, & ſ'en glorifiant comme d'une grace ſpeciale des Dieux, attribuoit toute la gloire de

ſes faicts à la fortune, ſoit qu'il le feiſt par une maniere de uaine gloire, ou que ueritablement il euſt ceſte fantaſie, que les Dieux le guidoyẽt en tous ſes affaires : car il a eſcrit luy-meſme en ſes commentaires, que des entrepriſes qu'il ſembloit auoir bien conſultees, celles qu'il hazardoit chaudement ſelon l'occaſion qui ſe preſentoit contre ce qu'il auoit parauant arreſté & reſolu en ſon conſeil, c'eſtoyent celles qui luy ſuccedoyent le mieulx. Dauantage quand il dit qu'il eſtoit mieulx né à la fortune qu'à la guerre, il ſemble qu'il recognoiſſoit tenir ſes proſperitez plus toſt de la fortune que de ſa ualeur. brief il ſemble qu'en tout & par tout il ſe ſoubmettoit entierement & aduouoit de pendre totalement de la fortune, attendu meſmement qu'il attribue à une ſinguliere faueur des Dieux la bonne union & concorde qu'il mainteint auec Metellus ſon beau pere, qui eſtoit homme en authorité & en dignité pareil à luy: car là ou lon ſ'attendoit qu'il luy deuſt faire beaucoup d'empeſchement, il le trouua treſdoulx & gracieux en ſon endroit en tout ce qu'ilz eurẽt à deſmeſler enſemble à raiſon de la ſocieté de leur office. Qui plus eſt, en ſes commentaires qu'il dedia à Lucullus, il luy conſeille & l'admoneſte de ne tenir rien ſi certain que ce que les Dieux luy auroyent reuelé ou commandé la nuict en ſonge. Il eſcrit auſſi que lors qu'il fut enuoyé auec armee à la guerre des

alliez, il se feit aupres de Lauerne soudainemẽt une grande fente & ouuerture de terre, de laquelle il sourdit incontinent un grand feu & une flamme claire qui ialit uers le ciel: surquoy les deuins enquis respondirent que cela signifioit qu'il y auroit un hõme de bien, & beau de uisage par excellẽce, qui prenant l'authorité souueraine en sa main, appaiseroit tous les troubles & tumultes qui estoyent lors en la uille de Rome, & dit que c'estoit luy que les Dieux entendoyent, par ce qu'il auoit entre autres choses ce poinct la de singuliere beauté, que ses cheueux estoyent blonds comme fin or, & qu'il n'auoit point de honte de se nommer homme de bien, apres auoir fait tant de belles & de grãdes choses. Mais à tant auons nous assez parlé de la fiance qu'il auoit en la faueur des Dieux. Au demourant il semble auoir esté fort inegal en ses meurs, & fort dissemblable à soymesme: car s'il ostoit beaucoup en un endroit, il donnoit encore plus en un autre. Il auançoit les uns sans propos, & rebutoit les autres sans raison. Il s'humilioit enuers ceulx dont il auoit affaire, & se faisoit adorer par ceulx qui auoyent affaire de luy, de maniere que lon n'eust sceu dire s'il estoit de nature plus arrogant desdaigneur, ou plus uil flateur. Car quant à l'inegalité, dont il usoit es punitions de ceulx qui l'auoyent offensé, faisant quelque fois pour les moindres causes du monde gehenner les hommes, & puis au

rebours endurãt patiemment des plus griefues forfaictures du monde, & pardonnant aucunefois legerement des offenses irreparables & irremediables, & puis punissant auec meurtres, effusion de sang, & confiscatiõ de biens de tres-petites & treslegeres faultes. On pourroit accorder cela en ceste maniere, en disant que de sa nature il estoit hõme uindicatif, & qui tenoit fort son cueur : mais qu'il addoulcissoit quelquesfois celle amertume de sa nature par la raison, selon qu'il luy estoit expediẽt & utile pour ses affaires: car en ceste guerre des alliez ses soudards luy occirent à coups de pierres & de bastons un de ses lieutenans nommé Albinus, hõme de qualité, comme celuy qui auoit esté Præteur : il passa ce grand crime soubz silence, sans en faire aucune punition, & le tourna en uanterie, allant par tout disant, que ses gens en estoyent plus obeïssans & plus diligens aux coruees de la guerre, tellemẽt qu'il leur faisoit reparer & amẽder leurs fautes par actes de prouesse: & si ne se soucia point de ceulx qui l'en reprenoyent: ains ayant ia proietté & designé en son entendement de ruiner Marius, & de se faire elire Capitaine pour aller faire la guerre au Roy Mithridates, à cause que celle des alliez estoit desia conduitte à fin, il caressoit & flattoit à ces fins les gens de guerre qu'il auoit soubz sa charge. Si fut à son retour de ceste guerre à Rome eleu Consul auec Q. Pompeius estant desia

aagé de cinquante ans, & espousa une femme de grãde & illustre maison, Cecilia, fille de Metellus qui lors estoit le grãd Põtife, pour lequel mariage le commun populaire alla chãtant par la uille des chansons faittes contre luy, & plusieurs des principaux hommes de la uille luy en porterent enuie, n'estimans pas digne d'une telle Dame, celuy qu'ilz auoyent estimé digne du Consulat, ainsi que dit Titus Liuius. Si n'espousa il pas celle la seule : car il en auoit ia eu une premiere estant encore fort ieune, qui s'appelloit Ilia, & luy feit une fille, apres laquelle il espousa Ælia, & puis une autre troisieme nommee Cœlia, laquelle il repudia, pource qu'elle ne faisoit point d'enfans : mais ce fut honorablement, en disant beaucoup de bien d'elle, & auec plusieurs beaux dõs & riches presens qu'il luy dõna, toutefois peu de iours apres il espousa Metella, ce qui feit penser qu'il auoit repudié Cœlia à faulses enseignes. Comment que ce soit, il honora & aima tousiours Metella, tellement que depuis le peuple de Rome desirant que les bannis de la faction de Marius fussent rappellez, & en estãt escõduit & refusé par Sylla, appella en public à haulte uoix Metella, la priant de leur aider à obtenir leur requeste. Et semble que quãd il eut pris la uille d'Athenes, il la traitta un peu durement & cruellemẽt, pourautant que quelques uns se gaudissans & mocquans de dessus les murailles auoyent donné

quelques attaintes & quelques traicts de mocquerie à Metella. Mais cela fut depuis : & pour lors faiſant ſon compte, que le Conſulat eſtoit peu de choſe à cōparaiſon de ce qu'il eſperoit à l'aduenir, il bruſloit de deſir d'aller faire la guerre à Mithridates, à quoy il auoit pour contraire, Marius qui y pretēdoit auſſi par une ambition & une forcenee conuoitiſe de gloire, qui ſont des paſſions, leſquelles ne uieilliſſent iamais, comme lon peult uoir par ceſt exemple, attendu qu'il eſtoit ia homme peſant, malaiſé de ſa perſonne, rompu du trauail des guerres, dont il ne faiſoit que ſortir, & caſſé de la uieilleſſe : & neātmoins aſpiroit encore à auoir charge d'aller faire des guerres ſi loingtaines oultre mer, pour à quoy paruenir, ce pendant que Sylla ſ'en alla un tour iuſques au camp pour donner ordre à quelques choſes qui luy reſtoyent à faire, luy demourant en la uille forgea celle peſtilēte & mortelle ſeditiō, qui feit ſeule plus de maulx à la uille de Rome, que ne feirent onques tous ſes ennemis enſemble. Ce que les Dieux meſmes auoyent denōcé par pluſieurs ſignes & preſages : car le feu ſe prit de luymeſme aux hāpes des enſeignes, que lon eut beaucoup d'affaire à eſteindre : & y eut trois corbeaux, qui apporterent leurs petits deuant tout le monde emmy le chemin, & les māgerent, puis en reporterent les reliques dedans leurs nids : & comme les ſouris euſſent rongé quelques ioyaux d'or, qui eſtoyent

estoyent en un temple, les secretains auec une ratouere en prirent une qui estoit pleine, & feit cinq petits souriceaux dedans la ratouere mesme, dont elle en mangea les trois: qui plus est, un iour que le ciel estoit clair & serein, sans nuee quelconque, lon ouit le son d'une trompette si aiguë, que tout le monde en fut presque hors de soy, pour la frayeur d'ouir un si grand bruit. Surquoy les sçauans deuins de la Thoscane enquis, respondirent que ce tant estrange signe denonceoit la mutation du monde, & le passage en un autre aage, pource qu'ilz tienent qu'il y en doibt auoir huit tous differēts les uns des autres en meurs & en façōs de uiure, à chascun desquelz, ce disent ilz, Dieu a prefix certain terme de duree: mais que tous uienent à finir leur cours dedans l'espace de la reuolution du grād an, & que quand l'un est acheué & l'autre prest à commencer, il se fait ainsi quelque merueilleux & estrange signe en la terre ou au ciel, de maniere que ceulx qui ont estudié en ceste sciēce la, cognoissent incōtinent clairemēt, qu'il est né des hommes tous differents des precedés en leurs uies & en leurs meurs, & qui sont plus ou moins aggreables aux Dieux, que ceulx qui estoyent auparauant: car ilz disent qu'entre les autres grandes mutations qui se font à ces passages la d'un aage en un autre, la science de deuiner les choses qui sont à aduenir croist en reputation, & rencontre en ses predictions, quand il

plaiſt à Dieu enuoyer de plus expres & plus cer tains ſignes, pour pouuoir cognoiſtre & predire les choſes futures : & au contraire en un autre aage elle uient en meſpris & dechet de reputation, pource qu'elle eſt temeraire, & fault à rencõtrer en la pluſpart de ſes pronoſticatiõs, à cauſe qu'elle n'a q̃ des moyẽs obſcurs & to⁹ effacez inſtrumẽs pour cognoiſtre ce qui doit aduenir. Voila les fables qu'en alloyent racõptans les plus ſçauans deuins de la Thoſcane, & ceulx qui ſembloyent y entendre quelque choſe par deſſus les autres. Mais ainſi cõme le Senat communiquoit de ces preſages auec les deuins, eſtãt aſſemblé dedãs le temple de la Deeſſe Bellone, il y eut une Paſſe qui uola dedans à la ueuë de tout le monde, portant en ſon bec une Cigale qu'elle meſpartit en deux, dont elle laiſſa une partie dedans le temple, & emporta l'autre dehors: ſurquoy les deuins & interpreteurs de tels preſages, dirent qu'ilz ſe doubtoyent d'une ſedition & diſſenſion entre les laboureurs qui ont des terres, & le menu populaire de la uille: par ce que ce menu peuple la ne fait que crier ordinairement, non plus que la Cigale, & les laboureurs ſe tiennent ſur leurs heritages aux champs. Marius donc ſ'accointa de l'un des Tribuns du peuple nommé Sulpicius, lequel ne cedoit à homme uiuant en toutes les plus extremes meſchancetez & malheuretez que lon ſçauroit dire, de ſorte qu'il ne fault point

demander, pire que qui il estoit, mais plustost en quoy il estoit luy mesme le pire, pource qu'il auoit en soy cruaulté, auarice & temerité ensemble, & toutes si extremes, qu'il ne se soucioit point de faire à la ueue de tous les choses les plus honteuses & les plus meschantes du monde, pourueu qu'elles luy tournassent à profit, attendu qu'il auoit dressé sur la place une table, là ou il receuoit publiquement les deniers de la uente du droit de bourgeoisie Romaine qu'il uendoit à des serfs affranchiz, & à des estrangers qui la uouloyent achepter, pour lesquelz effects il entretenoit trois mille satellites, & une trouppe de ieunes hõmes de l'estat des Cheualiers Romains, qu'il auoit tousiours à l'entour de sa personne tous prests à executer ce qu'il leur cõmãdoit, & les appelloit le Contre-Senat: & ayãt fait passer par les uoix du peuple une ordonnance, que nul Senateur ne peust emprunter ne deuoir plus de deux cents escus, luy mesme quãd il uint à mourir laissa trois cẽts mille escus de debtes. Cest homme donques estãt cõme une beste furieuse laschee par Marius emmy le peuple, rẽuersa toutes choses sans dessus dessoubz à force d'armes & par uoye de faict: car il feit passer plusieurs mauuaises ordõnances par les uoix du peuple, & entre autres celle, par laquelle il donnoit à Marius la commission d'aller faire la guerre au Roy Mithridates, pour lesq̃lles uiolẽces les Consulz decer-

nerent cessation de la iustice, & surceance de tous affaires publiques. Et un iour ainsi comme ils preschoyent le peuple là dessus, en assemblee de uille, sur la place deuant le temple de Castor & de Pollux, il mena contre eulx la trouppe de ses satellites, ou il tua plusieurs personnes, & entre autres le propre filz du Cōsul Pompeius, & eut le pere mesme, tout Consul qu'il estoit, beaucoup d'affaire à se sauuer de uistesse: & Sylla fut poursuyuy iusques dedans la maison de Marius, là ou il fut cōtraint de promettre qu'au sortir de là, il iroit publiquement reuoquer la cessation des affaires publiques qu'il auoit commandee: au moyen dequoy ayant priué Pompeius de son Consulat, il n'en priua pas Sylla, ains seulement luy osta la charge d'aller faire la guerre au Roy Mithridates, qu'il transfera en la personne de Marius, & enuoya sur le champ des Capitaines en la uille de Nola pour prendre l'armee qui y estoit & la mener à Marius: mais Sylla gaigna premier le deuāt, & s'enfouit au camp, là ou il feit entendre aux souldards la uerité du faict: laquelle entēdue, les souldards mutinez assommerent à coups de pierres les Capitaines de Marius: & Marius de l'autre costé feit aussi mourir à Rome les amis de Sylla, & saccagea leurs maisons & leurs biens: si ne uoyoit on plus autre chose que gens fuyans, les uns du camp à Rome, le autres de Rome au camp. Le Senat n'estoit pas à soy, ny ne se gou-

uernoit plus à sa uouluntè, ains falloit qu'il obeïst aux mandemens de Marius & de Sulpicius, lesquelz aduertis comme Sylla s'en uenoit droit à Rome, enuoyerẽt au deuãt de luy deux des Præteurs, Brutus & Seruilius, pour luy faire defense de par le Senat qu'il n'eust à passer oultre. Ces deux Præteurs parlerent un peu audacieusement à Sylla, dequoy les soudards se mutinerent de sorte qu'ilz furent entre deux de les tuer sur le champ, mais au moins leur rompirent ils les haches & les faisceaux de uerges que lon portoit deuant eulx, leur osterent leurs robbes de pourpre, dont ilz estoyent uestus comme magistrats, & les renuoyerent ainsi uillainement oultragez & uituperez. Si fut aisé à iuger en les uoyant seulement auec une triste taciturnité, despouillez de toutes marques & enseignes de la dignité Prætoriale, qu'ilz n'apportoyent autres nouuelles que les pires qu'elles eussent sceu estre, & qu'il n'y auoit plus ordre d'appaiser ceste sedition qui hormais estoit irremediable. Parquoy Marius & ses adherẽs se meirẽt à faire leurs prouisions pour la force, & ce pendant Sylla auec son compagnon Põpeius se partit de la uille de Nola, menant quand & luy six legions toutes complettes, qui ne demandoyent autre chose que de marcher à grandes iournees droit à Rome: mais luy en estoit en doubte discourant en soy mesme le grand danger qu'il y auoit, iusques à ce que son deuin

Posthumius, ayant consideré les signes & presages des sacrifices que Sylla feit sur ceste deliberation, luy tendit les deux mains, & luy dit qu'il le feist lier & garder iusques au iour de la bataille, parce qu'il estoit cōtent de souffrir peine de mort, s'il ne uenoit bien tost à son honneur au dessus de toutes ses entreprises. Et dit on aussi, que la nuict s'apparut à Sylla mesme en songe la Deesse Bellone, que les Romains ont en grande reuerence, l'ayans appris des Cappadociens : ie ne sçay si c'est la Lune ou Minerue, ou bien Enyo la Deesse des batailles. Il luy fut aduis qu'elle s'approcha de luy, & luy meit en main la fouldre, luy commandant qu'il en fouldroyast ses ennemis, en les luy nommāt les uns apres les autres par leurs propres nōs, & qu'eux frappez de celle fouldre tumboyent deuant luy & perissoyent incontinent, de sorte que lon ne sçauoit qu'ilz deuenoyent. Ceste uision l'encouragea encore dauantage, & l'ayant le matin communiquee à son compagnon, il achemina son armee droit à Rome. Quād il fut à Picines, il luy uint d'autres ambassadeurs au deuant qui le prierent au nom du Senat, qu'il ne uoulust point ainsi de primsault en fureur approcher de la uille, & que toutes choses deuës & raisonnables luy seroyent ottroyees par le Senat. Sylla, leur demande ouye, feit response, qu'il se logeroit là, & commanda sur l'heure à ses Maistres de camp qu'ilz departissent les quartiers

comme lon auoit accoustumé de faire. Les ambassadeurs se confians en cela, s'en retournerent à Rome: mais ilz n'eurent pas plustost le doz tourné qu'il enuoya deuant Lucius Basillus & Caius Mummius pour saisir l'une des portes de la uille, & les murailles qui sont du costé du mont Esquilin, & luy en toute diligence marcha aussi tost apres eulx. Basillus entra dedans la uille, & se saisit de la porte à force: mais le cõmun peuple desarmé monta incontinent sur les couuertures des maisons, & à coups de tuyles & de pierres l'arresta, & le garda non seulement de penetrer plus auant au dedans, ains le r'embarra iusques aux murailles de la uille. En ces entrefaittes Sylla en personne arriua, lequel uoyant à l'œil comme les choses alloyent, cria à ses gens qu'ilz meissent le feu dedans les maisons, & luymesme prenant une torche allumee en sa main, leur monstra le premier comment il falloit faire, ordonnant à ses archers & gens de traict, qu'ilz tirassent leurs lances & autres instruments à feu contremõt aux haults estages des maisons: en quoy il se laissa bié transporter à la cholere sans propos par une passion cholerique & desir de uengeance, n'ayant deuant les yeux autre consideration que de se uenger de ses ennemis, sans faire aucun compte de ses amis, de ses parents, ny de ses alliez, & sans estre aucunement touché de misericorde, estant son courroux si ardemment enflammé,

qu'il ne mettoit aucune difference entre ceulx qui l'auoyent offensé, & ceux qui ne luy auoyẽt rien fait. Par tel moyen fut Marius repoulsé au dedãs de la uille iusques au temple de la Terre, là ou il feit proclamer à son de trompe & à cry public, qu'il donneroit liberté aux esclaues qui s'en iroyent rendre à luy : mais là dessus suruindrent ses ennemis, qui le presserent si fort qu'il fut contraint de s'enfouir hors de la uille. Adõc Sylla assemblant le Senat, le feit, comme ennemy de la chose publique, condamner à mourir luy & quelques autres, entre lesquelz fut le Tribun du peuple Sulpicius, qui fut trahy & decelé par un sien esclaue, auquel Sylla donna liberté selon la promesse qu'il en auoit faitte par edit public : mais puis apres quand il fut libre, il le feit precipiter du hault en bas d'un rocher : & non content de cela, feit encore promettre à cry public grosse somme d'argẽt à qui occiroit Marius, qui fut ingrattement & inhumainemẽt faict à luy, attendu q̃ peu de iours au parauant, Marius l'ayant eu dedãs sa maison entre ses mains, l'en auoit laissé sortir à sauueté: cõbien que s'il ne l'eust uoulu lascher alors, ains le laisser occire à M. Sulpicius, il eust eu souuerainement & sans contredit, toutes choses en sa puissance : & neantmoins il luy pardonna: mais Sylla peu de iours apres se trouuant auoir mesme prise sur luy, ne luy rẽdit pas la pareille, ce qui couuertement desplcut au Senat : mais

le peuple luy monstra tout ouuertement, & par effect, le maltalent qu'il en auoit : car il rebuta un Nonius qui estoit son nepueu, & un Seruius qui soubs la confiance qu'ilz auoyent en son port & faueur, s'estoyent presentez à demander quelques offices: & oultre ceste honte du refus, encore eleut il par despit de luy aux offices qu'ilz pretendoyent, d'autres, de l'honneur & auancement desquelz on sçauoit bien que Sylla seroit le plus marry: toutefois il dissimula cela, faisant semblant d'en estre bien ioyeux, en disant que par son moyen le peuple Romain iouissoit de pleine & entiere liberté, pouuant faire tout ce qui luy plaisoit. Et pour appaiser un peu la maluueillance que le peuple luy portoit, il teint la main à faire elire Consul Lucius Cinna, qui estoit de faction contraire à la siene, l'ayant premierement obligé par sermens & par maledictions, si autrement il faisoit, qu'il fauoriseroit à ses affaires & à son party. Si monta Cinna au Capitole, & là tenant une pierre en sa main promeit & iura par serment, qu'il garderoit loyaument foy & amitié à Sylla, priant aux Dieux que là ou il ne le feroit, il fust dechassé hors de Rome, ne plus ne moins qu'il ietteroit la pierre qu'il tenoit hors de sa main, & en disant cela il la getta en terre deuāt plusieurs personnes: mais nonobstant toutes ces execrations la, il ne fut pas plus tost entré en possession du Consulat, qu'il commencea à uouloir inconti-

nent remuer & changer tout : car entre autres choses il uouloit faire faire le proces à Sylla, & luy suscita pour accusateur Verginius l'un des Tribuns du peuple : mais Sylla le laissa là auec ses iuges, & s'en partit pour aller faire la guerre au Roy Mithridates. Si dit on qu'enuiron ce temps la, que Sylla s'embarqua & se partit de l'Italie, il aduint à Mithridates, qui lors faisoit sa residence en la uille de Pergamum, plusieurs presages & aduertissemens des Dieux, comme entre les autres, que les Pergameniens pour l'honorer ayans fait faire une image de Victoire portant en sa main un chapeau de triumphe que lon descendoit auec des engins, à l'instant qu'elle fut toute preste à luy mettre le chapeau sur la teste, l'image se brisa, & tumba la couronne emmy le theatre toute rompue en pieces, tellement que toute l'assistence du peuple en eut grande frayeur, & Mithridates mesme en entra en une grande deffiance de sa fortune, combien que pour lors ses affaires luy succedassent mieulx qu'il n'eust ozé parauant esperer : car il auoit osté aux Romains l'Asie, & la Bithynie & Cappadocie aux propres Roys qu'il en auoit dechassez, & pour lors estoit de seiour en la uille de Pergamum à departir entre ses amis des richesses, principaultez & grandes seigneuries. Et quant à ses enfans, l'aisné estoit au royaume de Pont & du Bosphore, ou il gouuernoit ses terres patri-

moniales qu'il auoit euës par succession de pere en filz de ses predecesseurs, iusques aux deserts qui sont dela les marets Mæotides, sans que personne luy donnast aucun empeschement: & l'autre, Ariarathes, auec une grosse armee estoit apres à conquerir la Thrace & la Macedoine: semblablement aussi ses Capitaines & lieutenans auec grosse puissance faisoyét plusieurs grandes & belles conquestes en diuers lieux, entre lesquelz Archelaus estant seigneur & maistre de toute la mer, pour le grand nombre de uaisseaux qu'il auoit, alloit conquerant les isles Cyclades, & toutes celles qui sont au dela du chef de Malea, mesmement celle d'Eubœe entre les autres, & commenceant à la uille d'Athenes, auoit fait soubleuer & rebeller toutes les nations de la Grece, iusques en la Thessalie, excepté qu'il receut quelque perte pres la uille de Chæronee, là ou Brutius Sura l'un des lieutenans de Sentius gouuerneur de la Macedoine, homme de bon sens & de grande hardiesse, luy alla au deuant & l'arresta tout court, ainsi qu'il couroit tout le païs de la Bœoce, ne plus ne moins que un impetueux torrét: car il luy feit teste pres la uille de Chæronee & le desfeit en trois rencõtres, de maniere qu'il le repoulsa & le contraignit de se renger de rechef à la marine. Mais ainsi qu'il estoit à le poursuyure, Lucius Lucullus luy alla faire commandement de ceder à Sylla qui uenoit, & luy laisser

conduire & adminiſtrer celle guerre contre Mithridates, ſelon la charge & commiſſion qui luy en auoit eſté baillee : à l'occaſion dequoy il ſortit hors du païs de la Bœoce, & ſ'en retourna deuers ſon Capitaine Sentius, combien que ſes affaires fuſſent mieulx acheminez qu'il ne euſt ſceu deſirer, & que toute la Grece fuſt en grand branle & grande uoulunté de ſe retourner, pour la reputation de ſa preudhommie & bonté : toutefois ce que nous en auons dit, ſont les plus beaux faicts qu'il feit en ceſt endroit la. Mais Sylla à ſon arriuee recouura incontinent toutes les autres uilles de la Grece, qui enuoyerent deuers luy & l'appellerent auſſi toſt qu'elles furent aduerties de ſa uenue, exceptee celle d'Athenes qui eſtoit contrainte par le tyran Ariſtion de ſeruir aux affaires du Roy Mithridates. Si y alla incontinent auec toute ſa puiſſance, & aſſiegea le port de Piræe tout à l'entour, le faiſant batre auec toutes ſortes d'engins de baterie, & aſſaillir de tous coſtez, combien que ſ'il euſt eu patience d'attendre un peu de temps, il euſt peu auoir par famine la haulte uille ſans ſe mettre en aucun danger, attendu qu'elle eſtoit ia reduite à une extreme diſette & neceſſité de uiures: mais la haſte qu'il auoit de ſ'en retourner à Rome, pour la crainte des nouuelletez qu'il en entendoit par chacun iour, le contraignoit de precipiter ainſi ceſte guerre auec grands dangers, pluſieurs combats & deſ-

pense infinie, attendu que oultre le reste de son equippage, il auoit uingt mille que mulles que mulets trauaillans par chacun iour pour fournir à ses engins de baterie. Et quand l'autre bois luy commencea à faillir, à cause qu'il se gastoit souuent de ses engins apres qu'ilz estoyent tous faicts, les uns se brisans d'eulx mesmes pour leur pesanteur, les autres estans consumez par le feu que les ennemis y iettoyent continuellement, il meit à la fin les mains aux bois sacrez, & feit coupper les arbres de l'Academie, qui en estoit mieulx fournie, que nul autre parc de plaisance, qui fust es faulxbourgs de la uille: aussi feit il tailler ceulx du parc de Lyceum: & pource qu'il luy falloit un grand argent à l'entretenement de ceste guerre, il toucha aussi aux plus saincts temples de la Grece, se faisant apporter tât de celuy d'Epidaure, que de celuy d'Olympe, les plus riches & plus precieux ioyaux qui y fussent. Il escriuit aussi au conseil des Amphictyons, lequel se tenoit en la uille de Delphes, qu'il ualoit mieulx que lon luy portast les deniers comptans qui estoyent au temple d'Apollo, pource qu'il les garderoit plus seurement qu'ilz n'estoyent, & si d'aduenture il estoit contrainct de s'en seruir, qu'il en rendroit puis apres tout autant: & pour cest effect y enuoya Caphis Phocien l'un de ses familiers & amis, luy commandant qu'il feist pezer tout ce qu'il prendroit. Caphis s'en

allà à Delphes : mais quand il y fut, il eût peur de toucher aux choses sacrees, & en presence du conseil des Amphictyons plora à chauldes larmes de ce qu'il estoit contrainct de faire un tel acte contre sa uoulunté. Et comme quelques uns des assistans dissent, qu'ilz entendoyēt du dedans du temple le son de la Cithre d'Apollo, soit qu'il creust certainement qu'il fust uray, ou bien qu'il uoulust imprimer à Sylla ceste superstitieuse crainte, il le luy escriuit : & Sylla en se mocquant luy manda, qu'il s'esmerueilloit comment il ne s'aduisoit pas que chanter & iouer de la Cithre estoyēt signes de ioye, & non pas de courroux, & pourtant qu'il ne faignist point pour cela de passer oultre, en prenāt ce qu'il luy auoit ordonné, pource que Apollo le luy donnoit. Or quant aux autres ioyaux du tēple d'Apollo, le commun peuple ne sceut point qu'ilz luy fussent enuoyez : mais le tonneau d'argent qui seul estoit demouré de reste des offrandes des Roys, les Amphictyons furent contraints de le faire rompre en pieces, pource qu'il estoit si grand & si pesant que les bestes de uoitture ne l'eussent sceu porter tout entier. Cest acte leur feit ramener en memoire les autres anciens Capitaines Romains, comme Flaminius, Manius Acilius, Paulus Æmylius, desquelz l'un ayant chassé le Roy Antiochus de la Grece, les autres desfait des Roys de Macedoine, non seulement n'auoyent iamais

touché à l'or ny à l'argent des temples de la Grece, ains au contraire y auoyent enuoyé des offrandes, & les auoyent tous euz en grand honneur & reuerence. Mais ceulx la aussi estoyent Capitaines legitimement eleuz & enuoyez à telles charges, qui auoyent leurs soudards bien disciplinez & accoustumez à s'employer promptement pour faire les commandemens de leurs superieurs sans rien repliquer à l'encontre, & estoyent bien quant à eulx en grandeur de courage & en magnanimité Roys: mais en despense pour leurs personnes, simples & estroicts, sans faire frais, sinon necessaires, mesurez & limitez à la raison, estimans que c'estoit chose plus honteuse de flatter leurs soudards, que de craindre les ennemis: & au contraire les Capitaines du temps de Sylla uoulans auoir le premier lieu en leur chose publique par force, nõ pas par uertu, & ayans plus affaire d'armes les uns contre les autres, que contre les estrangers ennemis, estoyent contraincts de caresser & flatter ceulx à qui ilz deuoyent commander, en acheptant les peines de leurs soudards par les grandes despenses qu'ilz faisoyent à les tenir bien aises & les cõtenter: en quoy faisant ilz ne se donnerent de garde qu'ilz rendirẽt leur païs serf, & se feirent eulx mesmes esclaues des plus meschans hommes du monde, en cherchant par tout moyen de commander à ceulx qui ualoyent mieulx que eulx. Cela fut ce qui

chassa Marius, & apres le feit retourner contre Sylla. Cela feit que Cinna tua Octauius, & Fimbria occit semblablement Flaccus, ausquelz maulx Sylla fut un des premiers & principaulx qui donnerent les commencemens, en despendant sans mesure, & donnant largement aux gens de guerre pour plus gaigner la bienuueillance de ceulx qu'il auoit soubs luy, & attirer à soy ceulx qui estoyẽt soubs les autres: au moyẽ dequoy tant pour induire les estrangers à trahison, comme pour fournir à la dissolution des siens, il auoit besoing de grand argent, mesme en ce siege ou il estoit: car il auoit une si grande & si uehemente enuie de prendre la uille d'Athenes, qu'il estoit impossible de la luy faire passer, fust ou par une uaine ambition de combatre contre l'anciene reputation de celle uille, dont elle ne retenoit plus rien qu'une umbre seulement, ou pour un courroux des broquards & traicts de mocquerie que le tyran Aristion iettoit à tout propos de dessus les murailles contre luy & contre Metella, pour luy faire plus grand despit. Ce tyran estoit un homme qui auoit l'ame composee de cruaulté & de toute dissolution, ayant recueilly toutes les imperfections & les pires qualitez du Roy Mithridates, qui toutes ensemble estoyẽt coulees en luy: au moyen dequoy ceste pauure cité, qui iusques alors auoit eschappé tant de guerres, tant de tyrannies, & tant de seditions ciuiles,

ciuiles, fut par luy, comme par une maladie incurable, conduitte à l'extremité : car le minot de bled y ualoit cent escus, & estoyent les personnes contraintes par la famine de manger l'herbe de l'espargoutte, qui croissoit à l'entour du chasteau, & faisoyent bouillir de uieux souliers & de uieilles burettes à huyle pour en tirer quelque saueur qu'ilz mangeoyent, pendant que luy ne faisoit autre chose tout le long du iour que boire & yurongner, baller, mommer, & dire mots de gaudisserie & de farcerie contre les ennemis, souffrant ce pendant que la saincte lampe de Minerue s'esteignist à faulte d'huyle : & quand la religieuse d'icelle luy enuoya demander un quart de boisseau de bled, il luy en enuoya un de poyure : & comme les Conseillers de la uille, les presbtres & gens de religion fussent allez au chasteau deuers luy, le supplier à ioinctes mains qu'il uoulust auoir pitié de la uille, & faire quelque composition auec Sylla, il les feit chasser & escarter à coups de traict. A la fin bien tard, encore fut ce à grande peine, il enuoya deuers Sylla deux ou trois de ceulx qui luy faisoyent compagnie à yurongner, lesquelz ne demanderent quand ilz furent là, aucune composition salutaire, ains se meirent à haultlouer & magnifier les faicts de Theseus, de Eumolpus, & des Atheniens contre les Medois. Parquoy Sylla leur respondit, " Mes beaux harengueurs, retournez uous en a-

» uec toute uostre retorique : car les Romains
» ne m'ont point enuoyé icy pour apprendre ny
» pour estudier, ains pour desfaire & dompter
» ceulx qui se sont rebellez contre eulx. En ces entrefaittes, il y eut des espies en la uille qui ouyrent des uieillards deuisans ensemble au quartier qui s'appelle Ceramique, & blasmans le tyran de ce qu'il ne faisoit autrement garder l'endroit de la muraille qui respond à l'endroit de Heptachalchon, qui estoit la seule aduenue par ou les ennemis pouuoyent plus facilement monter sur la muraille : si s'en allerent soudain rapporter à Sylla, ce qu'ilz auoyent ouy dire à ces uieillards. Sylla ne le meit pas en nonchaloir, ains se transporta sur le lieu mesme la nuict pour le recognoistre, & ayant ueu qu'il estoit uoirement prenable, meit incontinent la main à l'œuure : & escrit luymesme en ses commentaires, que le premier qui monta sur la muraille fut Marcus Teius, lequel trouuant un soudard qui luy uoulut faire teste, luy donna de son espee un si grand coup de toute sa force dessus son armet, qu'il rompit son espee en pieces, & neantmoins pour se uoir desarmé de l'espee ne recula point arriere, ains demoura ferme & teint ce lieu la tant que par iceluy la uille fut prise, suyuant ce que les uieillards auoyent entre eulx deuisé. Si feit Sylla abbatre tout le pan de muraille qu'il y a entre la porte du Piræe & la porte saincte, & ayant bien fait nettoyer &

applanit la breche, y entra enuiron la minuict en tresesffroyable arroy sonnant grand nombre de clairons, de cornets & de trompettes, & y entra quand & luy toute son armee en bataille, criant, A sac, à sac: &, Tue, tue: pource qu'il leur auoit abandõné la uille à piller & à mettre tout au fil de l'espee: à ceste cause se ietterent les soudards parmy les rues les espees traittes aux poings, qui feirent un meurtre incroyable, de sorte que iusques auiourdhuy on ne specifie point le nombre des personnes qui y furent tuez: ains pour monstrer la grandeur du meurtre qui y fut fait, on monstre le lieu iusques ou coula le sang: car oultre ceulx qui furent tuez par tout le reste de la uille, le sang de ceulx qui furent occis sur la grande place seulement baigna tout le quartier du Ceramique iusques à l'endroit que lon appelle Dipylon: & y en a qui disent dauantage, qu'il regorgea par les portes iusques dedans le faulxbourg. Mais s'il y eut grande multitude de peuple ainsi tué, encore dit on qu'il y en eut dauantage, ou autant pour le moins, de ceulx qui se desfeirent eulx mesmes pour la compassion & pour le regret qu'ilz eurent de uoir leur païs en si piteux estat, cuidans bien pour tout certain qu'il fust arriué à son extermination derniere. Ceste opiniõ fut cause que les plus gens de bien de la uille desespererent de se pouuoir sauuer, & craignirent de demourer en uie, pourautant qu'ilz pẽserent

qu'ilz ne trouueroyent humanité quelconque ny moderation de cruaulté en Sylla. Toutefois en partie par les prieres de Midias & de Calliphon, bannis d'Athenes, qui le ſupplierent à genoux, & ſe proſternerent en terre à ſes piedz, & en partie auſſi à la requeſte des Senateurs Romains qui eſtoyent en ſon camp, qui le prierent de pardonner au corps de la uille : ioinct auſſi qu'il auoit deſia ſuffiſamment aſſouuy ſon appetit de uengeance, apres auoir dit quelques propos à la louange des anciens Atheniens, il conclut à la fin qu'il donnoit le grand nombre au petit, & les uiuans aux treſpaſſez. Luy meſme eſcrit en ſes commentaires qu'il prit la uille d'Athenes le propre iour des Calẽdes de Mars, qui uient à ſe rencontrer auec le premier iour du mois que nous appellons Antheſterion, auquel de fortune il ſe fait à Athenes pluſieurs choſes en memoire du deluge, & de celle ruine uniuerſelle du monde, qui fut iadis par inundation des pluyes, comme eſtant aduenue en ce mois la. Ayant donques la uille ainſi eſté priſe, le tyran Ariſtion ſ'enfouit au chaſteau, là ou il fut aſſiegé par Curion, que Sylla y laiſſa expreſſement pour ceſt effect, & apres auoir tenu encore longuement, il ſe rendit à la fin de luymeſme contraint par faulte d'eau, & ne ſe fut pas pluſtoſt rendu, que tout incontinent par manifeſte ordonnance diuine, le temps comme miraculeuſement ſe changea: car le meſme iour, &

au mesme instant que Curio le mena hors du chasteau, estãt le ciel fort serein, il s'amassa tout soudain des nuees, dont il tumba si grand rauage de pluyes, que tout le chasteau fut plein d'eau. Peu de iours apres eut aussi Sylla le port de Piræe, là ou il brusla la plus grande partie des edifices, entre lesquelz fut l'arcenal & l'armeurerie qu'auoit fait bastir ancienement Philo, estant un bastiment & une fabrique esmerueillable. Ce pendant Taxilles l'un des lieutenans du Roy Mithridates uenant de la Thrace & de la Macedoine auec cent mille combatans à pied, dix mille cheuaux, & quatre uingts & dix chariots de guerre armez de faux, mandoit à Archelaus qu'il s'approchast de luy, pource qu'il estoit encore à l'ancre au port de Munichia, ne uoulant pas abandonner la marine, ny aussi uenir au combat auec les Romains, pource qu'il cherchoit plustost à tirer ceste guerre en longueur, & oster à ses ennemis les moyens de recouurer uiures. Ce que Sylla cognoissant beaucoup mieulx que luy, se partit du païs de l'Attique, qui estoit maigre, & qui en pleine paix ne l'eust sceu nourrir, & s'en alla en celuy de la Bœoce: en quoy le commun estimoit qu'il feist erreur de laisser l'Attique, qui est païs aspre & malaisé pour gens de cheual, & s'en aller en la Bœoce, païs de campagnes plaines & descouuertes, attendu qu'il sçauoit bien que la force principale des Barbares consistoit en leur che-

ualerie, & en leurs chariots armez : mais pour euiter la famine & faulte de uiures, comme nous auons dit, il estoit contraint de chercher la bataille. Dauantage encore auoit il une autre cause qui le pressoit & le tenoit en crainte, c'estoit Hortensius homme courageux & opiniastre, qui luy amenoit un renfort de gens de la Thessalie, & les Barbares l'attendoyent au passage du destroit des Thermopyles. ce furent les causes qui feirent prendre à Sylla le chemin de la Bœoce. Mais ce pendant Caphis, qui estoit de nostre païs, abusant les Barbares, conduisit Hortensius par un autre chemin du mont de Parnassus, & le rendit au dessoubs de la uille de Thitora, laquelle n'estoit pas encore alors si grosse uille comme elle est maintenant, ains estoit seulement un chasteau assis sur une poincte de rocher couppé tout à l'entour, là ou ancienement se retirerent à sauueté les Phociens fuyans la uenue du Roy Xerxes. Là se logea Hortensius, ou il sousteint & repoulsa les ennemis tant que le iour dura : & la nuict uenue descendit par chemins aspres & malaisez iusques à la uille de Patronide, là ou il se ioignit à Sylla, qui luy uint au deuant auec toute sa puissance. Quand donques ilz furent iointz ensemble, ilz se camperent dessus une motte qui est tout au milieu de la plaine d'Elatee : le fond de la terre y estoit bon, au moyen dequoy y auoit force arbres, & si sourdoit de l'eau au pied : la motte

ſappelle Philobœotus, de laquelle Sylla louë merueilleuſement l'aſſiette & la nature. Quand ilz furent campez, ilz ne ſemblerent qu'une poi gnee de gens aux ennemis : car auſſi n'eſtoyent ilz pas plus de mille cinq cents hommes de cheual, & moins de quinze mille hommes de pied. Parquoy les autres Capitaines malgré Archelaus tirerent leurs trouppes aux champs, & rem plirent toute la plaine d'alenuiron de cheuaux, de chariots, de boucliers & d'eſcus, de ſorte que l'air ſe fendoit pour la uiolence du bruit & des cris de tant de nations diuerſes, qui tout à un coup ſe rengeoyent en bataille : qui plus eſt la ſuperbe magnificence de leur equippage n'eſtoit pas du tout ſuperflue ny inutile, ains ſeruoit grandement à effroyer les regardans, pource que la lueur de leurs harnois richement accouſtrez & eſtoffez d'or & d'argent, & les couleurs de leurs cottes & ſayes d'armes à la Medoiſe & à la Scythique, meſlees parmy la ſplendeur de l'acier fourby, & du cuyure reluiſant, rendoyent à meſure qu'ilz alloyent & uenoyent comme un eſclair & une apparence de feu, qui faiſoit frayeur à la uoir ſeulement : de maniere que les Romains n'ozoyent pas ſeulement ſortir hors des trenchees de leur camp, & ne leur pouuoit Sylla faire tant de remonſtrances qu'il leur oſtaſt ce grand effroy, au moyen dequoy ne les uoulant pas auſſi forcer de ſortir en ceſte frayeur, eſtoit cõtrainct de ne bouger,

& d'endurer, quoy qu'il luy en feist grand mal, de uoir les Barbares ſe rire & ſe mocquer ſuperbement & oultrageuſement de ſes gens & de luy : toutefois à la fin ce fut ce qui luy ſeruit le plus, à cauſe que ſes ennemis l'ayans en meſpris, ne ſe teindrent point ſur leurs gardes, ains ſe laiſſerent aller à tout deſordre, encore qu'autrement ilz ne fuſſent gueres obeïſſans à leurs Capitaines, pource qu'il y auoit trop de Chefs qui ſ'entremettoyent de cõmãder, au moyen dequoy il en demouroit peu dedans le camp, & tout le reſte de la multitude alleché du gaing qu'ilz faiſoyent à aller piller & ſaccager uilles, ſ'eſcartoit pluſieurs iournees loing du camp: car lon dit qu'ilz ruinerent alors la uille des Panopeiens, qu'ilz ſaccagerent celle des Lebadiens, & pillerent le temple ſans que pas un de leurs Capitaines leur euſt baillé congé ne commandement de ce faire. Ce pendant Sylla qui uoyoit deuant ſes yeux ruiner & deſtruire tant de uilles, le portoit fort impatiemment, & en eſtoit bien deſplaiſant : mais il ne laiſſoit pas pour cela chommer ſes gens, ains les contraignoit de trauailler à deſtourner le cours de la riuiere de Cephiſus, & à cauer de grandes trenchees ſans dõner à perſonne congé de repoſer, ains au contraire, chaſtiant aſprement ceulx qui alloyent laſchement en beſongne, à celle fin, que ſe faſchans de la peine qu'ilz prenoyent apres tãt d'ouurages, ilz aimaſſent mieulx eſſayer

le hazard de la bataille,cõme il en aduint : car le troisieme iour qu'ilz eurẽt commencé à besongner, ainsi comme Sylla passoit au long d'eulx, ilz se prirent à crier, qu'il les menast contre les ennemis . A quoy il leur feit response que ces cris la n'estoyent pas de gens qui eussent enuie de combatre,mais plustost qui se faschoyent de trauailler: toutesfois s'il est uray que uous ayez si bonne uoulunté de combatre, ie ueux,dit il, que uous alliez tout de ce pas auec uoz armes en ce lieu la : en leur monstrant l'endroit, auquel iadis auoit esté le chasteau des Parapotamiens, qui lors, la uille ayant esté destruitte, n'estoit plus rien que une crouppe de mõtagne pierreuse, couppee tout à l'entour,& distãte du mont de Edylion d'autant que la riuiere d'Assus est large, qui passe entre deux, & qui au pied mesme de la montagne s'en ua tumber en celle de Cephisus,& toutes deux ensemble ayãs le cours fort roide rendent laditte crouppe tres forte d'assiette pour y loger un cãp: & pourtant Sylla uoyant les soudards aux boucliers de cuyure du camp des ennemis, qui prenoyent leur chemin pour s'y aller loger, les uouloit preuenir,& se saisir le premier du logis,comme il feit moyennat la bõne diligence & la grande affection des soudards : parquoy Archelaus estant rebouté de là,tourna son chemin deuers la uille de Chæronee. Adonc quelques Chæroniens, qui estoyent au camp de Sylla, le supplierent

qu'il ne uoulust point abandonner leur uille à l'ennemy, Sylla leur desirant gratifier en cela, y enuoya l'un de ses Coulonnelz Gabinius auec une legion, & quand & quand donna aussi congé d'y aller aux Chæroniens qui feirent tout ce qui leur fut possible pour arriuer en leurs maisons premier que Gabinius, mais ilz ne sceurent onques, tant il se monstra homme de bien, & plus affectionné à les sauuer qu'ilz n'estoyent eulx mesmes: toutefois Iubas ne nomme pas le Coulonnel qui y fut enuoyé, Gabinius, mais Hircius. Ainsi eschappa nostre uille de ce danger, dont elle approcha de si pres. Ce pendant il uenoit du temple de Lebadie & de la caue de Throphonius de bonnes nouuelles aux Romains, & des oracles & propheties qui leur promettoyent la uictoire, desquelles propheties ceulx du païs en racomptent dauantage: mais Sylla mesme au dixieme liure de ses commentaires escrit, que Quintus Titius hõme de qualité & de nom ẽtre ceux qui traffiquoyẽt es païs de la Grece, s'en uint deuers luy apres qu'il eut gaigné la bataille de Chæronee, luy annoncer que Trophonius luy faisoit sçauoir, qu'il auroit dedans peu de temps une seconde bataille au mesme lieu, dont il emporteroit encore la uictoire. Apres celuy la un autre homme de guerre nommé Saluenius, luy rapporta aussi quelle deuoit estre l'issue de ses affaires en Italie, disant le sçauoir par reuelation diuine, &

ſaccordoyent ces deux en la maniere de la reuelation : car ilz diſoyent auoir ueu un Dieu tout ſemblable en maieſté, beaulté & grãdeur, à l'image de Iupiter Olympien. Sylla donques ayãt paſſé la riuiere de Aſſus ſalla loger au pied du mont d'Edylium, aupres d'Archelaus, lequel auoit aſſis & fortifié ſon camp entre les deux monts de Acontium & de Edylium ioignant la uille des Aſſiens. Le lieu auquel il ſe campa ſe nomme encore iuſques au iourdhuy Archelaus de ſon nom. Vn iour apres que Sylla eut changé de logis, il laiſſa Murena en ſon camp auec une legiõ & deux cohortes pour amuſer & faſcher touſiours les ennemis qui eſtoyẽt en trouble, & luy ce pendant feit un ſacrifice le long de la riuiere de Cephiſus, lequel ſacrifice acheué, il ſachemina deuers la uille de Chæronee pour prendre les forces qui y eſtoyent, & auſſi pour aller recognoiſtre le mont que lon appelle Thourion que les ennemis auoyẽt occupé. C'eſt une croppe de montagne rude & aſpre de tous coſtez abboutiſſant en poincte, ne plus ne moins qu'une põme de pin, à l'occaſion dequoy nous l'appellons Orthopagum: au pied duquel paſſe un ruiſſeau que lon nomme Morion, & y a auſſi un temple d'Apollo ſurnommé le Thuriẽ : & dit on que ce ſurnom de Thurien luy a eſté impoſé & donné du nom de Thuro, qui fut mere de Chæron fondateur de la uille de Chæronee, comme lon dit: les au-

tres tienent que la uache qui fut donnee pour guide à Cadmus, se presenta à luy en ce lieu la, qui en a depuis retenu le nom, pour autant que les Phœniciens appellent une uache, Thor. Quand donques Sylla fut assez pres de Chęronee, le Coulonnel qu'il y auoit enuoyé en garnison pour la defendre, luy uint au deuant auec ses gens biẽ armez, portãt un chappeau de laurier, & Sylla apres auoir recueilly & salué les soudards, les prescha de faire leur deuoir de bien combatre: & cõme il estoit apres uindrent à luy deux citoyens de Chæronee, l'un nommé Homoloichus, & l'autre Anaxidamus, qui luy promeirent de chasser les ennemis, qui auoyent saisy le mont de Thurium, pourueu qu'il leur baillast quelque petit nombre de gẽs de guerre, pource qu'il y auoit un petit sentier, dont les Barbares ne se doubtoyent point, cõmenceãt à un lieu qui se nomme Petrochus, ioignãt le tẽple des Muses, par ou lon pouuoit aller à la cyme de ce mont de Thurium, & que suyuans ce sentier la ilz se trouueroyent au dessus des Barbares, & les assommeroyent facilement à coups de pierres, ou bien les contraindroyent de descendre malgré eulx en la campagne. Sylla estant asseuré par le tesmoignage de Gabinius que c'estoyent deux hardis & uaillans hommes, ausquelz on se pouuoit seurement fier, leur bailla gens & leur commanda d'executer leur entreprise, & ce pendant luy dressa son

armee en bataille dessus la plaine departant sa cheualerie sur les ailes, & se meit à la poincte droitte, baillãt la gauche à Murena: & Galba & Hortensius ses lieutenãs estoyent à la cueuë auec quelques bandes d'arriere garde qu'ilz tenoyent au guet sur les coustaux, pour engarder que les ennemis ne les peussent enuelopper par derriere, pource q̃ lon apperceuoit de loing que les ennemis iettoyent force cheualerie & force gẽs de pied armez à la legere sur les ailes, à fin q̃ les poinctes de leur bataille fussent plus aisees à se courber & estendre pour enceindre les Romains par derriere. Mais sur ces entrefaictes les deux Chæroneiẽs, ausquelz Sylla auoit donné Hircius pour Capitaine, ayans fait le tour du mont de Thurium, sans que les ennemis s'en apperceussent, uindrent à se mõstrer tout soudain au couppeau de la montagne, qui effroyerent tellemẽt les Barbares, qu'ilz se meirent incontinent en fuitte, & s'entretuerent eux mesmes les uns les autres pour la plus part: car ilz ne sousteindrent point, ains en s'enfuyant contre bas tumboyent bien souuent sur les poinctes de leurs propres parthisanes & iauelines, & s'entrepoulsans les uns les autres, se precipitoyent du hault en bas de la montagne, ayans les ennemis à leur dos, qui les chassoyent d'amont, & les frappoyent par derriere, là ou ilz estoyẽt descouuerts, de sorte qu'il y en demoura de morts bien enuiron trois mille à l'entour

de ce mont de Thurion: & quant à ceulx qui se cuiderent sauuer de uistesse, Murena qui estoit desia en bataille en rencontra les uns fuyans, ausquelz il couppa le chemin & les desfeit: les autres prirent le chemin de leur camp, & allerent à la foule donner droit dedãs le bataillõ de leurs gẽs de pied, dont ilz meirent la plus grande partie en desarroy, & feirent un grand destourbier à leurs Capitaines auant qu'ilz peussent se remettre en ordonnance: qui fut l'une des principales causes de leur desfaitte. Car Sylla les alla charger en ce trouble, ayant passé en diligence ce qu'il y auoit de distance entre les deux armees: en quoy faisant il osta toute l'efficace aux chariots armez de faulx, lesquelz prenẽt leur plus grãde force de la longueur de leur course qui donne l'impetuosité, roideur & uiolence à leur chasse, là ou quãd ilz ont la carriere trop courte pour s'eslancer, leur coup en est lasche & n'a point de force, ne plus ne moins q̃ les coups de traict quand ilz ne sont pas bien enfoncez, comme il en prit alors aux Barbares: car leurs premiers chariots desplacerent si laschement, & donnerent si mollement, que les Romains les rẽuoyoyent & repoulsoyẽt facilemẽt auec grãdes risees & batemens de mains, en disant, Aux autres: ainsi que lon fait ordinairemẽt à Rome aux ieux de la course des cheuaulx. Cela fait, les batailles des gens de pied commencerent à chocquer les Barbares auec leurs picques

baiſſees, en ſe ſerrant les uns contre les autres à ce qu'on ne les peuſt ouurir, & les Romains auec leurs iauelots qu'ilz lancerent d'arriuee, & puis tout ſoudain deſguainerent leurs eſpees, dont ilz deſtournoyẽt les picques des ennemis pour plus toſt les pouuoir ioindre de pres au corps en la cholere ou ilz eſtoyẽt, à cauſe qu'ilz uoyoyent au front de la bataille des Barbares quinze mille eſclaues q̃ les lieutenãs de Mithridates par edict public auoyẽt affranchiz, & departis par bandes entre les autres gens de pied: à l'occaſion dequoy il y eut un Centenier Romain qui rencontra lors plaiſamment quand il dit, qu'il n'auoit iamais au parauant ueu, que les ſerfs euſſent loy de faire & dire comme les perſonnes libres, ſinon aux iours des feſtes de Saturne : toutefois ceulx la contre le naturel des ſerfs eurent bien la hardieſſe d'attendre le choc, & ne les pouuoyent les gens de pied Romains ſi promptement fendre, ny rompre, ny faire reculer, pource qu'ilz ſe tenoyent fort ſerrez les uns contre les autres, & que leurs files eſtoyent auſſi fort longues, iuſques à ce que les Romains qui eſtoyent derriere les premiers rengs, leur tirerẽt tant de coups de pierres auec des fõdes, & tãt de coups de dards & de traicts, qu'à la fin ilz les contraignirent de tourner le dos, & les meirent tous en roupte. Et comme Archelaus commenceaſt à eſtendre la poincte droitte de ſon armee pour cuider enuelopper

les Romains par derriere, Hortensius feit incontinent courir les bandes qu'il auoit auec luy pour le charger par les flancs: ce que Archelaus ayāt apperceu, feit aussi tost tourner uisage aux gens de cheual qu'il auoit autour de luy, qui estoyent plus de deux mille, de sorte que Hortensius ayant ceste grosse trouppe de cheualerie sur ses bras, fut contrainct de se retirer petit à petit uers la montagne, se sentant esloigné de la bataille des siens, & enuironné des ennemis. Ce qu'entendant Sylla, qui estoit en la poincte droitte de sa bataille, & n'auoit point encore combatu, tira incontinent celle part pour le secourir: mais Archelaus cōiecturant par le poulcier q̄ les cheuaux enleuoyent, ce que c'estoit, laissa là Hortensius, & se tourna tout court & en diligence uers la poincte droitte des ennemis, dont estoit party Sylla, esperant la surprendre desprouueue de Chef qui y commandast. De l'autre costé Taxilles feit aussi marcher quand & quand ses bouclicrs de cuyure contre Murena, de sorte que se leuant un grand bruit de deux costez, & les montagnes retentissantes à l'enuiron, Sylla s'arresta tout coy, ne sachant uers quelle part il deuoit plus tost tirer: à la fin ayant pris resolution de s'en retourner au lieu dōt il estoit party, il enuoya Hortensius auec quatre enseignes au secours de Murena, & luy auec la cinquieme tira en diligence uers la poincte droitte de son armee, laquelle estoit

ſtoit deſia attachee au cõbat de per à per à l'encontre d'Archelaus: au moyen dequoy, quand Sylla y fut arriué de rẽfort, ilz forcerent aiſeement leurs ennemis, & rõpuz qu'ilz les eurent, les chaſſerent fuyans à ual de roupte iuſques à la riuiere, & iuſques à la mõtagne de Acõtium. Toutefois Sylla n'oublia pas Murena, ains ſe meit en chemin pour ſ'en aller le ſecourir, & trouuãt qu'ilz auoyent auſſi biẽ uaincu de leur coſté, il ſe meit à chaſſer les fuyans auec eulx. Si fut là fait un grãd meurtre des Barbares emmy la cãpagne, & y en eut beaucoup qui en cuidãt gaigner leur camp furent tous mis en pieces, tellement que de toute celle multitude infinie de combatans qu'ilz auoyent, il n'en eſchappa que dix mille ſeulement, leſquelz ſe ſauuerent de uiſteſſe en la uille de Chalcide: & au cõtraire, Sylla eſcrit qu'il ne trouua à dire que quatorze de ſes ſoudards ſeulemẽt, encore en reuint il deux le ſoir meſme. Parquoy aux trophees qu'il feit dreſſer pour marque de ceſte uictoire, il y feit eſcrire en teſte, Mars, Victoire & Venus, comme uoulant dire, qu'il auoit uaincu en ceſte guerre autant par heur, que par force ny par engin, ou ſcience de l'art militaire. Ce trophee fut dreſſé pour la bataille qu'il gaigna en plaine campagne à l'endroit ou Archelaus commencea à fouir, iuſques au ruiſſeau de Molus: mais il y en a un autre à la cyme du mont de Thurium, là ou les Barbares furent ſurpris par

derriere,ou il eſt eſcrit en lettres Grecques,que la prouesſe d'Omoloichus & d'Anaxidamus fut cauſe de faire gaigner celle uictoire. Sylla pour la reſiouiſſance de ceſte grande bataille gaignee, feit iouer des ieux de muſique en la uille de Thebes, ou il feit dreſſer un eſchaffault pour les ioueurs aupres de la fonteine d'Oedippus, & en furent iuges quelques perſonnages Grecs qu'il feit uenir des autres uilles, pource qu'il haïſſoit mortellement les Thebains, de maniere qu'il leur oſta la moitié de leurs terres, qu'il conſecra à Apollo Pythien, & à Iupiter Olympien, ordonnant que du reuenu d'icelles, on rendiſt & payaſt l'argent qu'il auoit pris & enleué hors de leurs temples. Apres cela eſtant aduerty que Flaccus l'un de ſes contraires,ayant eſté eleu Conſul à Rome, trauerſoit la mer Ionique ſoubz couleur de uenir faire la guerre au Roy Mithridates, mais à la uerité pour la luy faire à luymeſme, il prit ſon chemin deuers la Theſſalie pour luy aller au deuant: mais quand il fut en la uille de Melitea, il luy uint nouuelles de tous coſtez qu'il eſtoit arriué une nouuelle armee du Roy, non moindre que la premiere, laquelle couroit de rechef, pilloit & gaſtoit tous les païs qu'il auoit laiſſez derriere:car Dorylaus l'un des lieutenãs de Mithridates eſtoit arriué à Chalcide auec une groſſe flotte de uaiſſeaux,ſur leſquelz il auoit amené biẽ quatre uingts mille cõbatãs,les meil-

ſeurs, mieulx aguerris, & mieulx en poinct qui fuſſent en toute la puiſſance du Roy Mithridates: & de là eſtoit paſſé en la Bœoce, là ou il auoit occupé tout le païs, & taſchoit d'attirer Sylla à la bataille, quelques raiſons qu'Archelaus luy alleguaſt au contraire pour l'en cuider diuertir: car meſme il feit courir un bruit, que tant de milliers de combatans ne pouuoyent auoir eſté desfaicts en la premiere bataille ſans quelque trahiſon. Mais Sylla retournant tout court, feit bien cognoiſtre à ce Dorylaus, auant qu'il paſſaſt gueres de iours, qu'Archelaus eſtoit homme ſage, qui cognoiſſoit treſbien la ualeur & la uertu des Romains, tellement que Dorylaus en ayant un peu eſſayé, ſeulement en quelques legeres eſcarmouches, qu'il feit cõtre Sylla à l'entour de Tilphoſſion en la Theſſalie, fut luy meſme le premier qui mainteint qu'il ne falloit pas hazarder la bataille, ains pluſtoſt tirer ceſte guerre en longueur, & miner les Romains par la deſpenſe. Ce neantmoins la commodité de la grande & large plaine qui eſt à l'entour d'Orchomene ou ilz eſtoyent campez, donna courage à Archelaus, à cauſe qu'elle luy ſembla fort à propos à donner bataille pour celuy qui eſtoit le plus fort de cheualerie: car de toutes les plaines qui ſont dedans le païs de la Bœoce la plus grãde & la plus ouuerte eſt celle d'aupres de la uille d'Orchomene, pource qu'elle eſt tout raze ſans arbre quelcon-

que,& s'estend iusques aux marets, esquelz se descharge le fleuue de Melas,lequel a sa source assez pres de la uille d'Orchomene,& seul de tous les fleuues de la Grece est nauigable des le lieu mesme dont il sourd:& si a une autre singularité, c'est qu'il croist & desborde es plus grands iours d'Esté, cõme le Nil,& produit les mesmes plantes & les mesmes arbres que luy, excepté qu'ilz ne portent point de fruict,ny ne uienent pas si grands comme ceux de l'Ægypte. Son cours n'est pas long, pource que la plus grande partie de son eau se perd incontinent en des lacs & marets couuers de brossailles,& n'en y a qu'une bien petite partie qui se ua rendre dedãs la riuiere de Cephisus à l'endroit propre, ou naissent les cannes dont on fait les bonnes flustes. Quand donques ilz furent campez les uns pres des autres, Archelaus se teint coy sans rien entreprendre: mais Sylla se meit incontinent à faire tirer de grãdes trenchees de costé & d'autre pour clorre le chemin à ses ennemis, de pouuoir sortir en la campagne spacieuse & ferme,ou ils eussent peu estẽdre tant qu'ilz eussent uoulu leur gẽdarmerie,& poulser les Romains dedans les maretz: ce que les Barbares ne pouuans supporter,si tost que leurs Capitaines leur eurent lasché la bride, ilz descocherent en si grande fureur, que non seulement ilz escarterent ceulx qui besongnoyent aux trenchees de Sylla, mais aussi effroyerẽt la plus part de ceulx

qui eſtoyent en bataille pour les defendre, leſquelz ſe meirent auſſi à fouir. Quoy uoyãt Sylla, deſcendit incontinent de deſſus ſon cheual à terre, & ſaiſiſſant une enſeigne, ſe ietta à trauers les fuyans iuſques à ce qu'il trouua les enne-
» mis, en criant, Soudards Romains, mon hon-
» neur me commande de mourir icy, & pourtant
» quand on uous demandera, là ou uous auez a-
» bandonné uoſtre Capitaine, ſouuenez uous de
» reſpondre que ce a eſté à Orchomene. Ilz eurent ſi grande honte de ces paroles, qu'elles leur feirent tourner uiſage, auec ce qu'il luy ſuruint encore deux cohortes de renfort de la poincte droitte de la bataille, leſquelles ſoubz ſa cõduitte chargerent les ennemis ſi aſprement, qu'ilz les tournerent tous en fuitte: quoy faict il retira ſes gens, & apres les auoir fait diſner, recommencea de rechef à faire enclorre de trenchees le camp des ennemis, leſquelz ſortirẽt auſſi une autre fois en biẽ meilleur ordre que la premiere, là ou Diogenes filz de la femme d'Archelaus, combatant uaillamment à la ueuë de tout le mõde, en la poincte droicte de leur bataille, fut porté mort par terre, & les archers eſtans preſſez de ſi pres par les Romains qu'ilz ne ſe pouuoyent pas aider de leurs arcs, prenoyent leurs fleches à pleines mains, & en frappoyent leurs ennemis au lieu d'eſpees, pour les cuider faire reculer, iuſques à ce que finablemẽt ilz furẽt tous rẽbarrez iuſques dedans leur cãp, ou ilz

paſſerent la nuict en grande deſtreſſe,tant pour la perte de ceulx qui eſtoyẽt morts, que pour le grand nombre des blecez : le lendemain Sylla remenant encore ſes gens uers le camp des ennemis, alla touſiours continuant ſes trenchees : & eſtans ſortis quelques gens à l'eſcarmouche,il les chargea ſi rudemẽt, que de primſault il les tourna en fuitte : cela meit tel effroy en tout le camp, qu'il n'y eut plus perſonne qui y ozaſt arreſter, de maniere que Sylla ſuyuant ſa uictoire y entra peſle meſle quand & les fuyans,& le prit tout entierement. Si furent incõtinent les marets tous teinctz de ſang,& le lac plein de corps morts: tellement que iuſques auiourdhuy on treuue encore en ce quartier la pluſieurs arcs barbareſques, des morrions & des pieces de cuiraces, des eſpees enfondrees dedans le boubier du marets, encore qu'il y ait bien pres de deux cents ans que celle bataille fut donnee. Voila comment paſſerent alors les affaires pres des uilles de Chæronee & d'Orchomene. Au reſte pendant que ces choſes paſſoyent en la Grece,Cinna & Carbo traittoyent à Rome inhumainemẽt & cruellement les plus gens de biẽ & plus notables perſonnages qui y fuſſent, à l'occaſion dequoy, pluſieurs fuyans leur tyrannie,ſe retiroyent au camp de Sylla,ne plus ne moins qu'en un port de ſalut, tellement qu'en peu de temps il eut à l'entour de luy un apparence de Senat Romain. Metella meſme

ſa femme ſ'eſtant à grande peine deſrobbee auec ſes enfans,luy uint apporter les nouuelles, cõme ſa maiſon en la uille & ſes poſſeſſions aux champs auoyẽt eſté toutes arſes & bruſlees par ſes maluueillans, le ſuppliãt de uouloir aller ſecourir ceulx qui eſtoyent encore demourez à Rome. Sylla ces nouuelles ouyes ſe trouua en grande perplexité : car d'un coſté il luy faiſoit biẽ mal de uoir ſon païs ainſi miſerablement affligé : & d'autre coſté il ne ſçauoit comment il ſ'en pourroit aller, laiſſant une telle entrepriſe qu'eſtoit la guerre contre un ſi puiſſant Roy que Mithridates,imperfaitte: mais ainſi qu'il eſtoit en ce penſement, uint deuers luy un marchãd nommé Archelaus,natif de la uille de Delium, qui luy apporta ſecrettemẽt quelques paroles de la part d'Archelaus l'autre lieutenant de Mithridates:ce qui luy fut ſi aggreable, que luy meſme prochaſſa qu'ilz ſ'entreueiſſent pour parlementer auec Archelaus : & de faict ſ'entreueirent le long de la marine pres la uille de Delium,là ou il y a un temple d'Apollo . Si commencea Archelaus à entrer en propos,mettant en auant, que Sylla ſe contentaſt de laiſſer l'entrepriſe d'Aſie & du royaume de Pont, & qu'il ſ'en retournaſt à la guerre ciuile de Rome, pour laq̃lle le Roy luy fourniroit tãt d'argent, tant de uaiſſeaux & de gens,cõme il uouldroit. Sylla prenant adonc la parole, luy dit,qu'il luy conſeilloit d'abandonner le ſeruice de Mi-

thridates & de se faire Roy luy mesme, luy offrant de le faire declarer amy & allié du peuple Romain, pourueu qu'il luy liurast entre ses mains toute la flotte des uaisseaux qu'il auoit. Archelaus monstra auoir en abominatiõ d'ouir parler de trahison : & adonc Sylla suyuant son
» propos luy repliqua, Comment? Archelaus, toy
» qui es un Cappadocien seruiteur d'un Roy bar-
» bare, ou pour le plus son amy, as le cueur si bon
» que pour tant de biens que ie t'offre, tu ne uou-
» drois faire un acte lasche ny meschãt, & neant-
» moins tu as biẽ la hardiesse de me parler de tra-
» hison à moy qui suis lieutenant du peuple Ro-
» main, & Sylla, comme si tu n'estois point celuy
» qui en la bataille de Chæronee te sauuas de ui-
» stesse, auec bien peu de gens, de six uingts mille
» combatans que tu auois en un camp auparauãt,
» & qui te cachas deux iours dedans le marets
» d'Orchomene, laissant les cãpagnes de la Bœo-
» ce si ionchees & couuertes de corps morts, que
» lon n'y pouuoit passer. Depuis ceste replique Archelaus changea bien de langage, & se prosternant deuant Sylla, le supplia bien humblement de uouloir terminer ceste guerre, & faire paix auec Mithridates : à quoy Sylla respondit qu'il en estoit biẽ contẽt, & fut la paix accordee entre eulx, soubz cõdition, q̃ Mithridates se departiroit de l'Asie mineur, qu'il laisseroit la Paphlagonie, qu'il rendroit la Bithynie à Nicomedes, & la Cappadocie à Ariobarzanes, & paye-

roit aux Romains a deux mille talents, & leur bailleroit ſoixante & dix galeres, auec tout leur equippage: à l'encontre dequoy Sylla luy aſſeureroit auſſi & confirmeroit le demourãt de ſon eſtat, & le feroit declarer amy & allié du peuple Romain. Ces articles paſſez & accordez entre eulx, Sylla reprit ſon chemin par la Theſſalie, & par la Macedoine uers le païs de l'Helleſpont, menant quand & luy Archelaus, auquel il feit beaucoup d'honneur: car comme il fuſt tumbé en une groſſe & perilleuſe maladie en la uille de Lariſſe, il ſ'y arreſta & eut ſoing de le faire penſer & guarir, ne plus ne moins que ſi c'euſt eſté l'un de ſes principaux Capitaines ou de ſes compagnons. Ce qui fut cauſe de faire calumnier la bataille de Chæronee, cõme n'ayant pas eſté loyaument combatue ny nettement gaignee, ioinct encore que Sylla rendit à Mithridates tous ſes autres ſeruiteurs & amis qu'il tenoit priſonniers, excepté le tyran Ariſtion, qu'il feit empoiſonner, pourautant qu'il eſtoit aduerſaire d'Archelaus, & principalement pour les terres qu'il donna à ce Cappadocien: car il luy en dõna dix mille arpents dedans l'iſle d'Eubœe, & auſſi qu'il luy bailla touſiours le tiltre d'amy & allié du peuple Romain: toutefois quant à cela, Sylla luymeſme ſ'en iuſtifie en ſes commentaires. Ce pendant arriuerent deuers Sylla les ambaſſadeurs de Mithridates, leſquelz dirent que leur maiſtre acceptoit & ratifioit

a Douze cẽts mille eſcus.

bien tous les autres articles du traitté, excepté qu'il prioit que lon ne luy ostast point le païs de la Paphlagonie,& quant aux galeres, qu'il ne uouloit point parler de les promettre seulemẽt: à quoy Sylla leur respondit promptement en
» courroux, Cõment? Mithridates donques, com-
» me uous dittes, ueut retenir la Paphlagonie, &
» refuze de bailler les uaisseaux que ie luy ay de-
» mandez, là ou ie m'attendoye qu'il me remer-
» cieroit bien humblemẽt à genoux, si ie luy lais-
» soye seulement la main droitte, auec laquelle il
» a fait mourir tant de citoyens Romains. I'ay
» bonne esperance de luy faire bien parler autre
» langage, si tost que ie seray passé en Asie: main-
» tenãt qu'il est de seiour en la uille de Pergame,
» il parle bien à son aise de ceste guerre qu'il n'a
» pas ueuë. Les ambassadeurs effroyez de ses paroles, ne repliquerent rien à l'encontre: mais Archelaus prit la parole, & le pria d'amollir son courroux en plorant, & luy touchãt en la main: si feit tant qu'à la fin il obteint q̃ Sylla l'enuoyeroit deuers Mithridates, l'asseurant qu'il luy feroit accorder la paix soubs toutes les conditiõs qu'il demandoit, ou s'il ne luy pouuoit persuader, qu'il se tueroit soymesme de sa propre main. Sur ceste promesse Sylla le despescha, & ce pendant entra auec son armee dedans la Medique, & apres en auoir couru & pillé une grande partie, s'en retourna en la Macedoine, là ou Archelaus le reuint trouuer pres la uille de Phi-

lippes, luy apportant nouuelles que tout iroit bien : mais que le Roy Mithridates le prioit, comment que ce fust, qu'il parlast à luy. Et ce qui le faisoit ainsi chaudement rechercher de parler auec luy, estoit principalement Fimbria, lequel ayant occis Flaccus l'un des Capitaines de la faction contraire à Sylla, & ayant desfait quelques lieutenans de Mithridates, s'en alloit le trouuer luymesme pour le combatre : ce que Mithridates craignant choisit plus-tost de se faire amy de Sylla. Si s'entreueirent au païs de la Troade en la uille de Dardane, y ayant Mithridates une flotte de deux cents uoiles tous uaisseaux à rames, & par terre uingt mille hommes de pied, & six mille cheuaux, auec force chariots armez de faulx : là ou Sylla n'auoit que quatre enseignes de gens de pied, & deux cents cheuaulx seulement. Mithridates alla au deuant de luy, & luy tendit la main : mais Sylla luy demanda premier s'il acceptoit la paix soubs les conditions que Archelaus auoit accordees. Mithridates ne luy respondit rien: parquoy Sylla suyuant son propos, luy dit:
» Si est-ce à faire à ceulx qui requierent quelque
» chose, de parler les premiers, & suffit aux uain-
» cueurs de se taire & escouter leur requeste seulement. Alors commencea Mithridates à uouloir iustifier sa cause, reiettant partie de l'occasion de ceste guerre sur la uoulunté des Dieux qui l'auoyent ainsi ordonné, & partie sur les

Romains meſmes. Adonc Sylla prenant la parole luy repliqua, qu'il auoit bien de long temps ouy dire, que Mithridates eſtoit un prince treſeloquent, mais que lors il le cognoiſſoit par experience, ueu qu'en des actes ſi malheureux & ſi meſchans, il n'auoit point eu faulte d'honeſte langage pour les pallier & deſguiſer: mais au contraire, il luy deduiſit aigrement, & feit confeſſer les inhumanitez par luy commiſes: & apres luy demanda de rechef ſ'il ratifioit ce que Archelaus auoit fait. Il reſpondit, que ouy: & alors Sylla le ſalua, l'embraſſa & le baiſa: puis faiſant approcher les Roys Nicomedes & Ariobarzanes, les reconcilia & remeit en grace auec luy. La fin fut, que Mithridates apres auoir deliuré à Sylla ſoixante & dix galeres, & cinq cents hommes de traict, ſ'en retourna par mer en ſon royaume de Pont. Mais Sylla entendit que ſes gens eſtoyent mal contents de ceſt appointement qu'il auoit fait auec Mithridates, pource qu'ilz ne pouuoyent ſupporter de uoir ce Roy la, qui eſtoit le plus grand, le plus aſpre & le plus cruel ennemy qu'ilz euſſent, comme celuy qui en un ſeul iour auoit fait tuer cent cinquante mille citoyens Romains, qui eſtoyent par toute l'Aſie, ſ'en aller ſain & ſauf auec les richeſſes & les deſpouilles de celle prouince, laquelle il auoit pillee & taillee à ſon aiſe l'eſpace de quatre ans durant: à quoy il reſpondit pour ſa deſcharge, qu'il n'e-

ſtoit pas aſſez puiſſant pour faire la guerre à Mithridates & à Fimbria, ſi une fois ilz ſe fuſſent conioincts enſemble contre luy. Au partir de là il alla contre Fimbria, lequel eſtoit campé pres la uille de Thyatira. ſi ſe logea au plus pres de luy, & pendant qu'il faiſoit enfermer ſon logis d'une trenchee, les ſoudards de Fimbria ſortans de leur camp tous en ſaye ſans armes uenoyent ſaluer ceulx de Sylla, & leur aidoyent bien affectueuſement à faire leur trenchee: parquoy Fimbria uoyant celle mutation de uoulunté en ſes gens, & redoubtant Sylla comme celuy duquel il n'attẽdoit grace ne mercy quelconque, ſe tua luymeſme dedans ſon camp. Et adonc Sylla condamna le païs total de l'Aſie mineur à payer la ſomme de [a] uingt mille talents en commun, & en particulier encore ruina il les maiſons priuees par l'inſolence & la longue reſidẽce des gens de guerre qu'il y meit en garniſon: car il ordonna que chaſque hoſte bailleroit par chacun iour à celuy qui ſeroit logé chez luy, enuiron la ualeur de cinquante trois ſolz & quatre en argent, & ſi ſeroit tenu de luy appreſter à ſoupper à luy & à ſes amis, autant qu'il luy plairoit en appeller & conuier à ſoupper auec luy, & que chaſque Capitaine auroit par iour cinquante drachmes d'argent, qui ualent enuirõ cinq eſcus, & auroit une robbe de chambre pour la maiſon, & une autre quand il uoudroit aller à l'eſbat par la uille. Ce-

a Ce ſõnt enuiron douze mil liõs d'eſcu

la faict & ordonné, il se partit de la uille d'Ephese auec toute sa flotte, & en trois iours arriua au port de Piræe, là ou il fut receu en la confrairie des mysteres, & reteint pour soy la librairie d'Apellicon Teïen, en laquelle estoit la plusspart des œuures d'Aristote & de Theophraste, qui n'estoyent pas gueres encore cogneus, ny uenus es mains des hommes: & dit on que ayant ceste librairie esté portee à Rome, le grammarien Tirannion trouua les moyés d'en soubstraire une grande partie, & qu'Andronicus le Rodien ayant par ses mains recouuré les originaux, les meit en lumiere, & escriuit les summaires que nous auons maintenant: car les anciens philosophes Peripatetiques ont bien esté d'eulx mesmes gens de bon esprit & sçauans, mais ilz n'ont gueres eu de liures d'Aristote, ny de Theophraste, & ce peu qu'ilz en ont eu, encore ne les ont ilz pas entierement ny parfaittement ueuz, pource que la succession de Neleus Scepsien, à qui Theophraste laissa tous ses liures par testament, uint à tumber entre les mains de gens grossiers & ignorans, qui ne s'en sceurent pas faire honneur. Au demourant, ainsi comme Sylla estoit de seiour à Athenes, il luy uint aux iambes une douleur endormie auec une pesanteur, ce que Strabon dit estre, par maniere de dire, un beguoyement de la goutte, c'est à dire, un apprentissage de la goutte qui commence à se former: à l'occasion

dequoy il se feit porter par mer, au lieu que lon nomme Adipsum, ou il y a des baings naturelz d'eaux chauldes, dedans lesquelz il se baigna, passant son temps ce pendant, & s'esbatant tout le long du iour à ouir des Musiciens, ioueurs de farces, & toute telle maniere de gens. Et un iour ainsi qu'il se promenoit sur le bord de la mer, il y eut des pescheurs qui luy presenterent de fort beaux poissons: il prit plaisir à leur present, & leur demanda dont ilz estoyent: ilz luy feirent response qu'ilz estoyent de la uille d'Ales.
" Comment, dit il, y a il donques encore quelcun
" uiuant de ceulx d'Ales? ce qu'il disoit, pour autant qu'apres la bataille d'Orchomene, en poursuyuant ses ennemis il auoit pris & destruict trois uilles de la Bœoce tout en mesme temps, Anthedon, Larymne & Ales. Les paures pescheurs furent si effroyez de ceste parole qu'ilz demourerent muets, & ne sceurent que dire, dont il se prit à rire, & leur dit qu'ilz s'en allassent en bonne heure sans auoir peur, pource qu'ilz estoyent uenus auec des intercesseurs qui n'estoyent point petits, & qui ualoyẽt bien que lon en feist compte. Depuis ces paroles ouyes, les Aleiens reprirent cueur & hardiesse de se r'assembler en leur uille. Et Sylla passant à trauers la Thessalie & la Macedoine, descendit uers la coste de la mer, se preparant pour passer de la uille de Dyrrachium en celle de Brundusium auec douze cẽts uoiles. La uille

d'Apollonie est aupres de celle de Dyrrachium, & ioignant icelle y a un parc sacré aux Nymphes, là ou dedans une uerte uallee & belle prairie sourdent par cy par là des bouillons de feu, qui fluent continuellement: & dit on que là fut pris un Satyre dormant tout tel que les peintres & les imagers le figurent. si fut mené à Sylla, & interrogué par toutes sortes de truchemens, qui il s'estoit, mais il ne respondit rien que lon peust entendre, ains seulement ietta une uoix aspre meslee du hennissement d'un cheual & du buglement d'un bouc: dequoy Sylla s'esmerueillant, l'eut en horreur, & le feit oster de deuant luy comme chose monstrueuse. Au reste quād il fut prest à embarquer ses gens pour passer la mer, il eut crainte que si tost qu'ilz auroyent un pied en Italie, ilz ne se desbendassent incontinent, s'en retournant chacun en sa uille: mais ilz iurerent & promeirent d'eulx mesmes premierement qu'ilz demoureroyent & se tiendroyent ensemble, & qu'ilz ne feroyent de leur uoulunté aucun mal en Italie: & oultre cela, uoyans qu'il auoit affaire de beaucoup d'argent, luy en offrirent du leur, & en contribuerent chacun selon le moyen qu'il auoit, & selon sa puissance: toutefois Sylla ne le uoulut point prendre, ains les remercia tous de leur bonne uoulunté: & apres les auoir preschez & enhortez de biē faire, passa contre quinze Chefz d'armees de ses ennemis, qui

qui auoyent quatre cents cinquante enſeignes de gens de pied en armes, ainſi que luy meſme l'eſcrit en ſes commentaires. Mais les Dieux luy promettoyent par pluſieurs euidents ſignes heureuſe fortune en ſes affaires: car en un ſacrifice qu'il feit, auſſi toſt qu'il eut trauerſé la mer, aupres de Tarente, le foye de l'hoſtie ſe trouua tout formé en maniere d'une couronne ou chappeau de laurier, duquel dependoyent deux banderolles. Et peu auant ſon paſſage en la Champagne pres du mont Epheon, en plein iour apparurent deux grands boucs, faiſans tout ne plus ne moins que font deux hommes qui combatent: toutefois ce n'eſtoit pas choſe uraye, ains une uiſion apparente ſeulement, laquelle ſe leuant de la terre petit à petit ſ'eſpandit ça & là en l'air, & à la fin ſ'eſuanouit comme des nuages qui diſparoiſſent: & peu de temps apres en ce meſme lieu, le ieune Marius & le Conſul Norbanus, qui amenoyent contre luy deux puiſſantes armees, furent par luy desfaits auant qu'il euſt rengé ſes trouppes en bataille, ny ordonné à chacun l'endroit ou il deuroit combatre, employant ſeulement l'affection de bien faire que ſes gens monſtroyent auoir, & l'ardeur de leur courage. Puis ſuyuant ſa uictoire, il contraignit le Conſul de ſ'enfermer dedans la uille de Capouë, apres luy auoir tué ſix mille de ſes gens. Ceſt exploit d'armes, ainſi qu'il dit luymeſme, fut cauſe que ſes gens ne ſe

desbenderent, ny ne se retirerent point chacun en sa maison, ains se mainteindrent ensemble, & ne feirent point de compte des ennemis, encore qu'ilz fussent plusieurs contre un: & dit dauantage, qu'en la uille de Siluium il y eut un esclaue d'un citoyen nommé Pontius, lequel estant espris de fureur prophetique & diuine, s'addressa à luy, disant qu'il luy annonceoit de la part de la Deesse Bellone, qu'il demoureroit le plus fort, & emporteroit la uictoire de ceste guerre: mais que s'il ne se hastoit, le Capitole s'en alloit bruslé, comme il aduint au mesme iour qu'il luy auoit predit, qui fut le sixieme iour du mois que lon appelloit alors Quintilis, & que nous appellons maintenant Iuillet. Qui plus est, Lucullus, un des Capitaines du party de Sylla, se trouuant pres la uille de Fidentia, auec seize enseignes seulement, à l'encontre de cinquante des ennemis, se confioit bien assez en la bonne uoulunté de ses gens, mais pource qu'ilz estoyent la pluspart tous nuds & desarmez, il craignoit de hazarder la bataille: & ainsi comme il estoit en ce pensement à deliberer ce qu'il en deuoit faire, il se leua un petit uent du costé d'une belle prairie, qui leur souffla grande quantité de fleurs, lesquelles il sema sur les soudards. Ces fleurs s'arrestoyent d'elles mesmes, ainsi qu'elles tumboyent, aux uns sur leurs bou cliers, aux autres sur leurs morrions sans cheoir à terre: tellement qu'il sembloit de loing aux

ennemis que ce fussent chappeaux de fleurs, qu'ilz eussent sur leurs testes. Cela rendit les soudards encore mieulx affectionnez qu'ilz n'estoyent, & en ceste uoulunté si deliberee allerent charger leurs ennemis, qu'ilz desfeirent, & en occirent sur le champ bien dixhuit mille, & si prirent encore leur camp. Ce Lucullus estoit frere de l'autre Lucullus, qui depuis desfeit les Roys Mithridates & Tigranes: toutefois Sylla uoyant encore ses ennemis espandus tout à l'entour de luy, auec plusieurs grosses & puissantes armees, pensa qu'il luy falloit user de ruze auec la force: si feit soliciter & semondre Scipion l'un des Consulz, de faire appointement auec luy: ce que Scipion ne refuza point, & sur cela se feit plusieurs allees & uenues, plusieurs assemblees & plusieurs entreueuës & parlemens ensemble, pource que Sylla tiroit la conclusion en longueur le plus qu'il pouuoit, trouuāt tousiours quelque occasion de dilayer, pour ce pendant prattiquer & corrompre les soudards de Scipion par le moyen des siens, qui estoyent tous faits & duits à telles ruzes & tromperies, aussi bien que leur Capitaine: car entrans dedans leur camp & se meslans parmy eulx, ilz en gaignoyent les uns promptement par argent comptant, les autres par promesses, les autres par caresses, flatteries & belles remonstrances qu'ilz leur faisoyent. Finablement apres que ceste pratique eut duré quelque tēps,

Sylla s'approcha de leur camp auec uingt enseignes seulement : adonc ses gens saluerent ceux de Scipion, & eux les resaluans se tournerent & rendirent à luy, si que Scipion demoura tout seul en sa tente, ou il fut pris, mais on le laissa puis apres en aller. Ainsi Sylla auec ses uingt enseignes, ne plus ne moins que les oiseleurs auec leurs oiseaux mignons, en ayant attiré en ses filez quarante des ennemis, les emmena tous ensemble dedans son camp. Ce fut alors que Carbon dit qu'il auoit à combatre un regnard & un lion tout ensemble en Sylla, mais que le regnard luy faisoit plus de mal & plus de dommage que le lion. Depuis cela le ieune Marius ayant en un camp quatre uingts & cinq enseignes pres la uille de Signium presenta la bataille à Sylla, lequel auoit bien bõne enuie de combatre, mesmement ce iour la, pource qu'il auoit eu la nuict une telle uision en dormant : Il luy fut aduis qu'il ueit Marius le pere qui estoit decedé ia long temps y auoit, admonestant son filz qu'il se gardast tresbien du iour du lendemain qui luy deuoit apporter un tresgrand malheur : à l'occasion dequoy Sylla desiroit singulierement uenir à la bataille ce iour la, & à ceste fin feit uenir Dolabella, qui estoit logé assez loing de luy : mais les ennemis se mettoyent entre deux, & luy bouchoyent le passage pour le garder de se ioindre à Sylla : & les gens de Sylla au contraire combatoyent pour luy ou-

urir le chemin, auec si grand trauail qu'ilz en estoyent tous las & recreuz : ioinct aussi qu'il suruint une grosse pluye, ainsi qu'ilz trauailloyent à faire le chemin, qui les rompit & lassa encore plus que la besongne qu'ilz auoyent faitte : parquoy les particuliers Capitaines des bandes s'en allerent le remonstrer à Sylla, & le prier de uouloir differer la bataille à un autre iour, luy monstrans les soudards recreuz du trauail, couchez sur leurs targes & boucliers en terre, pour se reposer : quoy uoyant, il leur accorda, combien que ce fust mal uouluntiers. Mais comme il eut donné le signe de loger, & que lon commenceoit desia à fermer le camp de la closture de paliz & d'une trenchee à l'entour, uoicy arriuer Marius à cheual, marchant brauement deuant toute sa trouppe, en esperance de trouuer & surprendre ses ennemis en desordre, & par ce moyen les rompre & desfaire facilement : mais au contraire la fortune adonc accomplit à Sylla la reuelation qu'il auoit euë en dormant: car ses gens entrerent en cholere, & abandonnans l'œuure de la trenchee, ou ilz besongnoyent, ficherent leurs iauelots dessus le bord, & s'en coururent les espees traittes aux poings auec grands cris charger les ennemis, lesquelz ne sousteindrent pas leur fureur longuement, ains se tournerent bien tost en fuitte, ou il en fut faict un tresgrand meurtre. Le Capitaine Marius tourna sa fuitte

deuers la uille de Præneste, dont il trouua les portes fermees : mais on luy deualla de dessus la muraille une chorde, de laquelle il se ceignit & fut ainsi guindé à mont : toutefois les autres, entre lesquelz Fenestella en est un, disent que Marius ne ueit pas seulement la bataille, pource qu'estant aggraué de trauail & de faulte de dormir, il se coucha dessoubs quelque arbre à l'umbre, pour se reposer un petit, apres auoir desia baillé le signe & le mot de la bataille, & s'endormit si serré, qu'à peine se peut il esueiller pour le bruit de la roupte & fuitte de ses gens. Sylla escrit luymesme qu'il ne perdit en ceste bataille que uingt & trois de ses hommes, & qu'il en tua uingt mille des ennemis, & en prit huit mille prisonniers, & si eut semblable prosperité par tout ailleurs en ses lieutenans, Pompeius, Crassus, Metellus, Seruilius, lesquelz sans rien perdre, ou bien peu, desfeirent plusieurs grosses & puissantes armees des ennemis, de maniere que Carbo le principal Chef de la faction aduersaire, & qui plus la maintenoit en pied, s'enfouit une nuict de son camp, & s'en alla oultre mer en Afrique. Le dernier affaire qu'il eut, fut contre Telesinus Samnite, lequel estant comme un champion de lucte frais & reposé qui s'attache à un ia las & trauaillé d'auoir plusieurs fois combatu, faillit à le renuerser & abbatre par terre sur les portes mesmes de Rome : car ayant ra-

massé bon nombre de combatans auec un Lamponius Lucanien, il tiroit en toute diligence uers la uille de Præneste pour deliurer le ieune Marius qui y estoit assiegé: mais entendant que Sylla à grandes iournees uenoit d'un costé pour le rencontrer par deuant, & Pompeius d'un autre costé par derriere: & uoyant que le chemin luy estoit clos de pouuoir aller ny en auant ny en arriere, il prit une resolution hazardeuse, comme grand homme de guerre qu'il estoit, & qui s'estoit trouué en plusieurs bons affaires, de tirer droit à Rome: si se partit une nuict auec toute sa puissance pour y aller, & s'en fallut bien peu qu'il n'y entrast de primsault, car elle estoit sans garde & sans defense quelconque, mais il s'arresta à enuiron demie lieuë de la porte Colline, se glorifiant & se promettant toutes grandes choses pour auoir abuzé tant & de si grands Capitaines. Le lendemain au matin sortirent de la uille à l'escarmouche quelques ieunes gentilshommes des meilleures maisons, dont il en occit plusieurs, & entre autres, Appius Claudius ieune homme de fort noble maison & homme de bien: à l'occasion dequoy y eut, comme lon peult penser un grand trouble & grand effroy dedans la uille, mesmement des femmes qui crioyent & couroyent ça & là, cuidans desia estre toutes prises: mais sur ces entrefaittes arriua le premier Balbus, que Sylla enuoya deuant à bride abbatue auec sept cents

cheuaux, & n'arrestant sinon qu'autant qu'il falloit pour donner halene aux cheuaux & les refreschir un peu seulement, il les feit rebrider incontinent, & alla charger les ennemis pour les arrester. Tantost apres comparut aussi Sylla, qui commanda aux premiers arriuez de ses gens qu'ilz desieunassent habilement, & tout incontinent les rengea en bataille, combien que Dolabella & Torquatus luy remonstrassent, & le priassent de ne uouloir exposer ses gens las & recreuz du chemin qu'ilz auoyent fait, à cest extreme peril ou il alloit de tout, attendu mesmement qu'ilz n'auoyent pas à faire à Carbo ny à Marius, ains aux Samnites & aux Lucains, qui estoyent deux nations fort belliqueuses, & celles qui haïssoyent plus asprement les Romains. Ce nonobstant il les renuoya, & commanda aux trompettes qu'ils sonnassent le son de la bataille qu'il estoit desia presque quatre heures du soir, & fut la meslee aussi aspre & plus que nulle autre qui eust esté en toute celle guerre. La poincte droitte ou estoit Crassus y eut de beaucoup le meilleur, mais la gauche y fut fort pressee & fort endommagee. Ce qu'entendant Sylla & y cuidant aller au secours, monté sur un cheual blanc fort courageux & fort uiste, les ennemis le recogneurent, & y en eut deux qui estendirent les bras pour luy lancer leur iauelines, sans que luy les apperceust: mais son escuyer donna un

coup de fouet au cheual,qui le feit passer oultre si à poinct que les fers des iauelines luy passerẽt rez à rez de la cueuë, & se planterent en terre. Lon dit qu'il auoit une petite image d'Apollo d'or qu'il auoit apportee de la uille de Delphes, laquelle il souloit tousiours porter en son sein à la guerre:il la prit lors en sa main & la baisa, en
» disant:O Apollo Pythien,as tu si haultement e-
» leué Cornelius Sylla, le biẽ fortuné iusques icy
» par tant de glorieuses uictoires, pour le renuer-
» ser maintenant en terre tout à un coup, si hon-
» teusement, aux portes mesmes de son païs auec
» ses citoyens? En inuoquant ainsi Apollo à son aide, Sylla se ietta parmy ses gens, en priant les uns,& menaçant les autres,iusques à mettre les mains sur aucuns pour les arrester:mais nonobstant cela, toute celle poincte gauche de son armee fut rompue & mise en fuitte par les ennemis, & luy mesme parmy la foule des fuyãs fut contrainct de regaigner son camp de uistesse, ayãt perdu plusieurs de ses familiers & amis, & y eut aussi plusieurs de la uille qui estans sortis pour uoir le combat seulement, y moururent, & furent foulez aux piedz par les hõmes & par les cheuaux,de maniere q̃ lon pensoit desia que ce fust fait de la uille.Et s'en fallut biẽ peu, que ceulx qui tenoyẽt Marius assiegé ne leuassent leur siege, pource que plusieurs fuyans de celle roupte,dõnerent iusques là,qui dirent à Lucretius Offella, lequel auoit la superintendence de

ce siege, qu'il deslogeast le plus tost qu'il pourroit de là, pource que Sylla estoit mort, & la uille de Rome prise par les ennemis. Mais estãt ia fort auant en la nuict, il arriua au camp de Sylla quelques gẽs que Crassus y enuoyoit, qui demandoyent à souper pour luy & pour ses gens, pource que ayant chassé les ennemis, qu'il auoit rompus, iusques à la uille d'Antemna, ou ilz s'estoyent retirez, il s'estoit aussi campé là: ce qu'entendant Sylla, & estant aussi aduerty comme la plus part des ennemis auoit esté desfaitte en la bataille, s'en alla luymesme le lendemain matin à Antemna, là ou trois mille hommes des ennemis enuoyerent deuers luy, pour sçauoir s'il les uoudroit receuoir à mercy, & qu'ilz se rendroyent à luy, ausquelz il feit response qu'il leur donneroit la uie, si premier que de s'en uenir deuers luy, ilz faisoyent quelque dommage à leurs compagnons. Parquoy ces trois mille se fians en ceste promesse, se ruerent sur les autres, de sorte, que pour la pluspart ilz s'entretuerent eulx mesmes les uns les autres. Et neantmoins Sylla ayant fait assembler ce qui en estoit demouré, tant de ces trois mille la que des autres, iusques au nõbre de six mille hommes, dedans le parc des lices ou lon fait courir les cheuaux, teint le Senat dedãs le temple de la Deesse Bellone, là ou pẽdant qu'il faisoit sa harẽgue, il auoit ordõné gẽs pour desfaire & mettre en pieces ces six mil-

le hommes. Si furent les cris que ietterent tant d'hommes que lon tuoit ainsi en peu de lieu, fort grands, comme lon peult penser: tellement que les Senateurs seans en conseil les oyoyent facilement, & s'esbahissoyent que ce pouuoit estre : mais luy continuant tousiours le propos qu'il leur auoit commencé d'un uisage constant, sans muer de couleur, leur dit qu'ilz entendissent seulement à ce qu'il leur disoit, sans se soucier de ce qui se faisoit dehors, pource que c'estoyent quelques meschans que lon punissoit par son commãdement. Cela estoit assez pour faire toucher au doigt au plus grossier qui fust dedans Rome, qu'ilz n'auoyent que changé seulement de tyran, & qu'ilz n'estoyent point hors de tyrãnie. Mais Marius ayant tousiours esté des son commencement seuere & austere de nature, ne se changea point pour puissance qu'il eust, & ne feit que tendre & roidir dauantage son austerité naturelle : là ou Sylla ayant du commencement uzé modereement & ciuilement de sa fortune, & ayant donné opinion de soy, que s'il uenoit à auoir l'authorité souueraine de prince, il fauoriseroit bien la noblesse, mais neantmoins aimeroit aussi l'utilité du peuple: & dauantage ayant esté en sa ieunesse homme de plaisir, aimant à rire, tendre à pitié, iusques à plorer facilement, & puis à la fin estant deuenu ainsi cruel, feit non sans cause, calumnier & comdamner les grands accroisse-

mens de puissance & d'honneurs, d'estre cause que les meurs des hommes ne demeurent pas telles qu'elles estoyent du commẽcement, ains se uont changeant, & rendent les uns folz, les autres uains, & les autres cruelz & inhumains: toutefois si cela fut un changement de nature produit par la mutatiõ de fortune, ou biẽ plustost une descouuerture de malignité cachee, qui uint à se descouurir quand elle eut moyen & licence de le faire, ce seroit à un autre sorte de traitté à le decider. Tãt y a, que Sylla se ietta au sang, & emplit la uille de Rome de meurtres sans fin & sans nombre: car il y en eut plusieurs tuez pour inimitiez particulieres, qui n'auoyẽt iamais eu rien à desmesler auec Sylla, lequel permettoit à ses amis & à ceulx qu'il auoit autour de luy, de commettre de telz exces, iusques à ce qu'il y eut un ieune homme nommé Caius Metellus, qui prit la hardiesse de luy demander en plein Senat, quand seroit la fin de tant de maulx, & quand ilz arriueroyẽt à tel but qu'ilz se peussent asseurer de ne uoir desormais plus les miseres qu'ilz uoyoyent tous les iours:
» car nous ne uoulons pas te prier de pardon-
» ner à ceulx que tu as deliberé de faire mou-
» rir, mais bien de oster de doubte ceulx que tu as
» resolu de sauuer. A quoy Sylla respondit, qu'il n'estoit pas encore bien resolu de ceux qu'il de-
» uoit sauuer. Metellus luy repliqua, Declare au
» moins ceulx que tu ueux faire mourir. Sylla

respondit, que si feroit il. Toutefois aucuns disent que ce ne fut pas Metellus, mais Aufidius, l'un de ses flatteurs, qui luy dit ceste derniere parole. Parquoy Sylla incontinent sans en parler ny cōmuniquer à pas un des magistrats, publia par affiches les noms de quatreuingts qu'il uouloit faire mourir: dequoy chascun estant malcontent, il en publia un iour apres autres deux cents & uingt, & cōsequemment le troisieme iour encore autant. Surquoy faisant une harengue au peuple, il dit publiquement, qu'il auoit proscrit ceulx dont il s'estoit peu souuenir: mais qu'il proscriroit puis apres à la iournee ceulx qui luy uiendroyent en souuenance. Celuy qui sauuoit en sa maison un proscript, pour loyer de ceste humanité, estoit luymesme proscript & condamné à mourir, sans excepter ceulx qui auroyent recueilly leurs freres, leurs filz, leurs peres, ou leurs meres: & le pris de l'homicide qui tuoit un des proscripts, estoit deux talents, qui sont douze cents escus: quoy q̃ ce fust un esclaue qui eust tué son maistre, ou un fils qui eust tué son pere: & ce qui fut trouué encore plus iniuste que tout, c'est qu'il nota d'infamie les enfans, & les enfans des enfans de ceulx qu'il auoit proscrits, & confisqua tous leurs biẽs. Ce qui ne se faisoit pas seulement à Rome, mais aussi en toutes les uilles de l'Italie, & n'y auoit temple de quelque Dieu que ce fust, ny autel domestique, ou franchise

d'hospitalité, ny maison paternelle qui ne fust souillee de sang, & contaminee de meurtre : car les maris estoyent tuez entre les bras de leurs femmes, & les enfans au giron de leurs meres: encore n'estoit ce rien de ceulx que lon tuoit par haine & inimitié priuee, aupres de ceux que lon meurtrissoit pour auoir leurs biens: & pouuoyent bien dire ceulx qui les tuoyent, Son beau grãd logis fait mourir cestuy cy : son beau iardin, celuy la : un autre, ses baings naturelz: cõme entre les autres Quintus Aurelius, homme qui ne s'estoit iamais entremis ny meslé de rien, & qui ne pensoit que ces maulx luy deussent toucher en rien de plus pres, que d'auoir pitié de ceulx qu'il uoyoit ainsi miserablement tuez, s'en alla un iour sur la place, là ou en lisant le rolle des noms de ceulx qui estoyẽt proscrits par affiches, il y trouua le sien entre les autres, & s'escria tout hault, O malheureux que ie suis ! helas! ma maison d'Alba me fait mourir. Il n'alla pas guere loing de là qu'il rencontra un qui le tua. Ce pendant le ieune Marius uoyant bien qu'il ne pouuoit eschapper qu'il ne fust pris, se desfeit luy mesme. Et Sylla se transportãt à Preneste feit du cõmencement le proces à ceulx de la uille, un à un, gardant quelque forme de iustice à les faire punir : mais depuis, comme s'il n'eust pas eu loisir de tant y uacquer, il les feit assembler tous en un lieu, iusques au nõbre de douze mille hõmes, qu'il feit

passer tous au fil de l'espee, exceptant seulement son hoste, auquel il dit qu'il faisoit grace de luy sauuer la uie: mais l'hoste luy respondit magnanimement, qu'il ne seroit iamais tenu de sa uie à celuy qui auroit ainsi tué & meurtry tous ceux de son païs, & se iettant parmy ses citoyẽs, se feit uouluntairement occire quand & eulx. Lon trouua aussi fort estrange l'acte de Lucius Catilina, lequel auparauant que ceste guerre ciuile fust terminee auoit occis son propre frere, & lors il pria Sylla qu'il le meist au nombre des proscripts, cõme s'il eust esté encore uiuant. ce qu'il feit: & pour luy rendre graces de ce plaisir, alla sur l'heure mesme occire un Marcus Marius, qui estoit de la partie & factiõ contraire, & luy en apporta la teste publiquement deuant tout le monde, au milieu de la place ou il estoit assis, & cela fait s'en alla lauer ses mains souillees de sang, dedans le benoistier du tẽple d'Apollo qui estoit pres de là. Mais oultre tant de meurtres encore y auoit il d'autres choses qui desplaisoyent fort au monde: car il se declara luymesme Dictateur, lequel magistrat n'auoit esté il y auoit bien six uingts ans à Rome, & se feit decerner abolition generale de tout le passé, & pour l'aduenir licence de faire mourir qui bon luy sembleroit, confisquer biens, repeupler uilles, en fõder de nouuelles, ou en saccager & destruire d'ancienes, oster royaumes & les dõner à qui il luy plairoit. Qui pus est, il uen-

dit publiquement à l'encan les biens qu'il auoit confisquez, si fierement & si superbement seant en son tribunal, qu'il faisoit plus de mal aux assistans de les uoir estrousser à ceulx à qui il les adiugeoit, que de les oster à ceulx qu'il confisquoit, donnant aucunefois tout un païs, ou tout le reuenu de quelques uilles à des femmes pour leur beauté, ou à des farceurs, plaisans, menestriers, ou à de meschans esclaues affranchiz, & à aucuns des femmes ailleurs mariees, qu'il ostoit à leurs legitimes maris par force pour les leur faire espouser malgré elles. Car uoulant, comment que ce fust, s'allier de Pompeius Magnus, il luy commanda de repudier la femme qu'il auoit espousee, & osta à Magnus Glabrio Æmylia fille d'Æmylius Scaurus, & de Metella sa femme, & la luy feit espouser toute grosse qu'elle estoit de son premier mary: mais elle mourut en trauail d'enfant au logis de Pompeius: & cõme Lucretius Ofella, celuy qui auoit conduit le ieune Marius à l'extremité, poursuyuist & demandast l'office du Cõsulat, Sylla premieremẽt luy feit defense qu'il ne le demãdast: toutefois nonobstant sa defense, il s'en alla un iour sur la place auec grande suitte de gens qui fauorisoyent à sa poursuitte. Sylla y enuoya un Centenier des satellites qu'il auoit autour de sa personne, qui le tua deuant tout le monde, pendant que luy estoit assis en son tribunal au temple de Castor & de Pollux, regardant d'enhault

hault faire ce meurtre. Le peuple qui se trouua à l'entour, saisit incontinent le meurtrier, & le mena deuant Sylla: lequel commanda à ceulx qui le luy presentoyẽt en tumulte, qu'ilz se teussent, & qu'ilz laissassent aller le Cẽtenier, pource que c'estoit par son commandement qu'il l'auoit fait. Au demourãt, quant à son triumphe, il fut bien superbe & magnifique à uoir pour la nouueaulté, richesse & sumptuosité des despouilles royales, qui furent portees à la monstre: mais encore fut il biẽ plus embelly & plus digne de uoir pour les bannis, qui estoyent les plus nobles & les plus puissans personnages de toute la uille, qui suyuirent son chariot triumphal, estans couronnez de chappeaux de fleurs, appellans Sylla leur pere & leur sauueur, à cause que par son moyen ilz retournoyent en leur païs, & recouuroyent leurs biens, leurs femmes & leurs enfans. A la fin de ce triumphe il feit une harẽgue en pleine assemblee du peuple Romain, en laquelle rendant compte & raison des choses par luy faittes suyuant la coustume, il ne recita pas moins soigneusement ses bonnes aduentures & prosperitez, que ses uaillances & prouesses: & finablement dit, qu'il uouloit que pour la faueur que luy auoit fait fortune, on le surnommast Felix, c'est à dire, heureux ou bien fortuné, & luymesme quãd il escriuoit aux Grecs ou qu'il traittoit d'affaires auec eulx, se surnommoit Epaphroditus, com-

me qui diroit, aimé & fauorisé de Venus. Ses trophees mesmes qui sont encore en nostre païs, ont ceste superscription, Lucius Cornelius Sylla Epaphroditus. Et comme sa femme Metella luy eust fait deux enfans iumeaux, filz & fille, il nomma le filz Faustus, qui signifie heureux, & la fille Fausta, pource que les Romains appellēt Faustū, ce qui succede prosperement & par grād heur. Brief il se fioit de tāt plus en son heur & en sa bonne fortune qu'en ses faicts, que combien qu'il eust tant tué & fait mourir de gens, & qu'il eust fait un si grand changement & une si grāde innouatiō en la chose publique, ce neantmoins encore se deposa il luymesme uoluntairement de son estat de Dictateur, & remeit entre les mains du peuple l'authorité d'elire les Consuls, sans qu'il entreuinst à l'election, hantant comme personne priuee parmy les autres citoyens en la place, & exposant sa personne à qui luy eust uoulu demander compte & raison du passé. Si y eut un sien ennemy, homme audacieux & temeraire, nommé Marcus Lepidus, qui fut eleu Consul contre sa uolunté, non ia pour affection que le peuple portast à ce Lepidus, mais pour gratifier à Pompeius qui le portoit & luy fauorisoit: parquoy Sylla uoyant Pompeius qui s'en retournoit de l'election en sa maison, bien ioyeux d'auoir emporté la uictoire de celle brigue, il l'appella &
» luy dit: Vrayemēt tu as biē cause de te resiouir,

» ieune filz mon amy, car tu as fait un beau chef
» d'œuure, ayant fait elire Consul Lepidus le plus
» estourdy fol qui soit en toute ceste uille, plus
» tost que Catulus le plus homme de bien qui y
» soit: mais ie t'aduerty bie͂ d'une chose, c'est qu'il
» ne te fault pas dormir maintenant: car tu as ar-
» mé & fortifié un ennemy qui te fera à toy mes-
» me la guerre. Ceste parole de Sylla fut une ue-
ritable prophetie: car Lepidus incontinent feit tant d'insolences, que bien tost il fut aux prises auec Pompeius. Au surplus Sylla donnant & co͂secrant à Hercules la dixme de tous ses bie͂s, feit de sumptueux festins au peuple Romain, desquelz les preparatifz furent si grands & si excessifz, que lon iettoit par chascun iour grande quantité de uiades deda͂s la riuiere, & y beuuoit on du uin de quarante ans & plus. Penda͂t lesquelz festins, qui durere͂t par plusieurs iours, Metella sa femme deceda de maladie, durant laquelle les presbtres & deuins l'aduertirent, qu'il ne falloit pas qu'il s'approchast d'elle, ne que sa maison fust pollue du dueil d'un trespassé: au moyen dequoy Sylla feit diuorce auec elle malade, & la feit transporter qu'elle estoit encore uiuante en une autre maison. Ainsi obserua il bien soigneusement ceste ordonnance des deuins par une superstition: mais il transgressa la loy qu'il auoit luymesme faitte, touchant le reglement des funerailles, n'espargna͂t despense quelconque en celles de Metella: aussi

feit il celle qu'il auoit semblablement faitte luy mesme, touchant la reformation des banquets, reconfortant son dueil par festins ordinaires pleins de toutes delices & de toute dissolution. Quelques mois apres il se feit des ieux d'escrime à oultrance, & n'estans point encore les places distinguees au theatre, ains seans les hommes pesle mesle parmy les femmes, il se trouua ioignant Sylla une Dame assise, belle de uisage, & de grande maison : car elle estoit fille de Messala, & sœur de Hortensius l'orateur, nõmee Valeria, laquelle auoit de nagueres fait diuorce auec son mary : ceste Dame en passant au long de Sylla par derriere, s'appuya un peu de la main sur son espaule, & luy osta un poil de dessus sa robbe, puis passa oultre & s'alla seoir en sa place. Sylla s'esmerueilla de ceste priuaulté, & la regarda: adonc elle luy dit, » Ce n'est rié, » Seigneur, sinon que ie desire aussi bien que » les autres, me sentir un peu de ta felicité. Ceste parole ne despleut point à Sylla, ains au cõtraire il dõna à cognoistre qu'elle l'auoit chatouillé: car il luy enuoya incontinent demander son nom, & s'enquit de quelles gens elle estoit, & comment elle auoit uescu, & depuis cela ilz s'entreietterent force œillades, & tournerent à tout propos le uisage l'un uers l'autre, & s'entr'enuoyerent des ris l'un à l'autre, tant qu'à la fin ilz uindrent aux promesses & conuentions de mariage, pour lequel Valeria à l'aduenture ne

merite point de reprehensiõ:mais encore qu'elle fust la plus honeste,la plus sage,& la plus uertueuse du monde, si est-ce que l'occasion qui emeut Sylla à l'espouser,ne fut ny belle ny bonne, pource qu'il fut incontinent espris par un regard & un parler affetté, comme si c'eust esté quelque ieune garson:& ce sont ordinairement les plus laides & les plus honteuses passions de l'ame, qui se mouuent de telles choses: toutefois encore qu'il eust ceste ieune Dame en sa maison, si ne laissoit il pas de tenir continuellement chez soy des menestrieres & basteleuses, & d'auoir tousiours en sa compagnie des farceurs,plaisans, chantres & musiciens, auec lesquelz il beuuoit & yurongnoit sur de petis licts bas tout le lõg du iour:car ceux qui lors auoyẽt plus de credit à l'entour de luy estoyent un Roscius ioueur de farces,un Sorex maistre bouffõ, & un Metrobius chantre, duquel il fut tousiours,tant qu'il uescut,amoureux,& ne le dissimuloit pas, encore qu'il fust hors d'aage d'estre aimé. Ceste uie dissoluë fut cause de luy augmenter sa maladie, dont la cause primitiue fut legere du commencement:car il fut long temps sans s'apperceuoir qu'il auoit une apostume dedans le corps, laquelle par succession de temps uint à corrompre sa chair, de sorte qu'elle la tourna toute en poulx, tellement que combiẽ qu'il y eust plusieurs personnes apres à l'espouiller nuict & iour,ce n'estoit encore rien de

ce que lon ostoit au pris de ce qui reuenoit, & n'y auoit uestement, linge, baing, lauatoire, ny uiande mesme, qui ne fust incontinent remplie du flux de ceste ordure & uillanie, tant il en sortoit : car il entroit plusieurs fois le iour dedans le baing pour se lauer & nettoyer : mais tout cela ne seruoit de rien : car la mutation de sa chair en ceste pourriture le gaignoit incontinent de uistesse, & n'y auoit moyen de nettoyer qui peust suffire à si grande quantité. Lon dit que iadis entre les plus anciens hommes dont il soit memoire, Acast⁹ filz de Pelias mourut de ceste maladie de poux, & long temps depuis le poëte Alcman, & Pherecydes le Theologien, aussi feit Callisthenes Olynthien estant detenu en prison, & Mutius homme sçauant es loix, & s'il fault faire mention de ceulx qui sont renommez, encore que ce ne soit pour nulle cause bõne, lon treuue qu'un serf fugitif nommé Eunus, celuy qui suscita le premier la guerre des serfs en la Sicile, ayãt esté pris & mené à Rome, mourut aussi de ceste mesme maladie. Au demourant, Sylla non seulement preueit sa mort, mais aussi en escriuit aucunement : car il acheua d'escrire le uingt & deuxieme liure de ses commentaires deux iours auant qu'il trespassast, auquel liure il dit, que les deuins de Chaldee luy auoyẽt predict qu'il falloit, apres auoir honorablement uescu, qu'il decedast en la fleur de ses prosperitez: & dit encore que son filz, lequel e-

ſtoit decedé un peu auant Metella ſa femme, ſ'apparut à luy en dormãt ueſtu d'une meſchante robbe,& que ſ'approchant de luy il le pria de ne ſe trauailler plus, & qu'il ſ'en allaſt auec luy deuers Metella ſa mere, pour deſormais uiure auec elle en paix & en repos : toutefois pour ſa maladie il ne laiſſa pas de ſ'entremettre encore des affaires publiques : car dix iours auant ſon treſpas, il pacifia une ſedition qui ſ'eſtoit emeuë entre les habitans de la uille de Pouſſol, & leur eſtablit des ſtatuts & ordonnances, ſuyuant leſquelles ilz auroyent de là en auant à uiure & à ſe gouuerner : & le iour de deuant qu'il treſpaſſaſt, eſtant aduerty que Granius qui deuoit de l'argent à la choſe publique, differoit de payer, attendant ſa mort, il l'enuoya querir & le feit uenir en ſa chambre, là ou ſi toſt qu'il fut uenu il le feit enuironner par ſes miniſtres, & leur commanda de l'eſtrangler deuant luy : mais à force de crier apres luy & de ſe tourmenter, il feit creuer l'apoſtume qu'il auoit dedans le corps, & rendit grande quantité de ſang : au moyen dequoy luy eſtant toute force faillie, il paſſa la nuict en grande agonie, & puis mourut laiſſant deux petits enfans de Metella : car Valeria depuis ſa mort accoucha d'une fille, qui fut appellee Poſthuma, pource que les Romains appellent Poſthumes, les enfans qui naiſſent apres la mort de leurs peres. Si toſt qu'il fut decedé, pluſieurs ſe retirent deuers le Conſul Le-

pidus, & se banderent auec luy pour empescher que son corps ne fust honorablement inhumé, comme lon auoit accoustumé de faire aux personnes de sa qualité: mais Põpeius, encore qu'il fust mal content de luy, à cause que par son testament il ne luy auoit rien laissé, comme il auoit fait à tous ses autres amis, en feit deporter les uns par amour & par prieres, & les autres par menaces, & accompagna le corps iusques dedans Rome, donnant au conuoy de ses funerailles & seureté & honneur tout ensemble: & dit on que les Dames Romaines entre autres choses y contribuerent si grande quantité de senteurs & de drogues odorantes à faire perfums, que oultre celles qui furent portees en deux cents & dix mãnes, on en forma une fort grande image à la semblance de Sylla mesme, & une autre d'un massier portant les haches deuant luy toutes faittes d'encens fort exquis & de cinamome. Quand uint le iour prefix aux funerailles on se doubtoit le matin qu'il deust plouuoir, à cause que le ciel se tenoit tout couuert, tellemẽt qu'ilz n'enleuerẽt point le corps pour le porter au feu qu'il ne fust bien enuiron sur les trois heures apres midy: & lors il se leua soudain une bouffee de uent impetueux qui enflamma incontinent tout le bucher, de sorte que le corps fut en peu d'heure tout consumé auãt que la pluye cõmenceast: & sur la fin que le bucher s'en alloit declinant, & le feu

aſſopiſſant, il tumba une fort groſſe pluye qui dura toute la nuict, de maniere qu'il ſembla que la bonne fortune l'accompagnant iuſques au bout, aida encore apres ſa mort à ſes obſeques. Sa ſepulture eſt ſur le champ de Mars, & dit on que luymeſme feit l'inſcription de l'Epitaphe qui eſt deſſus eſcript, dont la ſubſtance eſt en ſomme, que iamais homme ne le paſſa ny à faire bien à ſes amis, ny à faire mal à ſes ennemis.

LA COMPARAISON DE SYLLA AVEC LYSANDER.



R maintenant que nous auons exposé au lõg la uie du Romain auſſi, uenons à les comparer enſemble. Ilz ont donques cela commun entre eulx, que tous deux ſe ſont faits grands, ayans pris en eulx meſmes le commencement de leur croiſſance: mais cela eſt propre & particulier à Lyſander, que tous les offices & degrez de dignité qu'il a euz en ſa choſe publique, ce a eſté du gré & du conſentement de ſes citoyens eſtans de ſain iugement: car il ne les a forcez à rien, ny n'a uſurpé aucune puiſſance extraordinaire ſur eulx contre les loix: là ou, comme dit le commun prouerbe,

" Ou diſcord regne & partialité,
" Le plus meſchant a lieu d'authorité.

Comme pour lors à Rome le peuple estant corrumpu, & l'estat du gouuernement depraué & gasté, il s'y leuoit auiourdhuy un tyran, & demain un autre : au moyen dequoy il ne se fault point esmerueiller si Sylla usurpa la domination, là ou de telles gens comme un Glaucia & un Saturninus chassoyēt de la uille, & faisoyent bannir de telz personnages comme Metellus, & là ou en pleine assemblee de uille on tuoit sur la place les filz des Consuls, là ou lon auoit la force des armes par or & par argent, dont on acheptoit les soudards, & ou lon faisoit passer les edicts & ordonnances nouuelles auec le feu & l'espee, dont on forceoit les contredisans. Toutefois ie ne dis pas cela pour reprendre celuy qui parmy tant de difficultez a trouué moyen de se faire le plus grād, mais pour monstrer que ie n'estime pas le plus homme de bièn celuy qui a esté le premier en une uille si fort deprauee, & que celuy qui fut enuoyé de Sparte, alors qu'elle estoit la mieulx policee & mieulx ordonnee, aux plus grands affaires, & aux plus honorables charges, estoit reputé le meilleur des meilleurs, & le premier des premiers : dont il aduint que l'un rendoit souuent son authorité à ses citoyens qui la luy auoyent baillee, lesquelz la luy rebaillerent par plusieurs fois, pource que l'honneur de la uertu luy demouroit tousiours, qui le rendoit le premier : là ou l'autre ayant une fois seulement esté eleu

Chef d'une armee, demoura dix ans entiers continuellement en armes, ſe faiſant luy meſme par force tantoſt Conſul, tantoſt Viceconſul, & tantoſt Dictateur, mais touſiours demourant tyran. Il eſt bien uray que Lyſander attenta de remuer & changer l'eſtat du gouuernement de ſon païs, mais ce fut plus doulcement & plus legitimement que Sylla: car il le uoulut faire auec remonſtrance de la raiſon, non point auec les armes au poing, & ſi ne uouloit pas changer toutes choſes à un coup comme l'autre, ains uouloit ſeulemẽt corriger l'election des Roys: ce qui ſelon nature ſans point de doubte ſembloit eſtre iuſte, que celuy qui entre les bons ſeroit le meilleur, fuſt eleu Roy en celle cité qui tenoit la principaulté ſur toute la Grece, non point pour ſa nobleſſe, mais ſeulement pour ſa uertu. Car tout ainſi que le bon ueneur ne cherche pas ce qui eſt né d'un bon chien, mais le chien meſme qui ſoit bon, ny ſemblablement le ſage homme d'armes, ce qui eſt né d'un cheual, mais le cheual meſme: auſſi celuy qui ſ'entremet d'eſtablir un gouuernement politique, cõmet une lourde faulte, ſ'il ſ'amuſe à chercher de qui deura naiſtre ſon prince, & non pas quel il ſera, attendu que les Spartiates meſmes ont priué aucuns de leurs Roys de la couronne & royaulté, pource qu'ilz n'eſtoyent point royaux, ains hommes inutiles & perſonnes de neant. Le uice, encore qu'il ſoit en un ſubiect

ou il y a nobleſſe de ſang, eſt touſiours infame: & la uertu eſt honoree pour l'amour de ſoy-meſme, & non pour eſtre ioincte à la nobleſſe. Quant aux torts & iniuſtices qu'ilz ont tous deux commiſes, l'un les a commiſes pour ſes amis, & l'autre iuſques à offenſer ſes amis: car il eſt certain que Lyſander feit beaucoup de uiolences pour gratifier à ſes familiers, & que la pluſpart des hommes qu'il feit mourir fut pour eſtablir la tyrannique domination d'aucuns de ſes amis: là ou Sylla taſcha par enuie à oſter ſon armee à Pompeius, & à Dolabella la ſuperintendence de la marine que luy meſme luy auoit baillee, & feit occire publiquement deuant ſes propres yeux Lucretius Ofella, qui pour recompẽſe de pluſieurs grãds ſeruices qu'il auoit faits, demandoit l'honneur du Conſulat: en quoy faiſant il donna grande frayeur à tout le monde, de faire ainſi tuer ſes propres amis. Dauantage leurs deportemens, quant à l'auarice & à la uolupté, monſtrent que l'intention de l'un eſtoit celle d'un bon prince, & celle de l'autre d'un tyran: car on ne treuue point que Lyſander en ſi grande puiſſance & ſi grande authorité comme il eut, ait iamais fait acte d'intemperance, ny de diſſolution, ains a touſiours euité, autant que feit onques homme, le reproche de ce commun prouerbe,

" Lions chez eulx, & regnards au dehors.

Tant il a touſiours mené une uie ueritablemẽt

Laconique, & estroittement reformee en tout & par tout: là ou Sylla ne fut iamais moderé en ses concupiscences, ny par pauureté lors qu'il estoit ieune, ny par l'aage apres qu'il fut deuenu uieil: ains en faisant des ordonnances à ses citoyens touchant l'honesteté des mariages, & touchant la continence, luy ce pendant ne faisoit que uacquer à l'amour & commettre adulteres, ainsi que l'escrit Salustius, dont il aduint qu'il appauurit & espuisa tant la uille de Rome d'or & d'argent, qu'il uendit à deniers comptans affranchissement entier & pleine exemption à des uilles alliees & confederees, encore que tous les iours il ne feist autre chose, que cõfisquer & soubhaster les plus riches maisons & plus argenteuses qui fussent en la uille: mais cela ne montoit encore rien aupres de ce qu'il respandoit tous les iours, & qu'il iettoit à ses plaisans & à ses flatteurs. Car quelle espargne ny quelle mesure deuons nous estimer qu'il gardast es dons qu'il faisoit à part en ses bancquets priuez? ueu que le iour en public, estant tout le peuple Romain à l'entour de luy à le uoir uendre les biens qu'il auoit confisquez, il feit estrousser pour biẽ petit pris une fort grande cheuance à l'un de ses familiers & amis: & comme quelque autre y eust mis par dessus luy une grosse enchere, & le crieur l'eust criee à
» haulte uoix, il s'en courroucea, disant, Mes amis,
» lon me fait icy un grand tort, de ne me permet-

» tre point que ie uende mon butin à ma uoulun-
» té, & d'en diſpoſer comme ie uoudray : là ou
Lyſander au contraire enuoya au public de
Sparte auec l'autre argent, les preſens meſmes
que lon luy auoit particulierement donnez :
combien que ie ne loue pas ce qu'il feit en ceſt
endroit : car à l'aduenture feit il plus de dom-
mage à Sparte, en y introduiſant l'or & l'ar-
gent, que Sylla ne feit à Rome, en l'en eſpui-
ſant & appauuriſſant : mais ie l'allegue pour
prouuer ſeulement & monſtrer qu'il n'eſtoit a-
uaricieux aucunement. Ilz ont bien tous deux
fait chacun enuers ſa uille, ce que lon ne treuue
point qu'autres qu'eulx ayent onques fait : car
Sylla eſtant homme ſuperflu, deſordonné &
diſſolu, rendit ſes citoyens reformez & reglez :
& Lyſander, au contraire, emplit ſa uille de ui-
ces, dont il n'eſtoit point entaché. Ainſi peche-
rent ilz tous deux, l'un en ne gardāt pas ce qu'il
commandoit par ſes loix, & l'autre en rendant
ſes citoyens pires que ſoy : car il enſeigna aux
Spartiates à conuoiter les choſes que luymeſ-
me auoit appris à meſpriſer. Voyla quant aux
affaires de paix, & aux choſes ciuiles. Au de-
mourant quant aux exploits de guerre & aux
faicts d'armes, il n'y a point de comparaiſon de
Lyſander à Sylla, ny en nombre de uictoires,
ny en hazard de batailles : car Lyſander ne gai-
gna ſeulement que deux batailles nauales : ie
luy adiouſteray encore la priſe d'Athenes, qui

ne fut pas,à considerer la chose en soy,un grand exploit de guerre,mais bien fut ce,à considerer la reputation qu'il en acquit, un acte tresglorieux. Et quant aux choses qui luy aduindrent en la Bœoce,ioignāt la uille d'Aliarte,on pourroit dire à l'aduenture, qu'il y eut du malheur, mais aussi me semble il, qu'il y eut bien de sa faulte, de n'auoir pas attendu le gros renfort qui luy uenoit de l'armee du Roy,qui arriua de Platęes incontinent apres sa desfaitte,& par un courroux & une uaine ambition,il alla auant le temps donner de la teste contre une muraille, tellement que des hommes telz quelz, faisans une saillie sur luy,le desfeirent sans propos.Car ce ne fut point comme Cleombrotus qui mourut en la iournee de Leuctres, en faisant teste aux ennemis qui pressoyent fort ses gens, ny comme Cyrus, ou comme Epaminondas, qui pour arrester ses gens qui branloyent, & pour leur donner la uictoire asseuree,receut un coup mortel: car tous ceulx la moururent ainsi que doibt mourir un magnanime Roy, & un uaillant Capitaine:là ou Lysander s'alla temerairement perdre luymesme sans honneur, comme un simple aduenturier, ou auantcoureur, tesmoignant que les anciens Spartiates faisoyent sagement de fouir à combatre des murailles, pource que le plus hōme de bien & le plus uaillant du monde y peult estre tué,non seulement par le soudard premier uenu, mais aussi par

une femme, ou par un enfant, ainsi que lon dit, que le preux Achilles fut mis à mort par Paris dedans les portes mesmes de Troye. Au contraire, il ne seroit pas aisé de nombrer seulement les uictoires que Sylla gaigna en batailles rengees, & les milliers d'ennemis qu'il occit, oultre ce qu'il prit par deux fois la uille de Rome mesme, & le port d'Athenes, non par famine, comme feit Lysander, mais par force, apres auoir par plusieurs grosses batailles chassé Archelaus hors de la terre ferme, & rengé à la marine : & si fait à considerer contre quelz Capitaines ilz ont tous deux eu affaire : car il m'est aduis que ce n'estoit qu'un esbat & un ieu, par maniere de dire, à Lysander, de combatre un Antiochus pilotte d'Alcibiades, ou de surprendre & abuser un Philocles harengueur du peuple Athenien,

» Duquel la langue en peu d'honneur preschante,
» Estoit trop plus que l'espee trenchante :

& que Mithridates, à mon aduis, n'eust pas daigné accomparer à l'un de ses palefreniers, ny Marius à l'un de ses sergens ou massiers : là ou, pour ne nommer point particulierement tous les autres Princes, Seigneurs, Consulz, Præteurs, Capitaines & Gouuerneurs, que Sylla eut à combatre, qui estoit le Capitaine Romain, qui fust plus à redoubter que Marius? quel Roy y auoit il au monde plus puissant que

Mithridates? & des Chefs de guerre Italiens, y en eut il onques de plus belliqueux que Lamponius & Telesinus, desquelz Sylla en chassa l'un, en dompta l'autre, & tua les deux derniers? Mais qui plus est encore que tout ce que nous auons dit, à mon aduis, Lysander feit tous ces beaux faicts à l'aide de tout son païs: là ou, à l'opposite, Sylla feit les siens estant banny du sien par ses ennemis: & au mesme temps que lon luy chassoit sa femme, qu'on luy demolissoit sa maison, qu'on luy tuoit ses amis à Rome, luy faisoit ce pendant la guerre à milliers innumerables de combatans en la Bœoce, & exposoit sa personne aux hazards de la guerre, dont il demoura en fin uictorieux au bien & à l'honneur de son païs: ne pour alliance particuliere que le Roy Mithridates luy feist offrir, & secours de gens & d'argét pour aller guerroyer ses ennemis, iamais il ne fleschit, ny ne s'amollit enuers luy, ains qui plus est, ne luy daigna pas parler ny toucher en la main seulemét, que premier il ne luy eust luymesme dit & promis de sa propre bouche, qu'il quitteroit & laisseroit l'Asie, qu'il liureroit ses galeres, & rendroit les royaumes de la Bithynie & de la Cappadocie à leurs Roys naturelz: ce qui me semble auoir esté le plus bel acte que feit onques Sylla, & qui procedoit de plus grande magnanimité, d'auoir ainsi postposé son particulier au public, ne plus ne moins que les chiens de gétil cueur,

qui iamais ne laiſſent leur priſe, ny iamais ne deſmordēt, que leur aduerſaire ne ſoit abbatu, & puis apres ſ'en eſtre allé pourſuyure la uengeāce de ſes particulieres iniures. Encore apres tout me ſemble il, q̃ lon peut iuger quelle diffe rence il y auoit entre leurs deux natures, par ce qu'ilz feirent à l'endroit de la uille d'Athenes: car Sylla l'ayant priſe apres qu'elle luy eut fait la guerre forte & ferme pour l'accroiſſement de la ſeigneurie du Roy Mithridates, encore la laiſſa il libre, franche & uiuante à ſes loix: & au contraire, Lyſander la uoyant deſpouillee d'un ſi bel empire & ſi grande principaulté qu'elle ſouloit auoir, n'en eut point de pitié, ains la priua de la liberté du gouuernement populaire, auquel elle auoit de tout tēps au parauāt ueſcu, & y eſtablit de tres cruels & tres iniques tyrās: pourtant m'eſt il aduis, que nous ne nous eſloignerons pas fort de la uerité, quand nous en ferons ce iugement, que Sylla feit bien de plus grandes choſes, mais que Lyſander commeit moins de faultes: & quand nous adiugerons à l'un l'honneur de continence & de temperance, & à l'autre de uaillance & de ſuffiſance au faict des armes.



